

u ite

Abidun

in ante paginam

qui michi non
est con
tra

quaco
tanco

nae devot.

in ante paginam
de

Marie quichelva

3

Marie quichell

Handwritten signature or name at the bottom of the page.

*Monsieur qui est auop de son nom et d'un
de Paris*



*qui est
quelqu'un
qui est
qui est*

Handwritten signature or flourish

Dono Jevemie
Jere
Jevant

Comme Marie
Jull
Jevon
Labonte

10.888

L'ARCENAL
DE CHIRVRGIE

A. D. F. DE
Walt
IEAN SCVLLET

MEDECIN ET CHIRVRGIEN
DE LA REPVBLIQUE D'WLMES.

Ouvrage postume, également utile, & necessaire à ceux
qui professent la Medecine, & la Chirurgie.

RENOVELLE', CORRIGE', ET AVGMENTE'
DIVISE' EN DEVX PARTIES.

La Premiere, fait voir en 46. Tables en taille douce les Instrumens,
& raporte. la maniere de s'en servir.

La seconde contient 103. Observations Chirurgicales, Avec trois tables, ou indices.
Sçavoir, des Instrumens, des Observations, & des choses plus remarquables.

Mis en François par Messire FRANÇOIS DEBOZE Docteur en
Medecine & Chirurgien juré à Lyon.

Avec la description d'un Monstre humain exposé à Lyon le 5. de Mars 1671.



A LYON,



Chez ANTOINE CELLIER Fils, rue Merciere, à l'Enseigne
de la Constance.

M. DC. LXXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

DE
avec
pour
Boonna
suivre

10 288

L'ARCEVAL
DE CHIRURGIE
DE
JEAN SCALLET

MEDICIN ET CHIRURGIEN

DE LA REPUBLIQUE D'WIMES

Ouvrage posthume, également utile, & necessaire à ceux
qui professent la Medicin, & la Chirurgie.

RENOUVELLE, CORRIGEE, ET AUGMENTEE

DIVISE EN DEUX PARTIES.

La Premiere, fait voir en 46 Tables en taille douce les Instruments
& rapporte la maniere de s'en servir.

La Seconde contient 10 Observations Chirurgicales Avec trois tables ou indices
de voir les Instruments des Observations & des choses plus remarquables.

Est en Franco par Messire FRANÇOIS DESSAUX Docteur en
Medicin & Chirurgien juré à Lyon.

Avant la description d'un Mesure d'ancien expose à Lyon le 7 de Mars 1741.

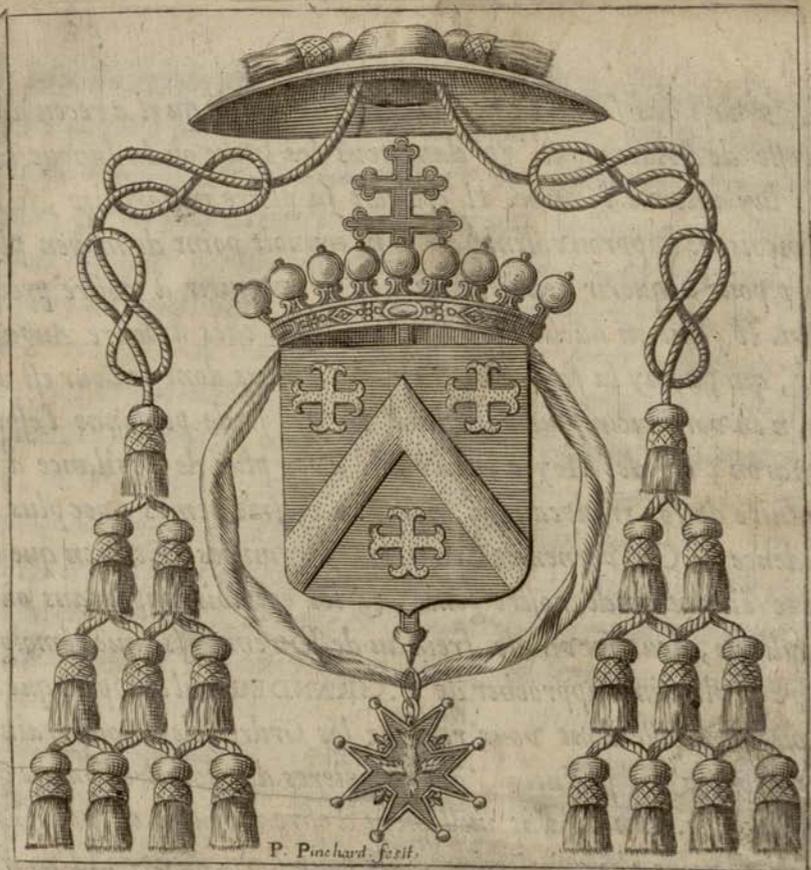


A LYON

Chez ANTOINE CHELLERER Fils, rue Merciere, à l'enseigne
de la Constance.

M. DC. LXXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY



A MONSEIGNEUR,
 MONSEIGNEUR
L'ARCHEVESQUE
COMTE DE LYON,
 PRIMAT DE FRANCE, COMMANDEUR
 des Ordres du Roy, Lieutenant General pour Sa
 Majesté au Gouvernement de ladite Ville, & Pro-
 vinces de Lyonnais, Forests, & Beaujollois.

MONSEIGNEUR,

*Cet Estranger qui vient se jeter à vos pieds,
 ne se contente pas des honneurs que la Suaube luy a ren-
 du,*

du, & n'est pas satisfait de l'accueil favorable qu'il a receu dans le reste de l'Allemagne, & dans tous les lieux où la langue Latine luy a donné l'entrée. Il croiroit sa gloire imparfaite, si les François ne l'approuvoient, & il ne connoit point de moyen plus court pour acquerir leur estime que de recourir à vostre protection. Il sçait en quelle consideration Vous estes à nostre Auguste Roy, qui parmy la foule des Sages politiques dont sa Cour est ornée, n'en voit aucun qui possédant en vne seule personne l'esprit d'Aaron, & de Moÿse, travaille avec plus de vigilance à la conduite de son troupeau, & manie en mesme temps avec plus de prudence le Gouvernement de trois Provinces. Et bien que la haute élévation de vostre genie, & les emplois importans où il s'applique, deuit servir de frein au dessein empresse que témoigne nostre Ulmain d'approcher de V. GRANDEUR; il a appris que de la mesme oreille dont vous recevez les Ordres des Souverains, vous écoutez les plaintes, & les prieres du moindre homme qui vous aborde. Il ne craint nullement d'estre repoussé de vos Gardes, il n'ignore pas qu'elles sont plus pour l'ornement de la charge de Gouverneur que pour la seureté de vostre personne, qui s'est fait vn bouclier invincible du cœur de tous les Lyonnois. Ce qui pourroit fournir vne plus juste crainte à son empressement, est que voulant vous presenter son Arcenal de Chirurgie, & m'estant offert de le parer à la Françoisise, Vous n'y rencontriez pas toute a p olitesse que cette Nation delicate pourroit y desirer. Mais, MONSEIGNEUR, je luy ay fait connoistre que vous n'arrestez pas vostre veüe à la surface des objets, que vous penetrez le fonds de toutes choses, & que vous sçavez que les armes les mieux dorées ne sont pas de meilleur vsage. Cette reflexion n'a pas eu de la peine à l'engager de poursuivre son entreprise, persuadé par l'applaudissement general qu'il a receu par tout ailleurs que V. G. ne dédaigneroit pas vn Ouvrage, qui doit estre d'un grand profit

profit aux Chirurgiens de nostre France. Aussi a-t'il pris soin de le rendre achevé autant qu'on peut le souhaiter, & par les lumieres qu'il a en l'art de Medecine, & par vne experience consommée, & vn long exercice des operations de Chirurgie. Il ne croit pas ces deux parties indignes l'une de l'autre, & bien loin de les iuger incompatibles, il est convaincu par les exemples du fameux Hypocrate, de Galien, Paul Æginette, & de tant d'autres qu'il seroit ennuyeux de nommer, mais principalement de ses Maistres, les renommez Adrian Spigel, & Fabrice d'Aquapendente, qu'on ne peut separer ces deux Sœurs sans leur ravir beaucoup de leur éclat, & sans les rendre moins parfaites. Persuadé de ces mesmes raisons, j'ay joint depuis long-temps à ma pratique en Chirurgie, l'estude de la Medecine, & pour me rendre vtile aux jeunes Chirurgiens, par tous les talents dont la bonté supreme a voulu me gratifier. Je me suis appliqué avec attachement à la Traduction de ce sçavant Autheur, & bien qu'en vous l'offrant je n'aye pas pour excuser la liberté que j'en ay pris, les mesmes droits que N. GRAND SCULTET, puisque tout ce qu'on y verra de bon & de loüable, luy est justement deü. l'espere pourtant, MONSEIGNEUR, qu'estant reconnu d'un chascun vn le Pere commun de la Patrie, Vous agréerez vn travail qui doit servir à la santé publique; & sçachant bien qu'il ne m'appartient pas de penser à la vostre, puisqu'elle est reservée à de plus nobles soins. J'ay creu du moins que je pouvois à l'imitation de mes concitoyens, faire des vœux pour sa conservation, & Vous offrir en mon particulier, & le cœur & la vie de celuy qui est.

MONSEIGNEUR,

De vostre Grandeur

Le très-humble, & tres-obeissant
serviteur DEBOZE.



PREFACE DE L'AUTEUR.

QUE nos premiers parens ayent esté faits & créés de Dieu avec vn corps parfait, jouïssans du bonheur d'un temperament égal, dotiés d'un humide radical, & d'un esprit de vie tres-purs, embellis de la force des parties solides, & pour le dire en vn mot, achevez en toutes leurs parties; nous sommes forcez de le croire, par cét argument infailible, que dans l'estat d'innocence, ils eussent pû ménager, & gouverner l'estenduë de leurs corps sans crainte de la mort, reestablr dans la mesme vigueur, & la mesme abondance cét humide radical, consumé par la chaleur, & le conduire mesme à l'immortalité, si par la ruse du serpent, ils n'eussent esté portez à goûter du fruit de l'arbre defendu, & s'estant ainsi rendus sujets à la mort ils n'eussent donné naissance à vne posterité qui leur devoit estre semblable.

Or de ses descendans ceux qui nâquirent les premiers, & furent avant le deluge, prolongerent le terme limité de leur vie à l'égard des causes secondes, à qui Dieu laisse, ou peut changer leur cours, comme il luy semble bon, par là sainteté de leur vie, & par la pureté, & la simplicité des alimens tirez des vegetaux, les vns jusques à mille ans, les autres jusques à quelques siecles; mais dans les temps suivans comme la gourmandise invita les hommes à la diversité des mets, & que l'usage déreglé de Venus commança peu à peu d'épuiser & d'affoiblir leurs corps, le periode de leur vie fut extremement racourci, & fut reduit à six vingts ans, car de mesme qu'une épesse nuée arreste & obscurcit les rayons du Soleil, de mesme aussi la mauvaise disposition du corps remplit de tenebres le flambeau de la vie, qui doit éclairer nostre corps. La necessité journaliere de pourvoir à ce grand desordre a donc donné l'entrée à la Medecine Therapeutique, & a contraint les peres de famille, qui ont eu soin d'eux & des leurs, de rechercher, & d'acquérir des secours familiers pour la conservation de leur santé, & pour arrester la rigueur precipitée de la mort.

Mais

Mais bien que l'on surmonte diverses maladies par la force de la seule nature, & par l'usage convenable des six choses nonnatures, ou en se servant à propos des medicamens alteratifs, & purgatifs, qui sont deux forteresses de la santé des hommes; il y a pourtant de si fascheuses affections, que méprisans ces moyens, elles ne peuvent se corriger, ny s'emporter que par operation de Chirurgie (sçavoir en divisant le continu, reünissant ce qui est divisé, & retranchant ce qui est superflu contre nature) suivant ce qu'en a véritablement prononcé nostre Vieillard, *sect. 8. aph. 61.* ce que les medicamens ne guerissent pas, le fer le guerit, ce que le fer ne guerit pas, le feu le guerit, ce que le feu ne guerit pas, il est jugé incurable.

Auxquelles operatiōs de Chirurgie se sont si fortement appliquez pendant tout le cours de leur vie dans les siècles passez, & aujourd'huy vne infinité de Medecins industrieux Ægyptiens, Grecs, Arabes, Latins, Italiens, & François, & presque de toutes les Nations, poussez par vne necessité inevitable que l'on en a, & par la cōmodité qui en revient à tous les hommes, qu'ils ont tout essayé jusqu'à ce qu'ils ont donné vne plus grande perfection, à cette partie de la Medecine, & l'ont enfin sacrifié à la posterité, par leurs Livres, & leurs riches Ouvrages. J'ay aussi recueilly ces Tables Chirurgicales, qui ne sont peut-estre pas indignes d'estre mises au jour, tant à cause de l'exacte graveure des Instrumens (selon leur forme, & leur grandeur) de la maniere fidele d'operer, qu'à raison des Observations vtiles que j'y ay ajoutées; je les ay dis-je, recueilly pour la commodité publique (car j'y donne ce que j'ay souvent experimanté, & éprouvé ou des mains ou des yeux) afin de pouvoir servir à la posterité studieuse, dans la lecture principalement de Hierôme Fabrice, dont j'ay suivy les mots, & les vestiges dans la pratique, autant que la petitesse de mon esprit, & les talents que j'ay receu du Pere des lumieres ont pû me le permettre, & afin que d'autres après moy entreprissent des choses plus difficiles, ajoutassent ce qui y manque, & en missent au jour des plus parfaites; car estant dépouillé de toute envie je laisse volontiers le champ ouvert, & libre à tous ceux qui auront bonne volonté, & je les prie de tout mon cœur de vouloir ou faire part d'un ouvrage plus achevé, ou de jouir cependant heureusement de celuy-cy.

PREFACE DV TRADVCTEV.R.

SI en vous donnant cét Ouvrage, Amy Lecteur, je ne re-
chois que ma gloire, je pourrois dire avec justice que bien
qu'en vous faisant part des pensées d'autruy, je ne vous don-
ne rien du mien la traduction n'est pas de si petite consideration, &
n'est pas si aisée qu'elle ne soit aujourd'huy l'occupation des plus beaux
Esprits de nostre siecle. Et pour prevenir ce que vous pourriez m'ob-
jecter que si ces Messieurs meritent des eloges, c'est parce qu'ils nous
donnent l'intelligence des meilleurs Livres dont nous soyons redeva-
bles à l'Antiquité dans la pureté de nostre Langue, & que mon tra-
vail n'a rien qui en approche: j'avouëray ingenuement qu'il y a une
tres-grande difference de mon expression à la politesse de ces excellens
Traducteurs, mais aussi je pourrois vous dire qu'il n'y a pas une
moindre difference des matieres qu'ils ont traitées, à celles qui com-
posent ce livre, ou les noms des Instrumens, & des operations n'ont
rien que de tres-rude, & qui vouldroit les adoucir, ou les changer les
rendroit inintelligibles. Je pourrois dire encor en ma faveur que si je
leur cede tres-volontiers la beauté du Langage; les soins, la peine, &
la dépense de vous faire graver des Tables le plus nettement que
j'ay pû, pourroient en quelque maniere balancer les obligations qu'on
leur a, & me faire entrer en part aux loüanges qu'on leur accorde.

Mais comme en mon dessein je n'ay regardé que vostre profit, je vous
tiens quitte des honneurs que quelqu'autre pourroit pretendre, vous
assurant que je trouveray toute ma satisfaction en celle que vous re-
cevrez de la lecture de ce livre. Deux choses me persuadent du con-
tentement & du fruit que vous en tirerez. Le merite de l'Autheur, &
l'importance des matieres qu'il traite, à quoy ie pourrois ajouter la
methode dont elles sont traitées.

L'Autheur de ce Livre est un Medecin fameux de la Republique
d'Vulmes (Ville tres-considerable de la Suabe province d'Allemagne)
qui outre les disposition naturelles, & l'inclination qu'il avoit à la
Medecine, eut le bonheur de rencontrer pour Maistres, les deux plus
sçavans & plus experts Praticiens de son temps, sçavoir Hierôme
Fabrice d'Aquapendente, & Adrian Spigel; il nous en assure
luy

luy-mesme Tab. II. pag. 5. & Tab. XXXIV. p. 137. Il ne se contenta pas comme font la plusspart des ieunes Medecins d'écouter leurs leçons, mais il en fut & l'auditeur, & le parfait imitateur. Il ne craignit point de se salir les mains pour devenir sçavant Anatomiste, puisque pendant sept ans il fut preparateur en anatomie de Spigel à Padoüe comme vous apprendra la Tab. XLV. p. 221. où vous verrez aussi comme après avoir acquis la connoissance de son suiet, il s'exerça sous le mesme Maistre l'espace de dix ans à la pratique des plus belles operations de Chirurgie, & après un si heureux apprentissage, il commença à les mettre en usage à Venise, où il fit la Chirurgie l'espace d'une année comme vous pourrez voir Tab. XLIV. p. 217. & fut enfin Medecin Chirurgien pendant vingt ans aux guerres d'Allemagne, & dans l'Hôpital d'Vulmes, comme la pag. 233. & la lecture de l'ouvrage pourront vous confirmer. Voila la veritable & unique methode de se rendre habile homme, & qui vous doit servir d'exemple, & de modele, si vous voulez y parvenir & devenir un iour Medecin accompli ou Chirurgien expert.

La matiere de ce Livre sont tous les instrumens de Chirurgie les plus necessaires qui nous ont esté laissez par les Anciens; que les Modernes ont inuanté, ou que l'Auther mesme a decouvert. Je sçay bien que vous en trouverez quelques portraits ailleurs, comme dans la Chirurgie de Dalechamps, dans Tagaut, dans Paré, dans Guillemeau, Fabrice de Hilden, & en beaucoup de lieux; mais quelque Livre que vous consultiez, vous n'en verrez aucun, où ils soient mieux rangez, & mieux recueillis pour toutes les operations: Aussi a-t'il intitulé son Livre l'Arcenal de Chirurgie, parce que comme dans les arcenaux on tient prestes routes sortes d'armes, pour s'opposer aux divers assauts des ennemis, ou pour les attaquer de toutes les manieres que la situation des lieux & des rencontres le demande. De mesme vous pouvez trouver icy des armes Chirurgicales, & pour resister aux maladies, & pour combattre celles qui ne veulent ceder à la diete, ny à la Pharmacie, en quelles parties du corps qu'il faille travailler.

La methode dont se sert nostre Auther pour nous faciliter l'usage de ces Instrumens est admirable, & l'on peut dire sans le flatter, qu'il est l'unique qui ait mieux rencontré sur ce suiet, car dās les premieres Tables il a décrit fort clairement les Instrumens, & dit en peu de mots à quoy ils seruent, & dans les suivantes en apportant une

succinte & facile methode de pratiquer les operations de Chirurgie sur tout le corps humain; s'étendant neantmoins assez au long sur les playes de teste, & sur les fractures & luxations, il nous apprend & de quels Instrumens & comment il faut s'en servir. Enfin comme on ne peut estre mieux instruit que par l'experience, il nous fait voir en ses Observations comme il en a usé, & comment il a reüssi, rapportant iour par iour, & les operations, & les remedes dont il s'est servi, (ce qui n'est pas un petit avantage à ceux qui commencent encor, & qui sont mal asseurez dans la pratique,) avoüant avec ingenuité les defauts qu'il y a commis, & parlant avec beaucoup de modestie des bons succez qu'il y a eu.

Outre les Instrumens & les operations, afin que rien ne manquat à un si digne ouvrage, il y a décrit grand nombre de tres-bons remedes tant internes, qu'externes, ordonnez & choisis avec beaucoup de iugement, dont la plus grande partie est parsemée parmy le Livre, & les autres se voyent à la fin des Observations. Il est vray que pour vous en servir utilement, & pour en tirer tout le fruit que l'on en doit attendre il faut les employer par l'avis & conseil des doctes Medecins, quand vous vous trouverez en lieu commode pour les appeller, & mesme vous ne devez point entreprendre aucune operation considerable, sans consulter des Chirurgiens qui l'entendent parfaitement, & qui l'ayent mis en pratique. Vous n'aurez pas de peine d'en rencontrer en cette Ville de Lyon, où nous avons des Medecins tres-sçavans, & tres-éclairés, où l'on n'a iamais veu si grand nombre d'habiles Chirurgiens, & où enfin les trois parties de la Medecine s'exercent avec beaucoup de connoissance, & de lumiere.

Il est à propos de vous advertir que quand ie fis ma Traduction, ce fut sur l'Edition de la Haye, à laquelle on a conformé celle d'Amsterdam suivant laquelle ie commençay à faire graver les Tables, mais ayant appris qu'on avoit fait une Edition beaucoup plus ample que les precedentes ie revis toute ma traduction & la conformay à l'Edition de Francfort 1669. c'est-pourquoy vous trouverez trois Observations outre la Centurie, & biẽ que ie n'aye pas fait graver autant de Tables qu'il y en a dans cette derniere, i'ay pourtant fait rapporter dans les miennes tout ce qu'il y a de plus dans ces 56. ayant fait mettre plus d'operations en chaqu'une, qu'il n'y en a aux autres Impressions. J'ay aussi suivy l'ordre qui a esté observé dans les premieres, sçavoir d'inserer

serer les Tables dans l'ouvrage, l'ayant jugé beaucoup plus commode que de les mettre toutes à la fin du Livre, comme on a fait à Francfort. Vous remarquerez aussi que i'ay fait mettre deux fois la Table XXII. parce que l'Imprimeur ayant par inadvertance laissé un espace plus qu'il ne falloit, i'ay mieux aimé mettre deux fois la Table que de laisser une page vuide: il s'y est aussi glissé quelques autres fautes pendant quelques iours que i'ay esté absent, que vous excuserez, s'il vous plait, & que vous pourrez corriger suivant les remarques que i'en ay fait à la fin, & si vous y trouvez quelque chose de bon comme vous ferez, sans doute à moins que vous n'ayez le goust bien depravé, rendez-en graces à l'Autheur de tout bien, & le priez pour celuy qui vous en a fait part, qui est la seule grace qu'il vous demande. Adieu.



EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.



OVIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVAARE. A nos Amez & Feaux, Confeseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Grand Conseil, Requête de nostre Hostel, & du Palais à Paris, Baillifs, Seneschaux, Prevofts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iusticiers, & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre Amé FRANÇOIS DEBOZE Docteur en Medecine & Chirurgien juré en nostre Ville de Lyon, nous a fait exposer qu'avec peine & labeur il a traduit de Latin en François l'*Arceual de Chirurgie* de M. Iean Scultet Medecin & Chirurgien ordinaire de la Republique d'Vlmes, divisé en deux parties; La premiere contenant 46. Tables en taille douce, representant les Instrumens necessaires pour pratiquer les operations de Chirurgie, & la maniere de les bien pratiquer, par le discours qu'il fait; & le tableau des figures. La seconde contenant cent & trois Observations dudit Auteur, touchant les operations pratiquées en la premiere partie. Et comme ledit Exposant a fait de grands frais, tant pour faire graver lesdites Tables, que pour tout le reste d'va Travail si important à l'utilité du publicq, il n'est pas raisonnable qu'il soit frustré des fruits de son labeur, & dépence par luy soufferte pour ladite Traduction, en faveur des Chirurgiens François. C'est pourquoy il nous a requis nos Lettres de permission necessaires. A CES CAUSES desirans favorablement traiter l'Exposant: N O U S luy avons de nos grace speciale, pleine puissance, & autorité Royale par ces Presentes, permis d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, & debiter ledit Livre intitulé l'*Arceual de Chirurgie*, par tout nostre Royaume, Païs, Terres, & Seigneuries de nostre obeissance, durant le temps de cinq années, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer, pendant lequel temps, Nous faisons tres-expresses inhibitions à tous Libraires, Imprimeurs, & autres Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre sous pretexte de changement, augmentation, correction, ou autrement en quelque sorte & maniere que ce soit, sans la permission & consentement dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de deux mille livres d'amande applicable, vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hospital general, & l'autre tiers audit Exposant; confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages, & interests au profit dudit Exposant. A la charge de mettre deux exemplaires dudit Livre en nostre Bibliotheque publique, vn en celle du Cabinet de nos Livres en nostre Chasteau du Louvre, & vn en celle de nostre tres-cher & feal le Sieur Segulier Chevalier Chancelier de France, avant que de les exposer en vente, à peine de nullité des presentes. S I Vous mandons, que du contenu en cesdites presentes vous fassiez jouir & user ledit Exposant, & ceux qui auront droit de luy pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles, & empêchemens. Au contraire Voulons que mettant au commencement ou à la fin dudit Livre Extrait des presentes, elles soient tenuës pour bien & deüment significées à tous ceux qu'il appartiendra. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'exécution des presentes tous exploits requis & necessaires, sans pour ce demander autre permission, Car tel est nostre plaisir. Donné à S. Germain en Laye le 30. jour de Mars, l'an de grace mil six cents soixante onze, & de nostre Regne le vingt huitième.

Parle Roy en son Conseil.
BERTHAULT.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 4. jour de Mars de l'année mil six cents soixante-douze. Les Exemplaires ont esté fournis.

APPRO



A SCULTET

Emporté par vne mort soudaine, avant l'Impression
de son Arcenal de Chirurgie.

SCVLTET, cét Arcenal, qui te donne la vie
Même après le trepas,
Fut cause de ta mort, par vne lâche envie
Quand tu n'y pensois pas.
Cette fiere Princeesse, à qui tout fait hommage
Jusqu'au Sceptre des Rois,
Craignit de voir vn jour finir par ton ouvrage
La vigueur de ses lois.
La Mort qu'on avoit veü commettre tant de crimes
Sans perdre sa pâleur,
Croyant, que tu voulois luy ravir ses victimes,
En rougit de douleur.
Quoy? dit-elle écumant de colere & de rage,
Ce n'est donc pas assez
De m'avoir par tes mains, ou par quelque breuvage
Oté tant de blesez?
Tu n'es pas satisfait de m'avoir mis en fuite
Et mille, & mille fois!
Tu veux que tes Neveux par la même poursuite
Me poussent aux abois.
Tu fais vn Arcenal, & prepares des armes,
Dont le puissant effort

(Si je ne le prévians) par d'estranges alarmes
Fera mourir la Mort !
Sa fureur l'empéchant d'en dire d'avantage
Elle en borna le cours,
En tranchant de sa faux, au plus beau de ton âge,
La trame de tes jours.
Elle crut qu'il falloit pour plus grande assurance
Te prendre à l'impourveu,
Craignant trop les effets de ta haute science,
Si tu l'eusses prevenu.
Après ce coup fatal elle perdit la crainte,
Qu'elle avoit de ton nom;
Presumant d'étoufer par cette seule atteinte
Ton livre & ton renom.
Ton Neveu toutefois trompa son esperance
En faisant mettre au jour
Cet Arcenal pour qui l'Allemagne & la France
Témoigne tant d'amour.
Mais il paroît en France orné de tant de charmes
Et de nouveaux appas,
Que tes yeux (quoyqu'il ait encor tes mesmes armes)
Ne le connoitroient pas.
DEBOZE Medecin-Chirurgien illustre
De cette Nation,
A sa beauté premiere ajoute encor du lustre
Par sa Traduction,
Il l'a rendu plus clair, plus net, plus agreable,
Et même si, parfait,
Que tu dois avoüer, qu'il est autant loüable,
Comme s'il l'avoit fait.

Tout es

Toutesfois quoy qu'il pût en partager la gloire
Il t'en rend tout l'honneur;
Et prend encore soin d'élever ta memoire
Par vn nouveau bonheur.
Il a fait agréer ton œvre au Grand CAMILLE
Cet Eminent Prelat,
Qui gouverne L... nostre fameuse Ville,
Avecque tant d'éclat.
Ce Pasteur vigilant, ce sage Politique,
Qui conduit son troupeau,
Et regit le timon de la chose publique
Par vn ordre si beau.
Ce grand homme d'Estat, ce grand Homme d'Eglise
Qui mêle avecque choix
A la grandeur d'Aaron la douceur de Moysé
En ses divers emplois.
Ce grand Homme en vn mot pour qui tout le Parnasse
Doit enfin avoüer
Qu'il ne peut, quelque éloge, ou quelques vers qu'il fasse
Assez-bien le loüer,
Ouy SCULTET, ce Grand Homme agrée ton ouvrage,
Et par ce seul effet
Te louë beaucoup mieux, que jamais le rivage
Du Danube n'a fait.
Après cette faveur, quitte avec assurance
La terre où tu es né,
Et sous vn tel pouvoir, viens-t'en jouir en France
D'vn sort plus fortuné.

HEBERT, M. C. I.



ANAGRAMME
sur le nom du Traducteur.

FRANCOIS DEBOSE.

FORCE DE SON BIAS.

SCVLTET, la Science Divine,
D'Hypocrate, & de Galien,
Paroit sous la Langue Latine,
Dans ton sçavant Chirurgien;
Mais lasse de parler vn si rude langage
Elle veut aujourd'huy sans changer ton ouvrage,
Paroistre avec d'autres apas,
Prenant du Langage de France,
La politesse & l'éloquence,
Par la FORCE DE SON BIAS.

ORSET, M.C.I.

APPRO

APPROBATION.

IL n'y a rien dans le discours du Livre intitulé *l'Arcenal de Chirurgie* de Iean Scultet, traduit par M. François Deboze, qui regarde la Foy, ny qui y soit contraire. A Lyon le 12. Février 1672.

MORANGE Docteur de la Societé de Sorbonne,
Vicaire General substitué.

PERMISSIONS.

VEu l'Approbation cy-dessus, je n'empêche pour le Roy que le Livre intitulé *l'Arcenal de Chirurgie* de Iean Scultet Medecin & Chirurgien de la Republique d'Vlmes, traduit de Latin en François par M. François Deboze, aussi Docteur en Medecine & Chirurgien juré à Lyon, ne soit imprimé par tel Imprimeur ou Libraire que bon semblera audit Traducteur, pendant le temps octroyé par le Privilege du Roy, avec defenses à tous autres d'imprimer, ny faire imprimer ledit Livre, sous les peines portées par ledit Privilege du Roy. A Lyon le 17. Fevrier 1672.

VAGINAY.

SOit fait suivant les Conclusions du Procureur du Roy, l'an & jour cy-dessus,

DE SEVE.

EXPLIC. DE LA I. TABDELE L'ARCEN. DE CHIRURIE.

TABLE I

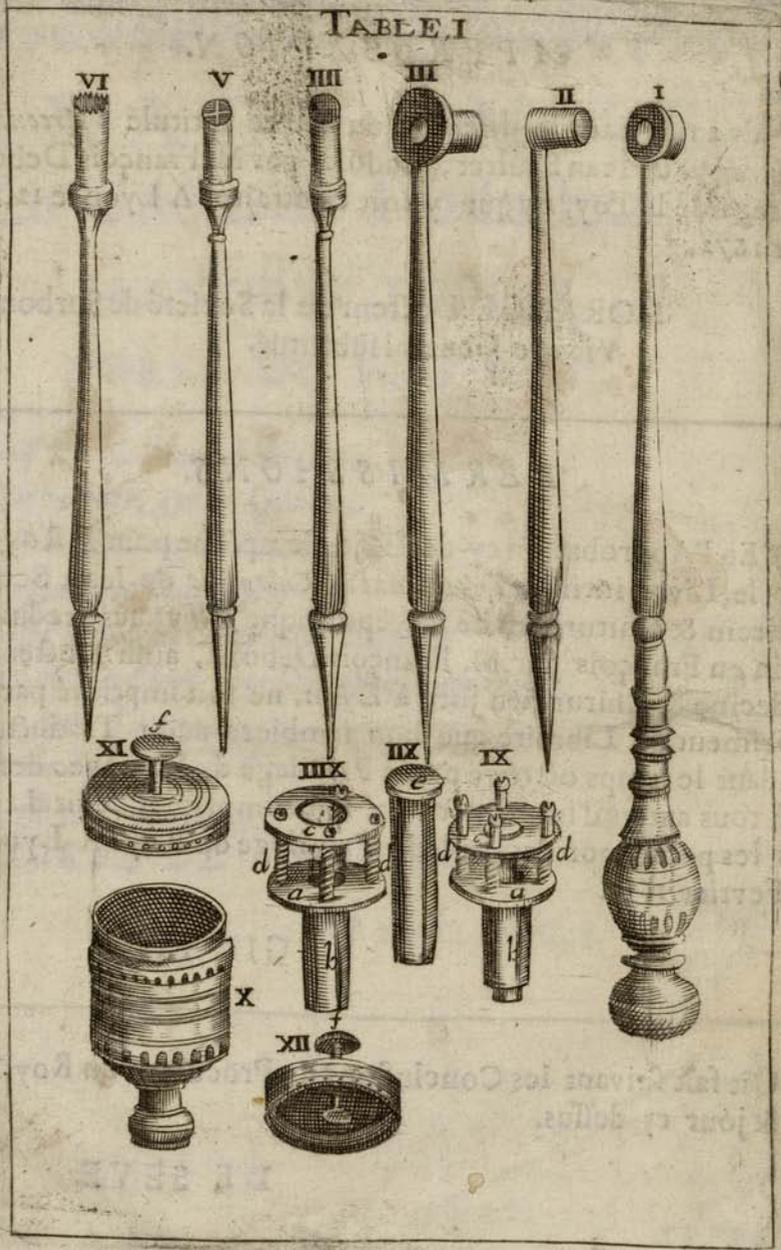




TABLE PREMIERE.

DES CANULES, FERREMENS SOLIDES
 & tranchants, par le moyen desquels on applique les
 Cauteres actuels en diuerses parties du Corps.



A FIG. I. est vn instrument de fer, lequel Hierôme Fabrice d'Aquapendente appelle canule, * parlant des Cauteres qui * Dans son
 s'appliquent au rencontre des sutures coronale & sagitale, & traité de
 apres auoir trouué l'endroit, & marqué avec l'ancre où il faut Chirurgie.
 appliquer le cautere, il l'imprime fortement avec la main

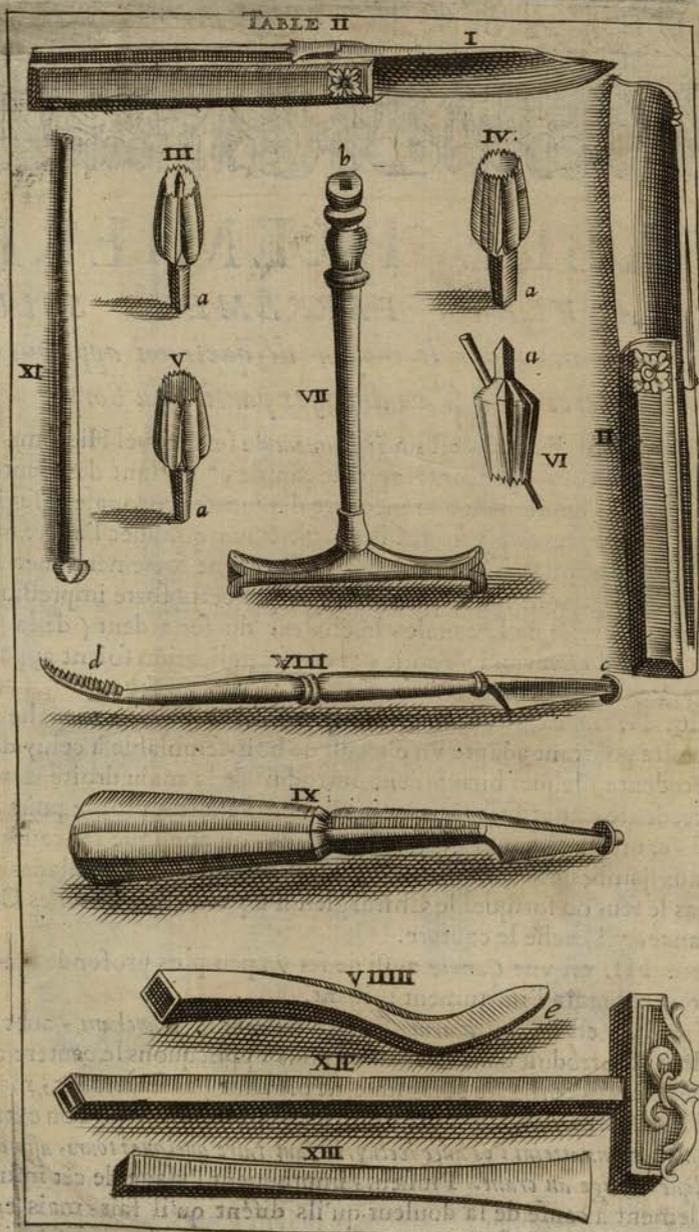
gauche sur la peau, afin que par cette forte impression, & par la froideur naturelle de la canule, la chaleur du fer ardent (de la FIG. II. suiuite) & la douleur qui s'ensuit par cette application soient appaisées, & que les parties voisines soient defenduës des injures du feu.

LA FIG. II. est vn ferrement solide, & vniforme sans son manche (auquel en peut-estre pourtant adapté vn d'os ou de bois, semblable à celuy de la canule precedente) lequel bien ardent introduit de la main droite dans la canule precedente cauterise la fontanelle, qui est l'endroit propre pour l'application du cautere. Avec ces deux ferremens, on applique les cauteres aux bras & aux jambes des hommes, c'est à sçauoir, lorsque les malades ne craignent pas le feu, ou lorsque le Chirurgien n'a pas l'estuy de Iules Casserius de Plaisance, qui cache le cautere.

LA FIG. III. est vne Canule aussi de fer vn peu plus profonde que la premiere pour receuoir l'instrument suiuant.

LA FIG. IV. est vn instrument simplement caue & tranchant, avec lequel bien ardent & introduit dans la canule, nous applicquons le cautere au rencontre des sutures coronale & sagitale, ne bruslant pas seulement, mais aussi coupant à raison du tranchant que l'instrument a dans son bord ou extremité. Lorsque nous auons atteint l'os avec iceluy, il faut faire quelques tours, afin d'imprimer quelque vestige au crane. Plusieurs improuuent l'usage de cet instrument non seulement à cause de la douleur qu'ils disent qu'il fait, mais encore à raison du danger de l'inflammation du pericrane qui est en suite facilement communiquée à la dure mere par son alliance avec elle par les sutures: c'est-

A pour



pourquoy estant improuué, les modernes substituent le solide & vniforme (*rapporé en la Fig. I I.*) le caue est neantmoins preferable à mon auis, parce que le solide peut causer beaucoup plus facilement les incommoditez que ie viens de dire : i'ajoute que la cauterisation des sutures avec le ferrement solide procede trop lentement à raison de l'épaisseur du cuir de la teste, & les operations chirurgicales, celles principalement qui se font avec le fer ardent, doiuent estre faites fort promptement.

Les FIG. V. & VI. sont des ferremens non pas simplement tranchants, & caues mais le 1. *represente vne étoile ou plustost vne seule Croix au milieu*, & le dernier à son bord comme vne scie ou couronne de trepan : or celuy-la ne peut estre tourné en aucune maniere à raison de son étoile ou croix & celuy-cy ne coupe pas assez promptement à raison de ses dents, c'est pourquoy les Chirurgiens modernes & parmy eux (le tres-excellent Hierôme Fabricé d'Aquap.) reiettent ces deux-là comme peu propres à cette operation.

Les FIG. VII. VIII. IX. X. XI. & XII. considerées ensemble font vn estuy, qui est vn instrument pour appliquer les cauterés aux parties situées hors de la teste le meilleur & le plus accompli en toutes ses proportions, qui a esté inuenté par Iules Casserius de Plaisance, par le moyen duquel on peut éuiter les trois incommoditez (qui donnent de la frayeur aux hommes d'vn petit courage, aux femmes, & aux enfans) à sçauoir la chaleur, la douleur, & la veuë du feu. Cette inuention du Plaisantin cache le cauteré actuel, lequel, *parce qu'il fait promptement escarre, en sorte que les malades ne s'en apperçoient presque pas*, s'il n'est pas preferé aux potentiels, leur doit estre à bon droit substitué à mon auis, parce qu'à cause du bord de son estuy, de sa pesanteur par sa depression, & application, & de l'admirable promptitude de son operation, on ne ressent aucune douleur, ny ardeur du feu ; c'est pourquoy il ne faut du tout point apprehender que les parties voisines en soient offensées.

La FIG. VIII. est vne lame de fer canulée, circulaire & immobile *ab* dans laquelle & dans la platine de dessus, qui est aussi de fer, & circulaire, trouée dans le milieu & mobile en bas *c* sont fichées quatre petites rouës ou plustost colonnes entourées d'vn fil d'airain, *d*, afin que le style de cuivre ardent de la fig. VIII. mis dedans les susdites lames, ainsi que la fig. IX. represente, & logé dans la fig. X. qui est son estuy de bois puisse estre caché par son couuercle troué fig. XI. & puisse aussi estre abaissé par le moyen de la petite clef, *f*, qui a vne teste de chaque costé fig. XII.

T A B L E II.

De l'instrument appellé Spata de Celse & de Paul, du Rasoir, du Trepan de Fabricé, de l'instrument lenticulaire, &c.

LA FIG. I. est cet instrument qu'Hypocr. * appelle *μαχαίρις ενδοειδής*, * 2. liu. des maladies ch. de la pe- & Celse, & Paul l'appellent Spata, sçauoir vn scalpel tranchant des deux ripn-suppurée

A 2

4 EXPLICATION DE LA II. TABLE

deux costés & sur son deuant vn peu large dont l'extremité se termine en pointe, on s'en sert pour dilater en croix ou en triangle les playes estroites de la teste, ouuirir la trachée artère crainte de suffocation dans l'eschinance, & pour faire avec seureté la paracentese à la poiëtrine selon Hypoc.

La FIG. II. est vn *rasoir* ou scalpel droit ne tranchant que d'vn costé, & de l'autre mouffe, dont les Chirurgiens se seruent lorsqu'il ne faut auoir aucun égard aux parties sujettes, sçauoir lorsqu'il s'agit de faire des incisions au cuir de la teste iusqu'au crane, aux nodus veroliques, lesquels il conuient ouuirir principalement, sur le *tibia* ou ailleurs, de même qu'aux endroits où l'vn & l'autre tranchant peut offenser quelque chose, comme lors qu'il s'agit de diuiser en plusieurs parties le fœtus mort dans la matrice, ou de retrancher les caroncules de la vulue, c'est pourquoy il est appellé des Italiens, *scodeghino*, & des autres, *rasoir*.

La FIG. III. est le *Trepan mâle*, ou vn instrument fait d'vn tres-bon acier caue, rond, son bord en forme de scie, ayant quatre aïlles; sçauoir cette partie du trepan qui doit trouër l'os appellé des Grecs *χρηστιον*, & *χρονιον*, * *Liu. 8. ch. 3.* & de Celse * *trepan mâle*, parce qu'il a vn clou dans son milieu, afin que lorsqu'il s'agit de faire les premiers tours dans le commencement, l'os *prealablement découert de son pericrane*, il s'arrelte fermement, & que les parties d'alentour, sçauoir les bords de la playe, & le pericrane doiées d'vn sentiment tres-exquis, ne soient point touchées ny offansées, parce que si l'on ne mettoit pas le clou dans la couronne au commencement, il s'enfuiuroit vn danger euidant & vne extreme douleur en trepanant la premiere table.

Les FIG. IV. & V. sont des *trepans femelles* presque de même grandeur que le precedent mâle, & ceux-là ne different en rien de celuy-cy si ce n'est à raison qu'ils n'ont point de clou, c'est pour cette cause qu'on les appelle *femelles*: auant que nous nous seruions de ces trepans femelles il faut imprimer quelque vestige du trepan mâle sur le crane, afin que ces trepans femelles s'y puissent arrester plus fermement, il est necessaire à l'Operateur d'auoir pour le moins trois couronnes, mais exactement égales lors qu'il faut qu'il fasse l'operation, sçauoir vn *masle* & deux *femelles*, afin de changer par fois, & les plonger dans l'eau froide & l'huyle rosat, de crainte de prolonger l'operation, les dents de la couronne s'estans remplies de l'os scié, ou que l'os ne coure risque d'inflammation & même les membranes sujettes en tournant trop long-temps.

La FIG. VI. est la *couronne femelle percée à costé*, afin que la scieure puisse estre nettoyée en introduisant quelque *stilet*, broche, ou poinçon par ce trou, la couronne *masle* n'a pas besoin d'vn semblable trou, parce qu'on ne la tourne pas si long-temps qu'elle ramasse de la scieure.

La FIG. VII. est l'autre partie du trepan qui est appellée le *manche* ou *vertibule* & à son trou, b, enraillé, par le moyen duquel la pointe des trepans a, garnies de coton est promptement receüe & tirée toutes les fois qu'il est necessaire de changer les couronnes: par ce moyen le trepan est composé de

DE L'ARCENAL DE CHIRURGIE. 3

couronne & du manche de Fabrice, avec lequel on trepane fort promptement, seurement & plaisamment, lors que la matiere est retenuë entre les menynges & le crane, ou qu'un osselet fort dur presse, ou picque les membranes de sa pointe, & qu'ils indiquent leur extraction.

L'inuention des aïsses, qui empeschent que la couronne ne tombe sur les menynges, ou sur la substance mesme du cerueau, donne des preuues du grand genie de Hierosme Fabric, d'Aquapend. car bien que parmy quel-

ques-vns de nos plus recens comme Vide. Vidius * & Jean André de la Croix * soit fait mention des aïsses aux couronnes, aucun n'a pourtant pris soin de les faire faire si à propos que Fabric. mon Maïstre. Je me suis toujours serui avec vn tres-heureux succez de ces couronnes, tous les instrumens jadis inuen-

* *Liu. 4. de se
Chirurgie
ch. 10.*

* *Liu. 7. des
instrumens.*

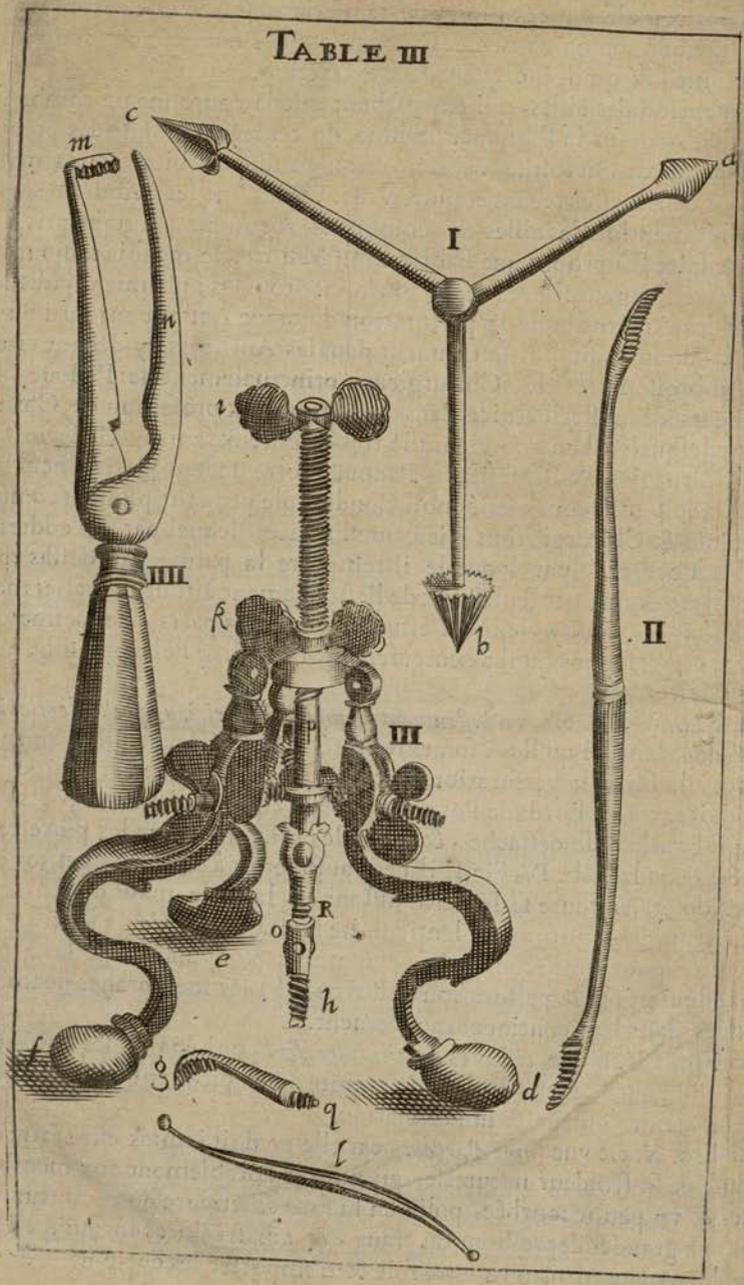
tez par les Anciens pour la perforation du crane, estant aujourd'huy improuués, dont les figures se trouuent dans les Autheurs cy-deuant citez, & dans Ambroïse Paré * les Chirurgiens, principalement de Padouë, & les successeurs de nostre Fabrice dans sa pratique & profession de Chirurgie. [Parmy lesquels est encore viuant le tres-celebre & fameux Medecin Anatomiste, Chirurgien, & Professeur à Padouë Pierre de Marquetis Cheualier de S. Marc de Venise, qui a esté mon Condisciple pendant plusieurs années en Anatomie & Chirurgie sous Hierosme Fabric, lequel par son adresse admirable à operer, (par laquelle il remporte la palme par dessus tous les Italiens) ne donne pas seulement de l'estonnement à toute l'Italie, mais encore à tous ceux qui y viennent estudier de toutes parts, de mesme qu'une infinité de personnes qu'il a heureusement restablis,] l'éleuent iusqu'au troisième Ciel.

* *Liu. 9.
ch. 18.*

La FIG. VIII. est vn instrument composé d'un ciseau appellé *lenticulaire*, à raison de la lentille qu'il a à son extremité, *c*, & de l'éleuatoire, *d*, qui est fort mince, à la fin de la perforation du crane l'éleuatoire de cét instrument est introduit entre les bords de l'os coupé pour l'ébranler de toutes parts iusqu'à ce qu'il branle & se destache, & qu'on le puisse tirer avec les pincettes rapportées dans la Tab. IV. Fig. I. il peut aussi seruir à éleuer les petites enfonceures du crane, toute sa force consistant en la seule main du Chirurgien, & le ciseau de l'instrument lenticulaire sert à raison de sa lentille en son extremité pour empêcher qu'en emportant & applanissant les asperitez (qui restent après la perforation à l'os coupé) les membranes ne soient interessées dans leur continuel mouuement.

La FIG. IX. est le *ciseau & lenticulaire seul*, qui égalise les bords de l'os troué, ainsi que ie viens de dire, de crainte qu'en picquant les membranes il ne leur arriue douleur & inflammation.

La FIG. X. est vne *lame d'argent* (car elle ne doit iamais estre faite de fer, à cause de sa froideur naturelle, qui nuiroit notablement aux membranes) forte, & vn peu recourbée, polie en sa face exterieure dont nous nous seruons aux grandes depressions du crane, & aux fractures lorsqu'il est necessaire de trepaner trois ou quatre fois & d'emporter les entre-deux des trous



avec les petites scies, afin de retirer, sans aucun danger, l'esquille qui blesse les membranes du cerueau en les comprimant ou en les picquant; on introduit pour lors doucement ladite lame entre le crane & la dure mere, afin que sa face extérieure, E, soit plus proche du cerueau, de crainte que le tranchant desdites tenailles, & les dents des petites scies dont les portraits se voyent plus bas dans les Tables IV. & VI. ne blessent les membranes qui reuestent le cerueau. C'est-pourquoy Celle qui a esté fort soigneux à décrire les ferremens chirurgicaux * l'appelle garand de la membrane, & les Grecs *μηνυσοφύλαξ*.

* *Liu. 8. chap. 3.*

La FIG. XI. est l'instrument *depressoir*, lequel abbaissant vn peu la dure mere, est si exactement appliqué au crane, que la matiere purulente qui est ramassée entre la seconde table & la dure mere, puisse facilement sortir par le trou qu'a fait le trepan.

La FIG. XII. est le *maillet de plomb*, dont les Anciens se seruoient autre-fois, quand ils vouloient separer quelque fragment d'os avec les ciseaux dont vous trouuerez diuerses figures dans les œuvres d'Ambroise Paré. * Pour éuiter le bruit & la commotion ou ébranlement du cerueau, les plus recens & mieux auisez Chirurgiens de nostre temps se seruent pour cette operation des tenailles & des scies que tu verras vn peu plus bas, Tables IV. & VI.

* *Liu. 9. chap. 5.*

La FIG. XIII. est vn ciseau avec lequel & le maillet de plomb nos Anciens separoient les pointes ou eminences pointuës des os du crane, les recens & plus prudens Chirurgiens de nostre temps se seruent (au lieu du maillet & du ciseau) des tenailles rapportées és Tables IV. XII. & XXI. pour heureusement faire ladite operation.

T A B L E I I I.

De la Tariere triforme, de l'Eleuatoire plus fort, de l'instrument Triploïde, & de l'Eleuatoire de Paré, par lesquels les picqueures du crane sont effacées & les enfonceures eleuées.

LA FIG. I. est la *Tariere triforme*, ou vn instrument tout de fer, fait de trois différentes parties: *a b c*, l'usage duquel est necessaire aux picqueures, du crane qui ne penetrent pas les deux Tables, pour en pouuoir effacer le vestige imprimé à la premiere Table.

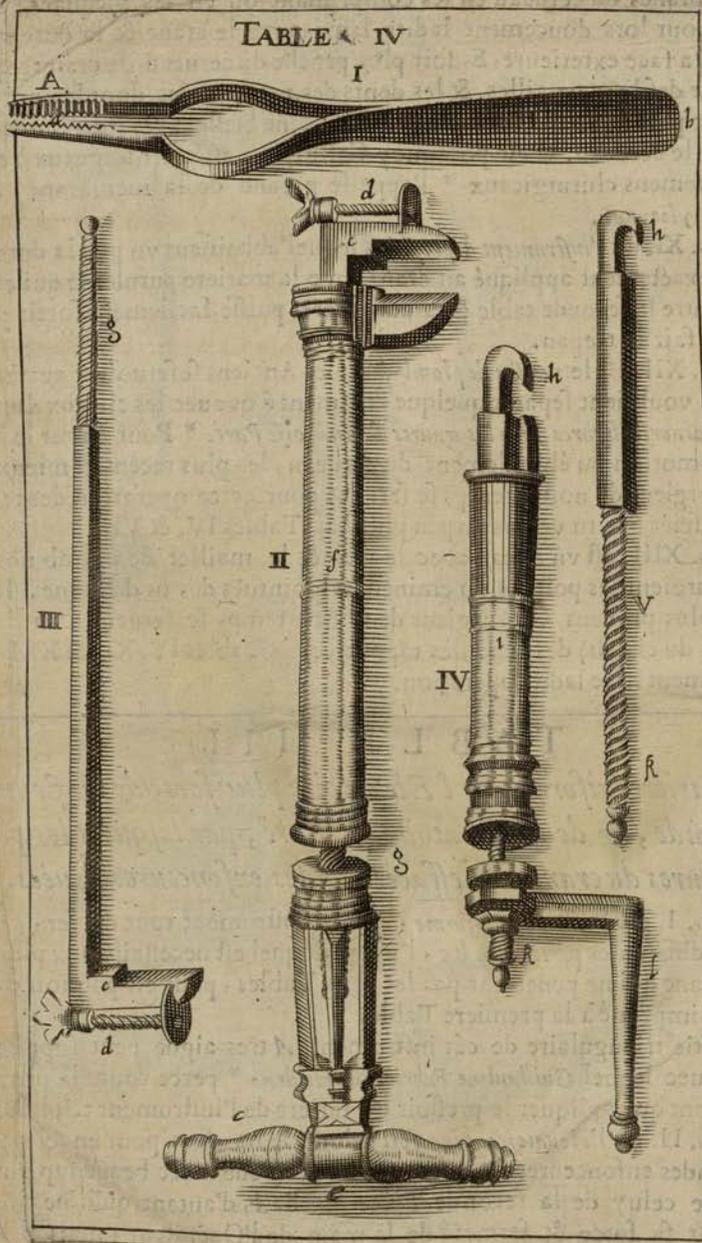
La partie triangulaire de cét instrument *A* tres-aigue peut suppleer au trepan, avec lequel *Guillaulme Fabrice de Hilden*, * perce toute la premiere Table auant qu'appliquer le pressoir ou tariere de l'instrument triploïde.

* *Cent. 2. obs. 4. & 5.*

La FIG. II. est l'*eleuatoire plus fort*, dont ie me sers pour en releuer les plus grandes enfonceures du crane: celui-cy éleue avec beaucoup plus de force que celui de la seconde Table fig. 8. d, d'autant qu'il ne tire pas seulement sa force & fermeté de la main de l'Operateur, mais il l'emprunte encore de la teste du malade.

La

3 EXPLICATION DE LA IV. TABLE



La FIG. III. est l'instrument appelé *Triploïde*, à raison de sa triple base, fait tout de fer, ainsi que la tarière triforme, qui se diuise en différentes parties, sçauoir en sa base, *d e f*, l'eleuatoire, *g*, la tarière, *h*, ses deux matrcules ou viroles, *i k*, le style, *p*, & le clou, *L*, le style, *p*, en sa partie superieure est tourné en viz, pour receuoir lesdites viroles, dont la superieure, *i*, est immobile vers le bas, pour trouër le crane deprimé, & l'inferieure, *k*, est mobile vers le haut pour le releuer, le style a aussi dans son extremité inferieure vn trou en viz pour receuoir selon la necessité la queuë tournée en viz de l'eleuatoire, *g*, ou de la tarière, *R*, la tarière, *h*, est trouëe, *o*, immediatement au dessous de sa queuë en viz, *r*, par laquelle elle s'infere au style, pour receuoir le clou, *L*, par le moyen duquel la tarière fichée dans le crane se peut facilement retirer, lorsque l'enfonceure du crane est si grande, que le foible eleuatoire de la Table II fig. VIII. ny ceux de la fig. II. & VI. de cette Table, quoyque plus forts, ne peuuent la releuer, à cause de leur foiblesse; pour lors ie mets par dessous l'enfonceure l'eleuatoire, *g*, du triploïde, s'il y a de l'espace, & que la fracture soit assez ouuerte, ou de soy, ou par le moyen du Chirurgien, & i'eleue perpendiculairement l'eleuatoire avec le crane enfoncé, * que s'il n'y a pas lieu de placer l'eleuatoire, *g*, parce qu'il n'y a point de fente, pour lors ie pousse au milieu de l'enfonceure la pointe de la tarière du triploïde, *h*, tournant en pressant doucement la virole superieure du style iusqu'au diploë, en suite ie tourne la virole inferieure du style en bas, & ainsi i'eleue perpendiculairement la tarière avec le crane qui y est adherent.

La FIG. IV. est l'Eleuatoire d'Ambroise Paré*, dont aucuns se seruent pour éleuer les grandes enfonceures du crane, imitans en ce les Tonneliers, qui ont accoutumé d'attirer du dedans les douues des tonneaux avec vn semblable eleuatoire, ayant donc mis l'extremité crochuë de l'eleuatoire, *m*, sous l'os enfoncé l'autre bras de l'eleuatoire, *n*, qui est droit, doit estre appuyé directement sur l'os sain, afin que lors que le manche est abbaissé par la main droite, ce qui est enfoncé soit éleué par la partie crochue de l'instrument. * Guill. Fabric. de Hilden au lieu cité rapporte plusieurs belles manieres d'éleuer les enfonceures aux enfans & aux adultes, & dépeint des instrumens tous particuliers à cette fin, dont ie ne me suis pourtant iamais serui, mais i'ay releué vne ou deux enfonceures du crane fort heureusement tant avec l'eleuatoire de l'instrument triploïde, qu'avec la tarière.

T A B L E I V.

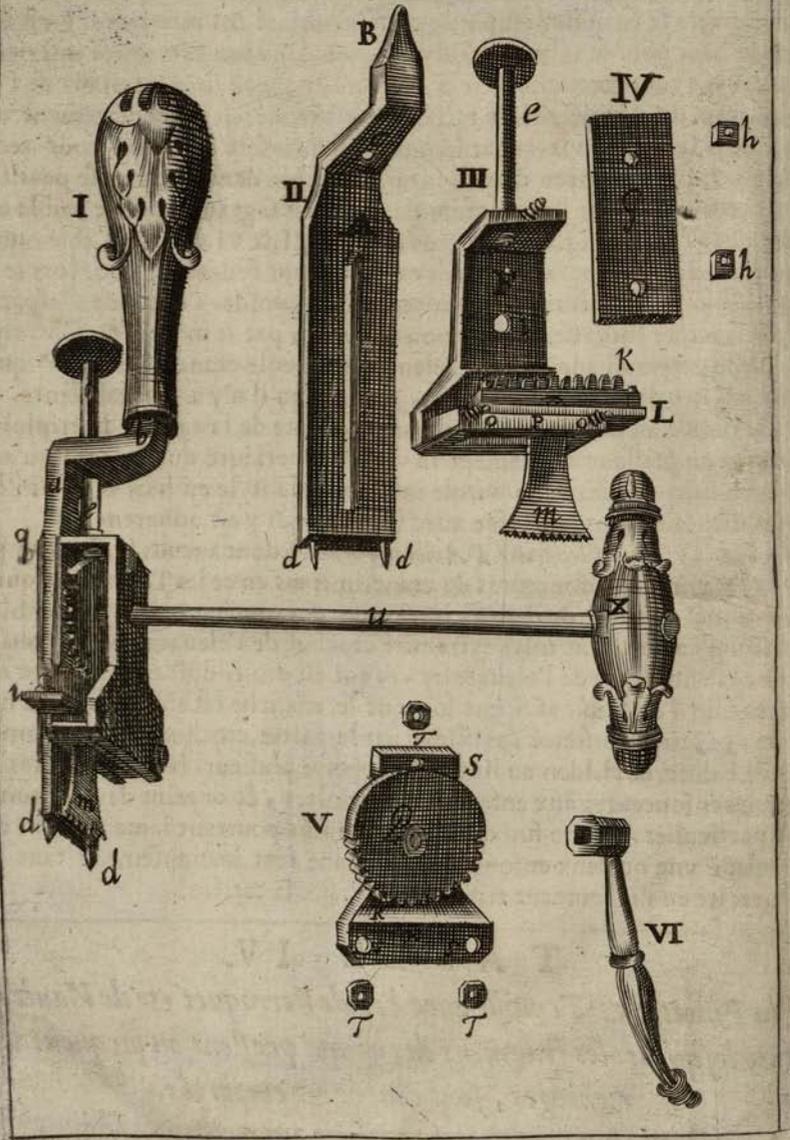
De la Pincette & Tenaille avec bec de Perroquet & de Vaultour, avec lesquelles les fragmens des os qui pressent ou picquent les meninges, sont coupés & emportés.

LA FIG. I. est cet instrument fort necessaire aux operations Chirurgicales lequel Paul Aeginette * appelle *Acamauolon*, & Celse *Pincette*, par sa partie

B

* Litu. 6. chap. 32.

TABLE V



partie double & dentelée, A, on retire les esquilles & fragmens de l'os cor-^{* Liu. 7.}
rompu & branlant, les fleches ou corps semblables, les bales, & leurs frag-^{chap. 30.}
mens, les tantes, méches, poils, & autres corps estranges, qui se rencontrent
dans les playes, la même chose font les instrumens rapportés dans la table
IX. fig. X. & dans la table XII. fig. VIII. dont l'un & l'autre peut seruir au
besoin; on se sert aussi fort à propos de la même pincette pour arracher les
poils des paupieres qui irritent l'œil: outre les usages rapportés, les femmes
s'en seruent pour arracher les poils des sourcils & des autres endroits. Il
faut remarquer, que s'il faut tirer quelque petit os, ou autre corps estrange, un peu
avant dans la bouche, il faut que cette partie d'instrument soit quatre fois plus grande
qu'elle n'est depeinte. De la plus large partie, B, on peut étendre les cerats
& onguents sur du linge ou sur de la peau, au defaut de l'espatule; Du même
costé l'on en peut aussi separer seurement le pericrane de l'os avant que
d'appliquer le trepan au defaut des ongles trop courtes du doigt index, & du
pouce, ou du manche du scalpel rapporté plus bas à la Table XIII. fig. IV.
neantmoins le pericrane est beaucoup mieux separé du crane avec les ongles
un peu longues qu'avec le manche du scalpel rapporté, ny qu'avec le cou-
teau de Paré, ny qu'avec la partie plus large de cette pincette.

La FIG. II. represente la tenaille tranchante avec le bec de perroquet, c, à la par-
tie superieure de laquelle est mis l'avis ombellé, D, qui empeche que la dure
mere ne soit offensée par ce bec, car ie m'en sers aux fractures du crane, c'est
pourquoy on la peut appeller *à l'avis*, ou Abaptiste: la mesme tenaille a
son manche en bas, e, qui reçoit l'extremité du bec, g, faite en viz & qui
sort de la canule, f, qui a aussi un bec, lequel manche se tourne de la main
droite.

La FIG. III. est le bec de perroquet hors de la canule, f, fig. II. afin que l'Ope-
rateur puisse voir plus clairement la viz, g.

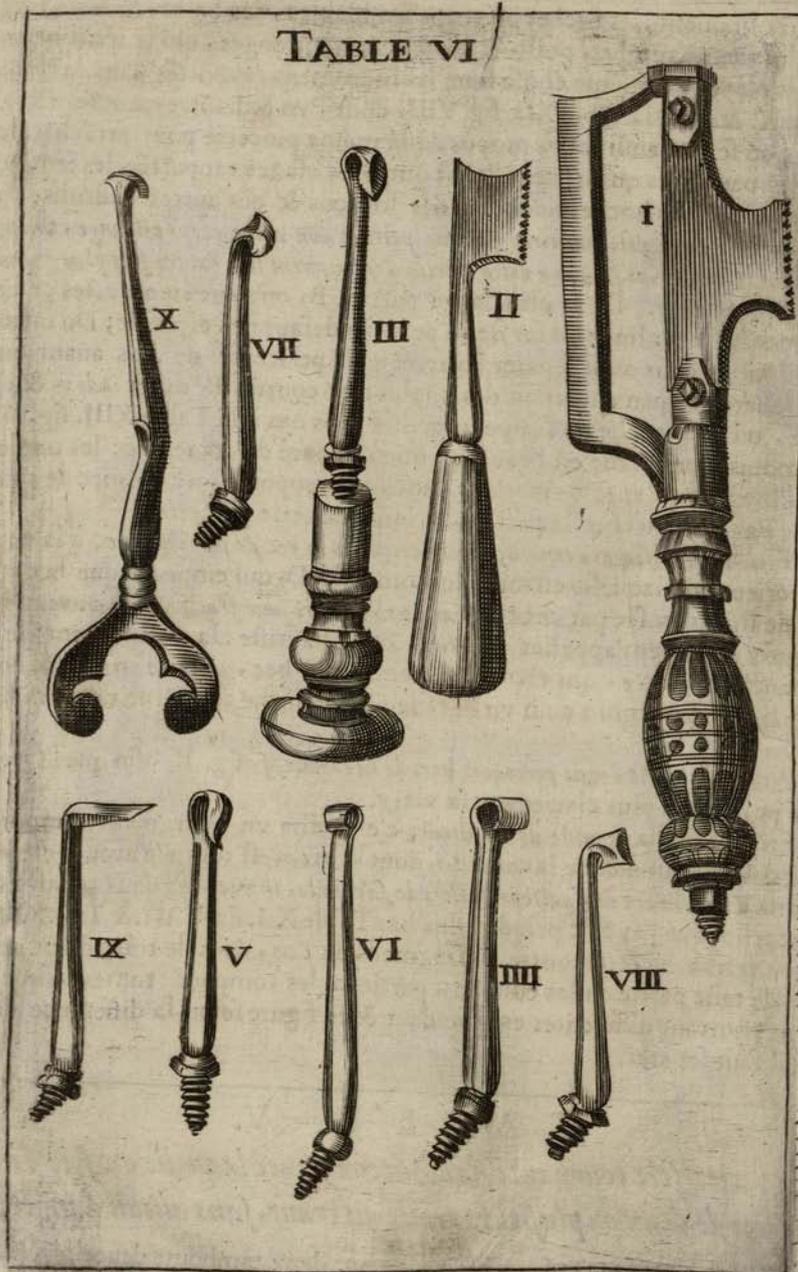
La FIG. IV. est la tenaille de Vaultour; c'est à dire un instrument composé
du bec de Vaultour, h, & de la canule, i, dont la viz, r, est tournée avec la clef, l.

La FIG. V. est le bec de Vaultour, h, hors de sa canule, i, avec ces deux tenailles,
& avec celles que j'ay fait peindre plus bas Table XI. fig. II. III. & Tab. XXI.
fig. I. on retranche & emporte les fragmens de l'os, dans le traitement des
playes de teste partie en les coupans, partie en les rompant: toutes lesquel-
les sont pourtant differentes en grandeur & en figure selon la difference des
os qu'il faut separer.

TABLE V.

*De la petite scie tournante de l'Auteur, avec laquelle on scie l'in-
terstice de deux ou plusieurs trous au crane, sans aucun danger.*

LA FIG. I. est ma petite scie tournante, ayant deux tambours dentelés, utile
principalement pour scier l'entre-deux de 2. ou plusieurs trous faits par le
B 2 trepan



trepan. Car la où les eleuatoires, cy-deuant rapportez, ne peuuent estre logez à cause de l'angustie de la fente, qui est presque toujours iointe aux impressions fraichement faites au crane des adultes, il est quelques fois necessaire de faire deux ou trois trous par le trepan, dont l'entre-deux est tres-seurement coupé avec cette scie, afin que l'eleuatoire soit plus commodement logé pour éleuer, & que le fragment de l'os (qui le plus souuent picque les membranes) puisse estre retiré : les parties assemblées de cét instrument (que j'ay inuenté) sont marquées par des petites lettres : & les parties separées par des plus grandes.

La FIG. II. est vne lame de fer, A, taillée dans son milieu selon sa longueur qui a son manche en haut, B, & le trou, C, dans le reply de la lame, & par en bas deux pointes tres-aigues, D, par le moyen desquelles elle est fermement appuyée sur le crane déconuert.

La FIG. III. montre le clou ombellé, E, qui après auoir passé le trou, c, de la fig. II. est introduit dans la moitié de la caisse, F, cette moitié de caisse, F, est regulierement coniointe au trou, A, de la fig. II. par le moyen d'une petite lame de cuiure fig. IV. par deux viz (qui sont au dos de la caisse & qui répondent exactement aux trous de la petite lame de cuiure) & autant de nœuds, h, afin que le Chirurgien puisse par le moyen du clou tirer la caisse en haut & en bas, dans le temps qu'il opere. L'aissieu, v, est conduit par le trou, I, au centre de la petite rouë, g. La petite lame, K, est dentellée en sa partie superieure, où elle reçoit les dents de la petite rouë ; en sa partie inferieure L, elle est égale des deux costez, afin que la petite scie, M, puisse estre remuée & tournée regulieremēt à droit & à gauche dans les fentes de la caisse, & de la fig. V. par le moyen de la petite rouë & de son mâche. La petite scie, M, de l'instrument entier se remuē & tourne égalemēt de costé & d'autre par le moyen de la lame de cuiure, P, caue dans son milieu & ayant deux viz, OO.

La FIG. IV. est la lame de cuiure, g, ayant deux trous & deux petits nœuds, h.

La FIG. V. est la rouë à demy dentellée, g, mise dans l'autre moitié de la caisse, R, avec trois trous S, dans lesquels elle reçoit les trois vis, O, de la fig. III. qui doiuent estre affermies avec les trois nœuds, T.

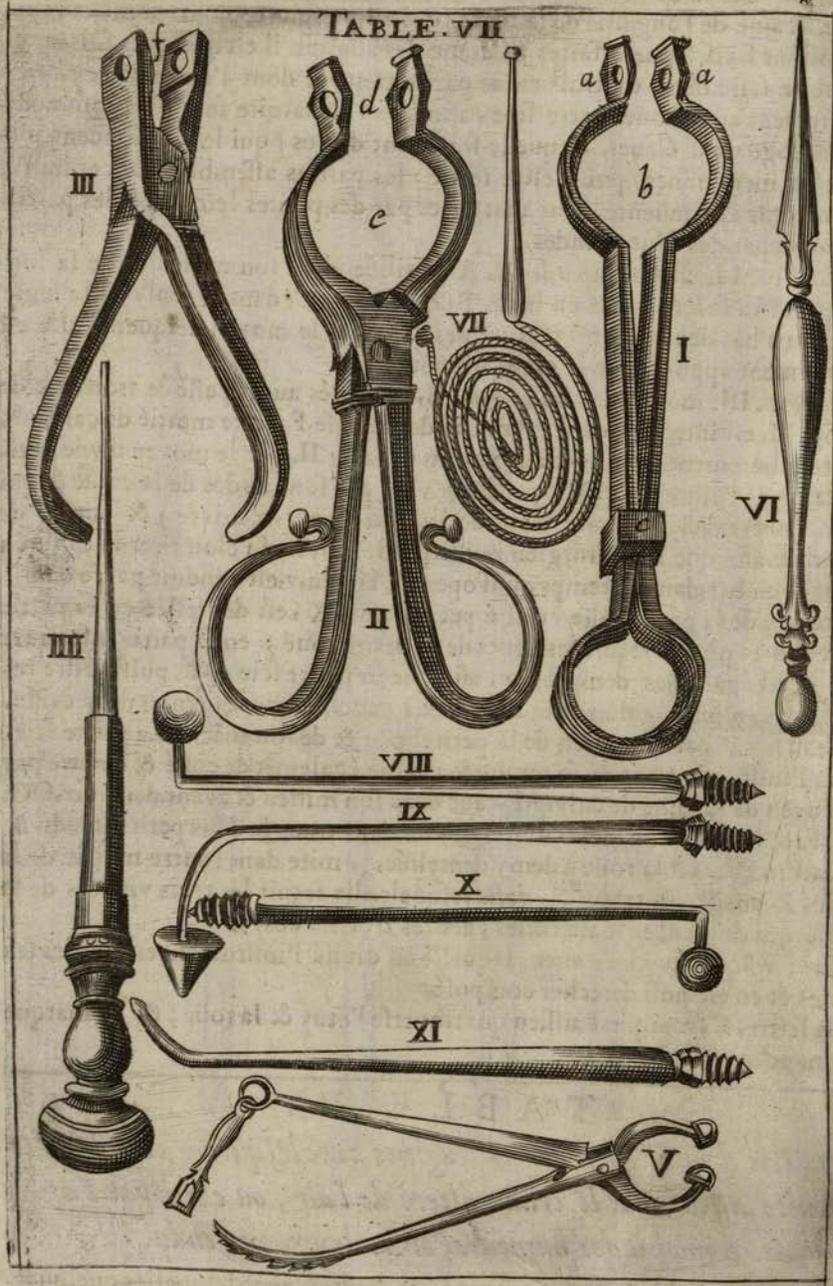
La FIG. VI. est la clef, avec laquelle est diuisé l'instrument en toutes ses parties & en est aussi derechef composé.

La lettre, V, marque l'aissieu qui traucerse l'étuy & la rouë ; & X, marque son manche.

T A B L E VI.

Des scies droites & diuerses Rugines avec lesquelles, on rugine en toute assurance le crane alteré de l'air, ou carié par l'acrimonie des humeurs, ou violemment fendu.

LES FIG. I. & II. sont des petites scies droites, avec lesquelles quelques-uns ne scient pas seulement l'entre-deux des trous faits par le trepan au



crane, ny n'en effacent pas seulement les fentes capillaires & qui penetrent même les deux Tables; mais ils en rasclent aussi tout ce qui apparoist noir & âpre au crane.

Les FIG. III. IV. V. VI VII. VIII. IX. & X. representent diuerfes formes de Rugines. Galien * fait mention de trois sortes de Rugines. Il appelle la premiere qui est caue *κυκλισηκον* ou ruginne tranchante dont nous auons veu les portraits dans la Table II. fig. III. IV. V. & VI.

* *Lin. 6. de la Method. chap. 6.*

La seconde est celle qui a vne lentille en l'vne de ses extremités qu'il appelle *κακωτον*, dont l'vsage & le portrait sont rapportés dans la Table que ie viens de citer fig. VIII. & IX.

La troisieme est propre à râcler, que les Grecs appellent (auec Galien *ξυερα*) les Latins *Scalprum Rasorium*. & les Barbares *Raspatoire*. Les plus recens se seruent de cette troisieme sorte de Ruginne pour decouuoir & ruginer ou rascler, les fissures ou fentes capillaires du crane, ou lors que l'on doute de leur penetration; & en ont inuanté de plusieurs sortes, à raison du siege ou de la fente. A sçauoir des caues comme les fig. III. IV. V. & en demy lune, comme la fig. VII. & enfin toutes égales, comme les fig. IX. & X. le Chirurgien aura pour le moins trois ruginnes de châce forme toutes préres *grande, moyenne, & petite*, afin que, dans le besoin il ne soit pas contraint d'en emprunter d'ailleurs, ou qu'il n'eschape l'occasion d'operer *que châceun sçait estre precipitée*, au détrimet du patient, & au propre naufrage de sa reputation. Lors que l'os est carié aux extremités par exemple au *femur*, au *Tibia*, à l'*humerus*, ou au *Cubitus*; il faut pour lors rascler la carie auec des plus grandes & plus fortes Rugines.

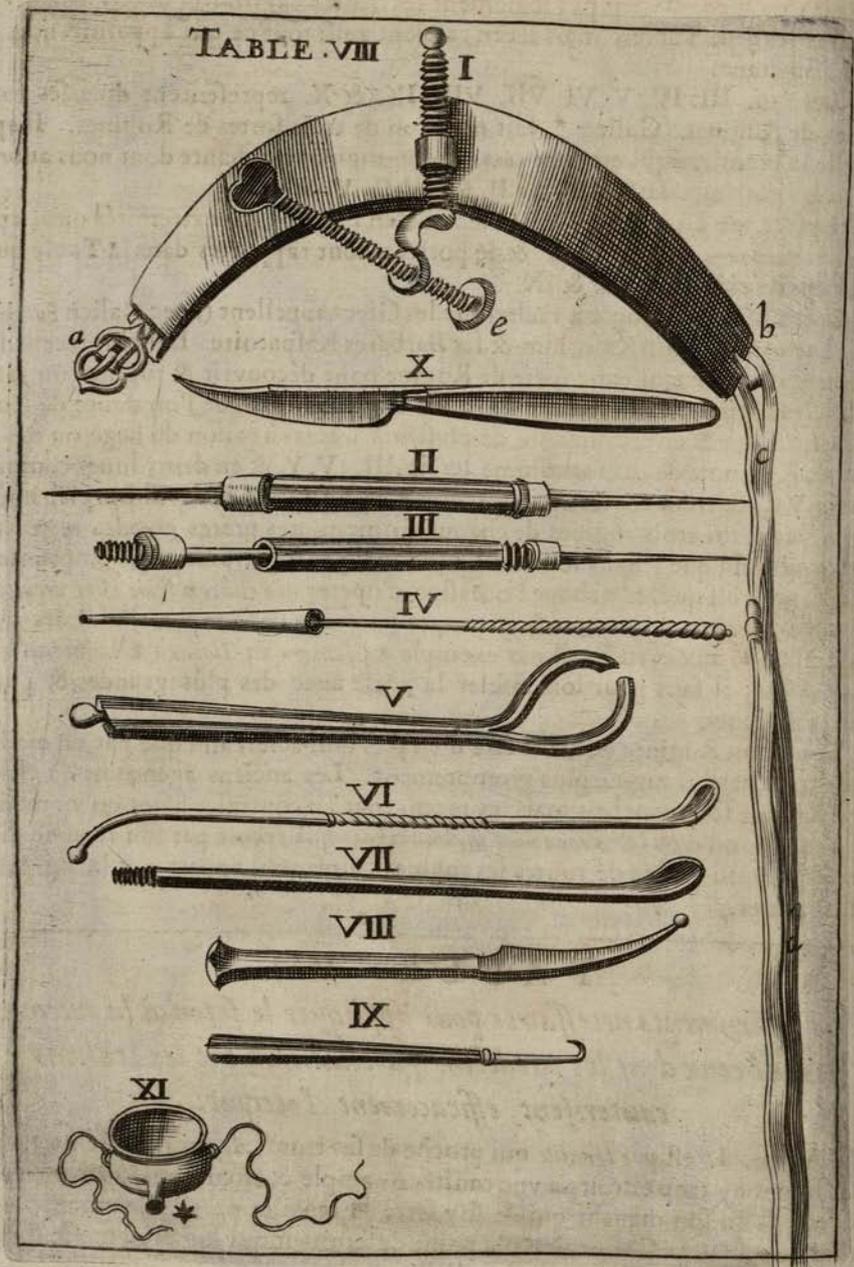
Toutes les Rugines doiuent être d'vn tres bon acier, afin que par vn meilleur tranchant il rugine plus promptement. Les anciens agençoient, à châce Ruginne son manche, mais les recens tout au contraire n'ont qu'vn manche de bois ou d'os (*& à mon auis mal à propos*) qui reçoit par son trou en viz la queüe aussi en viz de toutes les ruginnes, ainsi qu'il appert par la fig. III. & les autres.

TABLE VII.

Des instrumens necessaires pour appliquer le seton à la nucque, & de ceux dont les Medecins particulierement les Italiens cauterisent efficacement l'occiput.

LA FIG. I. est vne tenaille qui proche de ses trous, *A*, qui ne sont ny trop larges ny trop estroits, a vne cavitè, *B*, ample & circulaire, & vn anneau de fer, *C*, en son manche qui de soy serre la tenaille particulierement necessaire lorsque le Chirurgien n'a point de seruiteur qui luy presente le style bien ardent pour appliquer le seton à la nuque.

La FIG. II. est vne tenaille, qui a au dessous des trous en haut, *D*, vne semblable



blable cavité, E, ample comme la premiere, mais au defaut de l'anneau, C, de la tenaille superieure elle ne serre pas de soy, mais par la main du Chirurgien autant qu'il luy semble estre necessaire, les Chirurgiens se seruent de ces deux tenailles, lorsqu'il faut percer vn occiput fort charnu & fort gras, afin que la peau fort épaisse, en estant saisie entre dans la cavité de la tenaille & n'en échappe pas.

La FIG. III. est vne tenaille qui n'a ny cavité comme, B, de la fig. premiere, & E, de la fig. deuxieme, ny anneau (comme CC, de la fig. I.) par la partie, F, le Chirurgien saisit la nuque des maigres jusques à ce qu'il ait percé le cuir avec le style bien ardent que luy presente le seruiteur.

La FIG. IV. est le style d'acier fort commode pour appliquer le seton. Car il n'est ny trop long, de peur que sa pointe ne manque le trou qui luy est opposé, ny trop court, ny trop delié, ny trop gros; mais il égale la paume de la main, respondant vn peu moins par sa grosseur aux trous des tenailles precedentes. C'est pourquoy estant bien rouge & ardent il passe dans vn moment sans faire presque ressentir aucune douleur & parfait le seton.

La FIG. V. Est vne tenaille qui serre de soy, avec laquelle on saisit le cuir à la nucque quand on veut faire le seton en coupant, ainsi que veut Hildanus. Cette tenaille doit estre vne autre fois, aussi grande quelle est icy dépeinte.

La FIG. VI. est le scalpel à double tranchant, ressemblant en figure vne feuille de mirte, & respondant exactement aux trous de la tenaille precedente, avec lequel on fait le seton à la nuque; mais nous preferons le style rougi & ardent au scalpel froid.

La FIG. VII. est vne éguille longue & estroite conduisant vn seton ou cordon de soye rouge qui estant passé jusques au milieu est laissé dans le trou, à la pointe de cette éguille est mis vn petit bouton de cire, afin qu'elle passe plustôt & avec moins de douleur par les trous faits par le tranchant ou par le cauter.

Les FIG. VIII. IX. X. & XI. sont des canteres actuels, ou diuers ferremens sans manche, avec lesquels bien ardents les Italiens cauterisent l'occiput des enfans & des adultes (souuent avec vn bon succès) pour les garantir & preserver de l'epilepsie, apoplexie & vertiges la même cauterisation de l'occiput est aussi quelque fois vtile aux vieillards trauaillés des memes maladies.

T A B L E V I I I.

Des instrumens ophthalmiques, sçauoir de l'instrument de crin, des éguilles d'argent pour abbatre la Cataracte, du petit anneau qui affermit l'œil: des Sondes; des Scalpels, du petit crochet aigu, & du petit vaisseau de verre respondant exactement à l'orbite de l'œil.

LA FIG. I. est l'instrument appelée crinal, en demy-rond, garny par dedans de cotton, & couuert d'vn ruban: or pour estre appliqué commodement

C. au

au front, il a exterieurement, outre deux boucles, sçauoir vne de chaque côté, *a b*, & autant d'attaches, *c d*, vne petite clef ayant vne teste, *e*, fermement attachée, avec laquelle on comprime le sinus qui arriue au grand angle de l'œil. Fabrice d'Aquapend. a inuenté cét instrument dont il fait mention au liure de ses operations Chirurgicales traitant de l'agylops.

La FIG. II. montre l'instrument tout d'argent propre pour abbatre les cataractes, ou deux éguilles inserées à vn manche octogone, percé à l'vne & l'autre de ses extremitéz, pour y placer les deux éguilles d'argent.

La FIG. III. montre le manche de cét instrument ouuert, qui a en l'vne de ses extremitéz l'éguille inserée iusques à la moitié & à l'autre extremité la viz est vn peu apparente.

La FIG. IV. est vne autre éguille d'argent pour abbatre la cataracte avec son petit estuy aussi d'argent, auquel elle est inserée.

La FIG. V. est vn petit anneau d'airain, (quelques vns le recommandent de plomb) qui contient l'œil ouuert quand on retranche le pterygion, & quand on fait d'autres operations à l'œil.

La FIG. VI. est vne sonde d'argent oblongue & ronde, afin de la pouuoir flechir ou courber au besoin dont l'vn des bouts est plus large & l'autre a vn petit bouton rond & poly par l'extremité large de la sonde que Celse * appelle le *specillum aduersum*, ou dos de la sonde, non seulement on separe la coherence des paupieres, mais on en applique encor les poudres & les plumeaux couuers d'onguens sur les vlcères. Les Chirurgiens employent le côté du bouton pour sonder l'estat des playes, des vlcères, & des fistules.

La FIG. VII. est vne sonde aussi d'argent, composée de la partie plus large de celle dont nous venons de parler pour les vsages rapportez & d'vne viz aiguë laquelle est entourée de cotton pour nettoyer le pus & la sorditie des playes, vlcères, & fistules.

La FIG. VIII. est le scalpel courbe, tranchant d'vn seul côté ayant en sa pointe vn petit bouton d'argent, Heraclide Tarantin veut qu'on separe avec ce scalpel les paupieres qui sont coherentes avec la tunique cornée, ou avec le blanc de l'œil. Cornelius Celsus au lieu allegué de l'ancyloblepharon s'en sert aussi: pour moy ie me sers tres-heureusement de ce scalpel lors que l'on ne peut ouvrir l'œil à cause que les paupieres sont adherentes l'vne à l'autre.

La FIG. IX. est vn petit crochet aigu, qui est tres propre tant pour éleuer la paupiere par sa pointe vn peu recourbée en dedans, que pour accrocher l'ongle de l'œil.

La FIG. X. est vn scalpel aigu & à double tranchant, pour retrancher l'agylops, il a aussi son manche d'os avec lequel on peut bien fauorablement separer l'ongle de l'œil, & les tumeurs enchystées des parties où elles sont inherentes. Cornelius Celsus * entend parler de ce manche traitant des tumeurs enchystées pour lors il faut separer avec le manche de ce scalpel la tunique de la peau & de la chair & la sortir avec ce qu'elle contient, cette tunique paroît blanche aussitost apres l'incision du cuir, & est fort tenduë.

* Liu. 7. ch. 7.
de l'ancyloblepharon.

* Liu. 7.
chap. 17.

La FIG. XI. est un petit vase pour l'œil, oblong & fait d'un verre cristalin, en forte qu'il réponde exactement à l'orbite de l'œil, & qu'il contienne les medicamens introduits par le petit entonnoir * de peur qu'ils ne s'écoulent.

Hierôme Fabrice d'Aquapend. est le premier inventeur de cet instrument, & duquel il a amplement parlé dans ses operations au chapitre de la cataracte.

T A B L E I X.

De la Tenaille droite & courbe pour le polype, des canules que l'on introduit dans les narines avec leur style. De l'instrument pour retrancher l'uvule. De l'instrument en forme de cueiller pour l'uvule relaxée, du Dilatatoire de la bouche, & du bec de grüé obtus.

LA FIG. I. est l'instrument de Hierôme Fabrice d'Aquapend. pour l'extraction du polype, tout droit, fait du meilleur acier convexe au dehors & concave au dedans qui a son tranchant aussi recourbé en dedans, par lequel l'on ne peut couper autre chose que le polype faisi. Voyez Glandorpe*. La même tenaille sert pour retrancher le clytoris aux femmes*.

La FIG. II. est le même instrument que le précédent, mais recourbé en son extrémité avec lequel on coupe & extrait le polype qui pend par les trous internes dans le palais & au détroit de la gorge & menace le patient de suffocation.

* Traité des polype ch. 14. & plus bas Tab. 34. fig. 111.

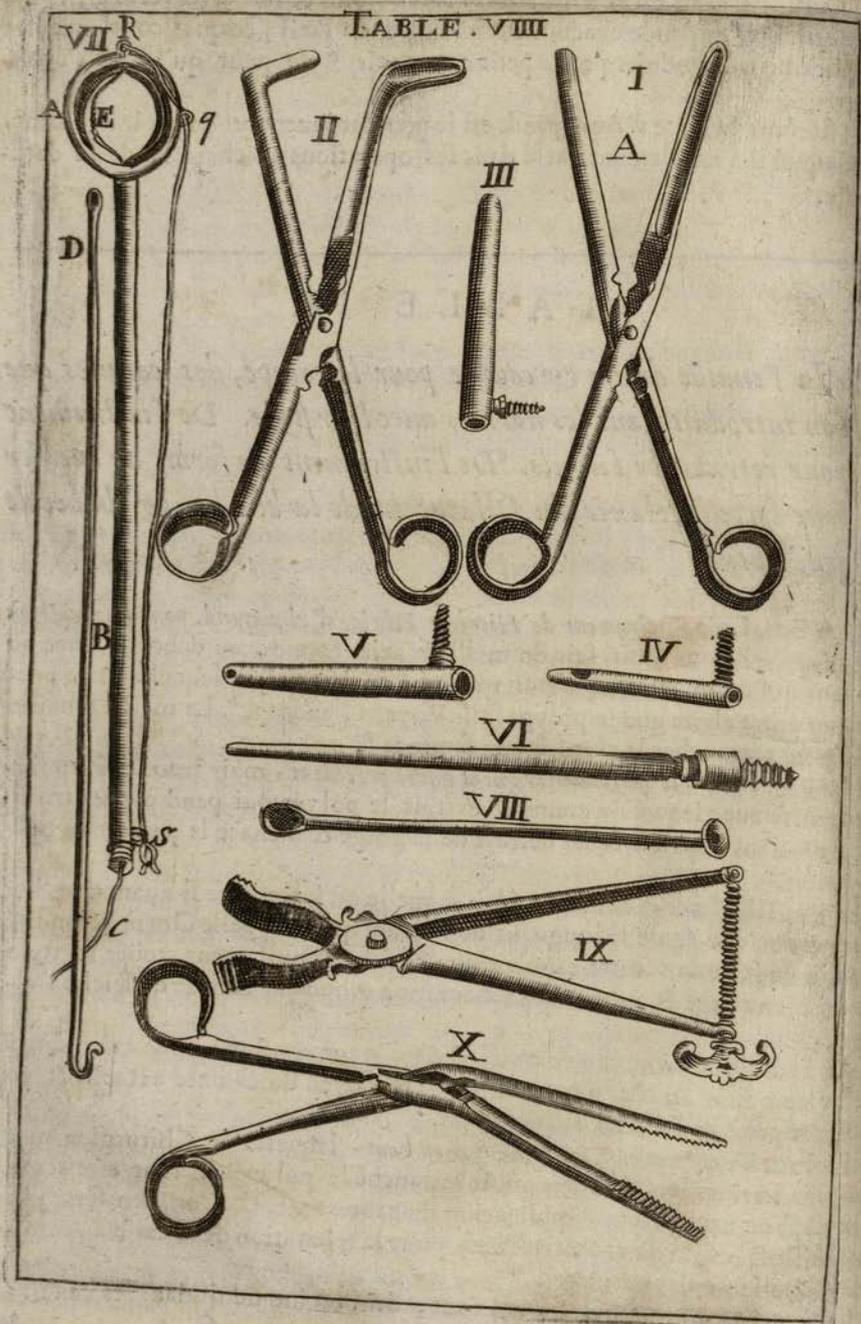
La FIG. III. est une canule de fer solide, laquelle est introduite si avant dans les narines, qu'elle égale la longueur de l'ulcere qu'on appelle Ozæne & on introduit en suite dans cette canule toute entière & nullement trouée le style de fer bien rouge & ardent, qui échauffant à propos la canule dessèche l'ulcere.

* Voyez Table 43. fig. IV.

La FIG. IV. est une canule trouée à côté, pour consommer le cal endurci de l'ulcere situé au côté des narines par le moyen du cautere actuel, & est aussi propre à dessécher l'os corrompu.

La FIG. V. est une canule trouée par en haut, laquelle le Chirurgien met dans les narines lors qu'après avoir retranché le polype, il faut arrêter le flux de sang excessif par l'application du cautere actuel. L'on s'en sert aussi lorsqu'il est besoin du cautere actuel, pour la separation de la carie à l'extrémité supérieure des narines.

La FIG. VI. est le style de fer, qui tout ardent est introduit dans les canules



& en est en mesme temps retiré, & il faut l'introduire & le retirer autant de fois qu'il semblera bon & necessaire. Pour accomplir cette operation le Chirurgien doit avoir au moins deux styles qu'il introduira tous ardens alternativement dans la canule. Il est à remarquer que le vase oculaire de la Tab. VIII. fig. X. non plus que les canules qui doiuent estre mises dans les narines, ne peuent estre dépeintes dans vne iuste grandeur, d'autant qu'elles doiuent estre faites à proportion de l'âge des malades, & de la grandeur des lieux affligez.

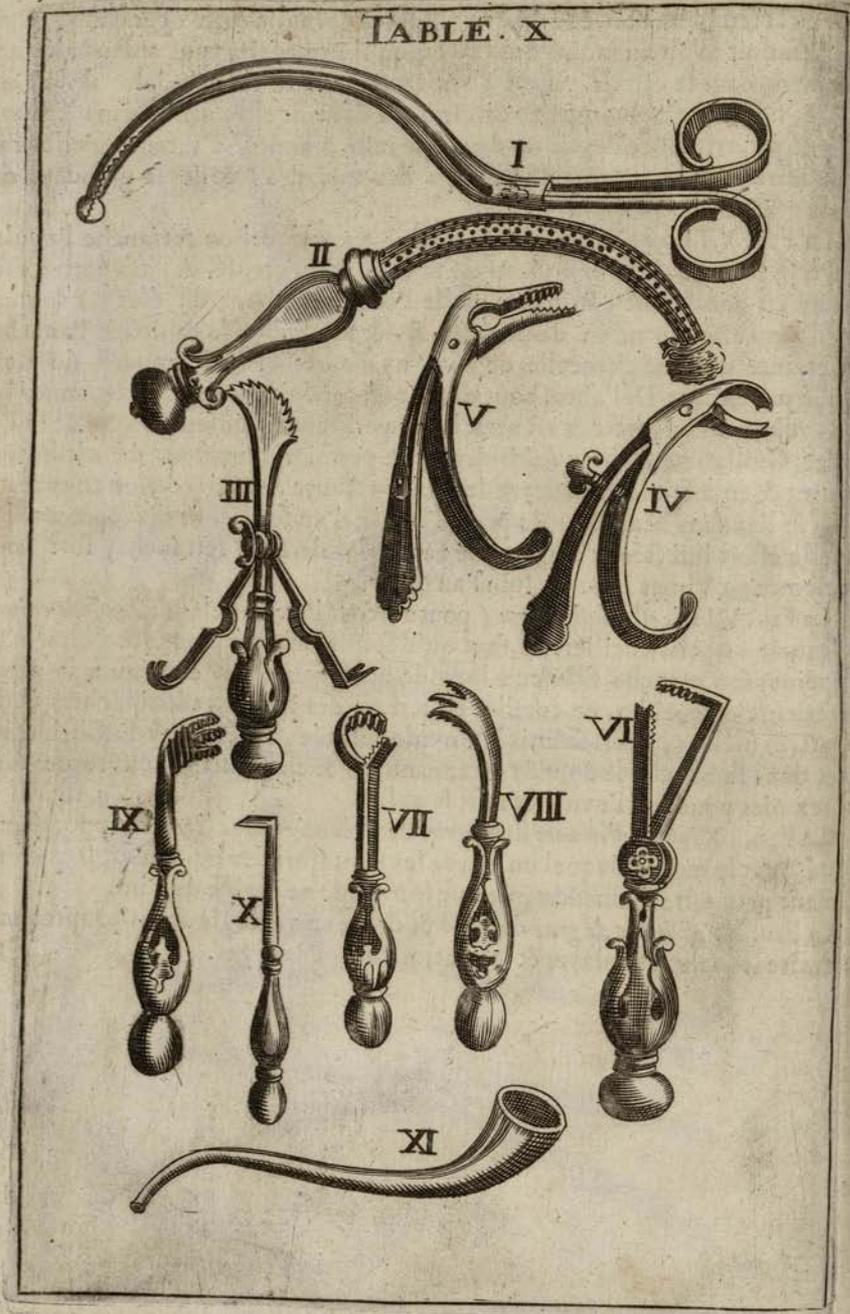
La FIG. VII. est l'instrument de cuivre, avec lequel on retranche l'uvule, qui à sa partie d'en haut a vn cercle tant soit peu creusé, A, à sa partie inferieure est vne canule, B, par laquelle l'on tire le bout du filet, c, apres qu'il aura esté tourné en demi neud, E, & placé dans la cavité de l'anneau, de crainte qu'il ne chancelle de côté ny d'autre. Par le moyen du style troué par enhaut, D, l'autre bout du filet est conduit par deux petits anneaux, qR, adherents au cercle & est attaché au petit anneau inferieur, S, de la canule. Guillaume Fabrice de Hilden est le premier Inuenteur de cét instrument; & en a fait le discours & le tableau * avec lequel corrigé comme tu * dans sa Cœ-
voy, ie liay sans beaucoup de peine l'uvule d'un soldat de l'Empereur la-
tuy. 2. obseru.
21.
quelle estoit infectée & corrompue par la verole, & la retranchay fort heu-
reusement à Vlmes le 8. de Iuin l'an 1637.

La FIG. VIII. est l'instrument (pour releuer l'uvule relaxée) aussi de cuivre, à sçavoir vn petit cueiller, (il faut qu'il soit la moitié plus grand qu'il n'est dépeint) son manche fistuleux long de neuf pouces est continu à la partie inferieure du cueiller, ce cueiller est rempli des poudres adstringentes & desicatives mêlées, & est soumis à l'uvule relaxée, apres quoy le Chirurgien met dans sa bouche le bout de cette canule, & en soufflant couvre de tous côtez (des poudres) l'uvule & tout le palais.

La FIG. IX. est l'instrument dilatatoire de la bouche avec la viz rapporté par Paré * par le moyen duquel on ouvre les dents fort serrées, en sorte que l'a-
* Liu. 9. ch. 25.
liment peut estre donné, crainte que le malade ne perisse de faim.

La FIG. X. est le bec de grue dentelé & dressé en vn angle obtus propre pour extraire les bales des playes & les autres corps estranges.

TABLE. X



T A B L E X.

De l'instrument semblable à vne pincette, de la canule pour introduire dans le détroit de la gorge, de la Tenaille dite pelican. Du bec de corbin, des repoussoirs à trois pointes, de l'entonnoir & cure-dent ou déchaussoir.

LA FIG. I. est l'instrument semblable à celui qui est dépeint dans la Tab. IV. fig. I. appellé des Grecs & de Paul Acanthaulon, sçavoir vne tenaille ou pincette recourbée en demi-cercle dentelée en haut avec vn bouton à sa pointe, avec laquelle on a coustume de tirer les arestes de poisson, les petits osselets & les autres semblables corps estranges adherens bien auant dans la gorge. Lors que l'excellent Hierôme Fabrice d'Aquapend. fait mention de la canthaulon dans les operations du détroit de la gorge, il entend quelque instrument oblong & delié, lequel est de deux sortes. L'vn tout droit rapporté dans la Table IX. fig. X. l'autre recourbé, tel que celui-cy, l'vn & l'autre merite pourtant le nom de pincette, parce qu'il peut prendre & attirer au dehors.

La FIG. II. est vne canule d'argent courbée, pour introduire auant dans l'œsophage, de la grosseur d'vne plume de cigne, de la longueur d'vn pied & demi ou enuiron, elle est trouée de tous côtez ayant à son extremité vne éponge neuve de la grosseur d'vne noisette fermement attachée, de laquelle Guillaume Fabrice d'Hilden * se sert heureusement pour tirer les arestes & autres semblables corps adherens au détroit de la gorge, ou dans l'œsophage & iusques mesme au milieu d'iceluy.

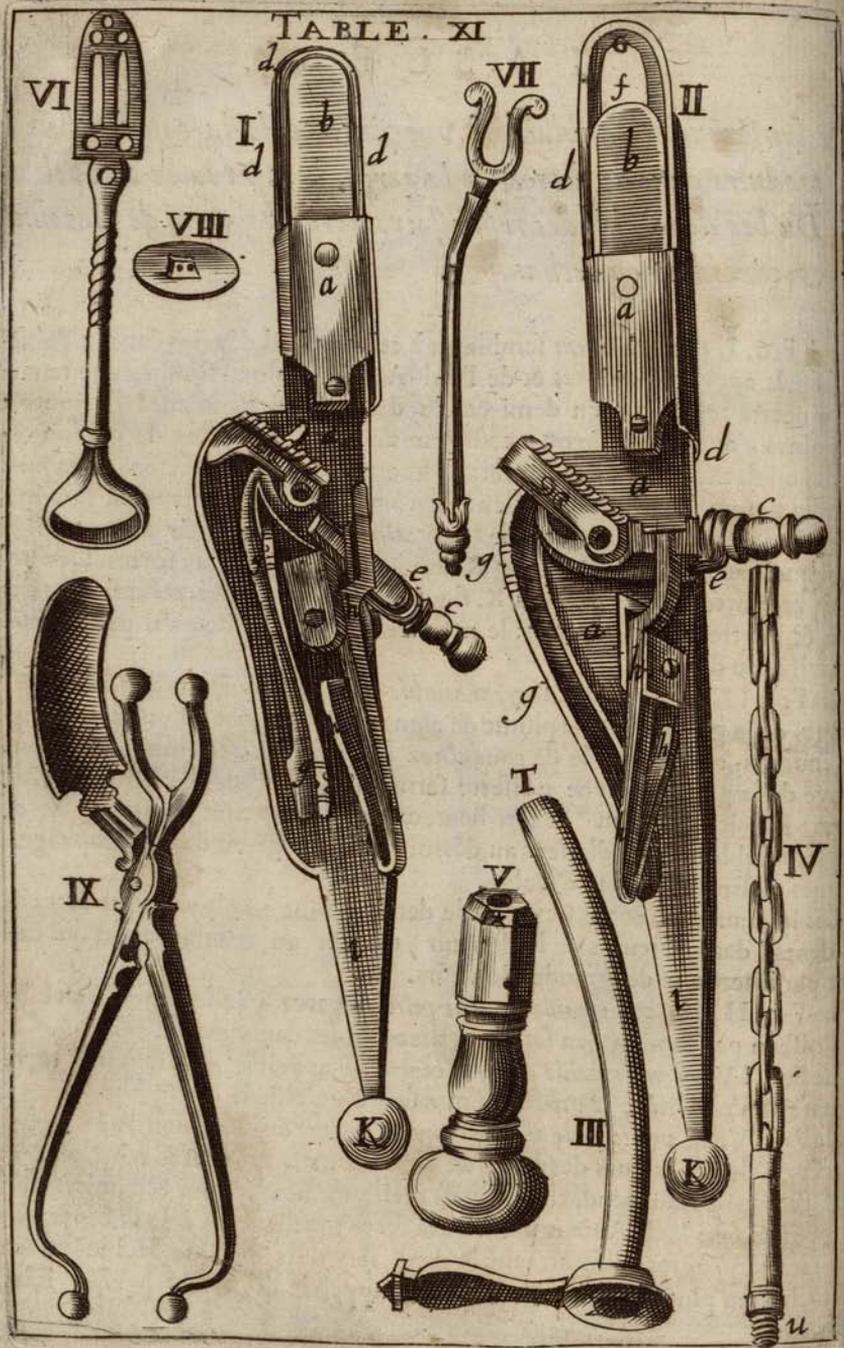
Les instrumens suiuaus (excepté le dernier) sont employez pour arracher les dents (dans le temps de la douleur) trouées ou branlantes, ou qui causent par interualle des grandes douleurs.

La FIG. III. est vne tenaille appellée pelican, parce qu'elle ressemble au bec de l'oiseau pelican, on s'en sert pour arracher les dents molaires.

La FIG. IV. est vne tenaille dentelée commune appellée des Italiens * cagno- * vulgairement Danier.

La FIG. V. est vne tenaille ressemblante à vn bec de courbeau avec laquelle on arrache les racines des dents, de laquelle entend parler Corn. Cels. * le * Liu. 7. quel Fabrice d'Aquapend. conseille de fueilleter nuit & iour & l'imiter dans ses operations: ledit Auteur parle de la sorte touchant les dents: toutes fois & quantes qu'apres auoir arraché la dent il y reste quelque racine, il faut l'arracher au plustost avec cette Tenaille appellée des Grecs *πίδαρυ* Riza-gran.

Les



Les FIG. VI. & VII. representent des tenailles dentelées, dont on se sert pour arracher les dents que le pelican, ny la tenaille commune n'ont pû arracher.

Les FIG. VIII. & IX. sont des repousseirs à trois pointes pour arracher les dents incisives ou tranchantes, & les canines qui ne sont plantées dans l'alueole que sur vne simple racine.

La FIG. X. est vn cure-dent ou déchaussoir, avec lequel on separe la gencive de la dent, afin qu'on l'arrache avec moins de peine & de danger. Or afin qu'on arrache la dent plus heureusement, toutes circonstances obseruées (car il faut y rapporter vne grande precaution) le patient sera assis en lieu bas ayant sa teste entre les cuisses de l'operateur, qui separera la gencive aussi profondement qu'il pourra de la dent qu'il pretend arracher avec ledit cure-dent ou déchaussoir, & l'ayant separé de la gencive l'ayant saisi à propos par son éleuatoire l'ébranlera & tout d'vn coup mettra dehors, que si la dent denuée de sa gencive est tellement inherente dans l'alueole, que par cette secousse elle ne s'ébranle pas, il faudra se seruir des tenailles que la situation, figure & grosseur de la dent requerront pour la pouuoir arracher. *Ambroise Paré dit * que celui qui se mesle d'arracher les dents, doit estre fort habile & exercié * Liu. 17. ch. dans l'usage de ces tenailles dentelées, parce que s'il n'a pas accoutumé de s'en seruir 27. à propos. à grand peine euitera-t'il d'en abbatre trois d'vn coup, la dent qui fait la douleur restant le plus souuent sans estre ébranlée.*

La FIG. XI. est le tuyau ou entonnoir d'argent, qui est introduit par son côté plus estroit entre les dernieres gencives du malade qui a les dents fort serrées: par son côté plus ample on verse le bouillon ou autre liqueur iusques dans l'oesophage.

Quelques vns rompoient avec violence les dents de deuant à ceux qui les auoient serrées par convulsion, mais parce que cette operation est non seulement violente, mais encor qu'elle paroissoit cruelle à nostre Fabrice, il a inuanté cette maniere plus douce pour nourrir les malades qui ont les mâchoires convulsées.

T A B L E X I.

De diuers Instrumens necessaires pour les affections de l'uvule, de la langue, & des dents.

Les FIG. I. & II. montrent vn nouuel instrument de Chirurgie pour retrancher l'uvule, que Thomas Bartholin * a décrit & semble le recommander par les paroles suiuantes. Les habitans de Norvege sont sujets à vn catharre qui dans la saison de l'Hyver distillant dans le gosier & sur l'uvule augmente celle-cy de telle sorte qu'elle menace de suffocation si l'on n'apporte vn prompt secours à ce mal. Or au defaut des medicamens, * Censur. 2. de ses obseruations anatom. obser. 83. ils

D ils

ils ont recours à l'operation de la main ; & se seruant des premiers cizeaux qui se presentent , ils en retranchent l'uvule enflée & relaxée sans aucun dommage de la vie ny de la voix , ils arrestent d'abord l'hemorrhagie avec de la bouillie faite de farine & d'eau , ils essayent tout pour s'opposer à cette maladie familiere. Et à cette fin vn certain Païsan tout chenu de Norvvege à Thorber du Diocèse de Bergues, d'un esprit hors du commun a depuis peu inuanté vn instrument particulier qui retranche l'uvule relaschée avec vne merueilleuse promptitude & dexterité en vn clin d'œil , qui ayant esté enuoyé depuis peu au fameux Vvorme nostre ami , j'ay creu qu'il estoit à propos de le décrire en peu de mots & le faire peindre aux lecteurs.

Vne lame de fer estroite & longue d'onze trauers de doigt, a au bout de son manche vne petite boule, pour estre tenuë plus fermement, & grossissant peu à peu elle deuiet large vers son milieu de presque deux trauers de doigt, de là en montant elle forme vne capacité quarrée de la longueur d'un trauers & demi de doigt, à laquelle s'insere vn bois vni, façonné selon la figure de la langue pour l'abaisser; long d'environ de trois trauers de doigts, ayant dans son tour circulaire vne caneleure profonde pour receuoir vn fer tranchant & arrondi, lequel fer se peut pousser & retirer comme l'on veut, & presser l'uvule entre le tranchant du fer & la lame de bois par le moyen de certaines machines qui sont de l'autre côté de la lame, vne des faces de cét instrument a vn clou mobile qui estend vn fil de fer qui luy est attaché par vn de ses bouts, ou le tient retiré iusqu'à ce qu'il soit necessaire de le lâcher. Il y a deux arrêts attachez à ce clou, l'vn desquels estant tendu affermit le clou, & l'autre estant pressé le lâche.

L'instrument represente à sa face interne vne machine de guerre, & à l'externe qui est vnüe, il est semblable à vne espatule, qui estant vn peu courbée abaisse la langue & n'empêche point la veuë du Chirurgien , mais cache le clou & les arrêts de la machine afin que le malade timide ne puisse rien soupçonner de fâcheux. Cét instrument est tout-à-fait commode & propre à cét vsage & plusieurs autres. Celse se seruoit des pincettes dont Aquapendent. remarque les incommoditez dans les operations de Chirurgie , & prefere les petits cizeaux. Hildanus * a dépeint vn instrument onereux & incommodé pour l'uvule, dont l'operation est fort lente, peu agreable au malade & enfin fascheuse & incommodé à l'Operateur , la maniere de s'en seruir est celle-cy : Premièrement le clou estant élevé on eleue aussi le fil de fer qui luy est attaché, en suite le fil suiuant ce mouuement est poussé en haut & éloigné de la caneleure du bois rond, laissant vn espace pour receuoir l'uvule enflée. L'instrument estant ainsi préparé, & la bouche ouuerte, est appliqué par le Chirurgien sur la langue , la partie vnüe regardant en haut & l'inégale en bas, de crainte que le patient ne voye les machines, & doit estre poussé vers le détroit de la gorge iusques à ce que l'uvule puisse estre comprise entre le filet de fer courbé & tranchant, & le cercle de bois. L'uvule estant saisie il faut toucher avec le doigt le second arrêt afin que le clou re-

fourne

* Cent. 2.
obsers 21.

tourne en sa place & retire le fil de fer qui luy est attaché ; cela fait le clou retombant & le fil retiré, le cercle tranchant rentrant dans sa fente ou caneleure retranche l'uvule faisie.

Cét instrument commode, & propre pour retrancher d'autres tumeurs & les verruës, ce qu'il fait avec vne promptitude & vîtesse incroyable, lorsque les malades y pensent le moins & ne craignent rien, ne ressent rien moins que le rustique. J'ay fait venir vn graueur pour le crayonner grossierement.

La fig. I. montre l'instrument, le clou estant encor lâche & le fil de fer caché dans la cavitè ou caneleure. La seconde figure montre le clou élevé & le fil poussé en haut & prest pour recevoir l'uvule: les caracteres marquez indiquent chàque partie de l'instrument.

aaaa, la lame de fer.

bb, le bois rond.

cc, le clou de la machine.

dddd, le fil de fer rampant au tour de la lame & du bois.

ee, le fil de fer lié au tour du clou.

G, la partie courbée du fil de fer tranchante par dedans.

f, l'espace entre le fil & le bois.

gg, le premier arrest du clou qui l'affermir.

hhhh, le second arrest qui le retire.

ii, le manche de fer de l'instrument.

KK, la boule mise au bout du manche.

La FIG. III. est vn canal de fer oblique & ouvert à son extremité *T*, qui est mis jusques au détroit de la gorge, de crainte que les parties voisines ne soient offencées lors qu'après auoir retranché l'uvule corrompue ou trop alongée, il faut arrester le sang coulant en trop grande quantité par le moyen du cautere actuel.

La FIG. IV. est le cautere actuel que l'on introduit dans la precedente canule, en forme de chaisne, afin que le Chirurgien le puisse courber selon sa volonté & la necessité de la maladie, pour en toucher seulement l'uvule corrompue, ou pour arrester l'hæmorrhagie de celle qui a esté retranchée.

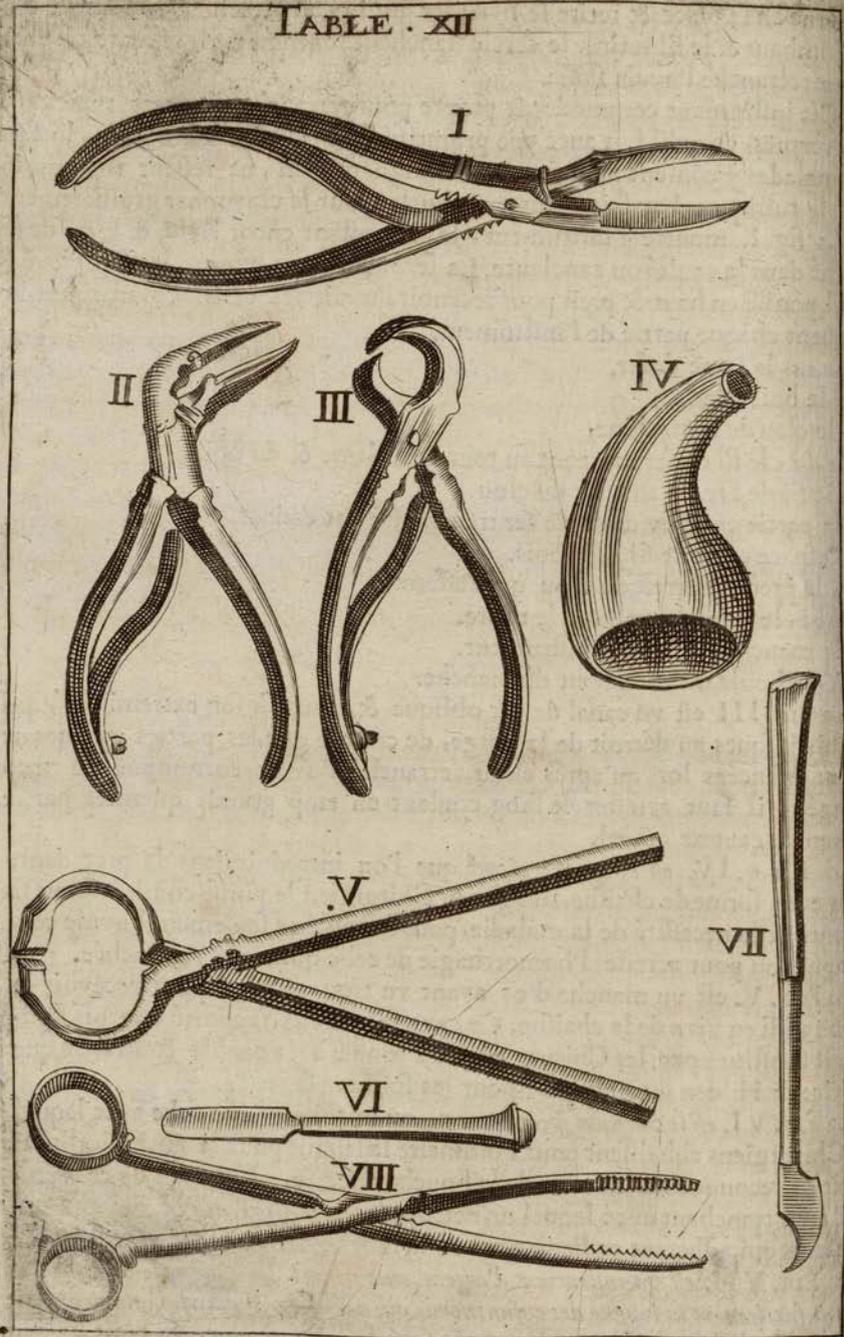
La FIG. V. est vn manche d'os ayant vn trou en viz * pour recevoir la queuë aussi en vis *u* de la chaisne. Ce cautere que j'ay rapporté en trois figures est substitué par les Chirurgiens de Padouë à la canule & au style que Fabrice de Hilden recommande pour les susdits vsages *.

* Cent. 2.
observ. 21.

La FIG. VI. est le commun *speculum oris*, ou miroir de la bouche avec lequel les Chirurgiens abbaissent pour l'ordinaire la langue pour le moins lorsqu'il s'agit de reconnoistre les vices de la bouche affectée. L'anneau de ce *speculum* a vn tranchant avec lequel on nettoye les plus grossiers & gluants excrements qui adherent ordinairement à la langue dans les fièvres ardentes.

La FIG. VII. est vn instrument d'argent avec lequel les Chirurgiens modernes élèvent facilement la langue des enfans nouveaux nais ; & l'ayant élèue coupent sans aucun danger le filet ou ligament sous la langue, avec vn petit cizeau bien tranchant.

TABLE . XII



La FIG. VIII. est l'instrument d'or de *Hildanus* * auquel on peut ajouter * *Cent. 2. observ. 22.*
 vne petite éponge pour boucher le trou du palais corrodé ou rongé, qui pe-
 netrant dans la cavité du nez empêche l'articulation distincte de la parole.
 Ambroise Paré en fait mention *. * *Liure 22. chap. 4.*

La FIG. IX. est un *speculum oris plus fort*, avec lequel la langue est non seu-
 lement abaissée, mais encor la machoire inferieure afin de pouvoir exa-
 ctement voir les affections ou vices du détroit de la gorge, & pouvoir aussi
 appliquer, pendant qu'on se sert de ce *speculum* les instrumens & medicamens
 propres & necessaires, il a esté fait en premier lieu afin de pouvoir conseruer
 par son moyen les dents ouuertes aux furieux, & Cataleptiques ou estonnez
 iusques à ce qu'ils ayent aualé l'aliment qu'on leur a mis dans la bouche.

T A B L E X I I.

*Du ciseau pour couper les cartilages. Des tenailles dites bec de
 perroquet & de corbeau. De l'instrument pour retrancher
 les tumeurs ou caroncules de la bouche. Du bec de grüé
 droit, &c.*

La FIG. I. est un ciseau tres-propre à couper les cartilages.

La FIG. II. est vne tenaille appelée bec de corbeau, dont ie me fers aux
 fractures du crane lorsqu'il faut emporter quelque fragment ou esquille d'os
 qui picque ou presse les membranes du cerneau, on s'en peut aussi seruir pour
 couper les dents sorties hors de leur ordre naturel.

La FIG. III. est vne autre tenaille ressemblant au bec de perroquet, je m'en
 fers aux mêmes rencontres que de la precedente.

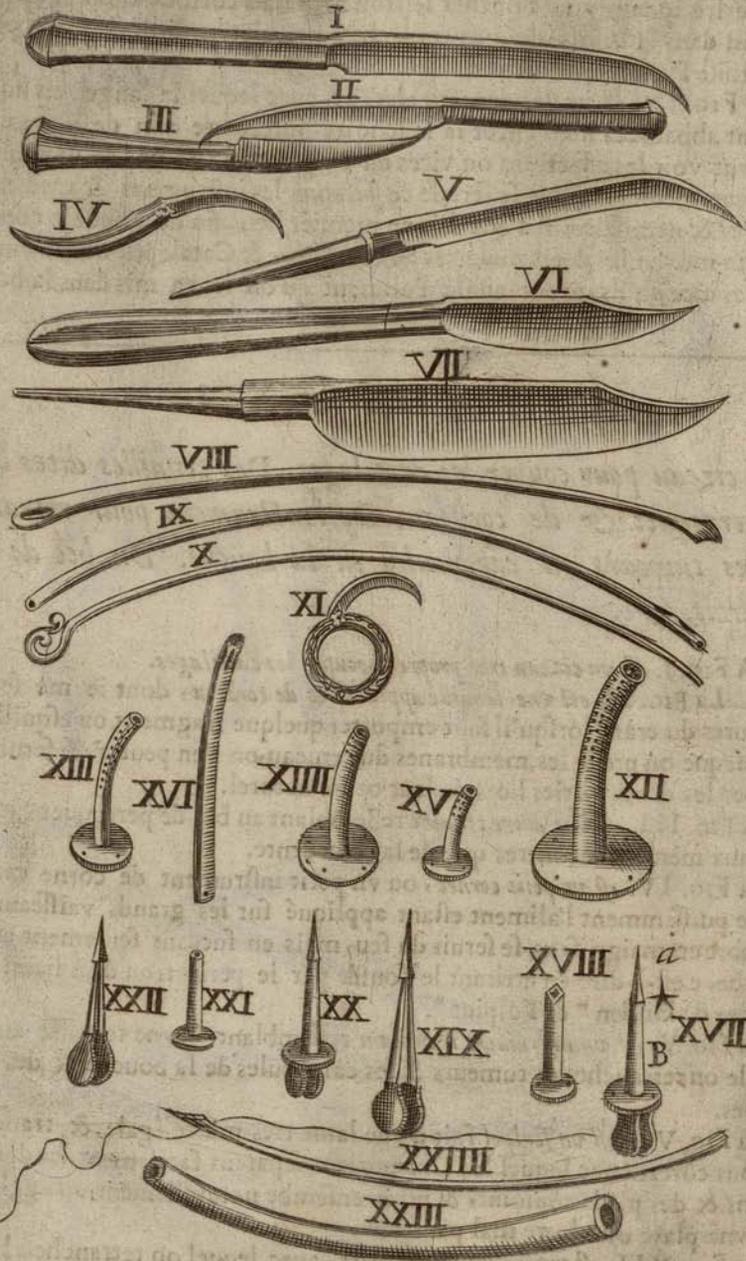
La FIG. IV. est un petit cornet, ou vn petit instrument de corne caue qui
 attire puissamment l'aliment estant appliqué sur les grands vaisseaux d'un
 membre emmaigri sans se seruir du feu, mais en suçant seulement avec la
 bouche, c'est-à-dire en attirant le soufflé par le petit trou d'en haut. Voy
Fabrice de Hilden * & *Tulpius* *.

La FIG. V. est un instrument tranchant ressemblant à vne tenaille avec la-
 quelle on retranche les tumeurs & les caroncules de la bouche & des autres
 parties. * *Cent. 1. observ. 80.*
 * *Liure 3. observ. 42.*

La FIG. VI. est un scalpel fait d'une lame tres-mince égale & tranchante
 de tous côtez, avec lequel les Chirugiens separent facilement les doigts des
 mains & des pieds conioints & prins ensemble naturellement, ou agglutinez
 par vne playe ou vlcere mal pansez.

La FIG. VII. est un scalpel, separatoire, avec lequel on retranche à leur ra-
 cine les tumeurs enchystées dans la bouche.

TABLE . XIII



La FIG. VIII. est une tenaille en bec de grue, droite & dentelée qui peut suppléer au deffaut des pincettes.

TABLE XIII.

Des Σκολοπομαχαίριου ou scalpels courbes. Couteau tranchant des deux côtez. D'une tres-longue éguille, &c.

LA FIG. I. est le scalpel Σκολοπομαχαίριον *, ainsi appellé des Grecs à cause * Scolopomacharion. du bec de cét oiseau appellé des Latins *Gallinago*, des Grecs Σκολοπαξ, & des François *Beccasse*. On dilate avec ce scalpel les playes de la poitrine trop étroites, & on en ouvre les grands abscez. C'est le mesme que *Fabrice d'Aquapend.* recommande pour l'ouverture du ventre des hydropiques au dessous du nombril afin d'en épuiser les eaux. Il faut remarquer que ce scalpel doit avoir vn petit bouton de fer à sa pointe pour la dilatation de la playe de la poitrine, crainte de blesser le poulmon, tel que le bouton d'argent au scalpel de la Tab. VIII. fig. VIII.

Les FIG. II. & III. sont des scalpels recourbez à leur pointe, & ressemblans, au scolopomacharion des Grecs avec lesquels on fait incision des mediocres fistules dans l'habitude du corps, c'est pourquoy on les appelle aussi σπειγύοτομοι syringotomes, c'est-à-dire inciseurs des fistules.

La FIG. IV. est le scalpel ou couteau courbe, appellé des Italiens *gamman*; il coupe de la partie caue estant moufle de la gibbe. Le m'en sers fort souuent pour ouvrir toute sorte d'apostemes.

La FIG. V. est le *scolopomacharion*, ou bec de beccasse sans manche.

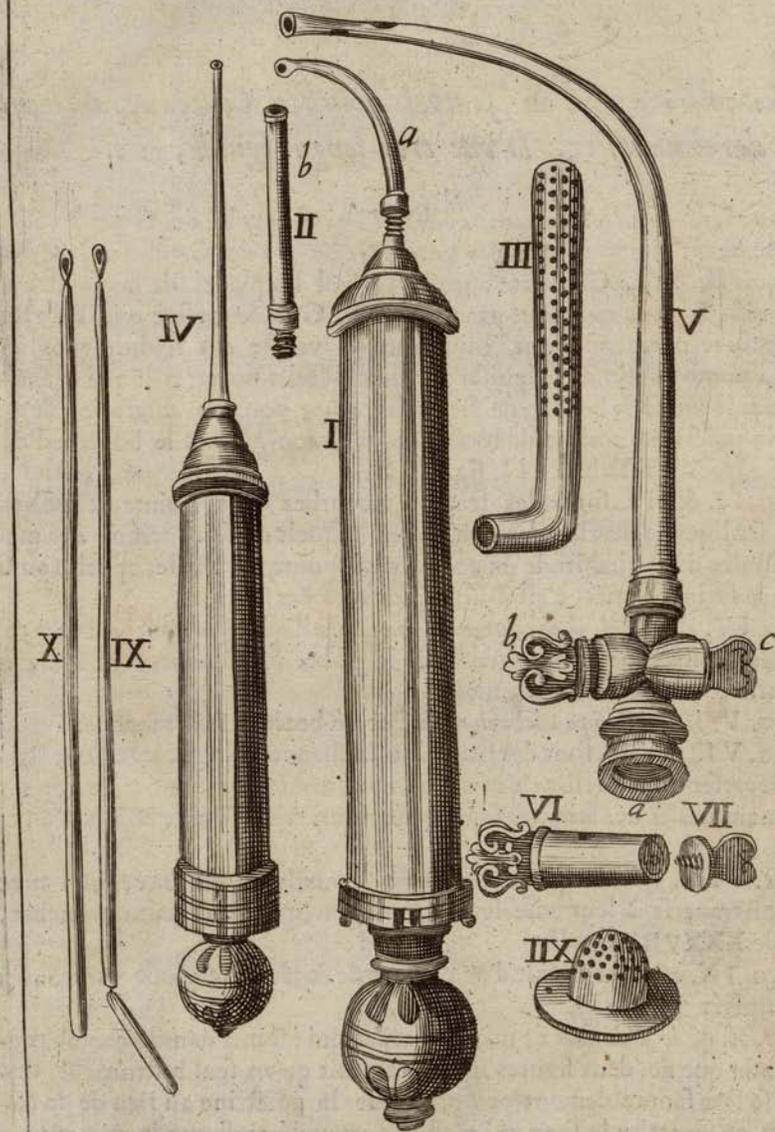
Les FIG. VI. & VII. sont des scalpels tranchans des deux côtez, dont l'extrémité represente la feuille de myrthe: nous nous en seruons pour retrancher les mammelles des femmes saisies de cancer. Voy Table XXXVIII. fig. III.

La FIG. VIII. est une éguille fort longue & tranchante des deux côtez, avec laquelle on trauese à leur base les mammelles que l'on veut retrancher. Voy Table XXXVIII. fig. II.

La FIG. IX. est un canal fait d'or d'Hongrie & troué de plusieurs trous à son extrémité.

La FIG. X. est le style fait de même matiere qui est mis dans la canule precedente, afin que des deux figures il n'en soit fait qu'un seul instrument, duquel on se sert fauorablement aux playes de la poitrine au lieu de la syringe, & on en attire le sang qui n'est pas grumelé ainsi que le pus moins épez. Cét instrument propre à attirer peut estre flechi en vn angle droit ou oblique introduit dans le thorax par la playe faite par accident, ou par le Chirurgien, afin d'atteindre iusques au sang non encore concret ou à la sanie.

TABLE. XIV



Il faut que le Chirurgien retire le style de la canule & la matiere en sortira aussitost. Cette façon d'attirer la matiere contenuë dans le thorax, reüssit fort bien quand on ne peut faire l'ouuerture entre la 5 & 6. coste, selon Paul ou entre la 3. & 4. selon Hypocr. à cause de la foiblesse des forces, ou pour quelqu'autre empêchement.

La FIG. XI. est un scalpel recourbé, qui peut estre caché dans vn anneau d'or. On en ouure les apostemes à la face des enfans, ou aux mammelles des femmes timides, de peur que voyant le scalpel la crainte ne les empêche de souffrir l'ouuerture de l'abcès.

Les FIG. XII. XIII. XIV. & XV. sont des canules differentes en grandeur, & trouëes de plusieurs trous pour tenir la playe de la poitrine ouuerte. Elles ont des aisles, afin qu'estant mises dans la playe elles ne soient attirées dans la poitrine par l'inspiration. Elles ont aussi tout autant de trous, pour que la matiere puisse sortir de tous costez dans la necessité.

La FIG. XVI. est une canule faite d'or d'Hongrie que l'on met dans le canal de l'vrine auant que l'on pisse, afin que l'vrine en sorte, & que par ce moyen l'on soulage la cruelle douleur que souffrent les malades quand ils pissent sans canule à cause de l'ulcere de l'vresstre prouenu d'une gonorrhée viruleure.

La FIG. XVII. est un instrument composé d'une éguille triangulaire, a, & d'une canule aislée B, avec laquelle on perce le nombril des hydropiques & le scrotum dans l'hernie aqueuse pour en vider l'eau, cét instrument est poussé jusqu'à la petite étoile de la canule, ensuite l'éguille est retirée & la canule seule poussée jusqu'à l'aisle, & laissée dans l'abdomē sans aucune crainte de dāger.

La FIG. XVIII. est la canule seule dépeinte sans son éguille.

La FIG. XIX. est l'éguille seule hors de sa canule.

La FIG. XX. est une éguille ronde avec son tuyau ou estuy dont au deffaut de l'éguille triangulaire on perce le nombril des hydropiques, & le scrotum rempli d'eau avec la même seureté.

La FIG. XXI. est le seul tuyau de l'éguille ronde.

La FIG. XXII. est la seule éguille ronde.

La FIG. XXIII. est une canule d'argent vn peu courbée, & la fig. XXIV. est une éguille de fer plus longue que la canule precedente, & conduisant vn fil dans son extremité tranchante. Ces deux figures composent l'instrument dont Hierôme Fabrice d'Aquapend. se sert pour percer dans leur fond les fistules au deffous de la coste. Voy Tab. XXXVII. fig. VIII.

T A B L E X I V.

De la syringe avec son tuyau droit, & courbe matriculaire & auriculaire, de la syringe à clystere, du petit chapeau & des bougies.

LA FIG. I. est une syringe commune, souvent necessaire pour attirer ou verser quelque liqueur dans les playes du thorax de l'abdomen & ailleurs,

E qui

34 EXPLICATION DE LA XIV. TABLE

* *liv. 9. de la composition des medemens selon les lieux ch. 8. Et liv. 5. de la method. chap. 5.*

qui a icy son tuyau courbe *a*, & peut recevoir le droit *b*, de la fig. II. lorsque la courbe n'est pas propre, on accommode par fois à cette syringue le tuyau de la fig. III. percé de plusieurs trous que les Grecs & Galien * appellent *metrenchyta*. Les femmes se l'appliquent commodement elles-mêmes, lorsqu'il est nécessaire de pousser quelque liqueur dans le vagina, ou dans la matrice pour la guérison de diverses maladies, & qu'elles ne veulent pas permettre, à raison de la pudeur qu'un autre le leur applique.

La FIG. IV. est une syringue auriculaire appelée *Otrenchyta* avec laquelle on verse des liqueurs dans les organes de l'ouye pour la detersion & consolidation des ulceres, ce qui ne se fait pas sans danger de surdité.

La FIG. V. est l'*Emtrenchyta*, sçavoir un canal de cuivre recourbé en forme d'un catheter nécessaire à ceux qui aiment mieux se donner des clysteres eux-mêmes que de les recevoir de quelqu'autre; principalement si à raison des vices des intestins & principalement du rectum il faut les reiterer souvent.

La FIG. VI. est la clef dudit canal, ou fistule courbée *b*, fig. V. par le moyen de laquelle la liqueur du clystere est retenue dans la vescie, autant qu'il plaît au malade & selon qu'il ouvre ou ferme le canal, la vescie, doit estre attachée environ la lettre *a*, fig. V. à la maniere ordinaire.

La FIG. VII. est une petite viz ou clou ombellé *c*, fig. V. qui s'accommode à la clef *b*, fig. V. de peur qu'en tournant la clef il n'échape quelque chose du clystere qui tache les linges. Cét instrument ainsi que chaqu'un peut voir, est bien different de celui que Jean Hurnius, * & Fabrice de Hilden * ont fait portraire pour donner des clysteres.

* *En sa methode pour la pratique des medemens des clysteres. Centur. 1. obseru. 78.*

La FIG. VIII. est le petit chapeau d'argent troué de tous costez qu'on applique aux bouts ulceres des mammelles, afin que les enfans puisent tetter leurs nourrissees sans leur faire mal: on se sert aussi de ce petit chapeau aux playes du thorax. Car apres qu'on a mis quelque vne des susdites canules dans la poitrine, & mis vne petite éponge dans l'orifice de la canule auprès de l'aile, on met par dessus le petit chapeau, afin que la matiere transude à tout moment & insensiblement par ces trous sans aucune perte des forces.

Les FIG. IX. & X. sont des bougies de cire d'un filet tres-fort & double & preparées de cire blanches, à laquelle il faut ajouter un peu de theribenthine, de peur qu'elle ne se rompe facilement. On s'en sert pour la suppression d'urine causée par vne carnosité dans l'vretre: la bougie de la fig. IX. est rompuë, de crainte qu'en tirant la bougie, le bout de la cire qui n'a par fois point de filet dans le milieu, ne demeure dans le canal & n'augmente l'ischurie. C'est pourquoy le Chirurgien coupera la portion rompuë à l'extremité de la mèche & mettra par après la bougie autant avant qu'il sera de besoin apres l'auoir oint d'huyle d'amandes douces.

TABLE

TABLE XV.

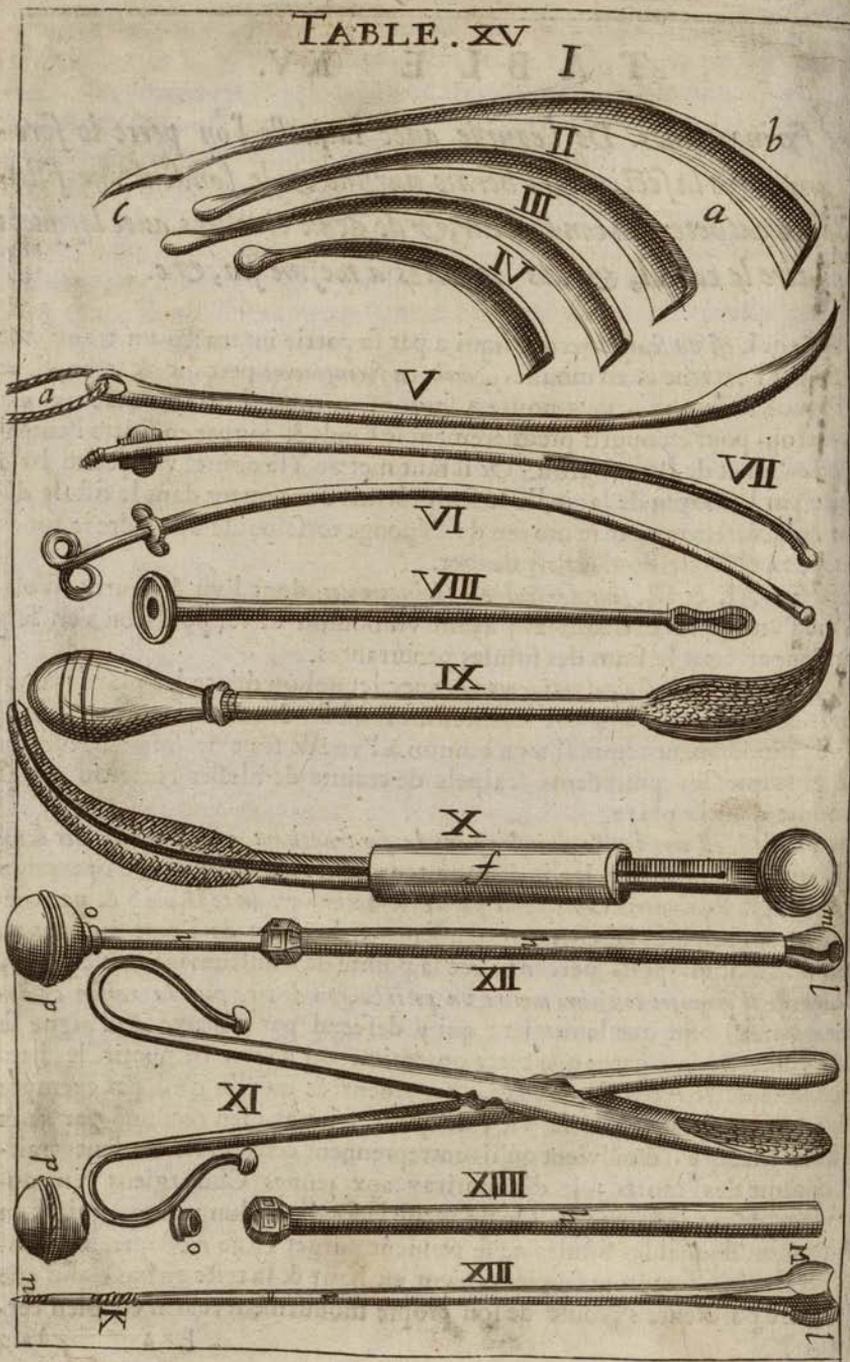
Des syringotomes. De l'éguille avec laquelle l'on perce le scrotum, après la section de l'hernie nursine & le fonds d'une fistule, du catheter, du conducteur, & de deux crochets avec lesquels on tire le calcul, & des tenettes à mesme fin, &c.

LA FIG. I. est un scalpel recourbé, qui a par sa partie interne *a*, un tranchant & par l'externe *b*, est moufle, sçavoir un syringotome perçant & tranchant par l'un de ses bouts *c*, nous nous en servons en toute fistule cutanée qui n'a qu'un trou, pour en ouvrir premierement le fonds & couper en suite l'entre-deux de l'un & de l'autre trou. Or il faut mettre à sa pointe une petite bale de cire par le moyen de laquelle le scalpel, mis doucement dans la fistule dilatée premierement par le moyen de l'éponge torse, puisse atteindre le fonds sans aucun obstacle, douleur, ny danger.

LES FIG. II. & III. sont des scalpels syringotomes, dont l'un & l'autre est obtus, en l'une de ses extremités, y ayant un bouton de fer poli, on s'en sert pour couper tout le sinus des fistules penetrantes.

LA FIG. IV. est le scalpel syringotome, avec lequel on dilate les playes penetrantes de l'abdomen afin que les intestins tombés, & enflés de vent puissent estre commodement remis. Il a un bouton à l'une de ses extremités beaucoup plus gros que les precedents scalpels de crainte de blesser l'intestin estant introduit dans la playe.

LA FIG. V. est une éguille ou instrument de fer tranchant en sa pointe des deux côtés, que les Nursins en Italie de mon temps fort adroits en cette operation de Chirurgie (qui guerit l'enterocœle par le retranchement du testicule) & par cette raison des celebres Chastreurs, poussent par la playe de l'eine jusques au fonds du scrotum qu'ils percent avec la pointe de l'instrument, ou éguille, (à laquelle il convient toujours mettre un petit bouton de cire pour la raison cy-devant rapportée) afin que la matiere qui y descend par la playe de l'aigle se puisse vider. Mais parce que cette operation ou façon de guerir les hernies donne de l'horreur à ceux qui la regardent & qu'elle n'est pas exempte d'un tres grand danger de la vie; ce qui a esté tres-bien reconnu par ceux qui l'ont inuanté, d'où vient qu'ils entreprennent ceux qu'ils veulent traiter comme des morts; je decouvriray aux jeunes Chirurgiens un autre usage de cet instrument. On en incise le fonds des longs sinus, qui est en bas, à raison duquel les fistules ne se peuvent purger, si ce n'est que le malade soit situé en sorte que ses pieds soient en haut & sa teste en bas, afin que la matiere purulente s'écoule de son propre mouvement, car il est bien cer-



tain que les sinus qui n'ont pas encor contracté calosité, desquels il est icy parlé, peuvent estre gueris par des seuls agglutinatifs & par le bandage conuenable, pourueu que la matiere y contenuë se puisse tous les jours librement vider : mais dautant que cette situation les pieds en haut & la teste en bas est fort incommode aux patients, le fonds des sinus est ouuert tost, & seurement avec cét instrument (*dont l'extrémité tranchante doit auoir vn bouton de cire*) sans toucher l'entre-deux des trous, afin que la matiere purulente ait sa sortie facile par le trou d'en bas, & que les parois des sinus se puissent agglutiner. Cette cordelette *a*, n'est pas vn simple fil, mais faite de vingt fils simples & couuerte legerement de cire, afin que la production du peritoine percée puisse estre serrée estroitement auant qu'on la coupe.

La FIG. VI. est le catheter ou la syringue à sonder, laquelle introduite dans le canal de l'vrine & dans la vescie nous en fait connoistre les plus secretes anfractuosités où a coutume de se cacher la pierre qui cause des tourmens si cruels aux hommes. Les Grecs l'appellent *καθετήρ* *. On s'en sert pour vider l'vrine supprimée, elle est d'argent pour pouuoir estre courbée, fort polie crainte qu'en pissant elle ne blesse la partie dotée d'vn sentiment tres-exquis, & qu'elle entre dans la vescie sans douleur, elle a plusieurs trous à son extrémité, afin qu'ayant retiré le style, l'vrine contenuë dans la vescie puisse sortir par la sonde librement & sans aucune difficulté.

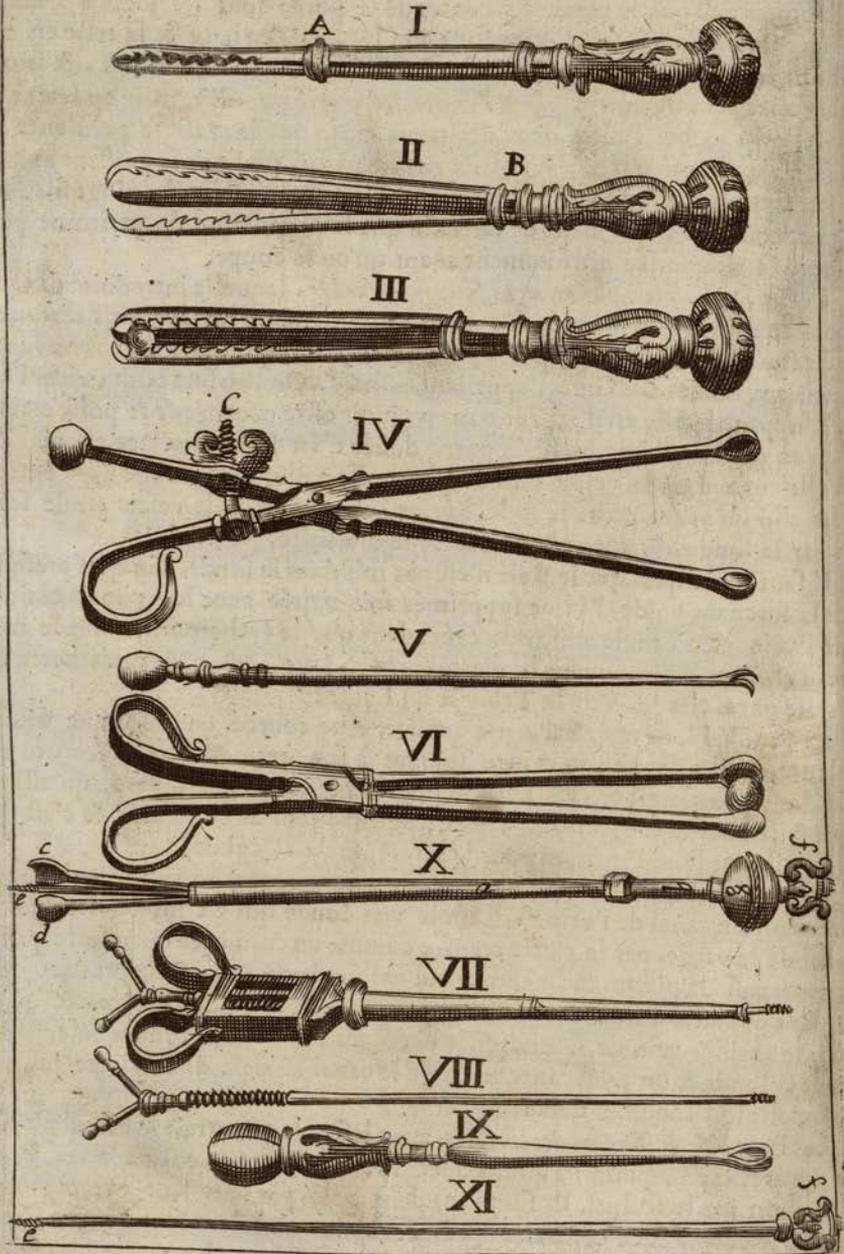
Il faut remarquer que le style n'est pas mis dans la sonde, afin que (presque par la force du vuide) l'vrine supprimée soit attirée avec luy ; mais crainte que l'vrine ne s'écoule aussitost, cependant que le lithotomiste, ou le medecin cherche curieusement la pierre cachée. La grandeur de ce catheter est décrite par Celse *. Voy la Table XLII. fig. II.

La FIG. VII. est le style d'argent qui doit estre courbé en sorte que la caneleure, qu'il a depuis son milieu jusques à son extrémité se rencontre en son dos ou partie gibbe, les Latins l'appellent *uinerarium*, parce qu'estant introduit dans la verge, il montre fidelement le col de la vescie, & c'est sur luy qu'il faut faire l'incision pour l'extraction du calcul de la vescie.

La FIG. VIII. est vn instrument de cuiure, avec lequel on tire le calcul qui est arresté au canal de l'vrine, sçauoir vne sonde qui est introduite dans le canal de la verge, par la partie creusée comme vn cure-oreille, en sorte qu'elle outrepasse la pierre, & la comprend par son bord & cavité; apres quoy on instile de l'huile d'amandes douces par le style de la sonde canulée, & qui a vn large orifice, afin de le rendre plus coulant, on tire en suite insensiblement la sonde & on presse avec le doigt le canal au delà de la pierre jusqu'à ce qu'elle soit conduite dehors.

Les FIG. IX. & X. sont des crochets, avec lesquels on extrait le calcul au petit appareil, apres qu'on l'a poussé avec les doigts hors du col de la vescie, & découuert par le scalpel. Ils sont tous deux polis par leur face externe, qui touche le corps, & au contraire àpres & raboteux à leur face interne, qui

TABLE. XVI



faist le calcul. Le dernier diuisé dans son milieu peut estre dilaté par le moyen de la canule *f*, retirée, afin qu'il comprenne mieux le calcul qu'on doit tirer.

La FIG. XI. est une tenette polie à sa face externe, àpre & raboteuse à l'interne, laquelle est requise lorsque l'extraction ordinaire du calcul ne peut pas estre faite par les crochets que nous venons de rapporter.

La FIG. XII. est un instrument semblable à celui qui est dépeint dans la Table suiuate, fig. X. n'estant differant qu'en ce que celui-cy est sans tariere, on s'en fert pour tirer les bales, il est composé de deux parties, de la canule *b*, & du style solide *i*, qui se termine par l'un de ses bouts en deux cueillers tranchants *l m*, pour receuoir la bale, & dans l'autre il a vn nœud *o*, & vn manche *p*; cét instrument, fait la mesme chose que celui d'Alphonse.

La FIG. XIII. est le style du mesme instrument, solide jusqu'à son milieu, qui montre dans l'une de ses extremitéz les deux cueillers dentelez *l, m*, & dans l'autre deux viz *K, n*, destinées pour receuoir le manche & le petit nœud.

La FIG. XIV. est la canule de l'instrument precedent, dépeinte separement, avec son petit nœud *o*, & son manche rond *p*.

T A B L E X V I.

De diuers instrumens propres à extraire des playes,
les bales d'armes à feu.

LES FIG. I. II. & III. representent l'instrument appellé du nom de son Auteur Alphonse, tres-propre à tirer les bales d'armes à feu, lequel Alphonse Ferrier medecin de Naples décrit en ces termes *, il ne faut pas pourtant passer sous silence le bec de gruë (comme ils appellent) parce que c'est un tres-bon instrument recommandé de tous les Anciens & Modernes, avec lequel on tire tres-facilement les bales des lieux les plus difficiles, mais aussi tous les autres corps estranges des armes à feu & des autres choses. Nous luy auons ajouté des petits anneaux afin de le pouuoir tenir plus commodement & plus fermement à la main & par ce moyen sonder plus seurement & reconnoistre les autres corps estranges dans la playe. L'anneau de la fig. I. A, poussé sur le deuant serre l'instrument. Par l'anneau de la fig. II. B, retiré vers le manche, l'instrument est ouuert.

* liu. 2. des
playes d'ar-
quebuse
ch. 3.

La FIG. III. est l'instrument qui a déjà saisi la bale.

Nostre Auteur fait la description du Tire-bale, qu'on appelle Bec de gruë, mais ne la fait pas de l'instrument d'Alphonse, ainsi qu'il est facile à juger par les differents termes que le traducteur a obserué dans Alphonse mesme au lieu allegué qu'il intitule de la sonde avec vn anneau & de l'instrument d'Alphonse, comme aussi du bec de gruë.

Voicy

Voicy les termes dont se sert Alphonse en décrivant son instrument tire-bale.

Mais à tirer les bales l'instrument d'Alphonse est beaucoup plus propre, lequel j'ay appellé Alphonfin, parce que j'en suis l'inuenteur, c'est vne verge de fer ronde deliée de la longueur d'environ dix-huit trauers de doigts & de la grosseur d'une bale d'arquebuse, dont vn des bouts est laissé solide pour seruir de base, afin d'estre tenu plus commodement avec la main. Le reste est fendu ou diuisé en trois branches qui se peuvent fermer par vn anneau courant si l'on le pousse vers la pointe, & qui s'ouure si on l'en retire, mais afin que l'instrument saisisse mieux les bales la partie interieure des branches doit estre caue & garnie de dents qui regardent vers la base. Leur face externe doit estre polie. On peut le faire plus long ou plus court selon la profondeur du lieu où l'on s'en veut seruir.

*in son traité de la guerre des playes d'armes à feu.

Les figures des instrumens suiuaus sont tirées de Barthelemy Maggius.*

La FIG. IV. est la pincette à mode de bec d'oye qui a vers son manche vne viz *c*, pour serrer la bale plus fermement.

La FIG. V. est vn crochet de fer seruant fauorablement à tirer les bales.

La FIG. VI. est la pincette à mode de bec d'oye, qui seroit semblable à la precedente si elle auoit vne viz.

La FIG. VII. est la tariere tres-aiguë de Barthelemy Magge garnie d'une canule toute particuliere pour tirer les bales des playes.

La FIG. VIII. est la mesme tariere hors de la canule.

La FIG. IX. est vne spatule, ou plustost vn cueiller ressemblant à vn bec d'oye propre à receuoir & extraire les bales.

La FIG. X. est vn instrument tres-propre à tirer les bales des playes, il doit estre d'vn tres-bon acier & composé de trois parties, sçauoir d'une petite tariere & de deux canules, la canule externe *a*, peut fermer la canule interne *b*, qui en l'une de ses extremités est partagée ou diuisée, en deux cueillers dentelées *c d*, pour affermir la bale, de peur qu'elle ne tourne avec la tariere qui la doit percer. La tariere *e*, est tres-aiguë en l'une de ses extremités & vn peu plus longue que les deux cueillers, & du côté qu'elle est introduitte dans la canule par le trou du manche rond *g*, elle a deux aisles larges *f*, qui seruent à la tourner.

La FIG. XI. est la tariere dépeinte hors de sa canule.

Il faut que l'instrument d'Alphonse & les pincettes d'oye soient plus grandes d'un tiers, & que la canule avec la tariere soit vne autre-fois plus grande.

*Traité des playes d'arquebuse. Cent. I. obseru. 88.

Ambroise Paré (à dire le vray) a fait portraire dans sa Chirurgie* plus grand nombre d'instrumens, mais qui ne sont pas plus excellents, ny preferables à ceux qui sont icy proposez, non plus que ceux de Fabrice de Hilden* Or les instrumens qui seruent à l'extraction des bales, doiuent estre diuersifiez selon les differences de playes, & la figure des corps estranges qu'on doit extraire. Car les vns saisissent & tirent dehors, parce que comme pointus ils s'insèrent & fichent seulement dans la bale, ou parce qu'ils ont leurs extremités

mittez dentelées, & les vns sont de figure droite les autres l'ont recourbée selon que la voye que la bale s'est faite est droite ou oblique, quelques-uns reçoivent en eux-mêmes la bale lorsqu'ils sont plus larges ou plus caues dans leur extrémité, les autres saisissent & reçoivent en mesme temps.

Que si la bale trouvée par la sonde doit estre tirée avec la tenaille, il faut soigneusement prendre garde que les bords de la playe & les parties intérieures & contenuës (j'entends les arteres, les veines, les nerfs & les tendons) ne soient offensées, ny saisies parce que cela ne peut arriuer, (outre l'insigne hæmorrhagie) sans de tres griesves douleurs & des tres-grandes inflammations avec vn evident peril de la vie. C'est-pourquoy pour éuiter ces symptomes, il n'est du tout point à propos d'ouurer la tenaille, si ce n'est que l'Operateur reconnoisse que son extrémité a saisi la bale, car pour lors il la faut ouurer, & tirer la bale apres l'auoir saisie.

T A B L E X V I I .

Des canules & styles pour traiter les affections de l'intestin droit qui requierent le feu; & d'un instrument de bois pour contenir les eaux dans l'abdomen des hydropiques ouuerts lequel est décrit par Nicolas Tulpus, &c.*

* lin. 4. obi
seru. medec.
ch. 42.

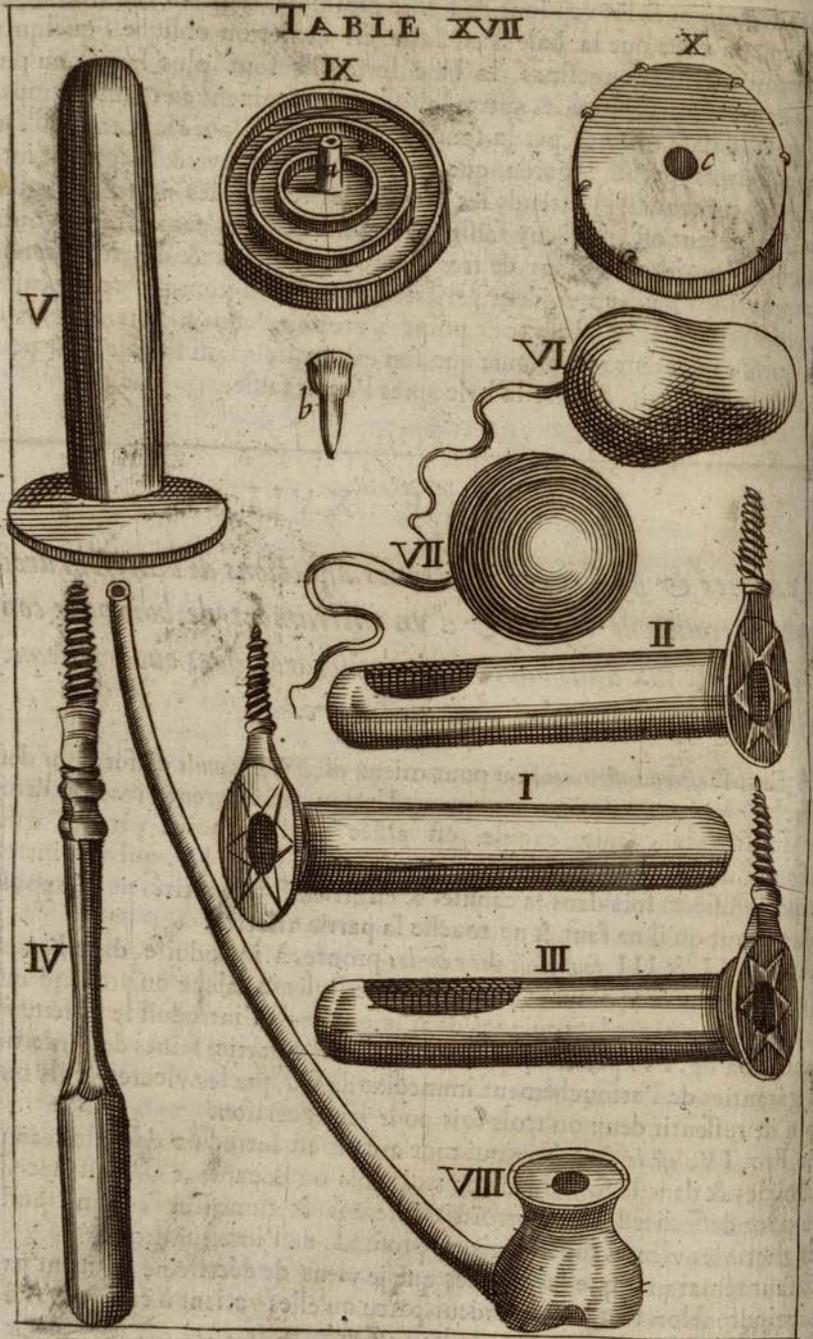
LA FIG. I. est un instrument ou pour mieux dire vne canule de fer pour dessecher les hæmorrhoides internes enflées ou qui vlcèrent l'intestin droit dans sa surface, ladite canule est aillée n'estant point percée dans son fonds de peur que le style tout ardent de la fig. IV. qui est introduit par plusieurs fois dans la canule, & en est aussi-tost retiré, ne soit poussé plus auant qu'il ne faut, & ne touche la partie affectée.

Les FIG. II. & III. sont aussi des canules propres à introduire dans l'anus, mais percées à côté (suiuant la situation de l'ulcere caieux ou profond qui n'a pû estre gueri par les topiques) dans lesquelles on introduit le ferrement ardent de la fig. IV. par ces tuyaux ou canules les parties saines de l'intestin sont garanties de l'attouchement immediat du feu que les vlcères seuls ont besoin de ressentir deux ou trois fois pour leur guerison.

La FIG. IV. est le style de fer qui tout ardent est introduit dans les canules trouées & dans la solide deux ou trois fois ou dauantage, s'il est nécessaire pour dessecher les hæmorrhoides internes & tumescées, comme aussi pour guerir les vlcères superficiels ou profonds de l'intestin droit.

Il faut remarquer que les canules que je viens de décrire ne peuuent pas se dépeindre selon leur juste grandeur, parce qu'elles varient à raison de l'âge des malades & de la grandeur du lieu affecté.

F La



La FIG. V. represente vne chandele ou pour mieux dire vn pessaire fait de cire jaune avec l'assa foetida, il a vne base tres-large répondant par sa grosseur au col de la matrice avec lequel elle est reduitte de sa precipitation sans aucune violance.

Les FIG. VI. & VII. sont des boules de liege, tres viles à la chute déplorée de la matrice, & on ne les introduit pas à l'entrée du col de la matrice comme les cercles de la Table suiuite, mais ils sont poussez jusques dans son fonds. La boule ronde & oualaire ont chaqu'une vne petite attache, afin de pouuoir estre retirées en l'urgente necessité du coït. Tu peux t'instruire d'auantage touchant les pessaires ronds & oualaires de la matrice, consultant François Roussel * & Guillaume Fabrice de Hilden *.

La FIG. VIII. est vn instrument de verre caue, long & étroit ayant en l'une de ses extremitez vn orifice répondant au bout de la mamelle, & en l'autre vn petit trou au bout d'un long canal, par le moyen duquel la patiente mesme attire en suçtant le bout caché de sa mammelle, afin que l'enfant le puisse prendre & suçcer le lait de sa nourrisse.

* de l'operu-
tion Cesarië-
ne section 6.
ch. 4. & 5.
* Cent. 4.
observ. 62.

La FIG. IX. est vn instrument de bois tourné fort adroitement en trois cercles, tres-fauorable pour contenir dans l'abdomen les eaux des hydropiques ouverts ainsi que Tulpius assure, au milieu duquel s'éleue vn petit tuyau a, conuexe à la verité & obtus en dehors, mais caue en dedans.

La FIG. X. est la partie de l'instrument precedent renuersée & égale qui montre dans son milieu c, le trou du petit tuyau qui doit estre bouché par le couuercle de bois b.

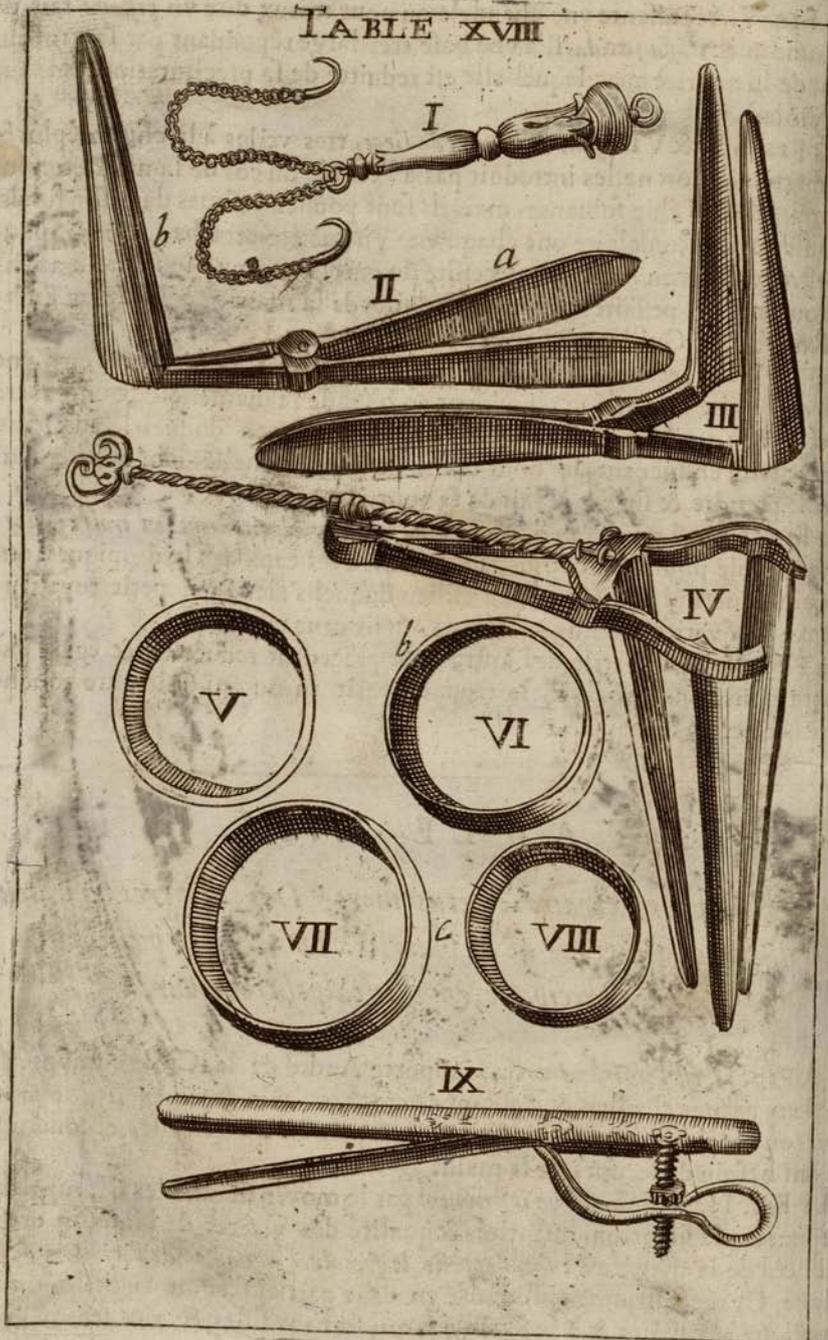
T A B L E XVIII.

Du crochet pour extraire le fœtus mort. Des dioptrés ou speculum de l'anus, & de la matrice. Des cercles pour la matrice precipitée, & du scalpel trompeur.

LA FIG. I. est l'instrument que rapporte André de la Croix composé de deux petites chaisnes & d'autant de crochets avec lequel on tire le fœtus mort, (ou tout entier ou en plusieurs pieces) de la matrice des accouchées qui ont besoin du secours de la main.

La FIG. II. represente vn instrument par le moyen duquel les Chirurgiens découvrent la situation, quantité, & qualité des vlcères de l'intestin droit & du col de la matrice d'où on l'appelle le speculum ou miroir de l'anus ou de la matrice. Or cét instrument est diuisé en deux parties sçauoir au mâle a, qui s'applique aux mâles & à la femelle b, qui sert aux filles & aux femmes en cette figure, le mâle est ouuert, & la femelle est fermée.

TABLE XVIII



La FIG. III. represente le *speculum* ou miroir qui conuient aux mâles fermé, & celui qui sert aux femmes est ouuert.

La FIG. IV. est le grand *speculum* ou miroir de la matrice composé de trois parties ou lames qui éloignent les parties genitales des femmes lors qu'on est contraint de tirer le fœtus mort, & dissequé en plusieurs pieces, dans la matrice, ou lors qu'il est aussi necessaire de reconnoître la matrice vlcérée, ces dioptrés ou *speculum* doiuent estre plus grands d'vne troisiéme partie qu'ils ne sont dépeints. Voy Table XL I. fig. VII.

Les FIG. V. VI. VII. & VIII. sont des cercles de bois tournée, qui après la reposition de la matrice precipitée, sont mis dans son col de peur qu'elle ne retombe, le cercle (de la figure VI.) est quelque peu aigu en la partie *b*, qui regarde en dedans, & le cercle (de la fig. VII.) est obtus par la partie *c*, contraire ou opposée à celle qui regarde en dedans.

Le Chirurgien, Medecin, ou Sage-femme aura pour le moins trois ou quatre de ces cercles toujours prests, afin de pouuoir choisir celui qui sera plus commode selon que le col de la matrice sera plus large ou plus estroit. Voy Tab. XLIII. fig. V.

La FIG. IX. est vn scalpel trompeur, parce que s'il ne trompe le malade, il trompe au moins le Chirurgien, en dilatant les sinus suiuant le sentiment des Anciens. Je m'en suis serui au commencement de ma pratique en Chirurgie, mais parce que le scalpel ne trompa pas pour lors le malade, qui estoit le beau-pere de mon frere, mais plustost moy-mesme en retardant l'operation ayant esté trompé contre mon esperance vne seule fois, je luy ay toujours heureusement substitué les syringotomes de la Table XV.

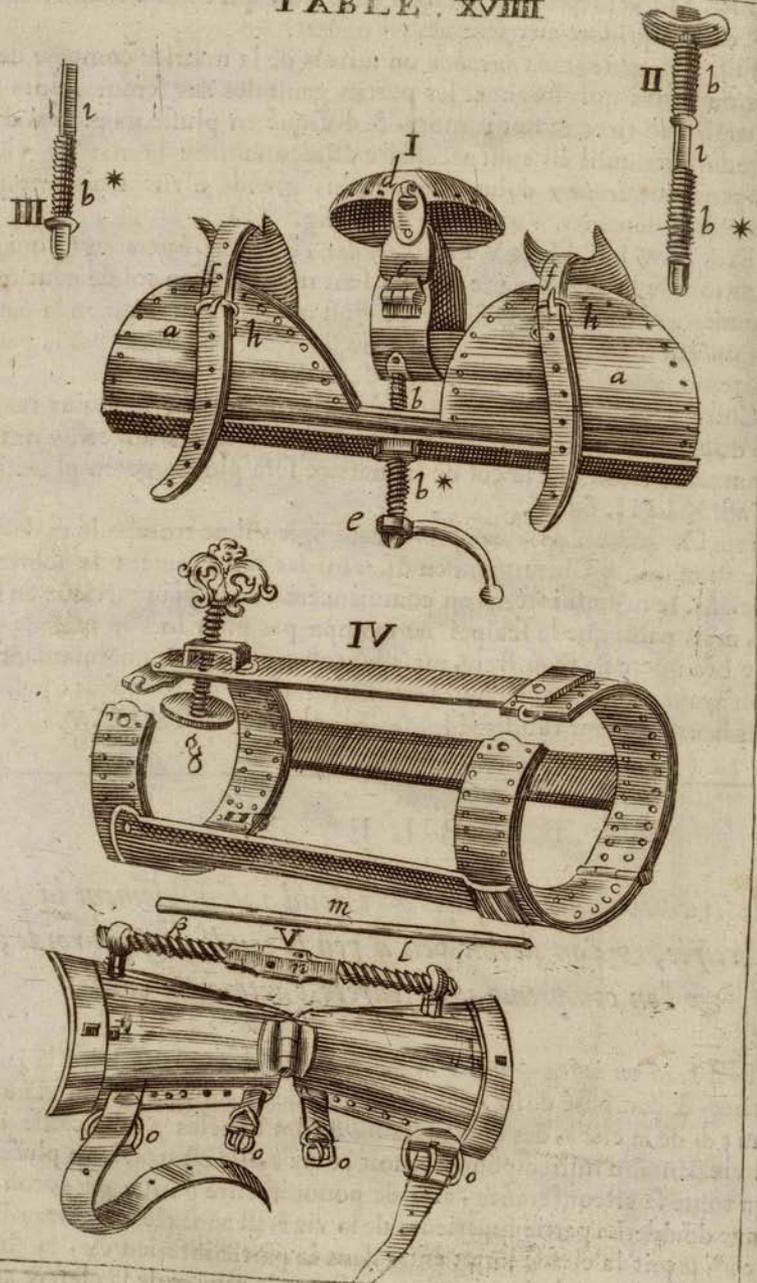
T A B L E X I X.

Des instrumens avec lesquels on estend insensiblement la jambe retirée, & l'on flechit peu à peu le coude presque roide, & l'on comprime avec seureté l'artere du carpe.

LA FIG. I. est vn instrument tout de fer, qui est fait pour estendre la jambe retirée, & composé de six parties, sçauoir de la caisse *a*, de la viz *b*, de l'anneau *c* *d*, de la clef *e*, des courroyes *h*, & des boucles *f*. La caisse *a* vn trou en viz dans son milieu, pour receuoir la viz *b*, elle est trouée de plusieurs trous en toute sa circonference, afin de pouuoir estre garnie de coton, & d'vn linge double. La partie superieure de la viz *b*, est annexée à l'anneau, l'inférieure *b**, reçoit la clef le jarret entre dans la partie inférieure *c*, la supérieure *d*, couure la rotule. La viz est tournée par le moyen de la clef, & ainsi l'anneau est attiré & la jambe contractée ou retirée, est de peu à peu estendue.

F 3 La

EXPLICATION DE LA XIX. TABLE
TABLE. XVIII



La FIG. II. montre la viz de l'instrument peinte separément, qui est composée de deux parties, sçavoir de la superieure *b*, & de l'inférieure *b**. La superieure est creusée pour recevoir la partie quarrée de l'inférieure *i*, la superieure reste dans la caisse après avoir attiré l'anneau, & l'inférieure est tirée dehors. Voy Table XLVI. à la lettre C.

La FIG. III. montre la partie inférieure de la viz, dont la partie quarrée *l*, s'insere au trou quarré de la superieure. Cét instrument qui peut estre fermé & ouvert par le moyen des courroyes & des boucles est bien different de celuy que Guillaume Fabrice de Hilden écrit avoir inuauté.

La FIG. IV. represente vn instrument fait de lames de fer, & percé de plusieurs trous, afin de pouvoir estre garni de coton mis entre deux linges & estre adapté au coude. comme vne manche. L'artere du carpe est tres-seurement comprimée par la viz ombellé, ou teste de cet instrument *g*, soit qu'elle soit ouverte par l'ordre du Medecin ou par cas fortuit. Car pour arrêter le flux de sang arteriel, le carpe blessé ne doit estre serré ny trop lâchement ny trop étroitement d'autant que la trop lâche ligature menace le patient d'une mort certaine, & la trop étroite la main de sphacele; De la mort, parce qu'elle n'arrête pas le sang ou thresor de la vie; du sphacele, parce qu'en comprimant par trop les vaisseaux, elle priue la main de l'esprit vital. (Or la viz ombellé *g*, de l'instrument, parce qu'elle ne comprime tres étroitement presque que la seule artere ouverte) peut arrêter le sang sans aucune crainte du sphacele. Voy Table XLVI. lettre B,

La FIG. V. est vn instrument de fer, duquel nous nous seruons lors que le coude roide ne peut estre flechi, & lors qu'estant retiré il ne peut estre estendu. Or il est de peu à peu flechi & étendu par le moyen de la viz de l'instrument *k*, l'instrument est appliqué droit lors qu'il conuient flechir le coude roide, & tous les jours on tourne vn peu la viz trouée dans le milieu par le moyen du clou de fer *m*, jusques à ce que l'instrument appliqué represente la figure d'un angle droit. On applique l'instrument courbé selon que le coude est contracté par la grandeur de la convulsion il est dressé de peu à peu par le moyen du clou & de la viz.

Tous les instrumens de cette Table doiuent estre faits selon la grandeur ou proportion de la partie affectée. Cét instrument a quatre boucles *o*, & autant de courroyes *p*, afin qu'estant applicqué au coude & à l'humerus, il puisse estre serré suffisamment.

TABLE

TABLE. XX

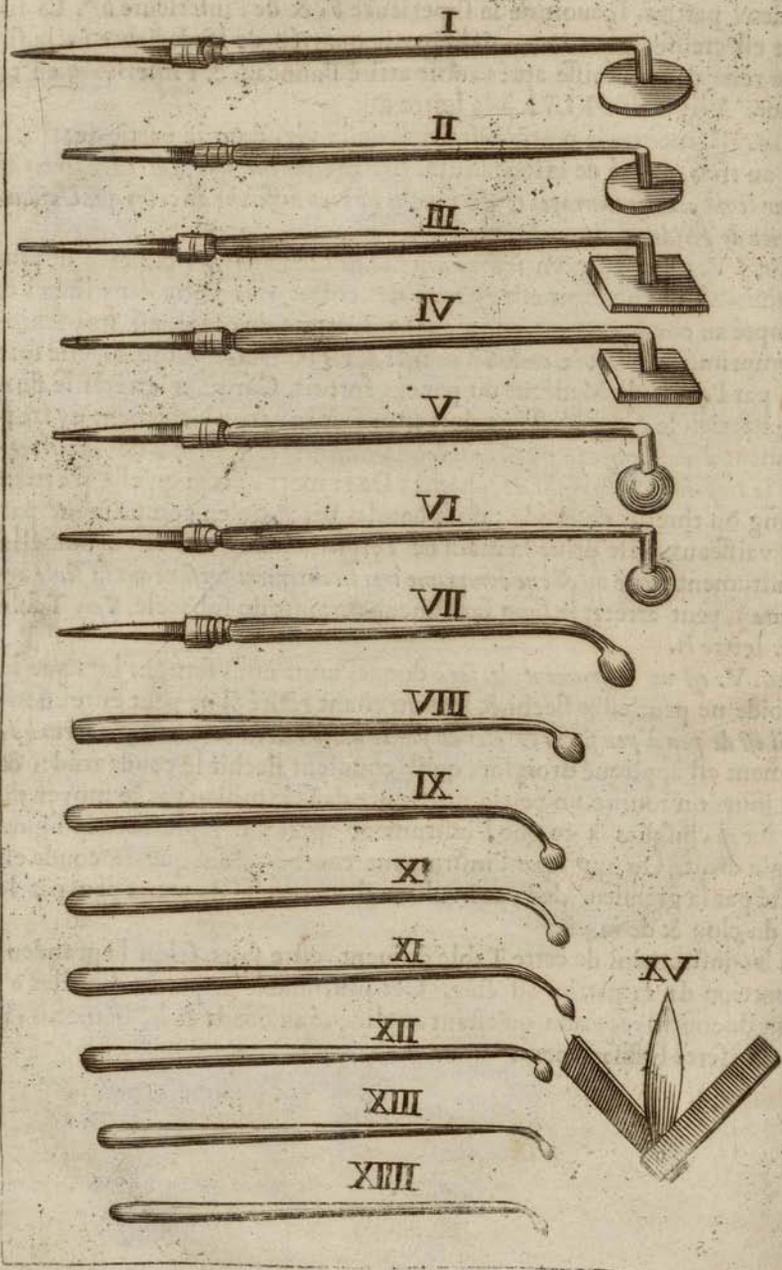


TABLE XX.

De plusieurs ferremens differens en figure, & grandeur, avec lesquels bien ardens on cauterise plusieurs parties du corps pour differentes causes, & de la lancette pour ouvrir les vaisseaux & les absces cutanees, comme aussi pour ouvrir les conduits de l'anus, de la verge, & du prepuce clos.

LES FIG. I. II. III. & IV. sont des ferremens recourbez & reflexis en leur extremité, larges, ronds & quarez, avec lesquels bien ardens on n'arreste pas seulement vn demesuré & enorme flux de sang après l'extirpation de la mammelle ou de quelqu'autre membre, mais encor la partie mutilée en reçoit de la force, en sorte qu'elle n'est pas si susceptible d'une nouvelle fluxion d'humeurs, les mesmes sont aussi fauorables lors qu'il s'agit de desseicher les hæmorrhoides & d'attirer les tumeurs qui par delitescence qui (quittant la surface extérieure du corps) rédent au dedans. L'histoire suiuate confirmera, que les tumeurs qui se precipitent sur parties internes peuuent estre attirées par les ferremens ardens. L'an 1635. du temps de la peste vn certain gentilhomme d'Vlmes (LB) encor viuant estant tourmanté d'un anthrax pestilensiel fort grand & noir au tour de l'anus, qui par vne fatale metastase au dedans disparût & menaçoit le malade d'une mort certaine, pour retirer l'anthrax au dehors j'appliquay les ferremens de la fig. I. & II. tres-ardens alternatiuement au prés de l'anus (en sorte toutes-fois, que l'anus ne fust point irrité par leur attouchement, mais qu'il ressentit seulement la vertu du feu autant que le patient le pouuoit souffrir) jusques à ce que l'anthrax fust retiré en son premier lieu ou estant je le cauterisay avec le ferrement de la fig. V. suiuate & pour procurer la chute de l'escharre, je me seruis du cataplasme suiuant qui le separa dans deux jours.

℞. du sel commun, demie dragme, du poivre vne dragme.

Trois figes grasses.

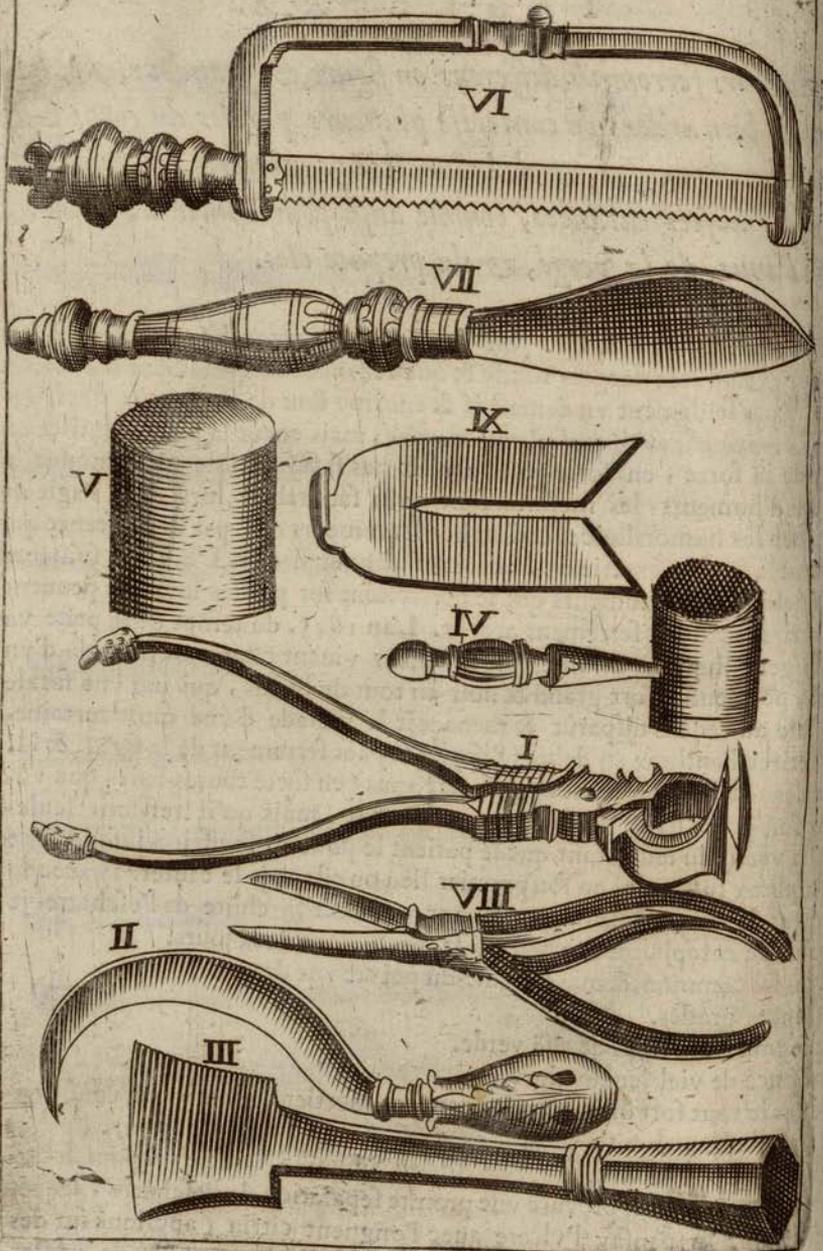
Vne poignée de fueilles de ruë verde.

Et vne once de viel leuain aigre.

Meslez le tout fort diligemment dans vn mortier de marbre en consistance de cataplasme, dont l'anthrax estoit pansé deux-fois le jour. Sennert décrit ce cataplasme*, & les predecesseurs de Adrian Spigelius l'ont tenu pour secret * *lin. 5. de sa*
en flandres, parce qu'il procure vne prompte separation de l'escharre, lequel *pratique*
estant separé. Je pansay l'ulcere avec l'onguent citrin (appliqué sur des *partie 2.*
plumaceaux) qui à la vertu de digerer, d'attirer, d'incarner & de resister *ch. 13.*

G aux

TABLE XXI



DE L'ARCENAL DE CHIRURGIE. 51

aux venins. le mis par dessus l'emplastre appellé de blanc cuit, & l'ulcere estant enfin incarné, je le cicatrifay avec le cerat de diapalme.

Les FIG. V. & VI. sont des ferremens ronds en leur extremité, avec lesquels tous ardens on touche plusieurs fois la partie mutilée pour arrester l'hæmorrhagie & luy communiquer ou donner de la force *, on en touche aussi les grands os des extremités s'ils sont cariez & corrompûs pour en procurer plustost la separation ou exfoliation. *Voy la Tab. 29. fig. 2.

Les FIG. VII. & VIII. representent les cauteres actuels de figure ovalaire en leur extremité, & dont on cauterise les hæmorrhoides lors qu'elles fluent par excés. Voy Table XLIV. fig. II.

Les FIG. IX. X. XI. XII. XIII. & XIV. sont des ferremens differens en figure en leur extremité, que l'on introduit tous ardens dans les cautez des dents, pour en corriger la carie & s'opposer à son progrès.

La FIG. XV. est un scalpel droit & tranchant des deux côtez, appellé Lancette. Les François & les Italiens en ouurent heureusement les veines quand il faut saigner; on en ouure aussi fauorablement l'anus, le prepuce & la verge, qui ne sont point percez aux enfans nouveaux nais; on en scarifie les cauterés en Allemagne.

T A B L E X X I.

D'une tres-grande tenaille. Couteau courbe. Cizeau. Scie.
Rasoir, &c.

LA FIG. I. est une tres-grande tenaille, avec laquelle on retranche tres-sou-
luent (sans se servir du scalpel) les parties extremes des membres, ou
leurs doigts superflus surpris du sphacele, ou de cancer *. On retranche
aussi, avec la mesme tenaille les os qui sortent aux fractures composées avec
playe, & qui ne peuuent estre remis ou qui se rencontrent aussi aux playes
de la teste, & picquent les membranes du cerueau. *Voy la Tab. 28. fig. 2. & Tab. 29. fig. 1.

La FIG. II. est le scalpel ou couteau courbe, avec lequel bien ardent on coupe dans le vif de toutes parts, sans se servir d'aucune ligature, les parties charnuës du membre qui doit estre coupé jusques à l'os, qu'il faut aussitost après retrancher avec vne scie bien affilée. On fait rougir le scalpel pour s'opposer au flux de sang d'où aucuns l'appellent improprement cautere cultellaire. Voy Table XXVIII. figure V. lettre m.

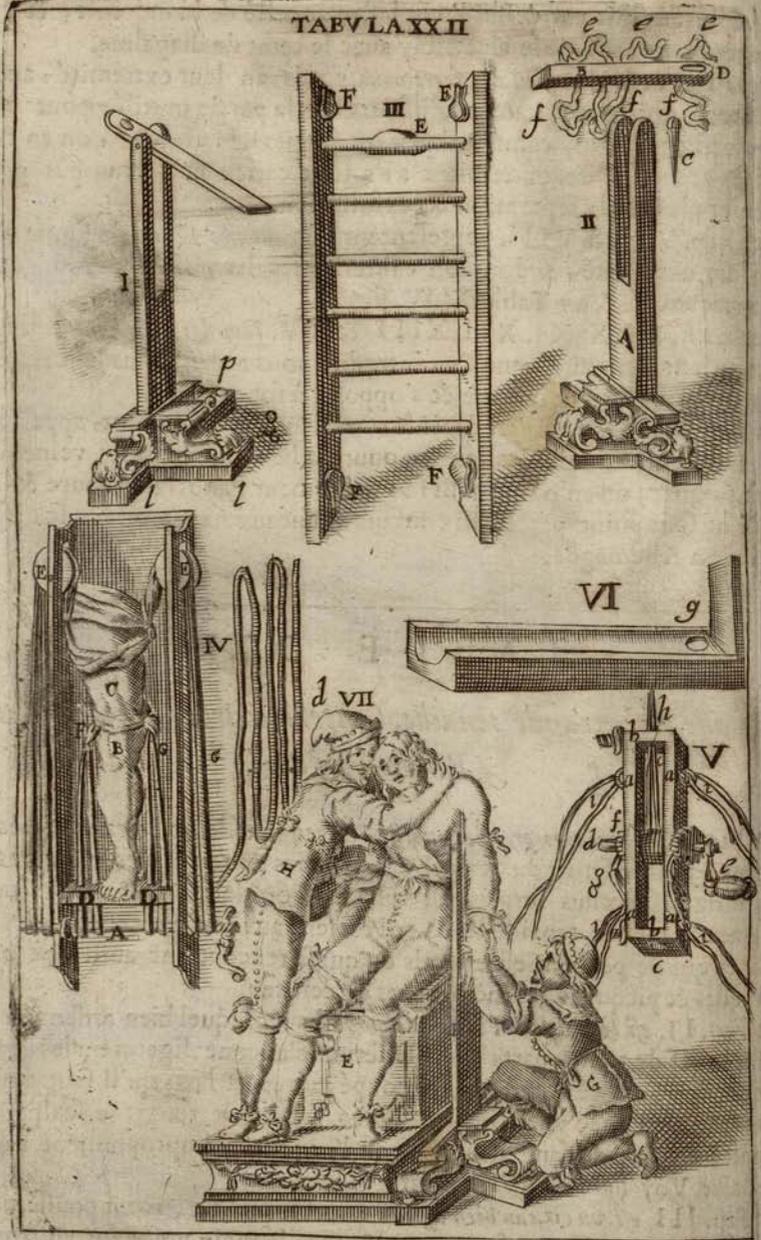
La FIG. III. est un cizeau bien affilé, avec lequel fortement poussé par le maillet de bois on ampute, sans aucun danger, la main posée sur vn tronc de bois à la teste du radius & du cubitus. Voy mesme Table fig. V I.

La FIG. IV. est le maillet fait d'un bois tres-dur.

La FIG. V. est un tronc de bois rond & haut, sur lequel doiuent estre situées les parties qu'on doit amputer avec le cizeau.

G 2 La

TABVLXXXII



La FIG. VI. est la scie ayant des dents tres-affilées, avec laquelle on scie bien promptement en fort peu de coups vn grand os premierement bien separé des parties molles. Il faut remarquer que cette scie, & cette premiere tenaille doiuent estre faites plus grandes au moins trois fois plus qu'elles ne sont dépeintes.

La FIG. VII. est vn rasoir à vn tres-large dos, avec lequel la partie qui doit estre amputée dans le vif au dessous de la ligature est ordinairement coupée jusques à l'os qui doit estre scié, par le tranchant de la scie superieure. Voy Tab. XXVIII. fig. V. VI. & XI.

La FIG. VIII. est expliquée à la Tab. XII. fig. I.

La FIG. IX. est vn instrument de cuivre que les chasteurs ont appellé à bon droit arrest, car il empêche que les intestins ne tombent hors de l'abdomen dans la production du peritoine qui a esté separée du scrotum, & que l'on doit percer avec l'éguille, ferrer avec le fil, & retrancher avec le ciseau. Voy Tab. XLI. fig. III. IV. & V.

T A B L E XXII.

De l'instrument Ambi d'Hypocrate. De l'échele. Du canal.
Du plinthium de Nileus. Du glossocome de Galien, &c.

LA FIG. I. represente le portrait de l'instrument tout entier qu'on appelle communement *Ambi*.

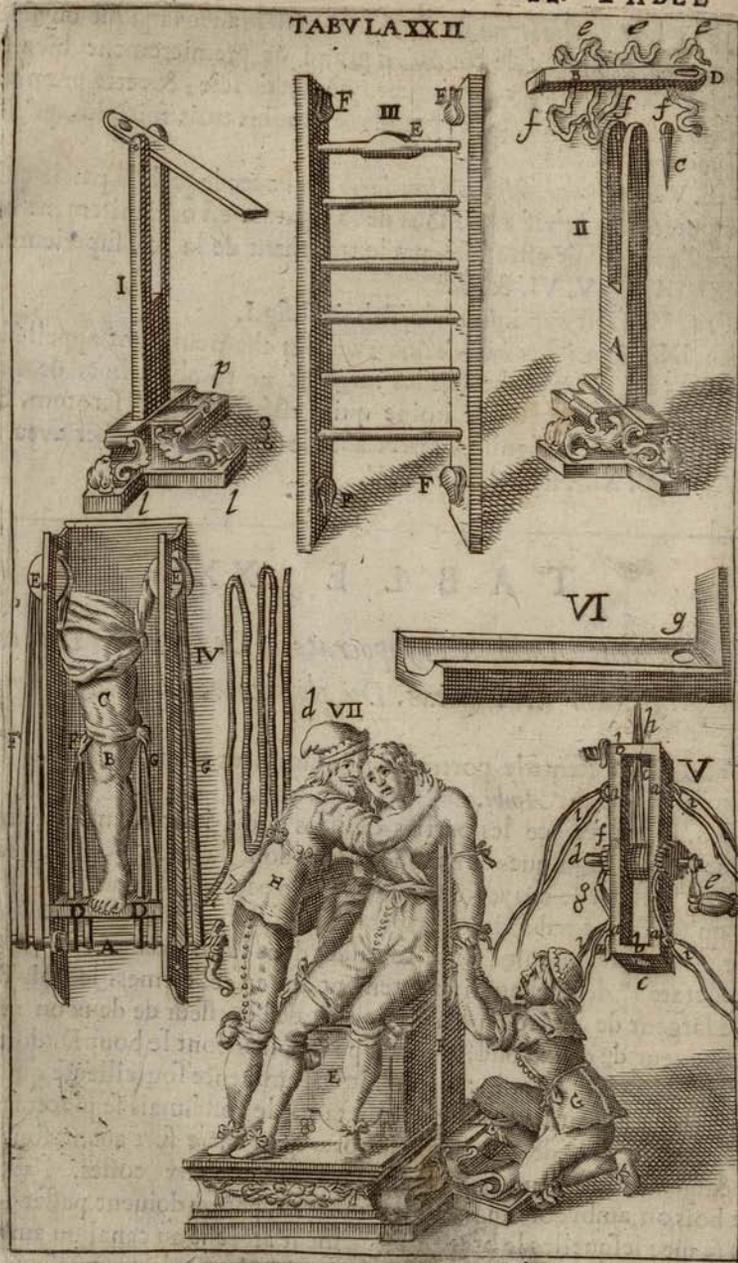
La FIG. II. represente les parties diuisées dudit instrument, sçauoir la colonne A, taillée jusques dans son milieu, dont la base g, est fichée dans vn pied de bois par le moyen de trois viz l, de peur qu'elle ne branle dans le temps qu'on fait la reduction, le spata de bois B, ou l'ambi proprement dit, & le clou c, qui contient l'ambi tournant dans la colonne A.

Hypocrate * décrit l'ambi proprement dit, en ces termes, le bois B, doit * *Señ. 6. d* estre de largeur de quatre ou cinq doigts & de l'épessueur de deux ou moins, *artic.* de la longueur de deux coudées ou vn peu moins, dont le bout D, doit estre rond fort estroit & fort mince, qu'il ait vne eminence sourcilleuse qui outre passe vn peu sa rōdeur, laquelle ne pressera pas le costé, mais se placera même au dessous de la teste de l'umerus en sorte qu'il entre fort auant sous l'aisselle, & que l'instrument s'adapte ou accommode aux costes. l'adjouste que le bois ou ambi doit auoir trois trous e e e, par où doiuent passer les attaches f, avec lesquelles le bras est fermement attaché au canal ou ambi.

Galien * veut qu'on colle vn drapeau ou vne bande bien molle au bout * *Texte 19.* dudit bois afin qu'il soit plus doux. *comment. de des artic.*

La FIG. III. est l'échele à six d grez, dont le plus haut à vn certain corps rond E, qui est mis sous l'aisselle entre les costes & la teste de l'umerus. Le

TABVLAXXII



Chirurgien tire en suite en bas le bras luxé, mais non pas attaché au spatha * ainsi que montre Paré. * Vn autre seruiteur ambrassant le col du malade & la partie superieure de l'humerus tirera pareillement de l'autre côté de l'échele.

On peut voir l'idée de cette operation chez Galien. *

Cette échelle a encor quatre poulies attachées à ses extremitéz f, pour s'en seruir avec le plinthium de Nileus.

La FIGURE IV. est la formule de l'instrument *Glossocome*, ainsi appellé de Galien * propre pour contenir fermement les fractures de la cuisse & de la jambe, lors qu'il faut transporter le patient de son lit dans vn autre quand celuy où il est couché a besoin d'estre fait, ou lors qu'il faut le porter à la selle. Telle est la description du *Glossocome* chez Galien*. Cét instrument *Glossocome* a donc esté inuanté par les medecins modernes, pour contenir plus fermement la cuisse ou la jambe fracturée, duquel je décriray la structure & l'usage: & en verité il me semble auoir esté inuanté fort à propos, car on l'applique tres-commodément lors que la cuisse & la jambe sont restées raccourcies après la generation du col. Il a non seulement a sa partie inferieure vn aissieu, *A*, avec ses dependances, sçauoir la roüe, l'arrest, & le manche, mais encor vn bois trauerfant, *D*, ayant quatre trous en sa partie superieure; il a deux poulies, *E*, & à son côté vn long lacq qu'il faut diuiser en quatre parties qui estendent diuersement: que les lacqs soient attachez aux extremités de l'os qui est traitté & qu'ils soient faits de deux courroyes, *B*, & *C*, en sorte que chacun ait quatre chefs, deux au côté droit, *F*, & deux au côté gauche, *C*: de ces chefs ceux du lacq inferieur, *B*, doiuent estre conduits par les trous faits dans le bois trauerfier, *DD*, de la partie inferieure du *Glossocome* vers l'aissieu, & les chefs, superieurs doiuent estre portés: premierement en haut, en apres les memes doiuent estre passés par les côtés troués du *Glossocome*, où sont placées les poulies. Or les chefs du lacq superieur, *C*, doiuent estre portés de part & d'autre, de la partie externe du *glossocome*, *FC*, à l'aissieu; les choses estant ainsi ordonnées vn seul tour de l'aissieu estend en mesme temps les deux lacqs, sçauoir en bas celuy qui est attaché à la partie inferieure de l'os fracturé, & l'autre de mesme en haut, en sorte que la jambe estant couchée, il soit permis de corriger tous les iours l'extension de ces lacqs en diuers côtés en estendant plus ou moins fortement. L'aissieu estend donc tout droiet le lacq, *B*, qui est à la partie inferieure & estend le lacq, *C*, à la partie superieure par le moyen d'vn autre mouuement que les Grecs appellent *διὰ τῆς μετὰ ληπτικῆς τήσεως*, c'est à dire, *transumptis*, comme si on vouloit dire vn mouuement qui en tire vn autre. La figure represente l'extension du femur fracturé: que si la jambe est rompue, le lacq d'en haut, *C*, doit estre attaché au dessous du genouüil, & celuy d'en bas au dessus des malleoles, & la jambe estant ainsi estenduë par les parties opposites sera conseruée en cette figure & situation.

La FIG. V. est la machine pour allonger de Nileus, appellée *Plinthium*

* Ce qu'il appelle icy espartule est la piece de bois appellée cy-dessus *ambis*.

* *Liu. 15. c. 26.*

* *Comm. 1. sur le liure des articles d'Hypocr. Text. 17.*

* *Com. 2. sur le liu. d'Hyp. des fractur. Tex. 64.*

* *Aulien cy-dessus cité.*

36 EXPLICATION DE LA XXII. TABLE

& fait à l'exemple de ceux qu'on appelle instruments à tirer oblong & carré, cét instrument à deux côtés, *A*, longs de quatre palmes de l'espaisseur d'un travers de doigt, qui sont ioints à leurs extremités par deux trauerfiers, *b*, qui ont dans leur milieu vn trou, *c*, dans lequel les lacqs, *h*, sont passés, l'espaisseur, & la largeur des trauerfiers est esgalle à celle des côtes, mais la longueur est d'une palme, c'est donc avec raison que toute la structure de cét organe est appelée Oblongue, puis que les côtes, *A*, sont de la longueur de quatre palmes & les trauerfiers, *b*, longs d'une seulement : il sera bien permis à celuy qui voudra defaire les côtes plus courts qu'il n'a esté dit, parce que l'organe fait son effet seulement par vn aissieu. Il faut donc que les côtes soient percés dans leur milieu par des trous ronds & bien ouverts, dans lesquels passe l'aissieu, *D*, duquel la teste gauche qui excède le côté à vn manche de bois, *e*, cét organe a aussi quatre anneaux de fer, *l*, avec tout autant de courroyes pendantes attachées à ses côtés, deux à la partie superieure & deux à l'inferieure afin de les pouuoir attacher à l'eschelle (FIG. III.) aux deux extremités de l'aissieu sont adjouitées deux roües, *f*, & des arreits, *g*, afin d'arrester fermement l'aissieu tourné par vn petit manche : que si le coude luxé ne peut estre reduit par vne bande mise sous l'aisselle. (Tab. XXIV. fig. II.) ny par vn linge roulé en peloton (Tab. XXIV. fig. III.) cét organe sera attaché à l'eschelle, & le coude estendu de la mesme sorte, qu'il est representé dans le liure des machines d'Oribase. *

* Liure des machines c. 14.

* Hyp. de l'of. sic. du Medec.

La FIG. VI. est vn long canal dans lequel est placée la jambe, ou la cuisse luxée ou fracturée, il doit estre garni d'estonpes, car il faut que le canal embrasse plus de la moitié du membre *. Cette caisse a dans son fonds vn trou, *g*, qui reçoit le *Calcaneum*, & à son extremité vn bois oblong qui appuye la plante du pied.

* Liu. 5. Pen. et. de Chirurg. ch. 4.

La FIG. VII. montre la meilleure reduction qui se peut faire par instruments de l'*humerus* (tombé sous l'aisselle, laquelle Fabric. d'Aquapend * descript de la sorte, l'extremité du *Spatha* ou *Ambi*, doit estre poussée sous l'aisselle de l'*humerus* luxé entre les costes & la teste de l'*humerus*, & le reste de la Table ou *Ambi* situé selon la longueur du dedans du bras droit estre liée en premier lieu aussi-tost sous la teste de l'*humerus*, en second lieu sur le coude & en dernier lieu au carpe, cela fait le malade sera placé sur vn siege, *E*, & le bras lié à la table, soit accommodé à la colonne fig. II. *A*, par le moyen du clou figure seconde *C*, en sorte que la colonne soit entre les costes & la table attachée. Le malade & la colonne estant ainsi situés, le Chirurgien, *C*, tirera d'un côté le bras en bas, & de l'autre côté le Seruiteur, *H*, embrassant le col & le haut de l'*humerus* tirera semblablement le bras du malade en bas, car pendant que le Chirurgien tire le bras en bas la table ou *ambi* est aussi approchée des côtes avec le bras, & lorsque l'extremité inferieure de la Table est emmenée vers les costes la partie superieure ronde, fait vn mouuement contraire, & par ce moyen meut la teste luxée vers la partie anterieure, ce qui estant ainsi executé, les muscles tirent facilement par

par après où le Chirurgien même faisant impulsion remet par cette maniere la teste de l'os humerus. Cette façon de se servir de la table ou *Ambi* differe de celle que Paré * dépeint & raporte. Le même Paré au liure cité *. * *liu. 15. ch. 27.*
 rapporte le portrait au vray comment l'humerus est reduit par l'échelle & * *chap. 26.*
 par l'*ambi* ensemble, les autres manieres de reduire l'humerus luxé, sçavoir par le siege Theſſalique, par la porte double, par le baston trauerſant, & par le pilon, se trouuent dépeintes dans Galien *.

* *Comment. 2. d'Hyppoc. des articl. texte 15. 19. 22. & 23.*

TABLE XXIII.

De la machine à tirer de Vitruue. De la ceinture & arrest d'Hilden, & du banc d'Hyppocr.

LA FIG. I. est la machine à tirer de Vitruue, à huit roües deux crochets & vne double corde; cette machine est faite pour tirer & estendre avec plus de violence les fractures & dislocations tirée de Vitruue *, lors que les mains des seruiteurs, qui doiuent estendre ne suffisent pas; cette machine n'estend pas seulement doucement & lentement, mais aussi violemment & promptement selon la volonté du Chirurgien, & ainsi que la chose le requiert. * *liu. 10. ch. 6.*

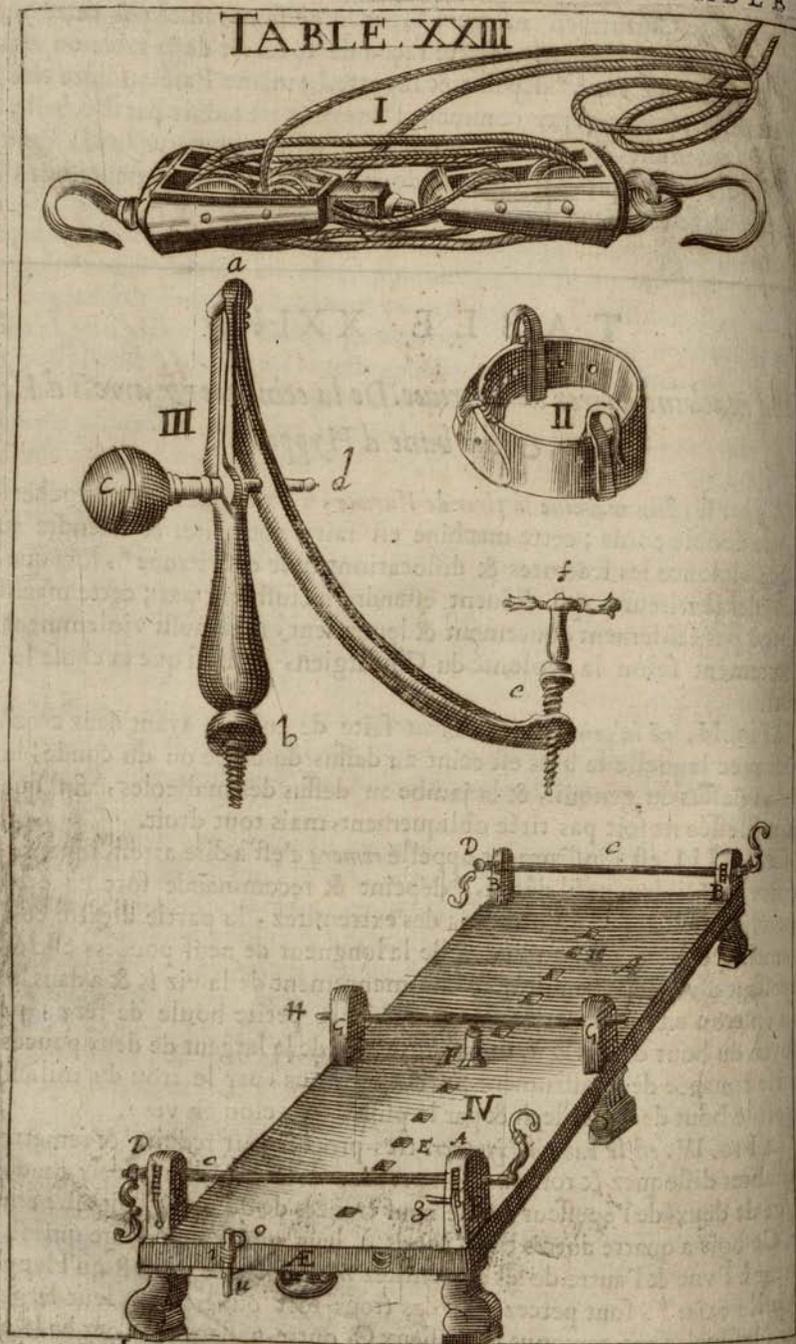
La FIG. II. est la ceinture d'Hildanus faite de cuir & ayant deux crochets de fer avec laquelle le bras est ceint au dessus du carpe ou du coude, le femur au dessus du genouil, & la jambe au dessus des malleoles, afin que la partie blessée ne soit pas tirée obliquement, mais tout droit.

La FIG. III. est l'instrument appelé *remora* c'est à dire arrest, inuanté par Fabrice de Hilden, qu'il décrit, * dépeint & recommande fort en presque toutes les fractures & dislocations des extremités, la partie droite de l'instrument (depuis *a*, jusqu'à *b*, est de la longueur de neuf pouces, elle est de l'épaisseur d'un pouce enuiron le commencement de la viz *b*, & a dans le milieu vn trou en viz dans lequel est fichée la petite boule de fer *c*, par le moyen du bout de la viz *d*, son diametre est de la largeur de deux pouces. La partie courbée de l'instrument *a e*, a deux trous, par le trou du milieu elle reçoit le bout de la boule *d*, & par le plus bas le clou en viz *f*. * *Centur. 5. obseru. 86.*

La FIG. IV. est le banc d'Hyppocr. tres-propre pour reduire & remettre les membres disloquez & rompus. On prepare vn bois *A*, long de six coudées & large de deux, de l'épaisseur *Æ*, de neuf trauers de doigt, & doit estre renuersé. Ce bois a quatre autres bois ronds à leur partie superieure qui se joignent à l'une & l'autre de ses extremités *B*, ces sortes de bois *B*, qu'Hyppocr. appelle *φλιας* *, sont percez par des trous fort ouuers dans leur largeur, * *phliat.*
 dans lesquels sont contenus les aissieux *C*, outre-passans qui ont en leur tête des manches *D*, par lesquels ils sont tournezz; tout le bois a des cauités *E*, depuis son milieu jusques à son extremité, distantes entre elles de quatre

H trauers

TABLE. XXIII



FRANÇOIS
H

trauers de doigt, dont la largeur & profondeur a pareillement trois trauers de doigt dans lesquelles le priapisque ou la cheuille F, est receuë. Ces trous ou cauitez qui n'oultre-passent pas sont appellés par Hyppoc. *uantes** celuy * *Capetous*. qui se doit seruir du *remora* d'Hildanus n'a pas besoin desdites cauitez ny de la cheuille, ainsi que la figure I. de la Tab. XXV. enseigne: outre les quatre *phlias* ou bois B, qu'a le banc en ses extremitez, il en a encor deux autres dans son milieu G, qui contiennent dans leur trou d'en haut le bois trauersant H, pour reduire le femur luxé en derriere & en dehors touchant quoy. Voy Oribase*, ce banc est posé sur six pieds, afin de le pouuoir leuer avec les mains & le mouuoir d'un lieu à autre. P'ay adapté (aux roües des aissieux) * *lin. des machines. ch. 37.* qui trauersent les bois ou *phlias* des extremitez B, des arrests C, afin de contenir les aissieux immobiles. P'ay deplus ajouté à l'extremité inferieure du banc A, deux petits anneaux de fer immobiles *b*, pour recevoir de chèque côté le clou, aussi de fer *i*, qui à en sa partie superieure vn petit anneau *o*, qui reçoit le crochet de la machine à tirer & en son extremité inferieure le style *n*, qui rend le clou fixe & immobile. P'enseigneray Tab. XXV. & XXVI. l'usage du banc d'Hyppocr. de peur qu'il n'arriue aux ieunes Chirurgiens ce qui arriua de mon temps à Padouë à vn Medecin & anatomiste dont le nom est assez connu & d'ailleurs fort celebre. Car ayant eu besoin du banc d'Hyppocr. pour l'extension de la fracture de la jambe il l'emprunta, mais il ne sceut s'en seruir, au grand prejudice de sa reputation, & tout couuert de honte & de confusion il apprit la façon de se seruir du banc de celuy qui le luy auoit presté quasi comme contraint. *Et 38.*

TABLE, XXIV.

De l'extension & reduction de l'humerus fracturé, & des extensions du coude & de l'humerus.

LA FIG. I. enseigne l'extension & composition de l'humerus fracturé dans le milieu, laquelle Hyppocr. décrit de bonne grace * telle est donc la conuenable extension du bras. Il faut auoir vn bois long d'une coudée *a*, * *sect. 6. des fract. text. 9.* ou vn peu plus court semblable au manche des houës ou bêches qui doit estre attaché & suspendu par ses deux bouts par vne corde *b c*, & que le patient placé sur quelque siege haut s'appuye sur sa main en sorte que ce manche soit tellement placé sous l'aisselle qu'à peine il puisse s'asseoir, mais soit quasi suspendu; alors luy ayant mis sous le coude quelque corps ferme, & là dessus vn ou plusieurs coussinets *d*, à telle hauteur que le coude situé obliquement réponde à vn angle droit. Il fera à la verité fort à propos de suspendre par vn cuir vn peu large & mol, ou par quelque bande large jettée par dessus *e*, quelque poids fort pesant *f*, qui tende mediocrement; ou que

H 2

quelqu'au



quelqu'autre homme robuste (comme le montre la fig. II.) pousse en bas le coude ainsi situé avec force au ply du coude, & le Medecin estant droit ayant vn pied placé plus haut que l'autre, entreprendra la curation en égalisant l'os fracturé avec les mains, où il reussira tres-facilement; car cette maniere d'estendre est loüable si on s'en sert à propos. Les autres approuuent la façon de Celse d'estendre l'humerus, laquelle il décrit en termes fort obscurs * le sentiment duquel Foësius a rapporté * bien clairement & entierement, auquel je suis d'auis qu'on souscriue. L'une & l'autre maniere est loüable. Celle-là d'Hyppocr. est pourtant la plus facile & requiert moins d'appareil.

* *liv. 8. ch. 10.*
* *Comment.*
sur le texte
precedent
d'Hyppocr.

La FIG. II. enseigne la façon de reduire le coude luxé en dedans ou en dehors. Selon Hyppocr. Le coude se peut disloquer en dehors & en dedans, en deuant & en derriere. Lorsqu'il est luxé en dehors l'éminence est plus grande en la partie externe qu'à l'ordinaire, & il y a vne cavitè en la partie inferieure. Si le coude se luxe en la partie contraire ou interne les signes seront contraires aux precedens. En l'une & l'autre espece de luxation le bras est courbé & ne peut estre estendu. Lorsque le coude est luxé en deuant le bras demeure estendu, & ne peut estre tant soit peu flechi, & on apperçoit vne tumeur extraordinaire à la partie anterieure, & cavitè à la posterieure. Si le coude est disloqué en la partie posterieure le bras est courbé & ne peut estre estendu, il y a tumeur en la partie posterieure & cavitè à l'anterieure. Lors que le coude est donc disloqué en dedans ou en dehors, il faut faire l'extension en telle sorte que le coude & l'humerus soient situez en angle droit. Il faut éleuer l'aisselle mettant par dessous vne bande *g*, qu'il faut attacher à quelque chose en haut ou situer le coude sur quelque chose, & suspendre quelque corps pesant joignant l'article soit pierre ou plomb, ainsi qu'enseigne la fig. I. ou que le seruiteur pousse en bas avec les mains *hi*, & fasse ce que feroient le coussin & la bande. Car il faut que le seruiteur tienne de sa main gauche *h*, le bras proche le carpe, & qu'il pousse en bas de la droite *l*, proche le ply du coude, comme montre la presente figure. L'article estant suspendu il est necessaire de le presser fort, & de le remettre avec les parties plus eminentes des mains. Cette figure angulaire d'autant qu'elle est tres-propre au bras conuient quand on reduit, quand on bande, & quand on situe le coude.

La FIG. III. montre la maniere de reduire le coude disloqué en deuant & en derriere, selon l'avis d'Hyppocr. Or il faut pour reduire le coude disloqué en deuant, jeter en travers la bande *o*, roulée, ou vn linge dur plié au coude du costé qu'il est courbé & en mesme temps flechir le coude sans faire extension, & porter autant qu'on pourra l'extremité de la main vers la teste de l'humerus: car cette flexion ou prompte maniere d'estendre & de remettre en mesme temps suffit à ceux qui sont ainsi disloquez en deuant. Que si le coude est disloqué en derriere, il ne faut pas le flechir si tost, mais pendant que les seruiteurs l'estendent obliquement le flechir promptement en jettant par dessus vne bande roulée.



La FIG. IV. montre la seconde façon selon Hyppocr. de reduire l'humerus luxé sous l'aisselle, car bien qu'au témoignage d'Hyppocr. * la meilleure façon de reduire soit celle qui se fait par le moyen du spatula ou ambi dépeint cy-deuant à la fig. VII. Tab. XXII. celle-cy en approche pourtant de bien près par sa bonté, laquelle nostre Vieillard * semble louer aux termes suiuaus. Ceux donc qui se luxent souuent l'humerus sous l'aisselle peuuent pour l'ordinaire reduire eux-mesmes la teste de l'humerus en sa place, car ayant mis les nœuds des doigts de l'autre main saine ils poussent l'article en haut & emmènent le coude vers la poitrine, le Medecin *a*, pourra de-même le reduire mettant les doigts sous l'aisselle par le dedans de l'article luxé, si appuyant fortement la teste à la partie superieure de l'humerus du malade *B*, il la retire ou éloigne des costes & approchant les genoux du bras à la flexion du coude il le pousse vers les costes: mais celuy qui remet doit auoir les mains fortes & robustes, ou qu'il opere à la verité des mains & de la teste, & qu'un autre seruiteur emmène la partie gibbe du coude vers la poitrine.

* sect. 6. des
articl. text. 6.* sect. 6. des
articles text.
101.

TABLE XXV.

*De la reduction del humerus, de la main, du femur,
& de la clauicule disloquez,*

LA FIG. I. enseigne les raisons & l'usage de la machine, de la ceinture, & du remora ou arrest.

Hildanus place le patient sur vn chaslit, mais je le place sur le banc d'Hyppocr. afin que les jeunes Chirurgiens apprennent comme il faut appliquer le remora d'Hildanus sur ledit banc, d'où on oste premierement l'aissieu du milieu & la cheuille, secondement le remora *a*, est enuveloppé de linge bien doux avec sa boule & est fiché dans le banc: troisièmement le patient est mis à la renuerse, & s'accommode si bien au remora que sa petite boule *a*, remplisse la cavitè de l'aisselle: quatrièmement la ceinture *b*, est appliquée au carpe, en sorte qu'un crochet regarde la partie interne du carpe & l'autre l'externe: cinquièmement on passe vn lac bien fort aux crochets de la ceinture dont les bouts assemblez enuiron la pointe du doigt medius * reçoivent * *du milieu* le crochet d'en-haut *c*, de la machine à tirer) fig. I. Tab. XXIII.) sixièmement le crochet d'en-bas *d*, de la machine à tirer est attaché à vn clou du banc fait en forme d'anneau.

Toutes ces choses acheuées le Chirurgien estendra le bras fort droit avec les deux mains *ef*, tirant de peu à peu à soy la corde qui attire jusques à ce que la teste de l'humerus soit remise dans son propre lieu, qu'il retire ensuite la machine après l'auoir lâchée peu à peu, qu'il dresse le malade, qu'il rem-
plisse

64 EXPLICATION DE LA XXV. TABLE

plisse la cavité de l'aisselle avec vn peloton de linge roulé, & qu'il affermissse l'article avec des bandes conuenables, de peur qu'il ne retombe de nouveau de sa place, neantmoins par le témoignage de mon experience si les luxations de l'umerus en bas, ne peuuent estre reduites avec les mains, elles le feront plus facilement avec le bois ou ambi d'Hyppocr. qu'avec le remora ou arreit d'Hildanus.

La FIG. II. montre comme la main disloquée est reduite: la main est disloquée en quatre manieres au carpe, en deuant, en derriere, en dedans, & en dehors. Nous connoissons que la main est disloquée en deuant lorsqu'elle demeure renuersée & qu'on ne la peut flechir avec les doigts. De mesme la dislocation est en derriere lorsque la main reste courbée & ne peut estre estenduë avec les doigts. Si la luxation se fait à la partie lateralle interne, la main se porte obliquement vers le pouce. Si en dehors elle se porte comme torse vers le petit doigt. Or lesdites luxations sont reduites à la maniere suiuite. On situera la main qui doit estre reduite sur quelque chose de dur & plat comme est vne table ou vn banc, en figure supine si la luxation est faite en deuant, & en figure prone, ainsi que represente la fig. presente, si la dislocation est faite en derriere: ensuitté que l'extension du bras soit faite en parties contraires par deux seruiteurs, l'vn *l*, prendra les doigts & l'autre *K*, le bras, & ayant fait vne suffisante extension le Medecin *m*, repoussera l'article luxé à la partie opposite ou par les parties plus eleuées de la main ou avec le talon, en pressant vn peu fort éuitant pourtant autant qu'il pourra la douleur, mettant par dessous la partie qu'il doit presser quelque chose de dur, fait de linge *n*, si la main est disloquée vers le pouce ou le petit doigt que le Medecin la repousse (ayant fait vne commode extension, ainsi que je viens de dire) à la partie opposite, & qu'il la reduise de la sorte en son propre lieu.

* texte 64.
des articles.

La FIG. III. montre la reduction du femur disloqué, laquelle Hyppocr. décrit aux termes suiuits *. L'article du femur est donc reduit de la sorte soit-il tombé en dedans ou en deuant, l'échelle est enfouye bien auant en terre sur laquelle le patient est assis, la jambe saine & entiere estant doucement estenduë & attachée en trois endroits autant commodement que faire se pourra, & à la jambe malade *b*, est suspendu vn panier *c*, dans lequel on met des cailloux ou du plomb, ou quelque vaisseau plein d'eau, ainsi qu'il est tiré dans Galien *.

* comment. 4.
des articles.
* comment. 1.
sur le liure
d'Hyppocr. des
artic. lex. 72.

La FIG. IV. enseigne la reduction de la clauicule disloquée, laquelle Galien décrit *. Si la partie de la clauicule qui s'articule avec l'os de la poiëtrine se porte & est disloqué à costé ou en bas pour lors (dit Hyppocr. elle est fauorablement reduite, si le patient *A*, est couché par terre à la renuersé luy mettant par dessous entre les deux épaules vn couffin *B*, ou oreiller ou quelqu'autre appuy, afin que par cette voye toute la poiëtrine soit recourbée c'est ce qu'il a exprimé par ce mot *ωεσπυδης* * dont se fert aussi le Poëte lors qu'il dit: *ωεσπυδης δὲ τραπέζην κατέωρα.*

* pererrides
à la renuersé.

L'homme

L'homme patient estant donc ainsi situé comme il a esté dit, il ordonne que le medecin *E*, repousse de la main *F*, la teste de l'humerus porté à costé vers la partie extérieure & que le seruiteur *D*, pousse en haut le bras estendu à costé, car par ce moyen les parties de la clavicule estant ainsi ramenées seront bien éloignées l'une de l'autre, toute la poitrine recourbée contribuant beaucoup à cét effet. Pendant que dure l'extension, il faut que le Chirurgien raccommode & égalise de l'autre main *G*, & qu'il approche les parties éloignées de la clavicule, Hypocr. ajoute ensuite qu'il suffit quelque fois de pousser l'humerus en haut joignant le costé.

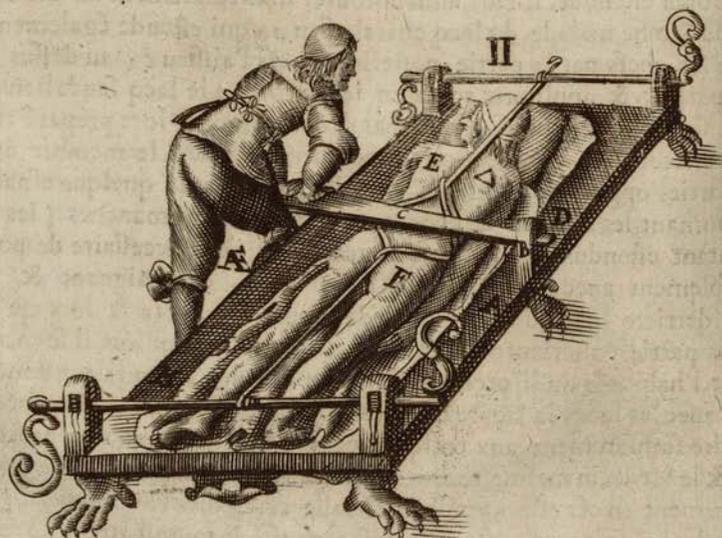
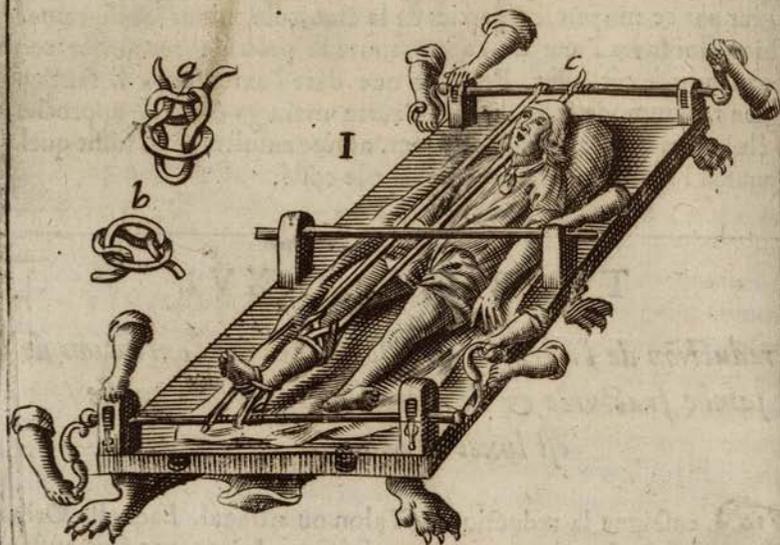
T A B L E X X V I.

De la reduction de l'astragal ou talon luxé, de l'extention de la jambe fracturée & de redresser l'épine lors qu'elle est luxée en dehors.

LA FIG. I. enseigne la reduction du Talon ou astragal. Laquelle Oribase décrit ainsi *: Le talon tombe par fois en dedans, par fois aussi en derriere: de quel costé qu'il soit tombé, il faut coucher l'homme patient à la renuerse sur le banc d'Hypocr. comme aux curations precedentes: la jambe estant bien estenduë, il faut aussi entourer immediatement au dessous du genoüil la jambe malade, du lacq charchesien *a*, qui estende également, & conduire ses chefs par la partie posterieure vers l'aissieu *c*, au dessus de la teste du patient, & appliquer au talon le dragon ou le lacq sandalien *b*, & conduire ses chefs vers l'aissieu d'en bas *d*, & ayant pour lors preparé toutes les choses necessaires à l'extention, il conuient estendre le membre affecté par les parties opposites, ou estant estendu le contenir quelque espace de temps tournant les aissieux de chèque costé avec leurs manches (les nerfs estant autant estendus que la chose le requiert) il est necessaire de pousser convenablement avec les mains l'astragal luxé, contraignant & pressant par derriere lors qu'il sort en dedans ou en dehors, & lors qu'il est luxé en la partie posterieure en l'attirant dehors, car pour lors il se raccommode par l'habitude qu'il prend en tirant en dehors. Il conuient donc lier à propos avec les lacqs la jambe du patient placé sur le banc d'Hypocrate & l'étendre suffisamment aux costés opposés par les aissieux que trois seruiteurs, & le Medecin mesme tournent: estant bien estendu il faut le conserver fermement en cét estat, arrestant chèque rouë avec son arrest jusques à ce que l'astragal soit remis estant tantost repoussé & tantost attiré. Que si le tibia, ou le peroné, ou tous les deux os sont rompus & qu'on ne puisse faire l'extention avec les mains, il faut aussi coucher le patient à la renuerse sur

* Dans son livre des machines ch. 40.

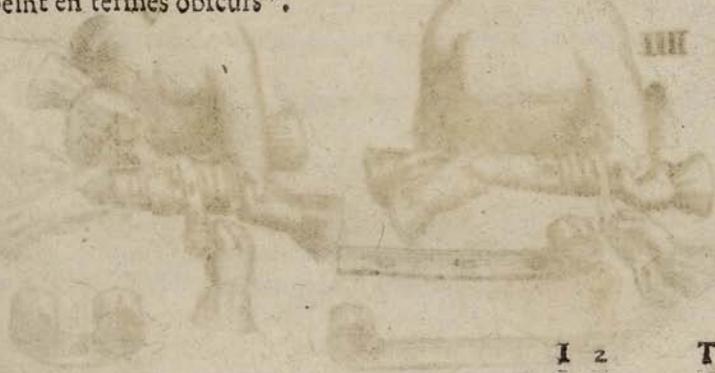
TABLE. XXVI



le banc d'Hyppocr. & jeter à la jambe fracturée le lacq charchesien *a*, au dessous du genoüil, & sur les malleoles le lacq sandalien *b*, afin de pouuoir estre estendu par les parties opposites & que la fracture soit reduite.

La FIG. II. enseigne la façon de guerir l'épine nouvellement luxée en dehors, ce qui reussit facilement par l'impulsion, si l'on oste du banc d'Hyppocr. propre à reduire toutes les luxations representé Tab. XXIII. fig. IV. la cheuille & les deux bois ou phlias du milieu ayant leué ces choses on void dans le milieu deux trous dont le gauche *Æ*, est ainsi laissé & dans le droit *A*, on met vn autre bois *B*, percé pour receuoir le spatha ou bois trauesier *c*, qu'il faut asséurer & affermir par vn clou de fer *D*, le bois *B*, doit estre percé par trois trous quarréz, afin de pouuoit receuoir l'extremité du trauesier propre à repousser dans le plus haut trou, dans celuy du milieu ou dans le plus bas selon la grosseur de la bosse. Il faut aussi preparer deux bandes larges de six doigts & longues à proportion du corps du patient, ou des lacqs forts de toile neuve, lorsqu'il est question d'vne extension plus violente, lesquelles choses estant préparées, le patient *Δ*, sera mis abouché ou en figure prone sur le banc d'Hyppocr. que je viens de décrire, & les chefs des lacqs *E F*, seront portez tout droit à leurs aissieux les plus proches *G H*, dont l'vn *E*, sera jetté au dessus de la bosse ou dos & à la poitrine par dessous les bras, & l'autre *F*, au tour du corps au dessous de la bosse sur la region de l'os sacrum en sorte que la moitié de la largeur du lacq ou de la bande surpasse les sourcils ou bords superieurs de l'os ilion, & que le reste soit couché sur l'os ilion, afin que les chefs estant conuenablement & doucement tournez comme represente la premiere figure estendent également l'épine & l'ayant estendu la contiennent jusques à ce que le Chirurgien *K*, aura repoussé la luxation avec le trauesier posé sur la bosse en pressant des mains avec tout autant de force qu'il pourra; cette façon de presser ou plustost comprimer l'épine, est plus forte que celle qu'on fait avec le dedans de la main, & differe bien peu de celle qu'Oribase nous a laissée par écrit & dépeint en termes obscurs*.

* en son liure
des machines
ch. 35.



I 2

TABLE

TABLE XXVII

I



II

III



III

V

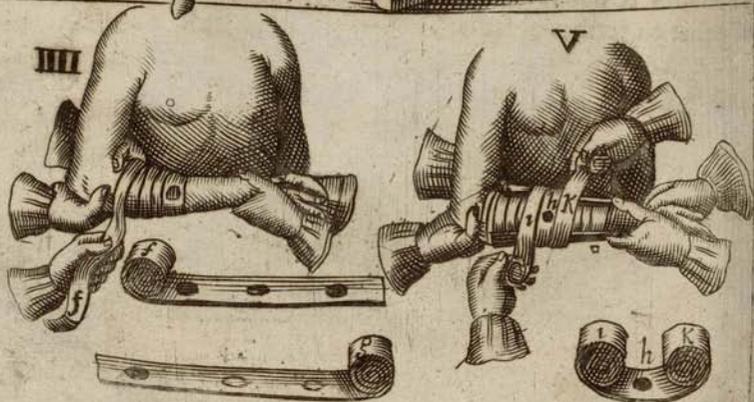


TABLE XXVII.

De la maniere d'estendre la cuisse fracturée par les parties opposées & de son égalisation. De la situation du bras, du femur & des os de la jambe fracturez & de la maniere & façon des bandages.

LA FIG. I. enseigne la violante extension par les lacqs du femur fracturé dans son milieu, lorsque l'extension faite avec les mains ne suffit pas & que l'on n'a pas le bâc d'Hyp. il faut que le medecin se serue des lacqs & d'un banc commun; ayant donc préparé trois forts lacqs, trois puissans seruiteurs *qui se sentent les mains & le courage fort*, placeront à la renuerse le corps du patient sur vn banc ordinaire, ayant estendu les pieds autant qu'il se peut, il passerot le premier lacq sous l'aisselle, le second sera posé à cét espace qui est entre l'anus & les parties genitales, le troisiéme sera appliqué sur le genouil & sur les malleoles: le malade estant bien situé, & les lacqs conuenablement appliquez, le seruiteur qui est au bout du banc aux pieds du malade tirera à foy (en bas) le lacq inferieur, autant fortement qu'il pourra, & les seruiteurs qui sont à la teste du malade tireront pareillement à eux des deux mains (en haut) les chefs des lacqs autant qu'ils pourront. Le femur est estendu droit par cette façon d'attirer par les parties opposites & peut estre contenu estendu fermemēt jusqu'à ce que le medecin aura égalisé les pointes de l'os fracturé, avec les parties plus eleuées de la main. Lorsque l'extension de la main ne suffit pas pour la reductiō du genouil luxé, le même appareil est requis & la même façon de tirer, que je viens de décrire presentement en la fracture du femur, elle est presque la mesme & ne differe en rien sinon qu'en ce cas le lacq inferieur s'applique seulement à la jambe au dessus des malleoles.

LA FIG. II. montre la figure moyenne ou courbe, en laquelle doit estre le bras droit rompu au cubitus quand on l'estend, quand on le bande après l'auoir égalisé, & quand on le suspend au col après l'auoir placé dans vne caisse.

LA FIG. III. montre comme le bras gauche doit estre posé dans la mesme figure, lorsque l'humerus rompu est estendu, égalisé & bandé avec l'appareil de la Table XXX. & estant placé dans vn canal de bois est suspendu au col.

La mesme figure propose en second lieu la figure moyenne ou droite du pied droit, dont le femur est rompu dans le milieu, bandé avec le bandage croisé, placé dans vn long canal, & dont le talon est appuyé sur vn couffin.

En troisiéme lieu la mesme figure du pied gauche bandé avec la bande

I 3 circulai



circulaire à cause du tibia fracturé & placé dans vn canal qui monte quasi jusques au milieu de la cuisse, ayant pareillement le talon appuyé sur vn couffin.

Quatrièmement deux cercles placés à propos au lit pour empêcher que la couuerture quelque fois bien pesante ne charge & presse trop la partie affectée.

La FIG. IV. montre comme le Chirurgien ayant toutes choses préparées, fait les trois premieres revolutions avec la sous-bande premiere *f*, sur la fracture, & ayant fait trois trous à la bande pour panser plus commodement la playe tous les jours, il conduit simplement les autres reuolutions vers le ply du coude.

La FIG. V. montre comme le mesme bras est bandé par la bande à deux chefs trouée dans son milieu *b*, ayant mis premierement les deux sous-bandes & les compresses. Son chef gauche *i*, est conduit au ply du coude & le chef droit *K*, jusques au carpe: sur ces trois bandes on applique trois ou quatre attelles qu'on lie avec des cheuclieres ou rubans estroits, & le bras posé dans vn canal de bois comme dit est, est suspendu au col comme representent les figures II. & III.

Ce bandage fenestré est employé aux fractures avec playe, afin que le bras affecté soit commodement posé dans son canal, & la playe pansée tous les jours avec les remedes conuenables sans remuer le bras ny le bandage.

Il faut remarquer que les remedes appliquez sur la playe doiuent estre couuerts d'une compresse en quatre doubles & contenus avec vne bande particuliere.

T A B L E X X V I I I .

De la curation de l'os cubitus carié jusques à la moëlle, & du bandage conuenable apres l'amputation de l'extreme main, de quelle maniere qu'elle soit faite.

LA FIG. I. montre l'os cubitus droit carié, & ainsi que le Tibia de la Table suiuant fig. VII. couuert de certain cartilage. Je fis incision avec le scalpel droit du cuir de la partie externe du coude depuis le carpe jusques aux apophyses de l'humérus, & je dilatay la playe avec des plumaceaux de charpie imbus & couuerts d'un astringent: le lendemain je trouuy le cartilage lequel je trouuy en deux endroits avec le trépan de Fabrice, & ie découvris l'os de dessous ayant coupé avec le ciseau de la Table XII. fig. I. l'entre-deux cartilagineux des trous.

La FIG. II. montre l'os cubitus découvert, lequel ie tiray en pieces, sans
aucun

72 EXPLICATION DE LA XXVIII. TABLE

aucun bruit ny douleur avec les dents de la pincette, parce qu'il estoit entierement aspre, noir & corrompu.

La FIG. III. montre le lieu où estoit l'os cubitus corrompu & maintenant tiré, lequel la nature a répli d'un calus en telle sorte que le malade en fait toutes les actions plus laborieuses & penibles sans aucun empêchement, ce malade estoit un Païsan de Papalavie, auquel l'an 1636. un soldat de l'Empereur rompit le cubitus en quatre endroits sans playe, je reduisis toutes ces fractures du cubitus assisté de Nicolas Neusten Chirurgien, autant bien qu'il se peut & qui fust à nostre avis tres-bien guéri. Mais lors que nous y pensions le moins le coude s'enfla de nouveau avec grande douleur, & enfin il s'y fit un petit ulcere, tout le corps estant deuenu maigre, tellement que nous commançames à soupçonner que l'os tant de fois rompu ne fust accompagné de carie, laquelle nous trouuâmes ayant premierement fait incision du cuir & troué le cartilage avec le trepan, & nous bandames le coude ou avant-bras avec deux compresses ou bandelettes appliquées en croix comme on void en la Table suiuaute fig. IV. après avoir découuert l'os avec le ciseau que ie viens de rapporter & l'auoir tiré avecque la pincette nous nous seruimes heureusement des mesmes remedes qu'à Augustin Merzen. Voy la Table suiuaute figures VIII. IX. & X.

La FIG. IV. marque l'appareil tres-necessaire deuant, dans le temps, & après l'amputation de quelque membre, & auquel par consequent il faut pouruoir auant qu'entreprendre vne operation si considerable & importante avec toute la diligence & soin imaginable. *a*, est un petit vaisseau rempli du médicament adstringent qui est fait de blancs d'œufs agitez avec la poudre astringente de Galien où sont trempés les plumaceaux lorsque la partie est amputée dans le sain. Que si le membre est retranché dans le lieu, ou mort ou affecté proche le vif & sain & qu'il faille toucher suffisamment le restant avec les cauterés actuels, le mesme vaisseau contiendra au lieu de l'astringent, l'onguent, *egyptiac* de Guillaume Fabricé de Hilden pour procurer la chute de l'escharre. *b*, est un autre vaisseau contenant un médicament reperculsif avec le vin rouge, le blanc d'œuf agité & l'huyle rosat dans lequel on trampe les bandes & compresses pour defendre l'inflammation, soit que la partie soit amputée dans le lieu sain ou proche d'iceluy. *c*, est le plat avec quatre plumaceaux *d*. Or quelque fois il faut plus, quelque fois moins de ces plumaceaux qui doiuent estre ou d'estoupes, de chanvre ou de charpie & couués d'un médicament conuenable; Que si la partie mutilée requiert l'onguent d'Hildanus que les Augustins appellent dans leur dispensaire *egyptiac* composé, à cause de l'escarre fait par le cautere, lesdits plumaceaux seront faits avec la charpie; que si la partie requiert l'application de l'astringent, les mesmes seront faits d'estoupes. *e e*, sont deux compresses en quatre doubles qui exprimées en l'oxicrat, sont appliquées en croix sur les plumaceaux imbus du médicament astringent. *f*, est la premiere bande à deux chefs (car il en faut deux pour faire le bandage) & mediocrement exprimée dans le mélange

lange repercussif; *g*, est le bassin remply d'oxicrat, dans lequel trempe vne vescie de bœuf *h*, (qui après l'application de la premiere bande est mise par dessus jusques au coude; *z*, est la seconde bande qui est aussi à deux chefs, mais vn peu plus longue que la premiere imbuë d'oxicrat & roulée sur la vescie. *K*, est l'éponge neuve imbuë d'oxicrat duquel, auant qu'appliquer la bande toute la partie mutilée est arrousée pour empêcher l'affluence du sang & des autres humeurs; *l*, est vn chaud avec les cauterres actuels qui doiuent estre tous prests en toute amputation de partie & de membre. soit pour arrester le flux de sang si estant trop grand il ne le peut estre par le moyen des astringents lorsque l'operation est faite dans la partie saine; ou pour consumer les restes de la pourriture, lorsqu'elle est faite dans les confins de ce qui est sain.

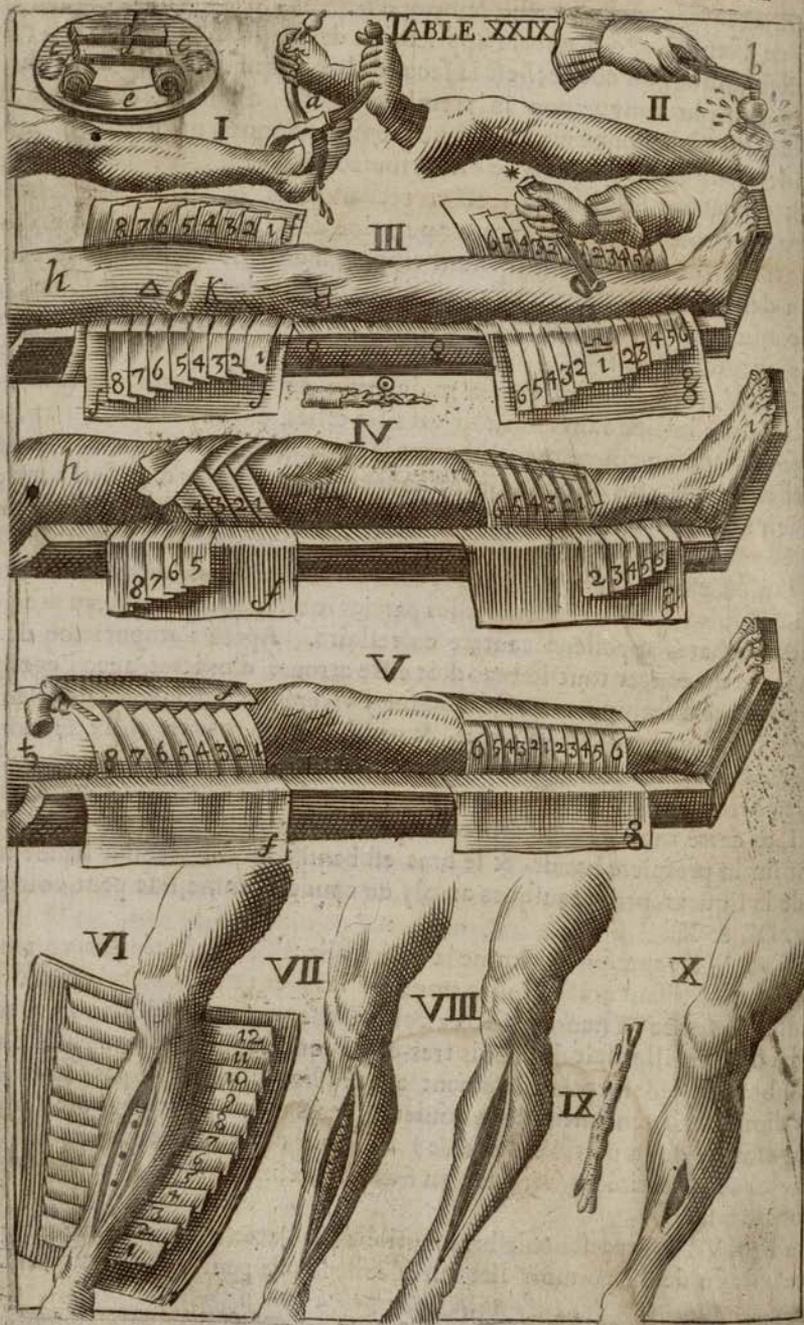
La FIG. V. fait voir comme la main saisie du cancer non-ulceré est retranchée dans le lieu sain, sçauoir vers les testes du cubitus & du radius proche le carpe, on coupe premierement la partie charnuë de la main avec le scalpel courbe *m*, afin de pouuoir retrancher en suite les os d'vn seul tour de scie bien affilée, *n*. Remarquez qu'afin que le sang encor infecté, qui est cõtenu dans les vaisseaux voisins, puisse s'écouler, car estant retenu il infecteroit le bras, il n'est pas à propos de serrer le bras avec vne bande au dessus de l'incision, non plus que de retrancher les parties molles avec le couteau ardent, que les barbares appellent cautere cultellaire. Après l'amputation de la main saisie du cancer tout le bras doit estre arrousé d'oxicrat avec l'éponge neuve imbuë d'iceluy, on applique sur l'ulcere vn astringent dont sont chargés les plumaceaux de charpie, & par dessus on met en croix les compresses imbuës d'oxicrat, qui sont affermies avec la premiere bande imbuë des repercussifs, & conduite en croix selon les regles de l'art, comme la figure VIII. de cette table te represente, ce que fait, on met la vescie imbuë d'oxicrat sur la premiere bande, & le bras est bandé avec la seconde bande imbuë de la liqueur propre jusques au ply du coude, comme il se peut voir par la fig. IX. & X.

La FIG. VI. represente comme la main sphacelée est placée sur vn tronc de bois rond & haut *o*, afin d'estre amputée vers les testes saines du radius & du cubitus (avec vn heureux succez contre le sentiment d'Hildanus) par le moyen d'vn maillet fait d'vn bois tres-dur *T*, qui frappe le cizeau *p*. Or en ce cas le bras est lié fort étroitement avec la ligature *q*, non pas seulement pour diminuer le sentiment de la douleur, mais encor pour pouuoir (après l'amputation de la partie sphacelée) saisir avec la pincette les arteres, & après les auoir attiré les lier avec vn filet pour empêcher la trop grande effusion de sang.

La FIG. VII represente le bras mutilé dont l'artere est saisie avec la pincette *r*, afin de la pouuoir lier avec le filet *s*, de peur qu'elle ne verse le sang.

La FIG. VIII. enseigne comme il faut bander le bras mutilé, ou comme

K la



la premiere bande *f*, est appliquée au vif ou au confin du vif amputé, donc après que les arteres qui versent le sang si abondamment ont esté saisies avec la pincette & estroitement liées avec le filer, ou qu'elles ont esté touchées à propos avec les cauterés actuels bien ardents, on couvrira la playe avec des plumaceaux d'étoupes de chanvre chargez d'un astringent, & ayant appliqué sur iceux les compresses en croix on entourera la partie mutilée avec la premiere bande, passant les chefs en croix deux ou trois fois & conduisant le reste circulairement jusques au milieu du coude.

La FIG. IX. montre comme la vescie est appliquée au coude mutilé sur les circonvolutions de la premiere bande *f*, de la figure VIII. sur laquelle on applique la seconde bande *l*, en croix comme la premiere, conduisant ce qui reste du seul chef *t*, circulairement jusques au ply du coude pour empêcher l'abord du sang.

La FIG. X. fait voir le bras (auquel l'extreme main a esté retranchée) pansé d'un médicament convenable appliqué sur les plumaceaux, ayant mis les compresses en croix & tres-bien bandé, ainsi qu'il a esté dit de la premiere bande, de la vescie, & de la seconde bande. Il faut observer cette façon de bander en croix en toute amputation de membre mutilé, soit que l'operation se fasse en la partie saine & vive (comme en cette table, soit au voisinage du vif, comme en la Table suivante,) parce qu'elle ne contient pas seulement les medicamens sur la partie affectée, mais pourroit encor à l'affluance des humeurs & au flux de sang.

La FIG. XI. montre comme le pouce sphacelé de la main droite est retranché dans le vif avec la grande tenaille de la Tab. XXI. fig. I. après avoit premierement appliqué vne ligature estroite au carpe.

T A B L E X X I X.

De l'amputation du pied sphacelé suivant la façon de Fabrice d'Aquapendente. De la differente maniere de bander les membres fracturez avec playe, de l'usage du long canal, & de la curation du tibia corrompu jusques à la moëlle.

LA FIG. I. montre le pied sphacelé qui (selon le sentiment de Hierôme d'Aquapend.* doit estre amputé en la partie morte proche la vivante & saine avec la grande tenaille *a*, de la Table XXI. fig. I.

La FIG. II. enseigne comme après l'extirpation du pied sphacelé le reste de la pourriture est absorbé par l'application reiterée du cauteré actuel bien ardent *b*, jusques à ce que le patient ressent l'ardeur du feu : cela fait on applique aussitost sur l'escharre deux, trois, ou quatre plumaceaux de charpie

*livre de ses pentat. de Chirurgie, ch. 19. & en ses operations chirurgicales ch. du sphacelo.

K 2

76 EXPLICATION DE LA XXIX. TABLE

charpie *c*, selon l'estenduë de la partie affectée, garnis de l'onguent *egyptiac* composé ; on applique en suite par dessus deux compresses en croix *d*, en quatre doubles exprimées dans l'oxierat, (comme aux bras) & l'on bande selon l'art la jambe mutilée avec vne seule bande *e*, mais assez longue à deux chefs & imbuë du mélange repercussif jusqu'au genoüil, ainsi que le bras de la Tab. precedente fig. VIII. est bandé jusqu'au ply du coude. Il n'est besoin en ce cas que d'une seule bande, & la vescie de bœuf n'y est point necessaire parce que l'escharre qu'a fait le cautere actuel fait qu'il n'y a pas vn si grand danger d'hæmorrhagie.

* au ch. 17.

Guillaume Fabricce de Hilden a fait vn tres sçauant traité de la curation de la gangrenne & du sphacele, lequel les ieunes Chirurgiens liront attentivement & reliront avec vne grande diligence, car ils y trouueront (à la reserve de la maniere de bander les parties mutilées que j'ay enseigné à la Table precedete.) Toutes les choses necessaires à l'extirpation de quelque membre. Il tâche à la verité de prouuer * par plusieurs raisons & autorités que la partie morte ne peut pas estre amputée tost, seurement, & plaisamment s'il reste quelque chose de corrompu qui doiuë estre absorbé par les ferremens ardens: toutes ces raisons ne sont pourtant pas assez fortes pour pouuoir persuader que l'amputation du membre sphacelé ordonnée suiuant le conseil de Hierôme Fabricce d'Aquapendente ne reüssit jamais bien, & elles demontrent encor moins que la maniere d'operer d'Aquapendente doit estre postposée à celle des anciens qui ordonnent que l'amputation soit faite dans la partie saine. Considerant que l'amputation du membre sphacelé ne se peut faire joyeusement dans le lieu sain, soit que l'on coupe les parties plus molles que l'os avec le rasoir ou avec le cautere tranchant, ny aussi seurement d'autant que la partie saine & viuante serrée fort étroitement par la ligature se meurt facilement. Mesme la section ne peut estre faite avec tant de precaution dans la partie saine que l'on ne laisse quelque chose des parties plus profondes qui quelques fois sont corrompues plus auant (que les parties exterieures soumises à la veuë) que si cela arriue ou il faudra reïterer vne nouvelle operation ce qui donneroit beaucoup de l'horreur, ou il faudroit cauteriser par les ferremens ardens les restes de la pourriture suiuant le sentiment d'Aquapendente. Elle ne peut estre faite tost, parce qu'il est requis vn plus long temps à pincer les arteres & à les lier avec vn filet qu'à cauteriser en mesme temps la playe avec les ferremens ardens (que si l'on oste le bandage & la ligature, il s'en suit par fois vn tel flux de sang que l'on ne peut l'arrester si ce n'est que tous les vaisseaux soient touchés par les cauterens actuels) & ie diray bien dauantage que l'operation est beaucoup plus prolongée, s'il reste quelque pourriture après l'extirpation ordonnée d'Hildanus & des Anciens, qu'il faille enfin consumer par les cauterens susdits. C'est pourquoy meu de ces raisons & appuyé d'une heureuse experience, j'estime que l'amputation de la partie sphacelée suiuant les Padoüans & Hierôme Fabricce d'Aquapend. (qui est aussi fort approuué, de

Philippe

Philippe Salmuth * ne doit pas estre moins estimée, mais plustost preferée ^{* Centur. 1. obs. 11. 60.} aux raisons & à la façon d'amputer d'Hildanus & des Anciens, que si les forces du malade sont si foibles, à cause des vapeurs pourries & du flux de sang qui a precedé que nous soyons certains qu'il manquera de cœur & perira dans l'operation, il faut en ce cas s'en abstenir parce qu'il est plus excusable d'abandonner prudemment le malade sans faire l'amputation, que de le tuer à son escient en la faisant. Mais lorsqu'il ne reste au malade aucune esperance de salut, si la partie morte n'est retranchée, que doit faire le bon Chirurgien ? il faut qu'il touche soir & matin tous les iours la partie morte avec les ferremens bien ardens pour absorber & consumer les humeurs putrides crainte que le sphacele ne rampe aux parties superieures ; & qu'il donne aussi au patient par la bouche des alexipharmques, qui en repoussant les vapeurs ennemies du cœur, & en recreant & reparant les esprits, retablissent les forces, & qu'il luy en applique sur la region extérieure du cœur.

Les forces estans vn peu restablies (car on ne peut attendre le retour des premieres qu'avec vn peril assure de la mort) que le Chirurgien entreprenne hardiment l'operation requise après auoir prognostiqué le danger du malade aux assistans, car il vaut bien mieux rancer cette sorte douteuse & deplorable de secours en vn malade qui a mediocrement des forces que de l'abandonner.

Pendant que j'estudiois en Medecine à Padoué, vn certain Comte de Vincence se rompit les deux os de la jambe droite dans leur milieu avec playe & effusion de sang iusques à syncope, à quoy suruint le sphacele (le fameux Pierre de Marquetis) ne voulut amputer le pied sphacelé à raison de la foiblesse des forces en suite de l'hemorragie, mais par l'application reiterée des cauterés actuels bien ardens empecha que la pourriture ne rompât aux parties voisines en fortifiant cependant le cœur par l'administration des medicamens internes & externes, reparant les esprits autant qu'il luy fust possible, mais enfin il retrancha la partie morte avec le rasoïr aux confins de la partie viuante & saine à l'insceu du patient, laquelle estant separée, il absorba le reste de la pourriture avec les cauterés actuels, n'appliquant rien autre chose pour procurer la cheute de l'escharre, que le seul onguent egyptiac. Le troisième jour après l'amputation le Chirurgien répondit en riant au patient qui se plaignoit d'vne grande douleur du pouce droit, qu'ils estoient de la plainte qu'il faisoit de la douleur du pouce qui estoit enterré depuis trois jours ? ce qui effraya tellement le patient ayant appris cette nouvelle qu'il en tomba dans vn tres-grief syncope. Après la cheute de l'escharre & les muscles s'estans retirez en haut comme il arriue ordinairement les os rompus sortoient decouverts de quatre trauers de doigt, qui estant pansés tous les jours soigneusement avec la charpie seche & la poudre catagmalique se separerent des sains dans l'espace de deux mois,

La FIG. III, nous propose six choses à considerer, premierement la fra-

K 3 cture

78 EXPLICATION DE LA XXIX. TABLE

cture du femur Δ, de Catherine Bolthin avec playe en la partie externe, dont il est parlé dans l'observation 85. secondement l'appareil du bandage doloire dont le femur fracturé avec playe doit estre bandé en croix, ie preparay poulors huit ou neuf compresses d'un linge en double différentes à la verité en longueur, car la partie plus gresse & inferieure du femur les demande plus courtes, & la partie plus grosse les requiert plus longues, mais routes doiuent estre larges de trois trauers de doigt toutes lesquelles je mis par ordre sur vn linge vn peu plus large *f*, en sorte que la portion de chascue compresse de dessous couuroit presque la moitié de celles de dessus. Troisièmement la fracture II. du tibia avec playe & si grande denudation de l'os que son extremité sortoit hors de la peau, que si elle est longue elle ne peut ny doit estre remise par la seule extension, à cause de la crainte, de la douleur, convulsion & inflammation, mais ou il faut repousser l'os en introduisant, s'il se peut, entre les extremités l'instrument*, ou cizeau trenchant pendant que la jambe est estenduë sans violence, ou si quelqu'une de ses pointes est si grande qu'elle ne puisse estre remise par ledit cizeau de peur qu'elle ne déchire les parties voisines & qu'elle cause vne cruelle douleur,* il faudra la retrancher avec la grande tenaille de la Tab. XXI. fig. I. & qu'on repousse en suite les os fracturés en leur place. Lorsque l'eminence est retranchée tellement que l'os en devient plus court il y en a qui veulent qu'on predise au patient que la jambe ou les autres parties fracturées en resteront plus courtes, lequel prognostic est veritable suiuant Hyppocr. & Galien lorsque le femur ou l'humerus fracturés auront perdu, quelque portion de l'os, mais lorsque quelque portion du tibia ou du cubitus aura esté retranchée, & que les os qui leur sont voisins n'auront rien souffert il n'y a pas toujours lieu d'aprehender que le membre deuienne plus court, car l'os sain conserue le membre estendu jusques à ce que la nature reparera le deffaut de la portion retranchée par vn calus. Quatrièmement, l'appareil du bandage doloire qu'il faut appliquer circulairement, on prepare icy onze bandelettes (quoyqu'il en soit requis ailleurs plus ou moins) les compresses seront aussi de toile de lin en double non pas si estroites qu'elles ne comprennent suffisamment les bords de la playe, quant à la longueur, elles en auront autant qu'il en suffira pour entourer vne fois le membre ces choses estans ainsi préparées on mettra dans la caisse ♀, remplie d'estoupes molles & bien peignées, vn linge large *g*, & sur iceluy les compresses rangées en cét ordre, que celle du milieu — , couvre la moitié de celle qui luy est plus proche, & celle-cy la moitié des plus éloignées. Il faut en suite accommoder si à propos la caisse dessous le tibia qu'il faut bander que la compresse du milieu — , de ce doloire vienne couvrir la playe & la fracture II. Cinquièmement la situation de tout le pied dans le canal σαλη-*va*,* si long qu'il comprenne depuis la partie superieure du femur *h*, iusques à l'extremité du pied *i*, car si quelqu'un met le femur dans vn canal qui n'outrepasse pas le jarret il causera plustost du dommage que du secours suiuant Hyppocr.

* selon Hyppocr. 3. des fract.

* Selina.

Hyppocr. * Car vn canal si court n'empêchera pas que le corps ny la jambe se remuent sans la cuisse. Au contraire il causera de l'ennuy estât appliqué au jarret & donnera lieu de faire ce qui n'est pas necessaire, c'est-à-dire de remuer la jambe, car il n'y a nulle necessité de flechir le genoüil. Car si quelqu'un ayant le femur ou la iambe bandez vient à flechir le genoüil, il troublera tout l'ordre que l'on a apporté à faire le bandage & enfin il faudra que les muscles changent de situation & que les os reduits & égalisez s'éloignent; il faut donc en premier lieu faire en sorte que le genoüil soit estendu, on se seruira donc du canal dans les affections du femur qui contient également le membre depuis le haut de la cuisse jusques à l'extrémité du pied: & particulièrement si l'on applique vne bande lâche au jarret placé dans le canal de-même que l'on a accoustumé de bander les enfans dans leur berceau: car lorsque le femur se remuera en haut ou à costé, ou pendant le sommeil, ou lorsque le malade veut aller au siege, ou quand on luy veut faire son lit. Toute la jâbe ou la cuisse sera ainsi beaucoup mieux contenue, il faut donc appliquer vn canal depuis le haut de la cuisse jusques à l'extrémité du pied comme les fig. III. IV. & V. te representent, ou n'en appliquer point du tout. Et quant aux affections & fractures de la iambe le canal doit estre si long qu'il comprenne depuis l'extrémité du pied jusques au dessus du jarret σ , aboutissant presque jusques au milieu de la cuisse, comme on peut voir au pied gauche de la Tab. XXVIII. fig. III. Or il faut toujours auoir vn soin particulier que le talon soit situé commodement, & à l'aise, tant aux fractures du femur que du tibia & aux autres affections, où le canal est requis: car si le pied pend le reste estant affermi par vne necessité indispensable les os du tibia paroistront gibbes ou bossus en leur face anterieure, & cela arriuera plus tost si le patient a le talon naturellement long c'est-pourquoy il faut poser par dessous vn couffinet dans le canal de peur que les pieds ne pendent.

Sixièmement le grand os σ , tiré de la playe du femur fracturé Δ , est dépeint afin de mieux voir & considerer sa carie.

La FIG. IV. enseigne comme les doloires precedents, (dont nous expliquerons les raisons & les causes plus bas en traitant de la curation des fractures avec playe) sont conduites en croix (comme au femur,) ou circulairement (comme à la jambe;) le bandage en croix au femur doit commencer par la bandelette plus basse ou premiere & finira à la plus haute ou huitième, le seruiteur tiendra vne extrémité de la plus basse compresse & le Chirurgien tiendra l'autre estenduë qui s'assemblant en haut doiuent former vne croix; en suivre les extrémitéz de la seconde compresse plus proches de la plus basse seront aussi menées en croix, & ainsi en continuant jusques à ce qu'en montant on arriue à la plus haute, dont les chefs seront liez par vn double neud: or en cette cuisse les extrémitéz des quatre superieures bandelettes ou ompresses pendent encor hors de la caisse, afin de mieux faire voir la façon que les inferieures ont obserué, au bandage circulaire du tibia, il

80 EXPLICATION DE LA XXIX. TABLE

il faut que le seruiteur après auoir applicqué l'emplastre, *l*, sur la playe rienne vn chef estendu de la badelette ou compresse du milieu, & le Medecin l'autre qui soit conduit en sorte qu'il fasse vn cercle. La bande du milieu ayant esté menée en rond, l'Operateur conduira de-mesme la plus prochaine ou seconde des superieures en suite la troisiéme, la quatriéme, la cinquiéme, la sixiéme, & ainsi en continuant s'il y en a dauantage en montant iusques à ce qu'il soit arriué à la partie saine qui est icy le genouil. Les bandelettes ou compresses superieures estant conuenablement applicquées, on conduira aussi la seconde des inferieures (qui pendent encor de la caisse, afin que le bandage des superieures soit mieux conceu) en suite la troisiéme, par après la quatriéme, la cinquiéme & la sixiéme, jusques à ce que en descendant il arriue aux malleoles.

La FIG. V. montre non seulement le femur bandé en croix, mais aussi la iambe bandée circulairement du bandage doloire, qui pour estre mieux conserué est déjà couvert par la moitié du linge *f g*, élevé selon la longueur, & le reste doit estre couvert de mesme.

La FIG. VI. montre la curation de l'os tibia droit d'Augustin Berzen, de laquelle est traité dans l'observation 81. Le tibia estoit donc carié iusques à la mouëlle, le cuir estant resté sain & entier. Le premier iour ie fis incision des tegumens trois trauers de doigt au dessous de la rotule où s'insere le muscle droit extenseur de la iambe avec le scalpel droit de la Tab. II. fig. II. obseruant la rectitude & longueur iusques à la teste inferieure du tibia. Je trouuay l'os couvert d'une substance cartilagineuse & mobile ie pansay la playe avec des medicamens arrestans le sang, appaisans la douleur & s'opposans à l'inflammation, & ie mis la iambe bandée avec douze bandelettes ou compresses applicquées en croix dans vn canal commode ainsi qu'il est enseigné en cette Table (fig. III. IV. & V.) Le lendemain le sang estant entierement arresté i'appliquay sur cette substance cartilagineuse, mobile qui estoit accruë sur le tibia (trois fois le trepan rapporté dans la Tab. II. fig. III. IV. & V.) mais les couronnes estoient plus grandes d'un tiers, & coupay aussitost l'interstice ou entredeux des trois trous avec le ciseau destiné pour couper les cartilages & rapporté dans la Table XII. figure I. après quoy ie touchay avec les doigts l'os tibia carié & d'autant qu'il estoit separé depuis le genouil iusques à la teste inferieure ie l'arrachay avec la pincette bandant par après de nouveau la iambe avec le doloire en croix.

La FIG. VII. montre l'os tibia entierement pourri & carié ainsi qu'il a esté remarqué après auoir leué le cartilage qui le couuroit.

La FIG. VIII. ne fait pas seulement voir la place de l'os arraché avec la pincette, mais encore la teste du Peroné beaucoup plus corrompu que le Tibia que ie coupay avec des couronnes de trepan plus grandes.

La FIG. IX. represente la forme exterieure de l'os corrompu que le patient estant parfaitement gueri a reserué pour marque d'un digne souuenir.

La FIG. X. montre vne autre fracture du tibia presentement gueri.

Afin

Afin que les Tables precedentes, & la suiuite qui traittent de la curation des fractures & dislocations soient mieux comprises & entendues, j'en écriray succintement la cure generale, suiuant Hierôme Fabrice d'Aquapend. & son maistre Fallope, car qui a ces deux là a tous les autres.

La curation de la simple dislocation

S'Obtient par cinq moyens: le premier par l'extension, le second par la reduction, le troisieme par l'application du bandage, le quatrieme par la situation de la partie luxee, le cinquieme par la maniere de leuer le bandage. Or l'extension est facilement faite, si l'on obserue quatre choses, la premiere le temps, la seconde les organes propres, la troisieme la maniere ou façon, & la quatrieme la quantité de l'extension.

Le temps est proposé par Hypocrat. sçauoir que l'extension se fasse si tost après la luxation arriuee pendant que la partie est encore chaude. Que si l'extension (à cause de l'absence du Medecin) ne peut estre faite aussi-tost, nous la ferons le lendemain ou mesme le troisieme iour, si ce n'est que l'inflammation qui y seroit arriuee ne nous en empêche, mais il n'y a aucune indication de tanter quoyque ce soit le quatrieme iour à cause des accidens presens, comme douleur, inflammation, tumefaction, &c. où desquels on est menacé ce iour là iusqu'au 7. Car il a esté obserué par les Praticiens de cét art que si on tante ou azarde l'extension on ne reussira pas heureusement en la reduction, mais s'ensuiuront plusieurs fascheux accidens & symptomes, ce qui a obligé Fallope *: Le vous avertis, dit-il d'auoir tous jours égard au temps qui n'oultre-passe du moins le troisieme iour, & si le troisieme iour est passé, il faut attendre le terme & cessation de l'inflammation, & qu'il n'y reste aucun danger, dit Celse, qui est, selon Hypocrate * le septieme iour iusques auquel le malade obseruera vn regime de vivre tres-peu nourrissant. Si l'extension ne peut donc estre faite les trois premiers iours, attendez au septieme. Le temps auquel vous pouvez faire la reduction est le premier, second & troisieme iour ou du moins le septieme, huitieme ou neufvieme, mais il n'y a rien d'asseuré dans le dixieme, onzieme & les autres parce que la nature travaille pour lors à la generation du cal. Mais plustost que d'en venir à l'extension, il faut preparer & disposer l'article à ressentir moins de douleur & à la facilité de le bien remettre en l'échauffant, le ramolissant, & relaschant toutes les parties voisines & principalement celles qui constituent l'article, sçauoir les muscles, les tendons, & les ligamens, car s'ils sont ramolis & relaschez il est bien plus facile de les tirer & estendre & avec bien moins de douleur. On échauffe & ramolit l'article par les frictions par vne longue fomentation ou affusion d'eau chaude, ou d'hydræum, ou d'vne decoction de mauve, d'althea, &c. on employe bien commodement les frictions aux endroits où l'on ne peut pas se bien servir de l'affusion ou fomentation des choses dites cy-

L dessus.

* des luxations ch. 3.

* 4. des articules 65.

82 EXPLICATION DE LA XXIX. TABLE

dessus. La friction se fait avec la main ointe de quelque matiere grasse, cōme d'huile ou d'axonge de porc, qui ne soit pas salée. Spigelius enseignoit à ses écoliers en ses leçons, qu'il n'y auoit rien de plus fauorable, ny de meilleur pour obtenir la curation des luxations, que le bain ou affusion d'eau douce chaude.

Les organes de l'extension sont les mains, les courroyes, lacqs, liens, & les instrumens. Les mains suffisent si la luxation est legere & petite, les courroyes, lacqs, & liens, si elle est mediocre, les instrumens si elle est grande & plus difficile. Les mains seront ou du Medecin, ou des seruiteurs, suiuant qu'il sera necessaire de moins, ou plus estendre, c'est-à-dire selon que l'extension sera requise plus legere, ou plus forte; les courroyes, lacqs, ou liens sont requis à raison que les muscles sont beaucoup retirez & contractez: l'extension plus violente où il faut obseruer, 1. la figure sçauoir comment elle doit estre bandée; touchant laquelle (dautant qu'il est difficile de l'exprimer par le discours) il faut consulter Oribase *. 2. La matiere qui doit estre forte, molle, douce, traitable, & maniable telle qu'est la peau de cerf molle, douce, & preparée ou habillée, comme l'on dit, dont l'on fait les collets de buffle; on les engraisse outre cela de la pommade, pour les rendre plus doux & plus maniables. Quelques-vns se seruent de linges vn peu vsez au deffaut de cette sorte de cuir. 3. Ou il faut appliquer son premier jet ou tour, sçauoir au lieu plus éloigné de l'article luxé, de peur de contraindre, ou trop serrer les muscles, ou qu'ils ne soient déchirez & rompus par la violente extension. Lorsqu'il y a encore deux articles au dessous de l'article luxé, Hippocrate applique à vn chascun vn vn lien ou courroye: Voy la Tab. XXVII, fig. I. Les instrumens mechaniques, necessaires principalement aux vieilles ou inueterées luxations, c'est-à-dire en celles qui n'ont pas esté reduites les premiers iours, sont, premierement l'échelle (Tab. XXII, fig. III. & Tab. XXV, fig. III. Secondement le glossocome ou ambi d'Hippocr. Tab. XXII, fig. IV. Troisièmement le banc d'Hippocr. Tab. XXIII, fig. IV.

* lin. des
lacqs.

* des fractu-
rei.

Hippocr. * enseigne la maniere d'estendre, lorsqu'il dit que le Medecin doit faire l'extension (des luxations, & fractures qui sont faites, en tirant par les parties opposites) bien droites.

Il faut donc garder la rectitude, tant à raison des os, des ligamens, & des muscles à cause des fibres. Car si l'on conserue la rectitude de ces parties, l'extension reussira sans douleur, sans paine ny difficulté: le Medecin sçaura fort bien la quantité de l'extension s'il sçait d'ou la teste de l'os sera tombé & cheu, par quelle voye il est sorti, en quel endroit il est arriué, & dans lequel il repose. Que le syncope du malade, ny des assistans n'empêche pas que l'extension ne soit faite à propos.

L'os est reduit dans sa place, par les mains ou du Medecin, ou du seruiteur vn peu ointes de quelque cerat mol, ou de l'huile rosat; la reduction est faite ou en tournant, ou en repoussant à la partie opposite à celle où il est tombé. Ces mouuemens ne sont pas toujours necessaires, car quelque fois après l'extension faite, si les muscles qui estoient auparauant retirez sont

font seulement relâchez, l'article retourne facilement de soy-mesme dans son lieu naturel.

Les signes que le membre est bien réduit sont, premierement la figure naturelle du membre, lorsqu'il n'y paroît ny aucune cavité, ny aucune tumeur au tour de l'article, comme deuant la réduction : mais qu'elle soit du tout semblable à la partie saine, ou qu'il s'en faille bien peu, à raison des humeurs qui y sont accouruës. *Secondement* la cessation de la douleur qui en est vn signe inseparable, car la douleur estant appaisée, est vn signe que l'os est réduit, & au contraire, il ne s'ensuit pas que l'os estant réduit la douleur cesse; car quelque fois la douleur peut rester, parce que les muscles ont beaucoup souffert. *En troisieme lieu*, suivant quelques-vns le bruit que les malades, & les assistans ont ouy, lorsque l'os s'est remis dans sa cavité : mais ce signe est trompeur, & ne faut jamais le souhaiter, d'autant que ce bruit arriue souvent lorsque l'article est trop tiré & estendu. On entend aussi souvent du bruit, lorsque les sourcils de l'os se rompent par vn frayement mutuel des os, dont s'ensuit vne difficulté du mouvement.

Dans la premiere application du bandage, & dans les autres, faut observer deux choses (sçauoir la figure de la partie affectée, & l'application du bandage) qui conserueront l'article dans sa cavité & le defendront de l'inflammation dont il est menacé.

Dans la figure il faut non seulement observer la conformation de l'article réduit, mais encore de tout le membre; car tout ainsi qu'il y a des figures naturelles, & sans douleur aussi y en a-t'il des non naturelles & accôpagnées de douleur. La figure du bras sera sans douleur s'il est flechi, ainsi que du pied s'il est estendu droit, ainsi qu'il est marqué dans la Tab. XXVII. fig. II. & III. *mais il faut remarquer que l'article & tout le membre doit estre dans cette figure, & situation auant qu'il soit bandé, de peur que les bandes ne se laschent, ou ne se resserrent.*

Le Bandage est fait par des bandes de lin, parce qu'elles serrent mieux que celles qui sont faites de laine, molles, de peur qu'elles ne fassent douleur; égales, afin qu'elles serrent également par tout, & nettes, afin que par la couleur l'on puisse reconnoistre l'humeur qui refuse de l'article. La largeur des bandes varie, suivant les parties qui doiuent estre bandées, car les parties plus grosses demandent des bandes plus larges, & les plus grasses plus estroites : aux plus grosses comme au femur & au genouil, elles seront, larges de quatre trauers de doigt, aux plus grasses comme au tibia, à l'humerus, au coude, & à la main de trois, & aux tres-petites, comme aux doigts; elles n'auront que deux trauers de doigt; lesquelles largeurs seront prises des doigts du malade.

Les bandes sont diuisées, selon Galien, en internes, qui bandent l'article sous les compresses, & sont appellées sous-bandes, & en externes qui sont appliquées sur les compresses. Hyppocrate se sert de deux internes & de tout autant d'externes, quoyque par fois vne seule bande

84 EXPLICATION DE LA XXIX. TABLE

suffise, sçauoir lorsque l'article n'est pas sujet à retomber. La longueur des bandes varie selon la variété des parties qui doiuent estre bandées; au coude, la longueur de la bande doit estre de trois coudées, j'entens par coude tout l'espace qui est depuis l'extremité du doigt medius iusques à l'article du coude du malade: à la iambe de quatre coudées: à l'umerus de neuf: & au femur de douze: aux doigts au moins de deux doigts. Il faut non seulement que les bandes serrent, mais encore qu'elles empêchent l'inflammation en sorte qu'elles soient imbibées d'un mélange de vinaigre & d'huile rosat parce qu'estant seches elles ne demeurent guere long-temps attachées ny adherantes ensemble, quelques vns oignent moderement les bandes (& heureusement) du cerat humide d'Hippocrate, rapporté par Galien * il est appellé cerat, de la cire qu'il reçoit, & humide parce qu'il est mol à raison de l'huile. La proportion de la cire & de l'huile est telle, que l'on prenne vne partie de cire & deux d'huile, par exemple vne once de cire blanche & deux onces d'huile rosat, il faut icy éviter les medicamens qui sont faits de poudres adstringentes & de blanc d'œuf, tant à cause qu'elles refroidissent & dessèchent l'article en telle sorte que la flexion en est empêchée, que parce qu'elles empêchent la transpiration des humeurs qui y ont déjà coulé. La façon de bander l'articulation disloquée, est comme aux fractures & i'enseigneray plus bas la methode de la faire dans la curation de la fracture simple, & Tab. XXX. Le membre est *sinié* en trois manieres, quand il est attaché auprès d'un autre partie, quand il y est suspendu, & quand il y est posé dessus. Il est attaché selon Paul auprès d'un autre comme le bras (dans la luxation & la fracture de l'umerus & du cubitus est attaché à la poitrine) il y est suspendu lorsque le bras est suspendu par vne écharpe au col, il est couché & *sinié* par dessus. Lorsque nous situons le membre malade sur quelque partie du corps comme le bras sur la poitrine, ou sur quelque coussinet placé dans quelque caisse, nous attachons & nous suspendons les parties superieures, & nous plaçons les inferieures. La situation doit estre dans la figure moyenne de la partie molle, c'est pourquoy nous remplissons vne caisse d'estoupes, de peur que le malade ne reçoive aucun dommage, égales, car la moindre inégalité peut estre extremement incommode, & vn peu élevée, de peur que les humeurs ne se precipitent sur cette partie, & ny produisent l'inflammation Tab. XXVII. fig. II. & III. le membre estant conuenablement bandé & situé, il requiert aussi le repos, c'est pourquoy les Anciens auoient percé le lit en la dislocation & fracture du femur, afin que les malades puissent aller du ventre par le trou sans estre contraints de se mouuoir. Il y a indication de débänder *premierement* si le membre n'a pas esté bien bandé, ce qui se connoit, s'il est trop serré d'où s'eleue vne tumeur dure, à l'extremité inferieure du membre luxé, ou s'il est bandé trop lasche, ce qui est connu lorsqu'il n'aparoist aucune tumeur, ny bonne, ny mauuaise, c'est-à-dire ny mediocre, ny grande ou dure. Secondement s'il y a prurit ou douleur. Le prurit suruient ou des choses naturelles comme d'un temperament trop chaud, ou des choses contre

* liur. 6. de la
comp. des me-
dic. selon les
genr. ch. 4.

tre nature. Les bandes estans leuées pour les causes susdites, le membre sera arrousé d'eau tiede pure ; non seulement pour appaiser le prurit & digerer cét humeur sereuse qui reste de l'impression du bandage, mais aussi pour fortifier les ligamens, dautant que l'eau desseche les humiditez ramassées : si le bandage est donc fait à propos, & que le prurit ne soit importun il ne faut le leuer iusqu'au septième iour ; que s'il est trop serré il le faut débander le deuxième iour, le septième iour expiré qui est le terme que l'inflammation n'est plus à craindre, il faut leuer le bandage de nouveau, & que l'on fasse l'affusion d'eau tiede *non pas trop chaude qui relasche les ligamens*, mais il ne faut plus mouiller les bandes de la liqueur cy-deuant ordonnée, ny les oindre aussi du cerat rosat, dautant qu'il a déjà esté pourueu à l'inflammation, mais après le septième iour l'article doit estre corroboré & consolidé, c'est pourquoy il est de besoin de se seruir du medicament qui desseche & reserre beaucoup ; neantmoins si après le septième iour il y restoit encore quelque crainte & soupçon d'inflammation il faut pour lors differer l'application des medicamens roborans iusques à l'onzième iour, tels sont 1. le medicament catagmatique de Moschio, décrit dans Galien*.

En second lieu le cerat de diapalme. En troisième lieu le cerat barbarum qui est tres bon en hyuer. En quatrième lieu l'emplastre catagmatique de du Renoud. Auant qu'appliquer ces medicamens il faut en ramollir vne partie ou avec le cerat rosat humide, ou avec celuy de myrtils, pour en frotter legerement la partie affectée. Après cette legere friction il faut mouuoir doucement l'article de costé & d'autre pour dissiper & exprimer sans douleur l'humeur qui est contenuë dans l'article. Il faut en suite applicquer ces medicamens estendus sur du linge (sans estre dissous) & le bandage sera fait vn peu plus serré qu'au commencement. Après cette fois-là il ne faut plus leuer le bandage iusques à la fin de la curation. Pour connoistre en combien de temps les dislocations sont gueries, il faut sçauoir qu'il y a trois degrez d'articles, car les vns sont petits & facile à reduire, les autres mediocres & d'vne plus grande importance, & enfin les troisièmes grands & difficiles à reduire (les premiers sont les articles de quelque doigt que ce soit) le terme de leur guerison est le 14. iour. Les seconds sont les *articles des os du pied & de l'extreme main*, dont le terme est le vingtième iour. Les troisièmes sont *tous les autres*, dont le terme est le quarantième iour, donc la dislocation des os de la main est affermie en quatorze iours, & c'est pour cette raison qu'il ne faut point leuer le bandage de dessus telles dislocation, depuis le sept ou neuvième iour iusques au quatorze. Dans les autres il faut attendre le terme de la guerison, si ce n'est que le prurit ou quelques petits vlceres ou quelques humeurs ramassées entre la tette & le sinus de l'article indiquent qu'il faille leuer de trois en trois iours le bandage, il faut ainsi proceder iusques à ce que le membre semble estre assez fort, auquel temps il faut oster le bandage, & fomanter la partie disloquée de quelque decoction qui la corrobore & fortifie telle que la suiuate. *℞. des fleurs de camomille, de roses rouges,*

L. 3. d'anthos

* liu. 3. des
meuec. selon
les genres
ch. 9.

86 EXPLICATION DE LA XXIX. TABLE

* qui est le romarin.

d'anthos*, de sthœcas, de feuilles de sauge, de bethoine, de faux, de chamædris, & d'yve arthetique, de la petite centauree, d'absynthe de chascun vne demi poignée, du vin rouge mediocrement austere six liures, de la lixivre douce des barbiers trois liures, le tout bouillira jusques à la consommation de la quatriesme partie, & après auoir appliqué le cerat sur la partie, il faut la conseruer reduite sans bandage en figure moyenne, ainsi qu'il est exposé par la Tab. XXVII. fig. II. & III. & ordonner au malade qu'il se remette doucement à son exercice accoustumé.

La curation de la luxation avec inflammation, arriuée devant ou après la reduction.

SI l'inflammation presse deuant la reduction, il y a deux indications, l'vne qui regarde la luxation, & l'autre l'inflammation, mais parce que l'inflammation est le plus vrgent, il y faut premierement survenir, car si l'on essayoit premierement la reduction de la luxation de l'article luxé, il arrieroit convulsion & gangrenne de la partie, qui est suiuite de sphacele; il est doncde besoin en ce cas d'abandonner la reduction de l'article & de mettre la partie dans vne situation moyenne, & sans douleur, Tab. XXVII. fig. II. & III. Les remedes generaux ayant precedé, & ayant ordonné le regime de viure, & les autres choses non naturelles, le ventre sera conserué libre par des clysteres, & la partie affectée sera couverte de laine grasse, laquelle sera continuellement arroulée d'hydræleum chaud, qui est fait d'vne bonne quantité d'eau chaude, & d'vne bonne quantité d'huile rosat, car l'eau chaude discutera, & subtilisera les humerus, en relaschant les parties, & appaisera la douleur: l'huile rosat appaisera la douleur, & en repoussant empêchera l'augmentation de l'inflammation; la laine grasse appaisera aussi la douleur, & empêchera l'inflammation. Mais parce que pendant que l'inflammation cesse, les humeurs ramassez & impacs à la partie malade s'épaississent vn peu, c'est pourquoy sur la fin de l'inflammation nous deuous frotter le membre avec les mains ointes d'huile d'amandes douces ou d'huile commun, & appliquer le malagme de Nilus ou Nileus, lequel Galien décrit*. Et ils sont tres excellens sur la fin de l'inflammation, à raison de la cire, de l'ammoniac, de l'huile, du saffran, & du vinaigre, lesquels sont à preferer pour ramolir, attirer, & resoudre; mais dautant que toutes ces choses ne se rencontrent pas dans les boutiques, il faut appliquer l'emplastre oxicroceum de Nicolas qui a pareilles vertu de ramolir, resoudre, & attirer du profond au dehors; c'est pourquoy il peut estre employé bien fauorablement à leur deffaut. N'y restant plus d'inflammation, il faut pour lors estendre, reduire, appliquer le bandage, & situer le membre en la maniere que nous auons enscigné en la curation de la simple dislocation.

* liu. 8. de la comp. des med. sic. selon les lieux ch. 5.

Que si l'inflammation survient après la reduction, ce qui arriue le plus sou-

vent

vent, tant à raison de la violente extension que de la douleur continuelle. Il faut ordonner vne tenuë façon de viure, ouvrir la veine, & purger le malade, & en mesme temps leuer le bandage, (quand ce seroit mesme le premier, ou deuxiesme iour) & fomentier le membre d'hydræum fort tiede, iusqu'à ce que le malade en recoiue quelque secours, après quoy il faut bander le membre vn peu plus lâchement avec moins de bandes, imbuës d'hydræum; il faut continuer cette affusion * d'hydræum tous les iours iusqu'à ce que l'in-^{* somnatio.} flamation soit arriüee à son declin, qui est le plus souvent le 5. iour: sur la fin de l'inflamation on applicquera ou les malactiques cy-deuant ordonnez, ou l'oxicroceum de Nicolas, pour resoudre le reste de l'inflamation, avec vn bandage encore plus lâche; & l'inflamation estant du tout cessëe & retranchëe, il faut observer la maniere de traiter ordonnëe dans la simple luxation.

La curation de la luxation avec playe, & en laquelle l'os est seulement decouvert, ou sort mesme quelque peu hors du cuir.

SI l'article est luxé en sorte qu'il soit ou decouvert, ou poussé quelque peu hors de la peau, la maladie est mortelle, & d'vn plus grand danger s'il est reduit, que s'il ne l'est pas. Car s'il n'est pas reduit il suruiendra inflammation, convulsion, & quelque fois la mort. Secondement il arriue vne difformité du membre. Troisiëmement vn vlcere incurable; que s'il se couvre par cas fortuit de quelque cicatrice, elle se réouvrira facilement à cause de sa mollesse. *Que* s'il est reduit il cause vn plus grand peril de convulsion, gangrene, & de la mort, (mais quelques-vns n'apprehendent ces dangers, que dans les grands articles, comme au carpe, au coude, à l'humerus, au talon, au genouil, & au femur, dont la reduction est defenduë, à raison de la force des tendons, & de la grandeur des ligamens, & des vaisseaux, si ce n'est que les malades, & les assistans la requierent instamment, ayant esté avertis du danger; laquelle le Medecin doit tanter le premier, second, huietiëme, ou neuviëme iour, afin qu'il fasse connoistre qu'il n'est pas ignorant dans son mestier) Mais non pas dans les plus petits articles, comme des doigts du pied, & de la main; lesquels Celse reduit avec le mesme prognostic, ayant toujours égard à l'inflamation, & à la convulsion, ensuite à la playe & à la luxation. Lors qu'vn grand article ne peut donc estre reduit, il faut premierement employer les remedes generaux, & la façon de vivre, & situer le membre sans aucune extension, ny sans bandage dans vne figure moyenne, ou suspendu au col, ou placé doucement dans vne caisse, afin qu'il demeure immobile, & ne resente aucune douleur. Il faut aussi empêcher, tout autant qu'il sera possible, l'inflamation, & la convulsion imminente & prochaine, par vn medicament qui appaise la douleur, qui digere, rafraichisse, & repousse, tel qu'est, suiuant l'avis d'Hyppocr.* le cerat où entre de la poix, que Galien appelle ceratum picatum, que l'on estend sur vne compresse trempée & exprimée dans du vin^{* 4. des art. des sb. 66.} austere noir & tiede, & on l'applique tiede sur l'article.

La curation de la convulsion survenue après la réduction de l'article.

SI après que l'os est réduit la convulsion survient, il faut aussitost le disloquer de nouveau en l'arroufant long-temps de quantité d'eau ou d'huile chauds, il faut aussi tellement échauffer tout le corps qu'il s'enfuiue vne sueur, & que tous les articles soient échaufez, d'autant qu'ils ont tous entre eux vne grande sympathie. Il faut outre cela oindre les principes des nerfs, sçavoir la nucque, l'épine du dos, les aignes, & les aisselles avec les huiles & les onguens qui ont vne vertu contre la convulsion.

L' Auteurs n'ayant rapporté ny onguent, ny huile le Traducteur a voulu prescrire les suivans : l'huile de lys, costin, de spica ou nardin, laurin fortifié avec le castor & l'euphorbe, l'huile vulpin ou de renard, l'huile de castor simple & composé encore plus efficace en matiere froide. Jean de Vigo décrit avec beaucoup de loüange son huile benit* & son huile contre le spasme ou convulsion.* Le mesme de Vigo ordonne dans le mesme chap. 16. un liniment aussi merveilleux.

Parmy les onguens qui sont dans les boutiques de nos Apotecaires sont l'argon, & le grand martianum de Myrepsus. Guy de Chauliac décrit aussi celui de Teodore*. Courtin décrit le mesme onguent de Guy de Chauliac*.

La curation de la luxation avec le cal qui empêche la réduction & mouvement de l'article.

IL naist facilement vn cal dans les articles mal traitez devant ou après la réduction, principalement en ceux-là qui ne sont guere revestus de chair, comme le coude, le genouil, & le pied; les autres articles sont aussi par fois sujets à ce mesme cal, mais non pas si facilement parce qu'ils sont plus charnus, & qu'ils resolvent facilement l'humeur sanguin qui y accourt pour nourrir & faciliter le mouvement de l'article. Le cal ou il est dur en sorte qu'il acquiert la nature de la pierre, ou il ne l'est point tant. Les signes du cal dur comme pierre sont quatre. Le premier est que l'article se voit fort graisle & fort sec: le deuxieme que le malade ne peut mouvoir l'article, ny le medecin mesme quelque violence qu'il fasse: le troisieme que l'extenuation ou emmaigrissement du membre dure long temps: le quatrieme que l'on a appliqué des medicamens trop refroidissans, fort adstringens & dessiccatifs, lesquels ont changé l'humeur cy-dessus rapporté, en vne matiere dure comme pierre. Les signes du cal simplement dur sont aussi quatre: Le premier si la maladie est recente, car si elle est vielle il devient dur comme pierre: Le deuxieme que quoyque le membre ne puisse estre meu par le patient, il le peut pourtant estre par le Medecin: le troisieme si les medica-

mens

* dans son
antidotaire
ch. 19. des
huiles, où tu
pourras re-
courir.
* ch. 16. du
spasme ou cō-
vulsion & de
sa cure.
* traité des
playes en ge-
neral ch. de
la convulsion
auquel tu
pourras re-
courir.
* traité 9. des
playes en ge-
neral ch. de
la convulsio.

mens conuenables ont esté applicqués à l'article : le quatrième qu'il y aura veritablement quelque tumeur dure à la partie, mais non pas offeufe ou semblable à la solidité de l'os. Le cal petrifié ne reçoit point la curation de Celle sans danger, c'est pourquoy il faut le laisser tel. Mais la curation du cal mol ou moins dur est telle.

Il faut en premier lieu vider le corps par la purgation, & par la saignée : en second lieu il faut ordonner vn bon regime de viure & des autres choses non naturelles : en troisième lieu ramolir la partie avec d'huile, ou le remede suiuant.

R. De la racine d'althea trois onces.

De concombres d'asne (qui est le sauvage) deux onces.

Des feuilles de mauve, de guimauve de chascun deux poignées.

De semence de lin.

De fenugrec.

De figues grasses de chascun trois onces.

Et vne teste de mouton.

Cuisez le tout dans vne suffisante quantité d'eau commune, jusques à ce que la chair se separe des os ; de la vapeur duquel tout l'article sera fomenté pendant quelques iours, & si tost après la fomentation, faut frotter la partie la troisième partie d'vne heure, avec les mains ointes d'huile d'amandes douces, meslé par égales parties avec de graisse d'oye recente. La friction estant faite faut appliquer le malactique de Nileus, cy-dessus allegué, ou l'oxicroceum de Nicolas Malaxé, avec la graisse d'oye. Après trois ou quatre iours on loüe la vapeur du vinaigre pour ramolir, & refoudre le cal. C'est pourquoy Galien prend la pierre pyrites, ou à son defaut la pierre des meules de moulin, laquelle il fait rougir, l'arroufant en suite de vinaigre, dans lequel ait esté macéré quelque portion de gomme ammoniac, afin que par la vepeur qui s'en eleue, & qui est receuë de l'article, pendant la troisième partie d'vne heure, le cal ne soit pas seulement attenué, mais encore ramolli : après l'atenuation il faut appliquer le cataplasme suiuant ou vn plus fort.

R. Du son d'orge, & d'oximel simple autant qu'il en suffit pour en former vn cataplasme.

Il faut observer que le patient (si l'article est réduit) remuë l'article autant qu'il luy sera possible, pendant l'usage des emolliens, & des resolutifs ; par lequel mouvement le cal se resout. S'il arriue vn cal auant que l'article soit réduit, il faut premierement guerir le cal, & après reduire l'article, comme nous auons dit dans la luxation simple.

La curation de la luxation de l'article, qui retombe de soy-mesme de son siege, après l'avoir reduit.

L'Article retombe pour trois causes: La premiere lorsqu'après vne violente luxation, l'article est mal remis, & que les ligamens ne sont pas bien desseichez. La seconde lorsque l'article ne peut estre contenu dans son siege, pour quelque tumeur arrivée par vne inflammation tout au tour de l'article, & qui a esté mal guerie. La troisiéme lorsqu'il arriue quelqueumeur à l'article qui relâche les ligamens. La premiere cause requiert des plus forts dessicatifs. La seconde les emolliens, & discussifs ou resolutifs, dont est fait mention cy-dessus. La troisiéme & la pire de toutes, qui (après la purgation & la saignée) ne trouve point de meilleur secours, que la cauterisation; qui consumera premierement ces humiditez par l'escharre, qui fait vn petit vlcere cave, qui venant à se cicatrifer, resserrera la partie relâchée: car par la cauterisation nous échaufons, desseichons, & digerons les humeurs: mais il faut premierement prendre garde de cauteriser le lieu où tombe l'os; par exemple si l'humerus tombe sous l'aisselle, la cauterisation doit estre faite sous l'aisselle. Si la teste du femur se luxe en deuant, la cauterisation se fera en plusieurs lieux sur le deuant. Secondement il faut aussi prendre garde que le cautere actuel ne touche les parties nerveuses, ligamens, veines, arteres, & glandes, de toutes lesquelles parties le feu est ennemi, d'autant qu'il s'ensuit convulsion incurable par dessication: en troisiéme lieu il faut prendre garde que la cauterisation soit faite par des ferremens qui ne fassent pas grand escharre: c'est pourquoy il les faut choisir petits, oliuaires, pointus, & fort rouges & ardens: en quatriéme lieu il faut prendre garde qu'après la cauterisation, l'article soit en repos pendant plusieurs jours; car s'il se luxe derechef, la maladie ne recevra plus de guerison.

La curation de l'élongation de l'article.

EN l'élongation de l'article, les ligamens trop relâchez doiuent estre astreints, & resserrés, non pas avec des medicamens froids (parce qu'ils rendent l'article roide, & inhabile au mouvement,) mais par des chauds, & cōme il n'y a point de simple qui ait la vertu d'échauffer, & de resserrer tout ensemble, il en faut appliquer vn composé, tel qu'est l'emplastre de peau de belier.

Que si la curation ne reussit par les medicamens, il ne reste qu'un seul remede, sçavoir que toute la peau extérieure soit cauterisée de tous costez, par des petits ferremens bien rouges & ardens, prenant garde aux susdites parties, & après bander la partie d'une bande convenable.

La curation de la fracture simple.

LA curation de la fracture transverse, & oblique est accomplie par quatre moyens ; le premier par la réduction ; le second par la conservation de l'os réduit ; le troisième par la generation du cal , & le quatrième , par la correction des accidens qui surviennent à la fracture. La réduction est accomplie par deux moyens, sçavoir par l'extension, & conformation, qui se fait par impulsion ou par égalisation. *En l'extension* il faut aussi considerer premierement où, deuxièmement le temps ; troisièmement le moyen ; quatrièmement les instrumens ; cinquièmement la qualité, & sixièmement la quantité. *On* a besoin de l'extention lorsque les parties de l'os rompu ne sont point opposées directement & à niveau, mais l'une est encore sur l'autre. *Le temps* est tres-bon, si on fait l'extension si tost que la fracture est connue, car si cela ne se fait, il arrive vne grande fluxion d'humeurs, à raison de la grande douleur ; ce qui fait que les muscles se retirent vers leurs principes, d'où s'ensuit vne difficulté à l'extension , & si l'on la fait, les os rompus picquent les parties voisines , à quoy s'ensuit convulsion inflammation , & plusieurs autres pernicious symptomes. On peut toutefois tenter & hazarder l'extension avant l'inflammation , sçavoir le second & le troisième jour. Hippocr. a defendu l'extension dans le quatrième , & les suivans jusqu'à ce que la crainte de l'inflammation soit passée : il est vray que les recens fomentent la partie fracturée d'eau chaude, tant pour diminuer l'inflammation, & appaiser la douleur que pour amolir les muscles retirez vers leurs principes, les autres se servent de l'hydræleum, ou de la decoction de mauves, d'althæa, &c. & fomentent le membre de leur vapeur, pendant vne heure ; où il faut remarquer que veritablement la partie affectée s'enfle beaucoup dès le commencement de la fomentation, mais vn peu après que l'on aura perseveré dans la fomentation, la tumeur & l'enfleure excitée par la fomentation, ne s'évanouïra pas seulement, mais encore la premiere, qui empêchoit l'extension : c'est aussi vn tres-bon remede de couvrir le membre fracturé pendant quelques heures d'une peau de veau, ou de quelqu'autre animal tout fraichement égorgé, & encor toute chaude, car elle a vne tres-grande vertu pour digerer, amolir, & appaiser la douleur. *Le moyen* est accompli en prenant le membre fracturé de dessus & dessous la fracture en figure moyenne avec des instrumens necessaires , & convenables pour l'extension, & on le tire fort droit à la partie opposée, sçavoir en haut, & en bas. *Les instrumens* ne sont autres , quelque fois , que les mains fortes de deux serviteurs, quand il faut tirer plus doucement, comme en la Tab. XXV. fig. II. quelque fois des lacqs de linge ou de cuir , lorsqu'il faut tirer vn peu plus fort. Tab. XXVII. fig. I.

La qualité varie selon la diversité , & principalement selon la grandeur des os , & des muscles ; c'est pourquoy le radius n'a besoin que d'une tres-petite & legere extension. Les os qui sont à l'extremité de la main,

92 EXPLICATION DE LA XXIX. TABLE

& du pied, en demandent vne plus grande, & encore plus grande le cubitus, le peroné vne plus forte, vne plus forte l'humerus, & tibia, & le femur enfin l'exige, tres-forte. Outre ce, en chasque os l'extension plus forte est pluto& supportée premierement par vn corps mol que par vn dur. Secondement le premier jour que les autres, pendant lesquels dure la crainte de l'inflammation. Troisièmement quand la fracture est vieille que quand elle est recente.

La quantité le membre est estendu directement jusques à ce que les os soient mis vis à vis l'un de l'autre, & à niveau, mais qu'ils ne s'entretouchent.

La conformation se fera fort bien, si pendant que les organes qui estendent sont insensiblement laschés, & le membre est conservé dans vne figure moyenne: les parties de l'os rompu qui ne sont pas encore exactement opposées sont placées en droite ligne, & que leurs pointes soient remises par la main du Chirurgien sans aucune violence, doucement, & sans douleur dans leurs propres cautez. Tab. XXVII. fig. I. Cette operation reussit tres-bien lorsque le membre conformé sera semblable en figure au sain, que l'on ne sentira aucune inégalité à l'attouchement, & que la douleur violente sera apaisée ou soulagée.

La conservation de la fracture déjà égalisée contient le bandage & l'opposition à l'inflammation, par les topiques. Le bandage est fait par les bandes, les compresse, & les attelles.

Les bandes Tab. XXX. EFG, sont faites de vieil linge & visé, afin qu'elles soient plus maniables, fortes neantmoins, de peur qu'elles ne se déchirent en les estendant, qu'elles n'ayent ny bords ou orlets, ny coutures, afin qu'elles serrent également & sans douleur. *La largeur* des bandes sera réglée à la grandeur de la partie; car vne plus grosse partie les requiert plus larges, & vne plus petite plus estroites. *La longueur* soit aussi grande qu'il est requis, à sçavoir que le bandage comprenne vn peu de la partie saine, tant au dessus qu'au dessous de la fracture, par des circonvolutions proportionnées, qui seront tout autant qu'il en est requis, pour affermir la partie fracturée.

Les compresse, Tab. XXX. lettre i, sont des linges (les Anciens les faisoient d'estoupe cardée) pliez en plusieurs doubles, qui sont appellées en latin *splenia*, pour ce qu'elles ressemblent les rates des animaux, qui sont ordinairement oblongues, & estroites; les autres appellent ces linges des carreaux. Les Anciens les ont appellé des plumaceaux, ou des coussinets, parce qu'ils les composoient de plumes cousuës entre deux linges. Il faut que ces compresse soient aussi longues qu'elles comprennent tout le bandage, car si elles estoient plus courtes, elles ne defendroient pas toutes les circonvolutions de la bande; qu'elles soient de la largeur de trois ou quatre doigts de celuy qui doit estre bandé; & pour ce qui est de leur épaisseur, qu'elles soient pliées en trois ou quatre doubles, là où il est de besoin de mieux affermir;

affermer, & d'autant qu'elles doivent entourer toute la partie, il en faut autant auoir qu'elles puissent embrasser toute la partie d'où *Hypocr.* * la longueur des compresses, la largeur, l'épaisseur, & la quantité, soit telle qu'elles égalent en longueur, le bandage, la largeur soit de trois ou quatre doigts, leur épaisseur en trois ou quatre doubles, leur quantité qu'elles ne soient ny plus, ny moins qu'il en faut pour entourer la partie: & Galien dans le commentaire de ce passage dans le discours qu'il a fait sur le traitement des fractures d'*Hypocr.* fait premièrement mention des compresses qu'il appelle aussi *splenia* à la ressemblance d'une rate, lesquelles il ordonne égal en longueur le bandage, comme n'estant appliquées qu'en sa faveur, sçavoir pour le tenir ferme & immobile. Quant à leur largeur elle sera de trois ou quatre doigts mesurée aux doigts de celuy qui doit estre bandé; l'épaisseur sera de trois ou quatre doubles lorsque le bandage à besoin d'estre mieux defendu, mais lors qu'il en a moins de besoin, il suffit qu'elles soient de trois doubles; il conseille d'appliquer cette quantité de compresses, afin que le membre fracturé en soit du tout compris & entouré.

Les attelles peu differentes des compresses K K, sont des petites ais legeres (lesquelles sont appliquées aux os fracturez & luxez après que le temps de l'inflammation est passé, afin d'affermir dauantage la fracture.) Les Anciens, le premier de tous lesquels fut *Hypocr.* ont fait les attelles ou de l'écorce du bois de la ferule arbrisseau, ou de ses branches mêmes, fendues & partagées par le milieu, d'où elle ont retenu le nom de ferules; ce bois est tres-propre à cet usage, comme estant tres-dur. C'est pourquoy les Anciens en faisoient des bastons pour s'appuyer. Au defaut de cet arbrisseau (dautant que dans l'Allemagne, ny dans les autres pays froids on n'en peut auoir) nous preparamus heureusement les attelles des couvercles des boîtes, dont les Apotycaires, & les marchands se seruent pour mettre les marchandises: que si l'on ne peut auoir de ces couvercles, on fait tres-à propos les attelles des vieux fourreaux d'épée, qui, parce qu'ils sont couvers de cuir sont durs & polis. *Hypocr.* * décrit les bonnes conditions des attelles, lorsqu'il dit: Il faut que les attelles soient polies, & vnies (χειροι) égales, mousses à leur extremité, & vn peu plus courtes de chascun costé que le bandage; mais fort épaisses à l'endroit de la fracture. Il les veut vnies, & polies, & non pas rabouteuses, afin qu'elles puissent estre tirées tantost en haut, tantost en bas, tantost à droit, tantost obliquement, ainsi que la necessité le requierra. Elles ne doivent estre tendues, parce qu'elles contraignent le bandage & le membre, mais égales, afin d'entourer également; mousses à leur extremité, c'est-à-dire legerement râclées à leur extremité inferieure, afin d'alstrindre, & serrer dauantage sur le lieu de la fracture, que sur les parties saines, qui souffrent estant comprimées, & ensuite s'enflament. Plus courtes de l'un & de l'autre costé, après que le bandage est fait pour la mesme cause, de peur de presser les parties saines par leur extremité, & causer douleur & inflammation.

Galien * écrit qu'il est auantageux à la fracture, que les attelles ne soient

* au lieu de l'office des med.

* lieu de l'office du med. taxer.

* comment. 3. de l'office des Chir. se. etc.

raboteuses, ny torduës, parce qu'elles compriment en l'une & l'autre façon. Mais celles qui sont torduës, ont cela davantage, qu'elles contraignent le bandage, qui estant contraint, la partie fracturée est aussi contrainte. Il conseille aussi que l'on choisisse celles qui sont mouffes par leur extremité; car celles qui ont la mesme épaisseur partout pressent aussi également par tout le bandage: ce qui ne doit pas estre, puisqu'il veut que les attelles compriment davantage au milieu du bandage, & qu'elles soient plus lâches de là à leur extremité, où il faut qu'elles soient tres-lâches: il veut aussi qu'elles soient plus courtes en longueur que le bandage, afin qu'elles ne touchent la peau (au delà du bandage) qui est renduë enflée, parce qu'elle reçoit continuellement les humeurs exprimées par le bandage: Il veut aussi que les attelles soient plus épaisses où elles appuyent sur la fracture parce qu'il est plus expedient de comprimer en cet endroit qu'en aucun autre.

On empêche l'imminente ou prochaine inflammation par les medicaments anodins, & repellens, appliquez exterieurement à la plaie. Je me sers toujors fort heureusement d'un medicament composé de vin austere, d'huile rosat, de blanc d'œuf agité avec la spatule mélez en juste & raisonnable proportion. Si la douleur est virgente, j'ay accoustumé de mettre plus d'huile que du vin, sans y mêler les blancs d'œufs. Je trempe dans ce medicament les bandes (E F, de la Tab. XXX.) que l'on appelle sous-bandes, je les exprime même Tab. H, suivant l'avis d'Avicenne qui* ordonne que nous nous gardions de les appliquer chaudes, ny seiches; car chaudes, elles échauffent, & en échauffant attirent les humeurs, & estant seiches elles ne joignent pas ensemble, ou ne se touchent pas d'assez prés.

* l'iv. 4. fen. 5.
trait. 1. ch. 5.
de la cura-
tion de la
association.

L'extension estant donc faite, & la fracture égalisée, & toutes les choses nécessaires pour le bandage préparées le membre estant encor estendu par les parties opposites doit estre *immédiatement* envelopé & entouré des bandes conduites en haut & en bas; & au commencement il faut faire les trois premieres circonvolutions de la bande sur la fracture, comprimer autant qu'il est nécessaire, pour affermir l'os, de là conduire la bande vers la partie. *Saine supérieure en comprimant un peu moins* Tab. XXX. fig. I. quand on aura suffisamment compris de la partie saine, il faut là finir le bandage, après quoy faut avoir un autre bande (plus longue que la premiere, afin qu'elle puisse parvenir au mesme endroit où la premiere a fini) & faire un ou deux tours sur la fracture tout au contraire de la premiere, c'est à dire que si elle estoit conduite du costé gauche, celle-cy le sera du droit, & conduire le bandage vers la partie inferieure, ne comprimant pas tout-à fait si fort; mais que les circonvolutions de cette bande ne soient pas si frequentes* parce que nous n'apprehendons pas tant des parties inferieures, & quand on a assez compris de la partie saine, il faut finir les circonvolutions vers la partie inferieure. Tab. XXX. fig. II. & revenir avec le reste de la bande par des plus rares ou plus éloignées circonvolutions

* c'est-à-dire
si proches.

tions vers la même fracture, jusques à ce qu'enfin l'on soit parvenu à la fin de la première bande, c'est-à-dire où la première bande a fini. Mais parce que ces deux premières bandes déjà employées, sont trop foibles pour contenir & affermir la fracture, on doit appliquer les compresses au tour de la fracture & de tout le membre, c'est-à-dire selon la longueur, en sorte que l'une ne soit pas mise sur l'autre, mais qu'il y ait entre deux, l'espace d'un travers de doigt, sçavoir de l'homme qui doit estre bandé; lesquelles doivent estre affermies d'une troisième bande à deux chefs, en sorte que la première circonvolution soit faite sur la fracture, & ensuite conduire un des chefs par plusieurs circonvolutions vers les parties supérieures, & au contraire l'autre chef sera conduit par des plus rares & plus éloignées circonvolutions vers les parties inférieures, & après des parties inférieures en haut jusques au lieu où a abouti le premier chef de cette bande. Il faut neantmoins faire tout autant de tours par chascun de ces chefs, que les bouts des compresses n'oultre-passent que tres-peu de l'un & de l'autre costé. Tab. XXX. fig. III. Le *signe* du bandage bien fait, est lorsque le patient assure que la fracture est bien affermie, que la compression n'est point trop forte, mais bien plus sur la partie affectée, que sur les saines, & tres-peu vers les extremités.

Au *bandage* bien fait, succede la bonne *situation* du membre, qui doit estre en figure moyenne, molle, égale, & un peu élevée: il faut donc situer la partie bandée dans une caisse, ou canal de bois, garni de linge, & d'estoupe peignée, & la laisser de cette sorte jusqu'au troisième jour; si le patient se sent plus comprimé ou pressé le jour qu'il a esté bandé & la nuit suivante, & le deuxième jour moins pour lors il n'y aura qu'une molle, & petite tumeur à l'extremité de la partie: car l'enflure ou tumefaction plus grande indique un mauvais bandage, & trop serré, & menace d'un prochain & imminent peril d'inflammation, & de gangrene: c'est pourquoy il faut aussi-tost debander le malade, & le bander derechef, mais avec plus de moderation.

Si les bandes semblent plus lasches le troisième jour après le premier appareil, il faut les lever, il faut prendre garde que lors qu'il convient lever le bandage avant que les os soient un peu affermis, il ne faut pas defaire les revolutions peu à peu, mais que la partie soit couchée, & que les linges & les bandes soient coupées jusques à ce que la partie supérieure estant découverte, tu puisses tout oster sans que la partie soit levée de son propre lieu; Parce que par ce moyen, il n'est point de besoin de remuer, ny lever la partie, de la suspendre, ny de la manier si souvent pour lever le bandage, d'où le malade ne reçoit aucun soulagement ny profit, jusques à ce qu'il faille appliquer les remedes, & rebander derechef la partie qui sera arroulée d'eau tiède par plusieurs fois, à cause du prurit ou demangeaison, afin d'évaporer, & donner transpiration aux fuligines retenues; après quoy, il faut bander un peu plus fort le membre, & le porter dans

96 EXPLICATION DE LA XXIX. TABLE

dans vne caiffe jusqu'au septième iour qu'il faut lever derechef le bandage, fomentier le membre d'eau tiede, & le bander avec des reuolutions encore plus ferrées, en sorte toutefois, qu'elles n'empeschent pas que la vie, & la nourriture ne soient portées à l'extrémité du membre. Il convient donc appliquer sur la partie fracturée, le cerat de diapalme, ou l'emplastre catagmatic de du Renoud, estendu ou sur vn linge large, ou sur plusieurs estroits: & par dessus des bandes à vn chef, exprimées dans le vin austere, & sur les bandes des compresses exprimées premierement dans le vin, & ensuite imbuës dans le blanc d'œuf agité, & enfin la bande à deux chefs imbibée dans le mesme vin.

Toutes ces choses estant bien executées (dautant qu'environ ce temps là, il n'y a plus à craindre d'inflammation,) il faut appliquer les attelles pour mieux affermir la fracture: *Lesquelles ne peuvent estre appliquées seulement, pour conseruer le bandage, que le septième iour ne soit expiré, à cause du danger de l'inflammation.* Sur les compresses qui outre-passent en chasque extrémité du bandage, tout au tour, selon la longueur du membre, lesquelles seront arrestées vn peu laschement avec des liens L L L, en cét ordre: premierement la partie supérieure: secondement en l'inférieure: & en troisième lieu sur la fracture, de crainte de trop serrer sur la fracture & d'exciter de la douleur.

Tab. XXX. fig. IV

Il faut aussi prendre garde de ne pas appliquer les attelles sur les eminences des os qui sont denuez de chair, car si elles son appliquées dessus, il s'ensuivra douleur, & vlceres par leur attouchement; c'est pourquoy, ou il faut les appliquer à costé, ou les faire plus courtes.

Que le membre ainsi bandé soit contenu immobile dans vne caiffe, iusqu'au vingtième iour, si ce n'est que le prurit, l'excoriation, la douleur, ou quelqu'autres accidens obligent à leuer le bandage, & appliquer des remedes conuenables: il est pourtant à propos que le Medecin visite le malade par intervalle, de trois en trois iours, & qu'il reserre legerement les attelles sur la fracture; sa principale intention estant d'appliquer les attelles sur tout le membre fracturé non pas pour comprimer, mais pour conseruer, & affermir le bandage qui leur est dessous.

Ce temps estant expiré, il faut defaire & lever les attelles, & les bandes, & fomentier la partie affectée d'eau chaude (iusqu'à ce qu'elle se tumesie, & non au delà) pour la generation & nutrition du cal; après quoy appliquer vn catagmatic, & serrer bien moins les bandes, & les attelles (afin que les humeurs qui doivent engendrer le cal, & le nourrir, se concrent & épaississent) & la partie reposera dans vne caiffe, pendant deux iours; après lesquels il la faut debander, pour iuger de la quantité, & de la qualité du cal. Après cela il faut defaire les bandes de cinq en cinq jours, & fomentier le membre d'eau chaude, le couvrir d'vn cerat, des bandes, & des attelles plus lasches, jusqu'à ce que la fracture soit affermie par vn cal mediocre; ce qui arriue pour l'ordinaire en trante jours aux os du coude, en quarante à l'hu-

merus,

merus, & au tibia, & en cinquante jours au femur. Il n'y a pourtant rien de fixe, ny de permanent, car les constitutions & les natures different beaucoup, & s'ages des ages.

Or le cal est engendré de sang, qui ne doit point estre attiré devant le 7. jour l'emplastre oxicroceum est icy dangereux pour les premiers jours tant à raison de la presente inflammation que de l'imminente ou prochaine. quelques vns (pour la generation du cal) donnent des bouillons dans lesquels ayent bouilli l'aigremoine, & les racines de consolida major; aucuns donnent des alimens plus gluants, & visqueux; les recens depuis soixante ans ont trouvé vne pierre qui croit dans le Palatinat qui est fort recommandée par les habitans de ce pais, pour la generation du cal d'où on l'appelle, *δσεικόλλων*. Touchant laquelle faut lire Fabrice de Hilden*, & Sennert* on applique tres-seurement au dehors non seulement le cerat barbarum, & le diapalme de Galien, mais aussi l'oxicroceum de Nicolas, & le catagmatic de du Renoud. Le barbarum & l'oxicroceum sont employez l'hyver, le diapalme, l'esté; & l'emplastre de du Renoud aux saisons plus temperées le printemps & l'automne.

* cent. 1. obs.
seru. 90. 91.
& 92.
* liu. 5. des
instituit. part.
2. sect. 1. ch. 7.

Les fractures sont par fois suivies de quelques symptomes sçavoir du prurit d'excoriation, d'un cal trop gros ou trop petit, de douleur, emmaigrissement du membre, distorsion; tous lesquels requierent le secours du Medecin.

Le prurit cessera si on fomenté d'eau tiede la partie débandée jusques à ce qu'elle devienne rouge & vn peu dauantage, afin que la matiere attirée soit derechef digerée. Lorsque la partie affectée ne peut pas estre commodement fomentée on se sert assez vtilement de la vapeur. Il faut defendre aux malades de se grater; car le grater leur est tres-nuisible, parce que outre l'excoriation on attire des humeurs & on cause des grandes douleurs.

L'excoriation, qui arrive souvent (quand on demeure trop long-temps à lever le bandage, & aussi lorsque les malades se gratent par impatience) est guerie par la fomentation d'eau tiede ainsi qu'il a esté dit du prurit, & par l'application de l'onguent de ceruse, qui rafraischit & desseiche.

La douleur est appaisée par la fomentation d'hydreleum, ou de la decoction d'une teste de mouton avec les fleurs de camomille.

Le cal s'engendre plus gros qu'il ne faut, lorsque le malade prend plus de nourriture qu'il n'est necessaire, ou lorsque le Medecin est trop negligent en la curation, si avec sa main il n'en recherche pas la qualité, & s'il bande la partie trop laschement: on y pourvoit si on retranche de ses alimens, si on considere de temps en temps la qualité du cal, & si on serre vn peu plus estroittement les bandes. Le cal est diminué premierement par les medicaments emolliens, ensuite par les emolliens & resolutifs ensemble (proposez dans la curation de la luxation avec le cal) jusques à ce qu'il arrive à mediocrité. Le cal trop petit a ses causes toutes contraires: c'est pourquoy on y pourvoit aussi par des contraires, il est augmenté par vne plus pleine & plus grossiere façon de vivre, en attirant l'aliment à la partie, & en fomentant

N tant

98 EXPLICATION DE LA XXIX. TABLE

tant d'eau chaude, (avec cette moderation que nous cessions de fomentier lorsque la partie s'éleve encor, & devant qu'elle s'abbaisse) & par vn bandage plus lâche.

L'extenuation de la partie arrive, ou à raison que le membre est trop étroitement bandé, ou à raison du defaut de l'aliment visqueux. Si l'extenuation arrive parce que le bandage est trop serré, il faut bander vn peu plus lâchement, si l'extenuation vient du defaut de l'aliment, il faut l'attirer par la fomentation d'eau chaude, jusques à ce que la partie devienne rouge, après quoy faut applicquer quelque emplastre de poix, sur vn linage large, & le lever souvent avec violence & viste, en prenant garde, après cela de ne pas trop estreindre, & ferrer le bandage qui repousseroit derechef l'aliment attiré.

La cause de la distorsion du membre ou de la mauvaise conformation de l'os arrive ou par la negligence, & peu de soin du Medecin qui ne fait pas l'extension & l'égalisation, ou le bandage, comme il faut; ou par la faute du malade lorsqu'il remue le mēbre fracturé plustost que le cal n'est affermi, ou qu'il s'appuye sur iceluy; ou par le defaut de la fracture arrivée principalement au femur. Car *Hippocr. des fractures. dit que les os du femur ne se peuvent contenir estant rompus, quoyque l'on les bande après vne violente extension, parce qu'assitost que l'on cessera d'estendre, ils se rapprocheront, car l'épaisseur & la force des muscles surpassent en ce rencontre le bandage, & n'en sont pas surmontés.* Ce que Celse semble confirmer lorsqu'il traite de la curation du femur & du tibia, * car il faut sçavoir que le femur fracturé devient plus court, parce qu'il ne peut iamais estre reduit dans son premier estar. Avicenne * dit que le femur fracturé reçoit rarement vne entiere guerison. Lesquels nous avertissent par ces paroles, que nous ne devons iamais promettre vne entiere guerison du femur, mais que quelle diligence que nous y puissions apporter nous predisons & pronostiquions toujours vne claudication, ou boitement douteux, de peur qu'on n'attribue à nostre faute ce qui arrive par la nature de la fracture ou par l'impatience des malades, & ne diminue nostre reputation plustost que de nous apporter quelque recompense. La mauvaise conformation arrive aussi par la faute de la fracture lorsque quelque fragment d'os est contenu entre les deux os rompus, qui empêche leur attouchement mutuel. Il ne faut iamais rompre les os qui ont acquis mauvaise conformation soit par le defaut du Medecin, & du malade (s'il ne se peut faire autrement à cause de la lésion considerable du membre dans ses operations) si le patient est vieil & foible, le cal inveteré & endurci, & l'os grand comme est le femur & l'humérus. Mais si la lésion est grande le patient jeune & robuste le cal recent qui n'excede pas six mois, il faut le ramolir pendant quinze iours par les fomentations, les bains, & les emplastres, & faire en suite l'extension & contre-extension du membre ou avec les mains, les lacqs, ou les machines ainsi que la necessité l'exigera iusqu'à ce que le cal soit rompu, & que les parties

* liur. 8.
ch. 10.

* liur. 5. fen. 5.

ties de l'os fracturé puissent estre égalisées avec la palme des mains, & après traiter la fracture comme il a esté dit cy-deuant. Si vn fragment ou esquille de l'os cause la mauuaise conformation de tout le membre, il faut faire vne incision avec le scalpel de la Tab. II. fig. II. jusques à l'os, & tirer avec des pincettes cette portion d'os qui empêche l'agglutination, ensuite égaliser la fracture par l'extension, la bander, & la situer de la mesme maniere que la fracture recente; il ne faut point rompre l'os dans la susdite distorsion, ou mauuaise conformation du femur, car il est plus avantageux de vivre en boitant que de souffrir & supporter vne operation dangereuse avec des tourmens, & vne crainte de recidive. On pourroit la distorsion ou mauuaise conformation du femur, si le membre est conservé estendu devant, pendant, & après le bandage, & iusqu'à ce que la fracture soit parfaitement affermie, par l'instrument glossocome de la Tab. XXII. fig. IV. qui est destiné à cét vltage.

La curation de la fracture en ais.

IL faut qu'en la fracture en ais, ou faite selon la longueur de l'os les bandes soient plus serrées que les autres, afin que les os fracturés qui se sont éloignés par leur largeur soient approchez à vn attouchement mutuel, & qu'ils ne puissent plus s'écarter. Galien * Au reste toutes les autres choses doivent estre faites ainsi qu'il a esté dit dans la curation de la fracture transverse & oblique. Et que ces choses fussent touchant la curation des fractures simples auxquelles les os ne sortent pas, & où il n'y a aucune playe. Maintenant j'enseigneray en peu de mots la methode de guerir la fracture avec playe.

* *liv. 6. de la
method. curati-
one ch. 5.*

Il y a diverses especes de fracture avec playe. Car ou l'os est denué de la chair, ou de son perioste, ou il en est encor couvert, nous attendons dans l'vne & dans l'autre, ou qu'il se fasse quelque separation d'os, ou petite ou grande ou qu'il ne s'en fasse point du tout.

La fracture avec playe simple.

EN laquelle ny l'os n'est decouvert, ny aucune portion d'os ne s'en doit separer, est traitée comme la fracture sans playe. Sçavoir premierement par l'extension convenable. 2. par l'égalisation requise & necessaire, qui est suivie de l'approche mutuel des bords de la playe, & de leur conservation quand ils sont approchez par le moyen des drapeaux emplastiques appliquez en croix & par la bande. 3. par le bandage, & enfin, 4. par la situation. Il faut neantmoins icy remarquer touchant la curation que 1. l'extension soit faite aussitost que le Chirurgien est appellé le 1. ou au moins le 2. iour avant que la partie soit surpris de quelque grieve inflammation; si le Chirurgien n'est pas appellé dans le temps convenable & requis, mais le troisiéme, quatriéme,

N 2 ou



100 EXPLICATION DE LA XXIX. TABLE

ou cinquième jour aufquels l'inflammation a commencé ou est imminente & prochaine, il ne faut point pour lors essayer l'extension jusques à ce que le septième ou huitième jour soient expirés. Que le Medecin apporre cependant tous ses soins pour combattre l'inflammation, tant en détournant & diminuant la cause antecédente par la diete, Chirurgie & Pharmacie qu'en ayant égard à la partie affectée par les anodins, les repellens, & autant qu'il luy sera possible par la convenable situation du membre en couvrant la playe de suppuratifs. Le danger de l'inflammation estant passé, il faut égaliser la fracture ou par la seule extension, ou par le moyen d'un levier, après quoy la bander de trois bandes, & d'un nombre suffisant de compresses, & la situant mollement & sans douleur.

Secondement que l'extension ne soit point si violente qu'en la fracture simple, parce que la substance charnue, musculieuse, & nerveuse, est déjà déchirée, contuse & meurtrie, autrement il s'en suivroient des insignes douleurs, & mesme la convulsion avec un sres-grand danger de la vie.

Troisièmement que la premiere bande soit un peu plus large que la playe principalement en son commencement qui doit faire la premiere circonvolution, afin d'embrasser de tous costez les bords de la playe parce que si la bande estoit trop estroite l'ulcere seroit tenu trop serré, & il y arriveroit douleur.

Quatrièmement il faut moins serrer les bandes qu'en la fracture sans playe, de crainte qu'il n'arrive douleur, & inflammation, si la playe est trop comprimée; pour la mesme raison elles doivent estre aussi plus molles qu'en la fracture simple. Il faut débander la partie le troisième jour après l'extension & la reduction, & la bander derechef, en sorte toutefois que le bandage comprime un peu davantage, afin que le membre soit rendu plus gresse, autant que dure la crainte de l'inflammation, si ce n'est que la douleur le persuade autrement: au troisième appareil il ne faut pas que le bandage soit si serré, mais plustost plus plasche, afin de donner passage au sang qui doit estre la matiere du cal.

Cinquièmement les attelles ne doivent pas estre mises sur la playe, mais si l'on en doit mettre il faut les appliquer à costé de la playe, & à sa partie opposée jusqu'à ce qu'elle soit guerie, & il arrive rarement que la simple playe en séblable fracture ne soit cicatrisée après le deuxième ou troisième appareil ou du moins qu'elle ne soit incarnée. Il faut faire la mesme chose après la playe guerie qu'en la fracture simple si l'os n'est pas encore affermi. Or si cependant la playe se renouvelle le dix-huitième jour, le vingtième ou quelqu'autre, & que la fracture nous menace d'une separation d'os, ce que nous connoissons par la quantité de la sanie, qui ne respond point à la grandeur de la playe, par les bords ranversez, & par la generation d'une chair insensible, (car on ne scauroit pas toujours prévoir la separation de l'os à moins qu'on n'ait manqué dans la conformation de la fracture ou que l'os ait esté long-temps decouvert) il faut considerer si l'esquille est grande ou petite, si elle est grande

de les signes proposez seront plus grands, si elle est petite ils seront moindres.

En second lieu si ce qui se doit separer est déjà detaché de son tout, ou s'il y est encor continu. Nous connoissons le premier lorsque le malade s'y prenant garde ressent quelque mouvement : ou quelque douleur pongitive, lorsqu'il n'y est pas attentif ; & nous serons assurez du dernier lors que le patient ne ressent aucun mouvement manifeste ny caché.

La fracture avec playe où l'os n'est pas decouvert, & pourtant on attend la separation de quelque petite esquille.

LA maniere de guerir rapportée dans la fracture simple ne doit pas estre changée, mais il faut la continuer, & s'y tenir omettant l'application des attelles, bandant plus laschement, & débandant plus souvent, sçavoir de trois en trois jours, en aidant au plustost la nature par les medicamens, jusques à ce que l'esquille estant tout-à-fait separée soit tirée avec la pincette sans faire aucune violence. L'esquille sortie on applicquera les attelles aux parties laterales de la playe, jusques à ce qu'elle soit du tout consolidée. Si la playe estant cicatrisée la fracture n'est pas affermie, il faut appliquer les attelles de tous costez, ainsi qu'il a esté dit en la fracture simple.

La fracture avec playe, en laquelle l'os n'est point decouvert, neantmoins on connoit qu'il s'en doit separer vne grande portion, ou plusieurs (comme aux playes d'arquebuse) dès le commencement, ou après.

Sil la separation se doit faire aussitost dez le commencement, il faut se servir d'un autre bandage & bien different du precedent, pour faciliter cette separation ; en sorte que le membre puisse estre bandé & debandé tous les jours, sans remuer en aucune maniere la fracture. La façon de bander plus approuvée est celle d'Hyppocr. qui n'empêche point la sortie du pus, qui affermit la fracture, defend de l'inflamation, & n'excite aucune douleur, & procure vne prompte separation de l'os. Pour bien accomplir toutes ces choses il faut faire des compresses de linge en double, & qu'elles ne soient pas si estroittes qu'elles ne couvrent suffisamment les bords de la playe. Quant à leur longueur, elles doivent estre vn peu plus longues, que pour entourer vne fois tout le membre, & qu'elles soient en aussi grand nombre, qu'il sera necessaire pour faire le bandage doloire, Tab. XXVIII. fig. X. Elles doivent estre exprimées dans l'œneleum, qui est composé de vin austere, & d'huile rosat, afin d'appaïser la

102 **EXPLICATION DE LA XXIX. TABLE**

douleur & empêcher l'inflammation, elles sont appliquées d'un linge plus large en cet ordre, que la compresse du milieu couvre celles qui luy sont plus proches, & que celles-cy couvrent la moitié des plus éloignées. Ces choses estant ainsi préparées, la fracture égalisée, & un suppuratif appliqué sur la playe, sçavoir le tetrapharmacum de Galien, (fait de cire, poix, resine, & graisse au lieu de l'huile, en portions égales.) Il faut mettre ce linge par dessous avec les compresses en ordre, en bandant la partie, en sorte que la compresse du milieu parvienne sur la fracture Tab. XXIX. fig. III. que le serviteur tienne ensuite un des chefs de la compresse du milieu rendu, & le Medecin l'autre, qui sont amenés, en sorte qu'ils s'entrecourent loin des extremités en façon circulaire, & estroitement autant qu'aux fractures avec playe, ou d'où se doit faire separation d'esquille, & qu'elles affermissent la partie affectée autant qu'il est permis, & nécessaire. Celle-là du milieu estant conduite circulairement; il faut aussi y conduire la premiere, & plus voisine des superieures, après la seconde, en suite la troisième, & ainsi en continuant jusqu'à ce que l'on soit parvenu à l'endroit où la premiere bande Tab. XXX. fig. I. devoit monter s'il n'y avoit point de playe. Les superieures estant appliquées, il faut aussi de mesme conduire la premiere des inferieures, après la seconde, la troisième, la quatrième & ainsi en continuant descendant jusqu'à la partie saine, Tab. XXX. fig. II. ces medicamens seront appliquez avec le bandage, *en arrosant tous les iours les bandes d'aneleum*, jusques à ce que le temps de l'inflammation soit passé, & tascher en suite par tous moyens de procurer le plustost qu'il sera possible la separation de l'os qui doit sortir, en aidant la nature par l'injection de la decoction divine (décrite à la fin des observations,) & par l'application sur la playe du cerat sacré de Galien (en sorte qu'il ne comprenne que les bords) & sur toute la circonference de la partie affectée le diachalctheos. *Nota* qu'il faut couvrir sept compresses simples (plus ou moins) de cerat de diapalme, & que leurs chefs soient menez en rond, en commençant par celui du milieu, & après en montant, & descendant, ainsi que l'on a accoustumé de faire avec les compresses doubles. Ayant appliqué les emplastres de cerat, il faut appliquer les compresses faites de linge doublé, & imbuës au moins de vin austere, afin qu'elles adherent mieus ensemble.

L'os estant apparant, & tiré s'il se peut sans violence avec les pincettes, la playe sera consolidée avec le cerat divin. La playe estant cicatrizée il faut conserver le membre en repos jusqu'à ce que la fracture soit affermie, en appliquant les atelles de tous costez. Il faut aussi outre ce observer que s'il est nécessaire de remuer les bandes, à raison de leur dureté, ou de leur saleté que le membre doit veritablement estre soulevé, mais aussi estre remis. Sur un linge large sur lequel seront mis en double ces petits linges, Tab. XXIX. fig. III. S'il n'y a pas apparence que l'os se doive si-tost separer, mais quelque temps après, il faut changer le bandage qui est fait par trois bandes, & par trois

trois compresses au doloire cy-devant décrit, iusques à ce que l'os soit separé. L'os assez grand estant separé tels que sont ceux dépeints Tab. XXIX. fig. III. ☉ & fig. IX. il faut changer l'appareil circulaire Tab. XXIX. fig. III. à la jambe, en celuy qui est fait en croix Tab. XXIX. fig. VI. & commencer le bandage par le plus bas chef, & finir au plus haut, afin d'exprimer de la playe les serofitez ramassées dans la cavité de l'os separé (qui poussées en bas par les compresses descendentes, feroient vn sinus considerable) la playe estant cicatrisée, on applicquera les attelles pour mieux affermir la fracture.

La fracture avec playe, en laquelle l'os est découvert de son periooste, & ne sort pourtant pas hors de la playe.

ELle est en premier lieu traitée par la convenable extension du membre: secondement par la convenable égalisation: troisièmement en approchant les bords de la playe: quatrièmement par le bandage propre, & cinquièmement par la situation cômode: il faut considerer en bandant s'il y a apparence que quelque esquille se doive separer ou non; il ne s'en separera point si l'os découvert est recouvert aussi-tost de la peau, il s'en separera quelque portion si l'os est exposé trop long-temps à l'air. S'il ne se doit point faire de separation d'os, ou s'il s'en fait quelque vne, mais petite, il faut faire le bandage de trois bandes, & de trois compresses, ainsi que dans la fracture avec playe simple, & en laquelle on attend la separation de quelque petit os. S'il s'en doit faire separation d'un grand, il faut appliquer le bandage doloire sur la partie malade, ainsi qu'il a esté enseigné, cy-dessus en la fracture, d'où se doit faire separation d'un grand os.

La fracture avec playe, en laquelle l'os est eminent hors de la playe.

IL faut considerer avant que le remettre, si l'os eminent ou qui sort, peut estre remis dans sa propre cavité par le moyen d'une extension convenable sans aucuns violence, & sans aucun danger de cõvulsion, ou non. Que s'il peut estre remis sans danger; il faut le remettre, & si au contraire, ne le remettre pas. Les signes qu'il est dangereux de le remettre sont qu'il y a grande sortie de l'os, inflammation, & que la partie est dure, à raison de la contraction des muscles, & les signes qu'elle est facile, sont que l'os eminent est petit, qu'il n'y a point de tumeur phlegmonense, & que la partie est molle; si donc il ne peut estre reduit, il faut choisir de deux maux le moindre; l'os eminent & découvert sera coupé avec la tenaille de la Tab. XXI. fig. I. en prognostiquant l'accourcissement du membre, pour que la faute n'en soit imputée au

Chirurgien

104 EXPLICATION DE LA XXIX. TABLE

Chirurgien, & ensuite égaliser la fracture par vne mediocre extension; il est plus avantageux que le membre reste vn peu plus court que de ne pas égaliser les os, ou de faire vne violante extension, parceque l'vn & l'autre causeroit la convulsion, & la mort au malade. Si l'os racourci ne peut estre encore remis par vne mediocre extension il faut (suivant Hyppocr.) subvenir à l'extension avec vn levier ou vn ciseau tranchant mis entre les os rompus Tab. XXIX. fig. III. La fracture égalisée sera bandée ainsi qu'il a esté dit en la fracture avec playe simple, mais il faut que les emplâstres, & les bandes soient troués sur la playe, afin d'appliquer tous les iours les medicamens à la grande playe.

La raison pour laquelle on trouë les bandes est celle-cy, qu'il s'engendre beaucoup de sanie à raison de la grandeur de la playe qui ne peut estre guerrie que par la seconde intention, & pour cét effet elle requiert d'estre souvent regardée, & pansée, & on ne peut lever si souvent le membre fracturé, ny le débänder, crainte d'vne nouvelle contraction des muscles; c'est pourquoy il faut tenir vn milieu pour satisfaire, tant à la playe qu'à la fracture. J'en ay gueri plusieurs par cette façon de bander: entre les plus considerables reste encore vivant vn certain jeune homme qui âgé d'environ vingt ans tomba la nuit de bien haut, & se rompit les deux os de la iambe gauche dans leur milieu avec vne grande sortie du peroné, lequel ie n'aurois iamais pû remettre si ie ne l'eusse coupé avec la tenaille de la Tab. XXI. fig. I. Ce malade commença à marcher avec vn baston au bout du quatriéme mois, après quoy il marcha de la mesme façon que s'il n'avoit iamais eu la iambe rompue, ny perdu aucune portion d'os, ce qui est fort à observer, parce qu'il arrive tres rarement que le malade ne boite après vne fracture des deux os avec playe, & de perdition d'os, quoyque cette façon de bander requiere vne diligence, & soin tres-assidu du Chirurgien, pourtant ceux qui en sont gueris n'en témoignent le plus souvent que de l'ingratitude. C'est pourquoy il ne faut pas toujours blâmer les Medecins estrangers qui ne cōmencent quelque fois le traitement des maladies qu'après avoir receu la recompense, suivant le dire d'Hypp. & la demandent pendant la douleur, parce que quand la douleur est passée celuy qui a esté gueri dit hardiment qu'il a beaucoup donné. Le terme latin est celuy-cy.

Postquam pœna recessit,

Audeat & sanus dicere multa dedi.

Car estant delivré de la douleur du coup,

Il publie hardiment qu'il a donné beaucoup.

Lorsque l'os eminent est petit il peut estre quelque fois remis sans aucune violence & danger de convulsion, premierement en estendant moderément le membre, & ensuite égalisant doucement la fracture; que si la seule extension ne suffit pas pour pouvoir égaliser les os, il ne faut point tanter vne plus violante extension de crainte de la grande douleur, & de la convulsion, mais il faut introduire la plus large extremité d'vn elevatoire entre les parties estenduës

estendus de l'os rompu, afin qu'estant mise sous la partie plus deprimée de l'os & appuyée sur la plus eminente elle aide l'extension, jusques à ce que les os soient placés à droite ligne, ou à niveau, en laschant par après peu à peu l'extension, & en retirant le levier; que si par cas fortuit l'os sur lequel doit appuyer le levier convenable est rompu en plusieurs esquilles en sa partie supérieure, ou que quelque pointe dudit os empêche que le levier ne puisse estre appliqué commodement, il faut la retrancher avec le ciseau tranchant de la Tab. II. fig. XIII. ou la couper avec la tenaille de la Tab. XXI. fig. I. afin de pouvoir placer plus seurement le levier. Après que l'os sera remis, il faut considerer & examiner s'il y a quelque soupçon que quelque portion d'os se doive separer on non; il ne se fera aucune separation d'os si la reduction a esté tolt faite, & sans paine, ou violence, & s'il y a eu quelque difficulté, il s'en peut faire quelqu'une. Si tant est que nulle separation se doive faire, il faut bander la partie après avoir pansé la playe avec le supuratif, ainsi qu'il a esté enseigné en la fracture avec playe simple; que si l'on attend quelque separation d'os il faut faire le bandage en la même maniere qu'en la fracture avec separation d'un grand os.

TABLE XXX.

De l'appareil pour bander la jambe avec fracture simple, & de la maniere de bander, qu'Hypocr. observe principalement en la curation des fractures, & dislocations.

Les caracteres separez montrent l'appareil necessaire, afin que rien ne manque dans le temps qu'il faut appliquer le bandage, & que l'operation ne soit retardée, & les caracteres posez sur les figures, enseignent l'application des choses preparées, ou la maniere de bander.

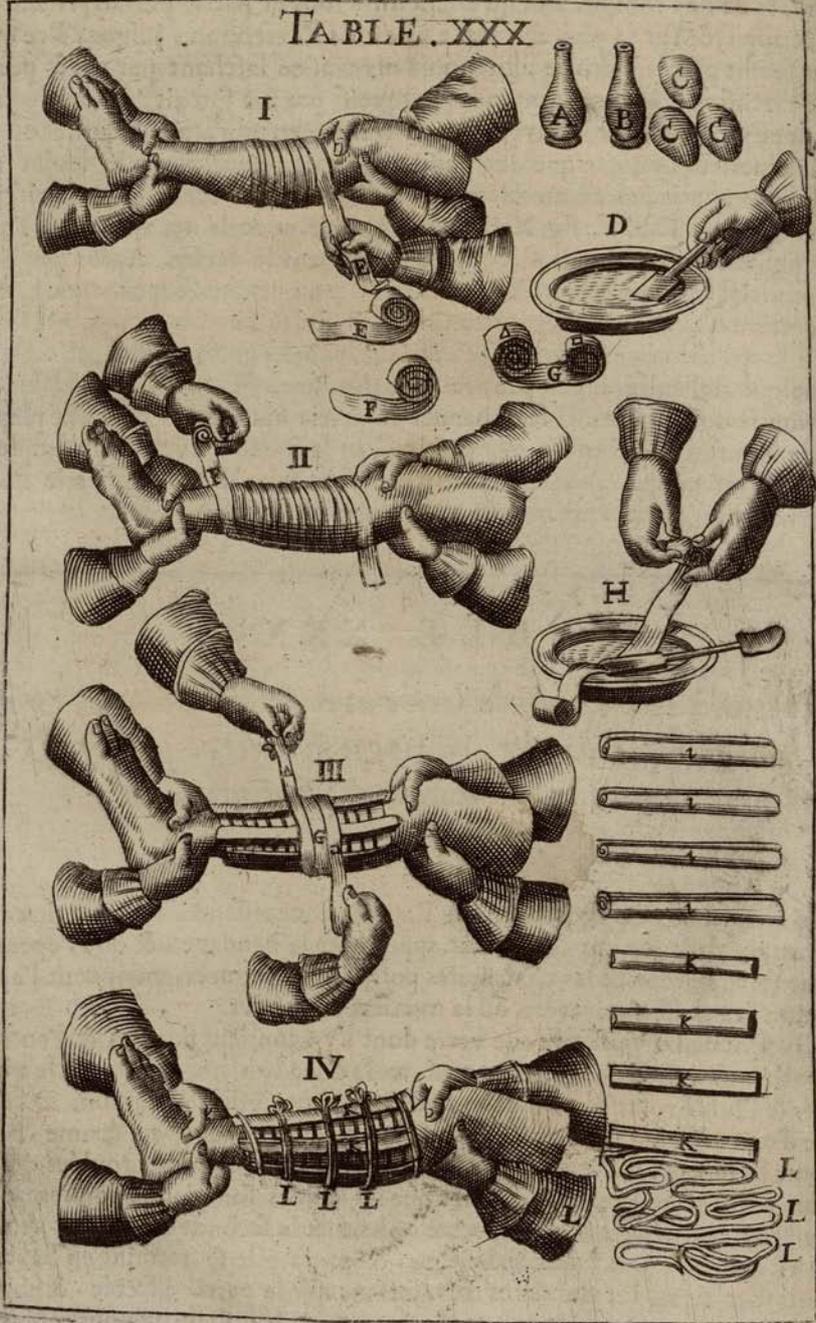
A B, sont deux vaisseaux, de verre dont l'un contient du vin, & l'autre de l'huile rosat. C C C, montrent trois œufs donc le blanc agité avec le vin rouge, & l'huile rosat compose un mélange repercussif, & anodin. D, le blanc d'œuf est bien agité avec la spatule, & étant réduit en écume, on y ajoute le vin & l'huile. E F, sont les bandes du sous-bandage roulées, desquelles parle Hypocr. * Or d'autant que les bandes sont deux: la premiere E, est roulée depuis la partie affectée en haut, & la seconde F, depuis la fracture est conduite à la partie inferieure, & de là elle se termine en haut. On doit fort serrer les premieres revolutions sur la partie affectée, & non pas aux deux extremités, & aux entre-deux, tenir le milieu, ou pour mieux dire

O

dire

* de l'offic. des
med. text. 30.

TABLE. XXX



dire raisonnablement, il faut aussi que le bandage couvre beaucoup des parties saines, ainsi que les figures suivantes enseigneront, G, est la bande à deux chefs qui doit être la sus-bande, ou epidesmide. H, les sous-bandes, ou hypodesmides sont imbibées dans le mélange de blanc d'œuf, de vin, & d'huile, la bande du susbandage n'est exprimée que dans le vin rouge, dont Hyppocrate * *les linges ne doivent pas être appliquez secs, mais imbus* *chascun dans la liqueur ou mélange convenable.*

* de l'offr. au
med. ext. 19.

I, sont des compresses en quatre doubles exprimées dans le même mélange. K, sont les attelles mousses par leurs deux bouts qui doivent être en pareil nombre que les compresses. L, sont trois petits rubans qui affermissent & contiennent les attelles mises par dessus les compresses.

La FIG. I. montre comme Hyppocr. fait les trois premières révolutions de la première sous-bande E, sur la partie affectée, la conduisant en haut à la droite pendant que deux serviteurs tiennent le membre étendu jusques à ce qu'il ait compris par quatre, cinq ou plus de circonvolutions une bonne partie du membre,

La FIG. II. enseigne comme Hyppocr. applique la seconde sous-bande (qui est deux fois plus longue que la première) d'une manière toute contraire, car la première bande E, doit être conduite en haut à droit, & celle-cy F, doit être conduite en bas & à gauche, qu'elle fasse donc son premier tour une seule fois sur la fracture, & en suite trois, ou quatre, ou davantage au dessous de la fracture jusques à la partie saine du membre, cela fait que le reste de la bande que le Chirurgien tient à sa main gauche, soit roulé en haut jusqu'à ce qu'il soit arrivé à la fin de la première bande.

La FIG. III. fait voir comme Hyppocr. ayant fait le sous-bandage affermit les compresses I, imbuës dans le mélange convenable, & appliquées suivant la longueur de la jambe (en sorte qu'entre-deux il n'y ait que l'espace d'un travers de doigt) avec la bande G, à deux chefs, roulant en haut jusqu'au genouil le premier chef Π , & l'autre Δ , premièrement en bas, & après en haut jusques à ce qu'il soit parvenu où le chef Π , s'est terminé.

La FIG. IV. enseigne comme Hyppocr. après le septième jour auquel le plus souvent la crainte de l'inflammation cesse, applique les attelles sur les compresses qu'on a arrêté par le susbandage, & les lie avec trois rubans. Hyppocr. * décrit ainsi la manière de bander.

* au lieu des
fract. ext. 23.

En suite, c'est-à-dire toutes les choses nécessaires préparées pour faire le bandage la fracture égalisée, & le membre encor étendu en figure moyenne, il faut bander d'un linge appliquant le commencement de la première bande sur la fracture, en telle sorte qu'il affermissent à la vérité la fracture sans toutes fois la comprimer trop violemment, & environ le même endroit faire deux ou trois tours, avec la même bande, & la conduire en haut, (afin que par ce moyen on empêche l'affluence du sang de tout le corps) & qu'elle soit là arrêtée n'estant du tout point



nécessaire qu'elle soit si longue que la seconde. Texte 27. le commencement de la seconde bande du sous-bandage doit estre posée sur la fracture par vne seule revolution, & en suite menée en bas en comprenant beaucoup moins, & en faisant les revolutions plus éloignées, afin qu'elle puisse aboutir à l'endroit où la premiere a fini. Texte 32. Après cela il faut poser par dessus des compresses garnies legerement de cerat, ou de quelqu'autre médicament, convenable, parce que par ce moyen elles adhereront, & plus doucement & plus fermement, lesquelles il faut par après attacher avec des bandes. Or nostre bande à deux chefs, accomplit l'office de trois bandes, dont l'ordre doit estre divers estât tantost roulée à droit, tantost à gauche la conduisant le plus souvant de bas en haut, & quelque fois d'haut en bas. Texte 41. Lorsque (après que la crainte de l'inflammation sera cessée) & que vous aurez defait les bandes, vous poserez les attelles, les arrestant avec des liens fort lasches, de sorte qu'elles tiennent seulement, & qu'elles ne comprimēt en aucune maniere le membre. Et que ces choses raportées en general suffisent touchant la curation de la fracture simple & dislocation.

T A B L E X X X I.

De l'appareil, & maniere d'appliquer le cautere sur la suture coronale. De dilater en croix les playes de teste. De ruginer les fentes douteuses du crane, & de bander la teste après la cauterisation du bregma.

IL se presente à répondre à la question ordinaire, si l'on peut appliquer (sans danger) le cautere actuel sur le bregma? *Respon*se, quoyque des tres-graves Auteurs rendent suspect l'usage des cauterés sur le rencontre des sutures coronale & sagitale, que les Grecs appellent *βρεγμα*. * Je ne m'arresteray pourtant pas à décider cette question, parce que plusieurs avec moy (à raison de la frequente experience de son heureux succes) la recommandent fort, particulièrement pour la guerison des maladies inveterées, opiniastres, & rebelles de la teste, & qu'elle a esté suffisamment éclaircie par Jules César Claudin * Thomas Fin * & Marc Aurele Severin * Je ne marresteray point à faire vne chose déjà faite; mais renvoyant le lecteur bien-veillant, aux Auteurs alleguez j'entreprendray l'explication de cette Table.

La FIG. I. montre la bande à quatre chefs. *a b c d*, & la fig. VII. l'appareil des autres choses nécessaires & requises dans le temps, devant & après la cauterisation du bregma. Sçavoir divers instrumens *e f g h i*. La fueille

* *Bregma.*

* 3. réponse
medicinal.

* *liu. 3. des
cauterés ch.
21.*

* *des cauter.
liu. 2. de sa
Chirurg. part.
2. ch. 11.*

110 EXPLICATION DE LA XXXI. TABLE
de chou K, engraisée de beurre frais, & la compressé L, en trois dou-
bles.

La FIG. II. montre le rencontre *m*, des sutures coronale & sagittale, que
quelque fois les plus experimantez Chirurgiens ont de la paine à trouver,
tant à cause des cheveux, que de l'épaisseur de la peau, & du pericrane qui le
couvrent.

Les FIG. III. & IV. enseignent la maniere de chercher le bregma, & après
l'avoir trouvé de marquer l'endroit où doit estre applicqué le cautere actuel.

Les Chirurgiens, tant anciens que recens ont inventé diverses manieres
pour trouver l'endroit assuré du bregma, tous lesquels sont rapportez par
Hier. Fabrice d'Aquap. * Pour moy (reduisant en vn les moyens du prince
des Arabes Avicenne, & de Celse, des Latins) je recherche le rencontre com-
me s'ensuit, après avoir rasé les cheveux, je conduis vn filet *n*, du milieu d'v-
ne oreille au milieu de l'autre, & après je conduis vn autre filet *o*, du bout
du nez jusques au vertex, & là où les filets s'entre-coupent & font vne croix,
je crois que c'est le rencontre des sutures, ou le bregma, & le lieu du cautere
marqué icy en croix *p*, avec de l'ancre à écrire.

* du cautere
sur la suture
coronale.

La FIG. V. enseigne la maniere mesme d'operer d'Hyppocr. le Chirur-
gien tient de la main gauche la canule *g*, froide, avec laquelle il comprime
fortement la peau marquée *p*, afin de pouvoit defendre les parties voisines
du feu, & appaiser la douleur; & poussant de la main droite le ferrement *h*,
bien ardent dans la canule *g*, ayant atteint le crâne, il le tourne jusques à ce
qu'il ait imprimé quelque vestige au crâne, afin d'empêcher, que le pericra-
ne ne soit surpris d'inflammation, qui sans difficulté, y surviendroit si l'on ne
tournoit le ferrement ardent & pour avancer l'évacuation de la matiere
peccante qui se fait aussi de peu à peu par les pores du crâne, des instrumens
g h, Voy Tab. I, fig. I. & II.

La FIG. VI. montre l'usage, ou maniere de se servir de la bande, cy-dessus
fig. I. dont les chefs *c d*, antérieurs sont liez sous le menton, & les poste-
rieurs A B, sont seulement cousus à l'occiput, de peur que le neud qu'on fait
ordinairement ne jette celuy à q^{ti} on a applicqué le cautere estant couché à
la renverse dans des veilles, qui seules ont bien souvent causé vne inflama-
tion mortelle du pericrane. Cette ligature, ou bandage contient tout ce qui
a été applicqué sur le bregma cauterisé, sçavoir la fucille de chou K, ointe
de beurre frais & le linge L, en trois doubles.

Le FIG. VII. est explicquée par la premiere, mais à quoy servent tant d'in-
strumens? siseulement deux *g h*, suffisent pour cette operation. Ils servent pour
tromper le malade qui a beaucoup de l'orreur pour le ferrement ardent, mais
il souffre volontiers celuy qui est mediocrement chaud; c'est pourquoy je fais
apporter vne chaire basse & à coudiere, comme les barbiers en ont dans leurs
boutiques, tournant l'vn ou l'autre costé, soit le droit ou le gauche du jour, &
des fenestres, & le dos contre la porte, de peur que le malade ne puisse voir ap-
porter le fer ardet de la cuisine. Le patiét placé à propos sur vne chaire, je prés
les

les instrumens *E F I*, & les expose dans vn bassin sur la table, & je reserve l'instrument *G*, dans ma poche, cependant le serviteur donne l'instrument *h*, en cachette à la servante du logis, & luy enjoint bien secrettement qu'elle le fasse bien rougir, mais qu'elle ne l'apporte pas jusqu'à ce que l'on luy commandera d'apporter les charbons bien allumez. Cela fait, & cependant que le serviteur rase les cheveux autant qu'il est necessaire tout autour de l'endroit où doit estre appliqué le cautere. Je prepare la bande de la fig. I. Le linge en trois doubles *l*, & la feuille de chou *K*, discourant cependant avec le patient, qui est quelque fois assez curieux de l'insensibilité de cette operation, de sa promptitude, & de son excellence, des qualitez des instrumens posez dans le bassin, & des autres choses qui peuvent preserver l'esprit du malade de la crainte du feu. Toutes les choses necessaires preparées, je me tiens de bout au d'os du patient, & ie commande tout haut au serviteur, qu'il tienne ferme des deux mains au temples, la teste qui doit estre cauterisée iusques à ce que j'auray trouvé le bregma, & que ie l'auray marqué d'ancre. Le bregma estant trouvé par le moyen du filet, ainsi que la fig. III. & IV. enseignent. Cependant que ie marque avec l'ancre, i'appelle la servante, & luy commande tout haut quelle apporte sur la table, le rechaud avec quelque peu de charbons, & qui ne soient gueres allumez, & qu'elle fasse chauffer moderément vn seul des instrumens *e f i*. La servante obeissant ponctuellement à mes ordres, & aux premiers que luy a donné mon serviteur, & allant viste avec son rechaud vers la table, elle me presente en cachete l'instrument *h*, (que le serviteur luy avoit, cy devant donné) maintenant bien ardent avec lequel & la canule *g*, cachée dans ma poche, i'applique le cautere actuel sur le bregma, sans que le malade s'en apperçoive quasi, car il pense que l'instrument necessaire pour l'operation, n'est pas encore chaud, ainsi que la fig. V. enseigne. Cette mesme façon de tromper le patient peut estre aussi observée dans l'application des cauterés aux autres parties pour cacher le ferrement & diminuer la crainte du feu.

La FIG. VIII. represente l'appareil fort necessaire pour dilater les playes de teste, & pour ruginer les fentes du crane qui ne penetrent pas les deux tables. Sçavoir six rugines *q*, ou ciseaux à ruginer, rapportés dans la sixième table, le scalpel droit *a*, dépeint dans la Table II. fig. II. L'ancre à écrire *s*, & le bassinet *t*, avec les plumaceaux ronds comme des bales, & le cerat estendu sur vn linge.

La FIG. IX. montre vne playe dilatée avec le scalpel droit *a*, en figure cruciale (laquelle plusieurs ordonnent toujours sans raison) & le crane decouvert du pericrane avec les ongles ou l'on peut voir la fente assez large à la verité, mais dont on doute encor de la penetration, laquelle on marque bien souvent avec de l'ancre à écrire, pour sçavoir si elle penetre.

La FIG. X. la fente noircie par l'ancre est ruginée, & il faut que celuy qui veut ruginer le crane appuye la teste du malade sur vn coussin, & munisse les bords de la playe avec des petits linges ainsi que nous enseigne la fig. VI. de la table suivante.

La



114 EXPLICATION DE LA XXXII. TABLE

ou scie des trepans, afin de les refroidir s'estant échauffez en les tournant, les petits linges *K*, imbus dans le vin rouge, & dont les bords de la playe doivent estre couvers, le petit findon ou tafetas rouge *l*, rond & imbu d'huile rosat, & auquel on attache vn filet, vne bale ou peloton de charpie seche, *m*, d'où l'on bouche le trou fait par le trepan, pour empêcher que la matiere qui découle de la playe ne tombe sur les menynges du cerveau; les plumeceaux secs *n*, que l'on doit aussi appliquer secs (car les choses seches sont amies des parties seches) sur le crane découvert. Trois boules ou bourdons, oints de digestif *r*, pour digerer la playe. L'onguent du liniment simple étendu sur vn linge *p*, & la compresse en quatre doubles *q*, exprimée dans le vin rouge; & la portion ronde du crane enlevée par la couronne *s*, qui restant à la couronne quand l'operation est finie, est fortie par le moyen de quelque stile de fer, du trepan femelle.

La FIG. III. est le meilleur bandage pour contenir, qui est divisé en quatre chefs en chascque extremité *t u x y*, que Galien appelle cancer.

La FIG. IV. montre vne playe à la partie dextre du sinciput, qui parce que le crane semble estre fendu en ses deux tables est dilatée en triangle avec le scalpel appellé *spatha*, afin d'y pouvoir appliquer seurement le trepan de Fabrice au cas qu'il soit necessaire. Le Chirurgien fait son incision triangulaire, parce que la suture coronale, & le muscle temporal droit empêchent de la faire cruciale; il cherche le triangle au costé droit de l'os fendu, afin que le trepan (qui ne peut estre appliqué au costé gauche, à raison de la proximité de la suture coronale) puisse estre placé sans aucun dommage. Il commence son incision au front, de peur de couper transversalement les fibres du muscle temporal droit, que l'on doit éviter; il est aisé à voir par cette figure, & ce discours que ceux-là procedent sans aucune raison, ny connoissance, qui font les incisions cruciales en toutes playes de teste.

La FIG. V. montre la playe dilatée en figure triangulaire, & le crane découvert avec fente penetrante, au costé de laquelle marqué par cette petite estoile*, il faut appliquer le trepan, afin de donner vne suffisante issue à la matiere, qui a coulé sur la dure mere, car quoyque cette fente semble de premier abord bien grande, elle n'est pourtant que capillaire en la seconde table, au travers de laquelle, ce qui est découlé sous le crane ne peut estre vidé, c'est pourquoy il est necessaire de trepaner.

La FIG. VI. enseigne comme il faut trepaner, car ayant préparé les choses dont est traité aux fig. I. II. & III. de cette Table, la teste estant appuyée le Chirurgien munit les bords de la playe de petits linges, & applique le trepan masse adapté à la tariere à l'endroit marqué de l'estoile (car il nous est defendu d'appliquer le trepan sur la fracture) & il commence bien à propos la perforation avec le trepan masse qu'il doit bien finir par le trepan femelle. *Forral*, avertit icy les jeunes Chirurgiens à ce sujet, que selon Hyppoc.* l'experience estant dangereuse, ils s'exercent souvent d'appliquer le trepan sur des testes de mort supposant au lieu de la dure mere vne feuille de papier.

* au 1. aphorisme. sect. 1.

La FIG. VII. montre le crane trepané vne fois auprès de la fente.

La FIG. VIII. le Chirurgien applanit seurement (avec le ciseau lenticulaire) les inégalités du trou fait.

La FIG. IX. le Chirurgien applique le sindon ou tafetas *l*, imbu d'huile rosat sur la dure mere avec les dents de la pincette *b*, & la partie large de la sonde *g*. Il attache vn filet à son sindon, afin de le pouvoir retirer, & en substituer vn neuf.

La FIG. X. montre la teste bandée, selon l'art, avec la bande de la fig. III. On applique le milieu de la bande sur le vertex, en sorte que deux des extremités divisées (qu'on appelle autrement chefs) pendent sur les tempes & les autres deux derriere chaque oreille. Que les chefs *t*, soient ensuite premierement conduits du front à l'occiput, & qu'ils soient là cousus avec vn filet, pour les raisons raportées dans la Tab XXXI. fig. VI. Secondement que les chefs *x*, qui pendent derriere les oreilles soient arreztez sous le menton par le nœud ordinaire. Troisièmement que les chefs *y*, menez de l'occiput au front, y soient attachez, & quatrièmement que les chefs *u*, pendans sur les tempes soient liez sous le menton, ainsi que les premiers.

Que cette connexion ou liaison des chefs se fasse mediocre, afin que l'appareil qui est sur la playe soit contenu sans aucun dommage : car la ligature trop lâche ne contiendrait rien, & la trop serrée nuirait beaucoup à la teste.

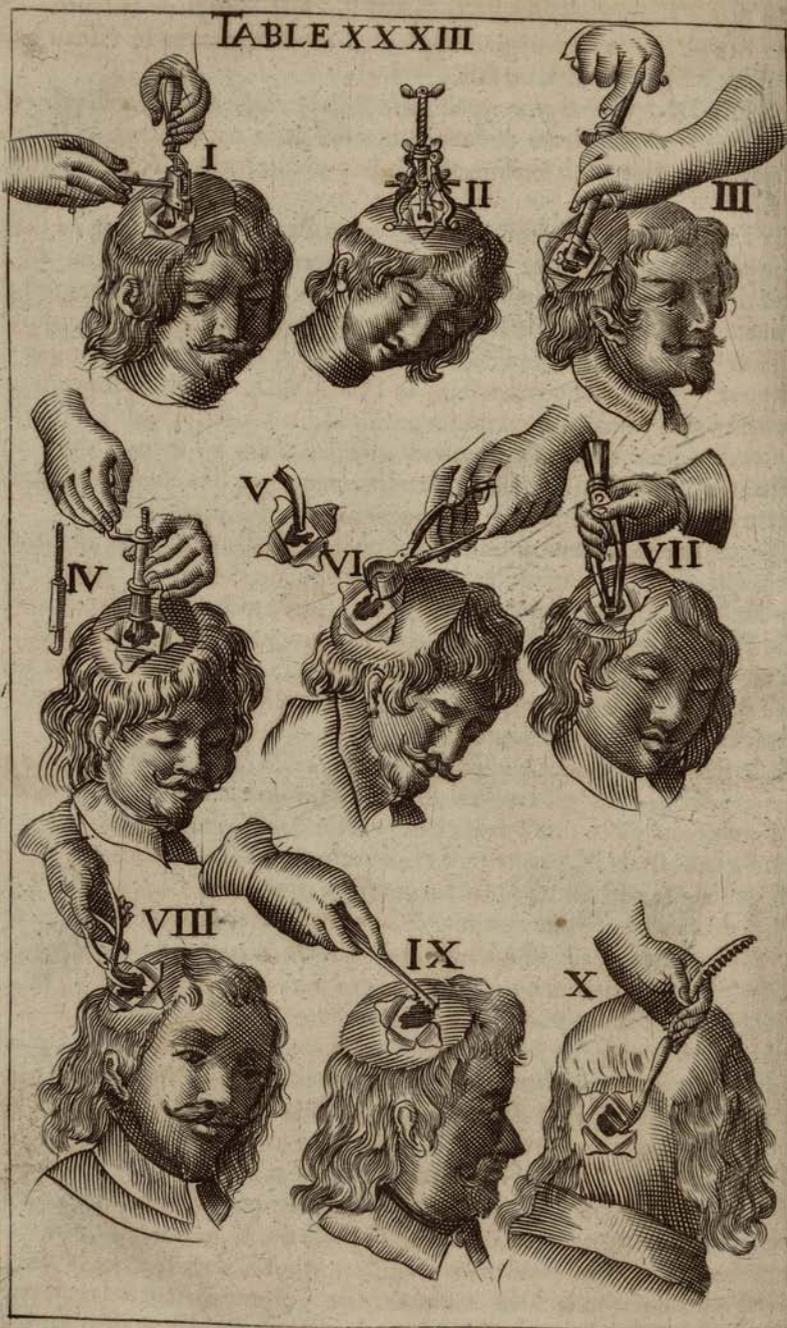
La FIG. XI. enseigne la maniere de guerir, par ligature le staphylome, ou la maladie de l'œil, en laquelle il survient à sa membrane externe quelque chose de semblable à vn pepin de raisin, soit qu'il arrive par la ruption, ou dilatation des membranes internes.

Si le staphylome, qui a quelque fois vne base plus large, quelque fois plus estroite que le reste du corps, est en l'œil droit, il faut que le malade soit placé commodement, aux pieds du Chirurgien, la teste dressée reflectie, & appuyée entre les genouils de l'Operateur. Si le vice ou staphylome doit estre traité en l'œil gauche, le patient sera assis sur vn siege opposé au Chirurgien. Cornel. Cels. * décrit & enseigne comme, il faut estreindre, & lier le staphylome en l'œil droit, dont la base est estroite *ayant éloigné les paupieres, il faut passer transversalement à la racine au milieu du fonds, ou base du staphylome (depuis l'angle qui sera plus commode, & aisé à la main droite, jusqu'à l'autre coin ou angle,) vne éguille f*, qui conduise vn filet double, & après avoir coupé le milieu du filet double, & retiré l'éguille, il faut lier bien fort les deux bouts *f*, de l'un des filets simples à la partie superieure, & ceux de l'autre *g*, à la partie inferieure qui le retrancheront en le coupant peu à peu.

* l'iu. 7. ch. des
staphylome.

Paul Æginette * enseigne comme il faut traiter le staphylome en l'œil gauche dont la base est large, il faut donc passer l'éguille *i*, sans filet de bas en haut, au travers du fond ou base du staphylome, & passer ensuite vne autre éguille, conduisant vn filet double depuis l'angle de l'œil, qui est plus commode à la main droite jusques à l'autre au travers du staphylome, & laissant la premièrte éguille qui a esté passée sans filet,

* l'iu. 6. de la
chose medicinale
ch. 19.



il faut couper la boucle du filet, & ayant retiré l'aiguille qui conduisoit le fil double, il faut lier vne partie du staphylome en sa partie supérieure, & l'autre en sa partie inférieure par le moyen des simples filets *fg.*

Hierôme Fabrice d'Aquapend. pour guerir l'un & l'autre staphylome se sert d'un filet de soye simple, rouge, & non tors; parce que la simplicité du filet, & la teinture aident à serrer, & à couper; ayant estroitement serré les filets en l'une, & en l'autre espee du staphylome, on estendra vn blanc d'œuf battu sur de la laine qu'on applicquera sur l'œil pour en defendre l'inflammation. Le lendemain après avoir levé cét appareil, on pansera l'œil avec des medicamens convenables, & benignes, jusques à ce que les filets, & le staphylome tombent ensemble. Cette operation de Paul, ny la precedente de Celse ne se practiquent pas dans l'esperance de recouvrer la veuë abolie, car il est du tout impossible, mais afin qu'on repare en quelque façon la beauté au malade.

T A B L E X X X I I I .

Du moyen d'élever le crane enfoncé par divers elevatoires. De couper les esquilles qui picquent les membranes du cerveau avec des tenailles particulieres, de separer avec la scie tournante l'entre-deux des trous faits par le trepan, & de la curation en general des playes de teste.

LA FIG. I. Lorsque à raison de la fente trop estroite, les depressions du crane ne peuvent estre élevées par les elevatoires de la Tab. II. fig. VIII. d, & de la Tab. III. fig. II. & IV. il faut pour lors appliquer deux fois ou tant qu'il sera necessaire le trepan au costé de la fente, & après couper les entre-deux des trous avec la scie tournante, afin de pouvoir pousser sous le crane quelque elevatoire commode.

La FIG. II. montre comme les depressions, ou enfonseurs du crane sont élevées avec le tire-fonds *b*, de l'élevatoire à trois pieds Tab. III. fig. III. & pour s'en servir il faut considerer que des depressions du crane, les vnes sont avec fente, les autres sans fente, s'il n'y a point de fente, l'os deprimé ou enfoncé se doit élever avec la tariere *b*, de l'élevatoire triploide, & le Chirurgien, pour cét effet preparera au milieu de la depression vn trou avec la tariere du triforme, dans lequel il placera ensuite la tariere du triploide tournant doucement, & avec prudence la virole supérieure ou tourniquet qui est immobile du costé d'en bas, de crainte de percer les deux tables du crane, & de picquer la dure mere. Mais lorsque la tariere tient fortement à

118 EXPLICATION DE LA XXXIII. TABLE

La table interne, le Chirurgien élèvera perpendiculairement l'os deprimé en tournant la virole d'en bas *K*, qui est mobile en haut, & en bas, jusqu'à ce que le crane soit fait égal, & réduit en son niveau. La depression estant élevée, on demande comme on pourra ôster la tariere du triplode fortement inherente au crane, il faut premierement ôster les deux viroles *i k*, en second lieu le trepied *d e f*, de la Table III. fig. III. en troisième lieu le stile *p*, lesquels estant levez, & le clou *l*, passé dans le trou de la tariere *o*, il faut tourner la tariere de l'autre costé, c'est-à-dire, que si elle a esté premierement tournée à droit, il faut maintenant la tourner à gauche, & ainsi en continuant jusques à ce qu'elle soit dehors.

Si la depression ou enfonceure est accompagnée de fente elle est, ou au milieu, ou à costé, & elle est, ou large, ou étroite; si elle est large, on se servira des éleveatoires propres, se servant premierement du second de la Tab. III. s'il est trop foible on employra le quatrième de la mesme Table, & si celuy-là ne suffit pas on employra celuy du triplode *g*, qui (en tournant la virole inferieure élève perpendiculairement.) La fente qui est étroite comme elle ne reçoit aucune sorte d'éleveatoire, doit estre premierement dilatée par le moyé du trepan, & de la petite scie, afin que par la dilatation on puisse introduire quelque éleveatoire commode, pour élever le crane enfoncé.

Les FIG. III. & IV. montrent l'usage des tenailles de la Table IV. avec lesquelles les petits os qui pourroient piequer les membranes du cerveau sont en partie coupez, & en partie rompus, voy plus bas les observations de *Martin Kunze*, & de *Michel Schneider*.

Les FIG. V. & VI. font voir cōme le menyngophilax de la Tab. II. fig. IX. est poussé sous l'os, qui doit estre coupé avec les tenailles de la fig. VI. de crainte qu'elles n'offensent les membranes qui revestent le cerveau.

La FIG. VII. montre comme le crane enfoncé est élevé avec l'éleveatoire de *Paré*, mis par dessous.

La FIG. VIII. montre que si le Chirurgien n'est pas muni des premieres tenailles cy-dessus dépeintes, il peut se servir seulement de celle-cy pour prendre & couper vn petit os, ayant premierement mis par dessous le menyngophilax, ou garant de la membrane, ainsi qu'il est remarqué par la fig. V.

La FIG. IX. montre comme j'avois accoustumé de me servir de cette petite scie rapportée Tab. VI. fig. II. pour couper l'entre-deux des deux trous, & de le tirer dehors, n'ayant pas encor la scie tournante.

La FIG. X. montre comme l'on peut se servir de quel éleveatoire qu'on voudra, ayant coupé, & enlevé l'entre-deux des deux trous pour élever le crane enfoncé. Or on choisit celuy qui sēble le plus propre, & plus favorable.

Les FIG. I. & II. de la table suivante dépendent aussi de cette table, dont la premiere indique l'usage d'une petite tariere, avec laquelle on emporte, & efface la fente qui ne penetre pas, ou de laquelle on est encore en doute: & la seconde improuve l'usage du marteau & du ciseau; & afin que l'on comprenne plus clairement les figures de cette Table, & de la précédente, où il est trait-

té des playes de teste, je recueilleray brièvement & par ordre leur usage en 22. Paragraphes, parcourant les maladies de solution, de continuité, qui arrivent au crâne, aux membranes, & au cerveau.

§. I.

De la playe de teste tres-simple.

LA playe de teste avec la seule & simple incision du cuir penetrante jusques au pericrane *sans toutesfois l'avoir offensé*, & exempte de tout autre symptome, ou doit estre vnüe, & conservée vnüe, ou par la suture, ou par les remedes agglutinatifs; *ou bien doit estre guerie par la regeneration de la chair*, ce dernier moyen semble plus assüré que le premier, d'autant qu'il est presque impossible que la peau soit du tout coupée (sans que le pericrane à raison de la contiguité ne soit aussi interessé.

§. II.

De la playe de teste avec lésion du pericrane.

LA playe de teste avec lésion du seul pericrane n'est pas seulement agglutinée, parce que la sanie retenuë par les bords reunis, peut causer inflammation au pericrane, pourriture à l'os, & communiquer facilement ces accidens à la dure mere, elle ne peut pas estre coustüé avec seureté pour trois raisons, que Hierôme Fabricé d'Aquapendente rapporte * il reste donc de guerir telle playe, par la regeneration de la chair; c'est pourquoy le Chirurgien appellé à l'heure mesme de la playe receuë, avec seule incision du pericrane, rasera premierement les cheveux, & garnira la playe avec des plumaceaux faits d'étoüpe de chanvre imbus d'un blanc d'œuf agité, pour tenir les bords éloignez, & arrester l'hémorrhagie, qu'il fasse aussi embrochation sur toutes les parties voisines avec les huiles rafraischissans & astringens, mediocrement chauds, pour les defendre de l'inflammation, & qu'il applique le bandage convenable de la Tab. XXXII. fig. X. avec le cerat, & les compresses en trois doubles (de peur que les parties blessées par l'injure du froid, fort ennemi des playes de teste plus que de toute autre, n'en soient plus incommodées, ou que les medicamens applicqués ne tombent.) Le lendemain le Chirurgien levera doucement le premier appareil, & tous les autres corps estranges, & pansera la playe (l'hémorrhagie estant arrestée) avec des plumaceaux de charpie garnis de quelque digestif, appliquant par dessus le cerat de diapalme

* liu. 2. de
son pentatém.
ch. 6.

diapalme oint du liniment simple: la compresse en trois doubles, & la bande faisant onction des huiles susdites, sur toutes les parties voisines. Qu'il observe soigneusement cette façon de proceder jusques à ce que la playe fasse paroistre du pus bon, qui est blanc, égal & exempt de fœteur. Le pus paroissant blanc & louable, qu'il substituë (au digestif) quelque deterfis, ou qu'il mesle tous les jours au mesme, quelque peu de deterfis, continuant l'usage dudit cerat, de la compresse en trois doubles, & du bandage, ainsi que l'onction sur toutes les parties voisines, jusques à ce que la playe paroisse bien nette. La playe mondifiée, qu'il s'étudie à la regeneration de la chair en pansant la playe avec quelque sarcotique (non pas de l'huile rosat, dont quelque barbiers ignorans se servent) & par-dessus le simple cerat de diapalme, la compresse exprimée ou dans le vin rouge, ou dans le vin blanc, dans lequel auront bouilli quelques cephaliques modérément astringens, mettant par dessus le tout le bandage, continuant l'usage de toutes ces choses jusques à la parfaite regeneration de la chair. La playe estant incarnée qu'il la cicatrise ou avec la charpie seche, ou le cerat divin. *Il faut ici observer, touchant le bandage, que les chefs à l'occiput doivent estre confus, d'autant que le nœud incommoderoit beaucoup le patient, luy causant des veilles & de la douleur.*

J'ay sans vanité heureusement gueri vne infinité de blesez, en observant cette maniere tres-seure de panser. Les remedes generaux, ayant tourefois precedé, & observé vn bon regime de vivre des six choses non naturelles. Entre lesquels sont encor vivans, premierement Jean Pierre Wirts d'Wlmes: secondement Jean Rudolphe Straus de Kafembourg œconome du Comte de Walenstein: troisièmement Melchior Frich peigneur de chanvre à Wlmes: quatrièmement Jean Bucher laboureur d'Achstertens, & cinquièmement Erhard Vilsecher de Bamberg œconome de Monsieur l'Intendant Sals: Tous lesquels avoient receu des playes fort dangereuses au pericrane, depuis l'an 1643. jusques à l'an 1645.

§. III.

*De la playe de teste avec siege, ou vestige de l'instrument,
& de l'alteration superficielle du crane.*

LA playe de teste avec le siege de l'instrument (qui n'est rien autre chose que le vestige de l'instrument.) Si elle est étroite, elle requiert aussi-tost d'estre dilatée avec les rugines, & d'estre guerie par la generation de la chair, à quoy aident les medicamens convenables dont sera traité plus bas. Lorsque le crane decouvert est alteré de l'air ambiant, s'il y est seulement exposé deux heures; il devient mesme noir, s'il y est exposé plus long-temps, il faut le ruginer de tous costez, ou jusques au changement de couleur, ou jusqu'à ce que le sang en sorte, non pas d'abord, mais

mais quand la nature engendre vn bon pus & que la playe paroît nette. Celui qui observe bien le temps, il trouve l'os (ruginé vne seule fois seulement, & pansé avec les poudres cephaliques, & la charpie seche) couvert le lendemain qu'il l'aura ruginé, d'une tres-bonne chair; car il ne faut pas suivre le sentiment de Jacques Berenger de Carpeus, qui ordonne * que l'on ruginé tous les jours l'os superficiellement alteré ou noir, puisqu'il suffit de le ruginer à propos vne seule fois. Ce qui se fait inutilement devant ledit temps, & l'on ne peut si souvent ruginer sans danger du patient; car par cette si frequente reiteration on arrivera peu à peu jusqu'au diploë, ou même jusques à la seconde Table. Les Chirurgiens moins hardis, commettent l'exfoliation de l'os alteré & noir, (sans aucun peril à la verité) à la seule nature, mais ils prolongent la curation.

* *liv. des fractures du crane ch. 4^{te}*

§. I V.

La playe de teste avec fente capillaire en l'os non penetrante.

QUE si le Medecin expert, ou le Chirurgien prudent est appellé, pour traiter vne playe de teste, ou l'os est découvert, qu'il rase aussi-toit les cheveux humectez premierement d'huile rosat, & qu'il recherche tres-diligemment en quel estat est l'os, ou avec la sonde, ou avec l'œil, ou avec tous les deux ensemble; & s'il trouve vne fente, ou s'il se doute par les symptomes qui ont precedé, ou par les presens qu'il y ait fracture; qu'il dilate aussitost la playe (contre la coutume ordinaire des barbiers,) ou en croix, Tab. XXXI. fig. IX. ou en forme triangulaire, Tab. XXXII. fig. IV. & qu'il separe le pericrane de l'os avec les ongles, afin de pouvoir parachever les operations seurement, & sans blesser les parties sensibles, ou avec les rugines, Tab. XXXI. fig. VIII. ou avec le trepan, Tab. XXXII. fig. VI. Si l'on peut toutesfois ruginer, & trepaner sans causer flux de sang, en dilatant la playe, que le Chirurgien s'abstienne entierement d'une nouvelle incision. La playe estant dilatée selon les regles de l'art, qu'il couvre l'os découvert de charpie seche, & qu'il garnisse le reste de la playe avec des plumaceaux ronds, ou meches faits d'estoupe de chanvre, chargez d'un blanc d'œuf agité avec la poudre astringente par dessus, afin de reprimer l'hemorrhagie, & tenir les bords de la playe éloignez jusqu'au lendemain. Qu'il applique par dessus le liniment simple (duquel on couvre vn petit linge qui ne doit comprendre que les bords de la playe) & le cataplasme d'Hypocr. avec le bandage convenable de Galien Tab. XXXII. fig. X. & l'embrocation des huiles astringens sur toutes les parties voisines, tant pour contenir les medicaments, que pour empêcher l'inflammation. Le lendemain ayant levé l'appareil le flux de sang estant cessé, après avoir nettoyé la playe de tout corps estran-

Q ge,

ge, qu'il mette de l'ancre seulement sur la fente avec vne plume, qu'il couvre le crane de charpie seche, qu'il pansé la playe avec des plumaceaux garnis de quelque digestif, & par dessus le liniment simple, le cataplasme d'Hypocr. & le bandage de Galien, oignant diligemment toutes les parties voisines. La playe estant débandée au troisieme appareil, ayant bouché les oreilles du malade avec de la laine, suivant quelques-vns, & luy ayât placé la teste sur vn couffin, & bien appuyé (ainsi que representent toutes les figures de la Table XXXII. que le Chirurgien efface avec les rugines la fente (qui a absorbé l'ancre à écrire, ou la suye des Imprimeurs, que Jule Cesar Arantius * prefere à l'ancre à écrire, à cause du calchanthum ou vitriol qui est mordicant Tab. XXXI. fig. X.) selon sa longueur, commençant par la plus large rugine, & procedant par degrez à vne moins large, & de là à vne plus estroite, jusqu'à ce que la fente soit entierement abolie, & que l'os paroisse blanc & égal au dessous d'elle, qui est vn signe tres-certain, & presque demonstratif que la fente qui a esté ruginée ne penetre pas; qu'il oste souvent en ruginant la raclure de l'os, adherente aux rugines, & qu'il prenne garde de n'en pas blesser le cuir, ny le pericrane, ce qu'il évitera facilement, si pendant son operation la teste du patient demeure immobile, & que les bords de la playe soient munis de toutes parts de petits linges, comme il est representé (dans la Tab. XXXII. fig. VI.) Les autres oignent souvent leurs rugines d'huile, afin qu'elles courent ou operent plus facilement, mais parce que cette inonction des rugines, emousse leur tranchant, j'ay accoutumé de les changer. L'os estant convenablement, & suffisamment ruginé, il ne faut mettre dessus que de la charpie seche, (car le crane découvert exige toujourns des choses seches, & non pas le digestif ny l'onguent, ou quoyque ce soit de gras) & sur les bords qu'il applique des plumaceaux couverts de digestif, par dessus le liniment simple, le cataplasme d'Hypocr. le bandage de Galien, sans oublier l'embrocation ordinaire, sur toutes les parties voisines. Le pus paroissant louable, qu'il mesle avec le digestif quelque deterfis, autant de temps, & jusques à ce que la playe soit bien mondifiée, qu'il mesle en suite les poudres cephaliques sur l'os ruginé applicquant par dessus les plumaceaux secs, & quelque onguent sarcorique au bord de la playe, par dessus le cerat de diapalme, la compresse en trois doubles exprimée dans du vin cephalique, & le bandage cancer, en omettant les huiles dont il s'est cy-devant servi, pour en oindre tous les jours les parties voisines de la playe. La playe estant incarnée, il faut la cicatrifer avec les epulotiques. J'ay fort heureusement gueri ledit Seigneur Jean Rudolphe Straus de Kafembourg, & Gaspard Wirth meusnier dans l'hospital d'Wlmes, qui avoient vne fente non penetrante environ la suture coronale.

* comment.
Hypocr. l.ii.
des playes de
teste.

§. V.

La playe de teste avec fente capillaire de l'os penetrante.

Lorsque le Chirurgien operant avec les rugines a reconnu que la fente penetre mesme la seconde table, qu'il ne s'essaye pas de l'effacer avec les rugines (parce qu'il en pourroit facilement offenser les membranes du cerveau) mais laissant toute operation, qu'il procede par les medicamens dessicatifs, qui suffisent le plus souvent pour obtenir l'entiere guerison. Car il n'y a point sujet d'apprehender si l'on rugine tost, & dans le temps, que la nature ne resolve cette matiere, qui est sans doute decoulée par la fente en petite quantité sur la dure mere; car après avoir ruginé le crane, il ne tombe plus rien sur ladite membrane par la fente qui a resté en la seconde table, parce que les excremens qui peuvent s'écouler de la playe sont tous les jours absorbez par la charpie seche. Quelquefois l'os ruginé & pansé avec les dessicatifs s'exfolie, en sorte que la voye estât plus ouverte la matiere cõtenuë sous le crane sort avec plus de facilité. J'ay observé cette separation en George Sturzel, qui l'an 1639. souffrit veritablement vne fente capillaire au sinciput droit, ou partie anterieure droite de la teste, mais qui avoit penetré les deux tables, & après avoir ruginé la fente jusqu'à la seconde table, il fut tres-heureusement gueri dans l'hospital de la ville, l'os s'estant de soy-mesme exfolié.

Que si la fente en la seconde table est suivie de fascheux symptomes, qui donnent à connoistre vn amas de matiere entre le crane & la dure mere; que le Chirurgien quitte les rugines, pour prendre sans hesiter le trepan, Table XXXII. fig. VI. suivant Hypocr. * après que tu auras ruginé l'os, s'il te

* text. 22. des
playes de te-
ste.

semble necessaire d'en venir à l'application du trepan, tu dois trepaner, & ne pas souffrir que le troisieme jour s'écoule devant que tu trepanes, mais tu le feras dans cét espace de temps.

§. VI.

La playe de teste avec fente estroite du crane penetrante.

Lorsque le Chirurgien est asseuré, par la grandeur du coup, la qualité des instrumens, & par la suite des symptomes fascheux, que la fente penetre, qu'il recherche pour lors avec vne diligence bien particuliere, & qu'il considere en soy-mesme, si la fente est assez large pour l'évacuation de la matiere qui a coulé sur la dure mere, ou si elle ne l'est pas: la fente assez ouverte n'a aucun besoin qu'on y travaille, mais celle qui est trop estroite veut qu'on applicque aussi-tost le trepan.

2

En

124 EXPLICATION DE LA XXXIII. TABLE

En ce cas le Chirurgien prognostiquera aux assistans le danger de la vie du patient, afin d'éviter le reproche des bourdauts : car les plus larges fentes sont moins dangereuses que les plus estroites, parce que les dernières ne permettent pas vne libre issue de la matiere coulée sous le crane. Qu'en suite il dilate aussi-tost la playe avec le scalpel en figure cruciale ou triangulaire, (c'est à dire suivant que le lieu affecté le permettra) afin d'y pouvoir appliquer le trepan : qu'il éloigne les bords de la playe, & qu'il separe le pericrane de l'os avec les ongles, sur lequel il mettra de la charpie seche, & sur les bords des plumaceaux couvers de quelque astringent, procedant au surplus du traitement, ainsi qu'il a esté enseigné au Paragraphe second de la curation de la playe avec lésion du pericrane.

Le second ou au plus le troisiéme jour (principalement lorsque la dure mere est picquée par la pointe de quelque osselet) après le coup receu, que le Chirurgien applique le trepan pendant qu'on est encor certain des forces du malade, parce qu'il y a du danger de trepaner après le troisiéme jour, & pendant tout le temps de l'inflammation, ou que l'on l'attend, & l'on ne doit pas s'arrester à ceux, qui suivant le sentiment de Paul * attendent le septiéme jour en esté, & en hyver le quatorze ; puisqu'infailliblement l'operation seroit faite trop tard en ce temps là, car les forces se sont affoiblies dans cét espace de temps, & il y a lieu de soupçonner que les meninges du cerveau sont déjà infectées de la matiere, qui y a croupie. C'est pourquoy que le Chirurgien appellé dès le commencement se haste (en évitant pourtant le plein de la Lune, suivant quelques-vns trop addonnez à l'astrologie trompeuse ; auquel temps le cerveau s'augmente, & approche tellement du crane, que le Chirurgien n'ayant pas le trepan abaptiste, peut facilement offenser ou la pie, ou la dure mere) de faire l'operation, lorsque principalement les membranes sont pressées ou picquées : Parce qu'en ce temps là s'ensuivent aussi-tost apostemes, & autres fâcheux & mauvais accidens, comme nous avertit Guidon de Chauliac, * ayant donc levé tout ce qui doit estre levé de dessus la playe, la teste estant appuyée sur vn couffin, & fermement tenué par les mains d'un serviteur, ayant aussi garni les bords de la playe de petits linges (Tab. XXXII. fig. VI.) de peur qu'ils ne soient offensez par l'attouchement des instrumens ; qu'il applique son trepan au plus bas lieu joignant la fente (si ce n'est que quelque future l'empêche laquelle il doit éviter pour des bonnes raisons autant qu'il luy sera possible) afin que la matiere flottante sur la dure mere, ait vne sortie plus facile, car le trou donne issue à la matiere qui luy est facilitée par le plus bas lieu.

Qu'il applique premierement le trepan mâle sur le crane, qu'il le tourne fermement, & également jusqu'à ce qu'il aura imprimé vn tel vestige sur l'os que le trepan femelle y puisse estre fermement tourné, & sans vaciller, ayant ensuite levé le trepan qu'il accommode à l'arbre le trepan femelle, & qu'il le tourne du mesme costé que le mâle jusqu'à ce qu'il soit parvenu à la seconde table ou vitrée, en le changeant par intervalle de peur qu'il ne s'échauffe

* l'iu. 6. ch. 19.

* traité 3. do-
Etrine 2. ch. 1.
des playes de
teste.

chauffe trop, & ce n'est pas sans raison que les recents improuvent l'ancienne coutume de tramer la couronne dans l'huile, puisque les choses onctueuses sont du tout ennemies des os, & émoussent le tranchant de l'instrument. Lorsque le Chirurgien sera arrivé à la vitrée ou seconde Table, il doit comprimer non seulement plus prudemment, & plus doucement, mais aussi lever plus souvent son trepan en sondant combien il luy reste encor de l'os à trouër, & qu'il n'imite pas Glandorpe qui continuë de trouër jusques à ce que la portion sciée s'attache à la couronne; mais si l'os presque coupé commence à branler qu'il l'ébranle de tous costez & avec le plus foible des élevevaires (de la Table II. fig. VIII. introduit entre l'os branlant, & le ferme, & qu'il le retire avec la pincette rapportée dans la Table IV. fig. I.

Remarquez qu'il ne faut point desister de trepaner à cause du sang sortant de la substance poreuse ou diploë, mais se haster prudemment de parachever son operation. Car le sang (après la perforation, & élévation de l'os) tombé sur les membranes est nettoyé, & doucement absorbé avec du cotton entouré au bout de la viz de la sonde, & le trou fait par le trepan doit estre bouché avec vne petite boule faicte de charpie seche, & le flux de sang s'arrestera en mesme temps, l'operation estant finie, & l'hémorrhagie arrestée, il faut applanir, & égaliser les bords du trou s'ils se trouvent raboteux avec l'instrument lenticulaire, comme tu vois par la fig. VIII. de la Table XXXII. Si vn seul trou fait par le trepan ne suffit pas il en faut faire vn deuxiëme, comme tu verras nettement plus bas par l'histoire d'Happelius, d'Hebichius, & de Schneider.

Ces choses deüement achevées, il faut poser sur la dure mere vn petit linge*, ou de tassetas rouge, ou de lin blanc bien fin, & rond, attaché à vn filet trampé dans l'huile rosat complet, & chaud, ainsi qu'il t'est représenté par la fig. IX. de la Table XXXII. afin de convertir en pus la matiere tombée sous le crane, & qu'il defende les membranes d'être meurtries par leur mouvement contre l'os. Ayant introduit le Sindon, il faut boucher le trou du trepan avec vne petite boule de charpie seche, de peur que le pus engendré dans la playe ne découle sur les menynges du cerveau; il faut appliquer les plumaceaux secs sur l'os découvert, & en mettre sur les bords de la playe qui soient garnis de quelque digestif. Par dessus le liniment simple troué (de peur que le pus ne soit renfermé) le cataplasme d'Hypocrate & le bandage de Galien avec l'onction des huiles astringens sur toutes les parties voisines pour s'opposer à l'inflammation, il faut observer estroitement cette maniere de panser jusques à ce que le danger de l'inflammation soit passé, & il faut advertir le malade tous les jours qu'il procure luy-mesme l'évacuation de la matiere contenuë sous le crane (lorsque la playe est debandée) en retenant l'expiration, se fermant la bouche & le nez. Le pus paroissant louable, il faut imbiber le sindon dans le miel rosat, coulé au lieu de l'huile rosat, pour l'appliquer sur la dure mere, mettre de la charpie seche sur l'os, & garnie de quelque digestif, & deterfis sur les bords de la playe en

126 EXPLICATION DE LA XXXIII. TABLE

continuant au dehors l'usage du liniment simple, du cataplasme d'Hyppoc. du bandage de Galien, & des huiles astringens. Si la playe & les membranes du cerveau paroissent bien nettoyées de toute ordure, il ne faut plus applicquer le sindon, ny le miel rosat sur la dure mere, mais bien boucher le trou avec la charpie seche accommodée selon l'art, saupoudrer le crane, alteré de l'air des poudres cephaliques (soit qu'on l'ait ruginé, ou commis au regime de la nature) & le couvrir de plumaceaux secs; quant aux bords de la playe, il faut les panser avec quelque onguent sarcotique, mettant par dessus le cerat de diapalme, la compressé en trois doubles exprimée dans le vin d'une decoction cephalique, ou dans le vin rouge, & le bandage convenable jusqu'à ce que l'os soit couvert d'une chair ferme, & solide, & la playe incarnée, & cicatrifer enfin l'ulcere par les epulotiques.

J'ay experimenté cette tres-bonne methode, en pansant George Seiz patient d'Idelhusan, duquel il est faite vne observation particuliere plus bas.

§. VII.

La playe de teste avec la fente du crane large, penetrante.

SI la fente du crane penetrante est large tellement que le pus en puisse librement sortir, il n'y a pas lieu de trepaner, ny de faire aucune dilatation violante avec le scalpel. D'où Chalmetæ * reprend & blâme ceux qui trepanent hardiment, non seulement en la petite fente du crane (quoyqu'elle ne penetre pas) mais encor dans la grande, bien que suffisamment ouverte; laquelle erreur n'estant pas mediocre prolonge fort long-temps la guerison, au tres-grand prejudice du malade, & au naufrage de la reputation du Medecin; doutant fort si je dois imputer ces incommoditez, ou à l'ignorance, ou à l'avarice de celuy qui panse. J'estime qu'il faut faire le même jugement de ceux qui dilatent avec le scalpel, toute sorte de playe de teste, quoyque l'incision ne se doive faire que lors qu'il convient, ou ruginer, ou trepaner le crane, qui n'est pas assez decouvert. Puisque donc la playe de teste avec grande fente, defend le scalpel, & le trepan, que doit faire le Chirurgien prudent, & homme de probité, en cas pareil? qu'il suive exactement la curation que j'ay proposé au paragraphe sixième, après l'usage du trepan, en mettant sur la dure mere vn sindon, ou linge oblong répondant à la grandeur, & longueur de la fracture, qu'il attachera à vn filet, & qu'il imbiberà d'huile rosat, &c.

Jean Anvvander bartelier de Kurdorfen encor vivant, louëra aussi cette maniere de traiter, à qui au mois de Janvier de l'an 1633. je trouvoy au costé gauche du sinciput vne fracture si large que j'aurois bien pû y mettre facilement le doigt indice, ou celuy qui est plus proche du plus grand; cette fracture

* liu. 1. de son
en chirid. de
Chirurg. ch.
14.

ture estoit accompagnée d'une inflammation de la dure mere, qui disparut toutesfois dans trois jours, ayant employé les remedes generaux, l'usage du linge ou tafetas imbu dans l'huile rosat applicqué chaud sur la membrane, & le cataplasme d'Hyppocr.

§. VIII.

La playe de teste avec lésion de la dure mere.

Sur la playe de la dure mere, quand la fracture du crane est assez ouverte, sil y faut aussi applicquer vn findon ou piece de tafetas oblong attaché à vn filet, & imbu d'huile rosat, & lorsque le pus paroistra louable, il faut imbibber le même tafetas dans le miel rosat au lieu de l'huile, pour deterger ou nettoyer la playe de la membrane, qui estant assez mondifiée sera incarnée avec l'onguent de bethonica liquifié & versé tiede par le trou. Le reste de l'os & de la playe externe sera traité ainsi que j'ay enseigné au paragraphe VII. Mais lorsque la fracture est si estroite, que les topiques ne peuvent estre applicquez sur la dure mere blessée, il faut dilater à propos la playe exterieure, avec le scalpel, applicquer le trepan, & observer diligemment toutes les choses que j'ay ordonné au paragraphe VI.

§. IX.

La playe de teste avec lésion de la pie mere, & de la substance du cerveau.

Dautant que la pie mere est rarement, & à grande peine blessée, sans que la substance du cerveau qui luy est sujette, ne le soit aussi; il faut s'abstenir de tous medicamens huileux, & gras, puisque par leur attouchement, ils pourrissent facilement la substance du cerveau. Quelques-vns improuvent aussi le miel rosat à raison de son acrimonie, & de sa chaleur, & luy substituent le syrop de roses seches.

Toutefois en ces sortes de playes j'ay tres-souvent heureusement employé & le miel, & le syrop rosat, n'ayant jamais reconnu qu'ils ayent esté nuisibles. Neantmoins entre autres remedes je ne peux assez louer cét onguent que Fabrice d'Aquapend. * a décrit, & s'en est servi avec heureux succez, j'en ay * *liv. 2. pen. Chir. ch. 20* aussi experimenté la vertu en Michel Schneider, duquel tu verras plus bas une observation particuliere. Il faut avoir le mesme soin de la playe & de la fracture du crane, que j'ay ordonné au paragraphe VIII.

§. X.

La playe superficielle du muscle temporal ou crotaphite.

Quelques vns font d'avis d'arrester aussi-tost le sang, en ce rencontre avec des étoupes imbuës dans le blanc d'œuf agité avec la poudre astringente de Galien. Le lendemain ayant levé cét appareil, il faut approcher ensemble avec la main les bords de la playe, & les conserver approchez par des petits linges couvers du cerat de diapalme applicquez en croix. Les parties voisines de la playe, seront aussi ointes d'huile rosat pour les defendre d'inflammation, & l'on applicquera sur les petits linges emplastiques de peur qu'ils ne tombent, ou le liniment simple, ou le blanc cuit (car ils ont tous deux la faculté de reprimer) avec le bandagé convenable, je n'ay pourtant pas traité vne seule fois les playes des temples superficielles, par la premiere, & susdite intention, mais souvent tres heureusement par la seconde, digerant la playe, mondifiant, incarnant, & cicatrisant.

§. XI.

La playe du muscle temporal avec lésion des vaisseaux, & du pericrane.

Les playes plus dangereuses de la teste, sont celles qui arrivēt aux muscles temporaux, à raison du pericrane qui couvre leur face externe, car ces muscles sont nuds en leur face ou partie interne, & couchez immediatement sur l'os nud: d'où il faut bien observer, que si le pericrane (qui est produit de la dure mere du cerveau, & tendant, par les sutures du crane en dehors est porté par dessus lesdits muscles, & les enveloppe presque) est surpris de la moindre inflammation, il la cōmunique aussi-tost, non seulement à la dure mere, mais encore à raison de la proximité à la pie mere, & au cerveau qui luy est soumis. Les playes des muscles temporaux sont aussi d'agereuses à cause du grand flux de sang des arteres blessées, que les astringés même les plus choisis peuvent (à grande peine) quelque fois arrester. Je n'ay rien trouvé de plus efficace en semblable rencontre, que l'emplastre de Galien (dont tu peux voir les loüanges dans Zacutus Lusitanus*) Fait d'aloës, d'encens, de poils de lievre exactement pulverisez, & meslez avec le blanc d'œuf, duquel on remplit la playe pour en boucher les arteres. Que si l'hémorrhagie n'est pas arrestée par ce secours si précieux, tant à cause que la fureur ou la crapule (c'est-à-dire d'avoir trop beu de vin) ou tous les deux donnent vn violent mouvement au sang, on donne

*pract. admirabile de medic. liu. I. obseru. 85.

donne avec heureux succez quatre grains de sperniolle composé de Crolius, & l'on applicqué au tour du col l'emplâtre dont entre autres fait mention Jean Jouxton, * composé de l'argile du four, meslée avec du tres-fort vinaigre rosat, estendu sur vne bande large de quatre travers de doigt, & renouvelé autant de fois qu'il sera sec, jusques à ce que le sang soit arresté; or il s'arreste souvent dans vne demie heure, & mesme plustost avec admiration.

* en son idée
de medecine
liv. 8. titre 6.
ch. 2. de l'hem-
orrhagie des
narines.

J'ay voulu rapporter icy en passant ces trois remedes, non seulement parce qu'ils ont vne vertu merveilleuse pour arrester le sang des playes du muscle temporal, mais arrestent aussi infailliblement l'hemorrhagie des narines & des gencives qui succede à l'extraction violente des dents, comme temoignera aujourd'huy entre plusieurs Jean Jacques Maner tisserant d'Wlmes, & François Breittinger laboureur & cabaretier d'Ornastertin, & Mr Martin Nob batteur d'or à Wlmes, à qui en dernier lieu ces jours passez, certain coureur arracha si violemment vne des dents molaires de la machoire superieure qu'une bonne portion de ladite machoire y resta adherente, & ayant déchiré les vaisseaux de la gencive, excita vne hemorrhagie presque insurmontable. La poudre de sperniolle de Crolius prise par la bouche avec quelque eau convenable reprime la ferveur du sang. L'emplâtre de Galien applicqué restreint, & conglutine les vaisseaux ouverts, & le medicament de Jouxton applicqué au col fait interception du sang qui est porté à la teste, dont la vertu est évidemment augmentée, si on y ajoûte quelque peu d'un blanc d'œuf. La playe des temples, sans lésion du crane, après que le sang est arresté ne doit pas estre guerrie selon la premiere intention (ainsi que veut Vesal.) mais doit estre incarnée tout de mesme que le reste des playes profondes de teste, & ensuite cicatrisée. Il faut toutefois cependant bien prendre garde qu'il n'arrive inflammation à semblable playe à quoy convient merveilleusement l'usage du cataplasme d'Hippocrate, puisqu'il la defend, & la guerit facilement.

§. XII.

La playe profonde du muscle temporal avec fente du crane assez ouverte.

Lorsqu'il y aura fente au crane dessous le muscle temporal, il ne faut pas si tost incarner, mais considerer premierement la grandeur de la fente, si elle est assez large ou estroite; que si la fente est assez ouverte en sorte que la matiere écoulée sur la dure mere puisse estre suffisamment evacüée; il n'est point pour lors necessaire de dilater la playe avec le scalpel, ny de ruginer la fente, ny de trépaner le crane à costé de la fente, parce que cesdites operations Chirurgicales sont improuvées comme superflües aux grandes fractures du crane, & qui sont suffisamment ouvertes, pour les raisons alle-

R guées

§. XIII.

*La playe profonde du muscle temporal avec fente estroite
du crane.*

Lorsque la fente du crane qui se rencontre sous la playe du muscle temporal est estroite, il est expedient d'examiner si la playe est grande ou petite ; la grande sera conservée ouverte avec la seule charpie ; & l'estroite sera dilatée s'il est possible avec des meches rondes d'éponge comprimée. Que si au contraire il n'est pas possible ; il faut l'amplifier avec le scalpel, en sorte toute fois qu'on se donne bien garde de couper transversalement les fibres & les vaisseaux du muscle temporal. Si donc semblable playe arrive, qu'il faille je ne dirais pas dilater avec le scalpel, mais même seulement panser, que le Chirurgien devant que de faire la dilatation accordée, preise aux assistans l'inflamation du muscle blessé, & la convulsion de l'opposite ou antagoniste, & qu'il fasse après son incision suivant la rectitude des fibres du muscle, de peur que si ces choses predites arrivent par malheur après l'incision, on ne les impute à la dilatation de la playe. Ce prognostic doit estre tres diligemment observé principalement en Allemagne (où l'on n'a pas accoutumé de faire si souvent ces operation Chirurgicales qu'en Italie & en France.) Quand donc la playe du muscle temporal avec fente estroite du crane sera grande de soy-même, ou par la dilatation qui en a esté faite avec le scalpel, suivant la rectitude des fibres, le Chirurgien separera la chair musculieuse de l'os, & en suite procedera à la curation comme j'ay enseigné cy-dessus au paragraphe IV. V. & VI. de la playe avec fente estroite.

§. XIV.

*La contusion de la teste, sans lésion du cuir, sans enfonceure
du crane, & sans soupçon d'aucune fracture.*

Semblable contusion est guerrie avec vn admirable succez par l'application des peaux des animaux fraîchement égorgés. Mais principalement d'un chien ou d'un rat. Car elles resolvent merueilleusement la tumeur, si estant applicquées encor toutes chaudes sur la partie contuse, elles y restent pendant vingt heures ou davantage. Si la contusion n'est pas entierement resoluë par l'application de la premiere peau, il faut y en appliquer vne deuxième. Mais comme il n'est pas possible à tous d'écortcher des chiens, & que l'on ne prend

prend pas si facilement les rats, j'ay toujours choisi vne peau d'agneau que l'on peut recouurer presque à toute heure, & qui a la même faculté de refoudre que les autres. Par ce seul remede tres-experimenté (car il ne m'a jamais trompé) outre plusieurs enfans & adultes, j'ay guéri à Wlmes la fille d'un certain charpentier âgée de quatre ans: à laquelle ensuite d'une chute de haut survint vne grande tumeur sur le bregma, laquelle vn certain Medecin auroit ouvert avec le rasoir, si luy estant adjoit, je ne l'en eusse dissuadé par l'aphorisme d'Hippocrate * où il enseigne qu'il n'y a point de maladie qui requiere aucune operation, que les medicamens n'ayent premierement esté inutilement applicqués pour sa guerison. Mais dautant qu'il n'y avoit aucun symptome qui pressast l'operation, & que l'on n'avoit applicqué aucun remede exterieurement, le Medecin laissant l'ouverture, suivant mon conseil applicqua vne peau d'agneau sur la contusion, dont ayant experimenté la faculté admirable (*non seulement en cette fille, mais aussi du depuis en plusieurs adultes*) il m'en a tres-souvent remercié. C'est pourquoy j'exhorte les Chirurgiens de n'ouvrir jamais avec le scalpel ny autrement les tumeurs faites par contusion, ny même les autres, si ce n'est qu'elles soient rebelles aux topiques. * sect. 8. aphor. 7.

§. XV.

*La depression simple du crane sous la peau entiere,
aux enfans.*

LE crane souffre quelque fois vne simple enfonceure, à cause des contusions sans que la peau soit offensée, quelque fois vne fente seule, d'autres fois fente, & depression, ou enfonceure ensemble. La depression ou enfonceure du crane sans fracture n'arrive qu'aux enfans, mais la fente tant simple qu'accompagnée d'enfonceure arrive fort souvent aux adultes. Telle enfonceure du crane sans division de l'os aux enfans, le cuir restant entier, est tres-bien reduite en sa situation naturelle par Ambroise Paré * en applicquant vne ventouse commune, lorsque la cavité ne paroît que mediocre, soit à l'œil, soit au doigt *qu'elle n'est suivie d'aucun facheux symptome.* Le tres-ingenieux Guillaume Fabricé de Hilden * a inventé deux secours à même *fin, sçavoir vne ventouse de corne, & vn emplastre specifique; lesquels* * liu. 9. ch. 5. * cont. 2. obs. 5. ne profitant de rien, il estime qu'il en faut venir à l'incision du cuir entier, & à l'élevation de l'os enfoncé par sa tariere toute particuliere: lesquelles deux dernieres operations je ne crois ny necessaires, ny avantageuses aux enfans; elles ne sont point necessaires, parce que les grandes depressions aux enfans (sçavoir celles qui compriment le cerveau, & les ventricules en sorte que les esprits animaux ne peuvent estre élaborés ny estre distribués

132 EXPLICATION DE LA XXXIII. TABLE

en toute l'habitude pour luy communiquer le sentiment, & le mouvement) sont incurables. Je les dis incurables parce qu'estant si grandes, elles ne cedent pas à des foibles remedes, (que Hildanus estime devoir estre preferés au commencement à des plus forts) & les enfans ayant le cerveau fort comprimé, sont plustost morts que leurs parens n'ont permis au sçavant, & expert Chirurgien de faire ces operations dangereuses. Elles sont infructueuses aux depressions mediocres des enfans, parce que premierement (selon Hyppocr.) les plus simp'les playes de teste, même avec seule incision du cuir font de la peine au Medecin, & apportent du peril au malade. Or ledit danger sera sans doute bien plus grand, & il y aura bien plus de la peine, lorsque outre le cuir l'on fait à dessein aussi incision du pericrane & de l'os.

* *abapiste.*

En deuxieme lieu, parce que pendant qu'on fiche l'élevatoire dans le centre de la depression, l'enfonceure augmente facilement. Troisièmement, parce que comme la viz doit estre poussée dans le crane (encor tendre & mol) avec quelque violence jusques diploë, il y a, en verité, bien sujet de craindre *dautant que la viz de l'élevatoire triploide n'est pas (ἀγαπίον*)* qu'elle ne perce le diploë, la seconde table du crane, & ne blesse de sa pointe la dure mere. En quatrieme lieu, parce l'os tendre exposé à l'air le noircit, ce qui est vne marque assurée de son alteration, & si l'on commet la separation de cette corruption ou alteration à la nature, elle s'estend peu à peu vers les parties internes, & la guerison est beaucoup prolongée au peril de l'enfant. Et ceux qui se proposent de ruginer le crane alteré même superficiellement aux enfans, doivent attendre l'augmentation de l'enfonceure; c'est pourquoy il est du devoir du sage Medecin de laisser plustost toutes ces sortes d'operatiōs, puisqu'elles ne serviroient de rien qu'à causer quelque blâme, ou infamie aux operations raisonnables de l'art de Medecine. Meu de ces quatre raisons je m'abstiens de toute operation de la main aux depressiōs, ou enfonceures de l'os des enfans, sans fente & sans aucun fascheux symptome, & appuyé sur vne frequente experience, je ne fais que raser les cheveux au tour de la depression, y applicquant dessus vne peau d'agneau encor toute chaude avec le bandage convenable de la Tab. XXXII. fig. X en oignant les parties voisines le col, & les temples particulierement d'huiles astringens pour s'opposer à l'affluence des humeurs & à l'inflammation. Si la premiere peau ne suffit pas pour refoudre la tumeur j'y en applicque vne deuxieme, l'y laissant ainsi que la premiere pendant vn jour naturel. Si la tumeur estant resoluë on apperçoit au toucher que l'enfonceure est petite, & qu'il n'y a aucune apparence de fascheux symptomes, qui donnent à connoître que les parties contenues au dessous du crane soient endommagées, je substitué à la peau d'agneau le cerat de diachalciteos de Galien, estendu sur vn linge vn peu large pour corroborer, & fortifier la partie affectée. Ceux qui m'ont assisté tres-souvent en semblables cas ont observé avec moy que cette methode de traiter est tres-assurée. George Niedlin, & Nicolas Neutte tous deux Chirurgiens tres-expers d'Wlmes sont les principaux, lesquels j'ay bien voulu nommer

mer par honneur & témoignage. Les jeunes Chirurgiens trouveront aussi la maniere de guerir par medicamens, seurement & sans grande peine les grièves & grandes enfonceures du crane des enfans, s'ils lisent *Jule Cesar Arantius*, sur la fin du tres-docte commentaire qu'il a écrit, & mis en lumiere, sur le livre d'*Hypocr.* des playes de teste.

§. XVI.

La simple depression ou enfonceure du crane, sous la peau saine & entiere aux adultes.

TElle depression ou enfonceure se trouve tres-rarement, (*sçavoir en ceux auxquels la nature a donné vn crane peu dur*) ou certes jamais sans fente; car si après l'incision du cuir faite exprés, il ne paroît aucune fente à la premiere table du crane, il est à craindre qu'elle ne soit dans la seconde par laquelle le sang peut bien, à la verité, découler sur la dure mere du cerveau, de la substance poreuse, ou diploë; mais il ne peut pas estre evacué par la même voye. J'ay observé cette sorte de fracture l'an 1632. à *Wlmes.* en vn certain soldat *suedois*, qui mourut le deuxième jour qu'il s'alita, à cause d'une enfonceure du crane. Curieux de sçavoir quelle avoit esté la cause d'une mort si precipitée, je sciai le crane, & je trouvay non seulement la seconde table fendüe, mais encor vne esquille (*qui avoit sans doute toujours picqué la dure & pie mere du cerveau*) ce petit osselet ou esquille s'estoit separé de la seconde table, la premiere estant saine & entiere. Toutes & quantes fois donc que semblable depression ou enfonceure paroît à la teste des adultes, ce m'est vn signe tres-certain que le crane est fendu, car s'il ne l'estoit pas (*dit Hypocr.*) le milieu ne s'abaisseroit pas. Mais supposez, sans toutesfois l'accorder simplement, que l'enfonceure se peut trouver sans fente à vn crane sec, il ne faut pourtant pas la commettre au seul regime de la nature, (*ainsi que l'ordonne Wurzius*) mais faire aussitost l'incision cruciale ou triangulaire sur la peau avec le scalpel convenable, separant le pericrane du crane, & conservant la playe dilatée par des plumaceaux convenables, afin que le Medecin ne soit pas seulement rendu certain si le crane est fendu ou non, mais aussi afin que si la fente est accompagnée d'enfonceure (*ce qui est beaucoup à craindre*) il puisse y appliquer l'élevatoire necessaire. Le lendemain qu'il aura decouvert le crane (*s'il ne void aucune fente à la premiere table, & qu'il n'en trouve point par le bouton de la sonde, & que par l'absence des accidens, il n'y ait pas lieu de soupçonner que la premiere estant entiere, la seconde soit fracturée*) qu'il prenne la partie plus aiguë de la tariere triforme, avec laquelle il trouëra doucement le crane au centre de la depression, mais qu'il n'outre passe pas la premiere table. Tab. XXXIV. fig. I. au trou fait par ladite tariere, il placera la tariere du triplöide, laquelle il tournera aussi long-temps par le moyen de la viz de dessus

R 3 qu'il

134 EXPLICATION DE LA XXXIII. TABLE

qu'il puisse prendre quelque peu de la seconde table, & par après faut élever perpendiculairement le crane enfoncé tournant en bas la viz inferieure de l'instrument triploïde. Tab. XXX. fig. II. le crane qui estoit enfoncé estant élevé, il faut aussi-tost retirer selon nostre maniere, l'instrument du triploïde, & traiter ensuite la playe ainsi que j'ay enseigné cy-dessus au paragraphe III. de la curation de la playe de teste & du siege de l'instrument.

§. XVII.

La depression du crane, & la fracture de la seconde table, sans lésion de la peau ny de la premiere table.

EN semblable cas, si après avoir fait selon l'art, l'incision du cuir en figure cruciale, la premiere table paroît saine & entiere, & que la depression ou enfonceure soit suivie de mauvais accidens, il ne faut pas douter que la seconde table ne soit offensée; c'est pourquoy ce qui doit preceder ayant precedé, il faut trepaner vne fois ou deux le crane à costé de la depression, non seulement pour pouvoir évacuer la matiere, qui découle du diploë sur la dure mere par la fente occulte de la seconde table, mais encor pour pouvoir élever le crane enfoncé par le moyen d'un elevatoire commode. Remarquez qu'aux simples contusions des adultes qui sont sans playe & enfonceure, il ne faut rien tanter, ny avec le scalpel, ny avec le trepan, ny avec les elevatoires, mais applicquer seulement vne peau d'agneau sur la partie contuse. Si ce n'est que les symptomes survenant nous fissent connoître qu'il y a fracture au crane, qui a premierement besoin du scalpel, & ensuite des rugines ou du trepan.

§. XVIII.

L'enfonceure du crane avec fente large au milieu de la depression.

SI quelque fente est jointe à l'enfonceure du crane, elle est ou dans le milieu ou à costé. La fente qui est dans le milieu est, ou large, ou estroite. Si elle est large, que l'on soumette aussitost l'elevatoire du triploïde qui éleve perpendiculairement. Car les autres elevatoires sont improuves en cette espece de depression, parce que leur plus grande force consiste à estre appuyez sur la partie saine du crane qui est icy enfoncé.

§. XIX.

§. XIX.

La depression ou enfonceure du crane avec fente estroite dans le milieu de la depression.

Lorsque elle est si estroite dans le milieu de la depression, que l'élevatoire necessaire de l'instrument triploïde ne peut estre receu, il faut pour lors (les choses qui doivent preceder ayant precedé) appliquer deux fois le trepan sur les bords de l'enfonceure, & couper l'entre-deux des trous avec ma petite scie tournante sans crainte de blesser aucune partie, non seulement afin de pouvoir mettre par dessous le crane, ledit elevatoire du triploïde, mais aussi afin que les petits os (qui sont quelque fois separez de la seconde table du crane, & picquent comme vn éguillon la dure ou mesme la pie mere du cerveau) soient tirez avec les dents de la pincetre.

§. XX.

L'enfonceure du crane avec fente large, & estroite sur les bords de la depression.

LA fente qui arrive sur les bords de la depression, est aussi ou large ou estroite; si la fente est large & la depression mediocre, il faut se servir du plus foible de tous les elevatoires dépeint Tab. II. fig. VIII. d. lorsque la fente est large & que la depression paroît plus grande, il faut élever le crane mettant par dessous le plus mediocre elevatoire de la Table XXXIII. fig. VII. que si le crane est beaucoup enfoncé avec fente large, d'autant que les elevatoires que je viens d'alleguer ne suffisent pas, il faut l'élever avec l'élevatoire de l'instrument triploïde Table XXXIII. fig. II. lorsque la fente est estroite aux bords de l'enfonceure; il faut trepaner vne fois sur le bord sain de la fente, afin de pouvoir élever l'enfonceure par le moyen d'un elevatoire commode. Si l'élevatoire mis sous le crane par un trou ne peut pas l'élever, il faut en faire un autre, & couper leur entre-deux avec la petite scie convenable, afin de pouvoir placer l'instrument necessaire de l'élevatoire en quel endroit que ce soit de la fente suffisamment dilatée, & en relever le crane enfoncé.

§. XXI.

§. XXI.

La playe de teste avec dedolation du crane,

NE demande aucune operation manuelle, mais d'estre au plustost remplie de chair, & ensuite cicatrisée comme en l'os ruginé tout recemment; voy plus haut le paragraphe IV. & plus bas l'observation XVII. d'Alphonse Sehadé d'Wlmes. La contre-fente, laquelle Hyppoc. appelle fort à propos calamité, estant reconnuë doit estre guerie comme l'os fracturé sous le cuir sain & entier, sçavoir par l'incision du cuir avec le scalpel, par la separation du pericrane de l'os avec les ongles, & par l'application du trepan (*si la fente est penetrante & estroite*) voy plus haut le paragraphe XVII.

§. XXII.

La picqueure du crane penetrante & non penetrante.

* la seconde
table.

LA picqueure du crane qui ne penetre pas la surface interne*, sera effacée avec des tarières, comme enseigne la fig. I. de la Tab. XXXIV. mais lorsque la picqueure du crane a penetré les deux tables, il faut y appliquer le trepan, le crane estant premierement decouvert selon l'art, applicquant le clou du trepan masse dans la picqueure même, jusqu'à ce qu'il aura fait vn tel vestige que le trepan femelle s'y puisse arrester.

* en son livre
de la curatio
de diverses
playes ch. 7. 8.
& 9.

La methode que je viens d'enseigner pour la guerison des playes & fractures de teste est asseurement meilleure que celle que recommande Felix Wurzius* & que nos barbiers en Allemagne suivent ordinairement comme l'oracle d'Apollon, mais toutesfois bien souvent avec vn grand peril de la vie des malades, & je ne m'estonne pas si la curation selon Wurzius, ne répond pas le plus souvent à l'esperance conceuë, car le lieu allegué contient beaucoup de grandes fautes, que remarqueront d'abord ceux qui cōpareront seulement en passant cette maniere de traiter les playes de teste, & d'y faire les operations, briève à la verité, mais conforme aux sentimens d'Hyppoc. avec la methode de Wurzius. Que ces choses suffisent pour la curation des playes de teste, les jeunes Chirurgiens en trouveront davantage, pour la confirmation de ce j'ay dit, en nos observations.

TABLE XXIV.

*Du moyen d'effacer la picqueure du crane, de separer les os
à la maniere des Anciens, d'ouvrir les vaisseaux
aux temples, &c.*

LA FIG. I. montre comme (après avoir fait l'incision du cuir) & separé le pericrane de l'os, la picqueure du crane qui ne penetre pas est effacée avec la tariere de la Table III. fig. I. la même figure enseigne la maniere de cauteriser les narines (simplement vlcérées, ou même avec carie de l'os, en introduisant le style tout ardent, dépeint Tab IX. fig. VI. dans la canule dépeinte même Tab. IX. fig. III. IV. & V. J'ay gueri vn tailleur de Padouë detenu dans sa maison par vn ozene verolique, lequel le premier barbier de Padouë avoit traité pendat deux ans avec des medicamés preparez avec l'antimoine & le mercure, s'étant premierement servi de l'usage interne de la decoction du bois gayac. Néanmoins ces remedes estant inutiles le patient implora le conseil, & le secours de monsieur le Docteur Adrian Spigelius, mais Spigelius estant purlors indisposé ne peut sortir de sa chambre, ny visiter le malade, ce qui l'obligea de me commettre avec le barbier ou Chirurgien ordinaire du patient, & il me recommanda de faire vne tante de linge net, & de l'introduire dans la narine droite ou malade, & l'y laisser pendant vn jour naturel, afin que par ce moyen l'on fut instruit de la situation, quantité & qualité de l'ozene. Ayant suivi les ordres de Mr Spigelius, je retiray la tante, laquelle je montray à mon dit sieur Spigelius, comme tachée en rond, noire presque à sa pointe, & à son costé droit, & fort fœtide, qui la voyant dit aussi-tost que l'ulcere estoit presque tout au plus haut lieu de la narine, sur la partie cartilagineuse, au costé droit, non pas fort grand à la verité, mais accompagné de corruption d'os qui requeroit la cauterization actuelle. Luy ayant demandé la raison de ce qu'il disoit il me donna la suivante : parce que la tante est tachée presque à sa pointe, l'ulcere est situé en la sommité de la narine : parce que la tante n'est que tachée exterieurement l'ulcere n'occupe par consequent que le costé droit, il n'est pas fort grand parce que la tache est petite, l'ulcere est accompagné de carie, parce que la tante est noire, & fort fœtide ; la maladie requiert la cauterisation, parce que tous les remedes qui y ont esté applicquez jusques à present ont esté inutiles quoy qu'ils ayent esté tels que si l'os n'eust esté carié ils auroient depuis long-temps cicatrifié l'ulcere ; il me laissa faire cette operation comme tres-facile, & qui a esté la premiere de mes operations, c'est pourquoy je choisys la canule propre (car monsieur Spigelius en avoit plusieurs differentes ; je choisys donc celle

S. L.



là qui est tronée à costé Tab. IX. fig. IV.) & je l'envelopay d'un linge exprimé dans le vin noir & austere, pour la defenſe des parties ſaines, & je la mis en forte dans la narine vlcérée que le trou de la dite canule répondoit exactement à l'ulcere. Ayant préparé & introduit la canule dans la narine en cette maniere, je pris le ſtyle de la Tab. IX. fig. VI. bien ardent que je pouſſay dans la canule juſques à la partie affectée, & l'en retiray auſſitot, reſtéant au moins quatre ou cinq fois l'introduction du ſtyle ardent, mais toutesfois fort promptement, c'eſt pourquoy il eſt requis d'avoir du moins deux ſtyles ardents, ainſi que j'ay averti au lieu ſi ſouvent allegué. Après la cauteriſation la nature (*la douleur eſtant premierement appaiſée, & l'eſcharre tombée*) aidée des medicamens deſſicatifs, ſepara dans quinze jours la portion de l'oſ carié, & l'ulcere ſe cicatriſa par le moyen des epulotiques. J'ay du depuis ce temps-là expérimenté fort heureuſement cette operation en pluſieurs ſujets, (*quoyque les Allemands, & entre autres ceux d'Wlmes ayent une tres-grande averſion pour toute ſorte de cauteriſations*) je couvrois premierement avec du cotton, & vne bande les deux yeux des patients, afin de leur oſter la veuë de l'inſtrument ardent. Si l'ozene des narines (avec ou ſans ſouſpon de verole ſans que touteſois l'oſ ſoit carié) ne peut eſtre gueri par les medicamens, il requiert la canule toute ſolide (Tab. IX. fig. III. laquelle à dire le vray je n'ay jamais appliqué, ny veu appliquer; mais vn certain curieux milanois m'a raconté qu'il avoit ſouffert luy-même la cauteriſatiō par la canule toute ſolide avec vn heureux ſucces de la main du tres-excellent Hierōme Fabrice. La maniere dōr il ſe ſervit, fut ſans doute celle que le même Fabrice décrit aux termes ſuivās. Il faut introduire la canule de fer (*toute ſolide ſans eſtre envelopée d'un linge, mais ointe d'un blanc d'œuf bien agité*) auſſi longue qu'elle égale la longueur de l'ulcere, & qu'elle correſponde à la cavité des narines, & y pouſſer dedans le ferrement ardent qui ne touche pourtāt que la canule. Ainſi il arrivera que le fer ardent échauffera la canule, & celle-cy, les narines, & l'ozene: Je ne veux pas neantmoins que les narines en ſouffrent, mais que le lieu vlcéré ſoit échauffé ſans douleur autant que le patient le pourra facilement, à quoy ayant égard il faut en même tēps retirer la canule des narines, & l'y introduire de rechef, & autant de fois le ſtyle ardent qui échauffera autāt que l'Operateur jugera que la partie ſera aſſez deſſéchée. Car il arrive que par l'application pluſieurs fois reiterée de la canule & du ſtyle ardent, cēt échauffement reiteré ſans douleur accomplira l'effet de la cauteriſation, c'eſt à ſçavoir en deſſechant la partie, la fortiſiant, & en digerant les humeurs, & par ce moyen gueriffant l'ulcere.

La FIG. II. montre cōme vn oſ eſt emporté du crane avec le ciſeau, & maillet de plomb à la maniere des Anciens, que les Chirurgiēs de ce tēps n'improuvent pas ſans raiſon, puisque le ciſeau & le maillet ébranlent trop le cerveau.

La même fig. II. montre la maniere d'arracher les poils des paupieres ſelon Paul, il faut renverſer la paupiere avec les doigts & en arracher les poils ſaiſis avec les dents de la pincette qui la picquent & l'irritent; après quoy faut applicquer le bouton *m.* de la ſonde tout ardent, afin qu'en condenſant la peau les poils n'y puiſſent plus renaître.

140 EXPLICATION DE LA XXXIV. TABLE

La même fig. II. fait voir comme on fait l'incision transversale au front, du cuir qui couvre le chyst de l'atherome avec le scalpel courbe. J'estime qu'il y a deux choses à remarquer touchant cette incision: la première que le Chirurgien bien versé aux dissections anatomiques, ne double pas la peau, ny ne la coupe pas avec le scalpel courbe, mais l'ayant estendu avec les doigts, qu'il la coupe doucement (sans offenser le chyst) ou avec quelqu'autre qu'il tiendra à la main suspenduë. La seconde que l'incision transversale du front est suivie de maladies considerables, car les fibres des muscles du front coupées transversalement causent vne cheute importune des sourcils sur la paupiere, & les nerfs aussi de cette partie estant interessés causent par même moyen vne paralysie incurable des paupieres, ainsi que témoignent Adrian Spigelius * & Plempius * & Bolfincius *. Neantmoins parce que nostre tumeur estoit née presque au milieu de l'interstice des muscles du front, & que l'incision transversale offançoit tres-peu des fibres du muscle droit, il ne s'ensuivoit ny paralysie, ny aucune autre maladie qui empêchat que les paupieres ne s'élevassent.

* *liv. 4. de la
fabrique du
corps humain
ch. 2.
* en son trai-
té de l'oph-
thalmie liv. 1.
ch. 2.
* liv. 1. des
dissect. ana-
tomiques.*

La FIG. III. montre en premier lieu comme il faut diligemment chercher le lieu qui est entre le vertex, le muscle temporal, & le front, afin qu'en l'urgente necessité l'on puisse ouvrir, sans danger les vaisseaux des temples.

Afin de pouvoir trouver exactement ce lieu le Chirurgien fera premièrement raser les cheveux, ensuite pendant que le malade ride le front, & qu'il remuë la machoire inferieure quand on luy commande, qu'il applique aussi long-temps & retire le doigt *a*, sur le temple, jusqu'à ce qu'il n'apperçoive plus aucun mouvement des muscles qu'il fait remuer actuellement, & il trouvera infailliblement le veritable interstice, ou il pourra tres-seurement ouvrir l'artere (qu'il reconnoistra sous son doigt par son mouvement pulsatif) ou la veine qui est sans mouvement, pour en pouvoir tirer du sang, & pour pouvoir arrester le mouvement du sang on la coupe transversalemēt.

La même figure enseigne en second lieu le moyen de guerir l'ancyloble pharon ou maladie en laquelle les paupieres sont adherentes ensemble, ou avec la tunique blanche ou conjonctive, ou avec la cornée, ou avec l'une & l'autre, & la diversité de leur coalescence differentie leur curation. Cette adherence des paupieres entre elles est guerie par le moyen du scalpel courbe (de la Tab. VIII. fig. VIII. qui a vn bouton d'argent à sa pointe) qui est introduit par le grand canthus de l'œil, (où les paupieres sont rarement prises ensemble, & adherentes à l'œil) le conduisant jusques au petit canthus ou angle externe, en sorte que le dos du scalpel soit opposé au globe de l'œil, & le tranchant à la coherence des paupieres, ce qu'estant fait qu'on coupe la coherence des paupieres appuyant le doigt dessus, mettant par après entre-deux vn linge fin, sec & bien net de peur qu'estant divisées elles ne se reprennent de nouveau.

Lorsque les paupieres sont adherentes aux dites tuniques. Heraclide Tarentin veut qu'on les separe avec le mesme scalpel courbe, & Cornelius Celsus

Celsus* ordonne que le dos du scalpel (qui comme il l'entend n'est autre chose que * l'ancylote-pharon ch. 7. la plus large partie de la sonde de la Table VIII. fig. VI.) soit mis avec beaucoup de prudence entre la paupiere & la tunique de l'œil, & qu'on en separe les choses prises ensemble sans les offenser s'il se peut; que s'il est neantmoins necessaire d'en offenser quelqu'une il vaut mieux que ce soit la paupiere adherente que la tunique de l'œil. Après avoir separé les paupieres il faut aussi mettre entre deux vn petit linge sec, blanc, & bien net, de peur que les parties divisées ne se reprennent de nouveau.

La même fig. III. montre la façon de saisir, retrancher & extraire le polype des narines avec l'instrument *a*, de la Tab. IX. fig. I. inventé par Hierosme Fabrice d'Aquapend. La même figure montre aussi le polype compris dans ledit instrument *a*, & mis à costé *b*, Mathieu Glandorpe a fait vn traité fort achevé de la nature & curation du polype que les jeunes Chirurgiens liront avec beaucoup de fruit.

La même figure III. montre comme la tumeur accruë derriere le lobe de l'oreille est amputée dans deux jours en la serrant fort estroitement à sa racine avec vn fil de soye rouge & delié. Touchant quoy le discours suivant instruira le jeune Chirurgien.

Les tumeurs enchystées.

D Autant qu'elles pendent ou comme d'un pied gresse comme vne figue, Tab. XXXIV. fig. III. ou qu'elles adherent aux parties par vne base plus large Tab. XXXIV. fig. II. au front; ou qu'elles ont leur base mediocre Tab. XXXV. fig. III. aussi leur curation est-elle differente. Celles dont la base est fort gresse, ne sont jamais retranchées, mais pour l'ordinaire amputées avec le scalpel, & lorsque ces tumeurs se rencontrent en des sujets timides on les lie fort estroitement à leur base avec vn filet de soye, qu'on y laisse jusques à ce qu'elles tombent d'elles-mêmes. Que si après l'amputation de la tumeur le sang découle en abondance, ou qu'après la chute du filet il reste quelque portion de la racine, on touchera legerement l'ulcere avec le caute-re actuel, tant pour arrester le flux de sang, que pour empêcher la regeneration de la tumeur. L'escharre estant separé on cicatrifiera l'ulcere. Cette maniere d'operation est tres-prompte, & la curation (parce que l'ulcere est recent, petit, & égal) est bien tost obtenuë, & à peu de fraiz: on procedé aussi commodement de la même façon lorsqu'il s'agit de guerir les verruës veroliques sur la glande de la verge, & sur le prepuce Tab. XL. fig. IV.

Les tumeurs enchystées adherentes aux parties par vne base large, sont ou petites, ou mediocres, ou plus grandes, ou tres-grandes. Les petites sont de la grosseur d'une noisette: les mediocres d'une noix: les plus grandes d'un œuf de poule & les tres-grandes égallent la grosseur d'un melon. Parce que les dernières qui sont les tres-grandes ne peuvent pas estre separées à raison de

142 EXPLICATION DE LA XXXIV. TABLE

l'implication des veines & des arteres, doivent estre amputées (suivant Hierosme Fabric.) avec le scalpel, & la tenaille qui saisit & serre bien fort, vne semblable tumeur (saisie avec la tenaille que dépeint Guill. Fabrice) est estroitement ferrée à sa base ou racine, & retranchée toute entiere par dessus la tenaille avec le cautere cultellaire ou tranchant, pour éviter le flux de sang sans que la peau soit separée du chyste. On traite l'ulcere après la chute de l'escharre par des digestifs, deterifs, sarcotiques, & epulotiques. Les autres tumeurs telles que sont les petites, mediocres, & plus grâdes, ne sôt pas amputées, mais sont retranchées avec leur chyste en la maniere suivante. Le patient sera premierement placé en vn lieu fort clair, ainsi que le Chirurgien fort commodement, ou sur vn siege, ou sur le lit, & s'il est impatient dans la douleur, ou qu'il soit lâche ou timide, comme les femmes & les enfans, on luy liera les mains derriere le dos, de peur qu'en se defendant, & en remuant le corps il n'empêche l'Operateur, ainsi que nous avertit Marc Aurele Severin*. Le patient ainsi placé immobile, on luy rasera les cheveux, (si la tumeur est à la teste) en marquant avec de l'ancre la longueur de l'incision, qui sera aussi grande qu'est la rondeur de la tumeur que l'on doit separer. La tumeur requiert vne seule & simple incision de la peau ou double ou cruciale, selon sa differente grosseur. La simple incision se pratique sur la petite tumeur & sur la mediocre (principalement si elle est inherente au muscle du front ou des temples, de peur que les fibres, ou les vaisseaux ne soient coupez transversalement. La Tumeur plus prochaine de la mediocre que nous avons appellé plus grande requiert la section cruciale, laquelle est aussi faite sur le lieu chevelu hors des temples. Il faut se donner de garde qu'en l'une, n'y en l'autre incision, le chyste des tumeurs qui contiennent vne matiere semblable à du miel, ou à la bouillie, ne soit divisé. Car la tunique estant offansée jusques à sa cavité, la matiere contenuë s'écoule dabord, & la tumeur s'abaisse deslors en telle sorte qu'il est bien difficile de separer tout le chyste, & infailliblement la moindre portion qui restera de cette tunique fournira vne occasion certaine de recidive. Mais dautant que la substance graisseuse du steatome (ou mesme plus solide que du suif) ne s'écoule pas si facilement; il n'y a pas vn danger si pressant de recidive, quoyque le chyste soit offansé; puisque la tumeur ne s'afaisant pas la tunique peut estre separée sans beaucoup de peine. N'ayant fait qu'une seule & simple incision, ainsi que la fig. II. de la Tab. XXXIV. represente au front, où l'ayant fait double, & cruciale, ainsi que la tumeur dicté plus grande le requiert, il faut mettre la plus large partie de la sonde de la Tab. VIII. fig. VI. ou VII. entre la peau & le chyste, pour le pouvoir separer insensiblement. Ce qui sera bien facile lorsque le follicule n'est pas beaucoup adherent à la peau. On separe le chyste (qui est plus adherent tout au tour de la peau) avec le tranchant du scalpel que Paul & Celse appellent spatha. Tab. II. fig. I. que le Chirurgien tient obliquement par dessous, & avec le manche d'os du scalpel gammaut ou avec vn autre propre ainsi que l'Operateur verra bon estre. On absorbera souvent avec vne éponge le sang qui coule pendant l'operation, de crainte qu'il ne trouble

* sur Hippoc.
de l'offic. du
med. des abs-
ces anomaux
ch. 23.

trouble le Chirurgien ; qui ayant atteint le fonds de la mēbrane ou chyste coupera (avec le spatha) transversalement la veine qui porte la nourriture à la tumeur, de peur qu'il ne reste pas la moindre portion du follicule dont sans doute la tumeur renaistroit. Le chyste estant du tout tiré, que le Chirurgien approche les bords de la playe, (*en retranchant premièrement avec les ciseaux ce qui redonnera de la peau, & luy semblera superflus, sans faire aucune suture, parce que les malades sont déjà fort ennuyez de tāt de douleurs souffertes*) avec des petits linges emplastiques appliquez en croix. J'ay guery tres-heureusement (en observant cette maniere de separer) deux atheromes approchans de la grosseur d'un œuf d'oye, en l'un & l'autre genouil d'un certain Religieux. Que si le chyste reste rompu ou de soy, ou par le peu de soin du Chirurgien la tumeur renaistrait necessairement, ou l'ulcere demeurera sordide, fœtide, & presque incurable. Il faut donc considerer le temps de la ruption dudit chyste, & mettre (entre le follicule rompu recemment, & la peau) la partie plus large de la sonde, ou le manche du scalpel dit gammaut jusqu'à ce que la membrane de la tumeur sera du tout separée.

Le chyste rompu non pas fraîchement, mais depuis long-temps, est corrodé, ou par les medicamens septiques aux patiens plus timides, ou mesme consumé par le cautere actuel en ceux qui sont plus courageux: lequel estant consumé, & rongé on digerera l'ulcere on le detergera, incarcnera & cicatrisera, voy *Ætius**, *Cornel. Celsus* décrit **aux termes suivās, la curation du meliceris, atherome, & steatome par l'operation de la main. Toutes les parties convertes de poil estant rasées, on divisera le milieu par vne simple incision, ou en croix, mais la tunique du steatome doit estre aussi quelque fois divisée, afin d'en répandre tout ce qui y est contenu, parce que cette tunique est quelque fois separée avec peine de la peau qui la couvre & de la chair musculense, qui luy est au dessous lorsqu'elle est toute entiere. Aux autres cōme au meliceris & atherome, ce chyste sera conservé inviolable. Or sitost que la peau est divisée le chyste se manifeste blanc & tendu, & pour lors il faut le separer avec le mātche d'os du scalpel, de la peau & de la chair musculense, & le sortir avec ce qu'il cōtient en soy. S'il arrive pourtant quelque fois que la tunique soit fort inherente au muscle par sa portion inferieure, il faut retrancher, & sortir la portio superieure du chyste, laissant adherente au muscle l'autre portion inferieure de la tunique. Lorsque tout le chyste est tiré, il faut approcher les bords de la playe par les agraffes, ou par la suture, pourvea que le patient déjà ennuyé de la douleur le veuille permettre, appliquāt sur lesdits bords quelque medicamēt glutinatif. Lorsque ou tout le chyste ou la portion inferieure est fort adherente à quelque muscle, ou qu'il n'y en reste que quelque portion, il faut y appliquer quelque medicament corrosif, ou le cautere actuel qui l'ayant consumé, on n'aura plus besoin que d'y employer les supuratifs.*

La FIG. IV. enseigne comme l'œil sain est couvert avec du cotten & la bande T, avant qu'on abbatte la cataracte parfaite. La mesme fig. enseigne aussi l'endroit où l'on applique l'éguille *n. Tab. VIII. fig. IV. & qu'Albucasis*

** Tab. VIII. fig. 3. décrit.*

** tab. 4.
discours 3. ch.
7. & 8.
* lin. 7. ch. 6.*

décrit aux termes suivans : Posez la pointe de vostre éguille proche de la membrane cornée de l'épaisseur d'un rayon (ou du bouton de la sonde) en la mesme blancheur de l'œil qui regarde le petit canthus ou angle externe de l'œil.

La curation par Chirurgie de la cataracte parfaite, meure, & qui est déjà condensée en pellicule.

Cette membrane, ou pellicule ne peut estre séparée du tour de la prunelle, sur laquelle elle est accrüe que par le moyen de l'éguille poussée par la tunique dure de l'œil. L'opération ayant bien reussi, le malade presque aveugle recouvre d'abord la veüe, & l'Operateur doit considerer auparavant que d'entreprendre vne si dangereuse operation, si la cataracte n'occupe qu'un œil, ou si elle les occupe tous deux. Que si le patient n'y void rien du tout, parce que la cataracte couvre l'une & l'autre pupille, l'oculiste se mettra plus facilement en devoir de l'abattre ; parce qu'il ne faut pas apprehender qu'en ce cas le mal devienne plus grand, quand il ne reussiroit pas en son dessein & operation. Lorsqu'il n'y a qu'un œil malade (comme vn seul estant sain suffit pour y voir, il se hazardera bien moins temerairement d'abattre la cataracte, principalement si la pellicule n'est pas encor du tout épaissie. Or elle ne s'épaissit quelque fois qu'au bout de trois, quatre, cinq, ou plusieurs années. Si est-ce pourtant qu'il ne faut point incrasser en aucune maniere la matiere de cette pellicule, pour les raisons que rapporte Jean Baptiste Sylvatiq* & bien que plusieurs Auteurs requierent vne mediocre concretion de la cataracte, on sçait toutesfois par expérience, que la cataracte est plus facilement abbatuë lorsqu'elle est entierement concrete & épaissie : car celle qui n'est pas meure, qui est molle & encor comme de la morve, ne resiste pas à la pointe de l'éguille, & ne peut pas estre entierement ostée. Mais estant déchirée, ou elle s'épaissit de nouveau, ou estant devenuë plus cauleuse ou submergée d'un humeur aqueux, fait que les malades n'y voyent non seulement rien, mais ils sont encor hors de toute esperance de recouvrer la veüe par vne seconde operation, qui est assésurement & infailiblement inutile quand elle est reiterée vne seconde fois ; ainsi que peut témoigner aujourd'huy (avec beaucoup d'autres) la femme de Christofle Schochen tailleur d'Wlmes, maintenant aveugle pour luy avoir fait l'operation vne seconde fois.

L'operation est aussi suivie d'une cécité ou aveuglement incurable, lorsque la pointe de l'éguille offanse les humeurs cristallins ou vitrés, ou bien même leur tunique, ou lorsque la seule uvée est déchirée au tour de la pupille, d'où il est évident de juger que cette sorte de remede est incertain & douteux, & pour sa grande difficulté on peut facilement commettre vne faute irreparable. C'est pourquoy on ne doit pas promettre temerairement vne parfaite santé ny guerison au patient, Pour moy à confesser veritablement

* controuers.
56.

ment la chose, je n'ay jamais hazardé de faire cette operation, bien que j'eusse les instrumens à ce propres, mais je l'ay veu faire deux fois avec vn heureux succez, à vn Italien, *sçavoir en l'œil gauche d'un certain gentilhomme de Padouë & d'un moine de Veronne.* Or l'oculiste qui estoit de Padouë fit l'operation en la maniere suivante, Ayant préparé le corps, il attendit vn jour serain & tranquille, & après avoir imploré le secours de Dieu choisit vne chambre mediocrement éclairée, & il plaça en sorte le patient encor à jeun trois heures devant le dîner sur vn banc proche le lit, *ayant son dos appuyé sur vn coussin ou appuy, la face tournée du costé du jour*; ce que fait le Chirurgien assis à son opposite recut le malade entre ses cuisses assis sur vn siege vn peu plus haut que le malade, ses deux mains appuyées sur les cuisses du Chirurgien. Or le seruiteur mit les coussins entre le Chirurgien & le patient sur lesquels l'Operateur devoit fermement appuyer son bras, *plusieurs abbattent, à la verité, la cataracte tres-heureusement sans s'appuyer en aucune maniere, la plus part ont pourtant besoin de quelque instrument (à cause que les mains leur tremblent) sur lequel le coude s'appuye fermement comme à vne base ou colonne.* Guillaume Fabrice de Hilden dépeint cét instrument, * il ouvrit ^{* cent. 4. obs. 16.} l'œil sain de cotton, & d'une bande (fig. IV. de cette Table) & estant de bout derriere le malade, il tint la teste ferme du patient des deux mains jusques à la fin de l'operation. Toutes ces choses faites par le seruiteur, l'Operateur frotta premierement l'œil malade avec le pouce de la main droite, remuant les paupieres en haut & en bas, & souffla en suite de son haleine alterée de fenouil maché pour fomenter ladite cataracte. Il prit en suite l'éguille d'or, *parce que la cataracte qu'il devoit abbatre estoit blanche, or il faut que l'éguille soit d'argent, lorsque l'humour épessi est noir, ou de quelque autre couleur, afin de pouvoir voir l'éguille au travers de la tunique cornée* qui doit estre longue ayant son manche canulé & tors) pour estre tenué plus ferme, & se terminant en vne pointe tres-aiguë, & qui aille en diminuant insensiblement, ainsi que te represente la fig. III. & IV. de la Tab. VIII. & de cette Table fig. IV. ayant donc appuyé sa main gauche, auprès de l'œil au costé externe, il introduisit son éguille dans le blanc assez près de l'iris vn peu plus haut que le milieu, & à la verité sans violence, mais la tournant peu à peu jusques à ce qu'il penetra la sclerotique ou tunique dure de l'œil, ce que le malade souffrit avec tres-peu de douleur: ayant ainsi introduit son éguille il la dressa d'abord vers le trou de la pupille, & la poussa peu à peu jusques au siege interne de la pellicule. Ayant poussé son éguille doucement jusques là, & l'ayant par fois conduit en haut, & en bas, il separa insensiblement d'autour du trou la cataracte, l'ayant entierement separé il l'abbatit, & l'ayant abbatu, il la conduisit jusques au plus bas lieu de l'œil. La toile ou pellicule estant arrivée jusques au lieu plus obscur de l'œil, qui est au dessous de la region de la pupille, le Chirurgien ferma l'œil, & la laissa l'éguille pédant vn quart d'heure, afin que la pellicule demeura plus librement en la partie inferieure de l'œil où elle avoit esté abbatue (on connoit que la cataracte a esté bien seulement abbatue)

tuë lorsque remuant l'œil elle ne monte pas : Or afin que la cataracte ne revienne pas, il faut bien se donner de garde qu'elle ne soit séparée en plusieurs parties ; Car quoyque ses portions séparées soient abbatuës, elles retournent fort facilement au premier siege de la pupille, & là y flottant obscurissent derechef la veuë) toutes ces choses ayant donc esté faites fort heureusement (car la cataracte estant bien abbatuë la pupille parut tout aussi-tost noire, & le malade commença d'y voir) & la paupiere abbaissée il ferma l'œil, & après l'espace d'un quart d'heure, il retira insensiblement l'éguille qu'il y avoit introduit pour empêcher le reflux de la pellicule, & pour éviter la lésion de l'humeur vitrée ou cristalline. Et il ne faut pas craindre qu'après avoir retiré l'éguille aucune chose de l'humeur aqueux s'écoule par le trou de la cornée, puisqu'il descend derechef aussi-tost après avoir retiré l'éguille. L'operation finie avec un tres-heureux succez le Chirurgien traita l'un & l'autre œil, sçavoir l'œil sain, & le restabli les tenant fermés pendant six jours, avec un plumaceau de cotton imbu dans partie d'eau rose, & d'eau de fenouil, où il avoit ajouté du safran & du fenouil en poudre, renouvelant ce remede trois ou quatre fois le jour pour fortifier l'œil; & pour pourvoir à l'inflammation des yeux il applicqua au front un linge imbu dans l'onguent préparé avec un blanc d'œuf agité & meslé avec les poudres astringentes de Galien. Par dessus le cotton pour fortifier, & le linge pour defendre les yeux, il appliqua une double compresse, & par dessus le tout il fit son bandage. Depuis ce temps-là il ne fut pas permis au malade de manger beaucoup, & le Chirurgien luy ordonna de demeurer quelque temps dans l'obscurité; tenant les fenestres de bois fermées de toutes parts, & qu'il s'accoutuma de peu à peu au jour, de peur d'accabler sa veuë par la grande clarté à laquelle il n'estoit pas encor accoustumé. Afin que les esprits se portassent sans aucune violence à l'œil, le malade s'abstint de tout mouvement violent comme de tousser, esterner, de crier, & de faire des grands efforts en voidant ses excremens du ventre, & de la vesicie. Il prenoit ses alimens couché à la renverse, & il ne se leva point pour aller du ventre, ayant mis sous luy un vaisseau de bois, pour y recevoir ses excremens : & le malade ayant recouvré par ce moyen sa veuë, il vescu dans une santé parfaite plusieurs années, s'abstenant fort soigneusement de toutes les choses qui luy estoient prejudiciables, portant continuellement un cautere au bras droit.

Le celebre & fameux Oculiste Marian Angelij Romain, abbatit avec heureux succez (au mois de Decembre de l'an 1637. à Wlmes) moy present, la cataracte à l'un & l'autre œil de Mr Tobie Neubroner, & de Damoiselle N. Kazembockin, suivant la maniere amplement & clairement décrite de Celse * Et que ces choses fussent touchant l'heureuse curacion de la cataracte parfaite, lesquelles j'ay transféré icy de mes observations, afin que les estudiants en Medecine & Chirurgie pussent reprendre & corriger les tres-grandes fautes des courcours, au soin & à la confiance desquels se commettent tres-souvent aujourd'uy

* Liu. 7. ch. 7
de la nature
des yeux &
de leur cata-
racte.

d'huy les pauvres malades. Les coureurs promettent aux patients vne assurée & parfaite guérison de la cataracte, & bien qu'ils ne s'acquittent pas de leur promesse, il ne rougissent pourtant point de honte, pourveu que l'esperance de l'argent conté, & d'estre protegez, les nourrisse. Or d'autant que l'operation de la cataracte, est la plus delicate de toutes, Celse la propose fort élégamment au lieu allegué, que le Lecteur consultera; & s'il en desire davantage, qu'il lise & consulte Felix Platerus, ou George Bartich oculiste de Dresden; on trouve plusieurs descriptions de Collyres pour dissiper les cataractes qui commencent, ausquels les Auteurs attribuent des tres-excellens effets. Pour moy j'ay experimenté le fiel de brochet meslé avec vn peu de sucre *Et après la purgation de tout le corps, & l'usage d'un vessicatoire appliqué derrière l'oreille gauche,* je dissipay dans l'espace d'une semaine, la cataracte commançante en l'œil gauche de mon neveu, y instillant ledit médicament. Adrian Spigelius s'est tres-souvent heureusement servi de ce fiel, qui m'a aussi fort recommandé l'huile du foye d'une belette de riviere, (*touchant lequel voy Forestus**) comme aussi l'eau ophthalmique de Martin Ruland, & celle de la communauté, dont on se sert tres-souvent & heureusement à Naples; comme estant fort vtile, & efficace. Sennerte* fait mention de cette eau de la communauté, & Jean Anglois en sa pratique qu'il appelle Rose Angloise la décrit.

* *lin. 11. obs.*
35.* *lin. 1. part. 3.*
sect. 2. cb. 28.

R. Du fenouil, de ruë, d'euphrase, de verveine, de tormentille, de bethoine, des roses, d'endine sauvage, de gallitrich, du mouron, de pimpinelle, de chelidoive, de pivoine, du papyrus, de feuilles de vigne, d'ache, d'aigre moine, & de chevreuille de chascune parties égales: toutes lesquelles choses seront meuries, & contuses & mises (pendant vn jour) macerer dans le vin blanc. Le second jour dans l'urine d'un garçon vierge. Le troisième dans du lait de femme, & le quatrième dans de tres bon miel; & pour lors faut les distiller & reserver pour son usage. Je ne me suis jamais servi de ces deux eaux; je les ay pourtant voulu proposer à la jeunesse avec beaucoup de soin, afin d'en pouvoir experimenter les effets lorsque l'occasion se presentera: elles m'ont esté fort recommandées par vn tres celebre Medecin.

La mesme fig. IV. represente aussi comme la playe en la machoire superieure est reunie par des petits linges emplastiques, ou couverts de cole.

La mesme fig. IV. enseigne comme il faut, premierement incliner en derriere la teste du patient, non seulement, afin que la trachée artere soit renduë plus apparante, mais encor afin qu'elle devienne plus longue, & que les interstices membraneux soient plus apparens. Secondement, qu'au dessous de la teste de la trachée artere trouvé avec les doigts, on conduise vne ligne avec de l'ancre par le milieu, & selon la longueur de la partie anterieure du col: continuant presque jusques à la cavité des clavicules. Troisièmement il faut chercher en la mesme partie du col l'extremité inferieure du larynx, & l'ayant tres-exactement trouvé il faut que le Chirurgien descende jus-

T. 2. qucs.

148 EXPLICATION DE LA XXXIV. TABLE

ques au quatrième ou cinquième anneau & que là il fasse son incision de peur qu'y survenant inflammation elle ne se communique au larynx qui n'est déjà que trop contraint, & bouché. L'incision se fait entre le trois ou le quatrième anneau en ceux qui ont le col court; & en ceux qui l'ont plus long entre le quatre & le cinq.

Nous connoissons ce terme ou par le sens de l'attouchement, ou par la raison. En vn col maigre nous ne sommes pas facilement trompez par l'attouchement; mais en vn plus gras & charnu nous mesurons par le raisonnement la largeur ou grandeur des anneaux, & nous en contons les interstices ou espaces & pour cet effet il sera avantageux de n'avoir pas seulement veu plusieurs fois la trachée artère dans des cadavres d'hommes dissequés mais encor de l'avoir touché & manié, en des maigres vivans & sains. Quatrièmement il faut marquer d'ancre, conduisant vne ligne selon la largeur du col, le lieu, où doit estre faite l'incision entre les deux anneaux cartilagineux, & la peau saisie des deux côtez (avec la membrane, qui luy est adhérente) & doublée avec les doigts du serviteur, sçavoir le pouce, & l'index; tellement que la ligne faite transversalement au col, paroisse au milieu de la duplicature. Cinquièmement lorsque les lignes, sçavoir la droite & transversale font vne croix, c'est là qu'il faut faire la section avec le scalpel courbe (*car il n'y a aucun danger d'offenser les vaisseaux ny les tendons des muscles*) aussi longue que la playe estant dilatée égale la largeur du travers du pouce, & puisse recevoir l'usage du scalpel tranchant des deux costez.

Ayant fait incision de la peau & de la membrane charnuë, on éloignera *premierement* les bords la playe avec les doigts, afin qu'ayant absorbé le sang avec vne éponge, les muscles sternohyoïdiens paroissent, ainsi que la fig. VI. de cette Table represente. *Secondement* là où lesdits muscles sont separez & distingués par certaine ligne blanche, on doit là separer les muscles en long avec le manche du scalpel tranchant des deux costez, afin que la trachée artère (sur laquelle sont immédiatement situez les muscles) soit pleinement de couverte,

La trachée artère estant découverte on conservera les bords de la playe esloignés de chèque costé avec vne erhine moussé, ainsi que la figure VII. de cette Table te represente, jusques à ce qu'on aura coupé transversalement (avec le tranchant de la moitié du spatha) la membrane qui est entre les deux anneaux cartilagineux de la trachée artère, repondant exactement à la marque transversale de l'ancre. On poussera le scalpel si avant qu'il penetre jusqu'à la cavité de la trachée artère, dont le signe de la penetration sera le soufflé fortant avec bruit par la playe.

La laryngotomie parachevée on mettra (dans la playe de la trachée artère) la canule trouée K. courbe & d'argent, afin que ladite playe soit conservée ouverte pour la nécessité où est le patient de respirer. Cette canule doit exactement répondre à la grandeur de la trachée artère, ne devant pas seulement estre courte, de peur d'ateindre les costez, mais elle doit aussi estre
aislée

aissée, de peur qu'elle ne soit attirée dans l'inspiration, ainsi que la fig. IX. de cette Table represente.

Ayant introduit la canule dans la trachée artere, on l'attachera au col avec deux filets comme la fig. V. de cette Table represente, de peur qu'elle ne tombe, & afin que n'y restant plus de crainte d'inflammation on l'en puisse retirer. Ayant osté la canule & renouvelé la playe (s'il en est de besoin) de la peau & de la membrane charnuë en les scarifiant, on approchera les bords par la suture, & on les conservera approchez par le moyen des petits linges emplastiques, & par le moyen du bandage convenable.

La FIG. V. enseigne la curation de l'ægylops survenu entre le nez & le grand canthus de l'œil, rompu ou abscedé en dedans: Ce tubercule (d'autant qu'il ne peut pas estre guéri par les seuls medicamens) est faisi avec les dents de la pincette, & retranché dans sa base avec le scalpel de la Tab. VIII. fig. X. se donnant pourtant de garde de ne pas du tout retrancher en même temps toute cette caroncule spongieuse * que l'on n'appelle pas mal à propos le frain des larmes; car étant entierement coupée, il s'ensuit vn larmoyement continuel (ou rhyas incurable) après ladite extirpation du tubercule, on applique fermement la canule *h*, dans le petit trou de l'ægylops ou fistule lachrymale: cette canule est appliquée pour defendre l'œil du feu, & pour eluder le sentiment de la peau voisine, jusqu'à ce que l'os qui est dessous, (& qui est carié ou decouvert de son perioste) soit cauterisé trois ou quatre fois en introduisant l'instrument ou ferrement ovalaire *l*, fort ardent dans la canule *h*. On appliquera (sur l'os suffisamment cauterisé) la charpie seche jusques à ce qu'il s'exfolie. L'os étant exfolié par la force de la nature, le reste du sinus du tubercule s'agglutine facilement, en appliquant vne petite éponge exprimée dans le vin alumineux, & fort etroitement comprimée par le clou ombellé de l'instrument de crin *m*, de la Tab. VIII. fig. I. afin de pouvoir ensuite traiter (en toute assurance par les medicamens sarcotiques, & epudotiques) le petit vlcere.

* glande lachrymale.

L'œil gauche montre la cauterisation de l'ægylops: & l'œil droit montre l'application de l'anneau *o*, qui affermit l'œil, le contient immobile, & conserve ouvert jusques à ce que les operations de Chirurgie, qui s'y doivent pratiquer soient achevées, & particulierement celle qui se fait pour la separation du pterygion: qui reussit tres-à-propos pratiquée en la maniere suivante, & ainsi que represente la figure VII. de cette Table.

La FIG. VI. fait voir comme le petit vaisseau ou entonnoir de verre *n*, Tab. VIII. fig. XI. est appliqué & attaché sur l'œil droit, par le trou duquel on instille dans l'œil goutte à goutte les colyres liquides.

La mesme figure represente l'instrument de crin Tab. VIII. fig. I. appliqué à l'œil gauche, pour y produire l'effet rapporté en la fig. V. de cette Table.

La FIG. VII. enseigne la curation par Chirurgie du pterygion, qui sorti du canthus interne de l'œil, s'avance au delà de la pupille, & empêchant la

veüë requiert l'operation ; qui reuffit fort bien faite avec trois, ou cinq mains. L'operation est accomplie avec trois mains, lorsque le vice est en l'œil droit, & la teste du malade placée à propos entre les deux genouils du Chirurgien, ainsi qu'il est pratiqué dans la curation du staphylome, parce que les genouils suppleent au defaut de deux mains. Mais cinq mains sont requises lorsque le pterygion est en l'œil gauche du malade qui doit estre assis sur vne chaire à l'opposite du Chirurgien, vn serviteur tenant des deux mains fermement sa teste dressée, en quelle situation que soit le malade, le Chirurgien éloignera premierement les paupieres avec les doigts (*parce que les petites bandelettes incommovent l'Operateur*) qui applique ensuite le petit anneau, lequel tenu ferme par la main plus commode du serviteur *p*, affermit l'œil, & conserve les paupieres éloignées & separées.

Secondement que le Chirurgien mette prudemment le petit crochet (de la table VII I. fig. I X.) environ le milieu de la pupille, pour en élever le pterygion, de peur de blesser la tunique cornée de l'œil : qu'il passe ensuite son aiguille vn peu courbée qui conduit le filet de foye simple, & rouge *q*, sous le pterygion déjà élevé, qu'il prenne de la main gauche les deux bouts du filet simple, & qu'il separe insensiblement, & de peu à peu le pterygion avec le manche du scalpel de la Tab. VIII. fig. X. jusques à l'extremité qui approche le petit canthus de l'œil. Troisièmement que le Chirurgien retire le filet, élevant avec le crochet tenu de la main gauche *r*, l'extremité de l'ongle, ou pterygion separé à demi, & qu'il continuë de separer le reste du pterygion avec le manche du scalpel allegué tenu en la main droite *s*, jusques à ce qu'il soit parvenu au grand canthus de l'œil, où il detachera l'ongle avec la pointe aiguë du mesme scalpel autant exactement, & adroitement qu'il n'en reste rien du tout (*car estant vne fois ulceré difficilement recoit il guerison*) & qu'il n'emporte rien ou tres-peu de la caroncule, ou glande lachrymale, de crainte qu'il ne s'ensuive cette maladie incurable que les Grecs appellent *puada* *. l'operation achevée faut mettre dans l'œil des medicamens dessicatifs. Touchant quoy consulte Cornel, Cels. Fabrice d'Aquapend. & Sennert.

* *Ryas.*

Le traducteur invite le Lecteur de lire (touchant les maladies de l'œil qui requierent l'operation) Thevenin traité des operations de Chirurgie.

La FIG. VIII. montre & enseigne la plus douce, plus assurée, & plus heureuse maniere de guerir le lagophthalmos *sçavoir lorsque la paupiere est tellement retirée en haut, qu'elle ne peut pas couvrir entierement tout l'œil, mais il reste mesme ouvert en dormant.* Fabrice d'Aquapend. à inventé cette maniere de guerir, & la substitué à la dangereuse Chirurgie ou operation de Celse aux termes suivans.

Qu'on applique donc à la paupiere supérieure vne cole ou linge imbu d'icelle *a*, qui ait deux ou trois bandelettes pendantes, & vn autre, ou second linge imbu aussi de cole *b* répondant & opposé au premier, sur la joue la cole estant desséchée, & les linges fort adhérens à la paupiere & à la joue. leurs petites attaches

TABLE XXXV.

*De la maniere de guerir le bec de lievre, la tumeur enchystée
à la jouë superieure, l'excrecence de chair
dans le palais, &c.*

LA FIG. I. montre comme l'on peut corriger le defect de la levre superieure fenduë dans le milieu jusques aux dents incisives, comme le bec de lievre par l'operation de la main. On saisira avec des petits crochets de chaque costé les deux bords de la levre divisée, laquelle on separera de la gëcive avec le scalpel à ce propre Tab. II. fig. I. mettant en suite vn linge entre la gencive & la levre, pour empêcher qu'elles ne s'agglutinent ensemble de nouveau, & l'on applicquera exterieurement à la levre vn petit linge ayant deux petites brides de chèque costé F, imbu d'vn glutinatif les petits linges estant fort adherens à la partie on coupera avec le ciseau les bords de la fente ou bec de lievre, ainsi que la figure te represente, & estans encor sanglants on les approchera ensemble par les sutures, que les petites brides conserveront approchez, jusques à ce que les bords seront entierement reunis, par le moyen du seul baume d'Espagne.

La mesme figure represente la tumeur enchystée qui ayant pris naissance entre le cuir, & les muscles de la machoire superieure, s'abaisa, & degenera en vlcere, à cause que le chyste fut imprudemment rompu avec le diamant d, dont s'ensuivit le coulement de la matiere qui y estoit contenuë, ce qui m'obligea à faire l'incision en long de la peau, & du chyste qui estoit au dessous, & à separer le chyst de la peau & des muscles avec la partie large de la fonde de la Tab. VIII. fig. VI. jusques à sa racine, que je retranchay avec le scalpel de la Tab. VIII. fig. X. & je touchay le petit trou avec le cautere bien ardent de la Tab. XX. fig. VIII. ayant ensuite renouvelé l'vlcere ou les bords de la playe, je les approchay ensemble par le moyen des petits linges emplastiques mis en croix.

La FIG II. montre comme vn serviteur tient éloignées avec deux crochets les dents & les levres d'une tres honneste, & tres-belle Damoiselle, pendant que le Chirurgien extirpe *une tumeur enchystée de la grosseur d'un œuf de poule accrûë entre les muscles de la machoire superieure*, avec le scalpel de la Table XII. fig. VII. dont ladite Damoiselle estoit devenuë tout à fait difforme & melancholique; touchant quoy l'observation XXVI. t'instruira plus amplement.

La FIG. III. montre l'application du seton par le cautere actuel au lobe de l'oreille, pour intercepter la matiere qui affluoit continuellement, par la veine

V presen

154 EXPLICATION DE LA XXXV. TABLE

presentement percée & cauterisée (par l'éguille ardente) dont la tumeur estoit fomantée & augmentée, qui pendoit par vne base large du col, & laquelle l'on ne pouvoit separer en aucune maniere, ny par aucun moyen à cause des veines jugulaires, & du rameau interne de l'artere carotide. Après la chute de l'escharre par le moyen du beurre, je mis premierement dans le trou vn anneau de plomb, jusqu'à ce qu'il fut du tout consolidé; ce que fait je substituay à l'anneau de plomb vn d'or enrichi d'une fort belle perle, comme celuy que les femmes des Arabes. estiment aujourd'huy estre beau de porter au lobe de chaque oreille.

Par cette annelure l'augmentation de la tumeur ne fut pas seulement empêchée, mais diminueat par accident en telle sorte que cette noble patiente la pût fort facilement cacher estant habillée.

La FIG. IV. montre comme il faut retrancher l'uvule sphacelée en toute sa moitié par le moyen du filet appliqué, & serré avant que la corruption se communique plus outre, & qu'elle faisisse toute l'uvule avec les parties voisines. La langue, & la machoire inferieure estant abaissée par le speculum oris fig. IX. de cette Table. Le Chirurgien fait la partie corrompue de l'uvule avec l'anneau préparé (de la Tab. IX. fig. VIII.) & tire bien fort le filet B, avec la main qui luy est la plus commode, & par ce moyen le ferre bien estroitement; ayant fait vn nœud à l'uvule, il coupe le filet a, avec des ciseaux, & ayant retiré son anneau il laisse pendre hors de la bouche l'un & l'autre files a b, jusques à ce que l'uvule tombe de soy-mesme le deuxiême ou troisiême jour.

Notez en premier lieu que le Chirurgien peut retrancher l'uvule en vn clin d'œil s'il est muni de l'instrument de la Table XI. fig. I. & II.

Notez en second lieu que si l'uvule est relaxée par vn abord de pituite, on y applique fort heureusement la poudre astringente & digerente.

La mesme figure montre & avertit comme les jeunes Chirurgiens doivent plustost instiller doucement les liqueurs convenables pour la curation des affections des oreilles, que d'en faire injection avec violence par la syringe auriculaire de la Tab. XIV. fig. IV. de crainte que la membrane tympanum ne se rompe, & qu'il ne s'en ensuive vne surdité incurable.

La FIG. V. enseigne la façon d'appliquer le cautere (de la Tab. XI. fig. IV.) Avec lequel bien ardent on touche vne, deux, ou plusieurs fois l'uvule pour arrester le sang, & fortifier le reste soit qu'elle soit d'abord retranchée avec le ciseau, selon Hierôme Fabrico, ou en vn clin d'œil, avec l'instrument de la Table XI. fig. I. & II.

La FIG. VI. montre le palais de Jean Rat ven citoyen d'Wlmes, tellement rongé de la verole, que ce trou penetrant dans la cavité du nez, empêchoit mesme l'articulation de la voix. J'ay bouché si exactement ce trou avec l'instrument d'or (de la Table XI. fig. VIII.) auquel est attachée vne petite éponge, que le patient peut éclore son sentiment en public, aussi bien qu'un sain-
par

par des paroles bien distinctes & articulées. Après l'usage de la decoction du bois sudorifique, la nature a incarné l'ulcere, touché quelques fois avec les ferremens bien ardens) quelques petits osselets s'en estant premierement separez : cét ulcere estant incarné je l'ay cicatrisé par les gargarismes, & erhines dessicatifs.

La même figure montre la maniere de cauteriser les dents cariées, & trouées avec les ferremens ardens introduits par plusieurs fois avec beaucoup de seureté dans le trou. Voy ces cauterés dans la Tab. XX, fig. IX. X. & XI. ou les autres, ainsi que la cavité de la dent cariée le requerra.

La FIG. VII. montre commé la dent (accruë hors de l'ordre de nature, & qui blesse la bouche) est commodement emportée avec l'instrument ayant vn bec de vautour, ou de courbeau Tab. XII. fig. II.

La FIG. VIII. montre la maniere d'éloigner la machoire inferieure de la superieure par le moyen de l'instrument dilatatoire de la bouche de la Tab. IX. fig. IX. que j'ay emprunté d'Ambroise Paré * il est en quelque façon différent de celuy de nostre Auteur ainsi que le lecteur pourra voir, lorsque la machoire inferieure est surprise de convulsion ou que quelqu'autre affection empêche d'ouvrir la bouche. Il faut pour lors verser l'aliment liquide dans l'œsophage par l'entonnoir d'argent de la Tab. X. fig. XI. ou bien tenir les dents éloignées avec l'instrument, afin que l'on puisse donner au patient quelque aliment par la bouche. Si le malade est si opiniastre, ou qu'il soit dans vne alienation d'esprit en sorte qu'il ne vueille prendre aucune nourriture, que l'on luy ferre tellement les narines avec les doigts, afin qu'il n'ouvre pas seulement la bouche, pour la necessité qu'il aura de respirer, mais mesme qu'en attirant l'air, il avale l'aliment qu'on luy aura mis dans la bouche; Mais on demande comment est-ce que le Chirurgien se doit comporter lorsque la deglutition est empêchée à cause des vices du détroit de la gorge, ou de l'œsophage, qui ne requierent ny le dilatatoire, ny ne reçoivent l'entonnoir, soit à cause du danger de la suffocation, soit à cause de la grande douleur? qu'il luy fasse recevoir tous les jours par l'anus trois ou quatre clysteres nourrissans. Ce que j'ay expérimenté avec vn tres-heureux succez à Melchior Fricthen, que je nourris pendant quatre jours par des seuls clysteres, à cause d'une playe qu'il avoit receu au fonds du ventricule ou estomach.

La FIG. IX. montre l'application du speculum oris Tab. XI. fig. IX. fort necessaire pour examiner & traiter les affections du détroit de la gorge, parce qu'il n'abaisse pas seulement la langue ainsi que le commun speculum oris de la Tab. IX. fig. IX. mais contient encor la machoire inferieure abaissée, jusqu'à ce que les instrumens, ou les medicamens ayent pû estre appliquez à la partie affectée, exactement considerée.



§. XXXVI.

La maniere d'appliquer l'entonnoir dans la bouche pour recevoir l'aliment liquide; de couper le filet sous la langue; d'appliquer le bandage à la levre inferieure ulcerée, & des diverses manieres d'appliquer le seton à la nucque.

LA FIG. I. montre la façon d'appliquer l'entonnoir d'argent de la Tab. IX. fig. XI. dont le costé plus estroit est mis bien avant dans la bouche entre les dernieres gencives; & par la plus large partie on verse la liqueur, (qui est dans le vaisseau *m*, mis à costé) qui est porté par la plus estroite dans l'œsophage.

La FIG. II. enseigne la maniere de couper le filet (sous la langue que l'on tient avec vn mouchoir) avec le scalpel de la Tab. XIII. fig. II. suivant la methode de Hierôme Fabrice d'Aquapend.

La FIG. III. enseigne la mesme operation, car on éleve la langue avec l'élevatoire d'argent de la Tab. XI. fig. VII. & on coupe le filet trop court avec les ciseaux.

L'incision du filet sous la langue.

CETTE coutume est presque partout, que les sages-femmes déchirent le filet sous la langue avec l'ongle aux enfans, aussi-tost qu'ils sont nais, ou les barbiers le coupent imprudemment avec la lancette ordinaire. Car ils croient suivant l'opinion mesme confirmée par l'autorité des plus doctes Medecins, qu'ils ne parleroient jamais distinctement, si ce filet restoit entier. Mais on se trompe fort. Il ne faut pas nier que quelque fois ce ligament de la langue n'ait besoin d'estre corrigé: j'ose bien toutesfois assurer, que la faute des sages-femmes, ne doit pas estre, principalement tolerée, qui essayent de le déchirer en tous, puisque je sçay bien assurément, que beaucoup ont parlé sans qu'on le leur ait coupé; & que plusieurs ont esté bien-tost suffoquez par vn flux de sang, & beaucoup d'autres sont morts tost après à cause de l'inflammation qui y estoit survenuë, qui ayant causé de la douleur à empêché qu'ils n'ayent peu tetter. Si nous voyons donc que tel defect soit à la langue; il est plus à propos de differer cette operation jusqu'au temps qu'il y a apparence que l'enfant doit parler, ou que si on est prié & obligé de ce

158 EXPLICATION DE LA XXXVI. TABLE

faire dans ce premier temps, il faut la pratiquer en la façon que Fabrice d'Aquapend. décrit aux termes suivans.

Outre l'abaisement & detersio de la langue qui s'y pratique la 3. operatio est celle qui coupe le filet qui la tient liée par dessous de laquelle (avant que je parle) je veux vous avertir de la temerité des sages-femmes *par toute la terre*, qui à tout bout de chāp. & *indifferemment* coupent avec l'ongle du doigt index qu'elles ont tout prest, & tranchāt à cēt effet, le ligamēt sous la langue de tous les enfans si tost qu'ils sont nais, que si elles ne le déchiroient, elle ne pourroient pas croire que l'enfant peut jamais parler: cōme si naturellemēt (d'l'ētonnañte & non assez deplorée ignoance de presque toutes les femmes) l'homme ne pouvoit parler, qui a la parole comme vne action propre & particuliere à luy seul, sans le secours d'vne ignorante femelette qui l'aide, & la secoure. Et je vis dernièrement vn enfant nouveau né, qui estant detenu en attendant l'arriere faix, ne pleuroit ny ne ressentoit rien de facheux, mais aussi tost que la sage-femme luy eut imprudemēt coupé avec l'ongle le filet sous la langue, il pleura en mesme temps de douleur. Mais cela est tres-peu de chose, cecy est bien d'vne plus grande importance, sçavoir qu'à cause de cette operation avec l'ongle sous la langue, arrivant inflammation les enfans ne peuvent prendre le bout du tectin de la mere ou de la nourrice, *ny tetter*, & par cette raison ou les enfans meurent bien souvent, ou par la mesme cause les mammelles deviennent fort pleines, & enflées aux nourrices, & ce qui est encor bien pire les parens imputent toute la cause de la mort plustost à vn accouchement anticipé, & laborieux, ou à vne simple impuissance de prendre le tetin, ou à quelqu'autre vice ou defaut, qu'à la veritable faute de la sage-femme ignorante. Ce qui estant tres-veritable, je suis du tout étonné qu'il ne soit pas ordonné par la loy, & defendu que l'on empêche la mort des enfans *causée le plus souvent par les sages-femmes*. Je vous avertis donc que vous ordonniez que les sages-femmes ne touchent jamais *avec les ongles* la lāgue de vos parens, ny des autres. Que si ce ligament est plus long on le pourra bien couper en tout temps, ce qui arrive neantmoins rarement à ce ligament, parce que la nature ne feroit pas l'homme propre à parler, si elle ne faisoit aussi les instrumens à ce propres, & si elle ne les luy accordoit. Que si entre cent mille il naist *vn enfant* avec le ligamēt trop lōg *qui requiere l'operation*, il n'importe pas qu'il soit coupé prudemment, ou si tost qu'il est né, ou après qu'il est sevré, ou voire mesme quelque temps après par quelque Chirurgien expert. Que si cela arrive nous avons accoustumé de faire en forte que le malade tire la langue au delà des dents, que Celse faist avec la partie dentelée de la pincette, mais nous la prenons avec la tenaille. Quelque fois nous ne la pouvons prendre avec ny l'vn, ny l'autre desdits instrumens, comme aux enfans *nouveaux nez*, ou aux autres enfans, qui ne sçavent tirer la langue, ou ne le veulent pas.

En ceux-là il faut pour lors les faire pleurer, après quoy ayant mis entre deux doigts, *c'est à sçavoir* le pouce, & l'index de la main gauche,

gauche, quelque linge fin, & neuf avec lequel on arresteta la langue, qu'on la tire en dehors, la relevant, & courbant en haut (afin que le ligament paroisse) que nous retranchons enfin de la main droite. Et ayant pris *non pas la lancette commune des barbiers nullement propre à cette operation, mais* le scalpel vn peu recoubé à sa pointe nous coupons transversalement le ligament sous la langue, qui est plus long qu'il ne faut par vne ou deux reprises, ou voire davantage jusques à ce qu'il soit du tout coupé, se donnant bien de garde que l'on n'offanse les vaisseaux de dessous, dont l'ouverture est suivie d'un flux de sang qui est aussi suivi, ou d'une suffocation, ou d'une perte des esprits, & des forces principalement en ce bas âge, ce qui ne peut arriver sous vn Chirurgien bien entendu en l'anatomie, qui a tres-bien connu les vaisseaux sous la langue, & les évite avec le scalpel courbe. *Jusques icy Hierosme d'Aquapend.*

La FIG. IV. montre la lèvre inferieure blessée, & bandée (selon la methode de Galien) avec la bande à quatre chefs, dont j'ay bien voulu transcrire icy la description en faveurs des jeunes Chirurgiens, & principalement des barbiers, qui ont rarement en main le livre des bandes de Galien, afin qu'ils entendissent ce bandage, & en mesme temps la maniere de l'appliquer, pour la guerison des maladies de la lèvre inferieure, (*& principalement du chancre ulceré*) tres vtile, & tres-necessaire de sçavoir. Le milieu de la fonde dit Galien, qui est entier *g*, sera posé sur la lèvre inferieure, & les chefs superieurs *h i*, seront conduits au menton, & de là à l'occiput. Et là passant l'vn sur l'autre en forme de la lettre X, seront tirez au sommet de la teste, entre iceluy & le front, & donnéz à vn serviteur. Les autres chefs *K l*, seront portez par dessous les oreilles à l'occiput, & seront tirez au front en sorte qu'ils representent vn X, & seront liez avec les chefs, que tenoit le serviteur.

La FIG. V. montre comme l'on peut tirer (avec la canule d'argent de la Tab. X. fig. II.) quelque osselet, ou quelqu'autre corps qui se sera arresté en mangeant au detroit de la gorge, ou plus avant, qui ne pouvant descendre dans l'estomach, faut le retirer par la bouche.

Les corps qui s'arrestent au detroit de la gorge ou de l'œsophage, sont ou retirez avec les instrumens convenables, ou poussez dans l'estomach; si l'on peut voir ces corps estranges, on les saisit & tire bien facilement avec la pincette droite de la Tab. IV. fig. I. en mettant le speculum oris dans le temps que l'on se sert de la pincette. Que si l'on ne void l'aresté, l'osselet, ou quelque autre corps estrange ayant appliqué le speculum oris, & abaissé la langue, parce qu'il est descendu bien avant dans l'œsophage, on le saisit pour lors avec l'instrument en forme d'une pincette recourbée Tab. X. fig. I. ou il est retiré l'ayant engagé à la canule de la Tab. X. fig. II. introduite par plusieurs fois dans l'œsophage. Les autres se provoquent à vomir après le repas, ayant trempé vne plume ou les doigts dans de l'huile d'amandes douces, & les introduisant bien avant dans le detroit de la gorge, afin que l'on vomisse l'épine, ou quelqu'autre corps estrange que ce soit.

On tâche de pousser les corps estranges dans le fonds de l'estomach ; lors- que l'on ne peut les retirer par les instrumens , ny les vomir. Ce qui oblige pour lors Hier. Fabrice à se servir d'une chandelle de cire vn peu courbée *on la fait de cire blanche de la grosseur du petit doigt*, laquelle est donnée au patient, afin qu'il l'introduise luy-mesme dans le détroit de la gorge jusqu'à ce que le corps estrange soit tombé dans le ventricule

Quelques-vns ordonnent que le patient avale des bolus plus gros que le corps estrange. Quelqu'autres attachent bien fort vne petite balle de plomb à vn filet, lequel avallé & retiré par plusieurs fois, pousse le corps estrange (adherent à l'œsophage) dans le ventricule. Et lorsque ce qui est resté dans l'œsophage ne peut estre retiré par aucune maniere ny poussé par aucun moyen dans l'estomach, Fabrice d'Aquapend. commet le tout au temps, & à la nature, suivant en ce rencontre Paul & Leonide.

* cent. 1. obs.
40.

La FIG. VI. enseigne la maniere d'appliquer le seton avec la tenaille b, & le scalpel d, de la Tab. VII. fig. VI. Fabrice de Hilden le décrit *, & estime qu'il doit estre preferé au suivant, qui se fait avec le fer ardent, parce que le feu ne desseche & ne fortifie pas seulement la partie, mais aussi cause de la douleur & de l'horreur aux malades. Mais d'autant que la secheresse induite par le feu est corrigée par l'application du beurre frais, outre que la chaleur, & la douleur peuvent beaucoup attirer les humeurs peccantes, les malades ont beaucoup plus de l'averfion pour la section par le scalpel, que pour la cauterisation actuelle. Sans m'arrester aux raisons d'Hildanus j'ay appliqué avec heureux succez à plusieurs, particulièrement en la goutte serene, le seton qui vuide les humeurs qui remplissent le cerveau, fait revulsion de celles qui se precipitent sur les yeux, derive celles qui tombent sur les parties de la bouche, & sur la poitrine, & fait interception de celles qui distillent sur la moëlle de l'épine, & sur les articles) me servant quelque fois du moyen de tromper les malades, que j'ay rapporté dans la Table XXXI. fig. VII. & d'autant que l'effet & l'utilité du seton sont de si grande importance, il m'a semblé bien necessaire d'expliquer (en faveur des jeunes Chirurgiens) la maniere de l'appliquer aux trois figures suivantes.

La maniere d'appliquer le seton.

QUE le malade soit assis, sur vne chaire basse, & que le Medecin cherche avec le doigt indice le lieu propre pour le seton, ou cette cavité qui est entre la premiere & la seconde vertebre du col, si tost qu'il aura trouvé le lieu, qu'il rase les cheveux, & que le lieu qui doit estre percé, soit marqué selon la longueur des vertebres avec de l'ancre à écrire, en sorte que la ligne soit faite dans le milieu de la cavité. Et de peur que le milieu de la cavité ne trompe pas, que le malade presente la teste bien droite au Chirurgien, sans la tourner çà ny là, il marquera aussi en mesme temps avec de l'ancre

l'ancre à écrire l'endroit où il doit faire les deux trous à droit & gauche, & qu'il y ait entre les deux l'espace d'un travers de doigt & demi, plus ou moins selon que le cuir du malade sera épais ou mince.

La FIG. VII. le lieu estant marqué, & l'ancre desséchée, que le malade panche la teste en arriere, en sorte que le cuir & le pannicule charnu soient relâchez; & qu'ensuite le Chirurgien retire premierement avec les doigts le cuir & la membrane charnuë des muscles qui sont audessous, & qu'il comprenne & faisisse avec celle des tenailles, qui luy semblera la plus propre, autant qu'il pourra desdits tegumens (sans toutefois toucher aux muscles du col à cause de la crainte de la convulsion, & des autres mauvais accidens) qu'il tire à soy lesdits tegumens, & qu'il les serre & estraigne autant que le malade le pourra souffrir, ou plustost jusqu'à vne mediocre douleur, afin que les nerfs estant ainsi serrez & pressez la partie qui doit estre percée soit renduë comme stupide, & que le malade ressent moins le feu du caute-re, qui d'ailleurs est assez douloureux; que le Chirurgien faisisse en sorte la peau & la membrane charnuë avec la tenaille, que la ligne auparavant faite en long dans la cavité paroisse par devant entre la tenaille, & que les marques des deux trous soient veuës par les trous de la tenaille. Cela fait, qu'il passe quasi comme dans vn clin d'œil le stile bien ardent de la Table VII. fig. IV. afin qu'il penetre plus facilement & plustost au travers des deux trous de la tenaille, & qu'il l'en retire en mesme-temps le laissant refroidir de soy-mesme; car le stile ardent esteint dans quelque liqueur devient mol comme de la cire, & ne peut plus servir, ce que j'ay bien voulu remarquer en passant, ensuite le Chirurgien sans oster la tenaille fait passer un pontal ou éguille, qui a en l'une de ses extremités un bouton de cire, & à l'autre un cordon de soye imbu d'un blanc d'œuf; & tire le cordon jusques au milieu qui doit estre engraisé de beurre frais, & qu'il laisse là sans l'en sortir.

La FIG. VIII. ayant oité la tenaille, que le Chirurgien tire doucement les deux bouts du cordon sur le devant du col, & qu'il applique sur la partie affectée vn linge en quatre doubles exprimé en l'eau rose, & le blanc d'œuf, pour defendre de l'inflammation, & par dessus le tout vn bandage convenable. Que les jours suivans, le plus souvent jusqu'au septième, il tire doucement tantost à droit, tantost à gauche le cordon, dont il engraisera de quelque digestif la partie qui doit se trouver sous les tegumens, & par dessus qu'il mette vn linge en quatre doubles imbu du mélange susdit, jusqu'à ce que l'ulcere engendre vn pus louable, & que la crainte de l'inflammation soit passée. Le pus paroissant louable il oindra la partie du cordon qu'il doit cacher de l'onguent suivant ou d'un semblable.

Re de la therebantine de Venise lavée dans l'eau rose, vne once.

Du syrop rosat soluis, demi once.

Des poudres de turbith blanc & gommeux,

de rubarbe choisie, de chascune un scrupule. & demi mestez les en-
guent.

X

Eg

Et qu'il applique par dessus l'emplastre, pour les cauterés de Dominique Galvan décrit à la dernière Table à la lettre *l*, qu'il tienne l'ulcère à la nuque, ouvert jusques à ce que le malade soit exempt de la maladie, qui a obligé d'appliquer le seton; & pour lors ny ayant plus d'indication de nécessité du seton, que le Chirurgien tire insensiblement le cordon du costé gauche agglutinant les tegumens (sans aucune crainte de danger) avec le cerat divin, mettant par dessus vne compresse en quatre doubles, & le bandage compressif. Les autres diminuent le cordon, ou en coupent avec le ciseau l'engraissant d'un médicament sarcotique, & le retirent peu à peu cicatrisant ensuite l'ulcère avec le cerat diachalciteos.

La FIG. IX. montre la cauterisation simple de l'occiput à un adulte, avec un ferrement rond ardent, lorsqu'il y a danger d'apoplexie ou d'autres maladies lethargiques. Or on a de coutume de cauteriser la cavité de l'occiput qui est entre la 1. & 2. vertebre du col avec un ferrement ardent de la Tab. XX. fig VIII. IX. & X. &c. principalement aux enfans nouveaux nez, & aux enfans qui tettent, lesquels sont fort souvent tourmentez de cette tres-griève maladie que l'on appelle le haut mal, à cause du temperamment froid & humide de leur cerveau. La Medecine a inventé un prompt secours, tant pour la guérison, que pour la preservation de cette maladie, sçavoir la cauterisation de l'occiput, qui estant tres-assurée repoussée, derive, & évacue bien souvent avec vne manifeste utilité les humeurs, & principalement la pituite, qui rendent la teste pesante: c'est la raison pour laquelle la cauterisation de l'occiput est si commune en plusieurs lieux, qu'il ne se trouve point d'enfans à Florence (du moins bien peu) qui ne portent un cautere à la nuque si-tost qu'ils sont baptisez. Ayant donc rasé les cheveux on fera chauffer un ferrement, qui réponde à la cavité de l'occiput, c'est-à-dire oblong & ovalaire, dont on touchera la cavité une fois seulement & legerement, quand l'enfant est fort jeune, que c'est hors du paroxisme, & que c'est pour préserver.

Mais quand il s'agit de guérir, dans un âge plus avancé, dans le paroxisme, & qu'il faut conserver long temps le lieu ouvert, il faut pousser le ferrement plus profondement deux ou trois fois; qu'on applique ensuite sur le lieu cauterisé le beurre frais, avec le diapalme, ou le tripharmacum, pour procurer la separation de l'escharre, qui estant separé l'ulcère sera tenu ouvert, & suppurant autant qu'il sera nécessaire, avec le cerat sacré de Galien, ou diachylon simple, & sera enfin cicatrisé avec le cerat de ceruse ou quelque autre epulotique.

TABLE XXXVII.

De la paracentese du thorax, & de la curation des fistules de la poitrine.

LA fig. I. montre aux jeunes Chirurgiens les douze costes du thorax entierement de couvertes, & marquées par nombres, afin qu'ils puissent mieux & plus facilement entendre ce que je diray de la paracentese.

La FIG. II. montre les muscles intercostaux externes, & internes, que l'on ouvre avec le scalpel en l'empieme. Or les Auteurs ne conviennent pas du lieu (de la poitrine) qui doit estre ouvert. Car Hyppocr. choisit le septieme interstice des costes *q*, Paul le cinquieme *a*, & quelques vns des recens le sixieme *e*, qui tient le milieu entre le lieu marqué d'Hyppocr. & de Paul.

La FIG. III. & IV. montrent divers instrumens sçavoir le scalpel courbe *b*, Tab. XIII. fig. I. & II. & celuy qui tranche des deux costés *a*, Tab. II. fig. I. la siringue *f*, Tab. XIV. fig. I. le filet plié en trois *c*, la canule (d'argent) aislée *i*, Tab. XIII. fig. XII. le petit chapeau d'argent *u*, Tab. XIV. fig. VIII. vne petite éponge *a*; l'instrument de Hyerôme Fabrice d'Aquapend. *b*, Tab. XIII. fig. XXIII. & XXIV. Le siringotome *K*, Tab. XV. fig. I. & le catheter d'or *m n*, Tab. XIII. fig. IX. & X. de tous lesquels instrumens le Chirurgien à besoin en l'empyeme, aux playes, & aux fistules de la poitrine.

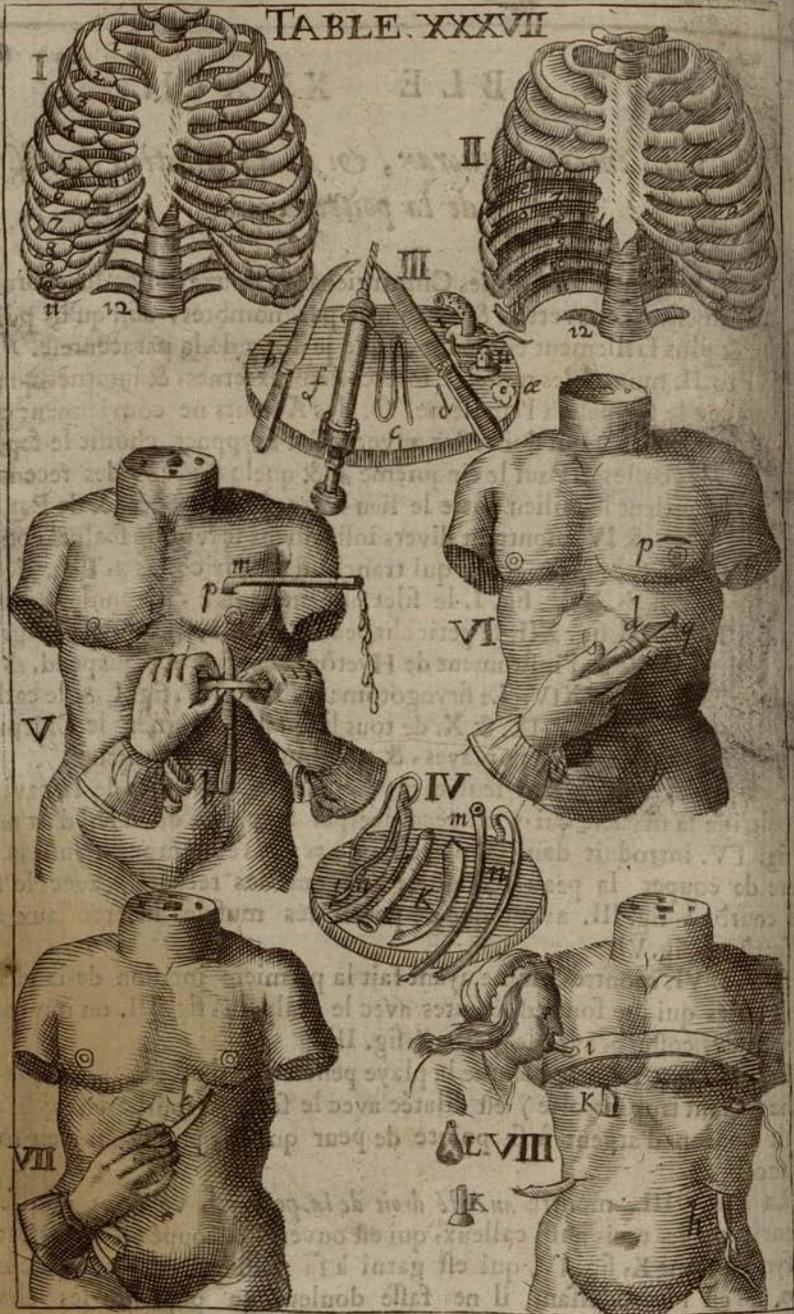
La fig. V. enseigne non seulement la maniere d'extraire de la cavité de la poitrine la matiere qui y est découlée, par le moyen du canal d'or *m*, de la fig. IV. introduit dans la playe haute *p*, mais elle montre aussi la maniere de couper la peau redoublée (suivant les recents) avec le scalpel courbe *b*, fig. III. avant que de percer les muscles intercostaux avec le spatha *d*, fig. VI.

La FIG. VI. montre comme ayant fait la premiere incision de la peau & des parties qui luy sont adherentes avec le scalpel *b*, fig. III. on ouvre l'interstice des costes *q*, avec le spatha *d*, fig. III.

La FIG. VII. montre comme la playe penetrante dans la cavité de la poitrine (estant trop étroite) est dilatée avec le scalpel courbe *b*, ayant vn petit bouton d'argent à sa pointe de peur que les poulmons n'en soient offancés

La FIG. VIII. montre au costé droit de la poitrine, vn sinus non-seulement cutané, mais aussi calleux, qui est ouvert, & coupé en son tout avec le siringotome *K*, fig. IV. qui est garni à sa pointe d'vn bouton de cire, afin qu'en l'introduisant il ne fasse douleur en piquant les chairs: on le met doucement, & peu à peu dans la fistule, jusques à ce qu'estant

TABLE XXXVII



qu'estant arrivé au fonds, on le pousse de la main droite à travers la peau calleuse, pour en faire sortir la pointe par le trou nouvellement fait, le bouton de cire restant dans l'ulcere. On prend ensuite la pointe du syringotome de la main gauche, & on coupe presque en vn clin d'œil l'entre deux des trous du sinus.

La mesme figure montre *au costé gauche de la poitrine* l'application de l'instrument *b*, fig. IV. avec lequel Hier. Fabrice d'Aquap. ouvre les fistules qui s'insinuent & communiquent depuis vn espace ou interstice intercostal superieur par dessous vne ou deux costes, jusques à ce qu'elles se terminent à quelque espace des costes de dessous.

Or on introduit l'extremité de la canule d'argent *l*, (fig. IV. de cette Table) entre la pleure & les costes, jusques au fonds de la fistule, en sorte qu'elle regarde en dehors: ce que fait l'on pousse par la canule mise dans la fistule intercostale, l'éguille longue *h*, qui conduit vn filet loin de sa pointe, afin que le fonds de la fistule en soit ouvert, & que le filet pende par l'une & l'autre ouverture sçavoir la superieure & l'inférieure, ainsi qu'il t'est représenté. Après avoir ouvert le fonds de cette fistule, on retirera l'éguille introduite par l'ouverture superieure, & en nouant les deux bouts du filet, on les serre bien fort, tenant les deux orifices de la fistule ouverts, afin que la matiere purulente puisse avoir vne libre issue par l'orifice inferieur jusques à ce que le sinus qui est sous les costes soit ou incarné, ou agglutiné.

De la curation de l'empyeme par la paracentese du Thorax.

NOus devons considerer quatre choses avant que d'entreprendre l'ouverture de la poitrine, *la premiere* si on la doit faire, ou non? *secondement* en quel temps on la doit faire? *troisiemement*, en quel lieu? & *quatriemement* avec quels instrumens, & de quelle maniere. *Premierement* s'il la faut faire, quatre choses nous le feront connoistre, sçavoir, la maladie, le temps de l'année, les forces du malade, & la grandeur du mal, ou la quantité de la matiere qui doit estre évacuée.

Premierement la maladie qui requiert l'ouverture du thorax est appellée empyeme. C'est à sçavoir lorsque dans la capacité du thorax (c'est-à-dire dans cet espace qui est entre le thorax & les poulmons) il y a *amas de matiere purulente* par la rupture d'un abscez aux poulmons ou à la pleure ou *une serosité bilieuse* après vne erysipele desdites parties ou *un humeur seroux* par vne hydropisie de poitrine ou *du sang* ensuite d'une playe, ou de quelque veine rompuë au dedans. Pour la curation desquels la paracentese est le plus convenable secours, & le plus prompt, le plus assuré, lorsque les medicamens ne peuvent vuider la matiere contenuë, ny par les crachats; ny par les urines, ny par les selles. Or nous connoissons cet amas de quelle matiere que ce soit, *premi-*

nement, par la respiration qui n'est difficile qu'en l'inspiration, parce que les poulmons ne peuvent pas s'élever librement à cause de la matiere contenuë. Estant au contraire facile dans l'expiration, dautant que la matiere comprime par son poids les poulmons.

Secondement par la vitesse du poulx plus vehement frequent, petit, inégal & déreglé.

Troisièmement, par la fièvre qui a precedé avec des tres-grands accidens.

Quatrièmement par la difficulté de se coucher sur le costé sain, parce que la matiere comprime tellement les poulmons du malade en cette situation, qu'ils ne peuvent se mouvoir librement.

Cinquièmement par l'inondation que l'on reconnoit quelques fois dans la cavité de la poitrine.

Sixièmement, par la toux, qui est inseparable de l'empyeme lorsque la matiere est contenuë dans les bronchies du poulmon, qui irrite par sa quantité, ou par son acrimonie la tunique interne de l'apre artere & la teste, parties douées d'un sentiment fort exquis.

En second lieu il faut aussi considerer *le temps de l'année* ou plustost le temperamment de l'air, car Hyppocr. ordonne d'éviter le solstice d'hyver, & de l'esté si l'occasion le permet, parce qu'il arrive dans ces temps-là un tres-grand, & presque subit changement de l'air, qui entre toujours dans la cavité de la poitrine, & principalement pendant que la matiere sort par la voye faite par la paracentese; c'est pourquoy il faut autant qu'il est permis, & qu'il est possible éviter lesdites saisons.

En troisième lieu *les forces du malade*, car si elles ne paroissent pas bonnes ou mediocres, il faut s'abstenir de la paracentese, de crainte que le malade estant mort, on ne diffame cét excellent secours d'ailleurs tres-assuré & tres-favorable. Or les Medecins jugent le plus souvent de la bonté des forces par le poux, qui peut toutes-fois les tromper en ce rencontre, dautant que la matiere cõtenue dans la poitrine du malade encor assez fort, rend le poulx petit, vites, frequent & déreglé, ce qui semble indiquer la foiblesse des forces. Toutesfois le signe plus certain de la bonté des forces, est lors que les malades peuvent s'asseoir ou marcher, soit par le moyen d'une forte nature, ou par le secours d'un baston.

En quatrième lieu *la quantité de la matiere*, qui estant petite dans la cavité de la poitrine n'a pas besoin de paracentese; car la nature la digerera & dissipera insensiblement ou l'évacuera du corps par les voyes cy-dessus rapportées & si au contraire, il y a beaucoup de matiere contenuë il faut au plustost & sans delay venir à l'operation de la paracentese, de crainte que le malade ne soir suffoqué par la quantité de la matiere, & que les poulmons ne soient corrompus par sa mauvaise qualité.

Secondement, *mais en quel temps faut-il la faire?* Hyppocr. semble nous l'avoir insinué, * disant qu'il faut ouvrir ou couper, la poitrine aux hydropiques θάσσον, ρήασσον, & cauteriser les tabides ἀρτίνα, ἀντίνα. Les Interpretes ont traduit l'un & l'autre

* liu. 6. des
epid. sect. 7.
text. 9.

tre mot au plustost. Mais *βάροσθησσησ* signifie icy moins, comme si Hyppoc. vouloit dire qu'il faut ouvrir plus tard les hydropiques, & au contraire couper ou cauteriser au plustost les tabides, la raison est que dans l'hydropisie de la poitrine, il n'est pas de besoin de faire l'operation aussi-tost dans le commencement de la maladie, parce que cét amas de matiere serense se fait de peu à peu dans la poitrine, & comance seulement à nuire aux parties dediées à la respiration quand elle les charge, & accable par sa quantité. Mais les tabides & empyiques reçoivent cette matiere purulente presque tout d'un coup par l'ouverture de la vomique, d'où s'enfuit qu'il faut leur ouvrir aussi-tost la poitrine sans differer.

1. de peur qu'ils ne soient suffoquez par la quantité du pus qui empêche la dilatation des poulmons. 2. de peur qu'il ne se fasse quelque ulcere par l'acrimonie du pus, ou dans les poulmons, ou dans quelqu'autre partie de la poitrine, qui estât arrivé ne reçoit aucune guerison (ou tres-difficilement. 3. *en quel lieu?* en celuy où l'ouverture peut estre faite avec plus de seureté; or les lieux sont divers, sçavoir devant, derriere & à costé, mais la paracentese, n'est point bien ny seurement faite devant, à cause du muscle pectoral, ny derriere à cause des muscles du dos fort nerveux, dont l'incision est tres-dangereuse. Il reste donc de faire la paracentese de la poitrine à costé, ou les costes commencent à former vn cercle, & ou les muscles ne sont point adherens à la poitrine. Le costé de la poitrine est divisé en partie superieure, & en partie inferieure, Paul * ouvre la poitrine en la partie superieure, du costé, sçavoir entre la 5. & * *liv. 6. cb. 44.* 6. coste contant de haut en bas a. & Hyppocr. * en l'inferieure (sçavoir entre la 7. & 8. coste o) *fig. II.* contant aussi du haut en bas. Hyppoc. à la verité au lieu allegué * *liv. 2. des malad.* choisit pour la paracentese l'interstice de la 3. & 4. coste depuis la derniere *contant de bas en haut.* Toutesfois parce qu'il ne conte pas la 12. coste, comme fort difficile à toucher, & qu'il commence souvant depuis la 11. exclusivement, son lieu se rencontre avec l'interstice o, *fig. II.* qui est entre la 7. & 8. coste. Paul (qu'imite le tres-expert Fabrice d'Aquap.) pour mieux trouver son lieu ayant conté les vertebres du thorax, pose vn filet sur la pointe de l'épine du dos entre la 5. & 6. vertebre, & le conduit au milieu du sternon, prenant ensuite la 3. partie du filet c, *fig. III.* & l'applique sur la poitrine depuis le sternon tirant vers l'épine, & marque avec de l'ancre le lieu où aboutit l'autre extremité du filet en trois. Ce lieu de Paul fait en quelques-uns quasi vne ligne droite & perpendiculaire avec le bout de la mammelle *fig. V. & VI.*

Hyppocr. choisit l'éminence ou ply des costes, mais neantmoins pour éviter les muscles nerveux, il ne fait pas son ouverture sur cette éminence, ny en tirant en derriere vers le dos, mais vn peu plus en devant tirant vers le sternon. Il semble à la verité que le diaphragme court quelque danger en ce lieu d'Hypp. quoyqu'il n'y en ait point, parce qu'estant abaissé par la quantité de la matiere là où il adhere aux costes, il ne monte point si haut qu'il puisse estre blessé par le scalpel. On doit faire la paracentese au costé où l'on apperoit que la matiere est contenuë, si elle est donc au costé droit, il faut la faire.

l'ouvert

L'ouverture du thorax, si au costé gauche, au gauche, si en tous les deux, en tous les deux. De tous les lieux rapportez le meilleur est celuy d'Hyppocr. parce que le pus, ou quelle autre matiere que ce soit contenuë dans le thorax s'écoule ou vuide beaucoup mieux à cause de la situation plus basse de l'ouverture qu'en celuy de Paul. Il ne faut pourtant pas entierement rejeter celuy de Paul, car à la verité la chose considerée, & examinée vn peu plus diligemment le lieu de Paul semble estre preferable à celuy d'Hyppocr. au costé droit, parce que le foye pousse le diaphragme en haut par sa partie gibbe.

S'il convient faire la paracentese au côté gauche, parce que le diaphragme ne monte point si haut à cause de la situation plus basse de la rate, & qu'il est poussé en bas par la quantité de la matiere, il faut choisir le lieu ou d'Hyppocr. d'où Hyppocr. au * dit qu'il seroit à souhaiter que la matiere qui doit estre évacuée fut toujours au costé gauche) ou celuy, qui tient le milieu entre celuy d'Hyppocrate & de Paul: car aux vivans le diaphragme ne monte point si haut qu'aux morts. La poitrine est donc ouverte en ces lieux-là sans offenser les vaisseaux, le pericarde, les poulmons, le mediastin, ny le diaphragme.

Quatrièmement de quelle maniere & moyen, le thorax est ouvert en coupant ou cauterisant, ou en trouant. Hyppocrate fait mention * de la section & de la cauterisation (Holier & Jean Ennest Scheffler citent le 44. de la mesme section plustost que le 47.) & de la perforation*, il faut en toutes ces trois manieres considerer le coucher du malade, la respiration, les instrumens & l'operation.

Pour ce qui regarde son coucher, que le malade tienne le corps, & le bras du costé, qui doit estre ouvert en figure moyenne, de peur que les muscles ne soient trop contrainsts: c'est pourquoy si la paracentese est faite au lieu de Paul, le patient sera couché à la renverse, & si au lieu d'Hyppocr. sur son ventre.

Pour ce qui concerne la respiration le Chirurgien choisissant le lieu de Paul commandera au malade de respirer, afin que les poulmons s'abaissent. Et s'il choisit le lieu d'Hyppocrate, il commandera au patient de retenir son soufflé, afin d'abaisser le diaphragme.

Les instrumens necessaires pour la paracentese varient beaucoup, selon la differente maniere d'operer; Car Hyppocrate ne se sert que du seul scalpel tranchant des deux costez pour la paracentese (fig. III. d.) & Paul ouvre la poitrine avec le seul scolopomachairion * ou scalpel courbe fig. III. b. Quelques-vns des recens se servent (dans cette operation) de l'un & de l'autre: sçavoir premierement du tranchant des deux costez, & après du courbe, ainsi que representent les fig. V. & VI. Hyppocr. cauterise les empyiques avec le cautere cultellaire (ou scalpel ardent) qui est veritablement de figure oblongue, mais n'est pourtant pas fort gros, parce que après la cauterisation l'escharre venant à se separer, le trou devient plus grand que n'est l'épessueur du scalpel. Le mesme Hyppocr. ouvre la poitrine aux empyiques

σκολοπομαχαιριον.

pyiques en trouvant la coste plus commode avec la tariere cave, & faite en viz: car les solides dont se servent les cordonniers sont improuvées comme dangereuses. Suivant aussi la diversité de la matiere, qui est tantost tenuë tantost plus épësse dans la cavité de la poitrine la façon d'operer varie selon Paul & Hyppocr. qui veulent ouvrir la poitrine en coupant en vn amas de matiere grossiere & épësse, & en vne tenuë, en coupant ou en cauterisant. Toutesfois les recens preferent la section (& non sans sujet) à la dangereuse cauterisation & perforation, laquelle ils font plus petite en l'hydropisie de la poitrine, plus grande aux suppurés, & tres grande en vn amas de matiere épësse & pituiteuse. Or Hyppocr. ouvre la poitrine en la maniere suivante, ayant trouvé & marqué avec de l'ancre le lieu où il faut ouvrir, le patient sera placé en situation moyenne, luy ouvrant la poitrine obliquement, tirant en derriere, & en haut avec le scalpel tranchant des deux costez d, fig. III. & VI. auquel Paul substitué le scopolomachairion.

Or le scalpel d'Hyppocr. enveloppé de quelque linge (en sorte que sa pointe ou son plus haut bout reste découvert de la largeur d'un bon doigt, de peur qu'estant introduit au delà qu'il ne faut, il ne blesse les parties internes) & estant appliqué aux muscles intercostaux externes, sera insensiblement poussé jusques à ce qu'il ait penetré au delà de la pleure dans la capacité de la poitrine. Que si l'ouverture est plus petite que le Medecin ne souhaitoit, ou que la matiere soit plus épësse, il faut pour lors, ou la dilater suffisamment avec le scalpel courbe b, fig. VII. qui a en son extremité vn petit bouton d'argent, ou bien atténuer cette matiere, pour en faciliter l'évacuation, faisant injection (d'hydromel simple) avec la syringue f, fig. III.) Je prefererois toutesfois dans vn grand danger de suffocation la dilatation de la playe qui est bien-tost faite & bien seurement, à l'injection de l'hydromel, qui augmente sans doute l'oppression de poitrine, si la matiere de l'empyeme n'est pas auparavant diminuée.

La paracentese achevée, on vuidera de peu à peu par la playe de la poitrine la matiere de l'empyeme vne ou deux fois tous les jours, à la quantité de six onces plus ou moins, ainsi que les forces du malade le permettrôt. Car les malades, qui affoiblis par l'évacuation d'une trop grande quantité de matiere en vne seule fois ne meurent pas sur le champ, doivent toutesfois attendre asseurement vn plus grand empyeme que le premier à cause du subit changement de la nature. Car la nature (si la matiere à laquelle elle est accoutumée est toute vidée en vne fois) envoie (pour corriger le vuide arrivé si subitement) beaucoup d'humeurs du reste du corps. Tellement que l'empyeme devient & plus grand, & pire que le premier. Après avoir vuide la matiere en la quantité ordonnée, il ne faut boucher la playe depuis le premier jour jusques à l'onzième, que par vne seule tante faite d'étoupes de chanvre ou de lin crud, & attachée à vn filet, & lorsque toute la matiere sera presque évacuée, il faut faire injection de vin & d'huile tiedes avec la syringue dans la poitrine pendant cinq jours, de peur que les poulmons accoutuméz depuis

Y long

long temps à estre humectez ne soient dessechez trop à coup) & que l'on mette dans la playe la canule aislée *i*, fig. III. dont il faudra boucher le trou avec vne tante, de crainte que la playe ne se ferme devant le temps & que la liqueur injectée, ne s'écoule aussi-tost, car l'injection faite le matin doit estre vidée le soir; & celle qui sera injectée le soir sera vidée le lendemain matin. Le quinzième jour après l'ouverture faite, il faut substituer à la canule d'argent vne tante creuse faite de linge bien ointe de cire blanche, de peur que la playe ne degene en vne fistule incurable, & qu'il ne reste aucune matiere dans la cavité de la poitrine.

Lorsque la poitrine est entierement dessechée on fera tous les jours cette tante creuse de toile cirée plus graisse & plus courte jusques à ce que la playe remplie d'une chair solide & ferme, soit bien seurement cicatrisée.

Et en matiere sereuse ou pus moins épais on mettra d'abord dans la playe après l'ouverture de la poitrine vne canule d'argent qui y réponde exactement & après avoir vidé autant de matiere que les forces le permettront on bouchera l'orifice aislé de la canule avec vne tante bien ferme de lin, non seulement de peur que le pus moins épais, ou les eaux ne s'écoulent toutes à la fois, & que les malades ne meurent (*Suivant Hyppocr.** à raison de la trop grande dissipation des esprits) mais encore, afin que le Chirurgien ayant tiré la tante de la canule, laisse sortir tout autant de la matiere contenue que l'estat des forces le permettra. Que si la froideur de l'air (*principalement aux regions où l'on ne peut pas chauffer le lit du malade*) ou la foiblesse des forces ne permettent pas que l'on vuide la matiere vne ou deux fois le jour, on bouchera la canule d'argent, avec le petit chapeau d'argent, ayant premierement mis dans le trou de ladite canule vne petite éponge, & on le contiendra sur la playe, par le moyen d'une bande convenable, afin que la matiere qui doit estre évacuée transude au travers de l'éponge mise dans la canule, & par les trous du petit chapeau d'argent de peu à peu quasi à tout moment sans craindre l'injure ou incommodité de l'air froid, ny la perte des forces. *i a u*, montrent la canule, le petit chapeau d'argent & l'éponge dont est icy faite mention, fig. III. de cette Table.

* aph. 27.
sect. 7.

Des playes de la poitrine en general.

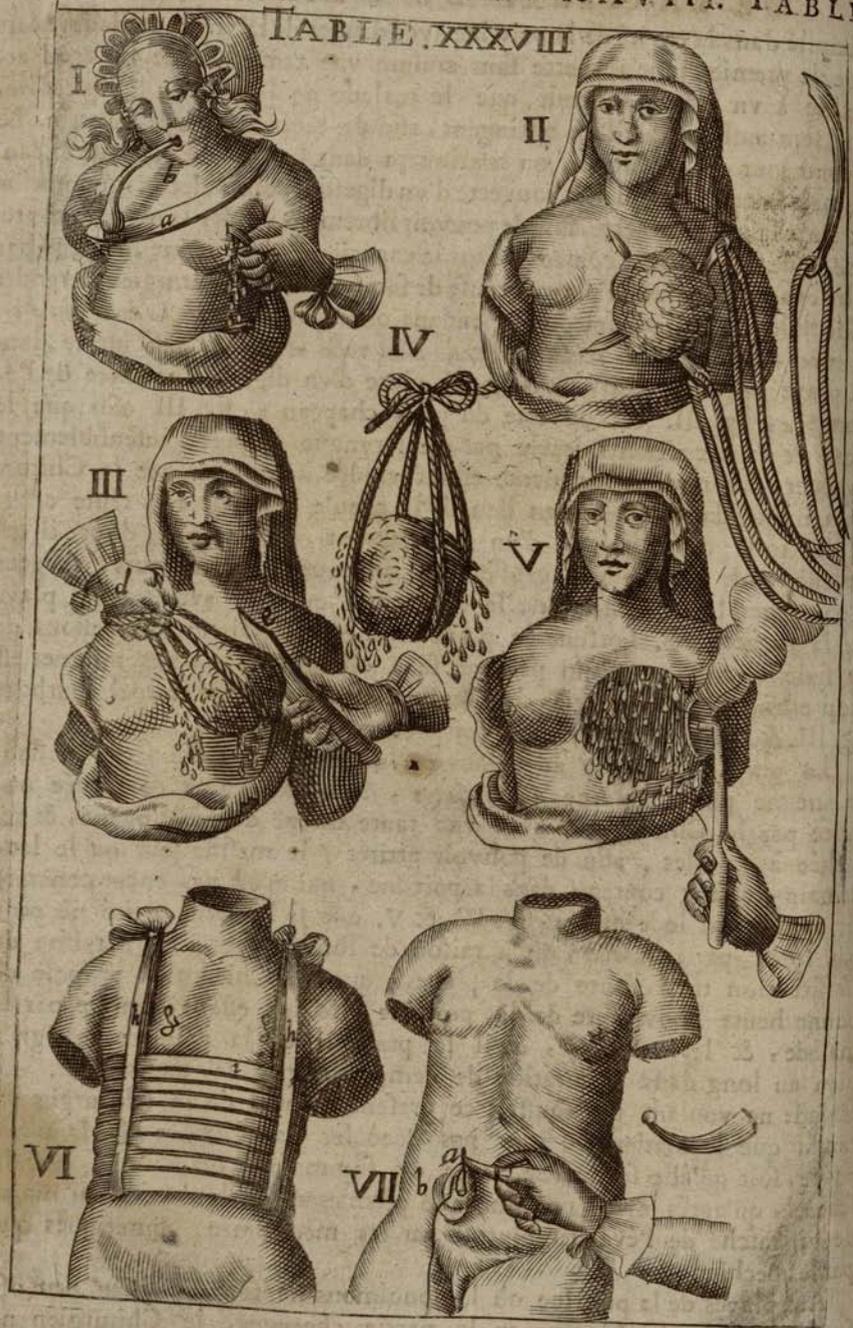
LA playe receüe à la poitrine, penetre dans la cavité, ou elle ne penetre pas. Si la playe penetre dans la cavité, elle est estroite ou large, & l'une l'autre est avec lésion des parties internes ou non.

La playe receüe au-dessous de la sixième coste, si elle penetre dans la cavité, & qu'elle soit assez large sans toutesfois blesser les parties internes, ne doit point estre cousüe par le Chirurgien, ny guerie selon la premiere intention, de peur de s'opposer à la sortie de la matiere qui a decoulé

decoulé dans la cavité de la poitrine avec danger de la vie du malade. Mais que le premier jour il mette sans crainte vne tante faite de lin crud attachée à vn filet, de peur que le malade ne l'attire en l'inspiration, elle sera aussi imbuë d'un astringent, afin de tenir la playe ouverte. Le second jour, & les suivans on continuera dans la playe l'usage de la tante, mais faite de charpie, & couverte d'un digestif, pour aider la suppuration & tenir la playe ouverte, afin de pouvoir librement vider la matiere contenue. Que si la matiere contenue dans la capacité de la poitrine, ne peut pas estre évacuée par ladite playe à cause de son épaisseur, le Chirurgien la rendra plus fluide en faisant injection pendant quelques jours de la decoction d'orge emier, des raisins de corynthe, & du miel rosat écumé, & qu'il mette dans la playe la canule d'argent *i*, fig. III. ointe d'un digestif, bouchée de l'éponge *a*, fig. III. & couverte du petit chapeau *u*, fig. III. afin que le pus, & la decoction injectée par la seryngue se puisse insensiblement évacuer. La matiere purulente estant vidée à propos, que le Chirurgien mette dans la playe au lieu de la canule d'argent vne tante creuë de toile cirée imbuë d'un medicament sarcotique, dont il est nécessaire de diminuer la grosseur & longueur tous les jours, de peur d'empêcher la generation de la chair ainsi que j'ay averty en la playe de la paracentese. Lorsque la playe receuë à la poitrine au dessous de la sixième coste, & qui penetre sans offenser les parties internes est trop étroite, le chirurgien la dilatera aussi-tost avec le scalpel courbe *b*, fig. III. & VII. pour en vider la matiere.

La playe penetrante au dessous de la cinquième coste, qui n'offense aucune partie interne (*soit large, soit étroite*) sera conservée ouverte par le Chirurgien, avec vne tante imbuë d'un astringent, & attachée à vn filet, afin de pouvoir attirer (le mesme jour ou le lendemain, le sang contenu dans la poitrine, qui n'est pas encor concret) en appliquant le canal *m*, fig. IV. & V. que si le sang attiré ne peut pas sortir par le canal, ou à raison de son épaisseur, ou à raison de la situation trop haute de la playe, que le Chirurgien propose de bonne heure l'ouverture de la poitrine, & luy estant permise par le malade, & les assistans, qu'il la pratique en la maniere enseignée bien au long dans la curation de l'empyeme par la paracentese. Le malade ne voulant pas souffrir ce present secours de la Chirurgie attendant que la matiere ne peut pas s'écouler par l'orifice de la playe haute soit qu'elle soit assez large de soy-mesme ou dilatée avec le scalpel, qu'après avoir prognostiqué premierement le danger au malade, il tasche de l'évacuer plutost par les medicamens diuretiques que par les bechiques.

Aux playes de la poitrine où les poulmons ne sont que bien peu offanzés, ou le diaphragme en la partie charnue, le Chirurgien ne procurera pas seulement au plutost l'évacuation de la matiere ou par



la playe assez large de soy ou dilatée avec le scalpel, ou par vne nouvelle playe ou par les voyes de l'vrine. Mais qu'il fasse aussi injection dans la poitrine avec la syringue d'une decoction, qui resserre premierement les veines qui versent le sang, secondement qui atténue la matiere grossiere & épesse, troisièmement qui deterge la playe interne, & quatrièmement qui la consolide.

La mesme fig. VIII. enseigne la maniere d'attirer les tetins des nourrices, qui sont quelques fois si cachez dans les mammelles, que l'enfant nouveau né ne les peut prendre dans sa bouche, ny en succher le lait. En ce cas que la nourrice de l'enfant applique la base du verre (Tab. XXI. fig. VIII.) à son tetin caché, & qu'elle mette dans sa bouche le trou de la fistule ou long canal, afin qu'en suçant, elle-mesme attire en dehors le tetin (fig. I. Tab. XXXVIII.) ou que quelque personne applique le verre oblong K, au tetin, & quelle l'arreste avec vne bandelette sur la mammelle; ce qu'estant fait qu'elle prenne avec les lèvres la partie plus estroite du verre, & qu'elle attire de mesme en suçant le tetin caché, comme represente la fig. VIII.

Amatus Lusitanus remplit d'eau chaude vn vaisseau de verre, qui ait l'orifice estroit l, laquelle il répand après que le vaisseau en a esté bien échauffé, & en mesme-temps applique ledit orifice au tetin, car par ce prompt moyen il s'attache & adhere bien fort au tetin, & l'attire en telle sorte que l'enfant le peut prendre bien facilement en sa bouche. Lesdits instrumens n'attirent pas seulement le bout de la mammelle, mais attirent aussi le lait, que s'il n'est pas necessaire d'attirer le lait en mesme temps que le tetin, on applique tres-seurement vn dez ou doigter fait de bois de lierre.

T A B L E X X X V I I I .

De la maniere d'attirer les tetins cachez des nourrices, d'ouvrir les abscez meurs des mammelles, de les retrancher estant saisis d'un cancer, & de bander la poitrine avec le lien de Sostratus.

LA FIG. I. montre comme le bout de la mammelle droite est attiré, ainsi qu'il a esté expliqué à la fin de la Table precedente, & comme la gauche abscedée est ouverte.

Les tumeurs des mammelle suppurées s'ouvrent bien souvent d'elles-mêmes. D'autres fois les forces abbatuës par la violence de la douleur qu'on a souffert, & qui persevere encor ne permettent pas, que l'on attende l'ouverture qui se fait d'elle-mesme, pour estre trop long-temps retardée par la

Y. 3. situation

situation profonde, & par l'épaisseur du pus, & pour lors il est nécessaire d'ouvrir l'aposteme avec le scalpel (que les enfans ny les femmes ne souffrent toutesfois qu'avec beaucoup de difficulté.) C'est pourquoy le Chirurgien mettra au doigt index de la main droite le petit anneau (de la Table XIII, fig. XI.) & faisant semblant de quelqu'autre chose, ouvrira l'abscez avec la pointe du scalpel, caché dans l'anneau sans que le malade, ny les assistans s'en apperçoivent, on doit observer ce moyen de tromper, lorsqu'il s'agit d'ouvrir les apostemes non seulement aux abscez des mammelles, mais encor des autres parties du corps, lorsque les patients timides, ne veulent pas souffrir le scalpel ou la lancette.

La FIG. II. montre la base de la mammelle gauche, saisie d'un cancer vlcéré, traversée avec deux éguilles, Tab. XIII. fig. VIII. qui conduisent un filet ou cordon de lin tors.

La FIG. III. montre comme le Chirurgien prend & assemble tous les bouts des filets passez, avec la main gauche *d*, & prenant de la droite le scalpel tranchant des deux costez *e*, Tab. XIII. fig. VII. en retranche (la mammelle chancreuse) en sa racine.

La FIG. IV. montre le cancer séparé de la poitrine, qui pesoit six livres de Medecine.

La FIG. V. montre comme le Chirurgien après l'extirpation de la mammelle affectée de cancer vlcéré, cauterise legerement le lieu avec le caustere bien ardent de la Tab. XX. fig. I. & II. Voy plus bas l'observation XLII.

* *liv. des bñ-
des. ch. 81.*

La FIG. VI. montre le bandage de la poitrine, ou le lien de Sosstratus, qui convient principalement lorsque la poitrine affectée de maladie requiert le bandage. *Galien* * l'a décrit en ces termes : le lien droit de Sosstratus convient principalement lorsque nous voulons bander le milieu de la poitrine, ou le dos, ou le costé, ou le thorax, (à cause d'une playe, ou d'une fistule de la poitrine ou de la fracture d'une coste) nous jettons donc sur le haut des épaules deux petites bandes *g g*, larges de trois doigts, d'une juste & égale longueur, & nous laissons pendre leurs deux chefs droits, & après nous bandons & couvrons toute la poitrine, & les costes avec la bande roulée à un seul chef *i*, Voy la Tab. XXX. fig. I. *E F*, & en ayant couvert tous les costez, nous arrêtons avec un nœud les bouts de la bande; & les chefs *h*, qui pendoient devant & derriere sont cousus aux revolutions de la bande *l*, & s'ils sont trop longs nous les portons en haut & les attachons ensemble la ou la clavicule s'articule avec l'acromion.

La FIG. VII. enseigne la maniere, que l'on doit observer pour dilater en toute assurance la playe penetrante, & étroite de l'abdomen, afin de pouvoir remettre plus facilement les intestins sortis. Car de la playe penetrante de l'abdomen (soit l'omentum ou les intestins ou tous les deux. Si l'omentum est tombé le Chirurgien considerera s'il est encor sain ou corrompu s'il est sain il le lavera, ou fomentera avec du vin chaud; l'ayant doucement repoussé dans l'abdomen avec les doigts, il conservera les bords de la playe ap-
prochez

prochez avec la suture ainsi qu'elle est représentée (Tab. XXXIX. fig. IX.) & si au contraire l'omentum est corrompu, il le tirera davantage, & le liera bien estroitement avec vn simple filet de soye rouge au confin du sain, & retranchera la portion corrompue au dessous de la ligature du filet de soye, & lavera le reste qui est sain avec du vin chaud, en le remettant doucemēt dans l'abdomen laissant pendre vn long filet au dehors. L'omentum estant remis, il approchera ensemble les bords de la playe, & les conservera approches avec la suture Tab. XXXIX. fig. IX. conservant toutesfois aussi long-temps (le trou ouvert) avec vne tante de lin d'où pend l'extrémité du filet attaché à l'omentum jusques à ce que la nature en aura separé la portion liée.

Que si l'intestin est tombé de sa place, que le Chirurgien le remette aussitost avec les doigts, (sans violence) dans l'abdomen avant qu'il s'enfle de vents. L'intestin tombé hors de sa place exposé trop long temps à l'injure de l'air froid devient tellement enflé de vents, qu'il n'est pas possible de le reduire avec les mains seules. En ce cas le Chirurgien fomentera long-temps l'intestin si fort enflé ou avec vne éponge imbuë dans le vin blanc chaud, ou avec vn écheveau de lin crud bouilli dans vne lexive fort acree, & exprimé jusques à ce que les vents estant dissipés il puisse estre remis dans la cavité, & la playe reunie avec la suture ainsi que represente la fig. IX. de la Tab. suivante. Si après avoir essayé de dissiper & resoudre les vents, l'intestin résiste encor avec danger à l'operateur, il est pour lors necessaire que le Chirurgien dilate suffisamment (la playe avec le syringotome, & tout autant que l'intestin enflé le requiert, & l'a yant remis qu'il la reunisse par la gastroraphie fig. IX. Tab. suivante. Lorsque quelqu'un des gros intestins est blessé par tranchant dans vne grande playe de l'abdomen. Pour lors le Chirurgien le tirera doucement au dehors avec la main tout autant qu'il luy sera possible, & en suite le coudra de la mesme maniere que les peletiers cousent leurs peaux, laissant vne aussi longue portion du filet de lin retors qu'elle puisse pendre hors de l'abdomen.

Ayant cousu l'intestin, il le lavera, & fomentera de vin chaud, & après avoir mis sur la suture les poudres d'encens, de mastich, &c. il le remettra insensiblement dans sa premiere place ramenant à propos ensemble les bords de la playe de l'abdomen par la gastroraphie, Tab. XXXIX. fig. IX. *mettant vne tante à la partie inferieure de la playe, par ou pendra le bout du filet attaché à l'intestin.*

TABLE

TABLE XXXIX

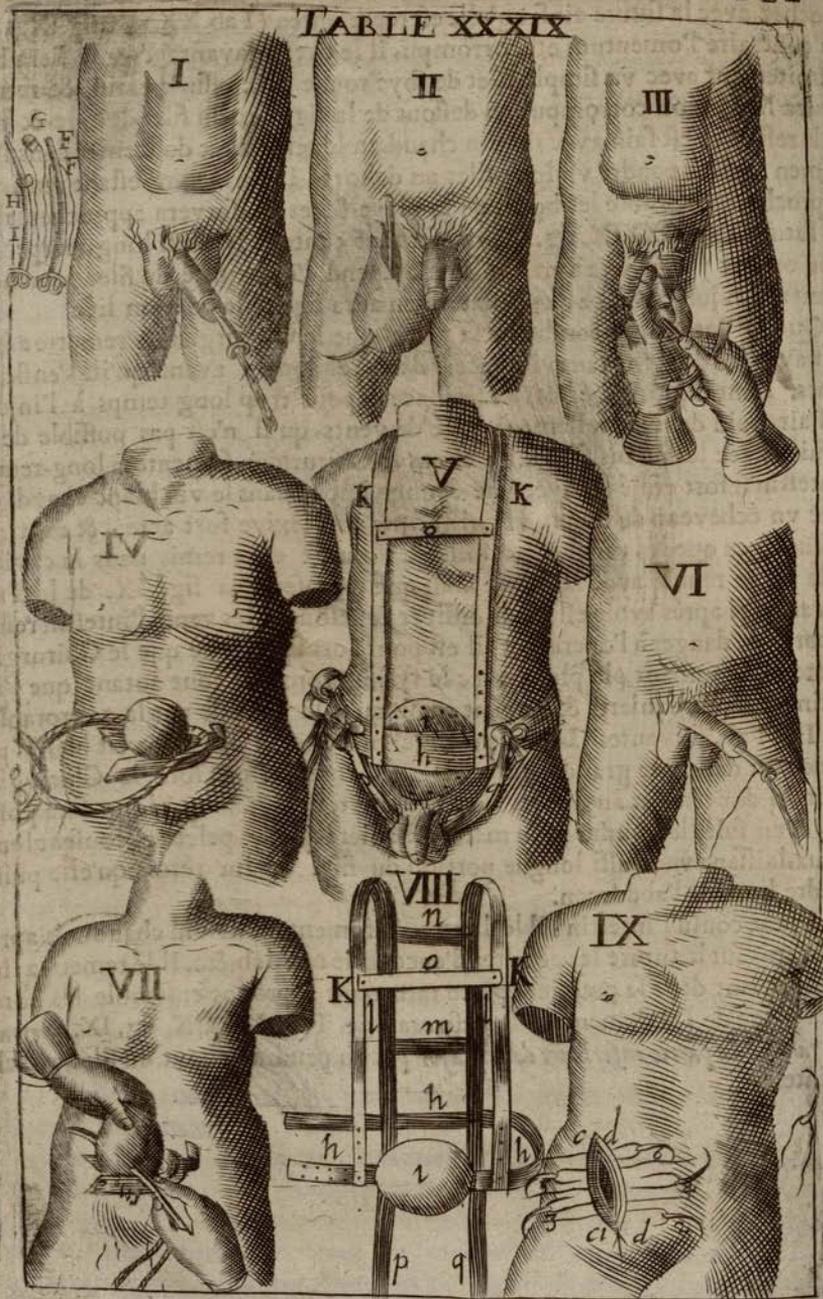


TABLE XXXIX.

Du moyen d'appaiser l'ardeur d'urine par Chirurgie, d'ouvrir le scrotum & le gland, & du double moyen de guerir les hernies ombilicales, &c.

LA FIG. I. enseigne la maniere de vuidier l'urine supprimée, par le moyen du catheter de la Tab. XV. fig. VI. & VII. comme cette operation est facile à vn Chirurgien expert, ainsi est-elle non seulement difficile à vn ignorant, mais aussi fort dangereuse.

Celſe * la décrit. Or quelque fois la chose contraint de faire sortir l'urine par l'operation de la main, lorsqu'elle n'est pas vuidée, ou parce que la voye est affaïllée par caducité, ou parce que le calcul, ou quelque grumeau de sang s'oppose au dedans; & mesme vne mediocre inflammation, ou vne carnosité qui bouche le canal de l'urine empêchent souvent qu'elle ne soit renduë naturellement, & cela n'est pas seulement necessaire aux hommes, mais encor quelque fois aux femmes. Les canules que l'on appelle catheters sont donc faites de cuivre, ou plutost d'argent, dont le Medecin en doit avoir trois pour les hommes, & deux pour les femmes, afin qu'il en suffise à tous les corps grands & petits (la plus longue de celles pour les hommes) sera de 15. travers de doigt, la moyenne de douze, & la moindre de neuf. La plus longue de celles des femmes sera de neuf doigts, & la plus courte de six; Or il faut qu'elles soient courbées *sçavoir celles des femmes* peu, mais celles des hommes le seront d'avantage, & toutes fort polies, & ny trop grosses, ny trop deliées. L'homme *malade* sera placé à la renverse sur vn banc, ou sur le lit, & le Medecin estant au costé droit, doit tenir de la main gauche la verge du malade, & pousser doucement de la droite la canule d'argent ointe d'huile d'amandes douces dans le canal de l'urine: & lorsqu'il est parvenu au col de la vescie, pousser la canule dans la vescie, la courbant en mesme temps que la verge, & la retirer après avoir vuidé l'urine, *jusques là Celſe.*

En cette operation il faut bien se donner de garde, de ne pas offenser (en introduisant la canule d'argent) la valvule charneuse, qui ferme l'orifice commun des vaisseaux spermaticques qui se termine au canal de l'urine. On connoit que que cette valvule est blessée par la difficulté de l'introduction, par la douleur, & le sang qui en sort. Ces signes paroissans, il faut retirer peu à peu la canule & la remettre derechef bien doucement, jusques à ce qu'elle soit introduite dans la vescie, sans toucher la valvule, & que l'urine en sorte.

Les autres attachent vn flocon de coton au filet (qui répond exactement à la cavité de la fistule) & l'introduisent dans le catheter, & le poussent dans la vescie

Z cie

cie avec la canule. Lorsque la canule est parvenue dans la vescie, ils attirent le filet avec la laine qui y est attachée, & attirent ainsi l'urine presque comme par vne syringe. Mais il n'est besoin ny du coton, ny du filer. Le coton ny est pas necessaire, parce que l'urine sort librement par la syringe trouée à ses costez. Ny le filet, parce que par ladite raison, il nuit plus qu'il ne sert; car pendant qu'ils tirent le filet de la canule, ils sortent bien souvent aussi la canule en mesme temps, laquelle il est par après bien difficile de remettre vne seconde fois. Lorsque l'urine est supprimée à cause de l'inflammation de la vescie, on n'introduira pas sans peril le catheter, car le col estât vlcéré l'inflammation s'augmente, & estant appaisée il s'enfuit presque vne irreparable incontinence d'urine. Il est donc plus avantageux d'hazarder ou essayer cette operation par vne petite chandelle, ou bougie de cire Tab. XIV. fig. IX. ou X. vn peu recourbée, & ointe auparavant, d'huyle commun, que d'aigrir ou irriter le mal en se servant du catheter. On employe en vain la syringe, & la bougie de cire en vne ischurie causée par le vice des reins, puisqu'il n'y a point d'urine dans la vescie. L'ischurie est bien souvent causée par vne carnosité succédant à l'ulcere du canal de l'urine, lorsqu'elle est tellement augmentée qu'elle supprime l'urine. Elle est extirpée par l'operation de la main, & par les medicamens à ce propres qui ayent la vertu de ronger. Toutesfois de peur que les autres parties du canal de l'urine ne soient corrodées, & que l'urine ne chasse & emporte en passant le medicament appliqué à la caroncule, Hierosme Fabrice d'Aquapend. a inventé vn instrument par le moyen duquel rien n'est corrodé que la caroncule, & il empêche aussi que le medicament appliqué à la caroncule ne puisse estre emporté par l'urine que l'on est contraint de vider souvent. On fait donc vne canule d'vn linge couvert de cire blanche, de la longueur d'vn travers de doigt, & d'vne telle largeur, qu'elle égale le catheter d'argent de la Tab. XV. fig. VI.) qui ait vn long filet pendant, cette canule doit estre ointe du medicament corrosif de de Jean Prevost, qui consume (par le témoignage d'vne experience reiterée les caroncules du canal de l'urine sans causer aucune douleur, ny écorcher les parties saines.

*℞. du miel reduit en cendres.
De la tuthie preparée.
Du beurre frais lavé en l'eau de plantain.
De la terebentine lavée de mesme.
De cire jaune de châqu'vn demi once.
D'alun brusté vn scrupule & demi.
Mestlés & en faites liniment.*

Quelques-uns exaltent fort l'experience de Roch Cervier.

*℞. Du soulfre vif en poudre.
Du mercure precipité.
Du verd de gris.
D'antimoine crud, de châqu'vn trois dragmes.*

De cire blanche vne once.

Meslez le tout selon l'art, dans le mortier de plomb en forme d'onguent.

Cette canule ointe donc de l'un des susdits onguents sera adaptée au style qui sort hors de la canule d'argent, & sera introduite avec la canule d'argent, & son style dans le canal de l'urine jusques à la carnosité, & quand elle sera arrivée au lieu de la carnosité, on retirera la canule d'argent, & le style, & la canule faite de toile cirée mise dans la verge sera laissée dans l'oretre sur la caroncule, afin d'empescher que le médicament appliqué ne soit poussé hors par l'urine, qui sort à tout moment.

La FIG. II. enseigne la maniere, dont les Nurfins tres-celebres chasteurs de mon temps en Italie, se servent après avoir coupé & tiré le testicule, pour introduire dans la playe de l'eine l'instrument de la Table XV. fig. V. muni à sa pointe d'un bouton de cire, & le poussent jusques au fonds du scrotum, qu'ils percent pour vuider la matiere qui coule de la playe, & l'ayant percé le conservent ouvert avec vne tante jusques à ce que la playe de l'eine soit guerie. Mais cette ouverture du scrotum semble inutile, & superflue, parce que le scrotum se contracte si-tost que le testicule en a esté tiré & séparé avec son enveloppe, & ses costez s'agglutinent.

La FIG. III. montre l'ouverture de la verge. Il arrive quelques fois que les enfans naissent, sans qu'ils ayent au gland vne ouverture, par laquelle ils puissent rendre leur urine, auquel mal il faut d'abord remédier par l'instrument de la Table XX. fig. XV. tranchant des deux costez, & ayant sa pointe fort étroite. Le malade sera placé à la renverse, & la verge sera tenuë de la main gauche près du gland, & le trou clos ouvert avec l'instrument tenu de la main droite. Ce que fait on mettra dans le trou un petit style de plomb délié, solide, & oint d'un médicament épulotique, que l'on sortira lorsque le malade voudra pisser, & y sera introduit si-tost après, & on continuëra pendant trois ou quatre jours jusques à ce que les bords du trou soient desséchés. Que si les enfans naissent avec le trou du gland fort estroit, il faudra l'amplifier au plutost, en y mettant vne petite tante faite de la mouëlle de sureau fort comprimée, & ointe d'onguent rosat, afin qu'estant imbibée d'humidité, elle devienne plus grosse, & qu'estant enflée elle dilate le trou.

Les FIGURES IV. & VII. montrent l'operation de l'éminence du nombril, qui est louëe de quelques chasteurs, imitants en ce rencontre Celle * qui ayant situé le corps du malade à la renverse, pour faire * *lin. 7. ch. 14.* rentrer de soy-mesme l'omentum ou l'intestin, ou tous les deux sortis par la dilatation du nombril, fait le nombril, avec vne pincette, l'éleve, & le traverse à sa base avec vne éguille, qui conduit deux filets simples de soye rouge, il coupe ensuite avec le scalpel l'anse des deux filets, & ayant élevé la base du nombril, il ferre, & nouë

Z 2

bien

bien estroitement les bouts des filets, afin que ce qui est au dessus du nœud meure de peu à peu, & tombe à la fin.

Les chasteurs suivant cette methode, élevent de la main gauche l'éminence du nombril, & y appliquent de la droite, l'arrest dépeint Tab. XXI. fig. IX. comme font voir les figures de cette Tab. IV. & VII.

Le retinaculum ou arrest estant appliqué, & le nombril élevé audeffus, ils passent dans sa base vne éguille, qui conduit vn filet tres-fort, ainsi que represente la fig. VII. le filet estant passé ils serrent fort estroitement à droit & à gauche en nouiant les extremitez des filets, ainsi que represente la fig. IV. Tu peux aussi voir la mesme façon de nouier Tab. XLI. fig. IV.

Mais d'autant que les patients atteints d'une hernie ombilicale, ne se soumettent pas facilement, ny à l'operation décrite de Celse, ny à celle que nous avons rapporté des chasteurs; Fabrice d'Aquapend. a inventé vne plus douce maniere de guerir, laquelle j'ay souvent expérimenté avec vn fort bon succes, appliquant sur la partie affectée le cerat astringent de Fabrice, & sa ceinture pour le nombril; ainsi que les fig. V. & VIII. representent.

Sur le sujet de cette matiere j'ay voulu icy rapporter, non sans cause, l'extraordinaire relaxation du nombril, & la sortie des intestins pendants hors du corps contre nature, en vn enfant par la subite impression de l'imagination de la mere. Laquelle j'ay appris le 14. Janvier 1643. de monsieur Jean George Cockelius tres-celebre & fameux Docteur, mon collegue, & Medecin ordinaire de nostre Republique, pour qui j'ay beaucoup de respect, & de l'estime. Certaine grangere (tels estoient les mots) du Berenstatin du domaine d'Wlmes, femme de Jacques Hockert qui s'occupant avant les moissons, & aux premiers mois de sa grossesse aux œuvres rustiques de la campagne, & arrachant dans vne terre semée de froment, les mauvaises herbes éparfes par cy par là, aperceut tout d'un coup sous vne poignée d'herbes, vn monceau de viperes rampantes, & (dans ce moment) appliquant sa main sur la region du nombril, elle conceut si fortement en son imagination, & leur mouvement, & leur figure, que bien que pendant tout le temps de sa grossesse, elle se porta fort bien, toutesfois hier sur le tard, environ Soleil couchant, elle enfanta vne fille nommée (d'abord) Barbe sur les sacrez fons de baptesme, & quant au reste fort vigoureuse, mais non pas bien formée (à raison de cette profonde imagination) en sorte que tous les intestins de cette fille, qui devoient (selon nature) estre cachez dans le ventre inferieur, se voyoient en ce sujet évidemment hors du corps, contre nature, par la relaxation du nombril comme cachez dans vn grand sac couverts du seul peritoine, qui estant aussi déjà hors de la matrice (privez de la chaleur salutaire & favorable de la mere, offancez, & contrains outre cela pas les injures de l'air froid) n'ont pû estre conservez dans leur estat naturel, n'estant pas secourus par la chaleur d'un poële, ny par des couvertures, ny par aucun artifice & secours de Medecin. C'est pourquoy deux jours après, & le dimanche suivant elle mourut, n'estant pas presque entrée en ce monde.

La FIG. V. montre l'application de la ceinture ombilicale (décrite fig. V. II.

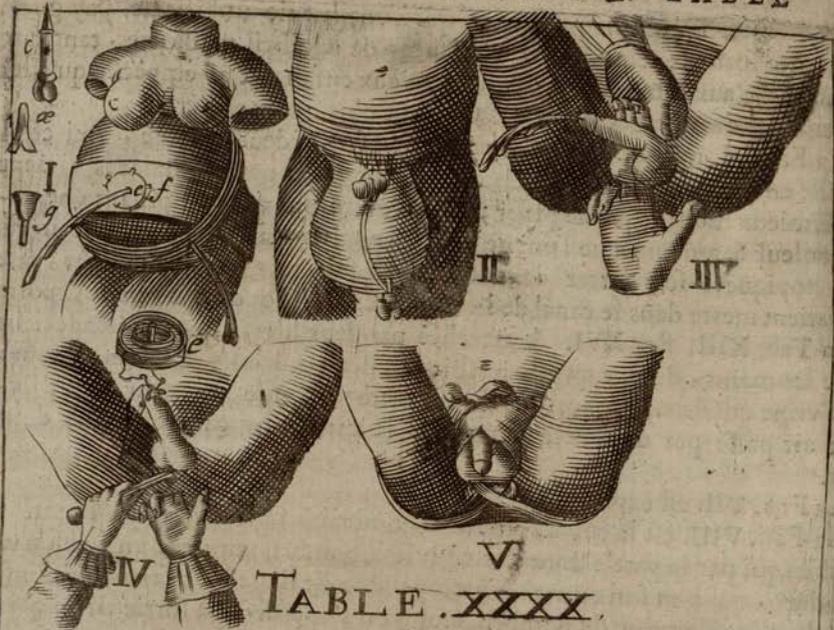
VIII. de cette Table) en vn homme qui a vne hernie ombilicale, j'ay gueri avec cette sorte de ceinture des eminences de nombril mediocres, tant aux hommes qu'aux femmes, aux adultes, qu'aux enfans, & ay empêche qu'elles n'accrussent d'avantage, lorsqu'elles estoient plus que mediocres.

La FIG. VI. montre la maniere d'appaier l'ardeur d'vrine, qui est si cruelle en vne gonorrhée virulente quand on pisse, que les malades aiment quasi mieux mourir que de pisser; lorsqu'on ressent donc en pissant vne telle douleur & ardeur, que l'on ne peut l'appaier par aucuns medicamens soit topiques, soit jettez dans la verge, soit pris par la bouche, que le patient mette dans le canal de l'vrine, la canule d'or ou d'argent fort polie de la Tab. XIII. fig. XVI. & attachée par deux filets, que le malade tient avec les mains, de peur qu'elle ne soit poussée au dehors par l'impetuosité de l'vrine qui sort. Mais qu'elle soit fermement tenuë jusques à ce que l'vrine ait passé par dedans sans toucher le canal, ny causer aucune douleur.

La FIG. VII. est expliquée avec la IV.

La FIG. VIII. est la ceinture pour le nombril *b*, faite d'un linge de coton double, qui par la partie dont elle couvre le nombril contient vn écusson vn peu dur *i*, qui a en son centre vn petit peloton de linge bien serré, qui s'insinue dans la dilatation du nombril, afin qu'il s'oppose à la sortie de ce qui a esté vne fois remis. Mais on doit premierement appliquer vn cerat astringent estendu sur de la peau, & après bander l'abdomen en appliquant la ceinture. Quelques-uns ajoutent à cette ceinture de Fabrice *b*, les bandes scapulaires *K l*, afin qu'estant assablées par trois linges ou bandelettes, qui traversent *m n o*, elles arrestent la ceinture sur les épaules de peur qu'elle ne tombe, & qu'elle adhere, ou s'arreste plus fermement sur la region ombilicale. Mais les bandes scapulaires ne sont pas necessaires, parce que les os des isles empêchent que la ceinture ne descende, & les sous bandelettes *p q*, qu'elle ne monte.

La FIG. IX. enseigne la gastrographie, par le moyen de laquelle (décrite *liv. 6. de la
en partie par Galien * & en partie par Albucasis *) on conserve avec feu-
reté les bords de la playe de l'abdomen qu'on a approché, & vnis, de peur
que les intestins estant remis ne retombent de nouveau. Le peritoine est donc
cousu en nostre figure avec les muscles, & les muscles avec le peritoine selon
l'avis de Galien: & les deux bords estant percés selon Albucasis, on tire l'é-
guille, & ayant assablé & noué les extremités des filets, on fait vn point.
Le malade doit estre placé dans vn lieu bien éclairé, ou à la renverse, ou
sur le costé opposé à la playe, afin que par cette situation les intestins se-
portent avec moins d'impetuosité à la playe. Cela fait que le serviteur pren-
ne les bords avec les mains, & qu'il en presente autant au Chirurgien, qu'il
est necessaire pour faire la suture; que le Chirurgien pousse premierement
son éguille qui conduit vn filet de lin tors du dehors *d*, en dedans, sçavoir au-
travers de la peau, & des muscles qui luy sont au dessous jusques au peritoine,
après



après sans toucher le peritoine de ce costé *d*, qu'il passe son éguille par le peritoine de l'autre costé *c*, ainsi que par les muscles, & la peau du dedans au dehors, & après avoir tiré son éguille qu'il serre les deux bouts du filet, & qu'il fasse vn point.

En second lieu ayant mis vn espace d'un travers de doigts entre deux, qu'il passe son éguille par l'abdomen du mesme costé *c*, du dehors au dedans, sans toucher le peritoine, après cela qu'il passe son éguille de l'autre costé *d*, au travers du peritoine, des muscles, & de la peau du dedans au dehors, & qu'il fasse vn point, & qu'il continuë ensuite 3. 4. 5. & 6. tantost en perçant le peritoine, & tantost ne le perçant pas. Jusques à ce qu'il ait fait tout autant de points, qu'il en est necessaire pour la parfaite suture de l'abdomen. Que le Chirurgien commence toujours la gastroraphie au plus bas lieu de la playe, & l'ayant achevé qu'il coupe le premier point avec le scalpel, afin qu'il puisse vuider tous les jours les excremens de la playe (par le moyen du trou tenu ouvert par vne tante) on doit aussi observer cette maniere de coudre l'abdomen après l'incision cesarienne dont est parlé Tab. XL. fig. VI.

Le Lecteur ne prendra pas garde, si le graveur ayant transposé les figures de cette Table, on a esté contraint de les expliquer un peu autrement que dans l'original, quoique ce soit toujours dans le sens de l'Auteur.

T A B L E X L.

De la paracentese de l'abdomen, d'un second moyen d'ouvrir le scrotum, de sonder le calcul de la vescie, de faire la lithotomie, du bandage convenable après l'operation, & de l'operation cesarienne.

LA FIG I. represente comme après avoir ouvert le nombril des Hydriques, avec l'instrument canulé de Sanctorius *ca*, on en vuide l'eau par le tuyau *e*, de l'instrument de bois de Tulpius rapporté Tab. XVII. fig. IX. & X.

La mesme figure fait voir comme le costé gauche de l'abdomen, ouvert ou par le mesme instrument, ou par le bistori courbe, donne passage à l'eau par la canule *e*, de l'instrument *ca*, dépeint proche la fig. premiere, afin que les jeunes Chirurgiens entendent mieux cette figure, je traiteray en peu de mots.

De la paracentese de l'abdomen.

Touchant laquelle quatre choses sont à considerer. 1. s'il la faut faire. 2. en quel temps. 3. en quel lieu, & 4. de quelle maniere & methode. Si elle doit estre faite : la maladie, & les forces du malade le feront connoistre.

La maladie est vne tumeur recente de l'abdomen, qui est parvenuë en bien peu de temps à vne insigne grosseur, principalement par la boisson d'une tres-grande quantité d'eau, & qui ne cede pas aux medicamens pris par la bouche, parce que leur vertu ne peut estre reduite de puissance en acte par la chaleur naturelle oppresseë, & presque éteinte par la quantité de l'humour.

La paracentese demande les forces constantes & suffisantes, dont nous avons la connoissance lorsque le malade peut encor se tenir de bout, & s'asseoir facilement à son aise sur vn siege.

C'est pourquoy cette operation n'a point de lieu en vne maladie inveterée, & lorsque les forces sont foibles (*ce qu'indiquent la vieillesse, l'enfance, la touz, le flux de ventre, la cachexie, la fièvre ardente qui a precedé & l'eschirre & corruption des visceres*) en tous ces cas la paracentese n'a point de lieu. Le temps est au plustost, sçavoir avant que l'humour contenuë dans l'abdomen ait causé vn notable dommage aux visceres, & au reste des parties internes. Le lieu où l'on fait la paracentese est ou au nombril fig. I. e, ou à trois ou quatre travers de doigt du malade au dessous du nombril, non pas en la ligne blanche, mais à côté des muscles droits, au droit, si le vice est provenu par le vice de la rate, ou au costé gauche si par le vice du foye. Lorsque le nombril relasché est tellement enflé qu'il n'y a entre la partie extérieure, & la cavité intérieure, & l'eau, qu'une fort petite peau laquelle on apperçoit en la touchant mesme fort legerement du doigt, & par la transparence, pour lors on peut fort à propos ouvrir l'abdomen au nombril.

Mais si le nombril ne paroît pas si relasché, on peut pour lors ouvrir la partie laterale de l'abdomen au dessous du nombril. Sçavoir la droite, lorsque l'ascite provient (comme nous avons dit) du vice de la rate, & la partie gauche lorsqu'elle arrive par l'erreur ou vice du foye. La maniere comprend la situation du malade, les instrumens, & la façon d'operer.

Les instrumens, dont on se fert pour ouvrir à propos l'abdomen des hydropiques au nombril, & à la partie laterale du ventre : sont deux, sçavoir l'éguille canulée c a, & le scalpel courbe de la Table XIII. fig. II. ou III. lorsqu'on voudra vider l'eau par le nombril, il faudra ou pousser l'instrument c a, attaché à vne longue bande au milieu du nombril e, jusques à la petite estoile de la canule, & retirer en suite l'éguille a, de la canule c, & ayant introduit la canule jusques à son aisse attacher par vn double noëud les extremités

extrémités ou bouts de la bande conduits à costé; ou percer le nombril avec le scalpel courbe, & mettre vne canule attachée à vne bande, & qui répond exactement au scalpel, dans la playe récemment faite ou le tuyau de bois *e*, ou vne canule d'argent choisie dans la Table XIII. ayant vuidé suffisamment de l'eau il faut boucher le tuyau de bois avec la tante de bois *g*, & la canule avec vne tante de lin *h*, de peur que l'eau ne s'écoule malgré le Chirurgien.

Lorsque la paracentese doit estre faite au dessous du nombril ou à côté de l'abdomen bien qu'on la puisse pratiquer fort seurement comme au nōbril avec l'éguille canulée de Sanctorius, ou avec le scalpel courbe; neantmoins comme Falope & Fabrice d'Aquapend. la proposent autrement, je rapporteray leur façon d'operer.

Fallope coupe transversalement la peau de l'abdomen redoublée de la grandeur du pouce, avec le couteau courbe, & perce prudemment le reste, c'est-à-dire les muscles avec la lancette ordinaire. Fabrice se sert du même scalpel, mais sans faire l'incision du cuir redoublé, il le pousse d'abord vn peu obliquement au travers de la peau jusques à ce qu'il ait penetré au travers des muscles, & du peritoine jusques dans la cavité. On reconnoistra que le scalpel y est arrivé non seulement, par la sortie de l'eau, mais encor le Chirurgien experimanté dans l'ouverture des abscez, le connoistra, quand en pressant ou comprimant rien ne resiste. L'incision faite il retire le scalpel, & introduit dans la playe vne canule d'argent bien nette aisée trouée à ses costez, oblique ou vn peu courbe à son extrémité Tab. XIII. répondant exactement au scalpel & attachée à vne bande. Par cette canule qui doit estre *premierement longue en suite plus courte, en sorte que par son extrémité, elle aboutisse seulement dans la cavité*. Fabrice vuide les eaux non tout à coup, mais autant que les forces le permettent, ce que l'on reconnoistra tres seurement, & certainement par le poux.

L'eau vuidée en suffisante quantité, il ne retire pas la canule, mais la laisse dans l'abdomen, & la bouche avec vne tante de linge, & lors qu'il veut vuider derechef l'eau, il sort la tante de la canule. Les hydropiques en quelque lieu, & par quelque instrument qu'ils soient ouverts, doivent estre diligemment soignez, & observez de crainte qu'à leur insceu, & sans qu'ils y prennent garde, ou s'en aperçoivent, l'abdomen ne se vuide tout-à-coup, & que la paracentese, qui d'ailleurs est presque l'unique secovrs & remede de l'hydropisie, ne soit diffamée par la mort du malade.

L'année 1625. le 7. d'Aoult à Wlmes, j'ouvris à costé l'abdomen de certaine Damoiselle, qui estoit atteinte en mesme temps d'vne ascite, d'vne anasarque, & d'vne tympanite. Et imitant la façon de Fabrice, elle vécut vn an & demi après l'ouverture de l'abdomen, après quoy estant tombée dans vne vraye tympanite elle mourut.

La FIG. II. enseigne la maniere d'ouvrir le scrotum aux hydropiques, proche la ligne qui separe le scrotum en partie dextre & senestre. On pousse

A a

l'instrument

l'instrument de Sanctorius (Tab. XIII. fig. XVIII. & fig. I. c. 4, jusques à la petite estoile * ce qu'estant fait on retire l'éguille, & la canule est introduite dans le scrotum jusques à son aisse. Après avoir tiré vne suffisante quantité d'eau, la canule attachée au scrotum est bouchée avec vne tante de linge. J'ay experimanté fort heureusement cette operation sur Samuel Alchen citoyen & tisserant d'Wlmes.

La FIG. III. enseigne le moyen de sonder la pierre dans la vescie, en comprimant de la main gauche la partie inferieure de l'abdomen & introduisant les doigts de la droite dans l'intestin rectum.

Il y a vne seconde maniere de sonder le calcul dans la vescie, en mettant deux doigts, *sçavoir l'index & le doigt du milieu*, dans l'anus, & poussant le catheter de la droite par la verge dans la vescie. *Ces deux manieres sont à la verité suivies de douleur, tantefois elle est plus grande par la compression de l'abdomen que par l'application & introduction du catheter.*

La FIG. IV. enseigne la maniere qu'observe le vulgaire lithotomiste, pour extraire les plus gros calculs de la vescie, lorsque les doigts ny suffisent pas. Car ayant pour lors introduit (derriere le calcul) les crochets de la Table XV. fig. IX. & X. il fait violence, & s'eforce de le tirer.

* de la lithotomie ch. 7.

Hildanus * rapporte le danger, & plusieurs incommoditez, qui succedent à cette operation *faite au petit appareil* auxquelles on peut ajouter ce que j'ay observé, que le calcul quoyque renfermé dans les membranes de la vescie peut estre conduit avec les doigts jusques au col, & si l'on fait l'incision au dessus, il s'ensuit vn vlcere incurable, outre qu'un gros calcul ne peut pas estre poussé au col de la vescie que par vne tres-violante compression de l'abdomen, à laquelle succede facilement la gangrene des intestins & de la vescie.

La mesme figure montre *des excrescences veroliques sur le gland & sur le prepuce*, & le moyen de les guerir, que l'on obtient facilement en les liant. Car comme ces caroncules ou pourreaux ont vne base estroite, estant liées avec vn simple filet de soye petit & rouge, on les serre si estroitement qu'elles tombent dans deux jours. Elles sont quelques fois vtilement rouchées avec l'huile d'antimoine. Les verruës pendantes sont aussi quelques fois retranchées avec pareil succez, saisies avec la pincette, & coupées avec le scalpel, après quoy on cauterise le lieu avec vn cautere fort ardent, de peur que le sang qui en decoule n'infecte les parties voisines.

La FIG. V. enseigne la maniere commode de bander le patient après l'operation de la lithotomie, car elle contient fermement les medicaments & tout l'appareil appliqué au perinée blessé, en sorte qu'ils ne peuvent pas tomber.

La FIG. VI. enseigne la maniere de bien pratiquer l'operation cesarienne, qui se fait par l'incision de l'abdomen, & de la matrice pour en tirer le fœtus. Or on fait cette operation en trois cas. Le premier est lorsque le fœtus est mort.

mort, & que la mere est vivante; le second lorsque la mere est morte, & la fœtus vivant; & le troisieme lorsque la mere & l'enfant sont vivans; ceux qui viennent au monde vivans, en ces deux dernieres manieres sont appellez *Cesars*, parce qu'ils sont sortis par la matrice incisée, & cette mesme action est aussi appellée *enfantement cesarien*.

Rarement fait-on cette operation en faveur du fœtus mort, mais il est expulsé ou chassé hors, par les medicamens, ou attiré & arraché par Chirurgie comme tu peux voir Tab. XLIII. fig. VIII. ou bien l'on commet toute l'œuvre à la nature qui le chasse & rejette en pieces. Secondement quelques fois la mere estant morte les fœtus vivans tirez de la matrice de la mere incisée, sont pour ce sujet appellez *Cesars*, c'est pour cette raison que scipion l'Africain fut appellé le premier Cesar pour estre né, après la mort de sa mere par l'ouverture de sa matrice incisée, &c. Et Rodericus à Castro*, avertit que l'enfant ne peut point survivre à la mere morte dans la matrice, s'il n'en est tiré dans ce même moment de temps que l'ame de la mere est sortie du corps, ou peu de tēps auparavant pendant que l'accouchée est en l'agonie, les esprits vitaux estans encor presens, & cela parce que la vie, & le mouvement de la mere cessans, la vie de l'enfant cesse aussi. Mais à dire le vray à peine peut-on faire cette operation en vn moment de temps, & on n'est pas toujours bien certain de ce moment que l'ame abandonne le corps, & on ne fait pas toujours cette operation pendant que la mere est encor en l'agonie. Et la raison qu'il allegue est fausse que la vie de la mere cessant & finissant, la vie de l'enfant cesse aussi. Car l'enfant à son ame, & si le temps legitime de l'accouchement est arrivé, & qu'il ait tous les organes du corps déjà parfaits, il peut vivre sans le secours de la mere, la mere estant morte. De la mesme maniere qu'il vit sans l'aide de la mere, lorsqu'il est né, il faut pourtant mettre ordre, qu'il ne soit suffoqué dans la matrice. C'est ce qui a obligé Charle Estienne de nous avertir de mettre quelque chose entre les dents de la mere agonisante, afin de luy conserver la bouche ouverte, & que la sage-femme tienne toujours la main dans l'orifice de la vulve, contenant aussi toujours autant qu'elle pourra les jambes de la patiente courbées, & éloignées jusques à ce que le fœtus soit tiré hors de la matrice incisée par la main du Chirurgien. Or on connoist que l'enfant est encor vivant dans la matrice (la mere estant expirée) par son mouvement & tressaillement.

Le troisieme cas est lorsque le fœtus est tiré vivant de la mere vivante, ce qu'il convient faire lorsqu'il est certain que l'enfantement ne s'en ensuivra pas autrement, & pour lors il faut recourir à cét extreme secours, de crainte que ou la mere, ou l'enfant, ou tous les deux ensemble ne soient dans vn danger evident de leur vie.

Or plusieurs histoires enseignent, & font connoistre, que cette operation se peut faire la mere, & l'enfant restans sains, & sauves.

* *liv. 4. des
malad. des
femmes ch. 7*

Dont François Rouffet en a recueilli plusieurs, en vn livret particulier touchant l'ouverture ou incision de la mere vivante, pour la sortie, & exclusion du fœtus vivant, sans danger de la vie, ny de l'un, ny de l'autre. Faisant voir dans la premiere section de ce livret, la necessité de cette operation. Que si pour les causes rapportées ailleurs, il ne se peut point faire d'enfantement. Le fœtus peut estre conservé vivant par ce moyen qui seroit autrement suffoqué dans la matrice, & la mere mesme est conservée saine & saine, qui devoit mourir autrement; si bien qu'elle ne laisse pourtant pas de vivre capable de devenir derechef enceinte.

Il prouve ensuite la possibilité de cette operation, par diverses histoires. Premièrement par quatre, rapportées par d'autres, dont la premiere est d'une certaine femme qui a enfanté six fois des fœtus vivans, toujours par cette sorte d'incision, d'autant qu'elle ne pouvoit enfanter autrement, & étant devenuë grosse pour la septième fois, le Chirurgien, qui avoit fait les premieres operations étant mort, ne s'en trouvant point d'autre qui voulut la secourir, elle mourut.

La seconde d'une autre à qui trois enfans avoient esté tirez vivans du côté; la troisième de Jean Maras Chirurgien qui tira vn fils du costé ouvert de sa femme. La quatrième rapporte vn semblable cas. Il confirme la mesme chose par six histoires qu'il a veu luy-mesme & remarqué. Dont la premiere est de certaine femme, au costé de laquelle il a veu, la cicatrice, & les points évidents de la future faite, qui ont resté après l'ouverture de l'abdomen, qui ne conceut pourtant plus quoy qu'elle, & son mary fussent jeunes. La seconde d'une autre à qui luy-mesme persuada la section, & y fut présent, qui conceut par après derechef, & enfanta, luy restant toutesfois vne hernie. La troisième de certaine, à laquelle on tira le fœtus mort, par la section, qui enfanta ensuite d'autres fois. La quatrième de certaine, qui fut ouverte fort heureusement au costé, en la premiere grossesse, & conceut par après derechef, mais ne pouvant pour lors enfanter; & le premier Chirurgien étant mort, les autres ne voulant pas hazarder la mesme operation, la mere & l'enfant moururent malheureusement. La cinquième d'une autre à laquelle la section réussit heureusement, & étant ensuite devenuë grosse, enfanta derechef par la voye naturelle. La sixième de certaine, à qui le fœtus fut tiré mort par la section, qui étant guerie eut ses mois cinq semaines après, & conceut aussi tost après & enfanta.

Et à la section deuxième il prouve par raisons la possibilité de cette operation, lorsqu'il enseigne que les muscles de l'abdomen, le peritoine, & la matrice peuvent estre incisez, & ouverts par le rasoir, sans danger de la vie.

Et à la section troisième il confirme par exemples, & histoires ce qu'il avoit prouvé par raisons, & rapporte plusieurs histoires, par lesquelles il prouve que les playes des muscles de l'epigastre, du peritoine, & de la matrice ont esté gueries.

Il propose à la section quatrième des accidents beaucoup plus dangereux que

que n'est l'incision cesarienne, qui sont arrivez à la matrice, qui n'ont pourtant pas esté mortels deux-mesmes, lesquels il dispose, & range en cinq classes: dans la premiere il traite *des femmes* qui ont esté grosses, sans qu'elles-mesmes l'ayent connu, ausquelles le fœtus mort & pourri, a esté la cause que la matrice se soit pourrie dans leur corps, en sorte que par la suite du temps elles sont mortes, qui auroient neantmoins survécu, si le mal estant connu, on les eût secouru par cette incision, au temps propre, & favorable. En la seconde *des femmes*, dont quelques-vnes ont accouché, & les autres non, qui ont esté ouvertes (pour vn absces de la matrice) non par l'incision cesarienne, mais par l'application du cautere actuel à l'abdomen, qui ne sont pourtant pas non seulement mortes, mais n'ont pas mesme esté privées de la faculté de concevoir. Laquelle operation est beaucoup plus dangereuse que n'est l'incision cesarienne. En la troisième *des maladies de la matrice* pourrie en son fonds mesme, & avec vn si grand vlcere que les fœtus estoient tombez de la capacité de la matrice dans les intestins, & de là tirés par l'epigastre, où l'on croyoit seulement qu'il y eut vn grand abscez, sans que toutesfois la mere en soit morte, ny qu'elle ait esté privée de la faculté de concevoir par après, la matrice s'estant consolidée par le benefice de la nature. En la quatrième classe, il rapporte *des histoires des femmes* ausquelles on a separé toute la matrice precipitée, & pourrie, sans peril de la vie, & mesme par la section, par la cauterisation, & par la ligature. En la cinquième *il propose* des histoires des femmes ausquelles la matrice du-tout consumée & pourrie est enfin tombée de soy-mesme, sans que la mort, ny aucune maladie s'en soient ensuivies,

En la cinquième classe il confirme la mesme chose par l'exemple de ceux qui ont accoustumé de chastrer les animaux.

En la sixième section il prouve que la fecondité n'est pas ravie aux femmes par cette section, mais qu'elles peuvent concevoir de nouveau estant reestablies dans leur premiere santé.

Gaspard Bauhin confirme aussi par d'autres histoires la mesme opinion de Roussel, dans l'apendice de ce livret, entre lesquelles la premiere est remarquable, qu'il rapporte en ces termes:

Comme environ l'an de salut 1500. Elizabeth Alespachin, femme de Jacques Nusser chasteur au Village de Siegersheusen, Paroisse d'Hauthuille mandement de Gortliebiana en Turgavie, estoit grosse de son premier enfant, & estoit déjà depuis quelques jours travaillée des douleurs de l'accouchement, elle fit venir treize sages-femmes, & quelques lithotomistes, desquels elle esperoit neantmoins en vain du secours, d'autant qu'elle ne pouvoit accoucher, ny recevoir aucun soulagement à ses douleurs, & ne restant presque plus aucune esperance de santé, le mary se vid obligé de communiquer à sa femme son sentiment, & que si elle y consentoit, il vouloit que ce qu'il esperoit reussit heureusement, avec l'aide de Dieu, en experimantant son adresse sur elle mesme; à quoy la patiente consentant, le mary y alla trou-

ver le premier President de Fravenfelden, luy exposa la chose comme elle se passoit, luy declarant son dessein, & le priant tres-instamment de luy en accorder la permission. Le premier President estant informé de la chose, témoigna à l'abord quelque difficulté, mais par après se confiant à la bonne & assurée volonté de son mary il le luy permit. C'est pourquoy ayant obtenu la permission, il retourne à la maison, parle aux sages-femmes, & exhorte celles qui sont les plus prudentes & les plus courageuses, de l'assister, & à la femme dans le poële, & que les plus timides se retirassent, qu'il vouloit hazarder quelque chose dont il esperoit, avec l'aide de Dieu, la santé de la femme. Les sages-femmes ayant entendu, avec grand estonnement, son dessein, onze d'entre elles sortirent de la chambre, n'y restant que les deux plus hardies, & les plus prudentes avec les lithotomistes, pour assister la patiente. C'est pourquoy le mary ayant premierement imploré le secours de Dieu, & fermé soigneusement la porte, il plaça sa femme sur vne Table, & fit vne playe à l'abdomen, de la mesme maniere que si c'eut esté sur vn porceau; mais du premier coup, il ouvrit si heureusement l'abdomen, qu'il tira aussi-tost l'enfant, sans estre aucunement blessé. Les onze sages-femmes qui estoient à la porte, ayant ouy crier l'enfant, souhaittoient fort d'entrer, mais en vain, car elles n'entrèrent point que l'enfant n'eust esté nettoyé, & que la playe n'eust esté cousüe, suivant la maniere dont il couvoit les animaux, qui se reunit par après fort heureusement, sans qu'il y survint aucun accident. La mesme (après cette incision de la matrice) accoucha pour la seconde fois fort heureusement de deux gemeaux, dont l'un nommé Jean Nuffer Juge du bourg de Siegershausen vivoit encor l'an 1583. âgé de 60. ans. Après ces deux gemeaux elle enfanta encor quatre fils, & le premier estant sorti par l'incision cesarienne mourut l'an de salut 1571. On peut voir au mesme lieu, semblables autres histoires, & quelques exemples de la matrice extirpée, la mere restant vivante.

Enfin Rouffet instruit les Chirurgiens, comme ils doivent pratiquer cette operation aux termes suivans: Premierement, dit-il, il faut que tu consideres s'il y a quelque esperance de procurer l'accouchement par quelque autre moyen plus facile, après cela si la femme est robuste, & s'il y a quelques signes mortels. Mais principalement si elle n'a point esté trop violantée, ou par des grands, & cruels efforts dans l'accouchement, ou si elle a esté cruellement déchirée par la bourrelerie de quelques barbiers, ce qui leur arrive plus frequemment qu'aux sages-femmes. Car s'il arrive qu'elle doive mourir on imputeroit plutost la cause de sa mort à ton incision, que non pas à leur propre faute. Ainsi (ayant premieremēt invoqué l'aide de Dieu) après que quelqu'un qui te semblera le plus propre à cēt effet aura animé (par ton ordre) la patiente, l'avertissant d'avoir vne entiere confiance en Dieu, & qu'elle espere beaucoup de ton secours: Il sera à propos que tu ayes ce peu d'instrumens, qui sont necessaires à cette operation, en sorte neantmoins qu'elle ne les voye pas. Sçavoir vn rasoir bien affilé,

vn rasoir à pointe ronde ayant vn bouton à son extremité; Une éguille enfilée à pointe triangulaire; Une éponge molle; Un linge mol, vsé, plié, cousu, & imbu d'une decoction chaude, dont il sera parlé cy après, ou de quelque autre semblable decoction; duquel (estant exprimé) on se servira par après beaucoup mieux que de l'éponge, tant pour imbiber, & dessecher le sang, que pour par la fomentation astringente, fomanter par son agreable & douce chaleur les bords de la playe. Qu'il y ait aussi des linges tous prests, que l'on mettra sous la patiente, & tout autour, afin de cacher le sang qui sortira, dont mesme vne petite quantité répandue, paroît beaucoup, & donne de la terreur, tant à la patiente, qu'aux assistans. Qu'il y ait aussi des bandes, des linimens, des compresses des estoupes bien peignées des petits coussinets imbus des medicamens astringents ordinaires. Toutes lesquelles choses il faut avoir separement toutes prêtes (au premier appareil, après avoir fait la section, ou tu les joindras ensemble s'il te semble ainsi à propos. Ensuite dequoy, après qu'elle aura uriné, s'il se peut, par ton conseil, afin que la vesicie s'affaisse, & qu'elle empêche moins estant vuidee, bien qu'elle ne monte pas jusques au lieu de la section, il faudra la situer, si les forces le permettent, sur le bord du lit, à la renverse, & recourbée, en sorte que les jambes luy pendent quelque peu, mais que l'on les contienne fermement approchées ensemble; Et que la patiente soit soutenuë par quelques-vns de ses familiers robustes, & courageux, ou si les forces sont abbatuës, il faudra la tenir à demi couchée, (car cette situation preserve de syncope, ce que nous avons accoustumé d'observer en saignant ceux qui sont sujets aux lypothimies) en sorte toutesfois qu'elle pende vn peu vers les pieds, mais que les jambes soient estenduës également. Pour lors tu choisiras, des deux costez celui que tu voudras: car cela revient à la mesme chose, ainsi qu'il a esté observé par les histoires cy-dessus rapportées, toutesfois s'il y a quelque dureté du foye, ou de la ratte, il semble bien plus à propos d'ouvrir le costé opposite, & ce pour plusieurs causes, dont nous traiterons ailleurs.

Que s'il y a hernie au costé que l'on a resolu d'ouvrir, & que l'on croye que l'intestin n'est pas là, sçavoir entre le peritoine & la matrice (car difficilement y peut-il estre, parce que la matrice se presente plustost à vne femme fort grosse, que ne fait l'intestin) l'on pourra pour lors faire la section, car la matrice se presente bien plustost là qu'au costé opposite. Par ce moyen il arrivera que la patiente ne sera pas hernieuse par après des deux costez. Et quoyque l'intestin se presentait là (ce qui ne peut pourtant arriver) il ne s'en ensuivroit pour cela aucun mal, pourveu que le rasoir ne fut point poussé trop avant de peur de le blesser, car on faisoit autres fois vne grande incision sur la rupture, pour la curation de l'hernie, neantmoins sans aucun dommage, ainsi que Celse, & Paul Aeginette témoignent.

Cela

Cela fait, tu marqueras de tres-bon ancre, le lieu où tu dois faire l'incision, d'une ligne oblongue, & droite, conduite, selon la longueur de l'abdomen, attendant qu'elle soit desséchée, de peur de l'effacer, afin qu'on fasse l'incision bien droite. Qu'on fasse donc la section entre le nombril, & les illes, à trois ou quatre doigts de l'eine, tirant vers le penil, & ce suivant la longueur du muscle droit. Se donnant pourtant bien garde de ne pas blesser la reste, ny la queue de ce mesme muscle. Or il faut remarquer en ce lieu que si la section est plutost faite en vn lieu vn peu plus haut, que trop basse, elle en fera meilleure, & plus assurée à raison de l'hémorrhagie. Il sera aussi moins fâcheux s'il reste vne hernie, & on causera aussi bien moins de la douleur. Mais il faudra aussi marquer avec le mesme ancre, quatre ou cinq petites lignes transversales en croix bourguignonne, en quatre ou cinq lieux également distans, sur la premiere ligne conduite, suivant la longueur de l'abdomen, les laissant aussi secher, sur lesquels on placera les points de la future qu'on voudra faire, qui répondront directement les vns aux autres, dans la future que l'on doit faire, afin de faire la gattrophie bien droite & bien égale.

Ces choses faites, on fera bien adroitement, sur la ligne, la section du cuir jusques à la graisse, mais en poussant bien prudemment son rasoir, faisant la longueur de la playe d'environ vn demi pied plus ou moins, selon que la femme aura le corps plus ou moins grand. On coupera ensuite bien prudemment sur la mesme voye de la premiere section, & ce suivant la longueur, les muscles de l'epigastre, & le peritoine, mais il faut dis-je couper bien prudemment le peritoine: car le corps de la matrice se presente fort enflé au dessous de luy estant couché immediatement sur les intestins qui sont cachez par dessus. Faisant enfin son incision sur la matrice, ayant imploré l'aide de Dieu, en sorte toutesfois que l'on ne fasse pas son incision trop profonde, de crainte de blesser le fœtus au cas qu'il soit encor vivant, car s'il est mort, toutes choses se peuvent faire beaucoup plus promptement, en prenant seulement garde de ne trop blesser la mere. Il faudra commencer l'incision à la partie superieure de la matrice, & la conduire en bas entre le costé, & la partie anterieure, afin d'éviter les endroits: où sont les epididymes les vaisseaux spermatiques & les testicules de la femme.

Et afin que cela se fasse avec plus d'assurance, il faut mettre ordre d'avoir en main vn autre rasoir, qui ait le dos plus gros son tranchant fort affilé, toutes fois en telle sorte qu'il soit muni à sa pointe d'un bouton de plomb ou de bouis, (de mesme que ce couteau dont se servent ceux qui apprenent des tripes, & nettoient les intestins) de peur que l'enfant ne soit blessé de sa pointe en se remuant dans la matrice.

Après avoir tiré le fœtus & l'arriere faix, il faudra (avec vn linge fin mou, doux & vieil plié fort court huit ou dix fois, & imbu de la decoction suivante) nettoyer & dessécher diligemment le sang qui y sera (au lieu duquel on pourra se servir de l'éponge) faisant toutes fois en sorte de fomanter, par
vne

une douce chaleur, afin de satisfaire à deux indications contraires à la verité & ce au mesme instant à raison de la briéveté du temps auquel il faut operer. La decoction soit telle.

Rz. des herbes d'armoise.

D'absinthe.

D'aigremoine.

De bethoine.

D'althea.

Des fleurs de mauve arbrisseau (que quelques-vns appellent rose d'ou-
tre mer) s'il s'en trouue.

Des fueilles ou fleurs de grenade.

Des roses sauvages qui sentent bon.

Des roses rouges seches de chàqu'une une poignée.

Des racines d'aristoloché longue, & ronde.

Desouchet.

De schœnant ou jonc odorant de chàqu'un environ demi once.

Du tout soit faite decoction jusques à la consommation de la troisiéme partie, en six livres de gros vin rouge & austere (sont deux pintes de Paris) coulez le tout ensuite: ajoutant à la colature une hemine d'eau de forge, c'est à dire deux quarterons (c'est la demy chopine de Paris) faisant bouillir de-rechef le tout ensemble, imbibant, & exprimant dans cette decoction moderement chaude, vn linge en plusieurs doubles en la maniere que nous avons dit. Elle detergera par vn mesme moyen la sanie, fomentera la partie blessée, arrestera le flux de sang, fortifiera la partie lassée, & émouvra les les lochies qui doivent s'écouler.

Mais il faut icy soigneusement observer cét avis *hastez-vous lentement*. Lorsque vous aurez fait toutes ces choses à l'égard de la matrice, & que vous l'aurez doucement remis en son propre lieu, sans y faire toutes-fois aucune suture (car la contraction de la matrice en soy-mesme est meilleure que la suture) il faut aussi tost faire la gastrographie (mais il ne faut pas se trop hâter en ce faisant) à la playe de l'abdomen, prenant garde que les parties internes ne soient offansées par le froid, & rejoindre bien à propos les bords de la playe, selon les lignes marquées en croix bourguignonne, ainsi qu'il a déjà esté dit. La chose requerant à la verité le secours de quelque second, qui remettra au dedans les intestins, qui se presentent à la playe que l'on coud, de peur de les blesser avec l'éguille, ou de les enfermer entre les points de la suture pendant qu'ils occupent le lieu que la matrice occupoit auparavant, & il ne faut pas aussi estre trop long en faisant cette operation, ainsi qu'il a esté déjà dit, ou en faisant trop curieusement la gastrographie, ou en experimantant quelque chose au peril de la patiente, de peur que tout l'ouvrage ne se perde. Car on a veu par experience qu'en celles qui se font le mieux trouvées de cette operation, on n'avoit rien cousu que le cuir, & mesme avec peu de points, & toutesfois elles n'ont souffert aucun dommage, à

B b

cause

cause de leur hernie, quoyqu'elle fut bien grande. (Car comme on dit en proverbe François) il vaut mieux laisser son enfant morveux que de luy arracher le nez.

Après la suture de l'abdomen, il faudra faire les autres choses que l'on observe aux playes recentes, jusques à la generation de la cicatrice prenant vn soin tres-particulier d'éviter le froid, ce que l'on fera par les onguens, cataplasmes, emplastres, fomentations, petits coussinets, estoupes bien peignées, suivant le temps, & les indications convenables.

Or deux choses sont principalement requises à raison de la matrice. Sçavoir les pessaires & les injections dans la matrice. Les pessaires seront faits de la figure d'une tante de la grosseur du pouce, ou vn peu moins, & assez longs, en sorte qu'ils puissent estre introduits, dans la cavité de la matrice, sans l'offenser. Or on preparera le pessaire de linge, ou d'une chandelle de cire trouée, de mesme qu'une tante canulée, qu'on couvrira de linge, ou de taffetas, l'oignant de beurre frais, de graisse de poule, d'huile rosat, ou d'un moyeu d'œuf, lequel il faudra souvent retirer, & le remettre de nouveau. Ce pessaire servira tant à raison de sa longueur qu'à raison de ce qu'il est troué, afin que la sanie ait sa sortie libre: defendant aussi le col & l'orifice de la matrice, de l'acrimonie de la sanie. Imitant le conseil d'Hippocrate, si nous voulons suivre la commune interpretation: si la matrice tombée entre les cuisses vient à s'absceder, il est necessaire qu'il s'ensuive un vlcere profond, & qu'il y soit appliqué des remedes convenables. Que si nous l'en retirons souvent, cela n'empeschera pas que le pus, l'humeur pituiteux, ou les grumeaux de sang, ne se puissent écouler, mais il les attirera avec soy. Les clysteres pour la matrice, conviendront à mesme fin, qui la fomenteront, laveront, detergeront, fortifieront, & consolideront. On les preparera de la decoctio d'armoise, d'aigremoine, d'absynthe, d'althea, de plantin, de roses rouges, des fleurs ou des fueilles de mauve arbrisseau, du nepeta, de la racine d'aristoloche, de sarse pareille, de fouchet, de schœnanthe, toutes lesquelles choses boüilliront dans l'eau chalybée ajoutant un peu de gros vin rouge austere, & quelque peu de tres-bon hydromel. On n'a rien observé ou peu de chose de tout cecy dans les histoires rapportées, qui n'ont pas laissé d'estre bien, & tost gueries, c'est-pourquoy si l'on ne peut pas recouvrer toutes les choses ordonnées, il ne faut pourtant au defaut d'un moine (comme dit le proverbe vulgaire) laisser de faire election de l'Abbé.

Le regime de vivre soit de viandes de bon suc, & tenu (autant que les forces le permettront.) Car il faut fortifier les femmes nouvellement accouchées, & qui ont esté ainsi travaillées. Mais il est requis une façon de vivre bien exquise aux playes, & apostemes internes, c'est-pourquoy il faut tenir le milieu.

Que si le ventre est constipé, il faudra se servir de clysteres composez avec le sucre rouge, le diaprunum simple, beurre frais, huyle rosat, avec du bouillon d'une

d'une poule grasse sans aucunes herbes, ny sel. Le reste sera fait, ainsi que le Medecin & Chirurgien prudens trouveront à propos. Voila ce que dit François Roussel.

La FIG. VII. montre le brayer qu'il faut appliquer aux enfans hernieux, il est fait d'une legere ou mince peau, ou du linge de cotton double, en sorte que ny la ceinture, ny la sous-bande ne s'attachent ny devant, ny à côté, mais derriere par des éguillettes, de crainte que les enfans qui ne sont jamais en repos ne les délient.

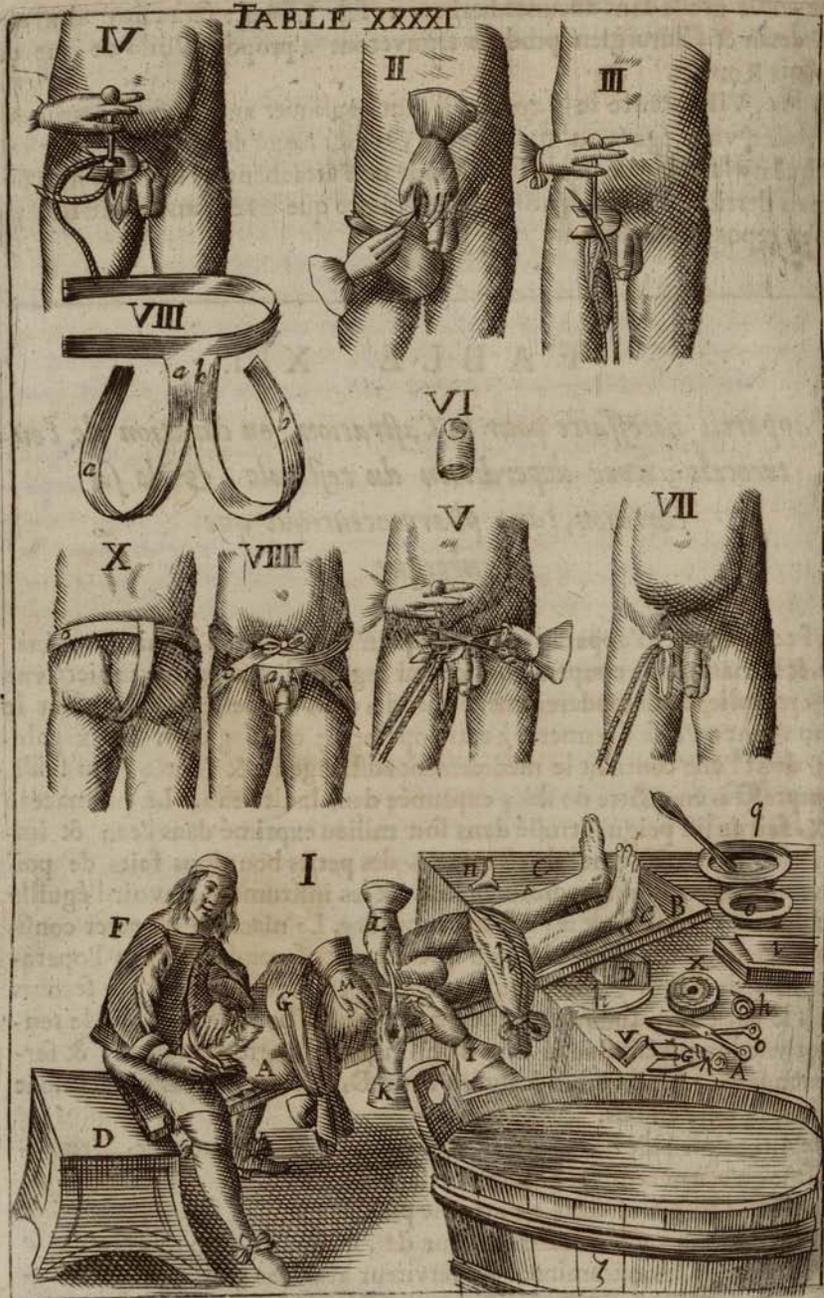
TABLE XLI.

De l'appareil necessaire pour la Castration, ou curation de l'entérocele, avec deperdition du testicule, & de sa curation, tant pharmaceutique que chirurgique.

LA FIG. I. montre l'appareil necessaire pour l'operation l'hernie intestinale, & la maniere de couper. Pour ce qui regarde l'appareil, il requiert vne cuve *z*, remplie d'eau moderemment chaude, dans laquelle se doit assoir le patient avant qu'il se soumette à cette operation chirurgicale. Deux palettes *o q* dont l'une contient le medicament adstringent, & l'autre l'eau salée. La compresse *i*, en quatre doubles exprimée dans ladite eau. Le plumaceau rond *X*, fait de lin peigné, troué dans son milieu exprimé dans l'eau & imbu de l'astringent. La tante de chanvre *n*, des petits bourdons faits de poil de lièvre, & couvers du medicament *b A*, & les instrumens sçavoir l'éguille *b*, le scalpel *u*, l'arrest *G*, & les ciseaux propres *o*. La maniere d'operer consiste premierement en la situation du patient, & secondement en l'operation mesme du Chirurgien. Premierement après avoir imploré le secours du Ciel, le patient *A*, suffisamment échauffé dans le bain sera placé à la renverse sur vne longue ais *B*, couverte d'un linge en quatre doubles *e*, & fermement appuyée sur la table & sur vn banc *D*, en sorte que les pieds soient en haut & la teste en bas.

Cette situation aide beaucoup la reduction de l'intestin tombé, & empêche mesme qu'estant remis il ne retombe si facilement.

Le patient estant ainsi situé est attaché par deux bandes fortes longues, & larges *g h*, afin que ressentant la douleur de l'incision il ne puisse remuer le tronc du corps, ny les extremités. Vn serviteur aussi des trois que le Chirurgien doit avoir *f*, reçoit sur vn coussin molet, la teste du patient, & couvre ses yeux d'un mouchoir.



Secondement le malade estant situé à propos le Chirurgien (*après avoir commandé à l'un des serviteurs qu'il luy soit fort attiré, quand il operera, & qu'il luy presente au mesme instant ce qu'il luy demandera*) se tenant debout au costé droit, ayant à la main droite I, le scalpel, & prenant de la gauche K, l'extremité droite de l'eine redoublée, cōmande au troisieme serviteur placé au costé opposite, qu'il prenne des doigts de la main droite L, l'autre extremité de la duplicature, & avec la main gauche M, qu'il cōprime bien fort la region hypogastrique, de peur que les intestins ne descendent dans le temps de l'operation. Ces choses estant dites, & faites, le Chirurgien coupe en toute assurance avec le scalpel poussé de la main droite de bas en haut I, les tegumens communs de l'eine élevez sur la production du peritoine, il separe la tunique vaginale du dartos, & continué ainsi que les figures suivantes enseignent.

La FIG. II. montre comme la playe de l'eine faite en la figure precedente avec le scalpel courbe (si elle est plus petite que l'on ne s'estoit proposé) est dilatée avec le rasoir tirant vers le scrotum, afin que la tunique vaginale qui contient le testicule, & les vaisseaux spermatiques puisse estre mieux separée de la membrane charnuë du scrotum, & estant separée, plus facilement tirée.

La FIG. III. montre comme la production du peritoine (separée du dartos, tirée du scrotum, & fort élevez en haut,) est percée au dessus de l'arrest appliqué avec l'éguille *b*, enfilée d'un filet tresfort.

La FIG. IV. montre comme la production du peritoine percée de part en part est serrée fort estroitement d'un filet à double nœud au dessus de l'arrest encor appliqué.

La FIG. V. montre comme la production du peritoine tres-estroitement serrée est coupée au dessus de l'arrest, & du nœud, avec les ciseaux. Après l'avoir coupé on n'a plus besoin de l'arrest, dont l'usage n'est que de retenir l'intestin dans l'abdomen, afin que la production du peritoine puisse estre plus seurement percée, liée, & coupée.

La FIG. VI. montre la production du peritoine separée, & retranchée, qui (si-tost qu'elle n'est plus si fort tendue) se contracte derechef, & devient par après plus courte & plus grosse.

La FIG. VII. montre le nœud de la ligature tirée au dedans, les extremités du filet pendans par la playe, & la tante *n*, mise dans le scrotum.

La FIG. VIII. est la bande avec laquelle on bande le taillé, de peur que les medicamens appliquez à la playe de l'eine & du scrotum ne tombent.

La FIG. IX. fait voir le patient bandé de la bande precedente. Or on assamble les bouts ou extremités de la ceinture au costé affecté, & les chefs du sous-bandage *a b*, ayant premierement fait la croix au perinée sont assamblez, & nouez sur la ceinture.

La FIG. X. montre le brayer de la Tab. XL. fig. VII. commode pour les enfans, arresté, & attaché par les bouts derriere, afin qu'il ne se defasse pas si facilement,

La Castration.

Pratiquée à raison de l'enterocèle, n'a pas seulement besoin de l'appareil des instruments, mais veut aussi que le patient, soit en vne situation commode. Toutes les choses nécessaires estant donc préparées, le patient situé à propos, & ayant fait l'incision (avec le scalpel) de la duplicature de l'eine, selon sa longueur (la fig. I. de cette Table explique toutes ces choses) l'opérateur dilatera la playe, si elle est trop étroite avec le rasoir tirant vers le scrotum, (fig. II. de cette Table) separera avec les doigts la tunique vaginale du scrotum, l'attirera après l'avoir séparée, & l'ayant tirée, l'estendra fortemēt, estant ainsi tenduē, la percera avec l'éguille, ayant premierement appliqué l'arrêt, (fig. III.) la liera avec vn filet, estant percée fig. IV. & la coupera enfin avec le ciseau après l'avoir serré bien fort, fig. V.

Ayant achevé l'operation & netoyé le sang avec vne éponge, il garnira la playe de plumaceaux faits de poils de lièvre, mettant vne tante de chanvre dans le scrotum, appliquant par dessus (premierement) vne compresse ronde, trouée dans son milieu, couverte d'vn costé d'vn adstringent de mesme que les bourdons & la tante. Secondement deux ou trois plumaceaux, ou mesme davantage, bien exprimez dans l'eau salée, & en troisième lieu la bande dépeinte fig. VIII. & IX. le patient estant bien bandé est porté sur le lit, ou il se reposera (couché à la renverse) pendant plusieurs jours.

Pour ce qui regarde l'operation du sarcocèle, elle est pratiquée de mesme que la precedente, il semble toutesfois qu'il n'est pas nécessaire qu'un serviteur comprime la region hipogastrique, ny que l'arrêt y soit appliqué, si ce n'est qu'il y ait complication de l'hernie charnuē avec l'intestinale. Il n'est pas aussi nécessaire que l'opérateur attire fort la production séparée, & extraite du scrotum, si ce n'est que la maladie occupe l'eine & le scrotum.

La maniere de guerir l'enterocèle, que j'ay souvent mis en pratique.

Est en partie chirurgicale, en partie pharmaceutique: or elle s'accomplit par trois moyens. 1. Par la réduction de l'intestin tombé dans l'abdomen. 2. En le conservant quand il est réduit, de crainte qu'il ne retombe par l'eine, dans le scrotum; & 3. en resserrant le peritoine relâché, ou en le reunissant quand il est rompu. Avant que le Chirurgien reduise l'intestin tombé, il considerera diligemment si l'hernie est grande ou petite? recente ou accompagnée d'inflammation? si l'intestin est vuide ou rempli de quelque matiere?

Si

Si l'hernie est petite & recente, & l'intestin vuide, la reduction en sera facile, si le malade est situé à la renverse sur vn lit, la teste vn peu basse, & les pieds élevez: parce que les intestins se portant vers le diaphragme attirent ce qui estoit descendu dans le scrotum.

Que si l'hernie est grande & recente, il faut que le Chirurgien manie doucement avec les doigts l'intestin qui n'est tendu d'aucune matiere, & qu'il le tourne si doucement, & aussi long-temps insensiblement jusqu'à ce qu'il l'aura fait rentrer peu à peu dans l'abdomen. Que si la main du Chirurgien est lassée, & ne peut en venir à-bout, il faut qu'il employe vn serviteur bien informé & expérimenté en cette sorte d'operation, qui luy aide & manie l'intestin de la mesme maniere en le reduisant.

L'hernie qui n'est pas fort recente est accompagnée ou d'inflammation, qui est reconnüe, par la douleur, rougeur, chaleur, & fièvre: ou de vents, ce que l'on connoit par le bruit, & la douleur tensive, sans sentiment de pesanteur; ou d'excremens, ce qui nous est connu par vne constipation de ventre de deux ou trois jours, par vne grande dureté, & tres-griève douleur au Scrotum: il ne faut point pour lors hazarder la reduction de l'intestin, jusques à ce que l'inflammation soit disparuë, que les excremens soient évacuez, & les vents dissipéz. Le cataplasme suivant soulage beaucoup l'inflammation.

℞. De la farine d'orge vne livre. De son de fromant demi livre. D'huile rosat complet quatre onces. De vin rouge quantité suffisante meslez, qui appliqué chaudement à l'eïne & au scrotum, digere beaucoup, repousse mediocrement les humeurs, & a vne grande vertu de fortifier les parties. Si ce cataplasme n'a pas esteint l'inflammation dans vingt-quatre heures, il faudra le renouveler & l'appliquer autant de fois qu'il semblera necessaire pour appaiser l'inflammation.

S'il y a difficulté de lever le cataplasme, trop desseché par la grande chaleur, on fomantera la partie avec l'œnelæum chaud * lorsque l'inflammation cause vne grande douleur. On ajoutera plus grande quantité d'huyle rosat. L'inflammation (ne se produisant au delà de la partie affectée) est favorablement fomancée suivant Fallope avec vne lescive chaude, & acre, dans laquelle auront bouilli les cendres du bois de fayard ou fouteau. On prendra deux masses ou écheveaux de filet crud, qui n'a pas encor perdu sa qualité digerente par la lotion des fons) & on les fera bouillir dans la lescive faite desdites cendres: prenant par après vn des deux eschevaux que l'on exprimera entre deux plats & appliquera épandu sur le scrotum autant chaudement que le malade le pourra souffrir, l'ostant lorsqu'il est tiede pour en appliquer vn nouveau aussi chaud que le premier.

* mélange de vin & d'huïl

Il faut reïterer autant de fois l'application de cét écheveau, ou masse de filet, que l'inflammation le requerra, jusques à ce qu'elle cesse entierement. Si l'inflammation est accompagnée de vents, on peut ajouter aux cendres vne poignée de semence de cumin: si la douleur est grande, on ajoutera à la fomentation, quelque portion d'huyle rosat.

Si l'inflammation est accompagnée d'excremens, qui empêchent la réduction de l'intestin, en ce cas il y a tres-peu d'esperance. Il faut toutesfois faire tout son possible de vider les excremens, par les bains, ou fomentations, qui ayent la faculté de ramolir, & de relâcher la tension, ainsi que par les clysteres anodins, donnez en mediocre quantité (*se donnant bien garde de donner aucun purgatif par la bouche, qui (sans doute) causeroit vn plus grand abord d'humours à la partie affectée, & (ainsi qu'assure Fallope) avanceroit mesme la mort du patient.* Qui aura vn soin tout particulier de s'abstenir des alimens, qui fassent vne nouvelle quantité d'excremens, c'est pourquoy, il n'vsra que des bouillons des chairs de veau, volaille, & mouton, ou des œufs frais, &c.

L'intestin est aussi quelque fois rempli, & tendu de vents sans apparence d'inflammation, auquel cas, il n'y a rien de plus efficace, que la fomentation d'vne lescive acree preparée avec la semence de cumin, le filet crud avec quelque petite quantité de malvoisie ou autre vin genereux. Les cendres de fousteau bouilliront avec la graine de cumin, faisant bouillir en cette decoction deux eschevaux, ou masses de filet, ajoutant sur la fin la malvoisie, ou autre bon vin de pareille vertu.

L'inflamation estant appaisée, les excremens vuidez, & les vens dissipez, on mettra avec les doigts insensiblement l'intestin en son propre lieu.

Après la réduction de l'intestin, qui est tombé par la relaxation du peritoine dans le scrotum. Hierôme Fabrice d'Aquapend, * recommande fort le cerat, de brique, à raison de sa grande vertu de restreindre telle est sa description.

R. Du bol d'armenic.

Du sang de dragon.

Du mastich.

De sarcocolle, de chacun vne dragme.

Des fucilles de langue de serpent.

De brique de chaqu'un trois dragmes.

De resine de pin vne once & demi.

Deux blancs d'œuf.

De cire demi once.

Meslez & en faites cerat, que vous estendrez sur de la peau mince & douce de la grandeur de la partie affectée, en sorte qu'il ne l'excede que tres-peu, & après avoir rasé le poil d'alentour on l'appliquera sur l'eine, ne le renouvelant que lorsqu'il tombera de soy-mesme. Applicquant par dessus le cerat le brayer convenable en le liant bien serré, ainsi que represente la fig. IX. de cette

* au lieu des
operations
chirurg.

cette Tab. afin d'en bien comprimer la production du peritoine, par où l'intestin est tombé dans le scrotum.

Si les intestins descendent dans le scrotum, à cause que le peritoine est rompu ou déchiré, on mettera les glutinatifs aux astringents par exemple.

R. Du mastich en poudre. & d'aloës de chascun une dragme & demi. De sarcocolle trois dragmes. De brique neuf dragmes. De bol d'Armenie préparé, cinq dragmes. Du sang de dragon, demi once. De la pierre hamat. préparé, trois dragmes. De la thorebentine. De la cire, de chascun une once & demi. De colophone, quatre onces. Mestlez.

Ou

R. Du cerat de brique de Fabrice. De l'emplastre apostoliq de Nicolas de de chascun parties égales. Mestlez, & le malaxez avec l'hyyle de mastich.

L'un ou l'autre des deux sera estendu sur de la peau, & appliqué avec le brayer, pour conserver l'intestin remis, en sa place, consolider l'ouverture, par laquelle il descend dans le scrotum.

A ne point mentir, la principale guerison des hernies consiste aux remedes externes, & à la bonne ligature du brayer: que si ces choses seules ne profitent pas, il est necessaire de purger tout le corps des humeurs, principalement serereuses, & pituiteuses, qui empêchent la consolidation du peritoine rompu ou déchiré, & sa restriction, quand il est dilaté, qui de soy-mesme est fort difficile. Ajoutez que si vn corps farcy d'humeurs excrementeux reçoit par dedans des remedes astringents avant l'administration des remedes generaux, il est facilement rempli d'obstructions en quelque viscere, tellement qu'il ne peut éviter les fièvres ou autres maladies. La purgation fera de medicamens benins. Après l'usage des uniuersels on se servira des adstringens tant par dedans que par dehors: entre ceux qu'on peut prendre par la bouche. J'ay tres-souuent experimanté l'électuaire suivant:

R. De la conferve de symphytum, deux onces. De roses vieilles, une once. Des écorces de citron & d'orange confites, de chascun une demi once. De la poudre des herbes de mille peruis, d'horniaris, d'ophiogloss, de la racine de consolida major, de chascun une dragme & demi. De la poudre des semences de plantain, quatre scrupules, de celles de chicorée, & de fenouil, de chascun une dragme. De corail rouge préparé, une dragme & demi. Des perles préparées, un scrupule & demi. De la pierre chrysolit. préparée, un scrupule. Du syrop de mirtils, ou de coraux, quantité suffisante. Mestlez & en faites électuaire.

Duquel le patient avalera la grosseur d'une noix muscade, ou d'une noix, & boira par dessus vn verre de vin rouge, ou du blanc dans lequel aura infusé le sachet suivant.

R. Des herbes de fraizier, de consolida media, de vinca peruina, d'équisetum, de langue de serpent, & d'hypericon, de chascun une poignée. Des racines de sigillum salomonis, une once & demi. Des semences de plantain, de mi once; de chicorée, trois dragmes; de fenouil, deux dragmes; de cummin, une dragme.

Toutes ces choses seront mestées dans un sachet, que l'on fera infuser dans trois mesures de vin blanc.

Qc

Comme

202 EXPLICATION DE LA XLII. TABLE

Comme il arrive quelque fois que l'hernieux a la fièvre, il ne faut pour lors luy permettre l'usage du vin pur, mais y mesler de l'eau alterée de l'infusion des feuilles d'alchimilla. La poudre suivante est tres-pretieuse pour guerir les enfans hernieux.

℞. De la racine de consolida major. Des herbes de langue de serpent, d'hypericon, d'herniaria, de chascun'une vne dragme. Des semences de plantain, quatre scrupules; de fenouil, de chicorée, de chascun'une vne dragme. De corail rouge préparé, deux scrupules. Des perles préparées, vn scrupule. De la pierre chrysolite préparée, demi scrupule. Des tablettes de sucre rosat quantité suffisante pour la rendre bien agreable au gout, meslez, & en faites poudre que reserverez au besoin.

De laquelle le patient prendra vne petite cueillerée dans de la bouillie deux fois le jour sçavoir matin & soir.

Si tost que l'enfant aura pris cette poudre, il boira du meslange, ou decoction suivante.

℞. Des eaux de plantain, de fraiser, de chascun'une six onces. Du manus Christi, vne once & demi, meslez.

℞. De la racine de consolida major. Des herbes de vinca pervinca, de consolida media. Desemence de plantain, de chascun'une deux dragmes. Toutes ces choses bachees seront cuites dans de l'eau, & la decoction sera edulcorée avec du sucre.

Pendant l'usage des remedes internes on appliquera aussi sous le brayer, le cerat à ce propre accommodé à l'eine, & toutesfois & quantes, qu'il faudra le renouveler, on fomentera la partie affectée (le malade estant cependant sur le lit à la renverse) de la decoction suivante.

℞. De la racine de consolida major, de tormantille, de chascun'une vne once, & demi. Des herbes de vinca pervinca, de fraiser, de langue de serpent, de bis lingua, d'herniaria, de mille pertuis, de chascun'une vne poignée; des fleurs de roses rouges, de bataufes, de chascun'une demi poignée. D'écorce de grenades. De la coupelle du gland. De la semence du sumach, de chascun'un deux dragmes. Toutes ces choses bachees bouilliront dans le vin rouge.

La fomentation achevée on appliquera vn nouvel emplastre à l'eine, & il y restera jusques à ce qu'il n'y puisse plus adherer.

Or on retirera le changement de ce cerat, & la fomentation de la partie affectée jusques à ce que la dilatation du peritoine soit resserrée, ou sa rupture agglutinée. Le malade ne recevra aucun soulagement des medicamens internes, & externes proposez s'il n'observe diligemment vn regime convenable en ses alimens. Qu'il s'abstienne donc de toutes viandes douces flatueuses, & de mauvais suc du nombre, desquelles sont toutes les herbes cruës, les legumes, les fruits passagers, le laitage, & semblables. Il usera de bon pain bien cuit ou sera ajoutée la semence d'anis ou de cumin, il mangera des chairs seches pour restreindre, & des gluantes pour consolider. Celles là sont tourdes, grives, merles, & perdrix; & celles-cy les pieds de veau, les cuisses, & aïles d'oye ou de canard, mais bouillies plustost que rosties: Sa boisson ordinaire sera du vin, qui ne soit pas doux ny blanc, mais rouge vn peu.

peu astringent ou du moins de saveur moyenne, mais il ne trouvera rien de plus favorable, ny de meilleur pour recouvrer bien-toft sa santé, que la sobreté & abstinence mediocre en sa façon de vivre, qu'il tienne le lit pour le moins, pendant quarante jours à la renverse, la teste & les pieds vn peu élevez, ayant vn soin tout particulier de garder son brayer appliqué, ne le levant pas seulement le moindre espace de temps, & sur tout lorsqu'il sera nécessité d'aller du ventre, de crainte que les intestins venant à tomber ne recourent ce qui a esté restreint ou consolidé par le moyen des medicamens dont on s'est cy-devant servi par dedans & par dehors. Il fera aussi en sorte que son ventre se lasche tous les jours, de peur que les excremens endurcis ne le pressent à faire des efforts, lorsqu'il s'agira de les rendre, dont il ne recevrait pas peu de dommage. Les pruneaux laxatifs des Augustins sont fort propres pour tenir le ventre libre, si le patient en prend quatre, cinq, ou davantage vne heure devant le disner ou le souper. Il sera aussi fort avantageux de vider vne fois la semaine, les superfluités de la premiere region avec les pilules d'aloës de Hierôme Fabrice, au poids d'vn scrupule pris vne heure devant le souper, ou par vn clystere sur le soir, qui conservera le ventre libre plusieurs jours, s'il est composé d'vne decoction emolliante & rafraichissante, de miel rosat, de l'électuaire lenitif, & d'huile de camomille. Le patient se peut lever à la verité du lit après les quarante jours, mais qu'il porté toujours le cerat sous le brayer, jusques à ce qu'il croira qu'il peut en route assurance, se passer de l'vn & de l'autre.

Bien qu'il n'y ait aucun chasteur qui panse que l'on puisse guerir les hernieux, sans cette dangereuse extirpation du testicule dont j'ay brièvement traité au commencement de cette Table, sans crainte de recidive: j'en ay pourtant guery vne infinité seurement & entierement, lesquels je ne veux pas nommer, y ayant pris beaucoup de soin pendant vn long temps, me servant desdits remedes, du brayer & d'vn bon regime de vivre; & ceux que je n'ay pû parfaitement guerir à raison de la grandeur de la maladie, ou de sa diurnité j'ay du moins empêché que l'enterocele ne se soit augmentée par la façon de guerir cy-dessus ordonnée.



TABLE XLII.

De la maniere ordinaire de faire incision du perinae, & de tirer la pierre de la vefcie, &c.

Tout ainsi qu'Ambroise Paré * enseigne avec beaucoup de soin, la maniere de tirer la pierre de la vefcie, de mesme Fabrice de Hilden à fait un traité fort accompli de la lithotomie, lequel leu avec attention par le jeune Chirurgien lithotomiste luy donnera toute la connoissance necessaire pour se rendre recommandable, & acquerir de la louange s'il s'applique à l'operation de la lithotomie. J'ay voulu seulement décrire icy la lithotomie ordinaire, qui se fait au petit appareil.

*liv. 27. de
pua le ch. 35.
jusques au
48.

La FIG. I. montre le moyen de tirer la pierre, qui est aujourd'huy le plus vsté de tous les lithotomistes ordinaires, & on y procede en la maniere suivante. Le patient situé bien à propos, & attaché de mesme, le Chirurgien introduit dans l'anus le doigt indice & celuy du milieu de la main droite, oints d'huyle de *moyeux d'aufs*: & de la gauche il comprime en bas le ventre inferieur, tirant vers la vefcie. Ayant trouvé le calcul, il le pousse jusques au col de la vefcie, avec les doigts de la main droite introduits dans l'anus, il ordonne au serviteur de comprimer l'abdomen, & fait l'incision du perinae sur le calcul avec le scalpel, qu'il tient de la main gauche, & tâche de le mettre dehors avec les doigts introduits dans l'anus. Ceci reussit fort heureusement, lorsque le calcul est petit.

La FIG. II. enseigne vne autre maniere de sonder la pierre dans la vefcie en introduisant le catheter dans la vefcie, & mettant deux doigts, *scavoir l'index & celuy du milieu, dans l'anus*, cette maniere de sonder, ainsi que celle qui est rapportée en la Table XL. fig. III. n'est pas, à la verité, exempte de douleur elle est pourtant beaucoup plus grande par la compression de l'abdomen que par l'intromission du catheter dans l'vrette, & dans la vefcie.

La FIG. III. nous propose deux choses à considerer. Scavoir le cauteré appliqué à la cuisse *a*, bandé de la bande de toile de lin *b*; & le cauteré au dessous du jarret bandé de la mesme bande *c*.

Des cauterés appliquez aux extremités.

Quoyque, (ainsi que témoigne l'experience) les cauterés appliquez aux extremités apportent beaucoup de soulagement; Plusieurs Auteurs.

en jugent pourtant aujourd'huy trop temerairement, aux sentimens desquels des sçavans hommes ont déjà répondu depuis long-temps. Quelques malades aussi peu soigneux de leur santé, ne fuyent les cauterés qu'à raison de la paine, & du soïn qu'il faut en prendre tous les jours, & les ont en aversion à cause de leur mauvaise odeur, & les refusent pour l'apprehension du fer avec quoy l'on les fait. Je leur répons que l'on ne vestit pas ses habits le matin & qu'on ne les quitte pas aussi le soir sans paine; & que l'on ne se vuide pas des excremens du corps sans recevoir quelque puanteur.

Or tout ainsi que l'un & l'autre est nécessaire à l'homme pour la conservation de sa vie. De mesme les cauterés sont tres-vtiles à quelques-vns pour jouir d'une plus parfaite santé & prolonger leur vie: & tout ainsi que personne ne se repent de la paine & du soïn, qu'il prend pour s'habiller ou se habiller, aussi aucun malade ne se plaint des cauterés, parce qu'il en reçoit (en les pensant) beaucoup du plaisir, soit à cause de la satisfaction qu'il reçoit du prurit en se grattant soit parce qu'il connoit tous les jours une évidante évacuation de cette matiere qui engendrée par les fautes commises dans le regime de vivre, & retenuë dans le corps auroit causé quelque grievve maladie, ou plustost parce qu'il en recouvre la santé qu'il avoit perduë; d'où il arrive bien souvent qu'un malade ne se contentant pas d'un seul cauteré s'en fait appliquer deux, & quelque fois plus, suivant la nécessité. J'ajoute que si les cauterés sont bien gouvernez selon l'art ils ne sentent point mal, & que l'on les fait avec moins de douleur & de danger que l'on ne fait l'ouverture de la veine pour en tirer du sang, & pour cette raison il ne faut pas que les malades ayent tant de l'aversion, ny de l'apprehension pour le fer.

Quoyqu'on applique les cauterés en diverses parties du corps. Ils sont pourtant beaucoup plus commodes à l'umerus, au femur, & à la jambe qu'aux autres endroits. Le lieu convenable pour le cauteré requiert quatre conditions, *la premiere*, que le patient le voye. *La seconde* que le bandage y puisse tenir. *La troisieme* qu'il soit auprès des vaisseaux pour en épuiser l'humour nuisible, & *la quatrieme* qu'il soit dans l'espace ou interstice de deux muscles, pour éviter la douleur qui empescheroit le mouvement. Or les susdits cauterés ne peuvent pas seulement estre pansez par les propres mains des malades, mais sont encore tres faciles à estre bandez, ainsi qu'il est évident. Ayant encor les vaisseaux voisins, & l'interstice de deux muscles. Car le cauteré appliqué quatre travers de doigt au dessous de la teste de l'umerus a la veine cephalique; au femur, appliqué quatre travers de doigt au dessus du genou il a la saphene; & appliqué à la jambe, il a la poplitée, & tous peuvent estre conservez sans douleur, parce que celui de l'umerus est entre le muscle deltoïde & le biceps; celui du femur occupe l'interstice du couturier & du vaste interne; & celui de la jambe est appliqué sur le commencement des gemoaux. Le Chirurgien trouve bien facilement le lieu du cauteré en l'umerus, lorsqu'il flechit & estéd de peu à peu aussi long-temps
le

le coude du patient, jusques à ce qu'il ait trouvé avec le doigt indice l'interstice nécessaire du muscle deltoïde & du biceps. Plusieurs appliquent le cautere sur le deltoïde mesme. Quelques vns sur la fin, les autres à sa partie postérieure. Je choisiss pourtant à raison des bonnes conditions du lieu l'interstice du muscle deltoïde, & du biceps, & ce plustost à la partie supérieure qui est bien moins sensible qu'à l'inférieure, où il descend en bien peu de temps. Le Chirurgien trouvera avec la mesme facilité l'interstice des muscles vaste interne, & couturier, ou l'endroit d'appliquer le cautere au femur, s'il flechit & estend de peu à peu par plusieurs fois la jambe du patient. Il est fort facile de trouver l'endroit où doit estre appliqué le cautere à la jambe, car l'interstice des gemeaux commence immédiatement au dessous de la cavité du jarret.

Les Medecins ordonnent l'application des cauterés aux bras, pour évacuer les humeurs qui ont accoustumé d'offenser le cerveau. Car comme lesdits cauterés sont placés immédiatement entre les parties supérieures & inférieures, ils empeschent le transport & mouvement des humeurs à la teste, & font vne favorable revulsion de celles qui en découlent actuellement, tout ainsi qu'ils en font la derivation par vne distance proportionnée, & ils ne profitent pas seulement aux vices & maladies de la teste, des yeux, des oreilles, des narines, de la bouche, du deſtroit de la gorge, & de l'œſophage, mais ils apportent aussi vn grand & merveilleux soulagement aux affections de la poitrine, du cœur, du poulmon, & de la pleure, faisant derivation. Le cautere au femur est tres-efficace aux passions hysteriques*, & aux maux qui leur succedent, en destournant, derivant, & interceptant. Car j'ay reſtabli par ce cautere (m'en servant comme d'un remede revulsif) plusieurs femmes dont je passe le nom sous silence, atteintes d'une suppression de leurs mois, d'une fureur vterine & d'une suffocation de matrice, & de plusieurs autres fascheux symptomes. J'en ay aussi gueri plusieurs qui avoient des vlcères, dysepulotiques aux jambes, ou en interceptant les humeurs, qui influoient en faisant vn cautere au costé affecté, ou en les derivant l'appliquant au costé sain.

* affections
de la matrice.

Le cautere porté quelque temps à la jambe guerit fort heureusement la douleur de la sciaticque, tous les remedes tant internes qu'externes ayant esté inutilement employez. A vant trouvé le lieu du cautere & compris cōbien est grāde l'vtilité qui en provient. Il s'agit de cōsiderer la maniere de l'appliquer. Or on applique le cautere, ou avec les medicamēs qu'on appelle cauterés potentiels aux timides, ou aux plus courageux avec le fer froid & tranchant, ou ardent. Mais parceque les invanteurs des cauterés, se servent le plus souvent du fer ardent, je n'approuve pas les cauterés potentiels, parce qu'ils operent fort lentement, & pour l'ordinaire avec beaucoup de douleur, & qu'on ne les applique pas avec tant de seureté, parce que nous ne connoissons pas si exactement, ny precisément leur vertu, d'autant qu'ils sont quelques fois plus prompts ou plus lents, & plus tardifs que nous n'esperions.

Je.

208 EXPLICATION DE LA XLII. TABLE

Je passe aussi sous silence le fer froid, & tranchant, ou le scalpel pour les raisons rapportées Table XXXVI. fig. VI. auxquelles j'ajoute que beaucoup de personnes ne peuvent pas voir l'application du cautere avec le scalpel, à cause du flux de sang. Les Anciens se servoient fort adroitement du fer ardent qui estoit courbé, & avoit vn long manche (Tab. I. fig. II.) mais ayant reconnu que l'instrument ne bruloit pas seulement la peau marquée par le Chirurgien, mais encor beaucoup des parties voisines, ils ont aussi inventé vn autre instrument canulé (Tab. I. fig. I.) qui empêche que les parties voisines ne soient brûlées. Ils introduisent dans cette canule toute froide fortement imprimée sur la peau marquée d'ancre, le ferrement solide courbe & ardent, afin qu'il penetre plus ou moins selon l'intention du Medecin. *Jule Cassere de plaisance*, a inventé vn instrument décrit Tab. I. fig. VII. VIII. IX. X. XI. & XII. qui est beaucoup plus commode que tous les autres pour appliquer les cauteres hors de la teste, parce qu'il cache le fer ardent, & en defend les parties voisines. *Toutesfois & quantes qu'il sera donc necessaire de se haster de cacher le feu & d'évacuer promptement*, qu'on fasse premierement bien rougir le style de cuivre solide de l'instrument de Cassere Tab. I. fig. VIII. en marquant cependant bien soigneusement avec de l'ancre l'endroit propre pour le cautere, mettant ensuite le mesme style dans la canule de fer placée dans son estuy, ayant par après mis par dessus son couvert, on prendra l'instrument de la main droite, & on imprimera bien fort le style sur la peau par le moyen de la petite clef, & ne restant pas plus de temps sur l'endroit destiné qu'il en faut pour tourner la teste. Il fera son escharre sans aucune douleur, ny alteration de la partie cauterisée. *On peut aussi observer en ce rencontre le moyen de rompre le malade*, rapporté à la Tab. XXXI. fig. VII. J'ay appliqué plus de 600. cauteres (avec cét instrument de Casserius, qui cache le fer ou le cuivre ardent,) avec admiration des assistans & satisfaction du patient. Ce que témoignent ceux qui sont encor vivans, & qui ont des cauteres appliquez de ma main.

Les jeunes Chirurgiens auroient pû apprendre la maniere de conserver & bien gouverner les cauteres par le livret de Hierosme Fabrice (dont il fait mention sous le titre des cauteres) si l'Imprimeur de Padouë, auquel il avoit donné l'original ne l'eust perdu par sa negligence. En estans donc privez qu'ils lisent ou Hierôme Capivace de la droite methode d'appliquer les cauteres, ou le tres-sçavant traité des cauteres de Dominique Galvan d'Arhetin, premierement composé en Latin, & par après pour certaines causes mis en Italien, communiquant (comme je suis bien certain) tres-fidèlement le sentiment de Fabrice. Je rapporte icy le sparadrap de Galvan, avec lequel j'ay preservé de tout accident, & avec vne grande admiration de tous ceux qui s'en sont servi pendant vingt-deux ans plus de mille cauteres, que j'ay en partie appliqué, ou qui ont esté appliquez par d'autres.

Re. De l'emplastre de blanc cuit, ou de ceruse d'Ausbourg, vne livre. De ceruse en poudre, trois onces. D'encens, six dragmes. D'iris de Florence, cinq dragmes. Du tragacant

tragacant, six dragmes. Du benjoin, cinq dragmes. Du styrax liquide. D'huyle de spica de bonne odeur, de chascun deux dragmes.

Ceux de veronne y ajoutent vn peu du musc (pour les hommes) pour luy donner bonne odeur.

*Du savon de Venise deux onces. De cire jaune quantité suffisante, on deux onces. Méles le tout sur le feu & en faites sparadrap, avec de la toile neuve. Lequel l'Autheur Galvan décrit & examine *. Quelques-vns preservent (avec admiration. leurs cauterres de tous accidens avec le cerat du grand Duc de Toscane qui est tel.*

** lin. 2. des cauter. ch. 17. page 62.*

R. Du suc de lierre depuré, quatre livres. De Nicotiane. De resine de pin. De Therebent. De l'onguent rosat de Melvé. De cire jaune, de chascun vne livre. D'huyle de noix muscade exprimé, deux onces. De poudre de fouchet de bonne odeur, vne once. De ceruse chosie, vne livre. Mellez & en faites cerat.

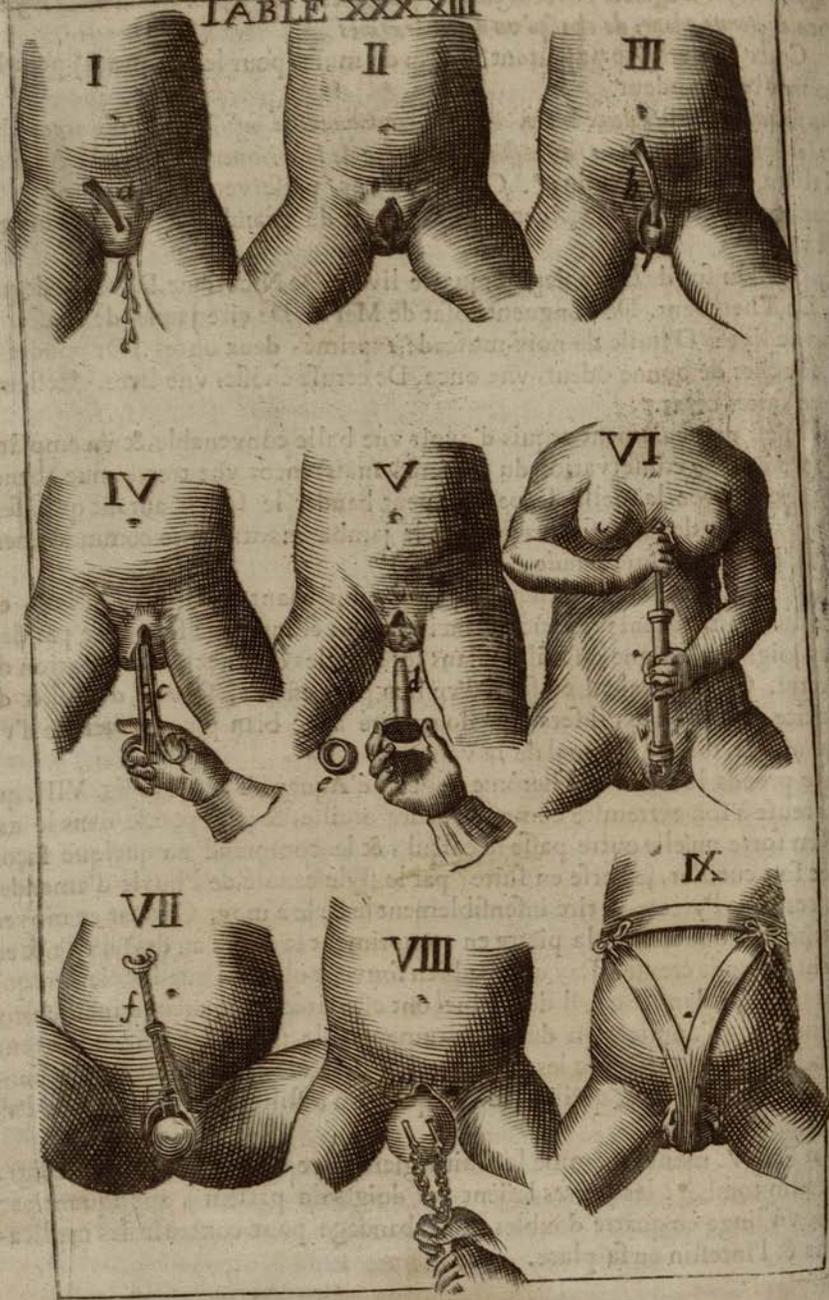
Il n'est pas seulement requis d'avoir vne balle convenable, & vn emplâtre propre pour la conservation du cautere, mais encor vne tres-bonne bande de toile *b*, avec laquelle le patient peut bander le femur autant qu'il sera necessaire ou de la mesme façon que la jambe montre estre commodement bandée par la mesme bande *c*.

La FIG. IV. fait voir comme le calcul empêchant la voye de l'vrine, est tiré du mesme canal sans aucune incision, qui est quelque fois faite par dessous joignant la ligne du milieu dans les muscles destinez à la dilatation de l'vretre. Car si le calcul est sorti d'un lieu plus estroit, sçavoir du col & de l'orifice de la vescie, il sera sans doute tiré avec bien plus de facilité d'un plus ample, tel que le canal de la verge.

Je prends la sonde de Hierôme Fabrice d'Aquap. Tab. XV. fig. VIII. qui est creuse à son extremité comme vn cure-oreille, & je la pousse dans le canal en sorte qu'elle outre-passe le calcul, & le comprend en quelque façon avec son cueiller, je verse en suite (par le style canulé, de l'huyle d'amandes douces dans l'vretre, & tire insensiblement le style à moy. Car par ce moyen j'attire fort doucement la pierre en comprimant la verge au delà d'elle, & en tirant la sonde creuse. J'ay mesme bien souvent observé que les pierres, qui sont tombées dans le canal de l'vrine, ont esté tirées sans aucune incision, ny mesme sans l'application dudit instrument si le patient se baigne souvent dans le bain préparé avec les emolliens, & s'il a usé auparavant des lithontriptiques moderez, & qu'il permette, qu'on en instille dans le canal de l'vrine.

La FIG. V. montre comme le Chirurgien essaye de reduire avec les doigts l'intestin tombé (les autres loüent les doigts du patient) appliquant par après vn linge en quatre doubles & le bandage pour contenir les medemens & l'intestin en sa place.

TABLE XXXIII



TABLE

50

TABLE XLIII.

*De l'ouverture de la vulve close, de l'incision de l'hymen entier.
Du retranchement du clytoris trop long. De la réduction de
la matrice tombée hors de l'abdomen. De la maniere de faire
injection dans la matrice. De la dilatation des parties geni-
tales. De l'extraction du fœtus mort : & du brayer propre
aux affections de la matrice.*

LA FIG. I. enseigne (comme Hierôme Fabrice d'Aquapend, divise) selon Paul les lèvres de la vulve agglutinées, & prises ensemble. Il situë la femme à la renverse, en sorte qu'elle ait les jambes retirées vers le haut du ventre, & les cuisses éloignées l'une de l'autre. Or il met les bras de la femme sous ses jarrets & les attache au col avec des bandes à ce propres, observant presque la mesme maniere que les lithotomistes, voy la Table precedente fig. I. ayant ainsi situë la patiente, il marque en long avec de l'ancure les bords de la vulve agglutinez & fait l'incision (avec le scalpel destiné, & propre pour les fistules, tel qu'est ou le syringotome fort aigu & tranchant en l'une de ses extremités, Table XV. fig. I. ou avec le scolopomachairion Tab. XIII. fig. I. ayant divisé les lèvres & arreité le flux de sang avec les astringens, il met tous les jours dans la vulve vne canule de plomb ointe d'un medicament epulotique, pour empescher la reunion des lèvres jusques à leur parfaite consolidation.

La FIG. II. montre la membrane (couchée tranversalement sur l'entrée de la vulve) que les Anciens ont pris & disléqué pour l'hymen lorsque estant toute entiere elle empesche l'expurgation des mois, & estant beaucoup plus épesse qu'à l'ordinaire elle s'oppose au coït.

La FIG. III. fait voir comme ladite membrane hymen (qui a esté ouverte en sa partie superieure pour l'expurgation des mois, & qui ne permet pas le coït à cause de son épaisseur) est seulement divisée avec le scalpel courbe de la Table XIII. fig. II. ou III. mettant à sa pointe vn bouton de cire, afin que la patiente soit à l'advenir propre à recevoir son mary.

Que si la membrane hymen estant plus charnuë voile entierement le vagina en telle sorte que l'homme, n'y peut estre receu, ny les mois s'écouler. Pour lors Paul * la divise selon la longueur de la vulve, *lin. 6. ch. 27. avec le scalpel que nous avons appellé (selon Celle) spatha Tab. II. fig. I.

212 EXPLICATION DE LA XLIII. TABLE

La FIG. IV. montre comme Hierôme Fabrice d'Aquap. retranche (avec l'instrument destiné pour le polype Tab. IX. fig. I.) le clytoris tellement accrû qu'il en est enorme, inutile, fâcheux, & defavantageux aux femmes (*maladie endémique ou familiere aux Egyptiennes & aux Arabes.* Cette operation est du tout semblable à l'extirpation du polype dont est traité Tab. XXXIV. fig. III. Panarol * a vû vne prodigieuse production du clytoris en vne garce de Pises.

* *pentecost. 4.*
observ. 6.

La FIG. V. traite de la reduction de la matrice precipitée, les femmes sont sujettes à ce mal, lorsque les ligamens larges, & membraneux, sont trop relâchez par la quantité des humeurs, ou lors qu'ils viennent à se rompre par quelque effort fortuit.

Trois choses sont requises pour la guerison de ce mal, la 1. de reduire la matrice precipitée; la 2. de la conserver reduite; & la 3. de restreindre les ligamens trop relâchez ou de les agglutiner s'ils sont rompus. Avant que d'entreprendre la reduction de la matrice, il faut considerer si sa chute est simple ou accompagnée d'inflammation ou de quelque tumeur froide. Car si ces maladies sont presentes, il ne faut pas entreprendre la reduction de la matrice jusques à ce qu'elles soient gueries par l'usage convenable des remedes. On guerira l'inflammation par le cataplasme composé de farine d'orge, de son de froment, d'huile rosat, & de vin rouge, ou avec vn écheveau de filet crud, que l'on fera bouillir dans vne lescive acre exprimé, & appliqué vn peu chaud.

La tumeur froide sera resoluë par la fomentation chaude de la decoction des herbes de mauve, althea, betoine, melisse, fleurs de camomille, de melilot, &c.

Les tumeurs resoluës & le corps vuïdé par vn clystere, ainsi que les vrines *afin que la matrice soit degagée de toutes parts de ce qui la comprimeroit*, le Chirurgien ou la sage-femme bien adroite doit situer la patiente à la réverse en sorte qu'elle ait les cuisses plus hautes, & les genouils retirez. Les jambes bien escartées, prenât ensuite la chädelle de cire, ou plustost le pessaire *d*, de la Tab. XVII. fig. V. composé de deux ou trois parties de cire jaune, & d'vne d'assafetida, & en repousser sans violence tout ce qui est tombé jusques à ce qu'il soit entierement remis en son propre sein. Cela fait que la patiente laisse quelques jours, le pessaire dans le vagina de la matrice, & qu'elle le tienne fermement (de peur qu'il ne tombe) avec vn linge en trois doubles, exprimé dans le vin rouge, en appliquant par dessus le bandage convenable, ainsi que represente la fig. IX. de cette table, celles qui ne peuvent souffrir cette chandelle ou ou pessaire, tiendront le lit pour le moins huit ou neuf jours, les jâbes estëduës, & situées en sorte que l'vne soit placée sur l'autre, qu'elle porte en son bras la pierre atites, & si elle n'est sujette aux suffocations de matrice, qu'elle sente des bonnes odeurs. La matrice (qui est tombée par la relaxation de ses ligamens larges) estant remise en sa place, il faudra purger le corps des humeurs serenses & pituiteuses, qui ont causé la relaxation en appliquant sur les reins

reins les ventouses seches avec beaucoup de flamme. Et pendant l'usage des remedes adstringens internes, appliquer sur la region extérieure de la matrice le cerat adstringent en oignant aussi les eines, & mettre doucement le cercle de bouis *e*, ou l'un des autres fig. V. VI. VII. & VIII. de la Tab. XVIII dans le vagina qui y restera jusques à parfaite guerison.

La patiente renouvellera tous les trois ou quatre jours le cerat, & ayant mis seulement la canule du metrenchita Table XIV. fig. III. entrera dans le bain préparé des mediocres adstringens (*car des plus forts suppriment les mois avec danger*) & y demeurera l'espace d'une heure, renouvelant le cerat après avoir retiré la canule. Qu'elle observe exactement le regime des choses non naturelles ainsi qu'il a été ordonné aux hernieux. Tab. XLI.

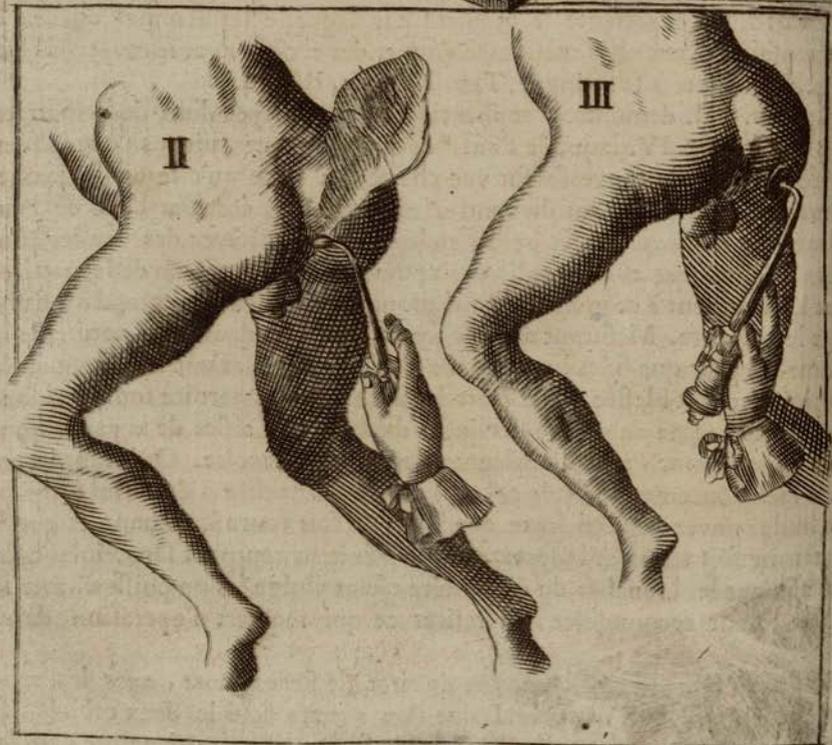
L'usage des adstringens est extremement dangereux aux accouchées qui n'ont été bien & suffisamment purgées soit qu'on les leur donne par la bouche, ou qu'ils soient appliquez au dehors. Les ligamens membraneux de la matrice estants rompus, on meslera au cerat astringent, ou l'emplastre des Apostres, ou quelque autre qui consolide. Les memes remedes conviennent pris par la bouche, que ceux que nous avons recommandé pour les hernieux.

La FIG. VI. represente la maniere par laquelle les femmes chastes & honteuses peuvent elles-mêmes se donner des clysteres par le moyen du metrenchita adapté à sa syringe. Tab. XIV. fig. III. & I.

La FIG. VII. demontre l'application du grand speculum de la matrice, Tab. XVIII. fig. IV. laquelle Paul * décrit aux termes suivans : que la femme soit située à la renverse sur vne chaire, en sorte qu'elle ait les jambes relevées ou contre le haut du ventre, les cuisses bien écartées l'une de l'autre mettant ses bras sous ses jarrets en les liant au col avec des bandes propres. L'Operateur assis au costé droit (sondera l'indisposition de la matrice) avec l'instrument à ce propre appellé dioptré, plus ou moins grand ainsi que l'âge le requerra. Mesurant avec la sonde, la profondeur de la nature de la femme, de peur que si les branches de l'instrument estoient trop longues la matrice n'en soit blessée. Que si les branches du dilatatoire sont plus longues que le vagina on mettra des linges doubles aux aîles de la partie honteuse de la femme, afin d'appliquer dessus le dilatatoire. Or il faut introduire bien doucement dans le col les branches échauffées, & ointes de quelque huile convenable, en sorte que la viz *f*, soit tournée en haut, & que le dilatatoire soit tenu par l'Operateur, vn serviteur tournant sans violence la viz, afin que les branches du dilatatoire estant éloignées on puisse dilater le vagina ; pour reconnoître, ou retirer ce qui requiert l'operation de la main.

La FIG. VIII. enseigne le moyen de tirer (le fœtus mort, avec les crochets depeints Tab. XVIII. fig. I. que l'on mettra dans les deux orbites, si l'on ne peut le tirer tout entier à raison de sa situation contre nature dans la matrice, ny le faire sortir en donnant des testicules de cheval preparez lesquels

I A B L E X X X X I I I I



quels Henry de Herer * nous recommande à bon droit suivant Horace Augene, *ny en faisant prendre du lait d'une autre femme*, suivant Jean Stocher *. *en sa prati- que dorée l.ii. ch. 51.* ny mesme l'arracher avec les crochets, on le coupera en plusieurs pieces avec le scalpel droit de la Tab. II. fig. II, & on le tirera aussi en pieces observant ce que l'on doit observer. *Voy-en davantage dans Hierosme Fabrice d'Aquapend.*

La FIG. IX. montre le brayer ou plutoft le sousbandage (dont les femmes se servent ordinairement, qui contient les medicamens appliquez à l'orifice externe de la matrice & le pessaire introduit dans le vagina. Le même bandage sert aussi à ceux ausquels il faut conserver l'intestin droit avec des remedes adstringeus après qu'il a esté reduit doucement, avec les doigts du Chirurgien ou du malade.

T A B L E X L I V.

Des operations pour les hemorrhoides & du moyen que le patient mesme se peut donner vn clystere.

LA FIG. I. represente le malade qui se donne vn clystere avec l'instrument rapporté dans la Table XIV. fig. V. Or celuy qui se doit donner le clystere luy mesme metra le lavement dans la vescie attachée à l'instrument fermé & ayant lié fortement la vescie avec vn filet retors doit estre assis sur vn banc & introduire la canule ointe de beurre frais dans l'anus, & ayant ouvert l'instrument presser insensiblement la vescie depuis la dernière ligature vers la canule, se donnant par ce moyen, luy-mesme le clystere.

La FIG. II. enseigne comme les hemorrhoides qui fluent par excés, sont cauterisées avec le cautere ovalaire de la Tab. XX. fig. VII. les hemorrhoides qui requierent l'operation de la main, sont ou enflées, ou coulent par excés, ou sont ulcerées, & toutes sont internes ou externes, ainsi que l'a tresdoctement démontré le premier par l'anatomic Hierosme Fabrice d'Aquap. en ses operations de Chirurgie. Des hemorrhoides les externes paroissent du premier abord, mais les internes ne se peuvent voir, qu'en comprimant l'abdomen, retenant son haleine, & voidant le ventre de ses excremens.

La FIG. III. montre comme les hemorrhoides enflées sans tumeur, & inflammation sont dessechées avec le cautere large depeint Tab. XX. fig. I. & II.

L'operation des hemorrhoides enflées.

LEs hemorrhoides enflées sont le plus souvent accompagnées de douleur, & de chaleur, & alors il faut plustost les traiter par les medicamens tant internes, qu'externes que de les irriter par aucune operation.

Entre les externes l'onguent de linaria tient le premier rang. *Lequel Gre- goire Horstius décrit* * on en peut substituer favorablement d'autres à celuy-là, dont la base sera la racine du scrophularia (qui seule) nettoyée des ordures de la terre & porrée toute recente pendue au col durant quelques jours, en sorte qu'elle touche le corps à nud, appaise comme par vn miracle les hemorrhoides enflées avec douleur & les resoud ainsi (que outre l'experience assurent *Montan* * & *Crato* *.

* tom. 2. des
simples, sueill.

431.

* conseil 207.

Que si les hemorrhoides sont enflées, sans douleur & inflammation, je prends (les choses qui doivent preceder ayant precedé) le ferrement large de la fig. III. que j'approche bien ardent des hemorrhoides, en sorte qu'elles ne ressentent pas l'atouchement du feu, mais seulement sa chaleur autant que le malade le peut souffrir. J'ouvre (aux malades timides, & qui apprehendent souvent l'operation) les hemorrhoides avec les sangsues preparées à propos. Et ayant voidé suffisamment du sang j'applique (pour fortifier la partie affectée, vne éponge neuve bien exprimée dans le vin noir austere, ou dans le blanc, dans lequel ayent pourtant bouilli des astringens conuenables.

Hippocrate veut à la verité (pour ladite operation) le cautere à teste ronde, ou plustost en ovale. & qui est allegué à la fig. II. avec lequel il desseche toutes les hemorrhoides enflées l'une après l'autre. Je prefere neantmoins en ce rencontre le large, appliqué à la fig. III. parce que l'operation en est bien plustost accomplie. Mais lors que les hemorrhoides qu'on doit guerir par l'operation, ne sont pas seulement enflées, mais qu'une ou deux de celles qui sont enflées, fluent, le ferrement ovalaire d'Hippoer. est preferable au large; car celuy-là outre-passe facilement les hemorrhoides qui versent le sang, au soulagement & avantage du malade; & au contraire celuy-cy desseche quelquefois indifferemment aussi-tost celles qui fluent, que celles qui sont simplement enflées non sans grand danger du malade, dont j'ay bien voulu r'advertir par les remarques & observations de Spigelius. Les hemorrhoides internes s'enflent quelque fois, neantmoins leur profonde situation dans l'intestin rectum empesche que l'on ne les puisse voir par aucun des moyens rapportez, & encore moins estre touchées plusieurs fois par le fer ardent, soit large ou ovalaire; que faut-il dont faire pour lors? les medicamens ayant même esté inutilement appliquez, ne faut-il pas recourir à vn autre secours du magazin de Chirurgie? ouy assurement, car il convient se servir de la canule toute solide de la Tab. XVII. fig. I. qui actuellement froide & ointe du
seul

Seul blanc d'œuf agité sera introduite doucement dans l'an^{us}, & sera échauffée y introduisant plusieurs fois le style ardent Table XVII. fig. IV. afin qu'estant fort échauffée, elle desseche de peu à peu les hemorrhoides si profondes. Voy la Table suivante fig. II.

*L'operation des hemorrhoides qui fluent par excez,
& qui sont vlcérées.*

Lorsque les vieilles hemorrhoides versent abondamment le sang, il faut les toucher toutes l'une après l'autre avec le ferrement de la table XX. fig. IX. & X. à l'exception d'une seule, afin que le sang melancholique, dont le corps est accablé puisse estre évacué & ce jusques à ce que la mauvaise façon de vivre, & l'intemperie des visceres qui en est provenuë soit corrigée par vne meilleure diete, & par des remedes convenables. Quelque fois le flux des hemorrhoides est si opiniastre, qu'il est bien souvent impossible (au plus habile Medecin) de l'arrester par quelque revulsion que ce soit avec les medicamens astringens, tant pris par la bouche, & syringuez par l'an^{us}, que appliquez exterieurement. J'ay experimanté l'opiniastreté d'un semblable flux des hemorrhoides estant à Venise (où les Medecins ont des frequentes occasions de traiter les hemorrhoides, & où j'ay exercé la Chirurgie pendant un an) en un noble Venicien de la race des Contarins, âgé de 26. ans, d'un temperament sanguin au printemps, travaillé pour la premiere fois (car il n'en avoit encor jamais esté actaqué) des hemorrhoides externes, qui couloient par excés, lequel m'ayant fait appeller, je luy ouvris la basilique droite pour faire revulsion, & j'ordonnay qu'on luy appliquast des ventouses seches sur le dos, & qu'on fist aussi la ligature des extremitez superieures. Je luy fis souvent vser de vieille conserve de roses mêlée avec le safran de mars.

J'appliquay à la partie affectée des medicamens astringens agitez avec le blanc d'œuf dont je couvris du cotton bruslé, & par dessus le tout, le bandage convenable, l'application de ces remedes n'arresta pourtant pas ce grand flux de sang, en sorte que le patient auparavant rubicond devint tellement passe qu'il couroit risque de sa vie. Je proposay à ce gentil-homme presque moribond, & à ses parens qui estoient presens, que le seul moyé d'arrester ce flux de sang & de luy conserver sa vie, dependoit suivant Hypocr. * Ecce *, & *liv. 2. des hemorrhoid.* Sennert. * de la cauterisation des veines qui versioient le sang, contre le senti-
* Totrab. 4. ment de Hierôme Fabrice d'Aquapend, confirmant ma proposition par l'a-
* sermon. 2. phorisme * que les maladies extrêmes requierent les extremes remedes : & *eb. 15.*
que les maux qui ne sont gueris par les medicamens, sont gueris par le fer, que si le * en sa pract.
fer ne les guerit le feu les guerit : omettant à dessein ces mots que ce que le feu *liv. 3. par. 2.*
ne guerit pas, ne reçoit aucune guerison ; de peur que le patient n'eust sujet *ch. 13.*
de douter du restablissement de sa santé. Or comme le patient connoissoit * 6. sect. 8.
que la mort n'estoit pas bien éloignée. Il ajouta foy à la sentence d'Hypp.

E e &

& me promet, en me touchant la main, & aux assistans qu'il estoit tout prest à souffrir la cauterisation puisque c'estoit son dernier secours: ce qui m'obligea de m'en aller au plus vite à mon legis pour prendre les instrumens necessaires sçavoir les pontals ou les ovalaires, Tab. XX. fig. IX. X. & XI. lesquels en m'en retournant, je donnay à mon serviteur, afin qu'il me les presentast bien ardens: avec lesquels je touchay l'un après l'autre, les petits orifices des veines hemorrhoidales, d'où le sang couloit, & y fit escharre commençant la cauterisation aux superieures, de peur que le sang sortant de celles qui ne seroient pas touchées n'éteignit les ferremens ardens avant que l'operation fut achevée. Voy Sennert. * & Louis Septal. * *qui merite bien d'estre attentivement lue*, le sang estant arresté par la cauterisation, ce Noble patient revint dans sa premiere santé, ayant observé ponctuellement le bon regime de vivre que je luy avois ordonné: je luy conseillay, que de trois en trois mois il se fist appliquer quatre ventouses scarifiées, sçavoir deux sur les épaules, & deux sur le dos de peur que la nature ne s'accoutuma par cy-aprés de chasser l'abondance du sang par les veines de l'anus.

Ces choses deüement observées; il vescu dix ans entiers dans vne parfaite santé exempt du flux des hemorrhoides. Que si la nature eust auparavant ouvert plus souvent les hemorrhoides à ce gentil-homme, & qu'elle se fust accoustumée de ne releguer le sang superflux qu'à cette seule partie, j'aurois laissé vne de ses hemorrhoides sans la cauteriser, laquelle j'eusse par après bouché par les seules poudres emplastiques & astringentes, en sorte que le sang qui s'engendre tous les jours dans le corps, & qui a coustume de se vuidier par periodes, pust estre purgé pour prevenir ces maladies dont Hypp. fait mention * & * que si l'on guerit toutes les vieilles hemorrhoides, sans en reserver quelqu'une ouverte, il y a danger d'hydropisie: & à dire le vray, ceux qui ont accoustumé de perdre du sang par les orifices des veines qui aboutissent à l'anus, ne sont point surpris d'inflammation de poulmon, ny d'ulcere corrosif, ny de furoncles, ny de ces tubercules appelez (pour la ressemblance d'un pois ciche) terminthes, ny peut-estre de lepre mesme, non plus qu'aussi peut-estre de semblables maux; & estant trop tost, & mal à propos gueris des hemorrhoides ont esté aussi-tost saisis de ces maux, & s'en font tres-mal portez.

Il faut quelques fois dessécher les vlcères des hemorrhoides internes, par vne cauterisation particuliere, de crainte qu'ils ne degenerent en fistules. C'est-pourquoy on introduira dans l'anus, la canule de la Table XVII. fig. II. ou III. trouée à son costé, y introduisant par plusieurs fois le style bien ardent de la Table XVII. fig. IV. en l'en retirant aussi-tost, de la mesme maniere que j'ay amplement enseigné Table XXXIV. fig. I. suivant la maniere de cauteriser les narines de Spigelius. Car par ce moyen les vlcères des hemorrhoides sont cauterisez avec toute assurance, & les parties voisines

* *liv. 3. de sa
pract. partie
2. sect. 2. c. 13.
* liv. 7.
obs. 112.*

* *sect. 6. apb.
12.
* liv. 6. des
Epid. sect. 3.
text. 33. C^o
34.*

voisines des hemorrhoides vlcérées sont garanties des injures du feu. La douleur estant appaisée par les anodins, & l'escharre separé, l'ulcere fera incarné par les sarcotiques, & consolidé par les epulotiques, ainsi que la fig. II. de la Tab. XLV. represente.

T A B L E X L V.

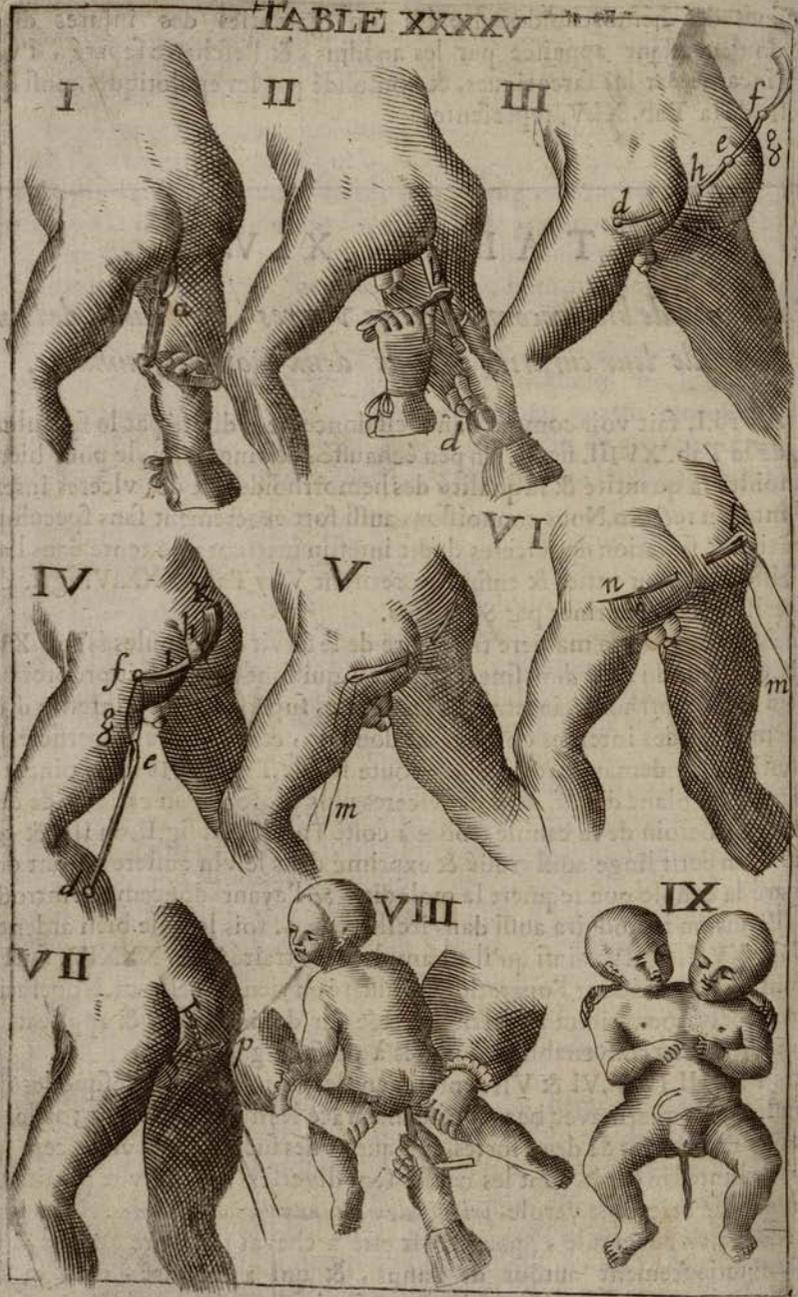
Du moyen de bien reconnoistre les vlcères, & fistules de l'anus, & de leur curation, & de deux monstres humains.

LA FIG. I. fait voir comme l'anus est doucement dilaté par le speculum *a.* de la Tab. XVIII. fig. II. vn peu échauffé, & oingr d'huyle pour bien reconnoistre la quantité & la qualité des hemorrhoides, & des vlcères internes de l'intestin rectum. Nous connoissons aussi fort exactement sans speculum la quantité & situation des vlcères dudit intestin mettant vne tente dans l'anus l'y laissant vn jour entier & enfin l'en retirant Voy Tab. XXXIV. fig. I. de la cauterisation des narines par Spigelius.

La fig. II. montre la maniere tres-seure de se servir des canules *b.* Tab. XVII. fig. II. & III. & du style *d.* mesme Tab. fig. IV. qui sont tout-à-fait propres pour guerir les hemorrhoides internes, & les vlcères superficiels de l'intestin droit; les hemorrhoides internes enflées sans douleur, & les vlcères superficiels de l'intestin droit demandent la canule toute solide Tab. XVII. fig. I. ointe seulement d'vn blanc d'œuf, mais les vlcères plus profonds ou calleux de cette partie ont besoin de la canule trouée à costé Tab. XVII. fig. II. ou III. & couverte d'vn petit linge aussi troué & exprimé dans le vin austere, ayant donc préparé la canule que requiert la maladie, & l'ayant doucement introduit dans l'anus, on introduira aussi dans icelle 3. ou 4. fois le style bien ardent de la Tab. XVII. fig. IV. ainsi qu'il est amplement traité Tab. XXXIV. fig. I. en parlant de l'ozene, dont l'operation ne differe en rien de celle-cy. L'operation estant achevée on traitera la partie affectée par des injections & applications des medicaments convenables, jusques à parfaite guerison.

Les FIG. III. IV. V. VI. & VII. enseignent les operations par lesquelles l'on a coutume de guerir avec beaucoup d'assurée les fistules de l'anus; or les fistules de l'anus sont de deux sortes, quelques vnes succedent à vn ulcere negligé de l'intestin droit, dont les causes sont diverses, scavoir vne pituite salée, vne bile acre, & la verole, *principalement aux regions chaudes.* Les autres succedent à vn tubercule, (pour avoir esté à cheval ou estre tombé) survenu exterieurement autour de l'anus, & qui a suppuré, dont la sanie n'ayant pas vne libre issuë, fait vn profond sinus. *Les premieres* ou fistules internes, ou rongent l'intestin droit, & percent en mesme temps

TABLE XXXV



Les quatre tegumens communs, en telle sorte que la matiere purulante ou plustost la sanie sort au travers de la peau exterieure: ou elles l'arrestent aupres des parties musculuses, ou communes. Les dernieres ou externes penetrent aussi entierement, ou l'intestin rectum, ou n'atteignent que ses tuniques. Hierosme Fabrice d'Aquap. * à amplement traité des signes des fistules proposées. Je les ay toutes veuës ouvrir fort adroitement avec les ferremens, & guerir fort heureusement par Adrian Spigelius, & il ne manque pas des hommes d'une haute reputation qui ont courageusement suivy les armées & qui ont esté tourmentés de semblables fistules à l'anus succedées à la verole, lesquels j'ay gueris à mon pays, en la maniere suivante fondé sur la frequente experience de mon tres-honoré maistre, de qui j'avois esté le preparateur en anatomie l'espace de 7. ans sçavoir depuis l'an 1616. jusques à l'an 1623. dans la tres-ancienne, & tres-celebre vniuersité de Paduë qui tient presque le premier rang entre toutes celles, non seulement d'Italie & de l'Europe, mais du monde, tant par l'éclat de ces fameux Docteurs, par l'autorité de son ancienne école, que par sa grande doctrine, & par les marques qu'elle donne de toute sorte de vertus, j'avois aussi assisté l'espace de dix ans à l'exercice qu'il faisoit des operations Chirurgicales.

* liu. 3. de fist.
pentateuch.
ch. 12.

L'operation des fistules penetrantes de l'anus.

Lorsque je dois guerir vne fistule penetrante de l'anus soit qu'elle succede à vn vlcere de l'intestin rectum, soit à vn tubercule survenu aux fesses, & qui ne cede à l'application d'aucun remede, je me sers de la sonde d'argent ronde par ses deux bouts *d e*, fig. III. & je la courbe autant qu'il est necessaire. J'attache vn filet de lin double *g*, à l'extremité de la sonde *e*, & au bouton du syringotome *f*. Ces choses estant faites à propos, je mets doucement la sonde à l'orifice externe de la fistule *h*, & je l'attire comme aussi le filet double & l'extremité ronde du syringotome par l'orifice de l'anus *i*, ainsi paroît par les caracteres de la fig. IV. Je prens ensuite de la main gauche la teste de l'instrument syringotome *f*, & de la droite son extremité *h*, & tirant en partie de la sorte l'instrument, & le poussant en partie je coupe entierement la fistule (*presque en vn clin d'œil, de peur que les malades ne souffrent trop long-temps.*) L'ayant entierement coupé. Il faut arrester le sang, empêcher l'inflammation, & consumer le calus *avec ce medicament.*

℞. Du mercure precipité, demi dragme. Du miel rosat coulé, demi once, meslez les: *la nouvelle playe sera incarnée & cicatrisée*, on guerit par ce moyen, avec beaucoup de facilité & de seureté les fistules penetrantes de l'anus en consumant leur calus, sans se servir du cautere actuel, que quelques vns employent heureusement à cet effet, & le loüent. Car le sphinter, *suivant Hippocr.* * peut estre coupé en toute assurance en la façon qu'on vouldra sans * des hémorrhoides.

Et 3. ment.

ment la huitième partie saine & entiere, parce qu'autrement il s'enfuivroit vne involontaire évacuation des excremens qui seroit suivie d'une mort certaine. Toutesfois, les fistules de l'anus qui ont succédé à quelque vieille fluxion ne se guerissent pas avec seureté aux vieillards non plus que les vieilles hemorrhoides, si ce n'est que l'on applique (avant que de consolider la playe vn cautere au femur trois ou quatre travers de doigt au dessus du genouil en la partie interne pour évacuer la matiere qui se fait tous les jours, & qui avoit accoustumé d'estre vidée par la vieille fistule.

L'operation des fistules de l'anus, qui ne penetrent pas.

S'il arrive que je doive guerir quelque fistule à l'anus (qui aye succédé à un *Sulcere de l'intestin rectum*, & qui n'aye pas penetré les tegumens communs du corps *fig.V.*) je prens en main la sonde d'argent qui a en l'un de ses bouts vne petite teste ronde *l*, trouée pour passer le filet de soye *m*, estant de l'autre bout comme vne éguille tranchante des deux costez pour en ouvrir le fonds de la fistule, on met à sa pointe *n*, vn petit bouton de cire *o*, par le moyen duquel la pointe de l'éguille passe bien librement au fonds de la fistule & sans crainte que touchant les costés elle empesche l'operation ou excite la douleur. Ayant ainsi préparé la sonde, j'en recherche le fonds de la fistule de l'intestin, & l'ayant trouvé poussant hardiment ma sonde de la main gauche j'en perce le cuir (*fig.V.*) & je la conduis au travers de la fistule laissant pendre le filet de soye *m*, de chaque orifice de la fistule; le fonds de la fistule estant ouvert, Cornelius Celsus* & ses sectateurs assamblent les deux bouts des filets de soye retors (*neantmoins le filet de soye simple rouge coupe & ronge bien plus promptement, tant à raison de sa teinture, qu'à cause qu'il est délié*) & le serrant bien estroitement avec vn certain petit bois en travers *p*, *fig. VII.* ils coupent tout le sinus ou l'interstice des deux trous, neantmoins Fabrice d'Aquapend, improuve (avec raison) cette incision des fistules de l'anus par le moyen du filet, & il dit quelle n'a lieu qu'en ceux qui apprehendent le fer, &c. parce qu'elle est trop longue à estre executée, & qu'elle est toujours accompagnée de douleur &c. C'est pourquoy j'y procede en cette sorte :

La fistule estant ouverte avec la pointe de la sonde, ses orifices estant suffisamment dilatez par le moyen du filet de soye estroitement lié pendant deux jours par le moyen du petit bois, pour se pouvoir servir du syringotome, (qui a en l'une de ses extremités vne petite teste ronde) j'en retire le bois & la soye, & je coupe la fistule en la mesme maniere que j'ay décrit cy-dessus en la curation de la fistule penetrante, cette dernière façon de guerir les fistules par le moyen du tranchant du syringotome, & du filet accorde les opinions de Celse & des Chirurgiens recens, & selon l'expérience qui en est vn témoin irréprochable elle est preferable, & moins douloureuse que la simple incision

* *liv. 7. ch. 7.*
des fistules de
l'anus.

sion par le filet, lors que principalement les orifices de la fistule sont beaucoup éloignés l'un de l'autre à cause de la longueur du sinus, & si cette operation pratiquée avec le filet de foye & le syringotome semble plus longue qu'elle ne doit, le Chirurgien satisfera à toutes les conditions d'une bonne operation s'il perce & coupe en mesme temps la fistule sans employer le tranchant de la sonde, ny le filet de foye avec le tranchant du syringotome Tab. XV. fig. I. G, ainsi que represente la fig. VIII. K de la Tab. XXXVII. la fistule des fesses qui a succédé à un abscez qui a suppuré, requiert d'estre traitée par le Chirurgien de la mesme maniere, qui procedera s'il luy plait dès le commencement, ainsi que represente la fig. VI. ou bien il fera l'incision avec les syringotomes.

La FIG. VIII. fait voir comme on ouvre l'anus clos (avec une lancette) à un enfant nouveau né. L'operation estant faite, on introduira dans l'anus ouvert une tante pour le dilater, faite d'éponge & de blanc d'œuf, appliquant à la partie affectée, les mesmes remedes que j'ay enseigné traitant de l'ouverture de la verge & de la vulve.

La FIG. IX. represente le monstre né à Wurtemberg, le cinquième de Juillet environ les six heures du soir l'an du Seigneur 1651. au bourg de Binterbach au duché de Wurtemberg. Anne femme de George Lange laboureur enfanta un monstre humain, dont le portrait t'est icy representé sçavoir à deux testes, quatre pieds & autant de bras. Si tost que ce monstre fut né, Monsieur le tres-Reverend, & tres-sçavant Messire Jean Rieppiaff Curé dudit lieu le baptiza, & le lendemain 6. Juillet, luy imposa (à l'Eglise) le nom de *Chrestien*, & de *Chrestienne*. Ce monstre mourut sur les six heures du soir du mesme jour. Le septième de Juillet je fis ouverture de ce cadavre monstrueux, en presence de Monsieur Christophle Vonruef, jadis premier Medecin de l'armée de l'Empereur, & aujourd'huy Professeur ordinaire avec moy à Schorndorfen, de Jacques Guchelin, habile Apoticaire, du propre pere, à qui la nature a donné un cœur de bronze, & de plusieurs autres; j'ouvris avec le scalpel anatomique l'abdomen, & la poitrine de ce cadavre, & montray à tous les assistans deux ventricules, ayant tous deux les intestins graisses continus, qui se terminoient pourtant au commencement des gros, à un seul intestin cœcum, colon, & rectum. Les intestins detachez du mesenterie, je ne trouvoy qu'un parenchyme du foye à l'hypochondre droit, au gauche une seule ratte, & en la region des lombes trois reins, & tout autant d'vtereres aboutissans à une seule vescie, urinaire. Quant aux organes de la generation, il n'y avoit qu'une matrice avec toutes les parties necessaires à la femme, pour la generation. Ce qui pendoit du perinée n'estoit point percé, mais clos de mesme que l'intestin cœcum. Je trouvoy deux cœurs dans la cavité du thorax, tous deux revestus de leur pericarde, & un seul mediastin, qui separoit les cœurs en telle sorte que l'un estoit contenu au costé droit, & l'autre au gauche.

Le fils du frere de l'Auteur a fait ajouter la figure externe de ce monstre, à cette œuvre posthume.

L'an

TABLE XXXVI



L'an 1639. le 18. de Juin, la femme de Barthelemi Abelin, tisserant d'Wlmes accoucha d'un enfant mort, qui ne donnoit aucune marque aux parties honteuses, de quel sexe il participoit, masculin ou femenin, & il ne paroïssoit aucune voye par où il pût rendre les excremens du ventre, ny de la vesicie. Quelque chose luy pendoit du perinée, de la longueur du petit doigt, qui n'estoit non plus percé que l'intestin cœcum, depuis les os pubis jusques aux pieds les deux jambes estoient entierement coherentes, le fœtus estant tres-beau, & bien formé en tout le reste de ses parties.

TABLE XLVI.

De la fonde de Galien, du chancre des lèvres, de la compression de l'artere coupée, de l'extension du pied racourci, de la flexion du coude roide, de l'ouverture d'un grand sinus au femur, des lieux & des bandes des cauterés, de l'extraction des bales des playes d'arquebuse, de la section des varices, des moyens de reünir les bords des playes avec des agraffes, de ruginer le tibia carié, & du bandage de la poitrine que Galien appelle cataphracta.

A Est la fonde de Galien * sçavoir vne bande à quatre chefs, propre à bander la levre inferieure dont j'ay bien voulu rapporter icy la description en faveur des estudians en Chirurgie, & principalement des Chirurgiens de campagne qui ont rarement le livre des bandes, afin qu'ils puissent apprendre ce bandage, & la maniere de l'appliquer, pour traiter les maladies des lèvres, estant tres-vtile, & bien nécessaire d'estre sceuë par ceux qui pratiquent la Chirurgie le milieu qui est entier est posé sur la levre inferieure & les chefs superieurs sont conduits au menton, & de là l'occiput où ils doivent se croiser en forme de la lettre X, & de là estre portez au vertex entre iceluy & le front, & estre donnez à tenir à un serviteur, & les autres deux chefs seront portez par le dessous des oreilles à l'occiput & tirez vers le front en forme de la lettre X, où ils seront attachés avec ceux que tenoit le serviteur.

a monte la levre vlcérée bandée de la fonde suivant le sentiment de Galien. Le patient estoit François Sigman laboureur de Langenaveen, du terroire d'Wlmes atteint d'un chancre vlcéré à la levre, qui ayant esté adverti avec déplaisir, par plusieurs habiles Chirurgiens qu'il ne pouvoit estre guerri de ce mal qu'en l'extirpant avec sa racine; le patient obtint du Senat de la

226 EXPLICATION DE LA DERNIERE TABLE

Republique d'estre receu dans l'hospital à cause de la necessité de sa famille. Et le cancer fut retranché par le fer & la main de George Riedlin Chirurgien fort expert. L'extirpation faite avec des tenailles, & l'ulcere presque cicatrisé, le mal recidiva. Le Senat adverti de cette recidive, me donna le soin de ce malade, qui m'estant fort suspect à cause des douleurs nocturnes, qu'il souffroit à la teste & aux membres, fut transporté dans l'hospital destiné pour les veroles. Il vfa de la decoction de gaiac par le moyen de laquelle ses douleurs de teste, & des extremitéz cessèrent, & quoyque le cancer fut cependant traité par les topiques, ne laissa de beaucoup tourmenter ce miserable. Il me sembla à propos de rafraischir ce corps (trop échauffé par les sudorifiques) en luy faisant vser du petit lait de chevre depuré, & de le purger à diverses reprises de ces humeurs atrabiliaires par la decoction magistrale suivante.

℞. XV. livres d'eau de riviere. D'orge entier, vne poignée. Faites les bouillir dans vn vaisseau couvert jusques à ce que l'orge creve, pour lors ajoutez des fueilles de bourrache, de bet hoine, de chardon benit, du fonchus ou laiçteron, de chascun vne poignée. Faites les bouillir derechef jusqu'à ce qu'il n'en reste que douze livres ayant jetté les herbes. Faites infuser dans la colature pendant 24. heures. Polypode de chesne, trois onces, colochinte en poudre liée dans vn noüet, deux dragmes. Racine d'ëleboire noir préparée, demi once. Des raisins doux, six dragmes. De semence d'anis, demi dragme. Meslez le tout, & le faites bouillir jusques à la consommation de la moitié, & enfin ajoutez pour faire vn seul bouillon de tres-bonne canelle deux dragmes, de noix muscade coupée vne dragme, des fueilles de fené, sans buches, vne once & demi.

La colature sera divisée en neuf doses en sorte que chaque dose soit de sept onces. Chascun vne estoit reservée dans vne fiole ayant mis par dessus de l'huy-le vn travers de doigr, & le malade en prenoit alternativement à l'aube du jour après quoy il estoit couché dans vn lit bien couvert jusques à ce qu'il ressentit quelque moiteur par tout le corps, & vne heure, après il prenoit vn bouillon. Et parce que cette decoction est vn peu amere à raison de la colochinthe, il avaloit d'vne pomme rostie, après l'avoir beu, ou demi once de raisins. Ce purgatif n'attire pas seulement l'humeur, qui peut influer, mais encor celui qui est déjà influé à la partie; & il faut remarquer que plusieurs ont esté delivrez des douleurs du chancre ulceré, par le long usage de cette seule decoction, & que plusieurs ont esté gueris du chancre non ulceré; que ces choses soient dites en passant touchant cette decoction.

Le corps estant préparé je retranchay la lèvre du pauvre patient, estant flechi par ses prieres. Je crus à l'abord que le succez en seroit heureux. Mais le lendemain j'apperçus vn tubercule que le ciseau avoit laissé parce qu'il n'est du tout point propre à faire cette operation. J'essayay, mais en vain, de consumer ce tubercule avec cette poudre caustique, qu'Aquapendent. * rapporte avoir appris d'vn empyrique, & deslors je commençay à douter de sa guerison.

* lin. 1. de son
penetateuque
ab. du cancer.

güerifon , & d'appréhender la recidive , mais le malade reprit par mon ordre , l'usage de la decoction purgative , de quatre en quatre jours. Et comme l'ulcere ténendoit à cicatrice . par le moyen de l'onguent de tuthie suivant , ne restant que ce tubercule après avoir observé vn bon regime de vivre & employé les remedes , tant internes qu'externes , il retourna fort joyeux à sa maison sous l'esperance d'estre bien-tost entièrement gueri : l'onguent de tuthie est tel.

℞. D'huyle rosat complet , & de myrthe , de chascun vn vne livre. Du suif de veau chastré , six dragmes. Du suc de solanum de jardin. Du suc de plantain , de chascun vn dix dragmes, Du vin de grenades , quatre onces. Faites les boullir à la consommation des sucz la colature estant faite ,

℞. De ceruse pulverisée , dix dragmes. De litharge preparée , deux onces , & demi. De plomb brulé & lavé. De l'antimoine preparé , de chascun vn cinq dragmes , de tuthie d'Alexandrie , cinq dragmes. Du canfre , cinq dragmes. Meslez & agitez le tout dans vn mortier de plomb avec le pilon de plomb faites onguent.

Mais ce que j'avois cy-devant appréhendé , arriva six mois après , sçavoir vne nouvelle recidive. Le mal beaucoup plus grand que les premiers , j'estime que la seule cause des recidives doit estre imputée au seul ciseau , qui avoit fait l'operation , car il fut du tout impropre à la faire. *Si donc le cancer occupe toute la levre les Chirurgiens se donneront bien de garde de le retrancher avec le ciseau estant instruits par ma faute , & celle de Riedlin , car il est impossible qu'il ne reste quelque vestige qui peut causer vne recidive.* Je me souviens d'avoir receu autresfois cét advis dans les leçons publiques du tres-excellent Adrian Spigelius duquel je n'ay pourtant fait aucun conte jusques à ce que je l'ay expérimenté en ce rustique , & en vn autre , & ne l'observant pas , le patient court risque de sa vie , & le Chirurgien de sa reputation.

Une seconde recidive obligea le patient à me prier pour la troisième fois de luy faire l'extirpation , laquelle j'aurois fait sans doute plus heureusement avec vne piece d'argent tranchante , & trempée dans l'eau forte , suivant l'advis d'Aquapendente , si les vaisseaux d'alentour fort enfléz , ne meussent persuadé que le travail seroit fort inutile.

B , est la façon de se servir , & d'appliquer l'instrument que j'ay cy-dessus décrit , & fait peindre , en la XIX. Table , figure IV. Je l'ay expérimenté fort avantageusement , pour arrester le sang aux playes ou plutost aux piqueures des arteres du carpe qui arrivent ordinairement à ceux qui se battent en duel , ainsi qu'il se verra cy-aprés dans vne observation particuliere. Les autres prennent vne piece d'argent qu'ils attachent sur la playe , neantmoins parce que cette ligature doit estre fort estroite ,

228 EXPLICATION DE LA DERNIERE TABLE

(car estant lasche elle n'arreste pas le sang) elle me semble fort dangereuse, à cause qu'elle menace la main de gangrene & de sphacele car les vaisseaux sont tellement comprimez, que l'aliment, ny les esprits vitaux & animaux n'y peuvent aborder. C'est pourquoy je croy qu'il est plus seur pour la santé de l'homme que tous les Chirurgiens ayent toujours vn semblable instrument prêt, afin de pouvoir s'en servir quand la necessité le requerra.

Il y avoit de mon temps vn tres-expert Arteriotomiste à Padouë où l'exercice anatomique & Chirurgical à beaucoup fleuri depuis plusieurs siècles, qui ouvroit souvent l'artere du carpe par l'ordre des Medecins pour la guerison des cruelles douleurs de teste, & ayant voidé la quantité du sang ordonnée, il comprimoit en sorte la playe avec ledit instrument qu'il ne sortoit pas mesme vne seule goutte de sang sans la volonté du Chirurgien, & il n'arrivoit aussi aucun fascheux symptome par la compression. Il est souvent arrivé à Wlmes, que l'artere qui accompagne le veine basilique a esté ouverte par ces Baigneurs ignorans & indignes à la verité du tiltre de Chirurgien, d'où s'en ensuivoit souvent, ou vne trop grande effusion de sang, ou vn anevrisme qui estant mal traité causoit la mort.

Si donc à l'advenir on commet vne telle faute outre son attente, il me semble fort à propos pour y pourvoir, outre le remede que propose le tres-fameux Gregoire Horstius mon Colleague en * tres-digne à la verité d'estre leué, que l'on applique vn semblable instrument, qui en comprimant l'artere, arreste le sang, ou qu'il soit aussi appliqué à l'artere du coude. Ensuite les arteres des temples rompuës & ouvertes par accident, ou par art sont heureusement comprimées par la partie convexe de la moitié de la coquille d'une noix.

C, Indique l'application de l'instrument de fer que j'ay fait peindre cy-devant Tab XIX. fig. I. emprunté du livre des playes de Guillaume Fabrice de Hilden qui sert à l'extension du genouil retiré. Jacques fils de Jacques Murdel boucher âgé de cinq ans, courant après son pere broncha & tomba sur des cailloux, il marcha sans aucune douleur jusques au quatrième jour qu'il commença à boiter & se plaindre de son genouil contus. La mere fort affligée de son enfant fit appeller Jean André Barbier qui luy appliqua au premier abord le cataplasme, contre l'échymose de Felix Mirzen, & le lendemain (comme je pense pour la resolution) vn linge en trois doubles exprimé dans le vin chaud. Cét enfant estant ainsi traité fut surpris d'une fièvre tres-aiguë, qui par les remedes bien ordonnez par le Medecin se termina à certain jour critique par vn abscez du pied affecté, sçavoir vne inflammation herysipelateuse, qui occupoit toute la jambe, & toute la cuisse jusques à l'eine avec vne chaleur, rougeur, & douleur qui tourmentoit fort cet enfant. Après l'inflammation guerie, la grande tumeur qui avoit precedé la fièvre restoit au genouil contus, laquelle ils essayèrent de resoudre par tous moyens, mais en vain. C'est pourquoy ils tanterent la voye de suppuration, & ouvrirent par des cauteris potentiels la partie, tant interne qu'externe

* La 1. de ses
observ. chi-
rurgic.

qu'externe du genouil, d'où il ne sortit point, ou tres-peu de matiere. La chose restant ainsi, le Medecin ordinaire ne revint plus, mais en commit tout le soin au Chirurgien. Il traita comme il sceut cét enfant, & consolida les vlceres faits par le cautere, & endurcit entierement la tumeur. La mere plus en paine que jamais voyant que le bon homme estoit incapable de traiter son enfant, me pria de luy donner mon avis. Voila ce qui m'en fut dit. Y estant arrivé je trouvay vne tumeur au genouil, semblable à celles que l'on nomme ordinairement Clidschmam, & la jambe de l'enfant racourcie sans la pouvoir estendre en nulle maniere. Après avoir fait mon prognostic que cette maladie estoit fort douteuse & d'une longue curation, j'entrepris l'affaire en la maniere suivante. Je fomentay la partie tous les jours pendant un quart d'heure avec vne éponge imbuë de la fomentation suivante, pour en ramolir & refondre la tumeur.

℞. Des herbes de mauve, du bouillon blanc, de bethoine, de chascune vne vne poignée & demi. Des fleurs de mauve, vne poignée. De semence de lin, vne once. De racine d'Althea, deux dragmes, coupez-les & les concassez.

La fomentation faite j'appliquay le cerat diasinapi décrit par Hierosime Fabrice d'Aquapend, au chapitre du meliceris, & lequel André Spigelius a ainsi corrigé.

℞. Du sel gemme. De litharge d'or. De ceruse, de chascune un quatre onces. De cire, & de therebentine, de chascune deux dragmes. Du galbanum. D'oponax, de chascune un demi once. De la moutarde en poudre, deux onces. Du vieil huile d'olive, neuf onces. Du fort vinaigre, autant qu'il suffit pour en faire un cerat mol selon l'art.

Sous le jarret, & aux costez du genouil, je fis l'onction avec l'onguent suivant.

℞. De l'onguent d'Eve, deux onces & demi, d'onguent nerval, six dragmes. Du cerat citrin, vne once. D'huyle de vers de terre, six dragmes. D'huyle de Renard, deux dragmes. Meslez le tout, & en faites onguent.

℞. D'huyle d'olive, vne livre. Mouële de cuisse de vache. De cire jaune. De resine de pin, de chascune un deux onces. De beurre frais, trois onces meslez le tout faites l'onguent d'Eve, ou anodin lequel Foscarin a apporté de Turquie.

℞. Du suc de Nicotiane, six onces. De cire jaune, toute nouvelle, quatre onces. De resine trois onces. De Therebentine deux onces. D'huyle mirtin autant qu'il en suffit pour en faire un cerat mol qu'on appelle citrin.

La description duquel j'ay emprunté du pentateuque chirurgical de Hierosime Fabrice d'Aquapend. * Le genouil desenfia par l'usage continuel de la fomentation, & du cerat, mais l'onction du jarret n'apporta aucun soulage-
* ch. de l'her-
pes militaire.

ment pour son extension au malade. C'est-pourquoy j'appliquay cét instrument de fer, afin que la jambe se pût estendre de peu à peu: que le malade a porté nuit & jour en attirant un peu tous les jours la viz de l'instrument

230 EXPLICATION DE LA DERNIERE TABLE

jusques à ce que la jambe devint droite. Si bien que le malade dans l'espace d'un an marcha sans baston. Avant que d'appliquer cét instrument je couvris tout le genouil (pour le fortifier) du cerat barbarum meslé avec le magistral diasinapios, & fis onction au jarret en mettant par dessus le sparadrap suivant.

R. Du cerat citrin cy-devant décrit, deux onces & demi. De cire jaune bien nouvelle, deux onces. De resine, de therebentine, & de pin, de chascun deux onces. Meslez le tout sur le feu, & y trempez de la toile.

La cause de cette contraction estoit la mauvaise situation du pied à laquelle ils devoient prendre garde en posant la jambe dans la caisse de bois, que l'on peut voir par la fig. VI. de la Tab. XXII.

L'an 1636. le 10. jour d'Octobre, je fus appellé pour l'enfant de Martin Gravius de l'eipheimen qui me montra la jambe retirée en derriere, par un ganglion au genouil, laquelle après les remedes generaux, j'estendis droite dans l'espace de huit mois, par le moyen du mesme instrument, & des mesmes topiques.

D, montre l'usage de l'instrument depeint à la Table XIX. fig. V. Car comme il n'y a rien de meilleur pour l'extension du bras, que de porter en sa main vne pierre pesante, de mesme je n'ay rien trouvé de plus favorable pour le flechir de peu à peu comme cét instrument. Le patient estoit l'enfant d'un certain soldat, qui ensuite d'une luxation du coude, ne le pût flechir en aucune façon, à cause de sa mauvaise situation. Je l'oignis tous les jours comme les enfans precedens, luy appliquant le sparadrap, & ordonnay de porter l'instrument: Il fut guéri dans l'espace de deux mois, & flechit le coude aussi souvent qu'il luy fut nécessaire sans aucun empeschement, ny sentiment de douleur que les jeunes Chirurgiens prennent donc garde à s'eviter bien commedement les membres fracturés & luxés: car bien souvent outre la contraction du membre l'inflammation suit la mauvaise figure. Voy la Tab. XXVII.

E, L'an 1626. le 19. de Novembre, mon frere Martin m'appella vers son beau-pere Jean Belventer nautonier d'Wlmes, fort expert à naviger sur le Danube, le mesme que mon tres-fameux Colleague Gregoire Horstius a guery dans la neuvième de ses observations chirurgicales, me pria de le servir, & me montra un sinus dans la jambe gauche (qui avoit succédé à une contusion suppurée & negligemment traitée) je voulus rechercher avec la sonde la grandeur de ce sinus, & le trouvay seulement superficial, mais assez long & large.

Or comme ces sinus declivez se peuvent rarement aglutiner, ainsi que l'on sçait, le lendemain j'essayay d'y faire incision à l'insceu du patient, avec le ciseau trompeur de la Tab. XVIII. fig. IX. n'estant pas encor muni de ce temps là des syringotomes de la Tab. XIII. fig. I. II. & III. & de la Table XV. fig. I. à dessein de l'incarner ensuite: mais parce que cette operation ne se faisoit pas assez promptement avec ce ciseau le nautonier

prenant

prenant garde à l'instrument, remua la cuisse, & me reponssa la main avec les siennes, c'est-pourquoy cessant de le traiter avec le fer, je pansay le sinus vn peu dilaté (ainsi qu'il paroist par la figure) avec vn blanc d'œuf agité sur de l'estoupe peignée. Le sang estant arresté, le troisième, & quatrième jour je fis injection d'hydromel, avec la syringe pour en deteiger la cavité. Le cinquième, sixième, & septième jour je fis injection de vin noir austere, dans lequel avoient bouilli les balaustes, & les écorces de grenade &c. & par dessus j'appliquay vne éponge neufve exprimée dans la mesme liquëur, commençant mon bandage depuis les parties inferieures, & finissant au dessus du sinus, en la partie saine, avec vne longue bande large de trois travers de doigt. (Car vne plus large ne serre pas si bien.) Le beau-pere de mon frere fut heureusement gueri dans vne semaine, par ces medicamens qui ont aussi bien que le bandage vne vertu toute particuliere d'agglutiner. Depuis ce temps là je n'en suis jamais venu à l'operation, que je n'eusse veu que les remedes pharmaceutiques estoient inutiles, & je ne me suis aussi du depuis jamais servi pour la dilatation des sinus du cizeau trompeur, parce qu'il trompe plustost le Chirurgien que le malade.

F, indique le lieu où doivent estre appliquez les cauterés au bras. Voy Table XLII. fig. III. où il en est amplement traité.

G, est l'instrument de Jule Cassere Plaisantin qui a esté décrit à la Table premiere, lequel cache le feu, deffend les parties voisines, & est le plus propre, & le plus seur de tous les instrumens pour appliquer toutes sortes de cauterés hors de la teste.

H, est vne bande tres commode pour bander les cauterés au bras, parce qu'elle est facilement appliquée par le malade, tres-vtile parce qu'elle conserve le cautere en son lieu, & tres-belle parce qu'elle est faite d'vne toile blanche qui peut-estre lavée, & on ne la void ny touche, pas si facilement que les autres bandes.

I, est le lieu des cauterés à la jambe (il doit estre cherché quatre travers de doigt sur le genouil entre le muscle couturier, & le vaste interne) tres-propre pour estre bandé, & est accompagné de la veine saphene tres-efficace aux affections histeriques, en repoussant, detournant, & derivant. J'ay gueri des femmes dont je tais le nom, qui ont souffert des fureurs vterines, & quelques autres symptomes, par la suppression de leurs mois, & plusieurs aussi qui avoient long-temps supporté des vlceres disepulotiques aux jambes, là en detournant, icy en interceptant & derivant.

K, est le cautere que ie me suis appliqué avec vn tres-grand, & tres-heureux succez contre vne douleur Ischiatique, sur le commencement des muscles gemoaux.

Le

232 EXPLICATION DE LA DERNIERE TABLE

* *liv. 5. de la
fabrique du
corps humain
ch. 9.*

* *liv. 1. Tab.
II.*

* *dans la fa-
brique du
corps humain
liv. 2. Tab. X.
des muscles.*

* *au liv. de
L'angeologie.
ch. 26.*

Le tres-excellent Adrian Spigelius, au * loüé veritablement l'application du cautere au gras de la jambe, ou sur la rencontre du commencement des muscles gemeaux à cause du passage de la veine poplitée que Daniel Bucrer a remarqué par la lettre grecque Π, dans les Tables anatomiques de Jule Cassere plaisantin* lesquelles j'ay acheté de l'argent de Spigel, des heritiers de Cassere.

Mais comme le bandage est fort incommode en cét endroit à cause de son panchant. J'ay suivant le sentiment d'André Vesal *, choisi l'endroit vn peu plus haut, & non sans raison, car le cautere a en cét endroit toutes les conditions d'vn bon cautere, lesquelles j'ay rapporté cy-devant. Premièrement la veine poplitée, laquelle estoit ouverte par les Anciens, & par les Recens avec vn heureux succez pour la douleur sciatique & plusieurs autres maladies lesquelles Aurelle Severin a recueilli*.

Secondemēt l'interstice des principes des gemeaux, & on ne doit pas aussi apprehender d'offenser ce nerf assez gros, qui passe au dessous du genouil, car le nerf passe beaucoup plus profond que n'est le lieu où le cautere est applicqué, en sorte qu'il ne peut estre offensé par le fer ardent.

Troisiémement le bandage, qui peut y tenir fermement.

Quatriémement le malade mesme le peut panser & gouverner. Il est tres-certain que qui a esté vne fois tourmanté des douleurs sciatiques n'en est pas facilement delivré, en sorte qu'il puisse se promettre qu'il sera exempt à l'advenir de ces douleurs. Je peus toutesfois témoigner en verité que je me suis preservé moy-mesme du paroxisme ou atteinte pendant l'espace de 9. ans pas le moyen de ce cautere, ayant pris auparavant les bains de Thalsengen vulgairement Gesundbrun, situez au territoire d'Wlmes. Et peut estre plus lōg. tēps si je vis, disant adieu à l'ouverture de la veine sciatique & à tous les medicamens purgatifs sudorifiques, & topiques dont je me suis servi inutilement pendant vne année entiere par l'avis des tres-sçavans Medecins. C'est pourquoy, si d'ores-en-avant on s'est servi, tant des remedes internes qu'externes, sans succez dans vne douleur de sciatique inveterée, je conseil- le sous vne bonne esperance de santé d'avoir recours à cette operation, comme à vne ancre assurée, c'est à sçavoir l'application du cautere au lieu marqué: car je ne doute point que le malade n'en recoive la santé, & le Chirurgien beaucoup de loüange.

L, est la bande la meilleure de toutes pour bander les cauterés à la cuisse, & à la jambe.

M, est le tire-bale propre à tirer les bales d'arquebuse situées bien profond lequel j'ay rapporté au vif, cy-dessus, Table XVI. fig. X.

N, montre le moyen d'appliquer, & se servir dudit tire-bale, qui est tel. Il faut qu'on retire la tariere, & que la canule exterieure soit poussée vers la viz, en sorte que l'instrument se ferme, & qu'il ressemble à l'instrument dépeint Tab. XV. fig. XII. cela fait la partie externe de la canule sera ointe d'huyle, & l'instrument sera doucement introduit dans la playe avec la main droite du Chirurgien, jusques à ce que l'extremité dentelée des cueillers saisisse

fiſſe la bale; que le Chirurgien tiene pour lors l'instrument avec le ponce & l'index gauche, & qu'il en preſſe la bale, autant que le malade pourra ſouffrir, de peur qu'elle ne s'écarte. Que par après il introduiſe avec les doigts de la main droite la tariere par le trou du manche rond juſques à la bale, & en tournant la tariere qu'il l'enfonce peu à peu dans la bale, & auſſi-toſt que le Chirurgien connoiſtra que la tariere eſt ſuffiſamment attachée à la bale qu'il tire de peu à peu en haut la canule exterieure, & qu'il la repouſſe auſſi-toſt en bas, afin que les cueillers éloignez comprennent la bale, & que l'ayant receuë en la tenant fermement ils aident à la tariere; ce qui eſtant ainſi fait que l'on retire la tariere, les deux canules, & tout l'instrument avec la bale comprise, & receuë de la meſme façon que la figure le repreſente.

Il faut remarquer que pluſieurs alleguent & recommandent les instruments rapportez cy-devant Tab. XVI. auſquels ſi la bale obeit, le nerf, la veine, & l'artere en ſont facilement bleſsez. C'eſt-pourquoy ceux qui n'auront pas ſur le champ, ou qui ne veulent pas avoir, ces deux instruments de la Tab. XVI. fig. X. & de la Tab. XV. fig. XII. dont je me ſuis ſervi fort heureuſement pendant vingt années dans la guerre d'Allemagne en pluſieurs ſoldats, ceux-là diſ-je ſont tres-bië qui ſubſtituent aux autres tenailles le bec de gruë droit de la Table XII. fig. VIII. & le bec de gruë courbe en vn angle obtus Tab. IX. fig. X. deſquels les Chirurgiens de Padouë ſe ſervent ordinairement pour tirer ſans aucun dommage les bales des playes.

Lifez le traité des playes d'Arquebuſe de François Plazzon, accompli en toutes ſes parties.

O, Indique la ſection des varices ſuivant le ſentiment d'Aquapend, laquelle eſtant neantmoins horrible à nos Allemans, auſſi en peut-il arriver des ſacheux ſymptomes pendant que j'eſtudiois à Padouë je vis vn païſan dans l'hospital de S. François qui ſouffrit l'operation (en la maniere qu'elle eſt repreſentée) par les mains du tres excellent Spigelius avec beaucoup de ſoulagement.

A cette imitation j'ay hazardé vne fois cette façon d'operer en mon païs; mais par la faute du patient, ſçavoir pour trop remuer, ce qu'il ne devoit point faire, il ſ'enſuivit vne inflammation qui affligeoit fort le malade, & qui empêchoit le ſucez de l'operation, d'où arriva que le malade, & ſes parens me ſouhaiterent, la meſme inflammation. Ayant vne fois ſouffert ce prejudice à ma reputation, j'ay du depuis traité les varices des extremitéz, avec les ſeuils topiques, mettant par deſſus vne chauſſette faite de peau de chien.

P, Montre la playe faite bien avant dans la cuiſſe, d'vn coup d'épée, approchée par quatre points d'éguille, & ayant vn trou dans ſon plus bas lieu, où l'on met la tante Q, afin qu'il ſoit conſervé ouvert pour la ſortie de la matiere,

R, montre la maniere de ruginer le tibia carié, avec les rugines dépeintes Tab. VI.

Martin Schmidt d'Oelingen âgé de douze ans se plaint d'une tres-grande douleur du tibia droit, & de deux ulceres, d'où sortoit vne matiere purulente fœtide, dont l'un estoit environ la malleole interne, & l'autre environ l'externe. Le Chirurgien ordinaire de ce village avoit traité cette maladie pour vne luxation du pied. L'an 1640. le 16. jour de Decembre le malade fut receu dans l'hospital d'Wlmes lequel je visitay par l'ordre du tres-illustre Senat, & je reconnus aussi-tost que la maladie n'estoit pas vne luxation, mais vne corruption, & carie de tout le tibia que j'entrepris de guerir. Les premiers jours je luy ordonnay vn bon regime de vivre, & la potion suivante.

R. Du syrop rosat solutif, vne once & demi. De l'electuaire lenitif six dragmes. De la decoction des fleurs, & des fruits autant qu'il en faut. Meslez faites-en potion.

Qui luy fit faire cinq selles de matiere fort serense. *Le 22. Septembre*, je fis incision avec le scalpel depuis la teste du tibia jusques à la malleole interne, sans offenser les veines, les artères, les nerfs, ny les tendons, je separay le perioste du tibia avec les ongles, & je passay la playe avec des étoupes de chanvre couvertes d'un medicament astringent (fait d'un blanc d'œuf agité avec l'eau rose, & de la poudre astringente de Galien) & avec la bade à deux chefs.

Le 23. jour le sang estant arresté, je regarday la playe l'ayant decouvert, & trouvay que mon opinion ne m'avoit point trompé, car la superficie de la partie anterieure du tibia ne fut pas seulement cariée, mais mesme la partie posterieure se trouva corrompue jusques à la mouële, & j'arrachay en mesme temps quelques portions du tibia avec la pincette, & je rebanday la playe à cause des cris insupportables du patient, avec les medicamens, & le bandage convenable. *Le 24. jour*, je raclay l'os carié avec les rugines, & trouvay la teste inferieure du tibia entierement corrompue, & fort fœtide. C'est pourquoy je nettoyy l'os tibia avec la decoction divine, & je mis par dessus la poudre d'Aristoloche & d'iris de Florence. Et ayant couvert la playe du cerat de diapalme, je la banday à propos. *Le 25. & 26. jour* je ruginay l'os à cause de sa grande corruption, & j'en tiray plusieurs portions corrompues avec la pincette. *Le 29. jour*, je retranchay vne grande portion corrompue de la teste inferieure & interne du tibia, avec la tenaille de la Tab. XXI. fig. I. *Le 30. jour*, la fœteur de l'os fut vn peu moindre par l'usage de la decoction divine. *Le 31. jour*, après que la douleur du pied, & la fœteur furent vn peu passez j'ordonnay au malade vne maniere de vivre visqueuse, & gluante, pour la generation du cal, & j'appliquay à la playe le cerat divin pour la cicatriser. Depuis ce temps-là jusques au 4. Janvier 1641. il sortit de la teste inferieure du tibia, ou de la malleole externe vne matiere purulente. *Le 6. jour* il parut autour de ce trou vne chair solide. *Le 7. jour* la playe se porta bien & la nature separa entierement l'os tibia carié du depuis la teste inferieure jusques à la partie moyenne. L'os estant separé, la playe fut consolidée dans vn mois.

Du nodus verolique.

SI les nodus veroliques ne cedent pas aux medicamens preparez avec la Scarfe pareille (qui appaise & efface beaucoup plustost les nodus, & tous les autres accidens veroliques que le gaiac,) pris par la bouche, on se sert du cerat suivant comme d'un tres-bon secours.

℞. De l'argent vis esteint avec la salive d'un homme à jeun, demi once. De la poudre du tabac d'Inde, demi dragme. De l'emplastre diachylon cum gummi, du cerat oxelæum, du cerat citrin de chascun vne once. D'huile du bois de gaiac distillé vne dragme. Meslez faites-en cerat.

Que si la douleur du tibia continne nonobstant l'usage de ce remede, & que le nodus ne se resolve pas, il est tres-certain que l'os qui est dessous est carié. C'est-pourquoy il faut necessairement faire incision sur le nodus selon toute la longueur du tibia avec le scalpel de la Tab. II. fig. II. & ruginer l'os decouvert & corrompu. Comme ces nodus arrivent tres-rarement en Allemagne, aussi on n'entreprend leur curation par Chirurgie qu'à l'instance des malades qui en sont cruellement tourmentés. Et au contraire ils sont tres-souvent, & tres-heureusement gueris en Italie par l'operation de la main. Et quoyque j'aye eu à traiter plusieurs nobles, & autres, de nodus veroliques dont ils estoient fort travaillez, tres-peu m'ont pourtant permis d'y faire l'operation. Et d'autant que j'ay veu tres-souvent cette operation à Padouë, où presque vne infinité de personnes se plaignent de douleurs continues de jambes, où je l'ay aussi assez souvent pratiqué; j'ay bien voulu inserer en peu de mots en ce petit ouvrage la maniere qu'observent ceux de Padouë, en cette operation, afin que les estudians en Chirurgie (en faveur de qui je fais ce traité) sçachent par le moyen de cette operation secourir promptement les malades reduits presque à l'extremité. Le premier jour ils font l'incision jusques à l'os avec le scalpel rapporté suivant toute la longueur du nodus verolique, après ils dilatent la playe avec des plumaceaux imbus de blanc d'œuf agité, & ils bandent la playe avec vne bande convenable pour defendre l'abord des humeurs. Le second jour ils levent les plumaceaux, & ils remplissent la playe (dilatée selon l'art) de certain caustique, ayant auparavant muni les parties saines, & voisines d'un defensif, de peur qu'elles ne soient interessées & offansées (j'aurois mieux me servir du caustere de velours décrit par Ambroise Paré *.) Après cela ils couvrent toute la jambe d'un emplastre fort large, & ils bandent encore le pied suivant les preceptes de l'art d'un bandage expressif.

Le troisieme jour ayant levé le tout ils y appliquent le remede qui procurent la separation de l'escharre, après la chute duquel ils ruginent la carie jusques au vis, & par après ils couvrent l'os de poudres desiccatives

G g 2 pour

236 EXPLICATION DE LA DERNIERE TABLE

pour la generation des chairs. Ils incisent premierement le nodus, afin que le caustiq soit plustost reduit en acte : l'incision n'y est pas pourtant toujours necessaire, sinon en ceux qui n'ajoutent foy au Chirurgien, qui a reconnu la carie, que lors qu'ils l'on veuë, ou qu'ils l'ont touchée.

*Liu. des ban-
des 79.

S, montre le bandage cataphracta, qui emprunte son nom de la ressemblance d'une cuirasse Romaine, & sert à ceux ausquels il faut appliquer le bandage sur l'omoplate, la clavicule, la poitrine, le dos, ou les costes. La bande à vn chef est roulée de certe sorte, son premier jet est mis sous l'aisselle, Galien *, de là elle est conduite obliquement par la poitrine sur l'articulation de la clavicule avec le sternum, de là par le col sur l'omoplate de l'humerus opposé, & sous l'aisselle de ce mesme costé, & de là au col sur la partie où elle a esté premierement posée, en sorte qu'elle represente près du col la lettre X, après cela elle est conduite obliquement, vers l'omoplate de l'autre costé de l'aisselle au col, en sorte qu'elle represente sur la vertebre du col la figure de la lettre X, de là sous l'aisselle, & obliquement proche la region où la clavicule s'articule avec le sternum, en sorte qu'elle represente aussi en cét endroit la lettre X, & joignant le col, & sur l'omoplate, & sous l'aisselle, en sorte qu'elle represente quatre fois la lettre X. Sçavoir vne fois à la partie anterieure, vne fois à la partie posterieure, deux fois joignant la clavicule. Pour la mesme raison elle entoure autant de fois qu'il est de besoin, elle est par après conduite en rond autour de la poitrine, & des costes, en sorte qu'estant achevée elle represente vne cuirasse.

Ainsi j'ay voulu (avec l'ayde de Dieu) représenter, & décrire, dans ces quarante-six Tables, le portrait de mes Instrumens Chirurgicaux, & donner au public la maniere convenable de les mettre en pratique avec toute l'adresse qui m'a esté possible, guidé par vne experiance infailible, pour en instruire tous ceux qui en rechercheront l'explication.

SECONDE



SECONDE PARTIE

DE L'ARCENAL DE CHIRVRGIE,

OV

Observations Chirurgicales, qui confirment, & éclaircissent ce que nous avons dit en peu de mots en la premiere partie, c'est-à-dire en l'explication des Tables.

OBSERVATION I.

*Vne playe de teste avec enfonceure, & grande fente
du crane.*



L'AN 1631. le 9. jour de Janvier, à 7. heures du soir, Jean Happel d'Wlmes, d'un temperament chaud & humide, âgé de trante-deux ans, fut blessé en duel par certain trompette Allemand, & receut sept playes, dont l'une estoit sur le radius externe gauche proche le carpe; les six autres estoient à la teste, sçavoir la premiere derriere l'oreille gauche, la seconde environ la suture coronale, la troisieme proche la sagittale, les quatrieme & cinquieme en croix sur le front. Toutes ces playes n'estoient que superficielles au cuir, n'estant faites que par la pointe de l'épée. Mais la sixieme fut assez profonde dans le muscle tēporal gauche, environ le commencement de la suture coronale, car ayant tourné son épée & le petit bouton du pommeau penetrant jusques au plus gros enfonça le crane avec fracture. Certain Chirurgien de la ville pansa toutes ces playes

G g 3

à Wlmes, en la mesme maniere que l'on a coustume de panser les autres playes simples.

Le 10. jour de Janvier je fus voir le blessé par l'ordre de Monsieur le Consul, & toutes ces playes me parurent forr legeres, à l'exception de celle du muscle temporal: & je ne fus point trompé en mon opinion, car je reconnus par le bout large & mouffe de la sonde de la Tab. VIII. fig. VI. que le crane estoit enfoncé, c'est-pourquoy je dilatay aussi-rost la playe avec l'éponge neuve & torse, imbuë du blanc d'œuf, & dessechée, & mis sur l'os la poudre d'iris de Florence, & d'aristoloche, sur les bords de la playe le digestif, & par dessus le diapalme, & le cataplasme propre fait de farine d'orge & de sèves, de la mie de pain de ménage, de la poudre de roses rouges, d'oximel simple, & de vin rouge. Je dilatay aussi vn peu les playes qu'il avoit receu environ les sutures coronale & sagitale, avec des plumaceaux couvers d'vn digestif, mettant par dessus le cerat de diapalme, & la bande de la Table XXXII. fig. III. & X. & quant aux autres playes je les pansay comme des playes simples. Son regime de vivre fut de panade, de l'orge mondé, & des prunes de damas, & pour sa boisson l'eau d'orge magistrale.

℞. De l'orge entier, demi once. Des raisins de Corinthe, deux onces. De semence d'anis, vne dragme, faites-en doucement la decoction pendant deux heures dans trois mesures d'eau de fontaine; & avant qu'elle soit refroidie ajoutez-y deux dragmes de canelle grossierement coupée) corrigée avec la teinture de roses, & le vin de grenades. Il receut sur le soir le clystere suivant fort benin, pour luy lascher le ventre qu'il avoit constipé depuis cinq jours.

℞. Des herbes de mauve, de violettes, de betoine, de parietaire, de chaqu'vne vne poignée. De semence de lin six dragmes. Des semences de fenouil, de citrô, de chascun vne vne dragme & demi. De racine d'althea, demi once. Du tout sera faite decoction dans vne suffisante quantité d'eau, & dans dix onces de la colature dissolvez vne once & demi de miel rosat solutif. De l'électuaire lenitif, vne once. D'huyle violat, & de camomille de chaqu'vn vne once & demi, Meslez & en faites clystere.

Le onzième jour après avoir dilaté la playe du muscle temporal avec l'éponge, je mis sur l'os la poudre cœphalique (preparée, des racines d'aristoloche ronde, & d'iris de Florence) j'appliquay sur les bords vn digestif, & par dessus l'emplastre de diachalciteos, & le cataplasme d'Hyppocr. cy-devant proposé, avec la bande de la Tab. XXXII. fig. X. appellée cancer.

Le douzième jour à dix-heures du matin, je proposay au malade & aux assistans qu'à raison de la nuit qu'il avoit passé fort inquiete, de la grande tumeur & douleur autour de la playe, il estoit necessaire de dilater avec le scalpel droit de la Tab. II. fig. II. la playe du muscle temporal, & ayant bandé la playe comme j'ay déjà dit, j'ordonnay au malade (à cause qu'il avoit la bouche amere) le syrop colagogue suivant.

℞. Du syrop rosat solutif, deux onces. Des extraits de rhubarbe choisie, vne

une dragme & demi, & de diacharhami, vn scrupule, & demi. Du magistere de tartre, vn scrupule. De l'eau de cerises noires quantité suffisante, meslez pour vn syrop liquide.

Par le moyen duquel il vuیدا cinq fois le ventre d'une matiere bilieuse.

Le troisieme jour il se porta vn peu mieux que le jour precedent, & je banday la playe à la maniere accoustumée. *Le quatrieme jour* le malade se plaignit d'une douleur à la playe du temporal. C'est-pourquoy comme elle estoit trop estroite, le Chirurgien qui avoit esté premier appellé & moy, deliberasmes qu'il la falloit dilater selon la longueur des fibres du muscle temporal avec le scalpel en figure triangulaire, ou de la lettre V, Tab. XXXII. fig. IV. afin de pouvoir comodement trepaner le crane auprès de l'enfonceure, & de le pouvoir élever avec vn elevatoire propre Tab. XXXIII. *Le quinzieme & seizieme jour*, je banday la playe come les jours precedés, à cause de la douleur, & je differay de la dilater à cause de la Lune qui alloit renouveler. *Le dix-septieme jour* le même clystere lenitif fut reiteré au patient, à cause de la douleur de teste que luy avoit causé la matiere retenuë. (*parce que la playe estoit trop estroite.*) *Le dix-huitieme jour* sur les neuf heures du matin à cause qu'il avoit passé la nuit fort inquiet, je dilatay la playe du muscle temporal en la même figure que la lettre V, avec le scalpel droit De la Tab. II. fig. II. je separay avec les ongles le pericrane de l'os, je remplis la cavité de plumaceaux ronds couvers d'un blanc d'œuf agité, & de la poudre astringente, je fis ambrocaton sur toutes les parties voisines de l'huile rosat chaud, & appliquay par dessus le cerat de diapalme, & la compresse en trois doubles exprimée dans le vin rouge. Tab. XXXII. fig. II. q. avec la bande cy-dessus rapportée. *Le dix-neufieme jour* le sang estant arresté, je fis voir aux assistans l'enfonceure du crane, & leurs fis connoistre la necessité de le trepaner. *Le vingtieme jour* je trepanay le crane auprès de l'enfonceure & du commencement de la future coronale Tab. XXXII. fig. VI. j'appplanis les bords du trou avec l'instrument lenticulaire Tab. XXXII. fig. VIII. j'élevay l'enfonceure du crane ayant introduit par dessous le plus foible elevatoire, j'appliquay sur la dure mere, le syndon rond de soye rouge imbu dans l'huile rosat tiede & suspendu d'un filet Tab. XXXII. fig. IX. j'appliquay sur le crane la poudre caphalique avec la charpie seche, & sur les bords le digestif, par dessus le cerat de diapalme, & le cataplasme d'Hypp. avec la bande. *Le vingt-unieme jour* le malade & la playe furent en meilleur estat, & il avoua qu'il avoit dormi toute la nuit. C'est-pourquoy j'appliquay derechef sur la dure mere le syndon de soye rouge imbu d'huile rosat, & attaché à vn filet, je couvris le crane de la poudre d'aristoloché ronde, & d'iris de Florence, & mis sur les bords le digestif suivant.

℞. De la resine de therebentine lavée dans l'eau, de bethoine, deux dragmes & demi, avec vn iaune d'œuf. Meslez-les faites digestif, adjoignant par dessus le cerat de diapalme, & le cataplasme. *Du depuis le vingt-deux insques au vingt-six* le patient se porta bien quant à sa playe.

Le vingt-septieme jour j'arrachay quatre esquilles d'os encore enfoncées
avec

avec l'instrument nouveau de la Tab. IV. fig. II. que je n'avois pû éleve avec les éleve-toires dépeints dans la Tab. II. & j'appliquay sur la dure mere (à cause de la pourriture qu'elle avoit contracté) le sydon de foye rouge imbu d'un liniment composé de syrop de roses seches, de therebentine, avec quelques gouttes d'esprit de vin, corrodant l'excrecence de la chair flestrie avec la poudre d'alun brulé. *Le vingt-huictième jour*, je luy ordonnay l'infusion suivante pour vider les humeurs bilieuses, & sereuses dont il abondoit.

℞. De rhubarbe choisie, vne dragme. D'agaric recemment trochisqué, vne dragme & demi. Et des feucilles de sené d'Alexandrie mondé, vne once & demi. Du bon gingembre, vn scrupule & demi. Du magistere de tartre vn scrupule. Des fleurs de bourrache vne pincée. Faites-en infusion pendant vne nuit. Dans vne quantité suffisante de l'eau de cerises noires. Ajoutez à l'expression manne choisie, vne once & demi. Meslez le tout & en faites potion, qui vuida grande quantité d'humers sereuses.

Les vingt-neufième & trantième jour, le malade & la playe furent en meilleur estat. *Le troisième jour de Fevrier*, le malade par son mauvais regime de vivre souffrit de si grandes douleurs de colique, qu'il ne put dormir pendant quatre jours. Neantmoins après avoir receu le clystere suivant, la douleur s'appaissa, jusques sur le soir qu'il receut encore le clystere ordonné.

℞. De la decoction carminative, dix onces. Du miel rosat solutif, de l'anthosaf, de chascun vne once. De l'electuaire lenitif, dix dragmes. D'huile d'amandes douces, & d'huile de ruë, de chascun vne once & demi. Meslez faites clystere.

La playe fut en aussi bon estat que les jours precedents, & la chair creust vermeille, tant sur la dure mere que sur le diploë. *Le sixième jour de Fevrier*, après avoir pris vne potion composée de trois onces d'huile d'amandes douces, de deux onces de manne, & d'eau de camomille quantité suffisante, les douleurs de colique dont il estoit fort tourmanté furent vn peu appaillées, & n'ayant pû dormir en aucune maniere, il entra le dixième dans le bain d'eau douce, ou le sachet suivant avoit bouilli.

℞. Des herbes de mauves, camomille, parietaire, veronique, semence de lin & de carvi, de son de froment, de chascun vne poignée, & demi. Le tout sera cousu dans vn sachet; dont le malade se trouva fort soulagé.

Le onzième jour de Fevrier, il vomit grande quantité de bile, & se plaignit d'une douleur aux hypochondres, c'est-pourquoy sur le soir il receut le clystere ordonné le 2. de Janvier, après l'avoir rendu, le vomissement fort contraire aux playes de teite & la douleur des hypochondres cesserét à la verité, neantmoins le malade ne peut pas dormir; c'est-pourquoy je luy donnay quatre grains de laudanum préparé avec les magisteres dans la conserve de roses; dont il dort fort tranquillement pendant six heures: la playe estant incarnée fut cicatrisée avec la charpie seche & le cerat divin. *Les quatorzième*

torzième & quinzième jour il se porta mieux, il prit pourtant de la poudre purgative dans le vin d'absynthe pour vider la quantité de l'humeur pituiteux & bilieux dont il abondoit.

R. De rhubarbe choisie en poudre, deux scrupules, du cressme de tarre vn scrupule & de mi. Du mechoacan noir, vn scrupule & demi. Meslez faites-en poudre.

Par le moyen de laquelle il vuida sept fois les matieres peccantes. *Les seize & dix-septième jour* toutes choses furent en meilleur estat. *Le dix-huitième jour* le malade sortit en public, sans qu'il luy eust esté permis, & la rigueur du froid luy renouvela les douleurs de colique qui cessèrent d'abord après l'usage du bain precedent. *Le dix-neufième jour* la playe estant tout-à-fait cicatrisée, le malade, parut en public, s'estant bien muni contre les injures de l'air froid, sans aucune recidive des douleurs de colique.

OBSERVATION II.

Une playe de teste avec inflammation du pericrane, & fente douteuse du crane.

L'An 1638. le 15. jour d'Octobre je fus voir par l'ordre de Monsieur le Consul, Jean Jacques Hechingi citoyen & tailleur d'Wlmes, que je trouvoy dans son lit, blessé de quatre playes à la teste, dont l'une estoit à la partie laterale du synciput gauche avec vne grande inflammation du pericrane tendant à pourriture, & avec fracture du crane, les autres trois estoient simples. Dertain baigneur peu versé dans la Chirurgie, les pansa aussi-tost comme il avoit accoustumé de traiter les playes simples. *Le seizième jour* (qui fut le lendemain de la blessure) je dilatay la playe du synciput en figure cruciale avec le scalpel Tab. XXXI. fig. IX. tant à cause de la grande pourriture & inflammation, du pericrane, que de la fente dont la penetration estoit encor douteuse, & ayât séparé le pericrane avec le ongles j'appliquay vn astringent, & par dessus le bandage cancer. *Le 3. jour* le sang estant arrêté, je noircis la fente avec de l'ancre liquide, & la ruginay jusques à la seconde table. Tab. XXXI. fig. XI. *Le quatrième jour* je ruginay la fente plus avant, toutesfois le vestige de l'ancre fait avec vne plume, y restoit encor, que je ne pûs effacer par aucune ruginé, cependant à cause de la constipation du ventre, & de la fluxion des humeurs de la teste sur la poitrine, je luy ordonnay vne legere potion, de peur d'agiter les humeurs.

R. Du syrop rosat solutif, deux onces. De l'électuaire lenitif, vne once. De l'eau de cerifes noires, autant qu'il suffit. Meslez, & faites en vne petite potion, par le moyen de laquelle il vuida sept fois vne matiere bilieuse.

Le cinquième jour, ayant regardé la playe, & fait retenir le soufflé du patient, quelques matieres sereuses avec quelques gouttes de sang sortirent de la fente profondement ruginée; Les choses estant ainsi je me souvins des paroles dorées de nostre Vieillard, dans le livre des playes de teste *Text. 22.* qui sont telles: Lorsque la fente penetre si avant qu'elle ne peut estre effacée par les rugines, il faut en ce cas en venir à la section, ou perforation du crane. Et *Text. 28.* lorsque quelqu'un n'aura pas par sa propre faute, ruginé, ny trepané le crane fendu, fracturé, ou contus, comme s'il n'y avoit aucune necessité, parce qu'il croyoit que l'os n'estoit en aucune maniere rompu, &c. entre les recents Anatomistes & Chirurgiens Hierôme Fabricé d'Aquapend, & son maistre Fallope sont d'avis de ne pas attendre en semblables cas, les mauvais accidents, que nos barbiers attendent tres-souvent imprudemment avec danger du miserable patient. Fallope fait peu de cas des contusions, qui ne penetrent pas la premiere lame, mais il croit que celle-là qui penetre jusques au milieu du crane n'est pas exempte de danger, parce que la sanie qui s'y ramasse descend sur la dure mere la peut corroder; c'est pour ces raisons que le sixième jour, je trepanay le crane proche la fente, *Tab. XXXII. fig. II.* & ayant poly le trou avec le lenticulaire, *Tab. XXXII. fig. VIII.* j'appliquay vn syndon rond de soye imbu d'huile rosat attaché à vn filet, sur la dure mere, *Tab. XXXII. fig. IX.* je bouchay le trou avec des meches de charpie seche. Je mis sur l'os decouvert de la poudre cephalique, & des plumaceaux secs, & sur les bords le digestif, & par dessus le diapalme, & le cataplasme. Le malade se trouva mieux le soir que le matin, car la douleur de la conjonctive de l'un & l'autre œil fut bien appaisée, dont il s'estoit fort plaint devant l'application du trepan. Le septième jour il se porta bien, & ne se plaignit que d'une petite toux, & d'une tres-legere pesanteur, sur les yeux. Ayant debandé la playe, & regardé la dure mere, il s'exhala vne si grande puanteur du trou du trepan, qu'à grande paine peus-je pour cette cause, panser la playe. Après l'avoir nettoyée avec du cotton, la dure mere estoit vn peu visqueuse en sa surface, & à demi pourrie, aussi-bien que le pericrane. L'huile rosat ne me sembloit pas suffisant pour cette pourriture, c'est pourquoy je composay vn medicament qui resistat puissamment à la pourriture de la membrane,

℞. Du syrop de roses seches deux dragmes de therebentine lavée en l'eau de bethoine, vne dragme & demi. Six gouttes de l'esprit de vin. Meslez en forme de liniment.

Dans lequel je trempay le syndon rond, & l'appliquay tiede sur la dite membrane *Tab. XXXII. fig. IX.* sur l'os j'appliquay la charpie seche, & la poudre d'aristoloche ronde, & l'iris de Florence, sur les bords fut mis le digestif, & par dessus le cerat de diapalme, & le cataplasme qui est fait avec la farine de féves, d'orge, & de mie de pain, le vin rouge, & l'huile rosat, & la bande appellée par Galien cancer *Tab. XXXII. fig. X.* Le huitième jour le malade se porta mieux, & la grande puanteur de la membrane ne fut plus si grande. Le dixième jour le malade reprit sa potion purgative, qui le fit vider

der six fois. Le douzième jour la dure mere devint vermeille par l'usage continué du liniment. Le treizième le malade se porta bien, & la dure mere parut plus rouge que le jour precedent, c'est-pourquoy, je tiray cette petite portion de la dure mere à demi pourrie, & separée de toutes parts avec les dents de la pincette par le trou du trepan, depuis le quatorzième jour jusques au vingt, il se porta bien. Le vingtième jour de Novembre, qui fut le trante-sept de sa blessure, ce petit os s'exfolia, lequel je tiray avec la pincette s'étant du tout separé de la seconde lame, & je cicatrisay l'ulcere par le moyen du cerat divin. Le 27. jour le malade reprit sa premiere santé, & me remercia de la paine que j'avois prise.

OBSERVATION III.

Une playe de teste au muscle temporal avec vne tres-large fente du crane, & inflammation de la dure mere.

Jean Anvander bachelier de Kirchdorch fust blessé au temple gauche d'un coup de quelque épée trenchante sur le soir du troisième Janvier 1633. avec fente du crane si ouverte, que j'y aurois pû tres-facilement mettre le doigt indice. Le blessé fut porté le lendemain de la blessure dans la maison de Jean George Bauler Chirurgien, où estant appelé j'appliquay aussi tost sur la dure mere enflammée vn syndon oblong imbu d'huile rosat chaud attaché à vn filet, sur l'os je mis la poudre cephalique, & des plumaceaux secs, & sur la playe le digestif, le cerat de diapalme (le liniment simple y auroit aussi eité vtile) vn cataplasme propre, & le bandage cancer. Voicy la description du digestif, & du cataplasme qui fut appliqué.

℞. De la refine therebentine lavée dans l'eau rose, deux dragmes.
D'huile rosat vne dragme. Un jaune d'œuf. Meslez, & soit fait digestif.

℞. Des farines d'orge & de fèves, de chascun vne six onces. De poudre de roses rouges vne demi once. De la mie de pain de mesnage, quatre onces. D'hui le rosat complet, trois onces. D'oxymel simple & du vin rouge, de chascun vn autant qu'il en faut. Meslez le tout sur le feu en forme de cataplasme.

On obligea le malade de recevoir le clystere suivant, pour faire revulsion des humeurs de la teste.

℞. De la decoction des herbes emollientes, dix onces. De pulpe de casse recemment extraite, vne once. Du miel rosat solutif, vne once & demi. D'huile violat, & de camomille, de chascun vn vne once & demi. Meslez & faites clystere.

Le 3. jour on luy tira 5. onces de sang de la veine mediane du bras gauche. Son regime de vivre estoit tenu, sçavoir la panade & l'orge mondé. Sa boisson estoit l'eau magistrale d'orge, à laquelle on ajoustoit par fois deux ou trois cueillerées du mélange suivant, pour soulager sa soif.

244. OBSERVATION IV. DE LA II. PARTIE

℞. Du syrop de limons, & de grenades aigres, de la teinture de roses, de chascun vn trois onces. Meslez le tout ensemble.

La playe découverte fut pansée des mesmes remedes, & du mesme bandege. Parce que l'inflammation de la membrane estoit beaucoup diminuée. Le quatrième jour j'ordonnay au malade vne potion laxative, parce qu'il s'estoit fort plaint d'vne amertume de bouche.

℞. Du syrop rosat solutif simple, deux onces & demi. Du syrop de manne laxatif, vne once. De l'electuaire du suc de roses deux dragmes. De crème de tartre, vn scrupule. De l'eau de cerises noires, autant qu'il suffit pour en faire vne potion.

Laquelle fit faire au malade beaucoup de matieres bilieuses. Le cinquième jour le blessé se porta mieux, & l'inflammation de la dure mere fut du tout évanouie. Le sixième jour je mis sur la membrane le syndon imbu dans le syrop de roses seches, & j'ajoutay au digestif le miel rosat, pour panser les bords de la playe, & j'observay cette methode de panser la dure mere, & la playe, jusques à ce que l'une & l'autre me parurent assez detergées. Le dixième jour la playe & la membrane furent tout-à-fait belles. C'est-pourquoy omettant le syndon j'incarnay la playe avec l'onguent verd de bethonica, & la cicatrifay avec le cerat divin. Le trente-sixième jour le malade commença de se plaindre d'vne douleur pungitive environ la partie affectée à cause d'vne esquille d'os, que la nature avoit separé, & que j'arrachay avec la pincerte. Par ce peu de remedes le malade (mortellement blessé) fust tres-heusement guéri en fort peu de temps, sans aucune operation de la main.

OBSERVATION IV.

Une playe de teste dangereuse divisant l'os du front, & guérie par l'application du trepan.

Je n'ay point fait de difficulté de transcrire le cas suivant, du livre des dernieres Observations de Gregoire.

Horstius, pag. 357.

L'An 1626. le 11. jour d'Octobre George Seiz âgé de quarante ans ou environ, fut grièvement blessé la nuit d'un coup de cousteau en la partie anterieure de la teste, dans le village d'Edelhausien; il s'adressa à vn Empirique, qui ne prenant pas garde à la fente du crane essaya, suivant sa coustume de consolider la playe par l'application extérieure des remedes sarcotiques. Mais comme les symptomes devenoient tous les jours plus facheux, il se fit conduire

deuire à Wilmes à la persuasion de ses parens, & le 20. Octobre, il me pria de venir consulter son mal avec mon tres-fameux Colleague Jean Scultet fort exercité aux operations de Chirurgie. Ayant donc consideré toutes les circonstances, nous nous doutâmes que le serpet ne fust caché sous l'herbe, c'est pourquoy nous reconnumes, après avoir dilaté la playe en quelque façon avec violence, que l'vne & l'autre table du crane estoient divisées, & qu'il y avoit au dessous de la matiere purulante ramassée, dont la sortie se faisoit voir, par l'expiration en se fermant le nez.

Ayant fait nostre pronostic, nous dismes qu'il falloit appliquer le trepan, & pour cette cause nous assurâmes que le malade avoit suffisamment des forces pour en esperer vn bon succez. Le 21. d'Octobre (l'ayant vuïdé le jour precedant avec le lenitif) nous ordonnâmes qu'il falloit plutoïst faire la section toute droite du cuir selon la rectitude des fibres du muscle frontal, ou du sourcil, de peur que la faisant cruciale comme c'est la coustume aux autres rencontres les fibres dudit muscle estants coupées transversalement, la paupiere superieure ne vint à s'abaisser, ce que je me souviens estre arrivé à vne certaine femme tombée d'en haut, & s'estant faite vne contusion sur ce muscle, à Eiseмбаc le 7. de Mars 1614. Ayant donc fait l'incision suffisante, on separa le cuir, & le pericrane avec les doigts, & la playe fut pansée avec les plumaceaux couvers de la poudre astringente, & humectez tant soit peu au dehors avec le blanc d'œuf. Le 22. le sang estant du tout arresté, mon Colleague appliqua le trepan Tab. XXXII. fig. VI. dont la dure mere (après l'operation faite) parut aussi quelque peu offensée, & enflammée, bouillonnant par vn petit trou vne subtile sanie; nous tâchâmes donc aussi-tost d'appaiser l'inflammation, & de dessecher tous les jours la sanie, en reiterant aussi les benignes évacuations internes, & en ordonnant de même vne tenuë façon de vivre. Par ce moyen le malade fut parfaitement guéri dans quinze jours ou trois semaines, jouissant encor trois ans après d'vne parfaite santé.

Il est donc bien manifeste que l'on peut appliquer le trepan non seulement au commencement de la maladie, mais encor dans les autres temps, pourveu que le malade ait encor suffisamment des forces.

OBSERVATION V.

Une playe de teste avec grande enfonceure du crane.

L'An 1634. au mois d'Avril; Martin Kunz de Durchamins, fut blessé d'vn coup d'vne grosse chaisne, par vn Capitaine de soldats, en la partie dextre de l'occipital proche le rencontre des futures lambdoïde & sagitale, qui n'offensa pas seulement le pericrane, mais enfonça mesme vn grand espace

du crane. Cette enfonceure n'estant pas reconuë au commencement du mal, par le barbier à raison de la quantité du sang caillé, fut cause qu'il ne traita vne playe si considerable, que comme simple, jusques au quatorzième jour. Mais comme il survint des fascheux symptomes, à la playe pansée simplement, je fus appellé avec mon tres-fameux Colleague Gregoire Horstius. & ayant consideré la playe nous trouvâmes vne tres-grande enfonceure du crane environ la suture sagittale, & lambdoïde, laquelle après nous estre donné nos sentimens nous resolumes de panser (à cause de la fièvre continuë de la douleur de teste, & des vertiges) en incisant premierement le cuir, & ensuite en trepanant. Le soir le malade receut vn clystere rafraichissant, & humectant à cause de la constipation du ventre. Le seizième jour ayant levé l'appareil, & regardé la playe, je touchay vn peu l'enfonceure avec le doigt, & aussitost le malade se plaignit d'une douleur poignante. C'est pourquoy je marquay en croix avec de l'ancre l'enfonceure du cuir, je fis l'incision du cuir sur la marque avec le scalpel droit de la Tab. II. fig. II. Je separay le pericrane de l'os avec les ongles, & je pansay la playe dilatée avec des plumaceaux imbus du medicament composé de la poudre astringente de Galien, & le blanc d'œuf agité. Le ving-septième jour le flux de sang arrêté, & l'appareil levé, nous trouvâmes vne si grande depression du crane que nous fumes contraincts d'appliquer sept fois le trepan sur la circonference de la depression, & de couper l'entre-deux des trous avec la tenaille incisive de la Tab. XXI. fig. I. Ce que l'on peut encor voir au crane Tab. XXXIII. fig. VI. Cela fait, j'aplanis les bords du trou de tous costez avec le lenticulaire Table XXXII. fig. VIII. sur la dure mere j'appliquay le sinton rond de soye imbu d'huile rosat chaud, sur l'os la poudre d'aristoloche ronde, & diris de Florence & la charpie seche, sur les bords de la playe le digestif composé de resine-therebentine lavée dans l'eau de plantain, d'un jaune d'œuf, & d'huile rosats & par dessus le diapalme, & en fin je banday la teste avec le bandage cancer. *Ayant auparavant appliqué le cataplasme, qui estoit composé de lamie du pain de mesnage, des farines d'orge, & de fèves, des fleurs de roses, & de betheine, d'oximel simple, & d'huile rosat.* Le vingt-huitième jour on luy tira quatre onces de sang de la veine mediane du bras gauche. Sa façon de vivre fut tenuë, sçavoir la panade, & l'eau d'orge meslée avec le suc de grenades. Le trentième jour, il vsa du syrop suivant à cause de l'amertume de bouche (dont se plaignent presque tous les blesez à la teste.)

℞. Du syrop rosat solutif deux onces. De l'électuaire lenitif, vne once. De semence de citron, vn scrupule & demi, avec quantité suffisante de la decoction des fleurs & des fruits, dont fut fait syrop liquide.

Qui luy lascha cinq fois le ventre d'une matiere bilieuse, & écumeuse. Le premier jour de May le malade dormit fort doucement, & la dure mere parut visqueuse, & demi pourrie auprès de la suture sagittale; C'est pourquoy j'appliquay par dessus le sinton de soye imbu dans le liniment composé du syrop de roses seches, de l'esprit de vin, & de la therebentine, & je pansay la

la playe avec les autres remedes. Le dixième jour le malade estant fort alteré, prit le julep suivant.

℞. Du syrop de limons aigres, vne once. D'oseille, & d'oxisaccharum simple, de chascun vn demi once. De l'eau de cerises noires, de fraises & de bourrache, deux onces. Meslez faites-en potion.

Le troisième jour les narines estant bouchées, & le soufflé retenu, il sortoit de la playe quantité de matiere jaune: après la detersion de la playe il parut vne esquille d'os noire proche la future lambdoide. Le quatrième jour la soif fut appaisée, & je tiray l'esquille dudit os avec la pincette. Le cinquième jour je lavay la playe, de la decoction divine à cause de la puanteur de l'os. Le sixième jour la puanteur diminua, & pour mieux dessécher la playe, je me servis du digestif suivant.

℞. De la therebentine lavée dans l'eau de scordion deux dragmes. Des poudres de myrrhe, d'aristoloche ronde, & d'iris de Florence de chascun vne vne scrupule. Du miel rosat coulé autant qu'il en faut, Meslez en forme de liniment.

Le septième jour le malade se porta mieux, mais parce qu'il estoit constipé il receut ce clystere.

℞. De la decoction commune, huit onces. De l'électuaire diacatholicum, vne once. D'huile violat, de camomile, de chascun vn vne once & demi. Meslez le tout pour vn clystere, duquel il fut trois fois du ventre.

Le huitième jour le malade dormit tranquillement. Le neuvième jour la dure mere parut fort vermeille dou où sortirent quelques gouttes de sang pendant que je la nettoyy avec du cotton.

Depuis le dixième jour jusques au quatorze, il se porta bien. Le quinzième il prit vn bolus d'une once de l'électuaire lenitif, avec quelque peu de sucre, parce qu'il avoit le ventre constipé; ce remede luy fit faire quatre selles. Le vingtième jour la chair parut vermeille sur la dure mere, & sur l'entre-deux des lames du crane. Le vingt-quatrième jour il se porta bien, mais pour fortifier davantage le cerveau, j'ajoustay au cataplasme le vin rouge, & vn peu du son criblé. Le troisième jour de May il se fit vne grande exfoliation de l'os, & la playe estant incarnée, j'appliquay le cerat divin pour la cicatrifer. Le dixième de Juin la playe fut entierement cicatrisée, & l'onzième le blessé parut en public.

Le vingtième jour le malade restabli dans sa premiere santé, se remit à sa fonction de soldat, dont il s'acquita glorieusement.

OBSERVATION VI.

Une autre playe de teste , avec tres-grande enfonceure de l'os.

L'An 1636. le 18. de Novembre sur les neuf heures du matin. Un certain Païsan d'Idelhusan , d'un temperament chaud & humide âgé d'environ 32. ans, fut si fort blessé d'un coup de revers de marre, au costé droit du sinciput par certain maréchal, à cause de quelque procez touchant les bornes de leurs fonds, & ce en presence du Juge & de l'arbitre; que non seulement il tomba du coup en terre, en saignant par le nez, mais encor il resta comme mort sur la place sans sentiment ny mouvement. A dix heures la femme du blessé appella vn certain Chirurgien d'Wlmes, qui estant encor jeune, & fort peu exercé en Chirurgie, pansa la playe avec la poudre astringente de Galien agitée avec le blâc d'œuf; il devoit pourtant dilater aussi tost la playe en croix s'il eust consideré la violence du coup. Le 19. jour il fut porté dans dans vne litiere à Wlmes, sur les quatre heures après midy; & environ les sept heures du soir du mesme jour estant appellé, je le trouvoy avec vne grande douleur de teste, fievre, syncope, & tumefaction de l'œil droit. Ce qui m'obligea d'ordonner vne eau corroborative, composée comme s'en suit.

℞. De l'eau de cerises noires, d'ozeille, de boutrache, de chascun vne vne once & demi. De l'esprit cephalique anhaltin, deux scrupules. Des perles preparées, du corail rouge preparé, de chascun vn vn scrupule. De pierre chrysolite preparée, demi scrupule. De la poudre de diamargaritum simple, demi once. Meslez le tout ensemble. Dont il vsoit souvent à cueillerée.

Sur le soir il beut la moitié de ce julep à cause de la soif, & des envies de vomir.

℞. Du syrop du suc de violettes, vne once & demi. De la teinture de roses avec le julep, quatre onces. De l'eau d'endive, deux onces. Du vin de grenades, quatre onces. Meslez pour deux doses.

Le 20. jour à dix heures du matin il se plaignit d'une grande douleur de teste: après avoir levé le bandage, découvert, & regardé la playe je sonday tres-diligemment la largeur & profondeur de la playe & je reconnus le crane fort enfoncé.

C'est pourquoy le mesme jour je dilatay la playe en figure de la lettre X. ou en croix avec le spata de Celse, Tab. II. fig. I. & ayant séparé le pericrane avec les ongles, je pansay la playe avec des plumaceaux couvers de la poudre

dre astringente & du blanc d'œuf, tant pour arrester le sang que pour la tenir ouverte & pour s'opposer à l'inflammation. Je fis ambrocaton sur tout le col & toute la teste avec l'huile rosat chaud, j'appliquay sur la playe, & sur les parties voisines vne compresse en quatre doubles exprimée dans le vin rouge, avec le bandage Tab. XXXII. fig. X. sur le soir il beut du syrop rafraichissant avec de l'eau d'orge & pour son souper vne pana de.

Le 21. jour à dix heures du matin le sang estant arrestité, je levay l'appareil, & ayant regardé la playe je trouvoy non seulement l'enfonceure de l'os du sinciput, de la largeur du travers du pouce, depuis la suture coronale & distante de deux travers de doigts de la sagitale, mais encor l'estenduë de deux fentes faite par la violence de la contusion, dont l'anterieure prenoit depuis ladite depression par la suture coronale à l'œil droit, & la posterieure vers l'oreille gauche. Les choses estans ainsi confuses j'appliquay sur l'os la poudre d'aristoloche ronde, & d'iris de Florence, sur les bords de la playe le digestif, & par dessus le cerat de diapalme, & à raison de la grande tumeur de l'œil droit je me servis du cataplasme suivant.

R. De la farine d'orge, de la farine de fèves, de chascun vne deux onces.

De la mie de pain de mesnage, deux onces & demi. Des poudres de roses rouges, & de berthoine, de chascun vne six dragmes. D'huile rosat trois onces. D'oximel simple autant qu'il en suffit. Meslez.

Le malade le mesme matin, deux heures avant le dîner prit vne once de l'électuaire lenitif en bolus avec du sucre. Le 23. jour je fus contraint d'appliquer le trepan sur la depression du crane proche la suture coronale & sagitale, à cause de la grande inflammation de la teste, douleur, vertige, & tumefaction de l'œil droit. Après l'application du trepan j'applanis avec l'instrument lenticulaire les asperitez du trou, & je relevay l'os enfoncé avec l'élevatoire mis par dessous. Tab. XXXIII. fig. X. sur la dure mere j'appliquay le syndon de soye imbu d'huile rosat, & fermement attaché avec vn fillet, le reste de la playe fut pâsé avec la poudre commune, & la charpie seche sur l'os, & couverte sur les bords du cerat de diapalme, & du cataplasme, sans oublier de faire les ambrocatons sur les parties voisines, & le col avec l'huile rosat. *Le malade se trouva mieux sur le soir que le matin avant l'application du trepan.* Et il prit de son syrop rafraichissant.

Le 24. jour à dix heures du matin on tira quatre onces de sang de la veine mediane du bras droit au blessé, (qui se porta beaucoup mieux que les jours precedens,) tant pour faire revulsion, que pour le rafraichir. Le 25. jour la douleur estant appaisée le malade prit vne potion laxative, à raison de la constipation du ventre fort nuisible aux playes de teste.

R. De l'électuaire lenitif, vne once. Du syrop rosat solutif simple deux onces. De l'eau de cerises noires, autant qu'il suffit. Meslez faites potion. *exempte presque de toute chaleur.*

La playe & l'œil droit me plurent beaucoup. Le malade reprit sur le soir vne dose de son julep rafraichissant. Le 26. jour le malade dit qu'il avoit

dormi fort tranquillement toute la nuit, & qu'il n'avoit ressenti aucune douleur de teste, ny de l'œil droit. Le vingt-septième jour il dormit aussi-bien que le vingt-six, & ne sentit aucune incommodité autour de la playe, il sortit quelques gouttes de matiere sereuse de la dure mere, & pour la dessécher davantage, j'appliquay dessus la membrane le syndon de soye trempé dans le liniment composé de syrop de roses, de la therebentine, & de l'esprit de vin, & je meslay dans le cataplasme le vin rouge austere au lieu de l'oximel simple, pour luy fortifier davantage la teste. Le ving-huitième jour il se porta aussi-bien que le vingt-sept, mais je pris garde que la dure mere estoit noircie en sa surface, à cause de la contusion. Le vingt-neufième jour le patient ayant le ventre constipé, prit sa potion laxative, qui luy fit faire trois selles, & la membrane rendit à supuration par le moyen du liniment appliqué, en sorte que après avoir nettoyé cette tache noire avec du cotton, en estant sorti quelque goutte de sang, elle parut vermeille. Le trentième jour il se porta encor bien, mais il se plaignit de quelque douleur pulsative environ le front & le muscle temporal. Le deuxième jour de Decembre cette douleur s'appaissa de soy-mesme, & le malade dit qu'il se sentoit assez de forces pour pouvoir marcher sans baston. La matiere purulante qui sortit de la dure mere ce jour la par le trou du trepan fut blanche, & bien cuite, & au lieu du liniment, & du digestif j'appliquay sur la dure mere, & sur les bords de la playe l'onguent de *berthonica* avec le cerat citrin. Le troisième & quatrième jour le malade se porta mieux, & je tiray avec les dents de la pincette la portion de la dure mere separée, & je continuay l'application des memes remedes que les jours precedens. Le cinquième jour la dure mere fut couverte de tous costez d'une chair vermeille qui est un tres-bon signe selon Celse qui escrit au liv. 8. lorsque la chose reussit, la chair commence à croistre par la membrane mesme. Le septième jour j'appliquay le cerat divin sur la dure mere, pour la dessécher davantage. Les huit, neuf, & dixième jours le malade se porta bien. Le onzième jour il ne dormit rien du tout. Le douzième jour il se plaignit d'une douleur de teste, Le treizième jour, il dormit peu. Le seizième jour je poussay le bouton de ma sonde un peu recourbé entre la premiere & seconde table du crane, & j'en tiray une esquille d'os par le moyen des pincettes comme une petite lentille entièrement separée du tout, qui estoit sans doute la cause des douleurs & des veilles. Le dix-huitième jour j'en tiray encor un petit os exfolié environ le front avec le

ακινάβιον.

Les dix-neuf, vingt-un, & vingt-deuxième jour il se porta mieux, mais le vingt-trois il se plaignit d'une douleur de teste agravante, à raison de laquelle il prit sa potion cy-dessus descrite de laquelle il fut cinq fois du ventre. Mais parce que après le disner il avoit beu beaucoup d'eau froide il commença de se plaindre d'une douleur d'estomach. Le jour de la Nativité de Nostre Seigneur il mangea beaucoup de chair qui fut la cause d'un nouvel abord d'humeur sur la playe, la fièvre revint & la chair de

la playe parut noire, c'est-pourquoy il luy fut defendu de manger de chair, & pour tout aliment il vescut de panade, le corps estant ainsi doucement purgé, & ayant observé vne tenuë façon de vivre, je cōsumay avec l'alum brullé l'excrecence de la chair noire, & le malade dans le 3. jour se porta beaucoup mieux. Au mois de Janvier la playe fut cicatrisée avec le cerat divin, & le malade restabli dans sa premiere fanté par le moyen des remedes cy-dessus ordonnez.

OBSERVATION VII.

*Une contusion de teste suivie de la mort après le centième jour,
pour n'avoir appliqué le trepan dans le temps.*

VN Paisan tres-robuste âgé de 40. ans, qui pendant toute sa vie n'avoit jamais esté malade, ayant esté battu à coups de poing, en receut plusieurs tres-violens sur la teste nuë: cela arriva le 12. de Novembre 1630. le malade fit peu de cas de ces coups, & quelques jours après il travailloit à son ordinaire, quoy qu'il ressentit des douleurs assez grandes causées par les coups receus. Le 18. du mesme mois il commença d'estre plus malade, & de ressentir des plus grandes douleurs. La machoire inferieure devint presque immobile en sorte qu'à peine pouvoit-il ouvrir la bouche & avaler l'aliment, nō plus que la fermer, sans y porter la main. Un barbier de village fut appelé pout lors, je ne sçay de quels remedes il commença de panser les playes de teste, mais toutes choses empirans, vn certain Chirurgien expert fut appelé d'un village voisin quatre jours après sçavoir le 22. du mesme mois, qui trouva la teste enflée par les ecchimoses, il fit à la verité resoudre les tumeurs par les remedes resolutifs applicquez au dehors, mais il ne soulagea pas les douleurs qui commācerent de plus en plus d'occuper toute la teste, & la nucque, & empirerēt de telle sorte qu'il ne pouvoit tourner la teste, ny lever les yeux; les vertiges survinrent, les veilles, vn léger delire, & la foiblesse des membres en sorte qu'à paine pouvoit-il se soutenir sur les pieds, & encor moins marcher, il ne pouvoit non plus par fois lever les bras, enfin l'on fit appeller le Medecin le 7. de Decembre, qui l'ayant fait apporter de son lit & asseoir sur vn banc, vid qu'il avoit le regard tout de travers, en sorte qu'il ne fut pas peu estonné craignant que les convulsions, ou quelques griefs accidens ne survinssent bien tost. En recherchant les signes, & les symptomes, il fit son possible de sçavoir aussi de quel costé de la teste il ressentoit, plus de la douleur, en palpant de ses mains, & il reconnut certaine mollesse à la partie superieure de l'occiput qui cedoit au doigt, & où le vestige restoit manifestement après en la compression, & alors il prit garde que sous le cuir musculeux, il y avoit déjà vn sang coagulé & pourri, qu'il jugea à propos d'évacuer faisant incision au cuir, de peur que l'os n'en fut corrompu

ou le pericrane enflammé, ou que les accidens susdits, ne vinsent à augmenter, & qu'enfin la mort ne s'ensuivit. Cela fut fait par le Chirurgien present, & la peau fust ouverte en croix avec vn rasoir jusques au pericrane d'où sortit aussi-tost vn sang noir caillé & sereux. Les symptomes parurent en quelque façon appaisés par cette ouverture, & les douleurs furent presque entierement soulagées. Les autres, ceux principalement qui avoient causé ce dommage au malade commencerent de juger mal de cét affaire comme si cette incision eust esté plustost inutile que necessaire, & si on eust procuré plus de mal au malade. Le medecin qui estoit present fust fasché de leur procedé; parce qu'il connut que le peril imminent n'estoit pas petit, par ces fascheux accidens il soubçonna outre cela que l'os ne fut fendu des coups (car il n'avoit encor pû estre assuré, si outre les coups de poing, il n'avoit pas aussi esté blessé par quelqu'autres armes) ou si le sang ramassé sous le cuir, & si en pourrissant il n'avoit pas commencé d'infecter le crane, ou si quelque portion de la sanie provenant de l'inflammation à la partie extérieure voisine de la suture sagitale, ne seroit point tombée au dedans par la mesme suture, ou si quelques petites veines qui aboutissent au cerveau, ou à ses membranes, ne seroient point rompues, & que le sang qui en découle converti en sanie n'auroit pas pû produire ces symptomes; & pour toutes ces raisons, il trouvoit à propos non pas seulement de separer le pericrane du crane, mais encor d'appliquer le trepan. Si les symptomes continuoient; il voulut aussi qu'un autre Medecin fort expérimenté aux operations Chirurgicales, y assistat, lequel y estant appelé après avoir exactement examiné toutes les circonstances, il fut de son mesme sentiment, & pour plus grande precaution il conseilla que le pericrane fut incisé, qu'autrement on ne pouvoit promettre rien d'assuré, ce qu'il appuya par raisons, & par exemples. Mais vn troisième Medecin, & vn Chirurgien envoyés par la partie adverse, n'y voulurent jamais consentir, parce que les plus fascheux symptomes estoient disparus, & qu'il n'y avoit aucune apparence que le crane fust blessé ce qui leur fit dire qu'il estoit exempt de tout danger; c'est-pourquoy ils furent d'avis de consolider au plustost la playe qui pouvoit encor estre conservée quelques jours ouverte. Les autres consentirent, afin de ne pas faire voir de vouloir ajouter des afflictions nullement necessaires, ils firent donc en sorte que la playe fut consolidée. Depuis ce temps-là il commença à souffrir des plus grandes douleurs en toute la teste, & particulièrement au dedans de l'endroit, où avoit esté faite l'ouverture au cuir, dont il se plaignoit beaucoup estant nuit & jour accablé de vertiges, & d'une grande foiblesse de membres, il passe les nuits sans dormir, il abhorre les viandes, il souffre des tremblemens, & frissons aux extremités inferieures, & des chaleurs continuelles aux superieures.

Le 5. jour de Fevrier il sentit vne grande fluxion sur le costé gauche de la teste, comme si on luy eut versé par dessus de l'eau chaude, les humeurs se précipitans par le détroit de la gorge, & tombans dans la poitrine, où il sentoit

toit vne si grande pesanteur, qu'il pensoit de suffoquer à tout moment, mais peu d'heures après les douleurs s'évanouïrent. Le Medecin present trouva bon de réouvrir la playe, & de la dilater, mais l'autre n'y voulut consentir en aucune maniere, & assura qu'il n'y avoit aucun danger.

Le malade devient tous les jours plus foible, & son corps se desseche, & se meurt. On demande icy deux choses? La premiere si l'ouverture ou incision du cuir faite en la teste, avoit esté necessaire. La seconde, si les coups receus à la teste avoient pû luy causer ce danger, & enfin la mort. A la premiere on répond, que l'incision faite au cuir de la teste par le Chirurgien ne fut pas seulement faite à propos, mais qu'il eust esté fort necessaire d'inciser le pericrane, & d'appliquer le trepan, à cause de la presence & virgence des symptomes, qui indiquoient quelque dommage considerable sous le crane. Ala seconde, que les contusions de teste avec, ou sans fente du crane, ne doivent jamais estre méprisées, pouvant causer la mort, mesme le centième jour, principalement lorsque le crane fracturé n'est pas trepané, pour vuidier la matiere qui découle peu à peu par la fente sur la dure mere ou sur le cerveau. *Ce cas & ces questions ont esté proposées par le fameux Jacques Eggold. Physicien de Memminge, & les quatre observations suivantes confirmeront ma réponse, dont il m'a semblé bon d'inserer icy les deux premieres, comme n'ayant esté communiquées.*

OBSERVATION VIII.

Une contusion de cerveau causant vne mort subite dans la neuvième semaine.

L'An 1636. au mois de Decembre, j'appris par le fidele recit de Monsieur mon Collegue Jean George Gochel Docteur en Philosophie, & Medecin ordinaire de la Republique d'Wlmes, qu'à l'occasion de nostre tres-funeste guerre teutonique (dans laquelle se répandirēt de part & d'autre avec tant de chaleur des ruisseaux de sang, qui donnerent des justes sujets de larmes aux plus sensibles, & plus débonnaires) vn certain soldat d'Autriche des troupes de l'Empereur dans les escarmouches, & vne fausse alarme, où l'on en vint mesme aux épées, fut si fort blessé par certain cavalier Suedois sur l'occiput, de deux coups de maillet, qu'estant enfin vaincu, & couché par terre, il fut fait prisonnier de ses ennemis; & la retraite estant sonnée, il fut transporté demi mort avec quelques autres soldats dans l'hospital d'Wlmes.

Tous ces blesez furent cōmis aux soins des Medecins establis par nostre tres-Auguste Senat pour le soulagement des malades (du nombre desquels estoit Gochel) & de leur Chirurgien, & furent si bien traités dans les re-

254 OBSERVATION VIII. DE LA II. PARTIE

gles de l'art, tant par le regime de vivre, & par l'application des remedes necessaires, que plusieurs se retirerent sains & sauves. Toutes-fois nostre blessé (mais sans effusion de sang playe, ny aucune fente ou evidente depression du crane) environ neuf semaines après, pouvant librement parler & marcher, ne ressentant aucune douleur de la contusion, prenant souvent le divertissement de la promenade, & satisfaisant à ses appetits, commençoit de songer à son départ & retourner à son pais par la premiere occasion de s'embarquer, paroissant à tout le monde estre entierement échappé & guéri lorsqu'il fut estouffé la nuit prenant doucement le sommeil, & le repos, & afin de sçavoir, la cause d'une mort si precipitée; mon tres illustre Colleague demanda tres-humblement aux Recteurs de l'hospital d'Wlmes, qu'ils luy permissent de rechercher par l'ouverture de cette teste si la lesion estoit aux meninges, ou à la substance mesme du cerveau, & de cōsiderer tres-exactemēt toute la chose, & l'examiner dès son principe; les Recteurs le luy ayant permis tres-volontiers, il fit l'incision cruciale au cuir, & separa le pericrane de l'os, & scia le crane en rond à la maniere ordinaire, ayāt veu & tres-diligement consideré toutes les parties, il ne pūt reconnoistre la moindre fente, ny aucune enfonceure au crane, mais il vid que la substance du cerveau (audehors de la partie frappée) estoit pourrie de l'épaisseur d'un travers de doigts, & presque jusques aux ventricules anterieurs, de la mesme façon qu'il se void dans les pommes pourries, y ayant aussi quelque corruption à la pie mere. Toutes les autres parties n'ayant paru en aucune façon interessées, ny endommagées, nous estant communiqué nos sentimens, nous ne pāmes nullement douter de la cause externe & violence du coup; puisqu'elle causa le mal, & la mort à ce soldat. Mais cecy nous jetta dans le scrupule & dans un juste estonnement. Premièrement de ce que la cause exterieure qui avoit fait le coup n'avoit pas plustost en frappant, blessé les parties externes, que les internes quoyque l'experience ait observé plusieurs semblables exemples. Secondement, comme les esprits animaux temperez, & éclairz ont pū estre si grièvement troublés & confondus, qu'ils ayent admis presque dans un moment une mortification du cerveau, les parties exterieures demeurans saines, & troisièmement pourquoy cette insigne pourriture arrivée dans la substance mesme du cerveau, & communiquée à la pie mere n'a causé aucune douleur aux parties internes, ny aucune depravation des sens, tant externes qu'internes, mais a ravi dans un moment toutes les facultez du sentiment & la vie mesme. Que les Chirurgiens remarquent par cette Observation de ne pas juger legeres aucunes contusions & coups à la teste, quoyque les parties qui contiennent le cerveau leurs semblent saines & entieres, qu'ils ne promettent jamais qu'elles gueriront indubitablement, & qu'ils ne permettent sur tout aucune faute dans la diete, mais qu'ils traitent plustost les malades, avec toute la precaution, & toute la défiance prudente de l'art, afin qu'ils soient les veritables flambeaux de nostre Art sacré.

OBSERVATION IX.

Une enfonceure du crâne, & picqueure de la dure mere, qui fut la cause de la mort du malade, pour ne pas avoir l'appareil des instrumens necessaires.

LE cy-dessus nommé Monsieur Gockel m'a raconté, qu'estant appelé au Physicat de Biberac l'an 1633. le vingt-trois de Fevrier, & se trouvant entre la crainte & l'esperance dans le mesme lieu, à cause des bruits de guerre, vn certain villageois fut si grièvemēt blessé, (mais neâtmoins sans playe) du pommeau de l'épée par vn soldat ennemi entré dans sa propre maison pour le piller, que l'os du crâne en receut vne notable depression, & les dure & pie meres furent aussi picquées, ensorte que la fièvre & le delire s'ensuivirent. Le Medecin gagé fut appelé vers le malade, & essaya d'appaier sa fièvre & les symptomes, luy ayant fait prendre vn remede laxatif, ordonné la saignée au bras, & les alteratifs; & enfin il fit tout son possible pour élever l'os & le reduire en son premier estat avec les instrumens communs, & qu'il pût avoir presens; mais tous ses efforts furent inutiles. Car au defect du trepan que l'on ne pût recouvrer aussi-tost d'ailleurs, à cause du danger des chemins: cēt innocent blessé mourut le lendemain matin, tellement que par le defect des instrumens necessaires cy-dessus rapportez, n'ayant pü faire l'operation manuelle requise le malade perdit toute esperance de salut. Il faut icy remarquer que si le mesme jour de la playe receüe, l'on eust fait l'incision en croix sur le cuir, & qu'après avoir arresté le sang on eust appliqué le trepan, afin de retirer l'esquille qui piquoit les meninges du cerveau, peut-estre le malade ne seroit pas mort.

OBSERVATION X.

Un vertige de certaines brebis, provenant d'un abscez au cerveau.

L'An 1634. le 24. de Decembre. estant dans la boutique de Nicolas Neutre, il fit vn recit de ses brebis; dont l'une estoit travaillée de vertige, appelée en Allemand *Mirbling*. Le maistre du troupeau dit que ce mal estoit préque commun aux plus belles, & qu'elles mourroient enfin de mort subite, leur

cerveau

256 OBSERVATION XI. DE LA II. PARTIE

cerveau s'estant converti tout en eau. Le Chirurgien fit donc égorger la brebis travaillée de vertige, & m'envoya chez moy la teste, afin de l'ouvrir; & de chercher curieusement la véritable cause de ce symptome. C'est pourquoy ayant levé le crane je ne trouvay pas vne seule goutte d'eau dans l'exacte recherche que je fis des deux meninges, de la substance du cerveau, & de ses ventricules antérieurs, de là je passay au troisième & quatrième ventricule, où je ne peus aussi trouver aucune apparence d'eau, mais le troisième me parut rempli de sang caillé. J'élevay ensuite avec le manche d'os de mon scalpel, les organes de l'odorat, & je trouvay au costé gauche entre le cerveau & la pie mere, vn abscez comme vne vescie de poisson remplie d'une eau tres-claire, & auprès de l'œil gauche la substance du cerveau toute noire. Je métonnay de ce que le cerveau mesme estant affecté dans ce mal, la brebis n'étoit pas plutost travaillée de convulsions, & de paralysie, que de vertige.

OBSERVATION XI.

La contusion de teste suivie de vertiges, & d'apoplexie.

L'An 1645. le 25. jour de Janvier, je coupay la teste à ma brebis qui mourut d'un semblable vertige. Ayant levé le crane, j'examinay la substance du cerveau, & tous ses tegumens, & je vis aussi tost, que presque au costé droit de l'occiput sous la dure mere, estoit vne vescie comme celle de poisson remplie d'eau, & de petits vers, comme ceux qui s'engendrent dans le fromage, car elle commençoit de se pourrir au fonds. Or cette tumeur enchistée plus grosse qu'un œuf de poule, s'estoit tellement insinuée dans la substance du cerveau, qu'elle comprimoit mesme quelque peu le troisième ventricule. Cette brebis au témoignage du berger se tourna tout le jour de sa mort sur le costé droit. [Ce qui arriva aux brebis cy-dessus, peut aussi arriver aux hommes,] car j'ay observé semblable affection de cerveau avec le barbier Jean Barravet, & le Chirurgien George Riedlin, en Marie fille de Michel Schmarmanen, qui après avoir esté guérie par mes soins, d'une contusion au sinciput ne se plaignit pendant vne année entiere, que d'un seul vertige, & ayant employé en vain tous les remedes, mourut d'une tres-forte apoplexie en soupant assise à la table. Ses parens me prierent de luy ouvrir le crane pour lever, ou confirmer le soupçon du venin qu'ils avoient conceu de certaine chose, qui avoit esté faite. Luy ayant donc ouvert le crane & regardé le cerveau je trouvay vne tumeur au costé gauche toute semblable à la precedente, quant à sa tunique, & à la matiere qui y estoit contenuë, qui estant aussi grosse qu'un œuf mediocre de poule comprimoit d'un costé le troisième ventricule; je répondis à ceux qui me demandoient qu'elle avoit esté la cause de cette tumeur enchistée, & je répondis peut-estre assez bien que

que le cerveau ayant esté violemment frappé de ce costé là avoit contracté quelque foiblesse à cause de laquelle l'aliment qui y abordoit s'estoit converti en la substance que je viens décrire, & non pas en la substance du cerveau. Il est encor tres-évident par ces choses que tous les coups de la teste sont d'une grande consequence d'autant qu'il n'y a personne doüé d'un esprit si éclairé qu'il ne soit trompé quelque fois par la disposition qu'ont les parties inferieures à la mort.

OBSERVATION XII.

Une playe de teste avec enfonceure, & fente du crane, & lesion des membranes du cerveau.

L'An 1635. Michel Schneider soldat d'Wlmes, & de la Garnison d'Elchingen fut blessé d'un coup d'épée au vertex, & à l'occiput par un soldat de l'Empereur. La playe de l'occiput estoit simple, mais celle du vertex n'estoit pas seulement avec depression & fente du crane, mais encor avec lesion de la dure mere, & de la faux, qui reçoit les rameaux de l'artere carotide, & de la veine jugulaire. Ces deux playes furent pansées simplement par un barbier ignorant à sa maniere ordinaire, & qui les guerit selon la premiere intension; qu'arriva-il? cet infortuné malade souffrit dés lors des douleurs insupportables qui furent suivies de phrenesie, de convulsions universelles, & enfin d'appoplexie. Les choses estans ainsi six semaines après, le coup receu, sa femme qui vit encor m'appella pour avoir mon conseil, où estant arrivé je le trouvay accablé d'appoplexie causée par l'obstruction des nefs remplis d'une quantité de pus qui devoit estre vidée par la playe, & la quantité du pus noir & fœtide, estoit si grande qu'elle cherchoit issuë par le palais, & par les narines, où l'ayant trouvé elle termina l'appoplexie, & me fit juger qu'inaffiblement l'os estoit fendu, & que les parties contenuës souffroient quelque dommage. En touchant avec le doigt, l'endroit du vertex qui avoit esté consolidé hors de temps. Je trouvay une grande cavité qui manifestoit evidemment la depression du crane. Ayant fait mon pronostic que le malade estoit dans un extreme danger; je luy fis donner un clystere laxatif, & aussi-tost après qu'il l'eust rendu, il fust saigné de la cephalique. Le lendemain je fis incision du cuir & du pericrane en croix avec le scalpel de la Table II. figure II. je separay avec les doigts le pericrane de l'os fort enfoncé, & fendu en plusieurs endroits, & dilatay la playe avec des meches couvertes des medicamens astringens, afin qu'elle fust assez ouverte pour y pratiquer les operations necessaires dans cette maladie.

258 OBSERVATION XII. DE LA II. PARTIE

Le troisième jour le sang estant entierement arresté j'appliquay cinq fois le trepan d'Aquapendente sur toute la circonference de l'enfonceure, & mis vn findon par chaque trou imbu d'huile rosat sur la dure mere. Sur l'os j'appliquay la poudre cephalique, sur les bords de la playe vn digestif, le cerat de diapalme, vne compresse en trois doubles exprimée dans le vin austere chaud, & par dessus le tout le bandage convenable. Le 5. jour j'emportay les entre-deux des trous avec ma petite scie tournante Tab. XXXIII. fig. I. & je tiray avec les dents de la pincette le crane enfoncé, qui avoit esté séparé par le moyen de ma petite scie, de l'entier & du sain, dont la lame interieure estoit corrompue jusques au diploë. Je coupay les eminences aiguës du crane, de crainte qu'elles ne blessassent les parties internes, avec les pincettes commodes Tab. XXXII. fig. III. IV. VI. & IX. mettant premierement par dessous le garde-membrane Tab. XXXIII. fig. V. cela fait je deprimay doucement le cerveau avec l'instrument depressoir Tab. II. fig. X. & en même temps il sortit beaucoup de matiere purulente par la voye que l'on avoit faite; j'appliquay ensuite sur la dure mere, dont la faux transversalement coupée distilloit continuellement du sang, & sur la pie vn findon imbu de l'onguent de Hierosme Fabrice d'Aquap. qu'il décrit * qui répondoit au trou du trepan, sur l'os la poudre & la charpie seche, sur les bords le digestif, le cerat de diapalme, le cataplasme & le bandage. Sur le soir le blessé se porta mieux, & le pus ne sortit plus par les narines, ny par le palais. Je regarday derechef la membrane, & la faucille, & je reconnus que le sang qui en degoutoit ne pouvoit estre arresté, à raison de la profonde situation du vaisseau: Car les vaisseaux coupez ont besoin que les astringents & consolidants les touchent immédiatement, & qu'ils les compriment: Ce qui ne pût estre permis en ce rencontre icy, à cause de la crainte d'une nouvelle hemorrhagie & apoplexie, c'est pourquoy je predis aux parens & à la femme du blessé que son mari ne pouvoit estre entièrement guéri sans courir risque de sa vie parce que la playe estant cicatrisée le sang qui distilloit de la faux qui estoit coupée se convertissoit en pus, qui ne trouvant aucune issue par en haut pouvoit estre cause des susdits symptomes & de la mort. Ayant avancé ce prognostic, je traitay à mon ordinaire la membrane, l'os & les bords, & je tins la playe ouverte comme vn cautere sur le rencontre de la sutute coronale, & sagitale, afin que la matiere en pût sortir insensiblement, & de peu à peu; & dés lors le malade vacqua à ses affaires pendant six mois, mais s'estant enyvré il negligea ce petit viceye, si bien qu'il fut consolidé en vingt-quatre heures, & par ce moyen il n'en sortit plus de matiere purulente, & les symptomes que j'avois preveus n'arrivans pas aussi tost, le malade, ny sa femme ne douterent nullement d'une santé tres assurée, jusques à ce que trois mois après il mourut d'une mort subite après avoir esté attaqué des mesmes symptomes. Si après la mort du malade j'eusse ouvert le crane avec ma scie (mais il ne me fut pas permis) sans doute j'aurois trouvé de la matiere au dessous de l'os. Il est bien évident par cette histoire que l'on ne peut pas seulement trepaner les premiers jours

* Liv. 2. des
playes ch. 22.

presence de plusieurs personnes, la cause de la mort arrivée le 20. our de sa blessure il ne m'en parut aucune, qu'une playe à la partie droite de l'occiput auprès de la suture lambdoïde avec fente & enfonceure de la Table interne (sans que l'externe fut blessée) qui comprimoit continuellement le cerveau laquelle playe fut pansée simplement par les barbiers de Beilingen, & comme en cette offense du crane, la matiere purulente, qui estoit tombée par la fente cachée de la lame interne sur le cerveau (car l'externe estoit saine, & entiere) ne pouvoit estre vidée sans le secours de la Chirurgie qui fut negligé, & que la lame interne, qui pressoit continuellement pouvoit encores moins estre eslevée sans les instrumens propres, il se fit abscez sous le crane, qui causa premierement la fièvre, & la phrenesie, & qui s'estant ouvert, remplit le ventricule droit du cerveau, & par des convulsions subites apporta la mort au blessé qui auroit pû en échaper si dès le commencement de la blessure on l'eut trepané, & élevé l'os enfoncé, lesquelles deux operations se pratiquent tous les jours en Italie, principalement à Padouë, sans aucun danger. Et parce que dans le païs d'Wlmes (outre ce blessé) il en est mort miserablement beaucoup d'autres auparavant pour avoir negligé, ou ignoré la maniere d'operer sur le crane; L'Illustre Senat de nostre Republique a ordonné que les barbiers qui exercent la Chirurgie s'instruisent autant qu'ils le pourront, lorsque l'occasion s'en presente, sur les testes des morts, comme ils doivent se comporter dans des blessures du crane si dangereuses, afin que les blesez de teste ne soient pas contraints de mourir à faute du secours de la main.

OBSERVATION XV.

Une playe de teste devenuë mortelle, pour avoir beu du vin après l'operation du trepan.

L'An 1634. le 19. jour de May, Henry Hebich jeusne teinturier, fut blessé par des tonneliers yvres, à la teste environ la suture cornuale, & le muscle temporal. Il fut pansé les premiers jours par Nicolas Neute, qui m'appella le 3. jour pour voir son malade. En mesme-temps je tiray de la playe un fragment d'os separé de son tout avec la pincette. Le quatrième jour à cause de l'inflammation de la playe j'appliquay les medicamens convenables jusques au 9. jour de la blessure, que le malade commença de se plaindre d'une douleur pongitive & gravative de teste, qui me fut un signe tres-certain qu'il y avoit de la matiere purulente contenuë sous le crane, & que les membranes du cerveau estoient picquées de quelque esquille. Le 10. jour les parens appellerent en consulte le tres-fameux, & tres-excellent Gregoite Horstius

Horstius qui fut d'avis avec moy qu'il falloit en venir à l'operation du trepan, afin que la matiere contenuë au dessous du crane peut estre vidée, & que l'esquille qui picquoit les membranes peut estre tirée. Le 1. jour de Juin j'appliquay le trepan en presence de Monsieur Horstius, & aussi tost j'observay les membranes du cerveau enflammées. Le 3. jour après le trepan la matiere purulente ne peut estre suffisamment vidée à cause de l'insigne inflammation de la dure mere, c'est pourquoy du consentement, & en presence des Sieurs Gregoire Horstius, & Jean Regule Villinger, j'appliquay le trepan vne seconde fois, & je coupay l'entre-deux des deux trous du trepan avec ma scie tournante. Après le second trepan je tiray avec la pincette vne esquille separée de la seconde Table qui avoit continuellement picqué le cerveau & les membranes, laquelle estant ostée la douleur pongitive fut pour quelques jours appaisée, jusqu'à ce que pour avoir beu trop de vin, qui luy avoit esté defendu, la substance mesme du cerveau s'absceda, d'où s'ensuivit le dellyre, vne convulsion univèrselle, & la seule cause de la mort, car le 20. jour de Juin le blessé mourut.

OBSERVATION XVI.

Une contusion de teste qui pendant trois mois causa des convulsions au renouveau de la Lune.

L'An 1629. le 15. jour de Novembre, Marc fils de Daniel Bocht d'Wlmes, tomba sur sa teste, & montra aussi-tost à ses parens vne ecchymose au costé droit du sinciput, proche les sutures coronale & sagitale, à laquelle succeda premierement douleur de teste, & ensuite des convulsions univèrselles. Y estant appellé j'ordonnay des remedes internes qui calmerent les convulsions, & fis presque resoudre toute la tumeur par l'application d'une peau d'agneau fraichement égorgé, toutes-fois au renouveau de la Lune l'enfant se plaignit d'une douleur de teste qui fut suivie desdites convulsions; deux mois après la tumeur de la teste devint tous les jours plus grande en sorte que les mesmes symptomes attaquèrent l'enfant environ le renouveau de la Lune. Le 3. & 4. mois estant de rechef appellé par ses parens je regarday la tumeur, & fis connoistre aux assistans que ces symptomes estoient excitez par vne matiere acre qui rongeoit, & picquoit le pericrane, & je ne fus pas trompé en mon sentiment, car ayant fait vne incision cruciale jusques au crane avec le scalpel de la Table II. fig. II. Table XXXI. fig. IX. je trouvay la matiere, laquelle ayant vidé je dilatay la playe avec des meches. Le 2. jour le sang estant arresté, & ayant debandé la playe, je trouvay l'os noir, & aspre. Le 3. jour ayant premierement ruginé l'os jusques

262 OBSERVATION XVII. DE LA II. PARTIE
à son milieu j'y appliquay la poudre cephalique, & la charpie seche, jusques
à ce qu'il fut recouvert de bonne chair, & je pansay la playe premierement
par les digestifs; secondement par les mondificatifs; Troisièmement
par les incarnatifs; & enfin par les epulotiques. Par cette voye cét enfant
agé de sept ans fut entierement gueri le vingtième jour après l'incision
faite, ou le 120. jour après le coup receu, & estant encor vivant il peut
faire voir les vestiges de l'incision.

OBSERVATION XVII.

Une playe de teste avec dédolation de la premiere table.

L'An 1631. le 4. jour de Novembre, vn tres-illustre Senateur d'Wlmes,
fut blessé entre le vertex & l'occiput avec deperdition du cuir, & dédo-
lation du crane de la grandeur d'une monnoye qu'on appelle thaler imperial.
Nicolas Neutre remplit d'abord cette playe d'astringens, & après avoir re-
ceu & rendu vn clystere laxatif, j'ordonnay qu'on luy tirast six onces de
sang de la veine cephalique. Le 5. jour ayant debandé la playe je mis par-
dessus l'os coupé jusques dans son milieu la poudre cephalique & la charpie
seche, sur les bords de la playe le digestif & par dessus le diapalme, & le cata-
plafme pour defendre l'inflammation. Le 3. jour de sa playe, qui fut le 6. de
Novembre, à cause d'une amertume de bouche il prit vne potion cholago-
gue, qui luy fit vider vne grande quantité de matiere bilieuse, qui causoit
vne amertume à tout l'estomach, à l'œsophage, & à la bouche. Le 5. jour le
malade se porta mieux. Le 8. jour le blessé se plaignit d'une douleur de teste
environ la playe provenant de la constipation du ventre; c'est pourquoy il
receut vn clystere laxatif, & aussi-tost qu'il l'eut rendu, la douleur de teste
s'appaisa aussi. Le 9. jour la playe suppura vn pus blanc & égal, ce qui fit
que je meslay au digestif quelque deterfisif. Le 12. jour la chair commença à
croistre sur l'os, ce qui m'obligea d'appliquer sur les bords l'onguent de be-
thoine, & le cerat citrin, jusqu'à ce que le crane fut entierement couvert d'une
chair solide, par le moyen de ce sarcotique, & de la poudre cephalique.
La playe estant enfin incarnée fut cicatrisée par le cerat divin. *Je gueris heu-
reusement cét illustre Personnage, qui est encor vivant aussi-bien que beaucoup d'autres
sans m'estre servi de la ruginesny de l'application du trepan, avec ces legers remedes,
qui trompent pourtant tres-rarement le Chirurgien s'il ordonne à propos le
regime de vivre, & les remedes generaux, & s'il a vn soing tont particulier,
que les patients se contentent d'une façon de vivre fort tenuë, qu'ils s'abstien-
nent du vin, & de l'acte venerien, & se conservent la liberté du ventre.*

OBSER

OBSERVATION XVIII.

Une picqueure du crane penetrant l'une & l'autre table.

L'An 1631. le 29. jour d'Aouft certain soldat de l'Empereur blessa avec certain instrument pointu sur le vertex Jacques Birth d'Aichens, il fut pansé par vn barbier de ce lieu, qui le guerit dans vne semaine. Le huitième jour après la guerison le malade se plaignit d'une grande tumeur & douleur de teste environ la partie blessée il fut porté à Wlmes. Le dixième je fis incision en forme de la lettre X, du cuir & du pericrane avec le scalpel de la Tab. II. fig. 1. & ayant decouvert l'os je dilatay la playe avec des meches imbuës d'astringent. Le onzième je trouvoy la picqueure du crane, que je taschay le mesme jour d'emporter avec la tariere Tab. XXXIX. fig. I. comme cette picqueure penetroit jusques à la seconde table, & qu'il y eust soubçon de la penetration, le douzième jour j'appliquay le trepan, sans employer la tariere, & donnay issue à la matiere descendue sur la dure mere. Ayant vuïdé la matiere, j'appliquay le sindon imbu d'huile rosat sur la membrane; sur l'os la poudre cephalique; sur les bords le digestif, par dessus le diapalme avec le cataplasme connu, & le bandage appellé cancer. Le treisième jour la douleur fut appaisée. Le quatorzième jour l'inflammation diminua. Le trentième l'os s'exfolia. Le quarantième la playe fut cicatrifiée.

OBSERVATION XIX.

Une playe de teste avec deux fungus, mortelle.

Conrad Scheffelen d'Wlmes soldat de l'Empereur âgé de 27. ans, d'un temperament chaud & sec dans le sanglant & cruel combat qui se fit proche de Wittenveiher, le 9. Aouft l'an 1638. receut vn coup d'espée sur la partie postérieure de la teste avec lesion de l'os. Cette playe fut traitée au commencement par vn certain Empirique, comme si elle eust esté simple. Le 24. jour de Decembre le patient vint à Wlmes, & tomba entre les mains d'un ignorant baigneur, qui pansa la playe comme le premier jusques au trentevnième Janvier l'an 1636. que le malade fut receu dans l'hospital

l'hospital de la ville, où ce saigneur fonda la playe avec le petit bouton obrus de la sonde, couverte en partie de cicatrice, & en partie d'une excrescence de chair & introduisit tres-mal à propos le tiers de la sonde toute droite non pas seulement dans la fente du crane, & des deux menynges, mais encor dans la substance mesme du cerveau, d'où sortit vne grande quantité de pus. Le premier & deuxieme jour de Fevrier le corps estant préparé, & purgé le malade se plaignit d'une pesanteur, & douleur des yeux. Le 3. jour le saigneur imprudent par l'ordre du malade m'appella en consulte, avec mon tres fameux Collegue Moïse Heldius, & George Niedlius, Chirurgien le plus expert de tous, après avoir veu la playe & considéré toutes les circonstances nous soupçonnâmes principalement à cause de l'introduction si profonde de la sonde qu'il y avoit quelque anguille sous roche. C'est pourquoy je fis aussi-tost incision du cuir, & du pericrane en forme triangulaire avec le scalpel Tab. XXXII. fig. IV. & ayant dilaté la playe je la pansay avec les adstringens. Le 4. jour le sang estant arresté & ayant regardé la playe nous trouvâmes vne grande fente au crane, & assez large avec deux fungus. Les choses estant ainsi. Je mis sur l'os la poudre cephalique, & la charpie seche. Sur les bords de la playe le digestif, & par dessus le diapalme avec le cataplasme d'Hyppocr. qui empesche l'inflammation, & le bandage à quatre chef Tab. XXXII. fig. III. & X. Le sixieme jour le malade se plaignit de vertige, & d'une douleur à l'œil droit. Le septieme jour il se porta mieux, & il prit vn bolus de six dragmes de lenitif, & de deux dragmes de l'électuaire du suc de roses avec le sucre qui luy fit faire quatre selles de matiere bilieuse. Le 8. jour le malade se plaignit encor d'une douleur de l'œil droit, & sur les fungus, je mis l'onguent égyptiac d'Hildanus meslé d'alum calciné, ce medicament ne consumoit pourtant pas les fungus, mais il les detergea du moins si bien que j'eusse pû mettre entre les deux fungus le bouton de la sonde Tab. VIII. fig. VI. & comme la fente estoit assez longue & large, je ne voulus point en venir à l'operation du trepan, à cause des lourdes fautes qu'avoit commis le barbier, de peur qu'une operation si salutaire, & favorable à tant d'autres, ne fut en ce rencontre diffamée. Car il estoit évident par tout ce qui a esté rapporté que les deux menynges n'étoient pas seulement offansées, mais aussi la substance du cerveau. C'est pourquoy le 9. jour vne douleur de teste nous obligea à tirer quatre onces de sang du bras droit au blessé qui se porta mieux sur le soir. Le 14. jour il dormit peu à cause de la froideur du poile. Car comme les playes de teste se réjouissent d'une chaleur temperée, aussi la froideur de l'air leur est du tout injurieuse. Le 15. jour il se porta mieux, les bords de la playe fraîchement faite furent vermeils, & sans douleur, mais les fungus se monstrerent plus gros. Pour les dessecher je me servis de la decoction divine toutes fois sans aucun profit quoyque je m'en fusse servi plusieurs fois avec que succez à d'autres fungus, ce qui fut la cause que je retranchay avec le rasoir vne partie plus grande du fungus en la superficie. Le 16. jour le malade se porta à la

la verité mieux, mais il se plaignit de son regime de vivre trop estroit. Le 17. jour il se plaignit d'une stupeur de tout le costé droit, & tous les deux fungus parurent plus gros que les jours precedens. Le 18. jour le blessé ne se contenta pas des alimens que je luy avois ordonné; ce qui obligea sa sœur à luy donner vne panade faite de pommes, & d'autres choses, laquelle il vomit si-tost qu'il l'eut mangée, & du depuis il alla de mal en pis. Le 19. jour il sortit vne grande quantité de pus de l'entre-deux des fungus, & l'os tiroit quelque peu sur le jaune, & les bords enre la playe s'abaissèrent. Le 20. jour le costé droit devint entierement paralytique. Le blessé dormit toute la nuit, & ne se plaignit de rien. Le 21. jour l'un & l'autre fungus parurent blancs, & le crane tout livide. Le 22. jour le malade perdit la parole, fut accablé d'un caros, & son bras droit fut travaillé de mouvemens convulsifs. Le 23. jour il mourut à 9. heures du matin.

Le 24. de Fevrier je regarday la playe dont les fungus furent si affaibles, que j'aurois pû tres-facilement mettre le doigt annulaire dans la fente. Ayant scié le crane, la superficie interne de l'os blessé parut tellement corrompu que tout l'os occipital jusqu'à la suture lambdoïde estoit plus mince que l'os petreux. *Il faut icy remarquer que pour connoistre la fracture du crane, il ne suffit pas que le blessé casse des noix, ou les os de quelque fruit, lorsqu'il n'y a pas enfoncement du crane qui puisse picquer les membranes du cerveau, & causer par consequent vne griève douleur. Car celuy-cy cassa des noisettes, des noix, & des noyaux de cerise, & de pesche, il fit toutes les fonctions d'un soldat, & ne se plaignit jamais de la moindre douleur de teste.* Ayant mis aussi-tost le bouton de la sonde entre les fungus je trouvay vn grand abscez, qui estoit caché au costé gauche du cerveau contenu dans vne tunique propre. Ayant séparé les prochaines membranes du cerveau je le montray avec l'abscez mesme aux assistans, & je levay le processus de la dure mere, appelé *faucille*, afin de voir plus facilement l'espace qui est entre le costé dextre & fenestre du cerveau, avec ses vaisseaux, & contours. Ayant coupé transversalement le cerveau, & en ayant emporté vne grande portion sans aucune lesion du ventricule gauche, l'abscez parut, d'où sortit vne grande quantité de pus fort fetide: après avoir nettoyé l'abscez avec du cotton, on vid en sa circonference vne membrane épaisse, où estoit contenuë la matiere purulente; mais aux parties voisines il ne parut aucun signe d'inflammation, ny de corruption. Ces choses ayant esté considerées, je fis voir le ventricule fenestre quelque peu comprimé, & le droit nullement deprimé, mais tendu d'une eau tres-claire. Au gauche le plexus choroïde parut palle, & au droit tres-vermeil.

Par ces choses nous connoissons les causes de la paralysie du costé droit, des vertiges, de la douleur de l'œil droit, & de la convulsion du bras droit du jour precedent, & pourtant lors que le crane est offensé & fendu, & qu'il surcroit vne chair fungueuse, qui surpasse le crane, & les chairs, c'est vn signe tres-certain que si la substance du cerveau n'est pas contuse, & déchirée les menynges le sont infailliblement.

OBSERVATION XX.

Une playe de l'œil avec la pointe d'un fuseau dedans.

L'An 1644. le 21. de Mars je fus appellé pour voir Rosine Pfeifferin, fille d'un soldat, âgée de quatre ans, qui quelques jours auparavant se poussa en tombant vne pointe de fuseau non seulement dans la paupiere supérieure de l'œil gauche, mais s'y estât rompuë elle resta si enfoncée dans l'orbite qu'on ne pouvoit l'avoir en aucune maniere. Cette playe fut traitée par un barbier ignorant, & consolidée comme vne playe simple, l'œil devint dès lors toujours plus gros, & la membrane de la paupiere se rendit adherente aux tuniques de l'œil. Ces choses estant ainsi je levay quelque peu avec les doigts les paupieres & je separay la membrane des tuniques de l'œil ausquelles elle estoit attachée. Voy la Table XXXIV. fig. III. ce qu'estant fait j'appliquay sur l'œil le cataplasme suivant, tiede, & le banday de la bande de Galien pour l'œil.

℞. Trois pommes douces. Un blanc d'œuf. De ruthie preparée vne dragme De pierre chrysolite preparée vn scrupule. D'alum crud, vn scrupule. Des eaux de roses & de plantain, de chascun vne once. Meslez & vous en servez. Le 22. jour elle prit deux dragmes & demi du diacidonion laxatif qui luy fit faire cinq selles. Je luy fis appliquer à la nucque un emplâtre vesicatoire d'Hortius. La douleur & l'inflammation furent beaucoup appaisées par l'usage de ces remedes. Les 23. & 24. jours elle se porta bien. Le 25. cette petite fille se plaignit encor d'une grande douleur de l'œil. Ce qui m'obligea à debander son œil, & je separay avec les doigts les paupieres de l'œil & tiray avec la pincette la pointe du fuseau, & aussi-tost après qu'elle fut dehors toute la douleur cessa, & voila les medicamens dont je me servis, pour guerir heureusement la petite fille du soldat en peu de jours.

OBSERVATION XXI.

La convulsion de l'œil, causée par la commotion du cerveau.

L'An 1639. le 5. de Septembre à vne heure après midy, George Merstlen soldat d'Wlmes fut si fort blessé à l'œil droit d'un coup de raifort pesant vne livre, par un de ses camarades qu'il tomba d'abord par terre eitendu comme un apoplectique, ou plustost comme un mort, estant ainsi estonné. Il fut porté dans l'hospital, où l'on luy appliqua les remedes suivants. Y
ayant

ayant esté d'abord appellé, j'écartay premierement les paupieres avec les doigts pour regarder l'œil blessé lequel je trouvoy (aussi bien que le sain) avec convulsion qui les tiroit en haut. La chose estant ainsi, je me ressouvins de l'aphorisme * d'Hyppocr. *que ceux à qui par quelque cause externe, le cerveau est fort émeu deviennent necessairement muets soudainement*, ce qui survint aussi à nôtre blessé estonné, c'est pourquoy je luy ordonnay le clystere suivant, pour faire revulsion,

* 58. sect. 7.

℞. Du miel rosat solutif deux onces. D'anthosaf vne once. De l'électuaire du suc de roses, vne demi once. Du diacatholicon six dragmes, de la decoction carminative neuf onces. Meslez.

Une heure après le clystere rendu, on luy ouvrit la mediane de l'un, & de l'autre bras & on luy tira huit onces de sang, cependant on luy donna souvent de l'eau confortative vstée meslée avec la cinquième partie de l'esprit cephalique anhaltin qui est excellent aux affections somnifères. Le 6. de Septembre qui estoit le lendemain du coup receu, des convulsions univeselles du corps survinrent à l'apoplexie durant toute la nuit. Le poux du malade estoit égal, c'est ce qui fit qu'on luy reitera le clystere, & qu'on luy fit prendre avec beaucoup de soin, de l'esprit cephalique mêlé avec l'eau confortative.

Le malade se porta mieux après avoir rendu son clystere, & ses yeux ne furent plus travailléz de convulsion, mais parurent du tout en leur naturel, & qui plus est il me vid & ouït aussi-bien que tout les assistans il ne pût pourtant parler parce que sans doute les nerfs recurrens estoient comprimez ou bouchez. Le 3. jour il dormit toute la nuit, & ne se plaignit d'autre chose que de ce que son larinx estoit comprimé, c'est pourquoy il prit la potion purgative suivante.

℞. Du syrop rosat solutif, de manne choisie de chascun six dragmes. D'extrait de rhubarbe vne dragme. De diacarthame demi dragme. De l'eau de pimpenelle, & de veronique de chascun vne quantité suffisante. Mêlez faites syrop liquide, après l'operation de laquelle il se servit par intervalle du looch suivant.

℞. Du syrop violat, d'oximel simple de chascun vne once, des fleurs de benjoin demi scrupule. De l'eau de veronique trois dragmes. Mêlez.

Le 4. jour il se porta mieux que le jour precedent, & il montra avec les doigts, qu'il vouloit manger un œuf. Le 5. jour il se porta encor mieux il demanda de l'hydromel de la mesme maniere, mais ne pouvant encor bien parler, il beut la potion suivante à huit heures du matin.

℞. Du syrop rosat solutif deux onces. De l'électuaire diacatholicum six dragmes. Du suc de roses trois dragmes. De la decoction des fleurs & des fruits quantité suffisante, mêlez, & en faites potion.

Quatre heures après avoir pris la potion, & fait quelques selles, le malade parla fort librement. Le 7. jour il mangea fort à propos, & parut en public entierement gueri sans le secours des topiques.

OBSERVATION XXII.

Une playe, & fracture du nez.

L'An 1644. le 22. d'Avril le tres-Noble, & tres-vaillant Wolfenge, de Bartenhein Chevalier d'Wlmes, en visitant ses maisons de campagne, pour se divertir, tomba de cheval, qui luy rōpit le nez avec le pied, & le blessa si fort qu'à grande paine peut-on approcher les bords de la playe à cause de l'insigne hemorrhagie, & froideur du nez. Cette nuit Jean Jacques Riedlin son Chirurgien ordinaire arresta le sang avec des medicamens astringens. Le 25. estant appellé à son secours je trouvay le nez entierement enfoncé, & fort déchiré. Les choses estant en cét estat je remis avec la sonde tantost large, tantost obtuse l'entre-deux des narines, & les petits os du nez deprimez, & je mis dās les narines vn petit tuyau de plomb oint du cerat de diapalme, & du linimēt simple, afin de conserver en leur place l'entre-deux du nez, & les os des narines remis. J'approchay les bords de la playe, sans aucune future, & les conservay aprochez avec des petits linges oblongs, & imbus dans le medicamēt suivant.

℞. Un blanc d'œuf fort agité, de poudre de tuthie preparee, vne dragme & demi. De la pierre chrysolite preparee vn scrupule. De l'eau de plantain demi dragme meslez.

Et je banday en cette sorte la partie affectée avec le bandage de Galien, pour le nez. J'applicquay l'oxirhodin suivant aux temples, & au front, à cause de la grande douleur de teste.

℞. Deux blancs d'œuf battus, du vinaigre rosat vne once & demi. De l'eau rose quatre onces. D'huile rosat deux onces, meslez pour l'oxirhodin que vous mettez sur des plumaceaux.

Je luy oignis le col avec les huyles astringens chauffez, & applicquay vne compresse trempée dans le vin rouge austere pour empêcher l'affluance des humeurs au cerveau. Je luy ordonnay l'eau cordiale suivante à cause du syncope.

℞. De l'eau de cerises noires, de pimpenelle, de fraises, de roses, de chascun vne once. De canelle deux dragmes & demi. De perles preparees, vn scrupule & demi. Du magistere de corail rouge, vn scrupule. De la pierre chrysolite preparee, vn demi scrupule. Du diamargaritum simple perlé demi once. Meslez faites eau cordiale.

De laquelle il se servit par intervalle. A neuf heures du matin, il receut vn clystere rafraichissant laxatif & de consequent détournant les humeurs de la teste affoiblie par la contusion.

℞. Des herbes de mauve, pimpenelle, violettes, nymphaea, des fleurs de camomille, de chascun vne demi poignée. Des semences de lin, de fenouil,

mouil, de citron, de chascun vne dragme. Faites du tout decoction dans vne quantité suffisante d'eau de fontaine, & prenez de la colature, huit onces, y ajoutant quatre onces du miel rosat. Des huiles violat deux onces, & de camomille vne once. Meslez faites clystere.

Par le moyen duquel il fit deux selles de matiere fort crasse & aduste. A dix heures du matin j'ordonnay que le Chirurgien luy tira cinq onces de sang de la veine mediane du bras droit, qui parut fort bilieux, & à demi pourri. Sur le soir il prit vn verre des eaux acides du Berkingen meslées avec du vin de grenade, pour esteindre sa soif insupportable. Je luy ordonnay vne tenuë façon de vivre, pour son manger l'orge mondé, par fois vne panade, quelquefois vn bouillon, où je faisois dissoudre vn jaune d'œuf. Sa boisson estoit la decoction ou phtisane de rasure de corne de cerf calcinée, corrigée du vin de grenades. Le 24. jour d'Avril il se porta mieux (quant aux forces & à sa douleur de teste) que le jour precedent. Je pansay la playe avec des petits linges emplastiques, & j'ordonnay que le blessé à cause des veilles trop grandes, & de l'incendie de tout le corps, se lavat les pieds, & qu'il prit l'émulsion suivante.

℞. Des herbes de bethoine, de laiëtuë, de violettes, des fleurs de nymphæa, de roses, de pavot erratique, de chascun vne poignée. Faites du tout decoction en quantité suffisante d'eau de fontaine, pour se laver les pieds devant le souper.

℞. des semences de melon, vne once & demi. Du pavot blanc, demi once. Des eaux de nymphæa, de fraizes, de cerises noires, d'ozeille de chascun quatre onces. Faites émulsion, à laquelle vous ajouterez des magisteres de corail rouge, vn scrupule & demi. Des perles préparées deux scrupules. Du syrop violat, deux onces. Meslez pour trois doses, chascun vne desquelles sera prise deux heures après le repas.

Le 25. jour le blessé intertogé sur l'effet du lavement des pieds, & des émulsions répondit qu'il avoit vn peu dormi, & se plaignit d'une grande chaleur, & rougeur de l'œil droit, qui fut du tout aussi-tost emportée par l'usage susdit du clystere & du cataplasme suivant.

℞. Deux pommes douces cuites dans le lait, & fort exprimées. Un blanc d'œuf agité, de la tuthie préparée en poudre vne dragme & demi, avec vn peu d'eau rose. Faites cataplasme fort experimanté pour la douleur, & inflammation des yeux, & pour le larmoyement ou epiphore.

Depuis le 26. jour jusques au 30. d'Avril je couvris les canules de plomb, de l'onguent de tuthie magistral que je saupoudray d'une poudre qui empêche l'excrecence de la chair, & les mis dans les narines.

℞. De la poudre d'alum calciné, demi scrupule. De la tuthie préparée deux scrupules. Meslez.

J'appliquay au dehors le cetat divin: & par ces medicamens appliquez, tant au dedans qu'au dehors, je consoliday la playe. Après la guerison de la playe le patient mesme mit les canules de plomb dans les narines couvertes

270 OBSERVATION XXIII. DE LA II. PARTIE
de l'onguent de tuthie contenuës par la bande de Galien, jusques à ce que
les fragmens de l'os rompu, & enfoncé fussent consolidez du cal. J'ay gueri
par les mesmes remedes, Monsieur Christoffe Schlescher, & Melchior Frict,
qui outre la playe du nez, & de la teste estoit blessé dans la poitrine avec
lesion du diaphragme, & du ventricule, dont il y a vne particuliere observa-
tion plus bas Observation 78.

OBSERVATION XXIII.

Une tumeur retranchée avec son chyste de la machoire superieure.

L'AN 1631. Rosine Stenglerin de Gieglinhen d'un temperament melan-
cholique, me raconta que depuis 4. ans, il luy estoit survenu, environ
les dents molaires de la machoire superieure au costé gauche de la bouche
vne tumeur ou caroncule grosse, rouge & pendante de la grosseur d'une noix
muscade, laquelle le barbier de ce lieu luy avoit extirpé le septième mois,
sans avoir au paravant préparé le corps, ny employé aucuns medicamens
topiques. Peu de mois après elle revint derechef, mais dure, rouge, envi-
ronnée de veines & fort douloureuse jusques à la quatrième année qu'elle
devint plus grosse qu'un œuf d'oye, en sorte qu'elle n'incommodoit pas seule-
ment ladite machoire, & les dents molaires. Mais aussi la canine & toute la
moitié du palais qu'elle occupoit par sa grosseur, empêchant même l'arti-
culation de la voix, & la deglutition. C'est pourquoy elle me pria instam-
ment de la luy retrancher. Cette tumeur estoit quelque peu vlcérée environ
les dents molaires, non pas à raison de sa malignité, mais à raison du vinaigre
tres-fort dont elle lavoit souvent sa bouche à cause de la puanteur. Lors-
que j'eus reconnu que la tumeur ne pouvoit estre emportée que par la Chi-
rurgie, j'ordonnay le 4. Octobre pour preparer le corps, un medicament qui
reçoit.

De l'hydromel tartarisé deux onces, de l'eau de bourrache quatre onces,
de la cordiale saxoniene deux dragmes meslez pour vne dose. La malade vsa
de ce syrop trois jours consecutifs deux fois le jour. Sçavoir le matin deux
heures avant le disner, & le soir avant le souper. Le 8. jour elle avalla les pil-
lules suivantes cinq heures avant le disner.

℞. Des masses des pillules dorées, sine quibus, de l'extrait des pilules
cochées de chascune vne scrupule, du magistere de mechoacan noir sept
grains; formez-en avec le syrop de bethoine des petites pilules que vous do-
rerez. Qui luy firent faire dix selles d'une matiere bilieuse, sereuse, & aduste.
Le 10. jour pour reconnoistre la qualité de son sang, on luy en tira quatre on-
ces de la mediane du bras gauche qui se trouva entierement sereux & brûlé
ce qui fit que j'ordonnay un sachet medicinal.

℞. Des

℞. Des racines de fenouil, trois dragmes. De polypode de chesne, vne once. Des sommités d'absynthe pontic, vne pincée. Des herbes de bethoine, veronique, d'aigremoine, de chascun vne demi poignée. Des fleurs de bourrache vne pincée. Des feuilles de fené d'Alexandrie sans buches vne once, & demi. Des racines de mechoacan noir, deux dragmes, de rhubarbe choisie trois dragmes. Des hermodactes, du turbith de chascun vn vne dragme & demi. De semence de cartame écorcé six dragmes, d'anis, de fenouil de chascun vne vn scrupule & demi. De cressme de tartre, trois dragmes. Du gingembre, de canelle, de chascun vn vn scrupule.

Toutes ces choses hachées, & contuses furent mises dans vn sachet, qui infusa pendant 24. heures dans vne mesure du vin Nicarin duquel elle prit trois onces, deux heures devant le disner de deux jours l'vn.

L'usage de ce vin purgatif fit cesser ce crachement frequent, qui avoit indiqué la saignée & la purgation. La malade observa cependant vn bon regime de vivre, & pour sa boisson elle usa de la decoction de sarsapareille au lieu de vin. Le 20. jour & le 21. elle prit le matin, le soir, & après souper du mélange suivant autant qu'en contenoit la pointe d'vn couteau large.

℞. Des conserves de bourrache, de roses de chascun vne, vne once. D'écorce de citron confite trois dragmes. De noix muscade confite vne dragme. Des magisteres du corail rouge, de perles de chascun vn vn scrupule, de la pierre hematite demi scrupule, du syrop de limons aigres quantité suffisante. Mélez faites-en vne espeece de confiture.

Le 23. jour la malade se trouvant bien de l'usage de cette confiture prit souvent vne ou deux cueillerées de l'eau suivante pour luy conserver les forces.

℞. Des eaux de cerises noires, de bourrache, de roses de chascun vne vne once. De l'esprit cephalique anhaltin vne dragme, des perlés préparées, du magistere de corail, de la pierre hematite, de chrysolite préparée de chascun vne vn scrupule. Du manus Christi perlé, qui est le *diamargaritum simple* demi once. Mettez le tout dans vn vaisseau de verre, & de peur que rien ne manqua en bien operant, j'ordonnay cette eau odoriferante.

℞. De l'eau odoriferante de fuchsus, de roses, de chascun vne vne once. Du vinaigre rosat six dragmes. Mélez.

Ces choses estant préparées ayant ouvert la bouche de la malade, & fait tenir ferme sa teste par les assistans, je separay avec le scalpel la tumeur devant, derriere, & près les dents molaires avec le scalpel, & l'ayant coupé dans son milieu avec la tenaille de la Table XII. figure VII. la tiray dehors.

Après l'extirpation de la tumeur la malade se gargarisa souvent du mélange suivant pour arrester le sang.

℞. De l'eau de plantain, de prunelle, de roses, de chascun vne trois onces de vinaigre rosat vne once. Mélez pour gargarisme.

Et parce que le sang ne s'arrestoit pas après mesme s'estre souvent gargarisée, je touachay l'orifice des veines & arteres avec les ferremens ardens de la Tab. XX. & j'y mis ensuite l'éponge brulée trempée dans le blanc d'œuf battu, & saupoudré de la poudre astringente de Galien, & vne compresse exprimée dans le vin rouge. Je banday exterieurement la machoire avec vn linge en quatre doubles exprimé dans le mesme vin, & la bande à deux chefs. La malade se porta bien le soir, & le sang estant arresté il sortit de sa bouche quantité de serosités. Le 24. jour elle se plaignit d'une grande douleur de teste. Mais on laissa les medicamens dans la bouche, de peur d'une nouvelle hemorrhagie. Le 25. jour le sang estant du tout arresté, je tiray la petite éponge, & la compresse, & luy ordonnay le gargarisme suivant.

R. De l'eau de plantain, de prunelle, de veronique, de roses, de quintefeuille, de chascun vne trois onces. Du miel rosat coulé deux onces. De la teinture de roses vne once & demi. Meslez.

Duquel s'estant bien gargarisée. Je mis sur l'ulcere vn plumaceau imbu d'un blanc d'œuf agité avec la poudre astringente de Galien, & banday la machoire par dehors avec vn linge en trois doubles, & la bande à deux chefs.

La malade receut sur le soir vn clystere laxatif parce qu'elle avoit le ventre constipé.

R. De la decoction carminative huit onces. Du miel rosat solutif, deux onces & demi. De l'électuaire diacatholicum, vne once. Des huiles de camomille vne once & demi, d'amandes douces vne once. Meslez faites clystere qui luy fit faire six selles.

Le 26. jour elle dit qu'elle avoit dormi bien tranquillement, & quant à sa bouche elle s'en porta mieux. Le 27. jour ayant levé les medicamens que j'avois appliqué deux jours auparavant il parut environ les dents molaires, & le palais quelque petite portion visqueuse, que je touchay avec la sonde envelopée de laine trempée dans l'esprit de vitriol, & je luy ordonnay de se laver toute la bouche de son gargarisme ordinaire. Le 28. jour ayant encor tiré tous les medicamens, toutes choses parurent tres-belles autour des dents molaires & du palais. Le 29. jour l'escharre fait par le feu se separa, & se gargarisa souvent la bouche pendant le jour de ce medicament.

R. Du miel rosat coulé vne once, De la teinture de roses deux onces. Mélez.

Le 30. jour elle reprit des pilules cephaliques qui luy appaiserent entierement la douleur de teste dont elle s'estoit plainte. Le 31. l'ulcere commença à se cicatrifer, & la malade d'articuler librement la parole, sans aucune hesitation de la langue. Le 1. jour de Decembre la malade se porta veritablement bien, mais pour vne plus grande desication de la bouche elle beut la decoction de sarsapareille. Le 2. jour je vis toutes les parties de la bouches presque cicatrisées, & pour prevoir la recidive de son mal, je luy conseillay de reprendre l'usage du vin purgatif. Le 3. jour l'ulcere parut entierement cicatrisé, & la malade fort joyeuse parut du depuis en public.

OBSERVATION XXIV.

Une excrescence de chair dans le palais.

IL y a vn trou digne de remarque dans la partie anterieure du palais derriere les dents incisives par lequel est porté (du palais) dans la cavité des narines vne petite veine, & vne petite artere avec la tunique qui revest le palais. De ce trou naissoit depuis trois mois certaine excrescence de chair comme vn fungus, à vne Damoiselle femme de Monsieur Albert Schleichers, de laquelle sorroit beaucoup de sang toutes les fois qu'elle estoit tant soit peu touchée de la langue. Enfin ce fungus ou excrescence de chair estant creuë de la grosseur d'une noix en sorte qu'elle empêchoit la parole, elle pria le conseil de son barbier qui luy applicqua quelques remedes, mais inutilement. Le 10. jour de Mars de l'an 1641. je fus appellé & ayant regardé la partie affectée je touchay avec la sonde l'excrescence vers sa base, de laquelle sortit aussi-tost le sang en abondance. Ces choses considerées il estoit evident que ce mal avoit tiré son origine dudit trou, c'est-pourquoy, après qu'elle eut pris quelque prises des pilules d'Aquapendente, qui purgerent tres-bien la teste, & qu'elle eust vûë d'une bonne façon de vivre, je touchay & diminuay l'excrescence avec vn medicament composé d'esprit de vitriol rectifié, du suc de pourpier & de la teinture de roses; Et retranchay enfin le reste avec l'instrument dont j'ay accoustumé d'extirper le polype, ainsi elle fut guerrie dans l'espace de dix jours, avec vne tres-grande admiration. Auparavant que ce mal la surprit, elle avoit souffert pendant deux ans vne grande douleur & pesanteur d'oreille, & maintenant après l'effusion du sang, elle a l'ouye fort delicate, sans aucune douleur: c'est-pourquoy j'estime que la guerison de ce mal est arrivée par vne *metastase* *.

* *metastase.*

OBSERVATION XXV.

Un sinus calleux avec corruption de los du palais.

LE tres-Illustre & tres-Reverend Doyen Monsieur de Cronburg s'estant plaignant l'an 1626. par le tres-celebre Medecin de l'Empereur Jean Wolfgang Beer d'une douleur de dent periodique, & d'un tres-fascheux sinus du palais demanda mon avis & mon secours, mais comme ces maux tiroient leur origine de la suppression des hemorrhoides accoustumées, je fus du sentiment

M m

timent

274 OBSERVATION XXVI. DE LA II. PARTIE
 timent que ce tres Reverend malade , après avoir esté suffisamment saigné
 de la basilique gauche , fut purgé des humeurs superflus , & excrementeu-
 ses par l'usage d'un vin purgatif , & qu'ensuite il permit qu'on luy appli-
 qua des sangsues aux hemorrhoides , & qu'on luy fit vn caustere à la jam-
 be gauche , afin que les humeurs portées de toute l'habitude du corps au
 cerveau , & qui fomentoient le sinus , & la douleur de dents fussent
 comme detournées vers les parties inferieures & vuידées par le caustere ,
 pour prevoir la violence de la douleur je propofay de faire l'opera-
 tion dans le sinus , qu'executa fort adroitement ledit Medecin avec
 mon scolopomachairion ardent. Toutes ces choses estant faites nous luy
 fimes arracher la dent cariée , afin que les injections de la decoction
 divine pour la carie des os pussent arriver au sinus fistuleux du palais ,
 par la cavité de la dent arrachée. Mais parce que la cavité de la dent ,
 ny le sinus calleux du palais ne se rencontroient pas , & que le malade
 ne pouvoit estre gueri sans la vertu du feu , je luy demanday s'il vouloit
 encor experimenter le seul & efficace moyen qui restoit par le feu avec
 bonne esperance de sa guerison. Le malade y ayant consenti j'envoyay à
 Monsieur le Docteur Beer l'instrument rapporté dans la Table I. fig. IV.
 avec lequel fort ardent , il coupa jusques à la cavité de la dent sans ef-
 fusion d'une seule goutte de sang , le sinus calleux qui couvroit , & cachoit
 la carie de l'os du palais , & l'ayant tourné en rond il imprima à l'os
 vne trace remarquable. Après la chute de l'escharre on vid à plain la carie
 du palais , laquelle ayant esté touchée trois ou quatre fois avec les ferre-
 mens ardents de la Tab. XX fig. VIII. & IX. fut separée par la nature , qui fut
 aidée par l'usage & applicatiō des medicamens dessicatifs internes & exter-
 nes. Et l'ulcere estant consolidé le malade recouvra sa première santé , & con-
 serva vn caustere à la cuisse avec beaucoup d'utilité pendant plusieurs années.

OBSERVATION XXVI.

*Une autre tumeur avec son chyste separée de la machoire
 superieure.*

* autopsie
 la venue même

IL est evident par les sentimens des Medecins & par l'autopsie * , que
 les maux , dont se plaint la Noble , & honeste Dame Marie Cordule Frap-
 pin , sont vne migraine , & vn steatome , ou meliceris sous le cuir de la machoi-
 re superieure. La cause de ces maux est vne matiere pituiteuse , teneuse , subtile , &
 meslée de bile , & comme la bile prend son origine de la chaleur du foye , & de
 l'obstruction de la rate , ainsi la pituite proviēt en partie de la teste , & en par-
 tie de l'estomach , & de la matrice. Pour la curatiō de ces maux il est necessai-
 re que ces humeurs pituiteuses & bilieuses soient évacuées , que le foye soit ra-
 fraichi

fraichi, que la rate soit delivrée de ses obstructions, que la teste soit desséchée, que l'estomach & la matrice soient fortifiés, de crainte qu'il ne s'engendre de nouveau dans le corps de semblables humeurs, qu'elles n'y soient ramassées, & qu'elles ne soient ensuite portées au cerveau. Pour en venir au prognostic je ne pense pas que nous puissions satisfaire à ces indications qu'en considerant combien il est difficile de guerir vne telle indisposition de teste & des parties inferieures. Je proposeray neantmoins ce qui se doit faire en ce rencontre (de peur que le mal n'empire en peu de mois, ce qui arrivera sans doute si l'on n'employe au plutoist les remedes convenables) il faut donc à mon advis luy tirer six ou sept onces de sang de la cephalique du bras droit. Ces choses faites il faut que cette noble malade se fasse appliquer vn seton entre la premiere & seconde vertebre du col Tab. XXXVI. fig. VI. pour faire revulsion & derivation ou au defaut du seton qu'elle se fasse appliquer de trois en trois mois vn vesicatoire à la nucque, & qu'à quatre doigts au dessus du genouil gauche Tab. XLVI. lettre I, elle se fasse appliquer vn caustere, & vn autre au lieu le plus commode du bras droit, Tab. XLVI. lettre F. Je n'appliquerois aucuns topiques à la tumeur dure, devant l'usage des eaux minerales, & de la decoction de sarsapareille. Que le corps soit préparé & purgé par des medicamens benins, qu'elle vse donc du syrop purgatif suivant.

℞. Du syrop de manne laxatif vne once. De l'extrait de rhubarbe, vne dragme. De diacarthami deux scrupules & demi. Du magistere de tartre vn scrupule. De l'eau de cerises noires quantité suffisante. D'huile de macis deux gouttes, meslez faites syrop liquide.

Qu'ensuite elle prenne de l'hydromel tartarisé avec l'eau de cerises noires & qu'elle soit purgée de nouveau par vne infusion d'agaric en trochisques de rhubarbe, & de fucilles de sené, avec le syrop rosat solutif, & de la manne. Cela fait qu'on tempere la chaleur du foye, & qu'on ouvre les obstructions de la rate par l'usage des eaux minerales acides de Svalbac, que tout le corps soit ensuite purgé principalement la teste, à cause de la migraine par les pilules suivantes.

℞. De la masse des pilules dorées, des cochées de chascun vne vn scrupule & demi. Du magistere de jalap sept grains, Dont vous formerez des pilules avec le syrop de bethoine au nombre de 11 que vous dorerez.

Il faut ensuite purger la teste par les errhines & masticatoires benins, de crainte que les humeurs ne se precipitent sur les yeux, & sur la poitrine. Il faut aussi fortifier la teste, & le cerveau par l'esprit cephalique anhaltin, dont elle prendra 15 gouttes le soir & le matin, dans quelques cueillerées de l'eau de cerises noires. Dans la saison de l'automne, après avoir purgé tout le corps, corrigé, & temperé le foye, ouvert & desopilé la rate, & fortifié le cerveau, il n'y a rien de plus excellent, ny de plus efficace pour resoudre la tumeur dure de la machoire superieure que l'usage de la decoction de sarsapareille, qui a cette faculté & prerogative de digerer & de dissoudre toutes les tumeurs dures, en sorte qu'elle ne communique aucune chaleur à la masse du sang.

M m 2

℞. De

℞. De la racine de farsepareille deux onces, du bois de gayac pour fortifier le ventricule demi once, d'eau de fontaine huit livres. Faites infusion pendant 24. heures, ensuite faites bouillir jusques à la consommation de la moitié & coulez-le pour vn syrop sudorifique, duquel elle prendra cinq onces le matin, cinq heures avant le disner, & quatre heures devant le souper quatre onces, & tous les matins seulement, vne heure après avoir pris le syrop elle suera pendant vne petite heure doucement dans le lit sans la violanter. Sa boisson ordinaire se prepara de la seconde decoction en mettant sur la matiere de cette premiere decoction dix livres d'eau, la laissant consumer jusques à la troisieme partie, ajoutant sur la fin de la decoction deux onces & demi de raisins, continuant ainsi l'usage de cette decoction pendant 30. jours en renouvelant tous les deux jours la seconde decoction. Il faut prendre garde pendant l'usage de la decoction sudorifique que le ventre ne soit resseré, c'est pourquoy elle recevra de deux jours l'un vn clystere, ou quelque potion laxative; toutes les semaines elle prendra vne dose des pillules ordonnées, ou quelque medicament de mesme vertu, & elle s'abstiendra de l'usage de la premiere decoction le jour qu'elle prendra ce remede laxatif.

A raison de la foiblesse de son estomach elle prendra vn cueillerée de l'esprit de mastich.

Sur la region exterieure du ventricule faut appliquer vn cerat composé de caranna, & de tacamahaca, ou quelque autre semblable. Si cette tumeur ne cede à ces medicamens, il faut en venir à la section, & c'est le peu de remedes dont cette noble malade peut vser avec toute assurance, je laisse neantmoins toutes choses au jugement du tres-fameux & excellent Medecin present & ordinaire Christoffle Eischmenger. A Wlmes en Suede, le 20. jour d'Aoust 1642.

La curation de ladite tumeur.

LA tumeur dont j'ay fait mention dans le conseil precedent, estoit en la machoire superieure de la grosseur d'un œuf de poule, blanche, immobile, & dure. L'automne derniere la malade (après avoir esté preparée, & faignée) vsa de la decoction de farsepareille, par le moyen de laquelle la tumeur fut presque resoluë, ainsi qu'on peut voir par les lettres que j'ay receu de ce illustre malade.

*Extrait des lettres écrites à Heilbrun le 7. jour de Mars
l'an 1643.*

LA tumeur en la jouë droite devint petite après l'usage de la decoction de farsepareille, en sorte qu'elle ne parut presque plus ainsi Dieu tres-bon &

& tres-grand a fait reussir le traitement, je creus que la tumeur estoit entierement guerie. Qu'arriva-t'il? j'entray mal-heureusement après le carnaval dans le bain ordinaire, suivant le conseil & consentement du Medecin, & à paine en fus-je sortie que je m'aperceus de l'alteration & augmentation de la tumeur. Du depuis je ressens vne plus grande compression avec beaucoup de douleur ainsi qu'auparavant, &c. L'on peut inferer de là, l'vtilité, & l'avantage de la decoction de la farsepareille.

Mais quelques mois s'estans écoulés, la malade qui croyoit estre guerie échauffa trop sa teste par l'usage du bain, & s'apercevat de l'accroissement de la tumeur, elle la fit revenir à sa premiere grosseur par son chagrin, & par ses larmes continuelles. Les choses estant en cet estat la patiente vint d'Heilbrun à Wlmes pour y faire traiter sa tumeur par Chirurgie, ayant consulté avec le tres-excellent Christoffle Eysenmenger Medecin de la Republique d'Heilbrun, & ayant fait nostre prognostic qu'elle devoit esperer vne tres-bonne santé, pourveu que l'os de la machoire ne fut point alteré. Après l'avoir purgée, & saignée je la fis mettre au lit le 2. de Mars 1643. & luy ayant attaché les mains aux costez, vn des assistans leva vn peu en haut la levre supérieure avec vn petit crochet, afin que je pussé avec le petit couteau separatoire de la Tab. XII. fig. VII. arriver plus commodement entre la tumeur, & le premier muscle, qui éleve la levre supérieure, je parvins avec le petit couteau jusques à la suture de l'os jugal*, & je separay la tumeur du susdit muscle, & trouvay en bas proche les dents molaires, & le cartilage de la gencive la tunique de la tumeur, laquelle j'essayay, mais en vain, de separer du quatrième os de la machoire supérieure avec le mesme scalpel, en sorte que je fus contraint de couper ladite tunique, qui estant ouverte il en sortit certaine matiere épaisse & jaune comme du miel, & la tumeur s'affaissa la matiere s'estant écoulée, & le chyste cartilagineux ayant esté retranché avec la tenaille, je pansay la playe d'vn blanc d'œuf agité avec la poudre de chrisolite preparée, & la poudre astringente de Galien. Le lendemain le sang estant arresté; je trouvay proche le second muscle qui emmene la levre, vn certain tubercule sous lequel estoit vn trou par où je portay facilement le bouton de la sonde dans la cavité de l'os. Le 12. jour je coupay ce tubercule present Monsieur Eysenmenger, & je dilatay le trou. Le 13. jour après le départ de Monsieur Eysenmenger je trouvay vn autre tubercule, aussi dur qu'vn os proche la dent canine, que je retranchay aussi avec la tenaille de la Tab. XII. fig. II. Le 27. jour l'entre-deux du chyste tiré depuis la dernière dent molaire jusques à la canine fut si bien consolidé qu'il n'en sortoit pas vne seule goutte de pus, & je conservay le trou ouvert par des petits bourdons jusques à ce que l'os s'exfolia par le moyen de la decoction de farsepareille. Le 12. jour de Juillet l'os estant separé, je cicatrifay l'ulcere.

OBSERVATION XXVII.

Une playe d'arquebuse en la machoire inferieure.

L An 1634. le 27. jour d'Aoust, vn Sergent major Suedois fut blessé en la bataille de Nordlingen, à la machoire inferieure vn peu au dessous de l'oreille droite, par deux bales de mousquet, qui blesserēt toutes deux la langue, & rompirent l'autre costé de la machoire, avec lesion des amigdales, & de toutes les dents molaires avec grande hemorrhagie, syncope & fièvre. Le 5. jour de la blesseure, je me servis des remedes suivants, à raison du flux de sang considerable, du syncope, & de la fièvre.

℞. Du syrop de limons aigres, du julep rosat avec la teinture de chafqu'vn vne once & demi. De l'eau d'endive, & de plantain de chafqu'vne deux onces & demi, Meslez pour vn syrop.

Il prit le soir vne potion cordiale.

℞. Des perles preparées, du corail rouge preparé de chafqu'vn sept grains. De la pierre chrisolite preparée six grains. De l'eau rose, de plantain, de cerises noires de chafqu'vne vne once. Du syrop de coraux six dragmes. Du syrop de limons aigres vne dragme & demi. Meslez faites potion.

Cela fait j'ordonnay vn clystere rafraichissant pour faire revulsion.

℞. Du miel rosat solutif, d'huile violat de chafqu'vn trois onces. De la decoction emolliente dix onces. Meslez faites clystere.

Par le moyen duquel il fit trois selles de matiere noire & meslée de sang. Après le clystere rendu, & le sang arresté, je debanday la playe, & je ne trou vay pas seulement la machoire inferieure blessée en l'vn & l'autre costé, mais encor la langue avec vne grande inflammation de toute la bouche avec perte de la parole, c'est pourquoy je me servis aussi tost d'vn gargarisme astringent. Ayant bien lavé la bouche j'appliquay de l'éponge brulée imbuë d'vn blanc d'œuf agité, & saupoudrée de la poudre astringente de Galien, & de la pierre chrysolite preparée, tant interieurement, qu'exterieurement. Je fis ambrocaton de l'huile rosat sur les parties voisines, & banday la partie. & cét enorme flux de sang s'arrestoit par cette maniere. Il se porta vn peu mieux le lendemain; toutefois il se plaignit d'vne grande douleur de teste, & pulsative du costé droit, & pour cét effet on luy tira quatre onces de sang de la veine mediane du mesme costé. Une heure après il prit vn bouillō d'orge, par l'entonnoir de la Tab. X. fig. XI. & le troisieme jour il fit connoistre avec le doigt combien grande douleur il souffroit au muscle temporal, c'est pourquoy on luy applicqua le cataplasme suivant.

℞. De

℞. De farine d'orge & de fèves de chascun six onces. De la mie du pain de ménage quatre onces. D'huile rosat trois onces. Du vin rouge, & de l'oximel scillitic de chascun une quantité suffisante. Mélez le tout sur le feu en forme de cataplasme,

Il prit le soir une panade avec un peu de l'eau d'orge, par le moyen de l'entonnoir cy-dessus, il prit à minuit le julep suivant.

℞. Du syrop de limons aigres, & du vin de grenades de chascun une once & demi. De l'eau de cerises noires deux onces.

Le 4. jour il montra avec les doigts, & il écrivit qu'il souffroit une grande douleur auprès de l'uvule. Le sang étant arrêté je debanday la playe, d'où sortit un pus si fœtide que je ne pus le souffrir : après s'estre lavé la bouche, par le gargarisme suivant.

℞. De l'eau de plantain six onces. De prunelle deux onces. Du bol d'Armenie un scrupule. Du sel prunelle deux scrupules. D'alum crud un scrupule. Du syrop de myrthe une once.

Je vis & touchay auprès de l'uvule quelque dureté mobile, ou un fragment d'os qui picquoit les parties adjacentes, & causoit de la douleur. Je tiray cette esquille avec la pincette. Il reçut sur le soir un clystère ordonné comme le premier, parce qu'il estoit constipé. Le 5. jour il se porta un peu mieux, & ayant debandé la playe il en sortit grande quantité de pus à demi cuit. Le 6. jour il prit la potion purgative suivante.

℞. Du syrop rosat solutif une once & demi. D'extrait de rhubarbe une dragme. De l'eau de plantain autant qu'il en faut. De la pierre chrysolite six grains. Mélez.

Par cette potion il fit quatre selles de matière jaune, la playe fut couverte du digestif suivant.

℞. De la therebentine lavée dans l'eau de scordium deux dragmes.

D'iris de Florence en poudre, d'aristoloche ronde de chascun une demi dragme. Du syrop de roses seches deux dragmes. Mélez pour digestif.

On appliqua par dehors une tante trempée dans l'huile violat & de vers de terre. Il ne mit rien sur la langue que l'eau rose, & le gargarisme. Le 7. jour il commença à begayer, il dit & montra avec le doigt qu'il avoit encore mal dans la bouche j'y regarday, & en tiray une petite esquille, pansant ensuite la playe comme le jour précédent. Le 8. jour il se plaignit d'une douleur de colique, mais après avoir reçu son clystère ordinaire auquel fut ajoutée quelque portion d'huile d'amandes douces il se porta mieux, & s'estant fourni de bons medicameus, il partit le neuvième, mais je ne scay quel en fut le succès.

OB SER.

OBSERVATION XXVIII.

De la douleur periodique des dents heureusement guerie.

QUoyque la pillule de Monsieur Herlic tenuë dans la bouche, ou mise dans la cavité de la dent, en appaise toute sorte de douleur dans l'espace de demi heure, comme témoigne mesme Deodat *, cette pillule est composée, de la semence d'ache, d'opion de, celle de jusquiame, & du syrop de pavot.

* lin. 3. pag.
135.

R. De semence d'ache deux grains, de celle de jusquiame, d'opion de chascun quatre grains, du syrop de pavot quantité suffisante. Meslez & en faites vne pillule.

* Trage est l'eminence cartilagineuse à l'extrémité des temples, ainsi appelée parce qu'il croit du poil en cette partie.
* cent. 4. observ. 8.

Toutesfois pour guerir & prévoir la douleur de dents periodique, qui n'a cédé aux plus souverains remedes, Monsieur Spigelius coupe toujours avec vn tres heureux succez avec le scolopomachetion ardent Tab. XIII. fig. I. cette partie de la nacelle ou anthelix, qui touche immédiatement la partie supérieure du trage *, & par après guerit & consolide la playe derechef. Par cette nouvelle operation le petit rameau de l'artere qui est porté du dedans de l'oreille aux dents est coupé transversalement, en sorte que la fluxion des humeurs estant interceptée la douleur ne revient plus, l'Autheur a premièrement experimenté la vertu de cette operation en soy mesme, & en suite en beaucoup d'autres moy present, voy Thomas Bartolin *.

OBSERVATION XXIX.

Une apoplexie forte à cause de la sortie difficile des dents.

L'An 1638. le 27. jour de Fevrier à huit heures du soir, Ordolphe fils du genereux & illustre Baron Geizkofler mourut d'une forte apoplexie, à cause de la difficulté qu'il eust à pousser ses dents environ le douzième & treizième mois de son âge. Je proposay à ses parents le 4. jour devant sa mort l'application du cautere actuel à l'occiput, plusieurs fois fort avantageuse, & que j'ay souvent experimenté, laquelle proposition ses parents ne voulurent recevoir, c'est pourquoy je me servis des remedes dont l'on a accoustumé de se servir dans vne grande enflure & prurit des gencives, fièvre, & catharre, cela n'empescha pourtant pas que la vie ne fut ravie à l'unique esperance de toute cette famille, par vne parfaite & forte apoplexie sans aucune

cucune manifeste convulsion des membres, cry, ny grincement des dents. Or que le temps de la sortie des dents ne soit tres dangereux, principalement lors que les enfans poussent les dents canines, c'est-à-dire environ le 12. & 13. mois de leur naissance, il paroît par Hyppocr. * & par le proverbe, que les parens ne peuvent pas bien se réjouir, jusques à ce que les dents sous les yeux appellées canines soient sorties.

* ap. bor. 25.
sect. 3.

OBSERVATION XXX.

Le filet sous la langue déchiré mal à propos avec les ongles.

L'An 1628. le 2. jour de May la femme de Jacques Zimmermans, accoucha d'un tres-beau fils auquel la sage-femme, dont j'épargne la reputation coupa le ligament (selon sa coutume) avec les ongles, afin qu'il peût à l'avenir parler distinctement, cette operation fut suivie de douleur & inflammation qui empêcha que l'enfant ne peût prendre le tetin, ny teter: les parens attribuerent l'impuissance de teter au ligament de la langue: & pensant que la mere-sage n'avoit pas encor assez coupé ce ligament, appellerent le Chirurgien, qui avec la mesme imprudence coupa le ligament & les vaisseaux sous la langue d'où le sang decoulant dans la trachée artere suffoqua l'enfant le 3. jour. Lequel estant mort la mere commença à se plaindre des mammelles par le lait caillé, dont la droite mal pansée degenera enfin en un cancer ulceré, duquel la mere mourut après avoir souffert beaucoup de douleur.

Une petite fille nouvellement née ne pût que bien peu tetter sa mere, à cause de la douleur après que le Chirurgien luy eut coupé, avec la lancette ordinaire le ligament sous la langue. Le lait s'estant caillé à la mamelle droite la mere donna la gauche à son enfant, qui n'ayant plus de douleur sous la langue attira le lait en l'une & l'autre mamelle, en sorte que la tumeur endurcie par le lait caillé ne peut estre ramollie, que par le succement de l'enfant ce que fait, la mere observa que son enfant avoit les vertebres du dos détournées vers le costé droit, à laquelle distorsion (tres-difficile à guerir) avoit donné lieu la mere, pour ne donner qu'un seul tetin à son enfant.

Ces deux exemples sont evidemment connoître le danger qui s'ensuit, lorsque les sages-femmes déchirent le filet sous la langue avec les ongles, & souvent aussi lorsque les Chirurgiens le coupent avec la lancette; & avec quelle importance il faut pratiquer l'operation de ce ligament, laquelle d'Aquapendente nous a proposé avec beaucoup d'avertissemens, touchant quoy voy Tab. XXXVI. fig. II. & III.

OBSERVATION XXXI.

Les écrouëlles occupant tout le col.

L'An 1631. la tres-chere femme de Joseph Rovig, sujette aux écrouëlles qui luy occupoient tout le col, demanda mon avis, à laquelle j'ordonnay la poudre de parties égales de sucre, de gingembre, & du turbith, qui purge particulièrement des lieux plus profonds, & éloignés, la pituite qui est la cause conjointe des écrouëlles, témoin Avicenne * neantmoins parce que cette femme eut en aversion l'usage de cette poudre qu'il falloit prendre dans du vin, elle prit trois doses de l'électuaire suivant sans aucune nausée.

* liv. 4. fen.
4. trait.
2. ch. 10.

℞. Du turbith en poudre quatre scrupules. Du gingembre d'inde confit quantité suffisante. Mêlez en forme d'électuaire.

Le corps estant suffisamment purgé des humeurs grossieres j'appliquay à la partie affectée le cerat oxelaum ramolli avec l'huile de lezard, dont voicy la description.

℞. Des lezards verts vifs tant qu'il vous plaira, cuisez-les dans l'huile commun jusques à ce que les lezards se brûlent, & que l'huile devienne noir, mettez la colature dans vne fiole, & l'exposez au Soleil jusques à ce que les féces tombent au fonds, & que l'huile se clarifie, & acquiere vne couleur obscure.

Et pendant 30. jours je luy donnay tous les matins six dragmes de l'électuaire que Hercule Saxon, & Jean Prevost ont tenu pour secret comme vn remede infallible pour la guerison des écrouëlles; & ils l'ont préparé de la sorte.

℞. Des lezards communs ou verts, tant qu'il vous plaira, coupez-leur la teste, & la queuë, & leur tirez les entrailles, faites-les tremper dans du tres-fort vinaigre blanc fait sans poivre pendant quatre jours, faites-les ensuite secher, & tremper dans d'autre vinaigre, & secher de-rechef à l'ombre ou au Soleil, & les reduisez en poudre, ce que fait ajoutez quatre onces de miel écumé à vne once de cette poudre, faites-en vn mélange duquel on donnera deux dragmes aux enfans pendant trente ou quarante jours, & aux adultes vne demi once, six dragmes ou vne once au plus.

Nostre malade fut guerie dans vn mois & demi par l'usage & l'application de ces remedes.

Jean Riolan * écrit que les écrouëlles ne paroissent jamais à la surface du corps, que le mesentere n'en soit tout farci, ce qui est aussi confirmé par Guidon & Ingrassias.

* liv. 2. de sù
anthropogra-
phie ch. 15. du
mesentere.

J'ay trouvé vn semblable mesentere rempli d'vne infinité de glandes dans

le

le noble cadavre de Madame Altesheimerim, lequel je voulus ouvrir, parce que toute l'habitude du corps estoit quasi couverte d'écrouelles, & pour y reconnoistre la cause de l'hydropisie dont elle estoit morte.

J'ay experimanté la vertu merveilleuse de l'onguent que Fabrice d'Acquapendente * recommande pour les écrouelles ouvertes, sçavoir en certaine Religieuse, & en vne petite fille, dont celle-là avoit les écrouelles ouvertes aux mammelles, & celle-cy au col. La forme de l'onguent est telle.

* liv. 2. de son
pensat. de
Chirurgie ch.
21.

℞. D'huile laurin vne once. D'alum de roche demi once, du sel commun deux dragmes mêlez & vous en servez.

OBSERVATION XXXII.

*Une eschinance avec tres-grande difficulté de respirer,
& avaler.*

L'An 1627. le septième jour de Juillet certaine Damoiselle d'Wlmes fut surprise pendant ses menstruës, sur le soir d'une dangereuse eschinance, qui luy empêchoit la respiration, & la liberté d'avalier le boire, & le manger. Si-tost que je fus appellé, je luy fis recevoir vn clystere laxatif, & tirer quatre onces de sang de la mediane du bras droit.

Le huitième jour de Juillet, on luy donna vn clystere plus fort sur les six heures du matin, & si-tost après l'avoir rendu, vn barbier ouvrit les veines sous la langue à la patiente assise sur son lit, & luy appliqua à la partie domestique des cuisses, de mesme que le jour precedent les ventouses seches avec grande flamme, non-seulement de crainte d'empêcher le coulement de ses mois, mais encor de peur qu'il ne se fit vne plus grande attraction à la partie affectée, ayant suffisamment vuïdé le sang je levay les ventouses, & luy ordonnay vn gargarisme qui est fort recommandé dans toutes les especes d'eschynance lorsqu'elles sont au commencement de l'augment si on s'en gargarise toutes les parties enflammées plusieurs fois le jour.

℞. De la moutarde en poudre vn scrupule & demi. Du tres-fort vinaigre vne once, de l'eau de plantain trois onces, du sucre tres-blanc deux dragmes. Mêlez faites gargarisme.

Qui delivra la malade preite à mourir de son eschinance dans quatorze heures de temps, partie en repoussant les humeurs, & partie en les resolvant.

284 OBSERVAT. XXXIII. DE LA II. PARTIE

* cent. 4.
obs. 76.

Je gueris dernièrement en moins de temps la fille de noble Albert Schleich, & maistre Mathieu Scheittelen Nautonnier d'Wlmes saisis d'une inflammation œdémateuse des amigdales, & qui ne pouvoient avaler pour la grande douleur, avec le seul gargarisme que Riviere décrit * qui resoud davantage, à cause de la plus grande quantité de moutarde.

OBSERVATION XXXIII.

La face bruslée par la poudre à canon.

L'An 1638. au mois de Novembre le fils d'un certain espicier mit un pot tout plein de charbons ardents dans sa boutique auprès d'un barril, dans lequel estoient dix livres de poudre : à canon un vent violent porta une étincelle dans le barril decouvert, & allumant la poudre, brusla en telle sorte la face de cet enfant, qui se chauffoit, qu'il ne pouvoit lever les paupieres, ny prendre avec les mains ses alimens non plus que se les porter à la bouche, les parens de cet enfant bien affligez & soucieux de le guerir, me prièrent de le secourir sitost qu'il fut blessé, & pour y satisfaire j'ordonnay un singulier liniment duquel seul, George Riedlin Chirurgien oignit quatre fois le jour les parties blessées, & dans l'espace d'une semaine guerit cette grande blessure sans qu'il y resta aucune apparence de cicatrice.

Re. Six onces de beurre fraix fondu neuf fois ou davantage, & lavé autant de fois dans l'eau distillée de sperme de grenouille, d'huile de moyeux d'œuf deux onces. Meslez, & faites liniment, qui esteint l'empyreume en toutes brusleures, corrige l'inflammation, empêche l'eruption des pustules ou vescies, & appaise en mesme temps la douleur. Pierre Jean Faber ordonne un semblable liniment * pour la face bruslée par la poudre à canon, lequel il fait avec les huiles de Saturne, & de moyeux d'œuf.

* observation 17.

OBSERVATION XXXIV.

La goutte serene guerie par l'application du seton à la nuque.

L'An 1632. Marie Hothen née dans le territoire d'Wlmes âgée d'environ 26. ans, se plaignit qu'en suite de la suppression de ses mois, elle estoit affligée aux deux yeux de la maladie, que l'on appelle vulgairement goutte serene. Ayant esté receuë dans l'hospital d'Wlmes, je luy ouvris la veine sa-

phene

phene du pied droit environ le renouveau de la Lune, dont je tiray six onces de sang, & luy ordonnay ensuite des pilules isteriques, & cephaliques, & vn vin medicinal pour purger la teste & tout le corps.

22. De la masse des pilules de castor deux scrupules. De l'extrait des pilules cochées vn scrupule. Du magistere de jalap six grains. De l'eau d'ar-moise autant qu'il en faut pour en former pilules au nombre de 27.

Après l'usage des purgatifs, je luy appliquay vn cautere à la jambe droite quatre doigts au dessous du genouil, partie interne Tab. XLII. fig. III. quatre semaines après ses mois recommencerent à couler, mais en fort petite quantité, c'est-pourquoy je luy donnay vne dose des pilules d'ammoniac corrigées, lesquelles avancerent evidemment ses purgations. Environ le troisieme renouveau de la Lune ses mois parurent de nouveau & coulerent, mais encor en petite quantité, ce qui obligea la patiente à reprendre l'usage des pilules, qui firent couler ses mois comme on le souhaitoit. Le quatrieme mois ses purgations arriverent au temps, & quantité convenables, toutefois la malade fort triste ne recouvra point la veuë; & parce que j'avois cy-devant reconnu, qu'un seton appliqué à la nucque avoit esté vn souverain remede à l'obstruction de ces sortes de nerfs, en la tres-chere femme de Jean David Commerel, & Jean Chunrad Ehinger, je luy appliquay vn seton au col, & luy fis tenir ouvers les vlceres pendant vingt jours, jusques à ce que la malade eut recouvré la veuë avec beaucoup de joye. Estant bien réglée de ses mois elle laissa fermer le cautere à la cuisse, & depuis ce temps-là jusques en l'an 1645. elle a jouÿ d'une parfaite santé.

OBSERVATION XXXV.

L'excrescence de chair dans les narines, benigne, & maligne.

VN certain Païsan de Jongingen avoit vne ozene verolique, dont l'excrescence avoit tellement bouché les narines, que le patient ne pouvoit inspirer l'air en aucune maniere, c'est-pourquoy je luy ordonnay le traitement par les bois sudorifiques, après quoy je consumay l'excrescence des narines avec l'onguent suivant.

22. Une once du liniment que Jean Prevost ordonne dans sa Medecine des pauvres, & que j'ay rapporté Table XXX. fig. I. feuillet 178. pour emporter les carnosités dans l'vretre, ou canal de l'vrine. Du mercure precipité vn scrupule & demi. Meslez le tout en forme d'onguent, dont vous oindrez des tentes, que vous introduirez dans les narines.

Les caroncules emportées, je mis des tentes de plomb canulées dans les narines couvertes du cerat divin, jusques à ce que les vlceres furent consolidés.

Nn 3

D'au

D'autres recommandent en ces sortes d'ulceres malins vn mélange de la decoction du bois de gaiac ou sassafras avec le miel rosat, la poudre de mercure precipité & l'aloës succotrin, avec laquelle ils lavent souvent le jour les narines, l'vretre, & toutes les autres parties atteintes de ces vlcères malins, & les guerissent par ce moyen heureusement, par exemple.

℞. De la decoction de gayac faite dans l'eau de plantain huit onces. Du miel rosat coulé vne once. D'aloës succotrin six dragmes. Du mercure precipité vn scrupule, & demi. Mélez.

Je gueris aussi dernièrement Jacques Boethsperger tisserant d'Wlmes, de quelques excrescences benignes des narines, mais qui menaçoient de suffocation, avec le seul liniment de Prevost que je viens d'alleguer, sans luy causer aucune douleur, dans l'espace d'une semaine.

OBSERVATION XXXVI.

Une goutte serene des deux yeux incurable.

L'An 1642. Jean Hegelen Huissier d'Wlmes se plaignit d'une *amaurose* que les Modernes appellent goutte serene; de là estant porté dans l'hospital, il prit plusieurs fois des pilules cephaliques.

℞. De la masse des pilules lucis, de sine quibus, de chascun vne vn scrupule & demi. Du magistere de jalap six grains. D'huile de sœnoui distillé deux gouttes. De l'eau d'euphrase quantité suffisante, pour en former pilules au nombre de 27. Desquelles ne recevant aucun secours, je luy fis premierement appliquer vn vesicatoire au col, & ensuite vn seton à la nuque. Et comme le malheureux aveugle ne receut aucun soulagement de ces deux remedes qui d'ailleurs sont tres-bons, je me ressouvins de ce que j'ay inseré dans mes Observations, l'an 1620. à Padouë, de certaine femme de ce lieu, qui avoit esté affligée pendant 20. ans d'un aveuglement formé de peu à peu, & qui mourut enfin malheureusement d'un cancer occulte à la mammelle, ayant esté repoussé par des medicamens repercussifs dans la cavité de la poitrine. Son cadavre fut porté dans le theatre anatomique, où en presence de plusieurs curieux, je recherchay la legitime cause de cét aveuglement. Ayant donc ouvert le crane, je trouvay les deux ventricules anterieurs affaibles, & agglutinez, par lesquels l'esprit animal n'avoit pû estre porté aux yeux, ce qui fit que les nerfs optiques s'estant emmaigris insensiblement (car ils paroissent deux fois plus petits qu'aux autres) l'aveuglement survint des deux costez, l'œil demeurant sain, car il estoit encor bien nourri des arteres & des veines parfaitement bien constituées, si ce n'est que l'artere entrant dans la racine d'un des yeux estoit enflée, & causoit quelque inflammation par le regorgement

gorgement des menstruës. L'excellent Spigelius ajoutoit dans la demonstration du cerveau de cette femme, qu'il n'y avoit aucun moyen de secourir ny remédier à ce vice, quoyque Pausanias assure qu'une semblable goutte serene avoit esté guerie par vne playe au front, & il est assez evident par ce discours, que la goutte serene ne vient pas, non seulement toujourn, mais tres rarement de l'obstruction des nerfs optiques, mais qu'elle presuppose le plus souvent vne semblable disposition, & il ne faut pas s'estonner si semblables maladies se moquent de tout le soin, & de tous les remedes des plus experimantez.

OBSERVATION XXXVII.

Vne enfonceure d'un crane mol sans fente en vne fille adulte.

I'Ay remarqué cy devant feuillet 133. en la curation generale des contusions de la teste, que le crane s'enfonce tres-rarement aux adultes sans fente, ou de la premiere, ou de la seconde table, sinon en ceux qui ont naturellement le crane mol. Cela a esté confirmé par la servante de Michel Niemanns, qui âgée de 35. ans portant vn vaisseau plein d'eau sur sa teste tomba descendant par vn degré, sur le sinciput droit, sur lequel Nicolas Neutten Chirurgien le trouvant enflé appliqua vne peau d'agneau toute chaude; le lendemain ayant levé la peau, & ayant reconnu l'enfonceure avec les doigts, je fis voir aux assistans la depression du crane, & la necessité d'en venir à la section du cuir, laquelle m'estant accordée, je fis incision en croix avec le scalpel de tout le cuir, & j'apperceus aussi-tost avec les yeux, & le bouton rond, de la sonde, vne petite depression sans fente en la premiere table.

Après avoir bandé la playe, me doutant fort que la seconde table ne fut pas entiere, parce que la chute estoit fort grande, estant arrivée de bien haut. Je proposay l'operation du trepan, à laquelle la patiente ne voulut consentir. Ayant donc fait mon prognostic, que cette playe, ou plustost depression, ne pouvoit estre guerie avec seureté sans le trepan, si la seconde table estoit fendue, mais que si elle estoit entiere, la patiente seroit guerie avec moins de danger, je tins cette playe ouverte pendant 12. jours, laquelle n'estant suivie d'aucun accident qui pût faire juger d'aucune fente de la seconde table, ou de quelque dommage au cerveau, je la gueris par la seconde intention avec les digestifs, les mondificatifs, les incarnatifs, & les cicatrisatifs.

OBSERVATION XXXVIII.

*La fente capillaire du crane penetrante, guerie en vn enfant
& en vn adulte:*

L'An 1644. vne charrette chargée blessa en passant David Hailbrunel sur le sinciput gauche, avec fente & denudation de l'os. Laquelle ayant esté observée par Ezechiel Bogel Chirurgien & l'ayant montré à ses parens, dilata la playe avec la charpie imbuë d'un astringēt, afin que la necessité qu'il y avoit de ruginer l'os, peut estre accōplie avec plus de seureté. Estant appellé le lendemain je trouvoy l'os fort decouvert de son pericrane & fracturé d'une fête douteuse. Je ruginay aussi-tost la fente, & ayāt outrepassé le diploë, j'observay que la secōde table n'estoit blessée que d'une seule fête capillaire, c'est pourquoy ayāt quité mes rugines je traitay la playe & l'os ruginé par les medicamens ordinaires, & je gueris l'enfant tres-heureusemēt dans 24. jours, qui n'auroit pū guerir, si je ne m'estois servi des rugines, ce que l'experience journaliere nous aprend, que l'on voye cy-devant Tab. XXXIII. paragraphe V. de la playe de teste avec fente capillaire de l'os penetrante, feuil. 123. les raisons pour lesquelles je ne trepanay pas. J'ay guery par mesme maniere Jean George Hornung, qui le 28. jour de Decembre l'an 1639. fut blessé au muscle temporal avec fente du crane penetrante, mais capillaire.

OBSERVATION XXXIX.

Une contusion de l'occiput emportée par les rugines.

L'An 1637. au mois de Septembre, Marie Luben ayant esté fort mal-traitée par des soldats de Baviere, montra à vn ignorant barbier son occiput enflé par contusion, la malade ayant esté mal-traitée, se plaignit d'une violente douleur de teste que causa l'empyrique, qui hasta d'abord la maturation de la tumeur par les medicamens supuratifs; & il appliqua ensuite les resolutifs pendant 14. jours, jusques à ce que la matiere purulente ne trouvant point d'issuë à cause de l'épaisseur des tegumens (d'où s'ensuyvit vne grande douleur) corroda l'os, & separa mesme de l'os les insertions des muscles extenseurs du col, appellez droits & spleniques. La patiente estant receüe dans l'hospital d'Wlmes demanda le secours de la main, & pour cēt effet après

Après les remedes generaux, & l'ordonnance du regime de vivre fort tenu, je fis l'incision triangulaire jusques à l'os occipital avec le scalpel, afin de faciliter la sortie de la matiere contenuë, & la section triangulaire fut faite, de peur que les fibres desdits muscles ne fussent blessées transversalement. L'os estant decouvert parut àpre, & corrodé par la matiere, laquelle ayant vuidé, je remplis les bords de la playe, bien dilatez avec des meches couvertes du medicament astringent assez connu, & le lendemain je ruginay partout l'os àpre & raboteux. Après avoir fait l'operation, je mis sur le crane la poudre cephalique, & à la playe le digestif, jusques à ce que dans deux jours l'os ruginé fut couvert d'une chair solide, l'os estant donc couvert de chair, la playe incarnée par le moyen de l'onguent de bethonica, fut cicatrisée par le cerat divin. Le 20. jour après avoir ruginé, quelques esquilles se separerent du crane, ce qui causa quelque renouvellement de douleur de teste, mais les ayant tiré avec les pincettes la douleur cessa aussi-toit.

Il faut icy avertir en passant les apprentifs en Chirurgie, que si les contusions de teste suppurées sous les tegumens n'obeissent pas aux remedes resolutifs appliquez à propos pendant vn long-temps, ils ne continuent pas l'application des resolutifs, mais que plutoit sans aucun delay & crainte de danger, ils fassent l'incision convenable des tegumens de la teste, de peur que le pus sejourant plus long-temps sous la peau si épaisse n'aquiere vne mauvaise qualité, & après avoir rongé le pericrane, ne corrode l'os qui luy est sujet. Voy la Table XXXIII, paragraphe quatorze de la contusion de teste sans lesion du cuir & du crane, feuillet 130.

OBSERVATION XL.

Une fistule du thorax avec carie de la clavicule.

L'An 1627. le 10. de Novembre, Sabine femme de Jean Mayer citoyen & rotisseur d'Wlmes me vint trouver, & me montra vne tumeur avec vne fistule sur la clavicule gauche, dont l'orifice estoit si estroit, qu'à grande paine vne pointe d'éguille auroit pû y entrer. En m'informant de la cause, la malade me répondit que depuis plus de six mois, elle avoit esté affligée d'une fièvre tres-aiguë, qui s'estoit terminée par vn absces sur cette partie; cét absces fut ouvert par l'avis du Medecin (d'ailleurs fort experimanté) & par Mathieu Meminger barbier, ayant appliqué des suppuratifs, ensuite vn medicament caustique, neantmoins, ny tost ny joyeusement (parce que durant trenee-six heures qu'il fut appliqué il causa des tres-cruelles douleurs & des frequentes synopes,) en faisant vn escharre de la grandeur d'un thalere, lequel ils leverent avec violence avec la lancette ordinaire. Estant separé il sortit

O o certaine

certaine matiere puante & jaune, mais en petite quantité, ils consolidèrent enfin l'ulcere après l'avoir tenu ouvert pendant quatre semaines, y restant vne notable tumeur & vne insigne dureté, dont ils laisserent la resolution au travail de la nature. Après vn mois & demi la tumeur abandonnée devint beaucoup plus grosse que la premiere, laquelle estant derechef ramolie par l'usage des maturatifs ils l'ouvrirent avec vn rasoir, afin d'en vider la matiere qui fut aussi en petite quantité & bilieuse, laquelle estant évacuée, ils consolidèrent derechef l'ulcere, selon la premiere intention, ainsi jusques à la troisième & quatrième fois ils ouvrirent l'abscez avec le fer, & le consolidèrent, ne se doutant en nulle maniere que l'os fut alteré, ce qu'ils auroient pû facilement connoistre par tant de recidives, tellement que l'abscez degenera enfin en fistule, qui causa des tres-griefves douleurs à la malade toutes les fois qu'elle remuoit le bras gauche, ou l'un ou l'autre pied, laquelle m'ayant informé de la sorte, & me priant de la secourir je luy ordonnay des medicamés pour evacuer les humeurs bilieuses qui abondoient en toute l'habitude, cōme témoignoiēt la constitutiō chaude & seche de ce corps, la fievre ttes-aiguë qui avoit precedé, la couleur jaune de tout le corps, & *mesme la matiere jaune* qui passoit cōme au travers par l'orifice de la fistule. Le corps estāt préparé, & ayāt réitéré plusieurs fois vn cholagogue dont elle fut fort bien purgée, je dilatay la fistule, qui estoit fort estroite, non pas avec les ferremens tranchants, (qui n'auroient pas seulement blessé le muscle pectoral, déjà assez offensé par les precedentes incisions, mais il y auroit encore eu sujet de craindre, que ne s'en servant pas heureusement, les vaisseaux jugulaires estant coupez, ou quelque peu offensés, la vie ne s'écoula avec le sang,) mais avec vne tante de racine de gentiane (c'est-à-dire accommodée en forme de tente, desséchée sur le four chaud & attachée à vn filet par vn bout) laquelle je mis dans le trou l'y contenant avec l'emplastre de diapalme, & le bandage cataphracta Table dernière S, & la laissant dans la fistule tout vn jour naturel. Le lendemain je tiray avec la pincette la racine enflée d'une serosité bilieuse, & noircie à sa pointe, & en sondant la cavité du sinus, & la cause de cette couleur, je trouvay l'os àpre, & mobile, c'est-pourquoy afin de dilater davantage l'orifice, j'y mis vne autre racine plus grosse que la premiere, avec l'emplastre diachalciteos, & le susdit bandage, ayant aussi fait embrocation sur toutes les parties voisines, pour y contenir la racine, & empêcher l'inflammation, que la douleur causée par la dilatation (bien qu'elle ne fut pas fort grande) auroit pû attirer. Le 3. jour j'y mis vne racine de gentiane plus grosse que la premiere, & ainsi consecutivemēt j'augmentay la grosseur de la tente, jusques ce que le trou parut suffisammēt dilaté pour en pouvoir retirer l'os qui étoit déjà presque separé. Le 6. jour je réplis la fistule avec des petites bales d'éponge preparée, & attachées à vn filet, afin de les pouvoir retirer laissant pendre les filets hors du trou, & mettant par dessus, vn emplastre de diapalme, faisant ensuite embrocation sur les parties voisines, & applicat, par après le bandage cataphracta.

La preparation des bales se fait ainsi : Prenés vne éponge neuve qui n'aye jamais esté plongée dans l'eau douce, trempez-la en parties égales de cire, & de resine fondus, & meslés ensemble, mettez ensuite l'éponge dans vn pressoir pour y estre fort pressée. laquelle estant sechée à l'ombre vous couperez en petites bales rondes, qu'attacherez à vn filer. Le 7. jour ayant retiré les petites éponges la fistule, fut si bien dilatée que j'en tiray le petit os (sans aucune douleur) saisi avec la pincette. Le 8. jour le sang estant arresté je mis sur l'os sain, & découvrit la poudre suivante.

R. De la racine d'iris de Florence, d'aristoloche ronde, de peuced. de chascun vne vn scrupule & demi. D'euphorbe demi scrupule, de la myrthe vn scrupule. Meslez faites-en poudre, que j'appliquois avec la charpie seche, jusques à ce qu'il fut couvert d'une chair fort solide, & tous les jours, je mondifay l'ulcere avec la poudre de sucre bien blanc, *qui tempere aussi l'acrimonie de la bile*, dont je le saupoudrois tous les jours.

Et enfin je le cicatrifay avec l'emplastre de diapalme. Pour ramolir le reste de la dureté, j'appliquay l'emplastre oxelæum avec vn linge en trois doubles exprimé dans le vin de la decoction corroborative, & le bandage convenable pour resoudre le reste, & pour empêcher qu'une nouvelle fluxion ne se precipitat sur la partie encor foible. Je delivray par ce moyen en 14. jours tres-heureusement cette femme d'une dangereuse, & fascheuse maladie, ainsi que témoignera la patiente qui vécut encor dix ans dans vne santé parfaite, mariée avec George Hebich teinturier.

OBSERVATION XLI.

Une playe de poitrine avec fracture d'une coste.

IEan Bandereisen d'Auxbourg graveur en taille douce, estant à Wlmes l'an 1628. le 30. jour de Janvier dans le logis de la rose, fut blessé sur les onze heures du soir, par vn certain boulanger dans l'hypochondre gauche environ la quatrième des fausses costes (qui estoit coupée transversalement en la partie cartilagineuse) avec sortie de l'épiploon, & grande effusion de sang, qui estoit suivie de plusieurs symptomes, sçavoir de syncope, vomissement, douleur & tumeur insigne environ le diaphragme. Y ayant esté aussi-tost appelé, je remis d'abord l'omentum qui estoit encor entierement sain, & je mis dans la playe vne tente d'estoupe de chanvre imbuë dans le blanc & jaune d'œuf agitez avec la poudre astringente, & attachée à vn filer, mettant par dessus le cerat de dialpalme avec le badage convenable, par le lien de Sottratus: après avoir remis l'omentum, & luy avoir donné vn medicament pour le fortifier. Le 4. de Janvier je visitay le malade sur les 6. heures du matin pour

de bander & regarder la playe ; mais parce que la foiblesse de ses forces, & la crainte de l'hémorrhagie ne me le permirent pas, je luy donnay vn bouillon de poule alteré avec les herbes, & racines astringentes, & à cause des douleurs de colique j'appliquay sur l'abdomen vn cataplasme composé de digerens resolvans & anodins ; pour la reparation de ses forces, & arrester le flux de sang, je luy ordonnay l'électuaire suivant.

℞. De vieille conserve de roses, & de symphitum, de chascun vne demi once. Des trochisques de charabé, de terre figillée, du corail rouge préparé, de chascun vn scrupule. Des perles préparées demi scrupule. Du syrop mirthin autant qu'il en faudra pour en faire électuaire, duquel il prit vne dragme plusieurs fois le jour.

Je luy ordonnay vn éclegme ou looch, à cause de l'angustie de sa poitrine & difficulté de respiration qui par vn frequent usage luy fit cracher vne matiere épaisse & gluante.

℞. Des syrops de capillaire, de réglisse, de chascun vn six dragmes. De tussilage, de veronique de chascun vn demi once. Des tablettes de diatragacant froid trois dragmes. De l'eau de violettes quantité suffisante. Mélez, faites-en eclegme.

Et à cause de la douleur, & de l'inflammation de la playe j'appliquay le cataplasme vité. Le 5. jour du mois la douleur, & tumeur furent vn peu diminuées, & le sang estant arrêté, je debanday la playe dans laquelle je mis vne tante ointe du digestif commun, & attachée à vn filet, mettant par dessus les mesmes cerat, cataplasme, & bandage. Le mesme jour je luy donnay soir & matin des bouillons alterez, avec les herbes de pimpenelle, tormentille, consolida major, equisetum, sarrazine, veronique, fraizier, & les semences de melon, afin que la matiere contenuë dans l'abdomen, fut chassée par la voye des vrines j'y ajoutay les astringens, de peur que les diuretiques sans le mélange des astringens n'excitassent vne nouvelle hémorrhagie. Il se plaignit sur le soir d'vn prurit dans le canal de l'vrine, qui presageoit que la matiere decoulée dans la cavité de l'abdomen estoit chassée par le moyen des diuretiques par les voyes de l'vrine. Le sixième jour du mois, la douleur fut du tout appaisée, & la tumeur autour de la playe il parut entierement. Mais le malade dit qu'il avoit senti vn plus grand prurit en vrinant, ce qu'ayant regardé je trouvay beaucoup de pus mêlé avec son vrine. Le 7. jour le patient se plaignit d'vne douleur à l'entour de l'épaule droite, & sur le soir d'vne douleur de foye accompagnée de fièvre & d'vne toux seche.

Mais comme le 8. jour lesdites douleurs, & la fièvre s'augmenterent, je luy tiray quatre onces de sang de la basilique du bras droit, ce qui fit cesser ses douleurs vne heure ou deux après & la fièvre s'appaisa derechef.

Le 9. la matiere de la playe estoit cuite, & le blessé se porta quant au reste, mieux, ce qui m'obligea de consolider la playe en diminuant la tante tous les jours, jusques à ce qu'il fut besoin de la cicatrifer, & parce qu'il souffroit la nuit des douleurs comme de colique environ l'os sacrum & la region
de

de la vefcie, je luy ordonnay la potion fuiuante le dixième jour.

R. D'huile d'amandes douces recemment tiré trois onces. De manne choifie deux onces & demi. De l'eau de camomille quantité fuffifante. Meflez faites potion.

Laquelle luy fit vomir quantité de bile & vingt fois aller du ventre d'une matiere bilieufe qui estoit la feule cause de fes douleurs. Le patient se porta mieux après cette évacuation les douleurs effant appaifées jufques au 23. jour, auquel il fut furpris d'une diarrhée bilieufe, à cause de fon mauvais regime de vivre, car à la perfuafion de quelques femmelettes, il mangea avidement des prunes fauvages, qui luy causerent auffi vne infigne douleur de colique avec vn tenefme. Ce qui fit que le 24. jour je luy donnay vne dragme de rhubarbe en poudre dans l'eau de chicorée, & deux heures après avoir pris la rhubarbe il but la potion fuiuante.

R. D'huile d'amandes douces recemment tiré, de la decoction des fleurs de camomille de chafqu'un trois onces. Meflez faites-en vne dose.

La bile eftant fuffifamment vidée les douleurs de colique, & le tenefme cefferent entierement environ les onze heures du matin. Le 28. jour la playe fut cicatrizée par le cerat divin, en forte que le malade ne se plaignant d'aucune douleur autour de la playe ny d'aucune difficulté de respirer parut en public le 29. jour & bût avec fes compagnons jufques à minuit. Le 4. jour de Fevrier eftant entierement gueri il retourna en fon païs avec fa femme & la battit tres-bien à coups de bafton avant fon départ, se mettant en colere, pour vne tres-legere cause, & comme je fus averti du fait, je luy confeillay d'éviter autant qu'il luy feroit poffible dorés-en-avant les paffions de l'ame.

OBSERVATION XLII.

Une playe de poitrine dangereufe.

L'An 1633. le 9. jour du mois de Fevrier le genereux Seigneur Nicolas Dieteric nommé vulgairement Sphreiter fut bleffé en duel par le genereux Seigneur Rittevin Capitaine des gardes Suedoifes, & receut deux playes, dont la premiere estoit au carpe gauche avec leffion des veines & tendons, qui s'inferent à l'extreme main. L'autre estoit à la mammelle droite, vn travers de doigt au deffous du tetin, qui penetroit dans la capacité de la poitrine avec leffion des vaiffeaux intercoftaux, & crachement de fang. Le bleffé fut porté en caroffe dans fon logis à cause des facheux accidents, & principalement du fincope, ou eftant arrivé toutes les chofes neceffaires furent applicquées à la playe. Entre-autres chofes, je crois que cecy est digne de remarque.

294 OBSERVATION XLII. DE LA II. PARTIE

Ayant esté receus à leur offre, ils succerent à la verité, mais plustost l'or, & les pierreries, que le sang; car vn des succeurs tira secrettement du doigt du blessé vne bague de diamans qui avoit cousté mille florins, mais ayant esté surpris il la rendit. Ayant esté appellé, je vis la playe, & après avoir introduit le bouton de ma fonde par le trou dans la capacité de la poitrine, je la reconnus toute remplie de sang. Par le crachat sanguinolent, je soupçonnay que les poulmons estoient blesez; ce qui m'obligea de syringuer par la playe vn blanc d'œuf agité avec vn peu de l'eau de plantain, la poudre astringente de Galien, & la pierre chrysolite préparée, & ce avec la syringue de la Table XXXVII. fig. I. je mis ensuite dans la playe vne tente faite avec des estoupes de chanvre trempée dans la mesme liqueur (sans pourtant l'eau de plantain) & attachée à vn filet. Je fis embrocation d'huile rosat sur toutes les parties voisines, & par dessus je mis le cerat de diapalme, la compresse en trois doubles exprimée dans le vin rouge, & le lien de Sostratus Tab. XXXVIII. fig. VI. Les mesmes remedes pour arrester le flux de sang, furent appliquez à la playe du carpe. Pour luy augmanter les forces, & arrester le flux de sang dans la capacité, il prit souvent de l'eau suivante.

℞. De l'eau de cerifes noires, de rose, de plantain, de pimpenelle, de veronique, de chascun vne once & demi. De canelle deux dragmes. D'esprit de lys des valées vne dragme. De la poudre de la pierre chrysolite préparée, d'hematite, de corail rouge de chascun vn scrupule & demi. De bezoard sept grains. Des perles préparées vn scrupule. De manus-Christi perlé demi once. Meslez.

Estant alteré il beuvoit de l'eau d'orge mêlée avec le syrop de coraux, & la teinture de roses, observant estroitement vne tenuë façon de vivre; & parce qu'il crachoit le sang & avoit la fièvre, je luy fis tirer 4. onces de sang de la basilique du costé affecté, tant pour rafraischir, que pour faire revulsion. Ces choses executées, il n'eut autre chose pour son souper qu'un orge alteré avec la teinture de roses, & la ptisane d'orge. Le lendemain matin il se plaignit qu'il n'avoit que peu dormi la nuit passée, c'est-pourquoy il receut à huit heures du matin le clystere suivant.

℞. De la racine d'ozeille, d'althæa, de chascun vne demi once. Des herbes de pimpenelle, d'aigre-moine, d'ozeille, de mauves, de violettes, de veronique, de chascun vne demi poignée. De semence de lin demi once. De fenouil, de carvi, de chascun vn vne dragme. Du tout soit faite decoction en quantité suffisante d'eau commune, dans dix onces de la colature ajoutez trois onces de miel rosat solutif. D'huile violat deux onces. De camomille vne once. Meslez faites clystere, qui luy fit faire trois selles.

Après avoir rendu son clystere, je debanday la playe, dont il sortit vn peu de sang. Ce genereux blessé se plaignit dans le mesme temps d'une grande douleur & chaleur du costé blessé, à raison de la ferveur du sang ramassé

fé dans la poitrine. Et comme ce sang ne pouvoit pas sortir, parce que la playe estoit trop estroite (*quoique le blessé fut dans la mesme situation qu'il estoit lorsqu'il receut le coup*) & que la fièvre augmanta beaucoup, il fut du tout necessaire de donner issuë au sang, ou en dilatant la playe avec le scalpel de la Tab. XIII. fig. I. & de la Table XXXVII. fig. VI. d, ou par vne nouvelle ouverture entre la 3. & 4. coste en contant depuis la dernière, selon Hippocrate, Table XXXVII. fig. II. O.

Il faut icy remarquer en passant, qu'Hippocrate commence de conter les costes par la onzième, & que c'est la mesme chose que s'il avoit dit qu'il faut faire l'ouverture entre la septième & huitième, commençant à conter par les superieures. La dilatation de la playe auroit esté inutile, parce que la plus grande partie du sang contenu dans la poitrine estoit ramassée dans la region du diaphragme. La paracentese auroit aussi esté fort peu avantageuse, soit qu'elle eut esté faite au costé droit ou au gauche, elle n'auroit de rien servi au costé gauche parce que la matiere estoit contenuë au droit. La grande douleur du dos, & du foye, & la tumefaction m'empescha de faire l'incision au costé droit, il restoit de vuider la matiere par les vrines, & par les crachats. Il y avoit toutesfois trop du danger d'attendre ces évacuations, à raison de la quantité de la matiere, parce qu'elle menaçoit de suffoquer la chaleur naturelle.

C'est-pourquoy je banday la playe ainsi que le jour precedent, & concluant en moy mesme, qu'il falloit chercher vn autre secours. Je me fis faire vne canule, & vn obturateur d'or Tab. XXXVII. fig. IV. *ms. n.* afin de les pouvoir facilement courber ou en triangle, ou en demi cercle. Par cét instrument courbé en triangle & mis doucement dans la capacité de la poitrine, si-tost que j'en eus retiré le style, il en sortit vne grande quantité de sang (sans succer avec la bouche) par la canule. Après avoir évacué ce sang, je mis la canule d'or ailée dans la playe Tab. XIII. fig. XII. ointe d'un mélange de la poudre astringente de Galien, de la chrysolite preparée, & du blanc d'œuf. Par dessus je mis l'emplastre de diapalme, l'éponge neuve exprimée dans le vin rouge, & vn linge double avec le lien de Sostratus. après cette évacuation le malade reposa beaucoup mieux que la nuit precedente. Le troisième jour après la blessure, je mis ledit instrument dans la poitrine, & en retiray vne livre & demi de sang, non-seulement avec l'étonnement de tous les assistans, mais encor sans diminution des forces. Après son disner qui ne fut que l'orge mondé, il prit sur le soir vne émulsion.

℞. Des semences de melon demi once. De pavot blanc vne dragme. De l'eau de fraizier, de pimpenelle, de veronique, de nymphæa de chascun vne once. Faites émulsion, a laquelle ajouterez de pierre chrysolite preparée, des perles preparées, du corail rouge preparé de chascun vn neuf grains. Du syrop violat vne once. Mêlez & en faites emulsion, & après l'avoir pris il dormit toute la nuit fort tranquillemēt. Le 4. jour de sa blessure il ressentit vne cruelle douleur dans le canal de l'vrine, laquelle ayât regardé je la

vis toute trouble & fœtides, qui me fut vn signe tres-certain que la matiere contenuë dans la poitrine tendoit par les voyes de l'vrine.

Sur le soir à raison de la constipation du ventre il receut le clystere suivant.

℞. De la decoction suivante dix onces, du miel violat solutif deux onces, de pulpe de casse recemment extraite six dragmes, d'huyle violat trois onces, meslez faites clystere dont il fut trois fois du ventre.

Bien que les parties internes ne nous parussent pas estre blessées, toutesfois je luy ordonnay vne decoction pour faire injection dans la cavité de la poitrine, afin de digerer & consolider ce qui pourroit estre blessé contre nostre sentiment.

℞. Des herbes de veronique, pimpnelle, prunelle, plantain, aigre-moine de chascun vne demi poignée. D'orge entier demi pincée. Cuisez le tout dans quantité suffisante d'eau & de petit vin blanc au poids d'une livre, ajoutez à la colature du miel rosat coulé deux onces, Meslez pour vne injection deterfive & consolidative.

Je fis injection de cette decoction avec la syringue dépeinte Tab. XXXVII. fig. II. & l'y ayant laissé je mis dans la playe la canule d'or trouée, (& ointe du digestif,) rapportée Tab. XXXVII. fig. III. & par dessus le cerat de diapalme, ainsi que la compresse en quatre doubles exprimée dans le vin rouge. Cependant la playe du carpe ne fut point negligée, mais pansée & bandée de deux jours l'un par des remedes, & la bande convenables. Le 6. jour je luy donnay la potion purgative suivante parce qu'il avoit quelque amertume à la bouche.

℞. Du syrop rosat solutif vne once & demi, de l'extract de rhubarbe vne dragme. De l'extract de diacarthame vn scrupule. De creme de tartre vn scrupule & demi. De l'eau de chicorée quantité suffisante. Meslez faites potion.

Le 7. jour je meslay son boire ordinaire avec égales parties de la decoction suivante.

℞. Des herbes de veronique, d'aigre-moine, de vinca pervinca, de prunelle, de fraizier, de chascun vne poignée, de la cendre d'écrevices de riviere vne once. Faites du tout decoction en suffisante quantité de vin à queux jusques à la quantité d'une livre & demi. Ajoutez à la colature du miel rosat coulé deux onces. Meslez.

Le 8. jour les playes du carpe & de la poitrine se porterent bien, toutesfois le blessé vsa de la poudre cordiale suivante.

℞. De la poudre de la pierre chrysolite preparée, du magistere de perles, de corail rouge, de chascun vn quatre grains, meslez avec quantité suffisante de syrop violat, & de coraux.

Le 9. jour le blessé se porta mieux, & il sortit quelque peu de pus cuit de la playe de la poitrine, ce qui m'obligea à ne mettre dans la playe que la seule canule ointe de digestif, ne me servant plus de l'injection. A la playe du

du carpe, au lieu du cerat de diapalme, je mis le cerat divin pour la cicatriser. Le 10. jour, il ne sortit du tout rien de la playe de la poitrine, mais le patient se plaignit d'une petite toux qui s'appaissa par l'usage des trochisques bechiques, avec l'ambre, & le musc.

℞. Des especes de diareos simple deux scrupules. De diambre complet, & d'iris de Florence en poudre de chascun vn scrupule. Des trochisques de gallia moscata vraye vingr. deux grains. D'amidon vne dragme. Du sucre tres-blanc vne once & demi. Du sucre candi blanc, des penides, de chascun vn six dragmes. Du vray ambre gris, six grains. Du mucilage de tragacant fait avec l'eau rose quantité suffisante. Faires-en trochisques. L'urine estoit encor trouble, & il souffroit douleur en vrinant.

Le onzième jour comme le patient se porta mieux, & qu'il ne sortoit rien plus de la cavité du thorax, de peur que la playe ne degenera en vne fistule de la poitrine, je mis dans icelle vne tante attachée à vn filet, & couverte de l'onguent de bethonica, ne me servant plus de la canule, en mettant par dessus le cerat divin.

Les 12. 13. & 14. jour le malade passa les nuits, & les jours sans se plaindre, & dit qu'il avoit assez de forces pour marcher sans baston. Et comme le 15. 16. & 17. jour la playe me parut belle, & nette je diminuay tous les jours la longueur de la tante, afin que la chair peut croitre par dedans. Le 17. jour la playe du carpe fut du tout cicatrizée par le cerat divin.

Depuis le 18. jour jusques au 22. le blessé se porta fort bien, ce qui fit que j'ostay tout-à-fait la tente, & en son lieu, je mis vne compresse de charpie couverte de l'onguent de bethonica, & je banday la partie affectée avec vne éponge neuve exprimée dans le vin rouge, avec le bandage à comprimer que l'on appelle cataphrasta Tab. dernière, S.

Le 28. jour la playe fut cicatrizée par le cerat divin, & le malade entièrement guéri.

Le 34. jour il se plaignit d'une tres-grande douleur au pied gauche, qui procedoit des passions de l'ame, mais le corps estant purgé des humeurs bilieuses elle cessa.

OBSERVATION XLIII.

Une playe de poitrine, qui avoit besoin de la paracentese.

L'An 1622. en Avril Antoine N. cocher de Padouë fut blessé au dos d'un coup d'épée penetrant à la mammelle gauche, & par consequent faisant 2. playes, qui furent suivies d'une subite cheute en terre, de syncope, perte de la parole, sueurs froides par tout le corps, le poux intermittent, & le vomissement de sang, avec soupçon du cœur, ou de l'oesophage blessé. Je banday

P p

day

day. la playe de l'un & de l'autre costé, mais je dilatay premierement le trou de la mammelle avec le scalpel courbe de la Tab. XXXVII. fig. VIII. b, & je mis à chascun vne tente d'étroupe de chanvre, ointe d'un blanc d'œuf, & de la poudre astringente attachée à un filet, & je n'oubliai rien de tout ce qui est requis en semblables playes. Après avoir bandé la playe du malade, je permis qu'on luy donna du vin à cause de la grande foiblesse de ses forces; je ne pus toutesfois reconnoistre avec les doigts aucun mouvement aux arteres du carpe, pendant un jour tout entier. Le lendemain quoy qu'il fut sorti beaucoup de sang par la playe, je ne pus pourtant appercevoir aucun poulx, que lors que le blessé estoit remué d'un costé à l'autre. Le mesme jour il prit vne panade qu'il vomit aussi-tost, ce qui me fit conclurre que l'oesophage estoit blessé.

Le troisième jour le patient respira avec difficulté. Il sentit vne grande douleur au costé affecté proche le diaphragme, il ne sortit pas vne seule goutte de sang de la playe, & ce qui estoit de plus estonnant le poulx luy manqua entierement en quelle partie qu'on le rechercha. On luy ouvrit la poitrine entre la troisième & quatrième costedu thorax selon Hippocr. Tab. XXXVII. fig. II. O, à dessein d'évacuer la matiere contenuë dans la capacité, de peur que la chaleur naturelle ne fut suffoquée, & que la substance du poulmon n'en fut corrompue. A grande paine sortirent trois ou quatre gouttes de sang de la playe, après avoir fait l'ouverture, ce que je crois pourrant devoir estre remarqué; parce que quelques-vns disent qu'il arrive vne tres-grande hemorrhagie, par l'incision des vaisseaux intercostaux, mais je ne nie pas que quelquesfois, il n'arrive un semblable flux de sang dans la cavité, principalement à des corps bilieux, lorsque la veine ou l'artere sont incisées, ce que l'on peut toutesfois facilement éviter avec le scalpel de la Tab. II. fig. I. & qu'il importe que la veine ou l'artere intercostale soient blessées peu ou rien, parce que le sang ne peut estre retenu dans la capacité de la poitrine à cause de la playe récemment faite entre la 3. & 4. coste, & s'il y estoit retenu il s'en écoulera le lendemain lorsqu'on debandera la playe. Ayant donc couvert la poitrine, il sortit de la playe vne matiere toute semblable à la laveure de chair à peu près vne livre. Et si-tost après qu'elle fut évacuée, je sentis manifestement le poulx au carpe, & je mis dans la playe vne tente ointe du medicament fait avec un blanc d'œuf, & la poudre astringente de Galien. Je pansay encor sur le soir la playe artificieusement faite, & j'en tiray encor vne livre de sang mêlé avec la troisième partie de pus. Je mis ensuite à la playe vne tente faite d'un linge roulé, & chargée du digestif suivant.

℞. D'huile d'hypericum demi once. De la resine therebentine vne once. Du miel rosat coulé demi once. Meslez faites digestif.

Je mis par dessus le cerat de diapalme, un linge en quatre doubles exprimé dans le vin rouge, & le bandage convenable. Je debanday le 4 jour les playes superieures, c'est-à-dire celles faites par l'épée, & je tiray un verre de pus de celle

celle que j'avois fait au costé, mellé avec vne quatrième partie de sang. Les bords de la nouvelle playe parurent peu enflammez, ce qui m'obligea de luy interdire l'usage du vin, qui luy avoit esté permis jusqu'alors. Pour son boire ordinaire je luy ordonnay l'eau d'orge. Le poulx fut tres-manifeste. & il sortit fort peu de matiere purulante des playes superieures; c'est-pourquoy j'ordonnay au blessé le syrop suivant, duquel il prenoit tous les jours par la bouche 4. ou 5. onces de grand matin, & sur le soir 2. heures avant souper.

℞. De l'orge modé vne poignée, des feuilles de fraizier, de vinca per vinca, de Bugle, de pimpenelle, de chicorée, de tussilage, de pilozelle, de queue de cheval, de verveine, de chascun vne demi poignée. De la racine de rubia tinctorum deux onces. De reglisse six dragmes. De l'eau de fontaine six livres. Du vin blanc aqueux trois livres. Le tout bouillira à la consommation de la moitié, & sur la fin de la decoction, il faut y ajouter 1. ou 3. onces de miel rosat coulé. Meslez le tout dont vous ferez syrop vulne-raire.

Le 5. jour il sortit encor par la playe faite avec le scalpel vn verre de pus vn peu fetide, & plustost jaune que blanc. Par l'vn & l'autre trou de la vieille playe sortit vne matiere mucqueuse comme du fromage (ainsi que je l'ay souvent veu aux perypneumoniques) mais en petite quantité. Les bords de la nouvelle playe parurent livides, les compresses estoient noircies par la grande impureté du corps, & la fièvre fut plus grande qu'à l'ordinaire.

Le 6. jour soir & matin sortit demi verre de pus si fetide par la nouvelle playe, que personne ne put rester dans la chambre. Les plumaceaux, & les compresses parurent teintes d'vne veritable humeur melancolique, ce qui me fit ordonner la decoction suivante.

℞. Du scordium vne poignée. Du miel rosat coulé demi livre. De l'eau commune six livres. Cuisez le tout à la consommation d'vn tiers.

Dont vous jetterez vne livre entiere dans la playe avec la syringue de la Tab. XXXVII. fig. III. f. Après avoir fait injection je mis vne tente dans la playe ointe du digestif ordonné. Si la sonde d'argent plongée dans le pus & retirée en mesme temps devient noire, Hyppocrate nous enseigne qu'à grande paine le malade en réchaperá. Je mis la sonde dans le pus à l'imitation d'Hyppocrate, qui n'estant point devenu noire, mais restée en sa couleur me fit bien esperer de la santé du blessé.

Le 7. jour le malade eust la fièvre beaucoup plus violente que les jours precedents, & il sortit aussi du pus en plus grande quantité, mais qui n'étoit du tout point si fetide que le 5. & 6. jour.

Le 8. jour les bords de la playe faite entre la troisième & quatrième coste furent enflammez, ce qui augmenta la douleur & la fièvre au patient.

Le 9. jour la puanteur du pus fut évidemment moindre, mais sur le soir toute la circonference de la nouvelle playe parut encor surprise d'vn erysipele, le trou plus dilaté, & la troisième coste decouverte.

Le 10. jour la playe artificiellement faite parut encor plus ouverte que le jour précédent, & la cause de cette dilatation fut à mon advis vne humeur bilieuse, qui par son acrimonie corroda la substance charnuë. Il souffrit la nuit vne grande douleur environ les fausses costes à cause de l'erysipele communiqué au nerf intercostal, qui s'insere au muscle oblique descendant.

Le onzième jour, il se porta mieux, & dormit toute la nuit, il ne voulut jamais souffrir l'intromission de la syringue, à cause de la douleur de la membrane qui revest les costes.

Le matin du 12. jour il souffrit vne aussi grande douleur que le jour precedent, ce qui m'empêcha de ne point mettre de tente dans la playe, mais seulement vne petite portion d'éponge exprimée dans la decoction vulnèraire, la nuit il sua deux fois par tout le corps.

Le 13. jour il se porta mieux, & le pus sortit blanc. *Il n'y a point de meilleur remede en ces occasions, que de ne purger du tout point le corps, parce que si l'on donne quelque purgatif, toutes les humeurs sont conduites aux intestins, & le corps en est extenué, & l'extenuation seroit suivie de mauvais accidents.*

Il dormit bien toute la nuit du 14. jour & le pus sortit en petite quantité par la playe, mais le soir il en sortit davantage, & le poulx parut plus fort qu'à l'ordinaire.

Il eut plus de fièvre le 15. jour, que le jour precedent, parce qu'il s'estoit plustost couché sur le costé gauche & sain, que sur le costé droit, & blessé; ce qui fit que le pus contenu dans le thorax augmenta la fièvre. Sur le soir je mis vne tente dans la playe du costé, parce que la chair y estoit trop accruë.

Le 16. jour, le blessé prit vne dragme de rhubarbe à cause de l'amertume de bouche, qu'il avoit ressenti depuis environ quatre jours. Ce médicament luy fit faire quatre selles d'excremens bilieux, & par après il se porta mieux.

Le 17. jour je luy donnay du syrop vulnèraire. Le soir le pus sortit blanc en petite quantité, & parce que le malade ne toussa plus, je ne fis plus injection dans la capacité: Il dormit bien la nuit, mais la fièvre fut vn peu plus forte que le jour precedent.

Le 18. jour je ne fis plus d'injection, ny ne mis plus de tente à la playe, mais je mis seulement les plumaceaux couvers de l'onguent de bethonica, & par dessus le cerat barbarum. Le pus parut plustost verd que blanc. Il dormit la nuit, mais avec inquietude qui signifioit l'abondance des mauvaises humeurs dans le corps.

19. jour il sua toute la nuit, & le pus parut encor vn peu verd, c'est pourquoy quatre heures avant d'isner, il prit vne once, & demi de pulpe de casse recemment extraite dissoute dans vn bouillon de la decoction de chicorée, bourrache, pimpénelle, & veronique, qui le purgea trois fois des excremens entierement bilieux.

Le 20. jour il sortit demi once de pus, c'est pourquoy je dilatay de nouveau

veau la playe artificielle avec vne tente de gentiane, & l'ayant dilatée j'y mis vne canule d'estain avec vne éponge exprimée dans le vin rouge. Il ne pût rien dormir toute la nuit du vingtième jour, parce que la canule pressoit les costes & la pleure.

Le 21. jour quoyqu'il ne sortit point de pus de la playe, j'y mis toutes-fois la canule, côme le jour precedent. Il prit ensuite de la pulpe de casse dissoute dans le susdit bouillon alteré avec la poudre de rhubarbe, mechoacan noir, & creme de tartre. Il ne prit plus de la decoction vulneraire, mais vn bouillon alteré de quelques herbes, sçavoir de chicorée, bourrache, laitçeron, fraizier, & pervanche. Le mesme jour je trouuy le trou de la mammelle consolidé. Le 22. jour il prit encor le mesme bouillon alteré. Le 23. jour je fis injection de la decoction vulneraire, & il en sortit peu de pus, qui estant encor vn peu verd, le patient vsa derechef de la poudre purgative mêlée avec les fleurs de casse.

Les 26. 27. & 28. je ne fis plus injection de la decoction vulneraire, & la playe ne fut plus pansée qu'une fois le jour, & deux jours après la fièvre diminua.

Le 29. jour le blessé prit son bouillon alteré, le pus fut blanc, & le patient presque hors de peril; Le 36. jour ayant reveu la playe, il en sortit grande quantité de pus. Les bords estoient enflés, qui estoit vn signe de quelque faute commise dans sa façon de vivre. Luy ayant demandé, il répondit qu'il avoit mangé des laitçages defendus, dont il s'abstint cy-aprés, & fut bientôt heureusement guéri.

OBSERVATION XLIV.

Un sinus cutané en la poitrine, ouvert avec vne éguille.

Certain Officier de l'Empereur fut mortellement blessé l'an 1630. trois travers de doigt au dessous de la clavicule droite, & estant presque guéri dans le logis de la charnuë à Wlmes, son mauvais regime de vivre luy causa vne inflammation, qui estant suppurée degenera en vn grand sinus cutané, dont le fonds descendoit jusques à la huitième coste, en sorte que ny le Chirurgien, ny le Medecin ne pouvoient evacuer la matiere ramassée dans le sinus, que lorsque le malade estoit situé la teste en bas, & les pieds en haut. Mais comme le sinus ne se consolidoit point, le malade s'impatientant avec raison de tourner tous les jours la teste en bas, me fit appeller par son hoste qui luy avoit dit du bien de moy. L'ayant abordé, & reconnu la chose, je proposay l'incision du sinus (qui estant faite avec le scolopomachairion reussit pour l'ordinaire fort heureusement) le malade n'estant demeuré

P p ; d'accord

d'accord de cette operation, je me ressouvins d'une autre maniere d'operer par laquelle ce grand sinus pourroit estre ouvert tost, joyeusement, & seurement, du moins en sa partie inferieure pour faciliter l'issuë du pus ramassé. C'est-pourquoy ayant introduit par l'orifice du sinus (dilaté avec la gentiane) l'instrument de la Tab. XV. fig.V. qui avoit à sa pointe vn petit bouton de cire à l'insceu du patient (car il croyoit que je voulois sonder la qualité du sinus) je perçay fort promptement le fonds, & retiray l'éguille. Ayant vuide la matiere par la voye que j'avois faite, je mis à la playe inferieure vne tente imbuë de tout l'œuf, à la superieure vne autre tente ointe de l'onguent de bethonica, & par dessus l'emplastre de diapalme, & vn linge en quatre doubles, bandant toute la poitrine avec le lien de Sostratus. Je conservay ensuite la nouvelle playe ouverte pendant quelques jours avec vne tête creusée de toile cirée, jusques à ce que la playe d'en haut fut entierement consolidée par l'application du cerat divin, & que les costez du sinus detergez par l'eau miellée fussent agglutinez, non-seulement par le moyen d'une éponge neuve molle, exprimée dans le vin rouge, & appliquée, mais encor par le bandage que Galien appelle cataphrasta, Table dernière S, serré autant que la chose le permettoit. Ce sinus estant agglutiné, je diminuay tous les jours ma tente creusée, & je cicatrifay enfin l'ulcere. Cette façon de guerir reussit tres-bien lorsque le sinus n'a contracté aucune calosité, si au contraire, la curation ne répond pas à l'attente.

OBSERVATION XLV.

L'empyeme de la poitrine gueri par l'ouverture.

L'An 1625. on ouvrit la poitrine à Nicolas Rohler citoyen & nautonnier d'Wlmes par vn coup de couteau à couper du pain, au dos entre la quatrième, & cinquième coste superieure, contant d'haut en bas qui blessa si avant le poulmon, que le patient outre le crachement de sang, se plaignoit d'une grande difficulté de respirer. Estant appelé à l'instant qu'il receut le coup je fis injection avec la syringue dans la cavité du thorax du mélange fait avec la poudre astringente de Galien, de blanc d'œuf, & d'eau de plantain, & je conservay la playe ouverte avec vne tante. Pour restablir les forces, & arrester le flux de sang, je luy ordonnay l'électuaire ordonné dans l'Observation XLI. & vn regime de vivre tenu. En m'en allant je declaray aux assistans qu'assurément le malade mourroit si l'on ne faisoit au plutost vne nouvelle playe plus basse avec le scalpel. Les assistans n'en furent pas d'avis. Le lendemain matin je proposay au malade mesme la paracentese d'Hippocrat. à laquelle il consentit aussi tost, & par ce moyen
sans

sans negliger les autres remedes il fut tres-heureusement guéri, & vescu en parfaite santé pendant quelques années.

OBSERVATION XLVI.

La matiere de l'empyeme évacuée par les diuretiques.

L'An 1631. Valentin Detelbacher boulanger d'Wlmes, estant au logis du Soleil se poussa luy mesme vn couteau dans la cavité de la poitrine sous le tetin gauche, sans toutesfois aucune lesion des parties contenuës, c'est pourquoy je mis vne tante dans la playe imbuë de l'astringent ordinaire, la compresse exprimée dans le vin noir austere, & la bande de Solstratus. Ce que fait je luy fis donner vn clystere, & tirer du sang du bras droit. Partie de la matiere fut ensuite vuידée par la playe, l'autre partie par les voyes des vrines, & je la consoliday par les medicamens, internes externes, si souvent proposez, sçavoir injections, onguents, emulsions, & decoctions vulneraires.

OBSERVATION XLVII.

Une playe de poitrine penetrante au travers du diaphragme jusques au fonds du ventricule.

L'An 1645. le 12. jour d'Aoust, Melchior Frik peigneur de chanvre d'Wlmes fut blessé par certain jardinier, non-seulement à la teste, & au nez dont la curation est cy-dessus Table XXXIII. paragraphe II. & Observation XXII. mais encor à la poitrine, cinq travers de doigts au dessous du tetin gauche. Elië Balther Chirurgien pansa aussi-tost les playes de la teste, & du nez avec les astringens, & trouvant la troisième de la poitrine il me fit appeller, & voulant reconnoistre avec la sonde la qualité d'icelle, je ne pus l'introduire dans la cavité, car la playe s'affaissa, parce que les muscles n'avoient plus la mesme situation où estoit le malade lorsqu'il fut blessé, & le sondant il vomit grande quantité de sang, en sorte qu'estant tombé en un tres-grief syncope tous creurent qu'il avoit plutost besoing du secours de Dieu que des hommes j'inferay par le vomissement que l'estomach estoit blessé, & par consequent le diaphragme en sa partie charnuë, ainsi que la penetration de la poitrine.

C'est

C'est pourquoy ayant prognostiqué aux assistans le danger de la vie, je mis dans la playe vne tête imbuë de l'astringent ordinaire, & par dessus le linimët simple, & je banday la poitrine avec le lien de Sostratus Tab. XXXVIII. fig. VI. Le lendemain à cinq heures du matin le patient vomit encor deux mesures de sang mêlé avec du vin, & après cela tout ce qu'il avoit avalé, on demanda donc, veu que la playe du nez ne penetroit pas dans la cavité des narines, en sorte que le sang eut pû couler par le palais dans le gosier, & de là dans le ventricule, d'où venoit le vomissement de sang, & des viandes. Je répondis que quoyque la playe bouchée empêchat que la sonde ne fut introduite dans le thorax, & qu'il ne parut aucune playe dans l'abdomen, que les accidens survenants à la lesion du thorax faisoient assez connoistre que le glaive avoit penetré dans l'estomach au travers des muscles intercostaux, & de la partie charnuë du diaphragme, *car s'il estoit blessé dans la substance nerveuse le patient souffriroit des plus fâcheux symptomes.* Le sang decoulé dans la cavité du thorax faisoit juger que la pleure estoit ouverte, & encor mieux la netteté de sa chemise: car si la poitrine n'avoit pas esté ouverte le sang sortant auroit sans doute teint la chemise par sa rouge couleur. Et il ne fait rien que le patient ne se soit jamais plaint d'aucune oppression de poitrine, ny de la toux, parce que le sang qui cause lesdits symptomes est tombé par la playe du diaphragme dans la cavité de l'abdomen, ou ayant suppuré, il est enfin sorti par les intestins. Le vomissement du sang, & de ce qu'il avoit avalé, le degout des viandes, & la douleur environ les flancs, font juger que l'estomach est blessé. Convaincu par ces raisons, je n'eus égard qu'à la seule playe de l'estomach, sans pourtant negliger les autres playes. C'est pourquoy, je luy ordonnay le boire, & les medicamens consolidans en petite quantité & souvent, *de peur que leur quantité ne fit distension de l'estomach, & ne l'excitat à vomir,* & je conservay les forces en luy faisant recevoir tous les jours deux clysteres faits du bouillon gras de chair, & d'un jaune d'œuf. Sa boisson fut du vin de grenades, & le medicament la vieille conserve de roses mêlée avec la poudre de mastich.

℞. De la vieille conserve de roses quatre onces. Du mastich choisi subtilement pulverisé demi once. Du syrop de consolida major quantité suffisante. Meslez en forme d'électuaire.

Dont il prit la grosseur d'une noix le matin, & le soir. La region extérieure du ventricule fut ointe des huiles astringentes.

℞. D'huile rosat, de mastich, de coings, de chascun vn demi once. D'absynthe trois dragmes. Meslez le tout dans vn vaisseau convenable.

Et je gueris la playe sous le retin comme la simple, selon la premiere intention. Les dejections du malade furent purulantes le 7. jour de ses blessures. La playe de la poitrine fut consolidée le huitième.

Le 14. jour, & les suivans le malade avala des liqueurs consolidatives, & les retint sans douleur, & ayant recouvré vne parfaite santé a vescu plus de dix ans fort sainement.

OBSERVATION XLVIII.

Une fistule à la poitrine guerrie par les corrosifs.

L'An 1643. Jean Jacques Wlfe d'Helbron jeune homme âgé de dix-sept ans, eut vne tumeur dure au costé droit du thorax, qui ayant suppuré, & esté mal traitée, degenera en vn sinus calleux, lequel les Chirurgiens d'Helbron abandonnerent à la nature, comme vne maladie desesperée. Le patient estant venu à Wlmes demanda conseil, & secours, que je luy promis aussi. Et les remedes generaux ayant precedé; pour connoistre la qualité de la fistule j'en dilatay l'orifice estroit avec la moële de sureau bien torse jusques à ce que j'y pus introduire la sonde ronde de la Tab.VIII. fig.VI. avec laquelle je touchay le bord de la coste àpre, à cause de sa carie. Pour consumer la callosité de la fistule, j'y mis vne tente faite de linge roulé, & couverte de l'onguent suivant.

℞. De la poudre de semence de jusquiame vn scrupule. D'alum, & du vitriol calcinez, de chascun vn vn scrupule & demi. Du beurre layé dans l'eau de plantain, quantité suffisante. Meslez faites-en onguent.

La callosité estant consumée, je mis vne tente dans la fistule (dont j'avois imbu la pointe dans la decoction divine, & aspersé de la poudre d'euphorbe pour corriger la carie de la coste, & le reste couvert de l'onguent suivant, pour empescher la regeneration du calus.

℞. De l'onguent de bethonica vne once. De l'ægyptiac simple demi once. Meslez faites onguent.

Qui empêche la generation de la calosité, duquel je me servis pendant deux mois jusques à ce que quelques écailles se separerent de la coste, après quoy je diminuay tous les jours la tente, & je ne la mis qu'engraissée de l'onguent de bethonica jusques à ce que l'ulcere fut incarné, & cicatrisé avec le cerat divin. Le malade s'en alla d'Wlmes entierement guerri par ces topiques, & le vin medicinal.

OBSERVATION XLIX.

Une playe de poitrine dilatée avec le scalpel.

L'An 1631. le 22. jour de Novembre, Jean George Rostnizer courrier d'Wlmes, fut blessé entre la sixième & septième coste du thorax au côté

Qq té

té, gauche penetrée sans lesion des parties internes. La playe estoit si estroite que l'on n'y pouvoit mettre la sonde. Ce qui fit que dès que je fus appellé, je la dilatay avec le scalpel de la Tab. XIII. fig. I. ou de la Table XXXII. fig. V II. *b*, afin de vuidier à propos le sang decoulé dans la cavité de la poitrine, & qui empêchoit la respiration; ayant vuidé tout autant de sang par la playe que les forces oppressées le permettoient. J'y mis vne tente faite de lin crud, ointe d'un astringent, & attachée à vn long filet, & après avoir receu vn clystere laxatif, le Chirurgien, le saigna du bras gauche. Tous les jours suivans, je pansay la playe matin & soir, & après avoir evacué quantité suffisante de sang, j'y mis vne tente ointe du digestif déjà souvent ordonné; jusques à ce que toute la matiere estant evacuée, le pus de la playe parut louable. Je mis en dernier lieu dans la playe vne canule creusé d'un linge ciré, & ointe du medicament farcotique, dont je diminuay tous les jours la grosseur & longueur, jusques à ce que l'ulcere rempli de chair fut ensuite cicatrifié par le cerat divin.

OBSERVATION L.

Une autre playe de poitrine dilatée avec le scalpel.

L'An 1627. le 5. de Decembre, le barbier Adam me vint trouver, & me dit que Messire le Reverend François Schniker Curé du Village de Lingen, avoit receu après souper le jour precedent deux coups d'épée, par vn certain Soldat de l'Empereur, dont l'un estoit à la partie inferieure de la machoire droite, l'autre au dos entre la troisième & quatrième costé du thorax (sçavoir au lieu où Hyppocrate a coutume d'ordonner la paracentese) du costé droit, penetrante dans la cavité jusqu'à la costé superieure du mesme costé, vn peu plus bas que là où la clavicule se joint à l'extremité superieure de l'os du sternum, avec lesion du poulmon, & des vaisseaux intercostaux accompagnée de ces symptomes, sçavoir d'un grief syncope, grande difficulté de respirer, sueurs froides, & tres-grandes douleurs environ la poitrine. Le barbier pansa la playe du dos avec vne tente ointe du blanc d'œuf, & mise entre la membrane charnuë, & le muscle *scalptor ani*, & par dessus l'emplastre stiptique de Crollius.

La playe de la machoire inferieure estoit simple, c'est-pourquoy il y appliqua le cerat de diapalme. Le 6. de Decembre estant appellé je trouvay le blessé qui se plaignoit d'une grande difficulté de respirer, & de cruelles douleurs qu'il ressentoit, tant en la partie anterieure que posterieure du thorax. C'est-pourquoy je sonday la playe du dos, qui estoit estroite avec le bouton obtus de la sonde que j'introduisis dans la cavité du thorax, qui me fit in-

ferer

ferer qu'il y avoit beaucoup du sang ramassé dans la capacité, ce qui cau-
soit la difficulté de respirer au blessé. C'est-pourquoy je fis aussi-tost inje-
ction dans la cavité du thorax du mélange suivant pour arrester le
sang.

℞. De la poudre astringente de Galien vne dragme. De chrysolite pre-
parée vn scrupule. Des blancs d'œufs au nombre de quatre. De l'eau
de plantain quantité suffisante. Meslez faites injection.

Et dans la playe, je mis vne tente attachée à vn filet chargée d'vn
astringent plus épez, afin de la conserver ouverte. Et de crainte que
les vaisseaux intercostaux ouverts en versant davantage du sang n'aug-
mentassent l'amas, j'appliquay par dessus l'emplastre de diapalme, vn linge
exprimé au vin rouge, avec le bandage qu'on appelle le lien de Sostrat-
us, Table XXXVIII. figure VI. tant pour contenir la tente, que pour em-
pêcher l'inflammation.

Il vfa de l'électuaire suivant pour arrester l'hémorrhagie, & reparer les
forces.

℞. De la conserve de symphitum six dragmes. De la vieille conserve
de roses vne once. Des trochisques de terre figillée, de charabé vn scru-
pule. Du bol d'Armenie préparé deux scrupules. Des perles préparées vn
scrupule & demi, Des tablettes de sucre rosat, & du syrop de grenades, de
chaqu'un quantité suffisante. Meslez faites-en opiate de laquelle le ma-
lade prendra souvent pendant le jour quelque portion.

Pour le desalterer, & temperer la chaleur je luy ordonnay vn julep ra-
fraîchissant, & astringent.

℞. Du syrop de grenades, de mirtils de chaqu'un vne once & demi,
De l'eau de veronique, de plantain, de prunelle, de chicorée, de chaqu'un v-
ne trois onces. Des especes de diamargaritum frigidum vn scrupule & de-
mi. Mêlez pour deux doses.

A cinq heures du soir il prit quelques grains de laudanum avec les ma-
gisteres, qui le firent dormir pendant quatre heures fort tranquille-
ment.

Le troisième jour le patient ressentant vne douleur au ventre inferieur re-
ceut vn clystere anodin, & laxatif.

℞. Des racines d'alchæa, de tormantille, de chaqu'une demi once. Des
herbes de mauve, d'aigremoine, de violettes de veronique, de fleurs de
camomille, de chaqu'une vne poignée. De semence de lin, de fœnugrec,
de chaqu'une quatre dragmes. D'anis, de fœnouil, de chaqu'une trois
dragmes & demi. Des raisins doux demi once. Cuisez le tout en quanti-
té suffisante d'eau de fontaine jusques à la consommation de dix onces. A jou-
tez à la coulature du miel rosat solutif trois onces. D'huile violat deux
onces & demi. Mêlez pour vn clystere, qui luy fit faire deux selles de ma-
tiere bilieuse & serense. Après avoir rendu son clystere, on luy tira quatre
onces de sang de la basilique du costé blessé.

Sur les trois heures après midy je tiray la tente, mais il n'en sortit rien, à cause que la playe estoit trop estroite. C'est-pourquoy je la dilatay avec le scalpel de la Tab. XXXVII. fig. VI. afin de donner vne libre issuë à la matiere contenuë dans la poitrine. Après avoir dilaté la playe, il sortit vne livre de sang si chaud qu'en coulant il brûloit le patient, comme si c'eust esté vne chandelle allumée. Ayant vuïdé vne livre de sang je fis encor injection dans la poitrine du mélange cy-dessus décrit, propre à restreindre les veines qui versent le sang, & mis dans la playe vne tente attachée à vn filet & imbuë du medicament convenable. Pour appaiser la douleur de la poitrine j'ordonnay l'onguent anodin suivant.

℞. De l'onguent pectoral vne once. D'huile d'amandes douces, de camomille, de vers de terre de chascun vne dragme & demi. Meslez le tout dans vn vaisseau propre.

Le 4. jour la sievre fut plus grande que les jours precedens à cause du sang contenu dans la poitrine ayant levé le lien de Soltratus, & tiré la tente il sortit vne livre entiere de sang, & à sept heures du soir, il en sortit encor vne livre & demi. Il beut environ les dix heures du soir l'émulsion suivante, qui le fit encor dormir trois heures.

℞. Des semences de melon mondées vne once. De laitues, de pavot blanc, de chascun vne vn scrupule. De l'eau de fraises, de pimpenelle, de veronique, de chascun vne quatre onces. Faites emulsion, à laquelle ajouterez des poudres de diamargaritum frigidum vn scrupule & demi. Du syrop violat deux onces. Meslez pour deux doses.

Il prit souvent quelque cueillerée du mélange suivant, à cause de la difficulté de la respiration, & de la douleur de poitrine, qui estoit causée par vn grand flux de sang dans la capacité.

℞. De l'eau de veronique trois onces. De pimpenelle, de chicorée, de plantain, de cerises noires, de chascun vne demi once. De la pierre bezoard huit grains. D'hématite demi scrupule. De terre figillée vn scrupule. De corail rouge, du magistere de perles, de chascun vn demi scrupule. De manus-Christi perlé demi once. Mélez le tout dans vn verre.

Le 5. jour ayant debandé la playe, il en sortit encor vne livre & demi de sang; la respiration fut plus libre que les jours precedents, pour cét effet j'ordonnay la decoction vulneraire suivante.

℞. De l'orge entier vne poignée. De feuilles de fraizier, de pervanche, de bugle, de pimpenelle, de veroniqu'vne, de chicorée, de farfara, de piloselle, de verveine, de quisetum, de chascun demi poignée. De la racine de rubia tinctorum, de tormantille, de chascun vne demi once. De reglisse trois dragmes. De l'eau de fontaine six livres. Du vin blanc trois livres. Faites du tout decoction jusques à la consommation de la moitié, & sur la fin de l'ébullition ajoutez du miel rosat coulé deux onces & demi. Meslez.

De cette coulature en fut fait syrop, duquel il prit tous les jours à sept heures

heures du matin quatre onces. Et à 4. heures du soir trois onces. Sa boisson estoit de l'eau d'orge preparée avec les herbes vulneraires. Le 7. jour il se porta vn peu mieux, & il sortit vne livre de sang. Sur le soir pressé d'vne douleur environ la region ombilicale, il receut le clystere cy-dessus ordonné. La tente que je mis dans la playe fut ointe du digestif suivant.

℞. De la therebentine lavée dans l'eau de plantain vne dragme & demi. D'huile de vers de terre vne dragme. Meslez le tout avec vn jaune d'œuf en forme de liniment.

Le 7. jour le poux fut du tout égal, & tant le matin que le soir il sortit neuf onces de pus. Meslé avec du sang.

Le 8. jour il sortit encor vne livre de pus sincere, le patient se plaignit d'vne toux pour laquelle j'ordonnay vn looch.

℞. Du looch de poulmon de renard, du looch sain & experimanté, de chascun vn six dragmes. Du syrop de tussilage, de roses seches, de veronique, de chascun vne vne once. D'hyssope en poudre vn scrupule & demi. Des fleurs de soulfre bien purgées vn scrupule. Des trochisques de spodium vn scrupule & demi. Meslez, & en faites prendre avec vn baston de réglisse.

Cependant à cause de la fœteur du pus je ne negligeois point les injections faites de la decoction, de scordium, d'orge, & de miel rosat coulé.

Le 10. jour il sortit de la cavité de la poitrine vne livre de pus cuit, & mêlé avec quelque portion de la substance du poulmon, dans laquelle on discernoit evidemment quelques rameaux de la trachée artere.

Les 12. & 13. jour le pus qui sortoit estoit cuit. La toux & l'amertume de la bouche l'obligerent à prendre les bolus suivants, deux heures devant disner.

℞. Des fleurs de casse recemment extraite vne once. Des especes de diamargaritum frigidum demi scrupule. D'agaric trochisqué deux scrupules. De rhubarbe choisie vn scrupule faites-en bolus avec du sucre, qui luy fit faire trois ou quatre selles.

Le 14. jour il se porta mieux que les jours precedents. Le 15. jour il sortit quatre onces de pus fœtide, c'est-pourquoy je fis injection dans la cavité de la poitrine de ladite injection. Le 16. jour le pus sortit en moindre quantité, & la fœteur ne fut pas si grande que les jours precedents. Le 17. jour l'urine ne fut plus bilieuse comme auparavant. J'ordonnay vn looch au malade à raison de la toux, dont il estoit pressé.

℞. De la racine de symphitum cuire, contuse, & passée à travers vn tamis deux onces, des especes de diatragacant froid, du suc de réglisse, de penides, de chascun vn demi once, du syrop de réglisse, & du syrop violet, de chascun vn quantité suffisante. Meslez.

Le 18. jour le patient n'eut plus la toux, & le pus ne fut plus fœtide, tellement que la chaleur ne changea du tout point l'injection laissée pendant 24. heures dans la cavité de la poitrine. Le 19. jour le malade se porta bien

& l'urine fut aussi naturelle. Le 30. jour il se plaignit d'une douleur à la playe, ce qu'ayant regardé je trouvay que la canule estoit repoussée par la bonne chair: pour cela, & parce qu'il n'estoit point sorti de matiere j'ostay la canule, & y mis vne tente de linge ciré ointe de l'onguent de bethonica & je syringuay deux fois le jour de la decoction suivante dans la cavité du thorax pour consolider, & fortifier les parties internes.

℞. De l'orge entier demi poignée, de la racine de consolida major, de tormantille, de chascune quatre dragmes. Des herbes de veronique, de pimpinelle, de piloselle, d'Alchymilla, de consolide farrazine, de bugle, de verveine, de quisetum, de pervanche, de fraizier, de scordium, de chascune demi poignée. De semence de chicorée demi once. De l'eau de fontaine six livres. Du vin blanc vne livre. Faites du tout decoction jusques à la consommation d'un tiers sur la fin ajoutez du miel rosat coulé deux onces & demi. Meslez faites en injection.

Le 36. jour la playe fut entierement consolidée, & le patient estant du tout guéri parut en public.

OBSERVATION LI.

Un empyeme heureusement gueri par les diuretiques.

L'An 1638. le 24. jour de Juin Feste de S. Jean-Baptiste à 7. heures du soir, Monsieur Jean Maschque ayant bien beù fut blessé en duel par Monsieur de Grien Lieutenant, dans le muscle pectoral droit, deux travers de doigt au dessous de la clavicule. La playe penetrait (par la veine cephalique & thorachique,) dans la capacité de la poitrine avec vne grande hemorrhagie, syncope, convulsion, sterteur, sueur froide, ἀσπυξία * & ris sardonique. Le blessé resta ainsi par terre sans sentiment, ny mouvement plus de demi heure. En vne occasion si dangereuse à cause desdits symptomes, je dis à la femme du blessé, & à sa chere fille que c'estoient des avant-coureurs de la mort, car je me souvins de l'aphorisme neuvième d'Hippocrate section septième que la folie, ou la convulsion survenant au flux de sang, sont un mauvais signe. Toutesfois je luy ordonnay les remedes suivans.

* privation
corale du
pouls.

℞. De l'eau de cerises noires quatre onces. De l'esprit cephalique anhaltin vne dragme. De la pierre bezoard un scrupule. De corail rouge préparé un scrupule & demi. De la pierre chrysolite préparée un scrupule. Du sucre perlé demi once. Mêlez pour vne eau cordiale, dont il prenoit souvent vne cueillerée.

Pour faire revulsion on luy applicqua au fondement un suppositoire fort acré, aux narines, & aux carpes l'eau odoriferante de fuchsus
mélée

mêlée avec le vinaigre de ruë. Je pansay la playe en y mettant vne tente de lin crud imbuë du blanc d'œuf agité avec la poudre astringente vn linge exprimé dans le vin rouge, & la banday avec le bandage pour la clavicle de Galien. Il passa tranquillement toute la nuit bandé de la sorte, & cuva son vin, le second on luy tira quatre onces de sang de la mediane droite, à cause d'une oppression de poitrine, & d'une douleur qu'il ressentoit environ la region du diaphragme. Il prit sur le soir la moitié de l'émulsion suivante, à cause d'une ardeur d'urine.

℞. Des semences de melon vne once. De l'eau de pimpenelle, de fraiser, de veronique, de cerises noires, de chascun'une deux onces & demi. De corail rouge préparé vn scrupule & demi. Des perles préparées vn scrupule. De la pierre Chrysolite demi scrupule. Du sucre candi, & du syrop violat simple de chascun'un vne once. Mêlez pour deux doses.

Je pansay la playe avec vne tente ointe du digestif (composé d'un jaune d'œuf, & de therebentine lavée dans l'eau rose,) & saupoudrée de la poudre de la pierre chrysolite préparée. Je mis ensuite la compresse exprimée dans le vin rouge chaud, & par dessus, ladite bande de Galien. Le 8. jour son ventre fut lasché par le clystere suivant.

℞. Des herbes de mauve, de violettes, de parietaire, de veronique, de chascun'une vne poignée. Des fleurs de camomille, & de mauve, de chascun'une demi poignée. De semence de lin demi once; de melon, de citron, de chascun'une trois dragmes.

Du tout soit faite decoction en quantité suffisante d'eau commune.

℞. de cette decoction neuf onces, où vous dissoudrez du miel violat solutif deux onces. De l'electuaire lenitif vne once, d'huile violat, & de camomille, de chascun'un vne once demi. Mêlez faites en clystere.

Duquel il fut quatre fois du ventre. La crainte du flux de sang me fit panser la playe avec vn astringent (composé d'un blanc d'œuf, de la pierre chrysolite, & de la poudre astringente de Galien) & à cause du syncope le malade prit souvent durant le jour quelques grains de confection Alkermes, dont il se trouvoit mieux.

Le soir après avoir pris son emulsion, il se plaignit d'une ardeur d'urine qui fut la cause qu'en ayant reçu dans vn verre il se trouva au fonds, du pus. La douleur & pesanteur environ la region du diaphragme, & du foye s'appaissa, & il dormit tranquillement toute la nuit. Le 4. jour estant sans fièvre, & parce que la matiere contenuë dans la capacité de la poitrine tenoit par les voyes de l'urine je trouvay bon de luy ordonner la decoction vulneraire suivante.

℞. De la cendre d'écrevices de riviere vne poignée & demi. Des herbes de pimpenelle, de pervanche, de veronique, de chascun'une deux poignées. De l'eau de fraises deux livres. Le tout bouillira jusques à la consommation d'un tiers ajoutant sur la fin deux onces de miel rosat coulé.

On

On mêloit le soir & le matin de cette decoction dans l'émulsion qui conduisoit merveilleusement le sang contenu dans la poitrine par les voyes de l'urine. Il sortit vn sang grumelé de la playe, c'est-pourquoy je syringay dans la capacité la decoction altringente, & consolidante, décrite dans l'Observation L. Je mis ensuite dans la playe la tente canulée faite d'un linge ciré avec la cire jaune. Par dessus le cerat de diapalme, & l'éponge exprimée dans le vin rouge avec le bandage. Les 5. & 6. jour le malade se porta encor mieux, mais il ne dormit rien le 7. & se plaignit d'une douleur à la playe, & de tout ce costé. Ayant regardé la playe j'en trouvay hors la tente canulée cirée, ce qui fut la cause que la matiere contenuë dans la poitrine, & qui faisoit douleur ne pouvoit pas sortir. La matiere ayant esté vuïdée, la douleur s'appaisa, mais le patient se plaignit d'une amertume de bouche, ce qui m'obligea de luy ordonner la potion suivante.

℞. De manne choisie vne once & demi. De l'extrait de rhubarbe vne dragme. Du creme de tartre deux scrupulés. De l'eau de veronique quantité suffisante. Mêlez pour en faire vne petite potion. Par le moyen de laquelle il vuida trois fois vne matiere bilieuse.

Le soir comme la douleur des parties superieures, & inferieures du thorax (c'est-à dire environ la playe, & la region du foye, & du diaphragme) cessa, nous regardames, & reconnumes en touchant que le bas ventre estoit tendu de vents, & pour cét effet il receut le lavement cy devant ordonné, qui le soulagea beaucoup, & par ce moyen dormit autant qu'il voulut toute la nuit. Le 8. jour l'urine fut trouble, & catarrheuse, ce qui me fit juger que la douleur precedente partoït plutoïst d'une defluxion de la teste, que de la playe mesme. Le 9. jour il prit de l'émulsion avec la decoction vulneraire, & la playe fut pensée comme les jours precedens, si ce n'est que la tente canulée estoit ointe du digestif, cy-devant ordonné, & aspersée de la poudre d'aloës, d'encens, & de la pierre chrysolite, ayant premierement fait injection dans la capacité avec la syringue de la decoction vulneraire. Les 10. 11. 12. & 13. jour il se porta tres-bien. Le 15. l'urine fut fort claire, il dormit bien toute la nuit, le pus sortit bon & blanc de la playe, ce qui m'obligea d'en retirer la tente canulée faite d'un linge ciré, & j'en mis vne solide ointe de l'onguent de bethonica. Le 16. jour il se leva & marcha quelque peu, il sortit vn peu de pus blanc & bien cuit de la playe. Il vfa le soir de la decoction vulneraire mêlée avec l'émulsion des semences de melon. Les 17. & 18. jour il se porta encor bien, & il ne sortit point ou peu de matiere de la playe. C'est-pourquoy sans me servir de la tente, je mis seulement vn plumaceau de charpie, & par dessus le cerat de diapalme, & l'éponge neuve exprimée dans le vin rouge avec la bande, entre le 20. & 21. jour je cicatrifay la playe par le moyen du cerat divin.

OBSERVATION LII.

Un cancer vlcéré de la mammelle retranché avec le scalpel.

MAdame Anne Sibylle tres-devote Abbessé d'Wrspringens âgée d'environ 47. ans d'un temperament chaud, & un peu sec, commença cinq ans auparavant de se trouver mal de la suppression de ses mois. Et il luy survint vne petite tumeur dure, noire, & si douloureuse à la mammelle gauche, quelle fut contrainte d'implorer le secours d'un barbier, qui en ignorant la cause, tascha de resoudre la dureté de ce tubercule par les emolliens, & humectans. Mais bien loin d'apporter quelque soulagement par ce moyen, à cette infortunée Abbessé, il la precipita plustost dans un plus grand mal-heur: car nous sçavons de Nostre Sennerte, & des autres Auteurs qui l'ont precedé, que le cancer traité par les emolliens empire, & s'éfarouche. pendant l'usage inutile de ces emolliens un baigneur propose de l'extirper, & pendant qu'il le retranche, & qu'il void couler le sang de la mammelle, il s'enfuit plus timide qu'un lièvre en abandonnant cette Abbessé toute en sang, & presque aux abois: tellement que la fuite du baigneur causa un si grand soucy à toutes les Sœurs de ce monastere, qu'elles furent contraintes d'arrester le sang, & de remettre leur Abbessé par des eaux cordiales. Toute la mammelle commença à s'ulcerer par certe incision, & accreut en vne prodigieuse grosseur, avec vne fœteur comme si l'on mêloit du vinaigre avec de la chair, & avec vne si violente douleur, que nostre Abbessé déjà surprise d'une grosse fièvre, (à cause du voisinage du cœur) ne la pouvant plus long temps souffrir vint à Sefflinge pour implorer mon advis, & secours, & du tres-fameux Jean Regule Villinger mon tres-honoré Collegue & Parent, nous jugeames au premier abord, & à la premiere veüe par l'odeur, la tumeur, & la naissance, que le mal estoit un cancer, & nous avertismes cette Abbessé que nous ne pouvions luy donner aucun autre secours que de luy retrancher toute la mammelle, luy disant, afin qu'elle pût supporter courageusement cette operatiõ, qu'elle seroit faite avec vne esperance asseurée de guerison dans un moment (attendu que les racines du cancer n'estoit pas encor beaucoup profondes, & que le temps de ses mois estoient déjà passé) laquelle y consentant, je lavay & fomentay la mammelle vlcérée avec la decoction divine, à cause de la grande fœteur, pourriture, & douleur. Je l'asperfay avec la poudre d'alum brulé, tuthie preparée, pierre chrysolite, & scordium, en mettant par dessus le cerat oxelæum, mêlé avec le liniment simple.

℞. Du cerat oxelæum, du liniment simple, de chascun un vne once, D'huile mirtin deux dragmes. Mélez le tout dans un mortier de plomb.

R x Nous

Nous luy ordonnâmes vn vin purgatif, fait des hydragogues, & melanagogues, afin de purger doucement, & de peu à peu le corps des humeurs viciées. Nous fîmes ensuite ouvrir la veine mediane droite à Madame l'Abbesse, mais on luy tira du sang en petite quantité, parce que nous ne voulions qu'en connoître la substance, & les qualitez. Son sang fut encor sereux, & à demi pourri & presque sans aucune concretion des fibres, ce qui fut cause qu'elle vfa deux fois le jour d'une opiate composée avec les trochisques de viperes.

R. De la conserve de bourrache vne once & demi. Des trochisques de viperes demi once. Du syrop de coraux quantité suffisante pour en former opiate.

Afin que la matiere sereuse, & maligne fut poussée du centre à la circonference, La patiente vfa des susdits remedes avec tant de soing, & de diligence qu'elle s'en porta beaucoup mieux, & il n'y eut plus ny fœteur ny pourriture.

Madame l'Abbesse estant ainsi preparée, & purgée, nous pria instamment de luy retrancher la mammelle, & de peur que l'ulcere ne prit des plus profondes racines par vn plus long retardement, je preparay toutes les choses necessaires à cette operation. Le 25. Juin 1651. & le lendemain j'entrepris ainsi la section. Après que la patiente eut avalé vne petite potion avec la confectio Alcherimes, & les eaux cordiales, & de canelle, j'en vins à l'operation, & quoyque dans le retranchement de toute la mammelle, il faille se servir d'une éguille longue trenchante des deux costez, & fort aiguë conduisant deux filets & traversant la plus basse partie de la mammelle, & qu'il faille ensuite nouër l'un & l'autre filet, & le serrer fort estroitement, & que s'il ne suffit pas, il faut traverser vne autre éguille, & lier de mesme les filets ainsi qu'il est rapporté par la Tab. XXXVIII. fig. II. toutesfois pour éviter la si grande douleur qui arrive en traversant les deux éguilles par la connoissance que j'ay de l'anatomie. Je luy emportay la mammelle sans passer aucune éguille avec vn nouveau lien à plusieurs chefs, que j'ay inventé. l'ayât lié dans la circonference de la tumeur corrodée que j'avois marqué avec de l'ancre à écrire, & en vn seul coup je luy enlevay la mammelle (avec vn scalpel bien tranchant) du muscle pectoral. (*de peur qu'il ne marriva ce que nous enseigne estre arrivé à certain lithotomiste l'Observation LIV. suivante*) & je n'arrestay pas aussitost l'hémorrhagie, mais après que les veines voisines se furent vidées de tout le sang atrabilaire, & aduste, & pour cet effet je touchay legèrement avec le cautere actuel ardent les veines, & arteres pour fortifier la partie, & la pansay avec vn astringent composé de la poudre de Galien, de la pierre chrysolite preparée, le tout agité avec vn blanc d'œuf dont je couvris mes plumaceaux, & applicquay ensuite le bandage que Galien, & les autres Auteurs Grecs appellent cataphracta. Le 27. de Juin le sang estant arrêté je n'applicquay pas le digestif sur la mammelle extirpée, mais le cerat divin à cause de l'humidité de la partie. Le 28. jour il n'y eut aucune douleur, ny au-

cune

cune marquée d'inflammation, elle prit pourtant le 29. vne dose du vin laxatif, & le 30. vn bolus de l'opiate de viperes pour vider & dissiper les restes des humeurs vitieuses. Le 30. de Juin elle fut portée à Wlmes & se trouua bien jusqu'au 4. d'Aouft sans se plaindre d'aucun accident. Le 6. jour je remarquay quelques caroncules blanches à la mammelle, & je demanday à Madame l'Abbesse, si elle n'avoit point commis quelque faute dans son regime de vivre, elle me répondit qu'elle avoit beu vn verre de vin par le commandement de son Oeconome qui luy avoit pourtant esté defendu. Le 8. jour sa voix fut aspre, & je me souvins en même-temps du dire d'Hyppocr. au livre des glandes: que ceux ausquels on retranche la mammelle par maladie, ou quelque autre accident la voix leur devient aspre & rude. Le 9. jour elle prit encor du vin laxatif mêlé avec de la manne parce qu'elle avoit le ventre constipé. Le 13. jour se divertissant à faire des gans de cotton à l'éguille, vn herpes miliaire survint à la partie inferieure de la māmelle à cause du mouvement continuel du bras: c'est pourquoy nous defendismes à la patiente vn semblable exercice, & luy ordonnames le vin medical, afin que la matiere bilieuse & acre fut chassée de la circonference au centre, & de la hors du corps. Le 14. jour d'Aouft je luy applicquay vn cautere au dessus du genouil gauche, & vn autre au bras droit pour faire revulsion de ces humeurs qui pouvoient se precipiter sur les parties principales du corps. Le 16. à cause de la grande chaleur de l'air, & du prurit insupportable de l'herpes il parut vne excrescence de chair ce qui nous obligea à luy ordonner l'usage du syrop suivant.

R. Du syrop rosat solutif deux onces, de l'extrait de rhubarbe trois scrupules & demi. De diacarthame deux scrupules. Du magistere de tartre vn scrupule. De l'eau de chicorée quantité suffisante pour en faire syrop liquide.

Qui luy fit faire neuf selles de quantité de matiere bilieuse. Je mis sur l'excrescence la poudre de tuthie mêlée par égales parties avec la pierre chrysolite preparée de chascun vne dragme, & quatre scrupules d'alum brûlé le tout appliqué sur les plumaceaux secs. Et l'herpes fut pansé avec le cerat citrin l'ayant auparavant somanté avec la decoction de mauve dans l'eau de riviere, à cause de la grande demangeaison. Ces remedes consumerent entierement l'excrescence, & l'herpes miliaire, & son prurit disparut entierement. Le 7. de Septembre l'vn & l'autre cautere fit son devoir. Depuis le 9. jusqu'au 15. elle vsa des pilules d'aloës de Hierosme Fabrice d'Aquapp. au poids d'vn scrupule, tant à cause de la douleur de teste, que de la constipation de ventre. Après quoy elle se porta tres-bien.

Gregoire Horstius Centurie des Problemes medicinaux, decade premiere, question 8. enseigne vne bonne maniere de les preparer.

La partie affectée estant cicatrisée, le 28. Septembre on luy ouvrit la veine pour juger de la qualité du sang qui fut bon, & rouge exempt de toute pourriture. Le 6. jour d'Octobre elle partit d'Wlmes fort joyeuse & parfaitement guerie après nous avoir remercié fort genereusement.

OBSERVATION LIII.

Une playe d'Arquebuse à l'eine, & à la verge.

L'An 1633. au mois de Juillet N. N. Cornette de cavalerie, fut blessé en duel d'un coup de mousquet en la cuisse droite joignant l'eine interessant le canal de l'urine, & la cuisse gauche. Car la bale penetroit la racine de la verge, & suivant la longueur du conduit de l'urine blessa aussi la cuisse gauche. Je fus appelé le troisiéme jour de la blessure, & ordonnay (crainte de la gangrene) un clystere lenitif au malade, qui se plaignoit d'avoir tout le conduit de l'urine déchiré, d'une inflammation de la verge, & d'un priapisme, & luy ayant ordonné une tenuë façon de vivre (qui est fort avantageuse pour prevenir & guerir toute sorte d'inflammation) je syringuay les playes sçavoir de l'eine droite, de la verge, & de la cuisse gauche d'huyle violat lavé sept fois avec les eaux de chardon benit, & de mauve, mêlé avec une petite quantité de miel rosat coulé, en introduisant aussi les tentes ointes du mesme medicament. Je mis par dessus le simple liniment, & le cataplasme composé de farine d'orge, & de fèves, de mie de pain de ménage, d'oximel simple avec l'huyle rosat, & l'huyle violat, & banday aussi les parties blessées d'un bandage convenable.

Le 4. jour le Chirurgien luy tira de mon ordonnance six onces de sang de la basilique droite, tant à cause de la grande inflammation de la verge, que de la fièvre. L'après dîner du mesme jour, il luy tira cinq onces de sang de la saphene droite, sur le soir il prit l'émulsion suivante tant à raison de la cruelle douleur de la verge, que de la dysurie.

℞. De la semence de melon six dragmes. De laitüë, de pavot blanc, de chascun'une une dragme. D'agnus castus deux scrupules. De l'eau de nymphæa, de fraises, d'ozeille, de chascun'une trois onces. Soit faite emulsion à laquelle ajoutez du syrop violat une once, & demi.

Le 5. jour, il se plaignit d'une vehemente douleur en pissant, & l'escharre commença à se separer, tant du canal de l'urine que des autres playes.

C'est pour cela que je fis injection avec la syringue du mucilage suivant.

℞. De l'eau rose, de mauve, de chardon benit, de chascun'une deux onces. Du bol d'Armenie préparé, de corne de cerf calcinée & préparée, de chascun'un'une dragme. De la pierre chrysolite préparée (à cause du flux de sang) un scrupule & demi. D'huyle violat une once. Mêlez.

À la playe du canal de l'urine je mis au lieu de la tête par l'orifice du gland, le catheter d'or de la Tab. XII. fig. XVI. couvert d'un linge oint du liniment simple

simple ; je mis de la laine grasse aux eincs ointe d'huile rosat chaud , & je fis faire onction aux lombes de l'onguent suivant.

℞. Du cerat de Galien deux onces. De la comtesse demi once. D'huile rosat deux dragmes. Meslez.

Le 6. le patient ne pût vriner par le canal de la verge, parce qu'il estoit bouché par quelque portion de l'escharre. C'est-pourquoy je la tiray hors avec les pincettes.

Le 7. jour le blessé n'eust plus de douleur , & il se porta vn peu mieux que les jours precedens. Le 8. jour le patient beut du vin, qui luy avoit esté defendu, & se joüa avec les servantes. Sur le soir il se plaignit d'vn priapisme, & d'vne douleur inflammatoire de la verge, c'est-pourquoy à raison du flux de sang le malade receut vn lavement, & vne emulsion, les lombes furent ointes d'vn onguent astringent, & rafraichissant, & je fis injection dans la verge du mélange susdit, & mis dans le canal de l'vrine le catheter cy-dessus rapporté, couvert d'vn linge oingt du liniment simple. Je fis embrocation d'huile violat, & rosat à la playe de l'eine, & de la cuisse, à raison de la perseverance de l'inflammation, il fut encor saigné de la saphene gauche, & on luy appliqua tous les mesmes remedes que le jour precedent. Le 10. jour le malade se porta mieux du mélange susdit, & après la cheute de l'escharre, je syringuay dans le canal de l'vrine la liqueur suivante.

℞. De l'eau de plantain, de prunelle, de roses, de chardon benit, de chascqu'vne vne once. De tuthie preparée deux dragmes. De la pierre hematite vn scrupule. De bol armenien preparé vn scrupule, & demi. Meslez.

Je pansay la playe de l'eine, & de la cuisse avec les digestifs, deterifs, sarcotiques, & epulotiques. Il passa tout le 11. jour & toute la nuit sans aucune douleur, ny ennuy. Le 12. jour estant constipé il prit les bolus suivants.

℞. De la fleur de casse recemment extraite vne once. De la manne choisie deux dragmes. De la poudre de reglisse vn scrupule. De sucre tres-blanc, quantité suffisante faites-en bolus.

Dont il fut quatre fois du ventre. Le 13. jour à raison de la gonorrhée non virulente, je luy ordonnay vne opiate.

℞. De la conserve de mauves, de violettes, de fleurs de chicorée de chascqu'vne vne once. De semence d'agnus castus vne dragme & demi. De laitüë, de pavot blanc quatre scrupules. Du syrop de pavot erratique quantité suffisante. Mêlez soit fait condit ou opiate.

Dont il prenoit la grosseur d'vne chastaïne le matin & le soir avant que de se mettre au lit, & de prendre son emulsion. Le 14. jour quelque matiere gluante boucha tellement le conduit de la verge proche du gland, que l'vrine sortit par la playe de l'eine, c'est-pourquoy je tiray hors avec la pincette la portion visqueuse, & après avoir fait injection de la liqueur cy devant ordonnée, je mis dans le canal de l'vrine vne tente canulée ointe du liniment simple, & de peur qu'elle ne tomba je l'attachay avec vn filet. Le 15.

℞. 3. le

318 OBSERVATION LIV. DE LA II. PARTIE

le 16. 17. 18. & 19. Il se porta tres-bien par l'usage de ces remedes, & le pus sortit des playes en fort petite quantité blanc, doux, & esgal, & vne chair vermeille, commença à y croistre. Les 22. & 23. jour je mis au lieu du petit canal de la Tab. XIII. fig. XVI. vne bougie de cire ointe du cerat divin dans le canal de l'urine qui le consolida. Il observa neantmoins cependant vn regime de vivre non fort grossier prenant aussi de son emulsion. Le 27. jour le canal de l'urine fut du tout consolidé, & les playes externes de la cuisse, & de l'eine furent entierement cicatrisées.

OBSERVATION LIV.

Un cancer de la mammelle mal retranché.

L'An 1643. le 9. jour de Decembre je visitay. avec George Niedlin, & Jean George Bauler Chirugiens de nostre Ville tres-experts, par l'ordre du souverain Senat, la tres-chere femme de Mathias Nettembergers cabaretier de Willing, qui souffrant vne grande douleur au bras gauche nous dit que le lithotomiste vite Knobloch trois semaines après estre accouchée luy avoit retranché avec le rasoir ordinaire vn cancer occulte de la mammelle gauche en presence d'un certain Medecin d'Wlmes, & d'Ezechiel Bogel Chirugien assez expert, sans aucune preparation, ny évacuation de la matiere antecedente, & qu'il avoit laissé à refondre par les topiques, craignant de blesser les vaisseaux, deux tumeurs sous l'aisselle, grandes à la verité, & de la grosseur d'un poing, mais qui n'estoient pas adherentes aux muscles, 12. jours s'estant écoulés, sans que Knobloch reconnut aucun effet des resolutifs, il appliqua vn caustique fait avec l'arsenic à la tumeur anterieure, qui bien loin de la corroder entierement dans sa racine luy causa des si grandes douleurs pour avoir negligé le defensif, que les humeurs y accourant de tout le corps enflerent extraordinairement le bras. Les choses estât ainsi nous avertimes le mari & les assistans que cette infortunée fême ne pouvoit estre guerrie ny par le fer ny par les medicamens, mais qu'infailliblement elle periroit à cause des tumeurs qu'on avoit laissées. Ce qui arriva malgré les soins de Bogel Chirugie ordinaire de la malade. Car les douleurs ayât épuise les forces elles ne peurēt permettre ny le fer, ny les purgatiōs, & les douleurs ne peurēt estre apaisées par aucun medicament anodin. Le Medecin donc & le lithotomiste firent mal. Premièrement parce qu'ils entreprirent la cure du cancer dans le temps de l'accouchement qui ne permit pas que le corps fut purgé des humeurs atrabiliaires. Secondement parce qu'ils n'extirperent pas le mal avec ses racines (ignorans ce que dit Hyppocr. * que les restes des maladies causent pour l'ordinaire vne recidive) mais que plustost par l'application

* aph. 12. de
la sect. 2.

plication de l'arcenic dangereux, ils l'avoient irrité en retirant les lochies de la matrice. Troisiéme par ce qu'ils n'avoient pas laissé faire l'operation requise du cancer à des sçavans anatomistes qui (ayant fait preceder les remedes generaux) auroient pû retrancher les tumeurs qu'on avoit laissé mal à propos (mais qui n'avoient pas leurs racines profondes) sans blesser les vaisseaux, & sans danger de recidive s'estant pû excuser sur ce que dit Hippocrate * que ceux qui sont affligez de chancres occultes se portent beaucoup mieux si l'on ne les touche point, car si l'on veut y apporter des remedes ils sont plustost mourir. Au contraire leur vie est plus long-temps prolongée si on ne les entreprend point.

* *sect. 6.*
aph. 38.

OBSERVATION LV.

Un petit cancer de la mammelle occulte, gueri par des medicamens resolutifs.

L'An 1634. au mois de Septembre Barbe Henleren du village de Berma-
ring, me montra vne tumeur à la mammelle gauche, qui estant arrivée
par la suppression de ses mois sembloit ne pouvoir guerir par autres reme-
des que par la seule extirpation. Car elle avoit tous les signes d'un cancer,
sçavoir vne si grande dureté qui comme vn signe tres-certain ne cedit point
aux doigts qui la pressoient, vne douleur aiguë, rondeur, inégalité, livi-
dité, chaleur, & élévation des vaisseaux noirs & livides dans la circonference.
La patiente ne voulut pas souffrir l'operation que je luy proposay, & outre
Hippocrate, Amatus Lusitanus * defend de ne toucher le cancer d'aucuns re-
medes externes, neantmoins parce que j'en ay connu quelques-vns qui ont
esté gueris des cancers occultes par l'usage des remedes choisis, & convena-
bles, j'ordonnay à la patiente cette potion melanagogue.

* *Cent. 3. c. 4.*
ration 32.

℞. De la confection Hamech six dragmes. De l'extrait d'éleboire noir
vn scrupule. De creme de tartre demi scrupule. De la decoction des fleurs
& des fruits quantité suffisante. Mêlez. Et parce que les douleurs au dos
augmentoient je luy tiray six onces de sang de la saphene gauche. Cela fait
je purgeay le corps quasi teint des humeurs atrabilaires par la decoction ma-
gistrale decrite Table dernière, sous la lettre *a.* Et après avoir purgé ex-
actement le corps j'appliquay à la mammelle le cerat de Jean Prevost.

℞. De la farine de millet deux onces. D'huile rosat copleat agité dans le
mortier de plomb vne once. Du plomb crud pulverisé demi once. De la
poudre de virga aurea, de sonchus ou laiçteron, de solanum, de chascun vn
deux dragmes. De cire jaune deux onces, & six dragmes. De resine de pin dix
dragmes. Mêlez faites-en cerat.

Lequel

Lequel fit refoudre insensiblement la tumeur dans l'espace de trois mois. Cependant parce que la patiente souffroit depuis deux ans vne suppression de ses mois quoyqu'on luy eust donné plusieurs remedes à cét effet, je luy applicquay vn cautere à la partie interne de chascue cuisse à dessein de faire revulsion aux parties inferieures de la matiere peccante, lesquels elle tint ouverts pendant vn an après la resolution mesme de la tumeur, de peur que les humeurs ramassées de nouveau dans le corps ne blessassent quelque autre partie externe ou interne. Après l'an expiré cette infortunée femme qui se croyoit entierement guerie les laissa consolider, & du depuis ce temps-là elle commança à se plaindre d'une nouvelle tumeur à la mammelle droite qui ayant esté extirpée par le fer dans sa racine, reprit l'usage de la decoction magistrale, & renouvela les cauterés que je luy ordonnay de conserver ouverts jusques à la fin de ses jours, ce que je ne sçay si elle l'a fait.

OBSERVATION LVI.

Les douleurs du cancer sont appaisées.

LA tres-chere femme de Pierre Heilbronner avoit eu vn petit cancer, & occulte à la mammelle droite, & à la gauche vn grand, & vlcéré, l'application du cerat oxelæum agité dans le mortier de plomb dissipa l'occulte, après l'usage de la decoction magistrale, les cruelles douleurs de l'viceré furent appaisées par le tres-excellent anodin du cancer (sçavoir le mélange du liniment simple, du cerat oxelæum, & de l'huyle mirtin) rapporté Observation LII. la mesme patiente, se plaignoit tous les ans d'une tres-fascheuse écorcheure entre les cuisses causée pour estre trop grasse, car les susdites parties frayants l'une contre l'autre en marchant principalement l'esté, & suant se meurtrissoient, escorchoient, & enflammoient. La patiente mesme guerit cette écorcheure dans deux jours, en se lavant souvent de la decoction de feuilles de mauve faite en eau douce aspersant par dessus la poudre suivante.

℞. Des fleurs de balaustes demi once. De roses rouges, de fantal rouge, de chascun vn trois dragmes. De camphre demi scrupule. Meslez faites-en poudre.

Qui guerit aussi en tres-peu de temps l'inflammation & écorcheures qui arrive aux petits enfans par vn lait trop acré & par l'urine.

OBSERVATION LVII.

Une vlcération de poitrine, & sa douleur appaisée par vn caustere à la cuisse.

JEan Glaser nautonnier d'Wlmes âgé de 80. ans se plaignoit d'une grande oppression & douleur de poitrine, & de quelques pustules sorties au côté droit de la poitrine, qui s'estant vlcérées, la douleur & l'oppression cessèrent. Le patient fit venir un Chirurgien, & le pria fort instamment, de luy guerir ces petits vlcères assez fascheux, lesquels estans cicatrisez furent la cause du retour de sa douleur & oppression de poitrine, en sorte que le malade passa plusieurs semaines sans pouvoir dormir. Les choses estant ainsi m'ayant fait appeller pour avoir mon avis, je m'informay de ce vieillard, s'il n'avoit pas supporté longtemps des vlcères aux jambes? à quoy il me répondit que durant dix ans entiers, il avoit souffert un grand vlcère à la jambe droite sans qu'il l'empêcha de marcher, & que depuis le temps qu'il fut gueri, il avoit souffert premierement cette oppression de poitrine, secondement la douleur, troisièmement, les pustules, & enfin ces petits vlcères. Pour faire donc revulsion des humeurs j'appliquay un caustere à la cuisse du pied cy-devant vlcéré avec l'instrument de Jule Casseri de Plaisance, auquel arriva le lendemain quelque inflammation, ce qui me fit asseurer au patient qu'il recouvreroit sa premiere santé. Après la separation de l'escharre le caustere faisant bien son devoir, sa douleur de poitrine, & difficulté de respirer cessèrent de peu à peu en sorte que le patient fut entierement exempt desdits symptomes dans l'espace de trente jours, & jouit depuis ce temps-là plusieurs jours, & mesme pendant deux ans d'une santé de vieillard vacquant sans aucun obstacle à ses affaires. Je veux que les jeunes Chirurgiens apprennent par cet exemple que les vieux vlcères principalement aux vieillards ne se peuvent consolider qu'avec beaucoup de danger, & combien est grande l'utilité d'un caustere appliqué à la partie domestique de la cuisse, Si semblables vlcères sont cicatrisez par la faute du patient ou du Chirurgien, puisqu'ils évacuent toutes les impuretés du corps.

OBSERVATION LVIII.

Une playe d'arquebuse au dos guerrie.

L'An 1644. le 27. de Janvier à trois heures après midy, Balthasar Steiger païsan de Geglingen, ayant voulu conduire sa femme d'Wlmes à sa maison, vn certain soldat bien saoul, & enyvré, luy tira vn coup de mousquet, & ne le blessa pas seulement de ce seul coup, mais encor sa femme, en sorte qu'estant tous deux grièvement blessés, ils furent contraints de retourner à Wlmes où monsieur Stoklen Chirurgien pansa leurs playes jusques au lendemain. Le 28. de Janvier je fus appelé pour secourir les blessez avec le Chirurgien par vn sie ami, à cause de la grande douleur de leurs blessures. Je trouvoy le païsan blessé de trois bales dont la premiere s'arresta obliquement environ la future lambdoïde, & la seconde alla s'attacher au dos environ la 8. coste du thorax. Je tiray ces bales avec les dents aiguës de la pincette. La troisieme penetra si avant vn peu au dessus de l'os sacrum dans les lombes, qu'elle n'en peut estre retirée en aucune maniere. C'est pourquoy nous dilatames vn peu avec de la charpie la playe de l'occiput, & la playe du thorax n'estant pas de grande importance fut traitée cōme simple. La playe proche l'os sacrum estoit si douloureuse qu'elle luy causa vne si grande inflammation, qu'elle se communiquoit mesme jusques aux parties honteuses. A cause du flux de sang nous y fimes injection d'vn blanc d'œuf agité, de la poudre astringente de Galien, & de la pierre chrysolite preparées, y ajoutant l'eau de plantain, & nous appliquames sur le lieu enflammé le liniment simple, & par dessus le cataplasme décrit cy-aprés. Pour faire revulsion, il receut vn clystere rafraischissant, & on luy tira du sang du bras droit. Le malade prit sur le soir vne dose du syrop rafraischissant cy-dessous ordonné, & quelques cueillerées de l'eau cordiale suivante.

℞. De l'eau de cerises noires 2. onces. De pimpinelle, de roses, de chaque vne vne once. De canelle 3. dragmes. De l'esprit cephalique anhaltin 2. scrupules, & demi. Du corail rouge preparé vn scrupule & demi. De la pierre chrysolite preparée demi scrupule. De manus-Chritti perlé demi once. Meslez le tout dans vn verre.

℞. Du syrop aceteux simple vne once. De syrop de limons aigres demi once. De l'eau d'endive deux onces. De nymphæa vne once. De la poudre des perles preparées demi scrupule. Meslez le tout pour vne dose.

La femme de ce païsan fut blessée de cinq bales, dont la premiere entroit au dessous de l'oreille gauche, & rampant sous le cuir sortoit environ l'os de la machoire superieure. Les seconde, troisieme, & quatrieme adhere-

rent

rent au dos entre les espauls, & la cinquième entra environ la partie interne de l'humerus, & fortit environ le ply du coude. Nous traitames les playes de la machoire inferieure & d'entre les épaules comme simples, & celle qui estoit au coude comme composée. Et à cause de la grande inflammation de tout le bras nous mismes dans la playe les tentes ointes du digestif suivant.

℞. De la resine therebentine lavée en l'eau de plantain, vne dragme. D'huyle de vers de terre vne dragme & demi, avec vn peu d'vn jaune d'œuf soit fait digestif.

Et avant que de nous en servir nous fimes injection dans la playe de l'huyle violat, & de vers de terre, applicquant par dessus le diapalme estendu dessus vn linge ferré, & couvert du liniment simple, & par dessus tout le bras nous appliquames le cataplasme (fait de farine d'orge, de féves, de mie de pain de mesnage, d'huyle rosat, de camomille, & de vers de terre, & du vin rouge) & par dessus le tout le bandage. Nous nous servimes de ces medicamens jusques au septième jour que l'escharre se separa, en observant cependant vn tres-bon regime de vivre, & l'administration des medicamens preparans & alterans.

Le 8. jour la malade se porta mieux, & la douleur & inflammation de tout le bras furent appaisées. Pour cette raison nous mismes dans les playes les tentes ointes du liniment suivant.

℞. De la resine therebentine lavée en l'eau de plantain vne dragme. De la poudre de mirrhe, & d'aloës de chascune vne scrupule. De la pierre Chrysolite preparée demi scrupule, du miel rosat coulé vne dragme & demi. Du baume du Peru vn scrupule & demi. Du syrop de roses seches quantité suffisante pour faire liniment.

Applicquant par dessus le cerat de diapalme, & l'éponge imbuë dans le vin rouge avec le bandage à deux chefs exprimant tant soit peu.

Les playes simples de la teste & du dos commencerent à se cicatrifer. Le 14. jour tant la playe du bras que le reste des simples furent cicatrifées, & la patiente s'en alla à Gegligen heureusement guerrie.

Ayant rapporté le traitement de la Paisane retournons à celui du mari.

Le troisième jour quoyque le sinus en l'occiput du malade fut plus grand que le jour precedent, nous le dilatames pourtant davantage avec l'éponge torse en lavant la playe, à raison de la fœteur, avec la decoction divine. La douleur & inflammation environ l'os sacrum s'appaiserent par le moyen du cataplasme cy-dessus & du clystere réitéré.

Le 5. jour le pus de la playe environ l'os sacrum fut blanc & cuit. La playe en l'occiput fut profonde, & le patient se plaignoit d'une insigne douleur de teste environ le front. Le 7. jour la tumeur & douleur environ l'os sacrum fut entierement évanouie, & la douleur environ le front se termina par vne hemorrhagie du nez. Le 8. jour nous mismes dans la playe sur la région de l'os sacrum vne tente ointe de l'onguent composé de la poudre suivante.

R. de la pierre chrysolite preparée, d'hematite, d'aloës, du bol d'Armenie preparé, de chascun vn vn scrupule & demi. Meslez & en faites onguent avec le blanc d'œuf. Sur lequel nous appliquames l'emplastre de blanc cuit.

Le 9. jour il n'y eut plus de douleur, & le patient dormit tranquillement toute la nuit: nous mismes la tente plus courte à la playe environ l'os sacrum, & aux parties laterales l'éponge exprimée dans le vin rouge tiede, en bandant la playe avec le bandage expressif. La playe de l'occiput estant encor sinueuse jettoit vne matiere fereuse sans douleur.

Le 10. jour le blessé dit qu'il avoit passé la nuit bien doucement, & la playe environ l'os sacrum se porta bien car il en sortit vn pus blanc, & cuit en tres petite quantité: le malade sentit environ les yeux vne douleur aggravante qui estant suivie quelques heures après d'une hemorrhagie du nez cessa aussi-tost, & le patient dit que ce flux de sang luy estoit familier.

Le 11. jour la playe environ l'os sacrum fut cicatrisée. Le 12. jour je sonday avec le bouton de la sonde la playe de l'occiput, & je reconnus qu'elle ne penetroit qu'obliquement entre le muscle trapese, & le releveur propre de l'omoplate.

Je predis au Chirurgien & au blessé, que cette playe estoit encor dangereuse à cause de la grande confusion. Ayant encor dormi toute la nuit fort tranquillement il s'en alla en sa maison à cheval le 13. jour à cause des soldats, qui estoient logez chez luy en quartier d'hiver. Cependant le Chirurgien le visita tous les jours, & guerit le sinus.

Dix jours après le Chirurgien me pria que j'ordonnasse au blessé vne potion purgative, je la luy ordonnay, & elle luy fit faire quelques selles. Le lendemain le Chirurgien me vint encor voir, & me dit qu'il estoit cōtraint d'ouvrir le sinus, & qu'il sçavoit bien la maniere de le faire. Y ayant consenti, le Chirurgien ouvrit le sinus le 28. de Fevrier, mais je ne sçay avec quel scalpel.

Le 29. jour la fievre surprit le malade, ce qui l'obligea de prendre le syrop purgatif suivant le premier jour de Mars.

R. Du syrop rosat solutif vne once & demi. De manne six dragmes. De l'extrait de rhubarbe, & de diacarthame de chascun vn vn scrupule & demi, du magistere de tartre vn scrupule. De l'eau de cerises noires quantité suffisante.

Mèlez faites vn syrop liquide, duquel il ne fut pas vne seule fois du ventre, parce qu'il le vomit si-tost après l'avoir avalé.

Le 3. jour de Mars le malade estant plus mal je fus à Geglingen, où je le trouvay fort foible, toute la playe accompagnée d'une inflammation erysipelateuse. A grand peine le Chirurgien avoit ouvert la troisieme partie du sinus en sa surface: il ne s'apperceut pas d'un grand sinus vn peu plus bas où son scalpel n'avoit pas touché: Le pericrane estoit, si pourri, & corrompu que l'on auroit pû aisement le separer du crane avec le bouton de la sonde. La playe estant pansée par les remedes convenables, & les forces estant

estant vn peu réparées, on luy tira du sang sereux, & à demi pourri de la cephalique du costé blessé: la chose estant ainsi je persuaday au blessé de se faire rapporter en litiere à la ville. Le 4. jour y estant arrivé je debanday la playe, & je trouuy que l'erysipele n'occupoit pas seulement la playe, mais encor la partie postérieure de la teste, en sorte que le patient se plaignoit d'une douleur de teste plus violante, & ne pouvoit ouvrir les yeux en aucune maniere, &c.

Le 5. jour il receut vn clystere rafraischissant, & revulsif à cause de la chaleur des parties internes.

℞. De la racine d'ozeille, d'althea, de chascun'une demi once. Des herbes de nymphaea, de violettes, de mauves, de bethoine, des fleurs de camomille, de chascun'une demi poignée. De semence de lin trois dragmes. De citron, de fenouil, de chascun'une vne dragme. Des raisins doux de chascun'un demi once. Cuisez le tout en suffisante quantité d'eau de fontaine.

Ajoutez à la colature du miel rosat solutif 4 onces, d'huyle violat, & de camomille, de chascun'un vne once & demi. Meslez faites en clystere.

Il prit le soir vn julep rafraischissant.

Le 6. jour il passa tranquillement la nuit, & se plaignoit d'un mal de cœur, & d'un grand abattement de forces, ce qui m'obligea de luy ordonner l'opiate suivante.

℞. de la conserve de roses vitriolée, de violettes, de chascun'une vne once. De confection alhermes complete vne dragme. D'écorce de citron confite deux dragmes, du syrop de limons aigres quantité suffisante. Mêlez faites-en opiate.

De laquelle il prit quelque peu, souvent pendant le jour. Il sortit de la playe vn pus demi sanguinolent, & le pericrane parut demi pourri & quoyque cette playe requit d'estre plus dilatée à raison du sinus, la foiblesse des forces ne le permit pourtant pas. Il vsa cependant des emulsions, à raison d'une oppression de poitrine, & des veilles.

℞. De la semence de melon demi once. De pavot blanc vne dragme, d'amandes douces deux dragmes. De l'eau de cerises noires, de nymphaea, de fraises, de chascun'une trois onces faites emulsion à laquelle adjoustez du magistere de corail rouge vn scrupule & demi. Du sucre perlé demi once. Mêlés le tout dans vn verre pour deux doses.

Le 7. jour le malade se porta mieux, & l'enfleure de la teste, & de la face diminua, le pus sortit blanc & cuit de la playe, & les bords furent sordides, ce qui m'obligea d'y applicquer l'onguent Egyptiac composé d'Hildanus.

Parce que le pericrane estoit encor à demi pourri nous y mimes le syrop de roses seches mêlé avec l'esprit de vin. A cause de la soif, & de la douleur de teste qu'avoit le malade il receut le mesme clystere que cy-devant.

Le 8. jour la fievre fut vn peu appaisée, mais parceque le malade se plaignoit d'une douleur, & inflammation de la playe auprès de l'os sacrum qui

estoit déjà cicatrisée, on luy donna vn lavement, & des emulsions ordinaires. Nous appliquames à la playe qui estoit encor sordide l'onguent Egyptiac composé, & au pericrane à demi pourri le syrop de roses seches. Mêlé avec l'esprit de vin & nostre decoction divine. Le 9. jour il dit qu'il avoit dormi six heures : il sortit de la playe du pus tendant sur le verd, mais en petite quantité. Il se porta mieux le soir, & il n'y eut plus de chaleur.

Le 10. jour il se plaignit d'une tres-grande chaleur au dos, & d'une violente douleur de teste, disant qu'il ne pouvoit dormir, à cause des songes terribles, ce qui l'obligea à recevoir son clystere ordinaire, qui luy fit faire trois selles de matiere bilieuse. Le 11. jour il se porta bien, & il passa tranquillement toute la nuit. Le 12. 13. 14. & 15. jour il se porta tres-bien, & il ne sortit que tres-peu de pus cuit du sinus interne. Le 16. jour il se porta bien, mais parce que tout son corps abondoit en bile, il vfa du syrop suivant.

℞. Du syrop rosat solutif deux onces, de l'extrait de rhubarbe 4. scrupules. De diacarthame vn scrupule. Du magistere de tartre demi scrupule. De l'eau de cerises noires quantité suffisante. Meslez faites potion.

Le 23. jour le sinus inferieur ne se pouvant consolider en aucune maniere, à raison de l'orifice superieur, je luy persuaday qu'il falloit ouvrir le sinus, afin de donner issuë à la matiere, il eut beaucoup de l'aversion pour cette operation, parce que la precedente avoit esté inutile. C'est pourquoy je mis le soir vne bougie de cire jusques au fonds du sinus & l'y laissay toute la nuit. Le lendemain matin je l'en retiray, & mis à sa place laiguille (de la Tab. XXXIII. fig. VIII.) qui conduisoit d'un costé vne petite corde ou seton & de l'autre bout aigu & tranchant avoit vn petit bouton de cire à son extremité, que je mis dans le fonds du sinus, lequel je perçay tres-promptement à l'insceu du malade. Et je laissay le cordon au sinus comme au seton.

Le 30. jour après avoir encor purgé le corps, & ouvert la mediane du bras droit le patient se porta bien, & l'orifice superieur fut consolidé jusques au cordon.

Le 6. jour d'Avril se portant mieux il partit d'Wlmes.

Le 8. jour on retira le cordon ; & le 10. la playe fut cicatrisée.

OBSERVATION LIX.

*Une playe de poitrine mortelle pour avoir negligé
la paracentese.*

L'An mil six cents quarante cinq , le dixième jour de Mars , à huit heures du soir vn certain jeune boucher receut vne playe fort estroite au dos par vn boulanger , penetrante dans la cavité deux travers de doigt au dessous de l'omoplate droite , & quatre de l'épine , qu'vn certain vieil Chirurgien fort adroit , & assez experimanté (qui fut appellé presque dans le même moment que le blessé receut le coup) pansa comme si c'eust esté vne playe simple , & qu'elle n'eust pas penetré : car il ne peut point introduire le bouton de la sonde dans la cavité quoy qu'il s'essaya plusieurs fois, ce qui fit que le sang découlant des vaisseaux intercosteaux dans la cavité , causa vne si grande oppression de poitrine au malade, que ses parens me firent appeller à minuit avec vn autre Chirurgien.

Je debanday donc la playe, qui estoit si estroite à cause de la qualité du cousteau estroit , de la situation changée de la poitrine , & de l'application des medicamens astringens, qu'il me fut impossible de pousser ma sonde dans la cavité , ny de faire injection avec la syringue des remedes qui arrestent le sang , ny de pouvoir introduire la tente imbuë dans iceux. C'est pourquoy je declaray aux assistans le peril de la vie du blessé , & proposay qu'il falloit faire sur le champ la paracentese au lieu d'Hypocrate Tab. XXXVII. fig. II. o. sçavoir entre la 4. & 3. coste, afin de preparer vne sortie à la matiere extravasée, qui menaçoit d'vne suffocation assurée. Mais comme les parens ne voulurent consentir à cette operation sans doute salutaire en ce sujet, & que la matiere ne peut s'évacuer par le moyé des remedes diuretiques par les voyes de l'vrine, le malade mourut suffoqué le 6. jour, qui auroit possible échappé si l'on n'avoit pas negligé la paracentese dans le comencement, les parties contenuës n'estant aucunement blessées , car les poulmons n'estoient point blessez , puisque le malade ne crachoit pas le sang , l'œsophage n'estoit point blessé puisqu'il avaloit sans difficulté le boire & le manger. Le cœur n'estoit point offensé ; ny la veine cave, ny la grosse artere , parce que le malade n'auroit point survescu si long temps à la playe receuë , mais il seroit plustost mort. Le pericarde n'estoit point interessé d'autant que le cœur defaut aussi-tost qu'il est privé de son humidité ; le diaphragme n'estoit point offensé puisqu'il n'y avoit aucun

aucun symptome de ceux qui accompagnent ces sortes de playe selon le sentiment de tous ceux qui ont écrit de la Chirurgie. Mais le malade ne se plaignoit que d'une seule oppression de poitrine, & difficulté de respirer causée par une collection d'une quantité de sang extra-vasé. Je veux avertir en ce rencontre les jeunes Chirurgiens, qu'estans appelez pour panser une playe de poitrine, ils recherchent tres diligemment avec la sonde (ayant premieremens situé le blessé en la mesme posture, si faire se peut, qu'il estoit lorsqu'il a receu le coup) si elle penetre dans la cavité du thorax ou non. *Si elle penetre*, qu'ils predisent qu'elle est d'agereuse, & *si elle est estroite*, qu'ils la dilatent par le consentement du patient, & des assistans avec le scalpel de la Tab. XXXVII. fig. VII. b, afin que la matiere ramassée dans la poitrine puisse sortir de soy-mesme, ou en y mettant le canal de la Table XXXVII. fig. V. m, *si elle est large*, qu'ils la conservent ouverte avec une tente pour les raisons que je viens de dire. Que si la matiere ne peut estre vidée de soy-même par la playe, à cause qu'elle a sa situation trop haute, ny estre attirée par l'application du canal, à cause de son épaisseur, ny estre expulsée par les voyes des urines, à raison de la quantité, qu'ils proposent aussi tost prudemment, (c'est à dire pendant que les forces le permettent) qu'il n'y reste plus à faire que l'ouverture du thorax soit qu'elle leur soit accordée ou refusée, de peur que les parens du blessé s'il meurt par la playe, ou que ceux mesme qui ont fait le coup n'ayent lieu d'accuser la negligence du Chirurgien, & d'estre cause de sa mort.

OBSERVATION LX.

L'extirpation de la verge sphacelée.

L'An 1635. au mois de Juillet je retranchay la verge sphacelée à certain Citoyen d'Wlmes, tout proche de la partie saine avec le scalpel de la Table XIII. fig. VI, pour arrester plustost le sang je touchay les veines, & les arteres avec les ferremens ardents, & j'en consumay le reste de la pourriture jusques à ce que le patient ressentit la force du feu. Après avoir fait l'operation je mis dans le canal de l'urine la canule de la Table XIII. fig. XVI. J'appliquay sur la partie cauterisée l'onguent Egyptiac de Mesve sur des plumaceaux pour procurer la cheute de l'escharre, après quoy l'ulcere fut cicatrifié par le cerat divin, & le malade fut entierement gueri. J'ay connu un petit vieillard auquel le sieur Balthasar Chirurgien ordinaire de l'Hospital de saint François à Padouë amputa aussi la verge pourrie par la grosse verole, & cicatrifa l'ulcere par l'application des remedes convenables.

OBSERVATION LXII.

*Des cancers incurables par l'obstruction de la veficule du fiel,
& du canal colidoque.*

L'An 1622. je fis ouverture du cadavre d'un certain Gentil-homme François, qui mourut de tres-cruelles douleurs de l'intestin colon, lequel je trouvoy affecté d'un cancer occulte dont la cause fut à mon advis l'obstruction du pore colidoque, car il estoit tellement bouché (par la partie qui s'infere au duodenum) par vne pierre de la grosseur d'un pois, qu'il n'y pouvoit passer vne goutte de bile: la nature ne chassa pourtant pas cette quantité de bile en toute l'habitude du corps comme le plus souvent elle a de coutume, mais la deposa au colon.

L'an 1624. le 24. jour de Janvier, je trouvoy dans le cadavre, de Madame Catherine N. Venitienne, laquelle estoit morte d'un cancer vlcéré de la matrice, la veficule du fiel remplie, & tendue d'une pierre claire comme vn cristall, en sorte qu'elle estoit incapable de recevoir la moindre portion de bile. La nature ne releguoit pas toutesfois à la surface du corps la bile, qui s'engendroit tous les jours, mais à la matrice. Deux choses sont à remarquer par ces deux histoires. La premiere que l'icteritie n'arrive pas toujours par l'obstruction du pore colidoque, ou de la veficue du fiel, mais que la bile est quelquefois chassée ou aux intestins, ou à la matrice, ou à quelque autre partie noble. La seconde est la leçon, que donne le tres-excellent Spigelius sur ce sujet. Si le cancer fut arrivé à la Venitienne ou au François, aux mammelles, ou aux extremitez, à grande peine eut-on pû cicatrifer l'ulcere après avoir extirpé avec le fer le cancer à sa racine: ou estant gueri, cette matiere maligne se seroit portée aux parties principales, & auroit causé la mort au malade trois ou quatre ans après. La raison en est preséte, parce que la cause qui faisoit l'obstruction de la veficue du fiel estant opiniatre ne pouvoit pas estre ostée. J'observay vne obstruction de rate incurable en certaine femme qui supporta quelques années vn ulcere fort douloureux au pied, qui causoit la fièvre quarte toutes les fois qu'on le guerissoit, jusqu'à ce que l'humour dont l'on ne put empêcher l'amas fut évacué tous les jours par vn cautere appliqué à la jambe, & par ce moyen on empêchoit le retour de la fièvre quarte, & del'ulcere fort douloureux au pied.

OBSERVATION LXII.

La corruption de l'os de l'épaule gauche.

L'An 1637. au mois de Mars je guéris le fils du Gouverneur de Burlensingen, qui avoit l'épaule gauche fort cariée; en faisant injection tous les jours par les deux trous du sinus de la decoction suivante, oignant les tantes de l'onguent de betonica.

℞. De la racine d'iris de Florence, d'aristoloche ronde, de consolida major, de chascun'une une once. Des herbes de veronique, de piloselle, de pimpinelle, de verveine, de pervanche, de fraiser, de chascun'une une poignée. De semence de plantain, de chicorée, de chascun'une demi once. De l'eau de fontaine six livres. Du vin blanc deux livres. Faites du tout decoction jusques à la consommation d'un tiers, ajoutez à la colature du miel rosat 4. onces. Meslez pour en faire injection.

Jusqu'à ce qu'il se separa une si grande écaille de l'os de l'épaule, que je ne pûs tirer à cause des orifices du sinus trop estroits. C'est pourquoy je coupay l'entre-deux des trous, avec le scalpel ou syringothome de la Table XV. fig II, ou III. après avoir tiré avec la pincette l'écaille séparée, j'aglutinay les parois du sinus ouvert, en appliquant une éponge neuve exprimée dans le vin rouge, & en bandant fortement la partie affectée avec le cataphracta de la Table dernière.

OBSERVATION LXIII.

Une pierre pesant deux dragmes arrestée dans l'vretre, tirée sans incision du canal de l'vrine, ny sans application de la sonde.

L'An 1639. au mois de Fevrier, certain jeune homme de Leiphemens, fut receu dans l'Hospital d'Wlmes, travaillé d'une incontenance d'vrine, par l'excoriation du col de la vessie que luy avoit causé une pierre pesant six onces que le fameux Lithotomiste & Oculiste d'Auxbourg Angei Marian avoit tiré avec les tenailles. Et parce que la maladie sembloit incurable, il s'en alla d'Wlmes muni des medicamens qui appaisent l'acrimonie de l'vrine;

ne, & qui empêchent que les parties ne s'xcorient. Au mois de May dudit an, le mesme fut affligé d'une ischurie causée par vne pierre qui bouchoit le canal de l'vrine, & prenant mon conseil que je luy envoyay par lettres, il vfa le soir & le matin du julep suivant.

℞. Du syrop d'althea, de fernel quatre onces. De l'eau de mauve huit onces. De l'eau de canelle demi once. De l'esprit de vitriol demi scrupule. mêlez.

Il entra souvent dans le bain, qui relaschoit le canal de l'vrine, jusqu'à ce que la pierre ronde, dure comme vn cailloud, qui pesoit près de trois dragmes fut chassée par l'vrine à l'orifice de la verge, en sorte qu'elle peult estre tirée avec les dents de la pincette, sans faire aucune incision à l'vrette (que Sennert propose * suivant Fabrice de Hilden * ny sans se servir de la sonde de la Table XV. fig. VIII.;

* En ses institutions liv. 5.
part. 1. sect. 2.
ch. 13.
* Trait. de la lithotomie
ch. 27.

OBSERVATION LXIV.

Les nerfs blesez par picqueure.

Aux nerfs blesez par picqueure, ou incision. Après l'administration des remedes vniversels quelques Medecins font premierement incision du cuir en angles droits, afin de donner vne libre issuë à la sanie, & que les medicamés topiques puissent penetrer jusques à la picqueure du nerfs. Les autres après avoir fait l'incision du cuir en angles coupent le nerf en travers avec le mesme heureux succez avant que d'appliquer les remedes au dehors, afin d'empêcher l'affluance des humeurs qui augmante la douleur, fait l'inflammation, & cause la convulsion. Mais parce que les malades permettent rarement ou jamais l'incision du cuir, j'exposeray en faveur des barbiers (qui en ouvrant les veines blestent souvent imprudemment les nerfs, qui leur font au dessous) le topique que j'ay plusieurs fois experimanté.

℞. De la meilleur euphorbe vn scrupule. De resine therebentine demi once. Mêlez le tout avec vn peu de cire jaune, & en faites onguent.

Qu'il faut estendre sur du linge, & l'appliquer chaudement. J'ay gueri tres-heureusement plusieurs picqueures de nerfs, par la seule application de ce remede, comme témoignera mon tres illustre, & cher parent & Colleague monsieur Sebastien Blofius, & avec luy Nicolas Neuten Chirurgien,

OBSERVATION LXV.

Un nodus verolique du pied gauche gueri par Chirurgie.

Martin Fischer se plaignit d'un nodus verolique au pied gauche, qui n'avoit voulu ceder, ny à la cure sudorifique, ny au cerat recommandé en la Table XLVI. sous la lettre R, page 235. c'est pourquoy ayant découvert la carie du tibia avec vn cautique je la ruginay jusques au vif. Après avoir fait l'operation, je mis sur l'os la poudre dessicative, & la charpie seche jusques à ce qu'il fut couvert de chair, & enfin je traitay l'ulcere avec les sarcotiques, & epulotiques tres connus. Après cette operation, & l'application de ces remedes, le malade fut heureusement gueri, & se porta fort bien pendant plusieurs années, après quoy il termina sa vie par vne mort violante.

Le virus verolique est quelque fois si grand qu'il corrode mesme les os du tibia jusques à la mouële, en sorte qu'il ne suffit pas de se servir des rugines, mais il en faut quelques fois venir à l'usage du trépan, ou aux cauterés actuels pour absorber les restes de la carie, qui n'ont pû auparavant estre separées par l'application de la poudre d'euphorbe. J'ay observé vn semblable virus à Padouë en certaine vieille de 80. ans, du tibia gauche de laquelle Fabrice a souvent tiré des os, de la grosseur du doigt index.

OBSERVATION LXVI.

Un meliceris au bras, & au genouil.

L'An 1629. André Monchmaner charretier d'Wlmes, se plaignoit d'un fascheux meliceris sur l'humérus droit, que je fis resoudre avec le cerat diasinapios corrigé Tab. XLVI. à la lettre C. feuillet 229. (après avoir préparé & purgé le corps) Jacques dettelbach, Hierosme Schmid, & Martin Buchmister, n'ont pas seulement expérimenté l'efficace de ce cerat contre les meliceris. Mais encor Walburge Hegelerin, laquelle par mon conseil appliqua le mesme cerat sur vn meliceris survenu au genouil droit de la grosseur d'un œuf d'oye, qui fut entierement resolu dans l'espace d'un mois & tout ce qui avoit esté attiré auparavant, pour avoir negligé les remedes generaux. Le mesme cerat est aussi merueilleusement propre aux genouils enflez des Religieux, c'est-pourquoy les jeunes Chirurgiens le doivent avoir pour recommandé.

OBSER

OBSERVATION LXVII.

La sterilité causée par vne hernie mal reduite.

QUoyque quelques-vns ayent engendré des enfans, après le retranchement de l'un ou de l'autre testicule, neantmoins plusieurs capables de generation sont devenus steriles pour avoir esté taillés seulement d'un costé. C'est pourquoy ceux-là sont tres-mal advisez, qui aiment mieux estre bourrelez par ces coureurs de chasteurs, s'exposant à leur operation, à raison d'une hernie intestinale, venteuse, ou aqueuse, que de se commettre au secours bien plus doux des Medecins l'espace d'un mois seulement. Et les Medecins sont dignes de reprehension, qui priés par le malade adherent au sentiment des chasteurs, & ne les corrigent pas de leur criminel le façon d'operer, principalement aujourd'huy que cét empirique tres-connu entre le Rhein, & le Danube, retranche indifferemment l'un ou l'autre testicule, à cause d'une hernie, bien que tres-facile à guerir par les remedes; & taille temerairement tous les calculeux au perinée, au petit appareil, causant à la pluspart vne incontenance d'vrine, ou vne impuissance d'engendrer, en tuant la plus grande partie. Et les jeunes Chirurgiens ne doivent pas imiter les Anabaptistes en Moravie, qui entreprennent à guerir l'enterocele, bouchant le trou du peritoine avec le testicule poussé dedans la cavité après la reduction de l'intestin. Mais les habiles Chirurgiens n'approuvent pas cette façon de guerir, soit parce que si le trou est plus grand que le testicule, il ressort facilement, en sorte que le malade n'est pas plus soulagé qu'auparavant, soit parce que si le testicule est plus gros que le trou, estant pressé, il souffrira douleur, qui sera suivie d'inflammation, de sterilité, ou de la mort mesme. Que les jeunes Chirurgiens prennent donc garde de laisser le testicule dans le scrotum, en reduisant l'intestin, de peur qu'estant poussé au trou, & y estant comme gehenné il ne souffre de la douleur, & n'empêche le devoir conjugal: car j'en ay connu quelques-vns, qui pour cette seule cause ont eu vn mariage sterile, & plein de quereles. Et le temps nous apprendra quel mariage aura le fils d'un patissier qui porte vn testicule à l'eine, à cause d'une hernie mal guerie.

OBSERVATION LXVIII.

Les Erysipeles.

L'Ay gueri tres-heureusement vne infinité d'erysipeles aux extremitez, par l'usage du liniment simple nouvellement préparé, & souvent changé, sans oublier pourtant l'administration des remedes generaux, & les rafraischissans internes. Je n'ay rien expérimenté de plus efficace au deffaut de ce liniment, que l'huyle d'amandes douces recemment tiré, & lavé neuf fois dans vn vaisseau de verre avec l'eau de solanum, duquel faut oindre froid la partie jusques à ce que la vehemence de sa chaleur soit diminuée. Les autres recommandent le baume de Saturne préparé avec l'huyle de lin, & en oignent souvent la partie avec vne plume.

OBSERVATION LXIX.

Une playe d'arquebuse au bras droit, avec gangrene.

L'An 1634. Jean Philippe Schmid Capitaine des gardes d'Wlmes fut blessé d'une bale de mousquet traversant l'humerus dans vn combat proche Nordlinge, & estant arrivé à Wlmes il tomba entre les mains d'un Chirurgien peu expert, qui tint ouverts les orifices de la playe, non pas avec les tentes, mais avec vn seton passé de part en part sans avoir aucun égard à tout le corps, qui luy excita des si grandes douleurs que la gangrene succeda à l'inflammation. Oû arrivant par bon-heur ayant aussi-tost osté le seton j'appliquay le cataplasme de la farine de mauves fait avec l'eau rose, & après luy avoir lasché le ventre par vn clystere lenitif, je luy tiray sept onces de sang du bras gauche (pour faire revulsion) qui fut fort bilieux, & se-reux. C'est-pourquoy le malade prit le lendemain (la gangrene s'appaisant) la potion hydrocolagoue suivante qui luy fit faire dix selles.

* extrait de
diacarthami.

℞. Du syrop rosat solutif deux onces, de l'extrait de rhubarbe vne dragme, de Cnicoph*, deux scrupules. Du magistere de tartre demi scrupule. De l'eau de bourrache quantité suffisante. Mêlez faites potion.

Le troisiéme jour la gangrene fut entierement dissipée par l'usage du cataplasme. Les jours suivant je separay les chairs au tour de la playe, avec

avec l'onguent Egyptiac d'Hildanus, & je gueris enfin heureusement la playe suivant la seconde intention dans l'espace d'un mois.

Ce Capitaine encor vivant ne peut assez louer les admirables vertus de ce cataplasme, & attribué à luy seul la conservation de son bras.

OBSERVATION LXX.

Un herpes miliaire corrosif.

J'ay gueris en plusieurs, en peu de temps les petits ulceres secs de l'herpes tant exedent, que miliaire, après avoir pourveu à tout le corps (par les medicamens cholagogues, & rafraischissants) & lavé la partie affectée avec la decoction de mauve dans l'eau douce, avec le pretieux cerat de nicotiane. Duquel j'ay donné la description, (tirée du pentateuq chirurgical de Hierosme Fabrice d'Aquapendente) en la Table derniere sous la lettre C, page 229. que si les ulceres rampoient plus profond, on reduira le cerat cy-devant allegué en forme d'onguent.

℞. Du cerat deux onces. D'huile mirtin six dragmes. Mêles faites onguent.

Dont ayant chargé des plumaceaux on couvrira la partie, applicquant par dessus le cerat de cerule, depeur qu'ils ne tombent.

OBSERVATION LXXI.

Un erysipele ulceré aux deux jambes.

L'An 1645, le 24. jour d'Aoust, le vaillant Monsieur Nicolas Dietterich appellé vulgairement Spermreiter. Se plaignoit d'un erysipele ulceré en chasque jambe, avec vne grande douleur, & écoulement d'une matiere acre au travers les pores du cuir. Et comme cette maladie procedoit d'un sang bouillant, & d'une abondence de bile en toute l'habitude, après luy avoir fait recevoir un clystere laxatif & rafraischissant.

℞. Des especes de la decoction carminative vne once. Des herbes de violettes vne poignée, faites du tout decoction en quantité suffisante d'eau commune. A la colature de dix onces. Ajoutez du miel rosat solutif deux onces & demi, Des fleurs de casse récemment extraite vne once. D'huyle violat deux onces. Mêlez faites clystere.

Je

Je luy fis tirer six onces de sang de la basilique droite, & pour tempérer la chaleur je luy ordonnay sur le soir vn julep.

℞. De la decoction de la racine de chicorée confite huit onces. De l'eau de chicorée quantité suffisante. Meslez pour deux doses.

Ses alimens furent l'orge mondé, & autres alimens rafraischissans. Sa boisson fut l'eau d'orge mêlée avec la teinture de roses. Son Chirurgien d'armée appliqua souvent pendant la nuit à ses jambes affectées vn linge chaud en trois doubles exprimé dans la decoction suivante pour appaiser la demangeaison, & empêcher l'abord de la matiere acre à la partie affectée.

℞. Des herbes de mauve vne poignée. De veronique demi poignée, D'alum crud pulverisé vne dragme cuisez le tout en quantité suffisante d'eau de riviere. Conservez la colature dans vn pot.

Le 25. jour le prurit cessa de mesme que l'écoulement de la matiere acre au travers des pores.

C'est-pourquoy j'appliquay aux jambes vlcérées, l'emplastre de Saturne de Mynsicht meslé avec le liniment simple, & estendu sur vn linge fort. Et le malade prit la potion suivante pour purger les humeurs sereuses, & bilieuses.

℞. Du syrop rosat solutif trois onces. De l'extrait de rhubarbe, de diacarthame, de chascun vn deux scrupules. De l'eau d'endive quantité suffisante. Meslez faites-en vne dose de laquelle il fit dix selles.

Le 26. jour à raison des trop grands mouvemens d'esprit, ses jambes furent surprises d'une grande inflammation, qui menaçoit d'une gangrene infaillible. Pour l'empêcher donc j'appliquay chaudement mon cataplasme tres experimanté (duquel est parlé en l'observation LXIX.) & si-tost qu'il estoit desseché j'ordonnay de le renouveler. Le 27. jour l'inflammation s'appaïsa, & le 28. jour elle cessa entierement. C'est-pourquoy j'appliquay encor aux vlcères ce mélange.

℞. De l'emplastre de Saturne de Mynsicht, du liniment simple, de chascun vn parties égales jusques à ce qu'ils furent consolidés le neuvième Septembre, & que le malade ne se plaignoit plus d'aucune douleur ny chaleur. Le 12. jour pour empêcher la recidive, je luy ordonnay vn vin medical, après l'usage favorable duquel je luy appliquay vn cautere au bras droit, & je luy ordonnay vn électuaire pour nettoyer les dents, & en affermir les racines.

℞. De la poudre de porcelaine 4. onces. Du bois d'aloës, du santal citrin, de chascun vn vne once. Du musc vn scrupule & demi. De la racine d'iris deux onces & demi. D'alum crud deux dragmes. Du tres-bon miel tofat deux livres. Mêlez le tout sur le feu en forme d'électuaire.

OBSERVATION LXXII.

Les tumeurs œdemateuses.

L'Ay dissipé plusieurs tumeurs œdemateuses déjà en estat de consistance, en me servant pendant quelques jours de l'excellente eau de chaux. On prend donc la grosseur d'une noix de chaux vive, que l'on met dans l'eau bouillante jusques à ce qu'elle soit dissoute, ce que fait on agite l'eau avec la chaux, que l'on laisse par après reposer doucement de soy-mesme. L'on verse ensuite par inclination l'eau claire dans un autre vaisseau, dans laquelle on exprime une éponge neuve, & encor participante de la qualité nitreuse, & l'on l'applique chaudement sur la partie affectée. Il faut remarquer que la partie doit estre ointe d'huile d'amandes douces, ou de vieille axonge de porc, car il pourroit facilement arriver, que quelque portion de la chaux, qui est tres acre & corrosive, se seroit communiquée ou mêlée parmi l'eau, qui a esté versée, laquelle appliquée avec l'éponge pourroit picquer & corroder la partie. L'éponge imbibée dans l'oxicrat est dotée de la mesme vertu, si la maladie œdeme est dans son commencement, ou dans son augment.

OBSERVATION LXXIII.

Un vomissement de sang mortel.

VN homme de 40. ans, d'un temperament chaud & sec, se plaignoit que depuis 4. mois qu'il avoit la fièvre, il estoit tourmenté d'un vomissement de sang, qui cessa par l'administration des frictions aux extremités, & par l'usage des remedes qui avoient égard à la chaleur du foye. Du depuis environ la nuit, il vomit encor premierement du sang, & ensuite son souper. Je luy ay ordonné la poudre suivante dans l'eau de plantain.

R. De la poudre de la racine de pimpinelle, de consolida major, de chascun'une deux scrupules. Mêlez pour une dose.

Le lendemain le patient ayant encor vomi six livres de sang, j'ordonnay qu'on luy appliquat les ventouses seches aux extremités, & au dos, & qu'il receut le clystere commun suivant.

R. De la decoction de mercuriale dix onces. Du miel crud deux onces. De l'électuaire lenitif une once. Mêlez faites clystere.

V u L e

Le 3. jour il se plaignit d'une amertume de bouche, après quoy il vomit une grande quantité de bile, & estant interrogé s'il n'avoit jamais eu des ulceres aux jambes? il répondit qu'il en avoit eu à toutes deux, lesquels furent plustost gueris par les medicamens externes, qu'internes. Ces ulceres estant consolidez, l'un & l'autre pied fut surpris d'un erysipele, qui disparut par l'usage du bois de gayac. La cause du vomissement de sang fut sans doute la consolidation des ulceres, c'est pourquoy pour faire revulsion des humeurs, je luy applicquay un caustere à chaque jambe 4. doigts au dessous du genouil avec l'instrument du Plaisantin, car en cela consistoit à mon avis la conservation de la vie du patient, qui seroit mort en peu de temps sans ce secours. Il ne survint pourtant aucune fièvre à ces causteres, ny aucune inflammation, ou leger erysipele, qui eussent pu faire connoistre que la matiere estoit repoussée du centre à la circonference, & aux extremités. Si le caustere n'est suivy d'aucun de ces symptomes ce m'est un signe tres-certain que la matiere est fixe dans le corps, & que le malade mourra, ou qu'elle a trouvé un autre lieu. Le 5. jour, il vomit encor beaucoup de sang. Le 6. il mourut surpris de convulsion.

OBSERVATION LXXIV.

Une hernie charnuë.

L'Hernie charnuë ne cede pas toujours aux remedes, c'est ce qui contraind plusieurs de s'exposer au danger de la castration. L'an 1634. au mois d'Aoust à Wlmes, certain vaillant Gentil-homme se plaignoit d'une grande farcocele au testicule droit, laquelle je fis resoudre insensiblement dans l'espace de 4. mois, (les remedes generaux ayant precedé, & le bon regime de vivre) par le moyen de l'emplastre suivant, & de la poudre de la racine d'ononis * laquelle pierre Matthiolo recommande sur Dioscoride *.

* Arreſte-
bois.

* liv. 3. ch. 18.

℞. De la gomme ammoniac, galbanum, & bdellium, de chascun une demi once, les ayant dissoutes dans le vinaigre, ajoutez de graisse de canard fonduë & coulée une once & demi. De cire jaune deux onces. D'huile de lys blanc, de la mouëlle de cuisse de vache, de chascun dix dragmes. Mêlez en forme d'emplastre, lequel estendu sur du linge sera appliqué sur le scrotum, & renouvelé de 4. en 4. jours.

Il beut tous les matins une dragme d'arestebeuf en poudre dans un verre de vin d'absynthe. Il se fit appliquer un caustere à la partie domestique du femur droit, 4. doigts au dessus du genouil pour deriver les humeurs. Et il continua l'usage de ces remedes en sorte qu'il recouvra sa premiere santé dans l'espace de 4. mois.

L'an 1641. George Claret de Beichembach, fut receu dans l'Hospital d'Wlme 53

d'Wlmes, & fut aussi heureusement guéri de semblable hernie, par les mêmes remèdes. Outre ces deux-là plusieurs autres ont esté guéris par l'usage continué de cette seule poudre, dont je veux pourtant volontiers, & par bonne raison taire le nom ainsi que de plusieurs autres qui ont eu quelques maladies aux parties honteuses, parce qu'ils sont encor vivans. Lorsque la tumeur charnuë des testicules ne diminuë point par l'usage de la poudre, & de l'emplastre, mais plustost qu'elle augmente; il me semble pour lors fort à propos que les malades se soumettent à l'opération de la castration de bonne heure (c'est-à dire avant que la tumeur augmentée ait occupé l'eine, & l'abdomen) car en laissant croistre le mal le danger de la castration augmente aussi à cause du voisinage des vaisseaux qui sont aux eines que l'on doit éviter.

OBSERVATION LXXV.

Une fistule à la mammelle droite.

Certaine villageoise nouvellement accouchée souffrit vne inflammation à la mammelle droite, ensuite d'une concretion du lait, qui s'étant endurcie par l'indue application de trop de resolutifs, degenera premièrement en un abscez, & enfin en vne fistule profonde avec calosité, & orifice estroit. C'est pourquoy je conseillay au Chirurgien ordinaire de la patiente qu'après avoir purgé le corps par quelque panchymagogue, il dilatât suffisamment l'orifice de la fistule avec les tentes de gentiane, & qu'il consuma ensuite la calosité, en mettant vne tente de lin empreinte du médicament suivant.

℞. Du mercure précipité, d'alum brûlé, du verd de gris, du sel nitre, de chascun vn parties égales pour en faire vn onguent avec le blanc d'œuf (*qui en verité extirpe bien-tost & seurement la calosité des fistules, mais fort peu agreablement, particulièrement aux parties nerveuses, & doüées d'un sentiment exquis*) & que ayant consumé la calosité il mondifia l'ulcere avec l'onguēt Egyptiac de Mesve. Et que l'ayant mondifié il l'incarnat avec l'onguent de betonica, & l'ayant incarné, il le consolidat avec le cerat divin, & resolut le reste de la tumeur avec le cerat oxelæum. Le Chirurgien suivit le conseil que je luy avois donné, & la patiente du depuis recouvra en peu de temps vne santé si souhaitée. L'emplastre de sperme de baleine, que décrit Amynsicht guérit les mammelles endurcies par le caillage de lait, & je l'ay heureusement expérimenté en quatre nourrices.

OBSERVATION LXXVI.

*La recidive des hemorrhoides par l'usage des remedes
scamonées.*

VN boucher d'Wlmes encor vivant (que j'ay enfin gueri des hemorrhoides inveterées, par le moyen de la canule, & du style de la Tab. XVII. fig. III. & IV.) estoit sujet à leur recidive, autant de fois qu'il prenoit par la bouche quelque medicament purgatif, où entra le sené, ou la scamonée; c'est pourquoy d'autres Medecins mes Collegues & moy, defendimes au malade l'usage des purgatifs, qui receussent le sené, & le diagrede. Et le malade depuis ce temps-là a vescu plusieurs années sans souffrir aucune fascheuse douleur des hemorrhoides.

OBSERVATION LXXVII.

L'anus non assez ouvert.

L'An mil six cents quarante nâquit vn fils à Jacques Neutron ci-toyen & tondeur de drap d'Wlmes, lequel avoit le fondement si estroit qu'à peine y eut - on pû introduire la pointe d'une épingle commune. Estant appellé je proposay l'operation rapportée dans la Tab. XLV. fig. VIII. laquelle les parens ne voulurent permettre, ce qui m'obligea d'essayer la dilatation de l'anus si estroit avec des tentes de la racine de gentiane, que je mettois dans l'orifice de l'anus, les ayant premierement imbu d'huyle, & je les y laissay jusques à ce qu'estant enflées elles dilataissent suffisamment l'anus. Voye la façon de proceder avec les racines cy-dessus Observation XL. & la maniere du bandage, pour que les tentes ne tombent Tab. XLII. fig. V. J'ay connu vne sage-femme à Padouë, qui avoit accoustumé de percer l'anus entierement clos avec vne épingle commune, & dilatoit le trou fait en y mettant des tentes de gentiane.

OBSERVATION LXXVIII.

L'extraction du fœtus mort.

Lorsque le fœtus mort ne peut estre expulsé par les remedes pris par la bouche dont a esté fait mention dans la Table XLI. fig. VIII. Zacutus Lusitanus * recommande le parfum par la vulve des raisins pourris receu sept fois le jour durant vn quart d'heure dont j'ay admiré la vertu à Wlmes en vne tres-honeste Dame encor vivante, qui auroit pour lors plustost aimé mourir que de permettre que le Chirurgien y eust porté sa main, ny le secours tres-assuré d'vn crochet, ou de quelques autres instrumens chirurgicaux (dont je me suis souvent servi, mais jamais en des femmes vivantes) j'ay pourtant tiré le fœtus mort tout entier (qui estant retenu, avoit esté la seule cause de la mort de la mere) de trois cadavres pendant qu'ils estoient encor tous chauds: avec les crochets de la Table citée, sans déchirer aucunement la matrice, ny le vagina. Et j'ay observé en ces sujets que le sentiment de ceux-là est vray, qui disent que les os pubis, & Ilium se separent de l'os sacrum dans vn accouchement difficile.

* liv. 9. de sa
pract. ch. 17.
de ses histor.
obs. 2.

OBSERVATION LXXIX.

Une gonorrhée virulante.

Certain Gentil-homme Allemand âgé de 20. ans d'vn temperament chaud, & sec trois jours après vn atouchement impur d'vne femme impudique, commença à se plaindre d'vne gonorrhée virulante, pour la guérison de laquelle je purgeay le corps par l'usage du bolus suivant reiteré plusieurs fois.

℞. De la therebentine de Venise lavée en l'eau de mauves quatre scrupules. De la pulpe de casse récemment extraite six dragmes. Du mercure dulcifié 14. grains. Mêlez le tout avec du sucre, & en faites bolus.

Je luy ordonnay ensuite pour son boire ordinaire quelque decoction appropriée.

℞. De l'orge entier [vne] pincée. De semence de melon contuse vne once. De feuilles d'équisetum demi poignée. De l'eau de fontaine vne livre. Le tout bouillira à la consommation de la moitié ajoutant à la fin deux dragmes de reglisse râclée & contuse.

Vu 3

Et

Et je luy ordonnay de se faire vne onction sur le soir à la region des lombes avec l'onguent rafraischissant suyvant, pour corriger la grande chaleur.

R. Du cerat santalin vne once. De l'onguent rosat, & de la comtesse, de chascun vn six dragmes. D'huyle de nymphæa, de violettes, de chascun vn demi once. Du camphre pulverisé demi scrupule. Meslez le tout pour en faire vn onguent.

Et je luy donnay tous les matins trois heures devant le disner, la mission que Jean pierre Faber recommande.

R. Du suc de limons vne once. De l'esprit de camphre vn scrupule, avec lesquels remedes je gueris ce malade dans six jours sans aucune injection, que quelques-uns font fort heureusement avec le suc de plantain, le miel rosat, le mercure dulcifié & l'aloës succotrin. J'ay gueri plusieurs atteints de ce mal honteux après avoir exactement purgé le corps avec le mercure doux, leur faisant vser pendant quelques semaines de l'eau seule proposée par Quercetan contre la gonorrhée.

OBSERVATION LXXX.

L'érosion du ventricule guerie.

L'An 1622. j'ouvris le cadavre d'un moine de Padouë, (que l'on disoit estre mort de douleur de colique) & en recherchant la cause de sa mort; je ne trouvay pas seulement le fonds du ventricule surpris d'inflammation, mais encor corrodé jusques à sa moyenne tunique. L'excellent Spiegelius dit que pour guerir semblable inflammation, & érosion du ventricule, il n'y avoit rien de si efficace comme la terre sigillée prise par la bouche, parce que adherant fortement, à raison de sa viscosité aux tuniques corrodées de l'estomach, elle ne desseiche pas moins ces érosions, que le cerat diachalciteos appliqué sur vn pied enflammé. J'ay du depuis expérimenté avec beaucoup d'admiration l'importance de cét advis en deux diverses occasions ou le ventricule souffroit des tres-grandes douleurs, causées par l'érosion que l'on n'avoit peu appaiser, ny par les remedes pris par la bouche, ny par leur application, sinon en mettant en vsage, la terre sigillée dissoute avec le syrop de consolida major.

OBSERVATION LXXXI.

Le tibia carié.

L'An 1634. le 8. de Juin, Monsieur Augustin Merk marchand d'Wlmes, se plaignit d'un grand ulcere, & grande douleur au tibia droit, & d'une atrophie de tout le corps. Ayant regardé cet ulcere, nous ne reconnumes pas seulement l'os tibia carié depuis sa surface jusques à la mouëlle, mais nous trouvames aussi la teste inferieure du peroné interessée, c'est-pourquoy ayant recueilli les avis des tres fameux, & excellents Medecins, Messieurs Gregoire Horstius & Jean Regule Villinger; nous resolumes qu'il falloit separer tout l'os du tibia. Mais comme le corps estoit du tout exangue, à raison de l'atrophie, nous ne creumes pas de pouvoir entierement cicatrifer l'ulcere; quoyque nous essayames à la priere du malade de separer la carie par les rugines, & cauterés actuels, tous les remedes furent pourtant inutiles par le defaut de l'aliment que les os empruntent du sang, & de la mouëlle: *car l'os ruginé ou cauterisé, ne peut se couvrir de chair, ny la carie se separer si l'aliment luy defaut.* Pour cet effet nous resolumes tous d'un avis qu'il falloit retrancher l'os tibia tout entier qui avoit esté jusques alors ruginé & cauterisé: ayant donc préparé le corps par les remedes generaux, Le sixième de Juillet je fis mon incision sur le cuir de toute la jambe (l'ayant premierement situé en figure droite, & fait tenir de part & d'autre par les assistans) avec le scalpel de la Table II. figure II. presque jusques à l'appandice inferieure du tibia Table XXIX. figure VI. & je fis voir à Messieurs mes Collegues, & à tous les assistans, que le tibia estoit fort corrompu, & la moitié de la teste du peroné pourrie. Il estoit accru certain cartilage sur ce tibia en sorte qu'on eust pû tirer l'os au dessous d'iceluy, de mesme qu'une épée est tirée de son fourreau. C'est-pourquoy je pansay la playe avec mes plumaceaux garnis de la poudre astringente de Galien agitée avec le blanc d'œuf.

Le 7. de Juillet l'hémorrhagie arrestée, je debanday la playe, & je montray l'os tibia corrompu dans son fourreau cartilagineux sur lequel j'appliquay le trepan de la Tab. II. fig. III. & IV. deux ou trois fois jusques à la carie du tibia, & je coupay ensuite l'interstice des trous avec le cizeau de la Tab. XII. fig. I. cela fait je separay l'os tibia corrompu de la Tab. XXIX. fig. 7. avec la pincette, & j'emportay aussi la teste du peroné cariée, avec le trepan, & par ce moyen je separay le tibia presque depuis la rotule jusques à la teste inferieure.

Cela

Cela fait j'appliquay à l'une & l'autre teste du tibia la poudre d'aristoloche longue, d'iris de Florence, & de la pierre chrysolite préparée; après quoy j'appliquay la charpie seche, le cerat de diapalme, & vne compresse exprimée dans le vin rouge & l'huile rosat. Et après avoir appliqué mon bandage en croix Tab. XXIX. fig. VI. je situay ma jambe dans son canal, mesme Table, fig. III. Le 3. jour après la section la douleur s'appaisa quelque peu, & le patient, ayant le ventre constipé receut vn clystere rafraischissant, & humectant.

℞. De la decoction d'ozeille, de mercuriale, de parietaire, de bourrache, de laiteron huit onces. Du miel rosat solutif trois onces & demi. D'huyle violat deux onces. Meslez & faites clystere.

Sa façon de vivre fut tenuë & rafraischissante de la ptisane d'orge, de panade, de pruneaux laxatifs. Sa boisson fut d'eau d'orge magistrale meslée avec le vin de grenades. Le 4. jour à cause de la pourriture de la chair restée auprès de l'os je lavay la playe de la decoction divine, & ensuite j'appliquay mes plumaceaux garnis du digestif suivant.

℞. De la refine therebentine lavée en l'eau de plantain, & du scordium demi once. De la poudre d'iris de Florence, d'aristoloche longue, de scordium, de chascun vn vne dragme. D'encens, & d'aloës, de chascun vn vn scrupule. Du syrop de roses seches quantité suffisante. Mêlez le tout en forme de digestif, appliquant par dessus le cerat de diapalme, bandant la jambe avec mes bandes en croix, Tab. XXIX. fig. III. IV. & V.

Le 5. jour nous ordonnames vn sachet purgatif.

℞. Du bois de lentise, de la racine d'ozeille, de chascun vn trois dragmes. De sarsapareille six dragmes. De feuilles de fené d'Alexandrie mondé vne once & demi. De la racine de mechoacan noir demi once. Du turbith, des hermodactes, de chascun deux dragmes. De la semence de cartame contuse six dragmes. D'anis, de fenouil, de chascun vn vn scrupule. De cressme de tartre demi once. Du gingembre, du galanga, de chascun vn demi dragme. [Toutes ces choses decoupées, & contuses soient mises dans vn sachet, qui infusera dans vne mesure d'eau d'orge, dont sera fait vne infusion.]

De laquelle le malade prit 4. onces plusieurs jours alternatifs trois heures devant le disner. Le 6. jour de l'usage de cette infusion, le patient se porta beaucoup mieux, & ayant levé l'appareil de la jambe, le pus parut blanc, & l'os fut du tout exempt de fœteur. C'est-pourquoy je continuay à panser la playe, ou plustost l'ulcere tous les jours avec les medicaments que je viens de décrire, jusqu'au 12. jour. Ayant purgé le corps des humeurs vitieuses, je luy ordonnay le 13. la decoction suivante.

℞. De la racine de sarsapareille, vne once & demi. De schine vne once. Du santal rouge demi once. D'écorce de gayac deux dragmes.

Le tout infusera en quantité suffisante d'eau de fontaine, dont sera faite decoction à la consommation d'un tiers, ajoutant sur la fin de la decoction, de saraifins doux vne once. Le tout sera coulé.

Nostr

Nostre patient beut quatre onces de cette decoction, matin & soir, quatre heures devant le repas. Il beut à son disner & à son souper de la seconde decoction. La playe fut en meilleur estat, & nous mîmes dans la cavité du tibia, de mesme que dans celle de la teste du peroné vne chandelle de cire de la grosseur d'un doigt. La chair commença de croistre rouge aux extremités, tant superieure qu'inferieure du tibia, & le pus de la playe ou vlcere parut louable. Le 15. 16. & 17. jour le patient fut en meilleur estat, & j'arrachay avec la pincette d'environ l'extremité de la cavité superieure vn fragment d'os noir, & encor à demi pourri.

Le 20. jour son ventre fut lasché par vn clystere le pus parut cuit, & j'appliquay (pour vne plus grande dessication) aux extremités du tibia la poudre d'aristoloche longue, d'iris de Florence, de scordium, d'encens, & de sucre bien blanc, de chascun vn parties égales. La chair accrut rouge à la teste du peroné, & pour mieux dessecher les bords de l'vlcere je me servis du cerat divin. Le malade se porta en verité bien mieux, de l'usage de la decoction cy-dessus ordonnée, & cette atrophie de tout le corps ne fut plus si grande, il continua pourtant depuis le 24. jour alternativement jusques au 30. l'usage du claret ou infusion laxative, & de la decoction dessicative ordonnée. Le 31. jour je tiray avec les dents de la pincette quelques fragments d'os de la teste inferieure du tibia; j'appliquay, sur le trou du peroné à cause de l'excrecence de la chair, & tout autour de la playe la charpie seche, & sur les bords de la playe le cerat divin. Toute la jambe fut couverte du corat diacalcitheos appliquant mon bandage en croix, & situant la jambe dans le canal. L'vlcere fut traité avec ces remedes jusques au 41. jour. Depuis le 42. jusques au 50. Le malade se porta tres-bien, & remua le tarse, le metatarse, & les doigt du pied de tous côtez. Car les muscles qui flechissent le pied comme le tibialis, ou jambier anterieur, & le second peroné, de mesme que ceux qui l'estendent, comme le gasterognemien interne, & externe ne furent point offansez dans la premiere section, & toutesfois de peur que quelqu'un ne semble devoir s'estonner, & qu'il croye que le mouvement du pied ait esté impossible sans appuy. Il remarquera que dans cét espace de temps le cal engendré, & le peroné servirent d'appuy. Le 60. jour il passa la nuit inquiet, & il se plainit d'une amertume de bouche & d'une douleur de pied. C'est pourquoy il prit la poudre suivante dans vn bouillon alteré avec la chicorée.

℞. De la rhubarbe choisie en poudre trois scrupules & demi. De canelle demi scrupule. De crème de tartre vn scrupule. Mêlez.

Qui luy fit faire cinq selles de matiere bilieuse. L'vlcere ayant esté debandé je trouvoy vn os qui avoit piqué le cuir, & que la nature avoit separé. Mais ayant esté tiré avec la pincette la douleur s'appaîsa, & le malade se porta bien.

Le 70. jour la nature expulsa vne autre petite esquille du trou du peroné, & remplit ensuite le trou d'une tres-bonne chair. La chair accrut vermeil-

X x le

le sur la teste superieure & inferieure du tibia, & les parties laterales se cicatriferent. Le 80. jour tout l'ulcere fut cicatrifé de la longueur du doigt indice, & tout le pied ainsi que les doigts se peult remuer de tous costez sans aucun empêchement. Le 81. jour j'ordonnay l'onguent suivant, pour luy en oindre le jarret.

℞. D'huile de vers de terre, & de camomille, de chascun vn demi once. De l'onguent nerval & d'Eve, de chascun vn vne once. Meslez faites onguent.

Le 84. jour nous fimes faire vn instrument d'une lame de fer qui par sa partie superieure representoit vne spatule, & par l'inferieure vn eltrier, ayant applicqué cét instrument à la jambe garni de coton & de linge, le patient commença à marcher, la premiere fois appuyé sur vne potence, le 94. jour il se porta bien, & ayant quité sa potence s'appuyant de la main gauche, il sortit du logis sans aucun empêchement. L'ulcere estant encor ouvert de la largeur d'un pouce, il ne laissa pas pourtant de prendre tous les mois la poudre de rhubarbe composée comme s'enfuit, dans vn bouillon alteré avec la racine de chicorée. Pour prevenir vn erysipele auquel il estoit sujet.

℞. De rhubarbe choisie en poudre vne dragme. De jalap vn scrupule. De crème de tartre demi scrupule. Mêlez le tout.

Le 120. jour il se porta bien, mais le pied fut surpris d'un erysipele pour l'avoir trop fatigué, qui disparut le 4. jour après avoir pris la poudre de rhubarbe ordonnée, & avoir applicqué le liniment simple sur le pied: & le patient marcha aussi sans baston, & se porta tres-bien jusques au 200. que s'en allant au marché pour acheter du poisson, par je ne sçay quel pas il rompit le calus que la nature avoit substitué au tibia. Ayant regardé la fracture, je dilatay avec le scalpel sans aucune douleur la playe encore ouverte, & je trouvoy deux fentes dans le calus, l'entre-deux desquelles rompu de la grandeur d'un travers de doigt, je remuay facilement deçà & delà avec la sonde. Les choses estant ainsi, n'y restant aucun douleur, ny apparence d'inflammation, j'applicquay le trepan sur la portion fracturée, ayant coupé l'entre-deux avec le ciseau de la Table XII. fig. I. propre à couper les cartilages, je le tiray en pieces, après quoy je ruginay les deux bords de l'os tibia tant le superieur que l'inferieur, y applicquant la poudre d'iris & d'aristoloche longue avec la charpie, applicquant par dessus le cerat de diacalciteos, & le bandage en croix bourguignone plaçant le pied dans son canal, en sorte qu'ayant observé vn bon regime de vivre, & ayant reiteré l'usage de la poudre de rhubarbe il se fit vne nouvelle generation du calus au pied, & le patient ayant recouvré sa premiere santé pût marcher sans baston jusques à l'année 1645. que j'ay écrit cecy.

OBSERVATION LXXXII.

L'excreſcence des chairs.

L'Excreſcence des chairs aux vlceres des mains, & des pieds, eſt bien-toſt conſumée avec la poudre ſuivante, & la charpie ſeche.

℞. De la teſte morte de vitriol, de l'éponge brûlée, de chaſqu'un deux dragmes. Mêlez & en faites poudre.

Laquelle eſtant conſumée l'ulcere ſe cicatriſe bien-toſt avec le cerat divin. Un jeune homme de 18. ans ſe plaignoit d'une groſſe excreſcence de chair ſur la gencive ſuperieure, que je retranchay en l'étreignant de peu à peu avec un filet ayant premierement employé les remedes generaux, l'excreſcence tombée, le malade ſe frota les dents tous les matins pendant huit jours de la poudre magiſtrale ſuivante.

℞. De la terre porcelaine 4. onces. Du bois d'aloës, du ſantal citrin, De chaſqu'un une once. Du muſc un ſcrupule. De la racine d'iris de Florence une once.

Mêlez faites-en poudre pour froter les dents, ajoutant à chaſqu'once une dragme d'alum crud bien pulveriſé dont il ſe frotoit les dents, & lavoit enſuite toute la bouche de la decoction ſuivante.

℞. D'alum de roches, de fleurs de balauſtes, de roſes, de mirtils, de feuilles de bugle, de chaſqu'un une pincée.

Le tout bouillira en ſuffiſante quantité de vin rouge auſtere, juſques à la conſomption d'une partie, dont on ſe gargarifera la bouche par intervalle.

OBSERVATION LXXXIII.

Les mules vlcérées.

J'ay veu une infinité de perſonnes gueries des mules vlcérées, & en ay moy-meſme gueri pluſieurs avec le liniment ſuivant, que Jean Prevost * re-
commande à bon droit.

℞. Des feuilles de Tabac, de l'écorce moyenne de ſureau, de chaſqu'un une poignée, de la racine d'aſphodele blanc une once. Toutes ces choſes eſtant nouvelles ſeront découpées & miſes dans une livre d'huyle cômune, ou
Xx 2 elles

* en ſa Me-
decine des
pauvres.

348 OBSERVAT. LXXXIV. DE LA II. PARTIE
elles cuiront à feu lent jusques à la consommation de toute l'humidité, & ayant fait vne forte expression ajoutez-y de l'encens subtilement pulvérisé demi once. De cire jaune six dragmes faisant avec l'huile cuit vn liniment qui guerit en bref les mules vlcérées, du nez, des oreilles, des mains & des pieds.

Les vlcères provenus de froid sont bien-tost gueris en y appliquant la poudre de fiante humaine brulée, & par dessus vn linge chargé du liniment suyvant.

℞. Des bayes de genevre recètes & concassées vne poignée. Du beurre cuit 4. onces. Faites frire les bayes dans le beurre jusques à ce qu'elles deviennent noires: passant au travers de quelque linge grossier modérément rare, le beurre devenu jaune, & rejetez les bayes brulées.

OBSERVATION LXXXIV.

Un tubercule réssemblant vn ganglion.

L'an 1628. survint vn tubercule, ressemblant vn ganglion (à la partie externe de la main gauche, sur le metacarpe) de Jean Scultet fils de Martin mon frere âgé de six ans, proche le doigt indice, auquel j'appliquay étroitement en premier lieu vne platine de plomb.

L'an 1622. cét enfant sua en carnaval dans le bain commun de Hier. Bierthers à la porte du Danube; dont revenant le soir toute sa main fut surprise d'vne grande inflammation qui tendit à suppuration par l'application d'vne peau chaude d'agneau recemment égorgé, dont la vertu, est plustost, & plus efficacement resolutive, si-bien qu'il fut necessaire de l'ouvrir avec le scalpel de la Tab. XIII. fig. IV. l'abscez deuëment ouvert, & la matiere purulante, & semblable à du suif vidée, je gueris l'vlcere par la regeneration de la chair, ou selon la seconde intention. L'automne de la mesme année parut vne autre tumeur. *Sur la mesme partie, mais proche le carpe*, qui crût de peu à peu, & estant traitée par des resolutifs degenera aussi en vn abscez qu'il falut ouvrir avec le fer d'où sortit vne matiere semblable à du suif mêlée avec du pus, ensuite de quoy l'vlcere fut pansé avec les medicaments sarcotiques, & epulotiques dont il fut bien-tost guerit.

L'an 1630. environ l'equinoxe du printemps survint au metacarpe des deux mains, des tumeurs remplies d'vne matiere semblable à du suif, qui par l'vsage pendant vn mois de la decoction sudorifique (dont la base estoit la sarssepareille) se resolurent insensiblement sans aucun remede topique.

L'an 1631. survint des nouvelles tumeurs en plusieurs endroits du carpe, &

& metacarpe de l'une & l'autre main, qui estant devenuës de la grosseur d'une noix furent suivies d'inflammation & d'abscez, qui ayant esté ouverts avec le scalpel jetterent vne matiere semblable aux precedentes.

L'an 1632. il survint des steatomes aux deux coudes, c'est pourquoy je conseillay de reïterer la curation par les sudorifiques, mais comme le patient suoit avec paine, il n'y voulut acquiescer l'ayant du tout en horreur. Estant donc venus à suppuration je les ouvris avec le fer, & en ayant sensiblement vuïdé la matiere, je maintins les vlcères ouverts durant deux mois y appliquant des tentes, ou plustost des mèches, lavant tous les jours les mains pendant vne heure de l'eau chaude (*du puits de la metairie sribeline proche d'Wlmes*) & en les enveloppant d'éponge imbuë de cette eau jusqu'à ce que les restes estant dissipées les membres affectés eussent acquis leur premiere force. Cét enfant fut preservé d'une nouvelle recidivè des tumeurs par l'usage de cette eau, aux mains duquel j'avois ouvert 24. abscez avec le scalpel allegué, & en avois tiré plusieurs petits os corrompus avec l'acantavolon ou les dents de la pincette, faisant du depuis toutes les fonctions des mains, prenant tous les trois mois vne poudre phlegmagogue.

OBSERVATION LXXXV.

Une fracture du femur avec playe.

L'An 1642. le 22. Octobre à Wlmes vn sac plein de froment, tomba du plus haut de la maison de Monsieur Herhard Schadée, & rompit par le milieu le femur de Catherine Boëthin de Gieggen, qui passoit en sorte que la partie inferieure de l'os sortoit hors de la peau; si bien que la patiente tomba en syncope par la grande douleur du femur & du dos. La malade fut portée à l'Hospital, où ayant recouvré ses forces par les medicamens tant internes qu'externes.

℞. De l'eau de cerises noires trois onces. De roses. De bourrache, de chascun vne vne once. De canelle deux dragmes. De l'esprit cephalique anhaltin vne dragme. Du magistere de corail rouge vn scrupule & demi. Des perles preparées demi once.

Meslez le tout dans vn vaisseau de verre, & en faites vne eau corroborative.

℞. De l'eau odoriferante de Fuchsius vne once. De roses demi once.

Da vinaigre de ruë deux dragmes.

Meslez & en faites vne eau que vous applicquerez aux narines, & au carpe.

Et ayant estendu le femur par les parties opposites Tab. XXVII. fig. I. j'égalisay les extremitez fracturées, sans me servir du scalpel. Ayant égalisé

Xx 3 la

la fracture je mis sur l'os rompu la poudre des racines d'iris de Florence, & d'aristoloche ronde, & j'appliquay à la playe vne tente faite d'étroupe de chanvre & imbuë de l'onguent astringent (qui est composé de la poudre astringente de Galien, & du blanc d'œuf agité) pour arrester le flux de sang.

Je banday le femur avec trois bandes, & vne quantité suffisante de compresses Table XXX. & je le plaçay dans vn long canal Tab. XXIX. fig. III.

Le membre bien égalisé, le Chirurgien ordinaire de l'hospital tira 4. onces de sang du bras gauche à la patiente, à cause de la douleur de tout le pied affecté, & du dos, & du danger imminent d'inflammation.

Le 2. & 3. jour la patiente se plaignit d'une douleur au dos & d'une ardeur d'urine. Le 4. & 5. jour la mesme répondit à ce qu'on luy demandoit, sans se plaindre; mais parce que son corps estoit constipé le Medecin ordinaire de l'Hospital luy ordonna vne once de l'electuaire lenitif en bolus, mais dans le temps qu'on les luy formoit ses mois commencerent à couler. Le 6. 7. 8. & 9. jour la patiente ne ressentit aucune douleur autour de la fracture, ne se plaignant de quoyque ce soit, que d'une legere toux, & d'un fort grand prurit environ les parties honteuses, c'est-pourquoy elle vsa plusieurs fois le jour, du mélange composé, des syrops violat, de reglisse, & de la teinture de roses. J'appliquay au dos, & aux parties honteuses attaintes de demangeaison (après avoir fomenté la partie d'eau douce) l'emplastre de blanc cuit, & le liniment simple. Le 10. jour ayant levé ce premier appareil j'appliquay sur le femur le cerat de diapalme avec 3. bandes trouées exprimées dans le vin rouge avec vne suffisante quantité de compresses, & d'attelles, afin que par ce moyen je peusse voir tous les jours la playe bandée, sans lever les bandes, lorsque la necessité le requeroit. Le ventre inferieur fut fort enflé & dur jusqu'au nombril sur lequel j'appliquay trois jours durant, le cataplasme fait avec la poudre de mauve, de mie de pain, du lait & du beurre sans sel. Le 14. jour la patiente se plaignit (à cause d'un abscez suppuré dans les fesses) d'une strangurie, & d'une tres-cruelle douleur environ l'os sacrum. Le 20. jour l'abscez estant ouvert, & l'ulcere detergé la strangurie, & ladite douleur disparurent, mais parce qu'il estoit necessaire de panser tous les jours l'ulcere des fesses, la partie fracturée ne pût point estre en repos jusqu'au 30. jour que la patiente se porta bien, ne se plaignant de quoy que ce soit. Le 40. jour il luy survint vn nouvel abscez sous le jarret, qui tendant à suppuration luy fit vne grande douleur, d'où sortit vne matiere fort fœtide, ce qui m'obligea de faire injection dans l'abscez, de la decoction des racines d'iris de Florence, & d'aristoloche ronde, avec les herbes de scordium, veronique chardon benit, & le miel rosat. Après quoy il n'y eut plus ny fœteur, ny douleur. Je pansay ensuite la fracture avec les medicamens convenables à l'os, & à la playe, sçavoir le cerat de diapalme, les bandes fenestrées, les compresses oblongues, & les attelles. Le 5. jour elle se plaignit d'une si grande douleur environ la playe, qu'à paine pouvoit-elle parler si fort elle pleuroit, disant qu'elle

qu'elle avoit veu non-seulement le spectre que l'on croit faussement vaguer dans l'Hospital, mais qu'encor tout son corps, & le lit avoient tremblé, d'où estoit procedée sa douleur, & pour moy je crois que sa douleur provenoit en partie, de l'ulcere des fesses, qu'il fallut panser tous les jours, ce qui estoit la cause que le membre fracturé racommodé de nouveau n'avoit pas esté en repos, en partie à cause de la portion de l'os, qui en semblable cas a de coutume dese separer environ ce temps-là. Le 18. de Janvier de l'an 1643. la patiente se plaignit de tres-cruelles douleurs environ la playe du femur. Ayant debandé, & regardé la playe, je trouvay avec le bouton de la sonde vne esquille d'os pointuë qui picquant incessamment la chair causoit des tres-grièves douleurs. Ce qui m'obligea de dilater en même-temps suffisamment la playe, & le 29. jour je saisis la portion de l'os avec les dents de la pincette, & l'en arrachay ainsi que l'on peut voir par la fig. III. e, de la Tab. XXIX. Le 20. jour toute la jambe parut plus petite que les jours precedens, & il n'y eut plus de douleur pongitive. Après la separation de l'esquille je banday le femur avec le bandage en croix Tab. XXIX. fig. IV. jusques à la parfaite guerison de la playe. L'ulcere du jarret n'estant pas encor consolidé au mois de Fevrier la patiente commença à marcher en boitant par le moyé d'un instrument de fer. Le 18. de Mars il se separa encor vne portion d'os de la grandeur du doigt annulaire. Le 30. jour l'ulcere fut entierement cicatrifié.

OBSERVATION LXXXVI.

La main & le pouce sont retranchez à cause d'une épine venteuse.

Pendant que j'estudiois en Medecine à Padouë, & que j'y exerçois la Chirurgie, certain Gentil-homme estudiant fut travaillé pendant quelques mois d'un œdeme à la main gauche qui ne diminua jamais n'obstant l'application des topiques plus spécifiques, après mesmes que les remedes generaux eurent precedé, mais commença enfin de s'ulcerer à la palme de la main. Ce qui nous obligea de requerir le conseil du tres-excellent Spigelius, qui après avoir bien examiné la qualité de l'ulcere avec la sonde, & reconnu l'os carié qualifia la tumeur épine venteuse, qui est un mal incurable exigeant l'amputation de la partie affectée. Or l'épine venteuse procede d'une humeur, qui par vne qualité maligne, & occulte, corrode premierement les os sans offenser le perioste en aucune maniere, ny causer la moindre douleur, faisant ensuite un œdeme indoloureux ulcerant au bout de quelque mois la partie. Le malade y ayant consenti, je retranchay l'extreme main sur les appendices du radius & du cubitus avec le couteau courbe, & la scie Tab. XXVIII. fig. V. VI. & VII. & ayant bandé le coude avec les compresses, la veste & les bandes Tab. XXVIII. fig. VIII. IX. & X.

Je

Je trouvoy à la verité, à la partie amputée les os du metacarpe corrompus, & cariez, mais revestus encor de leur perioste, *si non à l'endroit où estoit l'ulcere.*

Le tres-excellent Spigelius retrancha le pouce de la main gauche corrompu par vne épine venteuse, à certain Moine de Bologne avec la tenaille de la Tab. XXI. fig. I. & appliqua à la main mutilée les compresses imbuës d'un astringent, & la vesicie exprimée dans l'oxierat, tant pour arrester le flux de

*fang que pour s'opposer à l'inflammation, & banda la partie jusques au ply du coude. Le sang estant arresté il detorgea l'ulcere avec un onguent convenable, & le consolida avec le divinum. Guernerus Rolincius fait mention de cette grande maladie * : & Marc-Aurele Severin traite de la mesme bien au long*.*

** En ses dissertations anatom. liv. 2. ch. 41. * liv. 5. de la nat. cachée des absces, & de padarobrocace, c'est à dire inflammation, qui arrive autour de l'article des enfans.*

Le traducteur avertit le lecteur, que Gui de Chauviac en parle dans son chapitre adimiculatif de l'aposteme venteux. Le lecteur le lira tout au long pour en estre mieux instruit. Jean de Vigo, en fait le chap. 34. de son livre 9. des additions, où le Lecteur aura recours.

OBSERVATION LXXXVII.

Une fracture du tibia avec playe.

L'An 1643. le 5. jour de Decembre, sur les sept heures du soir Mathieu Nitter le jeune, tomba à Wlmes d'une corde à branler, & se rompit le tibia gauche quatre travers de doigt au dessus de la teste inferieure, avec playe, denudation & sortie de l'os en la partie anterieure. La fracture eitant reduite par la seule extension, la douleur auparavant bien grande cessa aussitost. Je banday donc la jambe affectée & rompuë avec trois bandes, & vn nombre suffisant de compresses Tab. XXX. & l'ayant ainsi bandé je la plaçay bien à propos dans son canal Tab. XXIX. pendant que je pansois le malade, pour prevenir le syncope imminent, je luy fis souvent prendre quelque cueillerée de l'eau cordiale composée comme s'ensuit.

℞. De l'eau de cerises noires, de pimpinelle, de roses, de chascun vne once. De canelle vne dragme. De l'esprit cephalique anhalcin vn scrupule & demi. Du magistere de corail rouge vn scrupule & demi. Des perles de levant préparées vn scrupule, de la pierre chrysolite demi scrupule. Du manus-Christi perlé trois dragmes. Meslez le tout selon l'art.

Le 6. jour de Decembre la douleur s'évanouit entierement au tour de la fracture par l'usage des remedes, & le patient se porta bien jusques au 4. jour de la fracture. Le 9. jour ayant levé l'appareil, & considéré la playe il n'y eut aucune apparance d'inflammation ny de douleur, c'est pourquoy j'appliquay sur l'os de la jambe fracturée le charpie seche, & sur

sur les bords de la playe le digestif, & par dessus le tout le cerat de diapalme, les bandes, & les compresses.

Rz. De la therebentine lavée en l'eau de plantain demi once. De la racine d'aristoloche longue en poudre, d'iris de Florence, de chascun vne deux scrupules. Du syrop de roses seches deux dragmes, avec vn moyeu d'œuf. Mêlez pour en faire digestif.

Le 10. jour, le malade receut vn lavement, & du depuis jusques au 7. jour il se porta mieux. Le 13. jour ayant debandé la playe le pus me parut bon & loüable, & le malade ne ressentit aucune douleur ny inflammation, qui surviennent pour l'ordinaire, à ces sortes de fractures. C'est-pourquoy je pansay la fracture avec les mesmes remedes, & je plaçay dans vn canal toute la jambe couverte dudit cerat, des bandes des compresses, & des attelles Tab. XXX. fig. IV. par ce que toute la crainte d'inflammation estoit déjà passée. Le 6. jour ayant derechef debandé, & regardé la playe toutes choses se porterent tres bien car il n'y eut aucune apparence de douleur, ny de tumeur en aucun endroit, & le pus sortit (de la playe) loüable & en petite quantité: c'est-pourquoy j'appliquay sur l'os découvert de sa membrane la poudre des racines d'aristoloche longue, d'iris de Florence, & sur la playe vn sarcotique, par dessus le diapalme bandant ensuite la jambe avec lesdites bādes les compresses & attelles. Ce jour-là le malade jouāt aux cartes remua le canal deçà, & delà, & fit tourner toute la jambe du costé gauche. Le 17. jour il se plaignit de ce que le canal luy meurtrissoit au deffous du genouil partie externe plus bas que la teste du peroné. Ayant regardé la jambe je reconnus quelque élévation, ayant débandé la playe, je touchay le tubercule, & je trouvay vne fracture oblique au peroné que la nature auroit sans doute consolidé si le malade eut toujous conservé le tibia immobile. Le 20. jour j'y applicquay vne lame de fer, (afin de pousser quelque peu l'eminence du peroné vers le tibia, ce qu'elle fit aussi) & je prognostiquay qu'il tomberoit vne portion de l'os. Sur la fracture de l'os tibia qui se portoit bien j'appliquay la poudre d'iris de Florence avec la charpie seche, & mis toute la jambe, (l'ayant pansé du cerat de diapalme) couverte des bandes, compresses, & attelles dans vn canal. Le 25. jour le malade se plaignit d'vne douleur autour de la fracture du peroné, & l'ayant regardé je trouvay vne esquille qui picquoit vn peu la peau, ce qui m'obligea de tirer vn peu sur le costé droit l'emplastre, les compresses, & les bandes, afin que la douleur causée par la pointe de l'esquille fut appaisée.

Le 6. jour de Janvier de l'an 1644. la fracture du tibia commença à s'afermir, & l'esquille du peroné qui picquoit parut, sur laquelle j'appliquay la poudre d'iris de Florence, & d'aristoloche longue, avec la charpie seche, mettant par dessus le cerat de diapalme, & bandant la partie avec les compresses, la lame de fer, & les bandes convenables, afin que le pied fut remis en sa premiere rectitude. Le 16. jour de Janvier, je n'appliquay que la charpie seche

Yy sur

354 OBSERVAT. LXXXVIII. DE LA II. PARTIE
sur la playe du tibia ; & au peroné, d'où le pus sortoit bon & loüable après
avoir coupé le petit os avec le cizeau de la Tab. XII. j'appliquay les suddi-
tes poudres. Ce que fait je pansay & banday toute la jambe avec le mesme
cerat, compresses, attelles, laine de fer & bandes comme les jours precedens.
Le 26. jour la fracture du Tibia fut affermie. Le 5. jour de Fevrier la natu-
re separa vne autre esquille du peroné, & couvrit de chair la substance saine,
c'est-pourquoy je pansay l'ulcere avec la charpie seche, & le cerat divin, &
ayant appliqué mes bandes vn peu lasches je posay la partie affectée bien
commodément dans vn canal. Le 25. jour je mis sur l'hypercarcose survenue
à l'ulcere l'alum calciné, laquelle estant consumée le 14. jour de Mars je
separay vne autre esquille d'os avec la charpie seche, & le cerat divin, & fi-
ruay la partie affectée bien bandée comme les jours precedens. Le 24. jour
le pus parut verd, à cause du mauvais regime de vivre, & l'ulcere s'accrut, ce
qui m'obligea d'ordonner au malade le vin purgatif suivant.

℞. De la racine de gramen, & d'iris de Florence, de chascun vne
dragme & demi, des herbes de bethoine, veronique, centauree mi-
neure, bourrache, absynthe, de chascun vne demi pincée. Des fueilles de
fené d'Alexandrie mondées vne once. De rhubarbe choisie trois drag-
mes. D'agaric trochisqué deux dragmes. Des hermodactes, du turbith,
de chascun vn vne dragme & demi. De semence de carthame contuse
trois dragmes & demi. D'anis, de fenouil, de chascun vn vn scrupule &
demi. De crème de tartre trois dragmes. Du gingembre, du galanga, de
chascun vn vn scrupule.

Toutes choses hachées & contuses seront mises dans vn sachet infuser
dans vne mesure de vin blanc.

Le patient prit 4 onces de cette infusion deux heures devant le repas, de
deux jours l'vn. Le malade se porta bien de l'usage de ce vin medical, & le
pus sortit de l'ulcere cuit, blanc, & nullement fœtide. Le 14. d'Avril le pa-
tient se porta beaucoup mieux, & l'ulcere estant cicatrisé il commença à
marcher sur vne potence. Le 4. de May le malade quita la potence fort joyeux,
& marcha sans boiter en aucune façon.

OBSERVATION LXXXVIII.

Un atheromé gueri en la partie externe du femur.

LA tres-honeste fille Marguerite, dont par respect je veux taire le surnom,
L'agée de 30. ans d'vn temperament chaud & sec, se plaignit pendant onze
ans d'vne tumeur dure sans douleur, dont la grosseur excédoit vn œuf de
poule, survenue en la partie externe du femur, entre la peau, & le mus-
cle.

de fessier, & cette tumeur estant enchystrée & rebelle aux medecament externes qu'internes, après avoir prognostiqué qu'il n'y avoit point d'autre moyen pour la guerir heureusement, que par l'operation de la main, le corps estant premierement préparé, & purgé des humeurs inutiles j'extirpay la tumeur le 26. de May l'an 1641. en la maniere suivante. Je marquay premierement avec de l'ancre la peau en croix, après quoy l'ancre estant dessechée je coupay la peau sur les 4. lignes en 4. angles droits avec le scalpel (de la Tab. II. fig. I.) jusques à ce que je vis le chyste, ayant fait mon incision du seul cuir en croix, & absorbé le sang avec l'éponge, je separay peu à peu les 4. angles de la peau de la tunique qui luy estoit au dessous avec la partie large de l'espatule jusques à la base, où estoit la veine que je retranchay, & en tiray le chyste de la tumeur tout entier avec les pincettes sans blesser le follicule, & approchay ensemble en mesme-temps les bords de la playe, & applicquay la charpie imbuë d'un blanc d'œuf agité avec les poudres astringentes de Galien, après avoir pansé & bandé la playe j'ouvris le chyste, & le trouvay remply d'une matiere semblable à de la bouillie. La playe fut entierement guerie le 28. de Juillet, & la patiente entierement guerie.

OBSERVATION LXXXIX.

Une playe au carpe ou l'artere est blessée.

AU mois de Decembre de l'an 1631, Jean Moser tailleur âgé de 24. ans d'un temperament chaud & humide fut si fort blessé par son apprentif avec un couteau, environ le carpe, & le radius de la main gauche, que non seulement la veine en fut blessée, mais encor l'artere fut transversalement coupée, d'où s'ensuivit vne grande hæmorrhagie, & plusieurs autres fascheux symptomes. Nicolas Neutte Chirurgien banda aussi-tost cette playe suivant les preceptes de l'art. Le lendemain l'hæmorrhagie fut si copieuse que le blessé fut surpris d'une convulsion vniuerselle, à cause de la perte des esprits vitaux. Il receut sur le soir un clystere emollient, dont il fit trois selles. Le 3. jour on luy tira 4. onces de sang de la basilique droite. Le 4. jour pendant qu'on le pansoit la playe ne saigna point. Le 5. le malade vsa du syrop purgatif suivant parce qu'il avoit la bouche amere.

℞. Du syrop rosat solutif deux onces & demi. De l'extrait de rhubarbe vne dragme. De diacarthame un scrupule & demi. Du magistere de tartre demi scrupule. De l'eau de chicorée quantité suffisante. Mêlez faites-en syrop liquide, dont il fit deux selles. Le 6. jour il se plaignit d'une cardialgie, & de vertige, ce qui m'obligea de luy faire vser du syrop de limons aigres, & de grenades, meslé avec du vin de grenades, de l'eau de pimpinelle, & de cerises noires.

Y y 2 ℞. Du

32. De syrop de limons aigres, du vin grenades, de chascun vn demi once. D'eau de pimpinelle, & de cerises noires, de chascun vne once & demi.

Il fut fort soulagé dans la lypotimie, par le seul vsage du vin de grenades. Le 7. jour il passa la nuit fort inquiet, & il dit qu'il avoit songé toute la nuit qu'il se battoit avec l'enfant qui l'avoit blessé. Et bien plus il se plaignoit de la grande dépense, qui le rendoit si melancholique qu'il en avoit couru d'un costé & d'autre dans son poisle; ce qui l'agita en telle sorte, que le sang bouillonnant de l'artere blessée sortit si abondamment que l'on ne peut l'arrester par aucun moyen. C'est-pourquoy [ayant comprimé avec les doigts l'artere que l'on apperçoit dans la partie moyenne du radius] je tiray de la playe vne grande portion de sang caillé, & j'appliquay enfin sur l'artere blessée l'éponge brûlée, aspersée de la poudre de la pierre chrysolite preparée, & des poudres astringentes de Galien imbuës d'un blanc d'œuf agité. Bandant la playe, & le coude d'une bande convenable, & appliquant par dessus l'instrument, de la Tab. XIX. fig. IV. afin d'en pouvoir boucher l'artere en la comprimant par sa viz, sans aucune crainte d'incommodité.

Le 8. & 9. jour il receut sur le soir un clystere, parce que sa main estoit enflammée jusques à la partie moyenne du cubitus, & du radius. Le 10. jour il se porta mieux, & il sortit à travers les bandes un pus jaune. Le onzième jour il dormit toute la nuit. Le douzième le pus en sortit blanc, & ladite playe parut plus large, parce que l'on en avoit sorti le sang caillé (comme il arrive pour l'ordinaire en l'anevrisme) & à raison de l'éponge qu'on y avoit mis. Les tendons du profond parurent aussi enflammez, & tendoient mesme à pourriture avec vne grande douleur. Ayant donc detergé la playe sans en tirer l'éponge, j'appliquay sur l'ulcere les susdits medicamens, & ayant bandé la playe je la bouchay derechef avec la clef ou platine de l'instrument. Cependant on continua l'usage des syrops rafraischissants & humectans, les emulsions preparées avec les eaux, & semences appropriées, le magistere de corail rouge, & le syrop violat.

Le 13. & 14. jour le malade se porta mieux, car l'inflammation & la douleur de la main furent un peu apaisées.

Le 15. jour le pus sortit blanc de la playe. La douleur de la main fut beaucoup moindre, aussi-bien que la tumeur, & les tendons recouvrerent leur couleur naturelle. Le 16. je tiray avec la pincete la moitié de l'épöge dont j'avois bouché l'orifice de l'artere coupée, & laissay le reste au trou de l'artere.

Le 17. jour je tiray le reste de l'éponge appliquant à la playe les medicamens que je viens de dire, & le cerat citrin couvert du liniment simple j'appliquay aussi au carpe bandé avec les bandes convenables l'instrument allegué.

Le 18. jour je trouvay l'orifice de l'artere consolidé, & les tendons couverts d'une chair solide. Le 24. jour la playe estant consolidée par le cerat de vin le patient fut entierement guéri.

OBSERVATION LXXXIX.

*Une commotion du cerveau ; & vne tumeur du bras
suppurée.*

L'An 1627. au mois de Novembre, Jean Sembin d'Oppingen au territoire d'Wlmes, valet d'un certain païsan de Nellinge, d'un temperament chaud, & humide estoit depuis plus d'un mois dans la maison de Marc Finels, où selon la coutume du lieu les jeunes filles & servantes filoient, & parachevoient leur ouvrage, nostre Jean se mit pour lors à jouer dans le poële avec quelqu'une de ces filles, quoyque quelques autres de celles qui estoient presentes luy eussent serieusement defendu de faire de semblables badineries, sous paine de luy faire faire l'arbre ; où l'on procede à la maniere suivante. On tient quelqu'un le corps à l'envers, en sorte que la teste regarde en bas & les pieds suspendus en haut, & on le laisse tout d'un coup tomber, en sorte qu'il frappe de la teste en terre, ce qu'elles firent en ce malade jusques à ce que le sang sortit du nez, & des oreilles, & qu'il demeura couché comme mort par terre. Ces dites jeunes filles voyant cette action douloureuse luy jetterent aussi tost de l'eau fraische contre la face, afin de luy rappeler les esprits ; celui-cy estant ainsi arrousé d'eau se leva comme s'il fut sorti du tombeau, & s'enalla avec vne grande douleur au bras gauche, & à toute la teste. Le lendemain le malade ne laissa pourtant pas de vanner du froment, quoyque sa douleur de teste & du bras continuat. Le 3. & 4. jour il fut beaucoup plus mal, en sorte que la fièvre & les mouvemens convulsifs le contraignirent à s'allieter.

Le 6. jour de son mal il fut porté sur vne charrette à Oppingen. Le 7. sa mere appella des Chirurgiens. Le 10. 11. 12. 13. & 14. il fut travaillé desdits mouvemens convulsifs. Le 15. jour la mere envoya de l'urine du malade au tres-fameux Klebsatel Medecin infatigable de Geslingen, qui luy ordonna la poudre contre la chute pour dissoudre le sang grumelé & caillé prise avec le syrop d'ozeille, de limons aigres, & l'eau de pimpinelle. Il fut muet & sourd jusques au 24. jour, ainsi que dans un profond assoupissement, touchant laquelle aphonie on perdit de parole Hyppocr. * prognostique en ces termes : Il est infailliblement necessaire que ceux qui par quelque occasion que ce soit, ont souffert vne grande commotion du cerveau deviennent en mesme temps muets. A cette perte de parole, & d'ouye survint vne diarrhée qui luy dura trois jours, après quoy il ouït derechef parler les autres & luy mesme parla en se plaignant d'une tres-cruelle douleur du bras gauche environ le muscle deltoïde.

Le 29. jour je m'en allay à Oppingen par l'ordre de la tres-illustre Republique d'Wlmes, où je trouvoy Jean qui se plaignoit fort d'une grande douleur de teste environ les sutures sagitale, & coronale ; avec vne soif insatiable, & tres-grande fièvre, ardeur & noirceur de la langue, paralysie de tout ledit bras avec vne tumeur œdemateuse, & schirreuse, qui tendant à supuration environ le muscle deltoide tourmentoit beaucoup le malade. C'est pourquoy le patient ayant esté porté à Wlmes je luy ordonnay aussi-tost le clystere suivant pour faire revulsion.

℞. De la decoction commune de clystere neuf onces. Du miel rosat solutif deux onces & demi. De l'électuaire diacatholicum vne once. D'huyle de camomille deux onces. Meslez faites vn clystere, qui luy fit faire cinq selles d'une matiere bilieuse.

J'applicquay sur le bregma tumefié le cataplasme suivant, digerent & fortifiant.

℞. De la mie de pain de ménage trois onces. Du son de froment, de farine d'orge, de chascun deux onces. De la poudre de fleurs de roses, & de bethoine, de chascun vne demi once. D'huile rosat trois onces. Du vin rouge autant qu'il en faut. Du sel commun vne dragme. Meslez le tout sur le feu en forme de cataplasme.

On applicqua sur le schirre œdemateux du bras le cataplasme composé de mie de pain de ménage, de farine de semence de lin, & de la poudre des herbes de mauve, & d'althea, avec le lait, & l'huile de camomille. Sa boisson fut l'eau d'orge magistrale, & pour la rendre plus agreable l'on y mêla les syrops suivants.

℞. Du syrop de limons aigres, d'ozeille simple, de grenades, de chascun vne deux onces. Mêlez.

Il beuvoit soir & matin vn trait de petit lait de chevre depuré.

Son manger fut l'orge mondé & la panade preparée de la mie de pain, du bouillon de chair, & du beurre frais.

Il beuvoit à son repas l'eau d'orge cuit jusqu'à s'ouvrir. Quelques jours après je reconnus facilement au toucher, que la matiere qui estoit au bras tendoit à suppuration entre le muscle biceps & le deltoide, ce qui m'obligea de l'ouvrir avec le scalpel d'où sortit grande quantité de matiere purulente, & pour appaiser la douleur je mis dans le trou vne tente empreinte de tout l'œuf agité, appliquant par dessus le diachylon simple, pour aider à la suppuration du reste. Le lendemain je levay mon appareil, & ayant sondé l'ulcere, je reconnus que l'humerus estoit carié, ce qui m'obligea de dilater vn peu l'orifice avec l'éponge torse introduite en iceluy, & l'ayant dilaté j'y mis vne tente ointe du digestif suivant.

℞. De la therebentine lavée en l'eau de scordium deux dragmes & demi. Un moyeu d'œuf, de la poudre d'aristoloche, de chascun vne demi dragme. Du miel rosat quantité suffisante. Mêlez pour en faire digestif.

Cepen

Cependant je donnois ordre de purger par intervalle le corps avec le sachet suivant.

R. De la racine du polypode de cheſne, d'iris de Florence, de chicorée, de chaſqu'une deux dragmes & demi. Des herbes d'aigremoine, veronique, prunelle, abſynthe, de chaſqu'une vne pincée. Des fueilles de ſené d'Alexandrie mondé de ſes buches vne once & demi. De rhubarbe choiſie demi once. D'agaric récemment trochiſqué trois dragmes. De ſemence de carſthame écorcé, d'anis, de fenouil, de chaſqu'un vn ſcrupule & demi. De crème de tartre trois dragmes & demi. De canelle, de gingembre, de chaſqu'un vn ſcrupule & demi. Des raiſins doux ſix dragmes.

Toutes ces drogues hachées, & contuſes furent miſes dans vn ſachet qui infuſa pluſieurs heures dans 4. livres & demi d'eau miellée, dont il prenoit 4. onces de deux jours l'un deux heures devant le diſner. Pour deſſecher davantage l'oſ je fis injection dans l'ulcere, de la decoction divine, y ajoutant l'ariſtoloche ronde, & l'iris de Florence, appliquant par fois ſur le bras l'éponge exprimée dans l'eau ſalée, & le vin rouge.

Le 20. jour ſa douleur de teſte continuant il prit les pilules ſuivantes.

R. De la maſſe des pilules dorées deux ſcrupules. De l'extrait des cochées vn ſcrupule. Du magiſtere de mechoacan noir ſept grains, avec du ſyrop de bethoine, on en forma des petites pilules dorées.

Qui luy firent faire dix ſelles. Le 60. jour je tiray la portion de l'oſ ſeparée, & cicatriſay enſuite l'ulcere.

OBSERVATION XCI.

Une playe du coude dangereuſe.

L'An 1639. le 24. jour de Juin feſte de S. Jean-Baptiſte, à ſept heures après midy le tres-generoux Monsieur Frederic de Degenau fut bleſſé en duel par le tres-generoux Monsieur de Beterndorf, à deux travers de doigt au deſſous du ply du coude, d'où tout le bras fut traversé entre le cubitus, & le radius avec léſion des veines, & des tendons des muſcles, grande douleur, & hémorrhagie. Jean George Bauler Chirurgien fort expert panſa le premier cette playe. Le lendemain ce generoux bleſſé ſe plaignit (devant, & meſmes après avoir levé l'appareil) d'une tres-grande douleur environ l'orifice tant interne qu'externe de la playe, ainſi qu'il arrive ordinairement aux playes des articles; c'eſt-pourquoy pout faire revulſiō je luy fis recevoir le clyſtere ſuivant.

R. De la decoction emolliente 9. onces. De l'électuaire lenitif vne once. De l'électuaire du ſuc de roſes 2. dragmes. Des huyles de camomile, & violet de chaſqu'un demi once. Mêlez faites clyſtere.

Dont il fit deux ſelles. Trois heures après l'avoir rédu on luy ouvrit la me-

diang.

diane du bras gauche, je mis ensuite à chaque orifice de la playe vne tente ointe du medicament, dont voicy la description.

℞. D'aloës succotrin, d'encens, du bol d'armenie, de la pierre chrysolite preparée, de chascun vne vn scrupule & demi. De la terre de Lemnos, de la tuthie preparée, de chascun vne deux scrupules. Du sang de dragon vne dragme, toutes ces choses pulverisées soient mêlées avec vn blanc d'œuf agité en consistance d'onguent.

Et ayant fait embrocation sur tout le bras, des huyles rosat, & de vers de terre chauds, j'appliquay ma compresse exprimée, dans le vin rouge, & le banday avec vne longue bande à deux chefs, j'appliquay enfin l'onguent defensif de Fernel (qui est le meilleur de tous) sur tout le haut de l'humerus & deux heures après je fis arroser tout le bras d'oxicrat, sans lever l'appareil. Sa boisson fut l'eau d'orge renduë agreable avec le vin de grenades & son manger l'orge mondé, & la gelée de pieds de veau. Le 3. jour le malade se porta mieux, & on ne découvrit point la playe crainte d'vne nouvelle hemorrhagie; mais on arroûsa d'oxicrat toute la partie, & on l'oignit des huiles susdits. Le 4. jour je levay les bandes. Mais je ne fortis pas la tente, appliquant par dessus des plumaceaux couverts d'onguent fait avec le moyeu & le blanc d'œuf, & la poudre cy-dessus ordonnée, faisant ensuite onction sur tout le bras & y appliquant vne compresse exprimée dans le vin austere & la bande. Le malade se porta bien le soir, & prit à son souper vn orge mondé, & de l'endive confite avec le vin de grenades, & l'huyle commun. Le 5. jour le malade ne se plaignit de rien. Je debanday la playe & en tiray la tente, & le sang estant arresté je luy mis les tentes plus courtes, & ointes du seul jaune d'œuf, mêlé avec la poudre cy-dessus, appliquant sous l'aisselle, & sur tout le haut du bras le defensif de Fernel, bandant mon bras de la longue bande à deux chefs, couvert premierement de la compresse mouillée, & oint des huiles susdits. Le 6. jour le patient estant constipé prit vne dose du syrop laxatif suivant.

℞. Du syrop de roses solutif deux onces. Des fleurs de casse recemment extraite vne once. De semence de citron pulverisée demi dragme. De l'eau de chicorée autant qu'il en faut. Mêlez faites syrop liquide, qui luy fit faire cinq celles de matiere bilieuse, & sereuse.

La playe fut pensée comme le jour precedent. Le 7. jour il sortit quelque peu de pus cuit de la playe. C'est-pourquoy j'ajoutay à mon astringent vne portion d'encens, afin d'incarner la playe.

℞. De la poudre cy-dessus ordonnée, & d'encens, de chascun vne demi dragme. Des moyeus d'œuf autant qu'il en faut. Mêlez faites onguent.

Dont la tente mise dans la playe fut ointe. Depuis le 8. jour jusques au 10. le malade se porta fort bien. Le 11. il dit qu'il n'avoit point dormi la nuit passée, & qu'il avoit remué son bras deçà & delà, à cause de ce fascheux insomnie, tellement qu'il estoit sorti quelque peu de sang de l'orifice externe.

ne. Le sang estant arresté je pensay la playe comme le jour precedent, & j'ordonnay au malade le syrop purgatif suyvnt.

Rz. Du syrop rosat solutif deux onces. De l'extract de rhubarbe vne dragme & demi, du magistere de tartre vn scrupule. De l'eau de cerises noires quantité suffisante. Mêlez faites syrop liquide.

Le 12. 13. & 14. jour, le malade dormit fort bien, & ne se plaignit plus d'aucune douleur autour du ply du coude, & de l'orifice externe (d'où estoit sorti du sang pour l'avoir trop remué) sortit du pus bien cuit. Le 7. jour j'applicquay aux orifices au lieu de la tente, la charpie seche, & par dessus l'éponge neuve exprimée dans le vin rouge chaud, bandant le tout de la bande à deux chefs. Le 19. jour je cicatrisay les deux orifices.

OBSERVATION XCII.

Une grande excrescence à la cuisse.

L survint à Jean Ferber d'Ambourg soldat, âgé d'environ 24. ans vn tubercule à la partie interne de la cuisse droite, qui accrut en telle sorte dans l'espace de deux ans, qu'il égaloit en grosseur trois testes d'homme, empêchant le malade de marcher. Certain empyrique corroda cette excrescence avec vn caustique pour procurer l'issuë à la matiere, croyant ensuite consolider l'ulcere par les epulotiques; mais n'ayant point trouvé de matiere coullante ny fluide, l'Empyrique se sauva abandonnant le malade sans aucun secours. Le patient vint à Wlmes l'an 1634. & implora l'assistance de Jean George Bauler, qui ne pouvant consolider l'ulcere sordide & fœtide par aucun remede, saisit avec la tenaille la nate * vlcérée, & accompagnée de grande douleur, & la retrancha avec les cauterres cultrulaires par mon conseil & de George Riedlin après la chute de l'escharre il conduisit à vne tres-belle cicatrice l'ulcere avec le cerat divin. Ayant regardé la substance de la nate retranchée, qui estoit entierement charneuse, & munie de ses veines, & arteres, nous demandames au patient s'il estoit naturellement maigre, il nous répondit qu'avant que cette nate luy survint, & qu'elle accrut à ce point, il estoit mediocrement gros, & en bon point; & par cette réponce nous fumes instruits que cette excrescence attiroit à soy presque tout l'aliment par les veines, & arteres que nous y observames, qui devoit estre employé, pour nourrir tout le corps. Estant parfaitement gueri, je luy conseillay sur le point de son départ d'Wlmes qu'il observat vne façon de vivre modérée, & qu'il se fit appliquer sur le dos six ventouses scarifiées tous les mois jusques à ce que toute l'habitude du corps s'accoutuma de nouveau à s'assimiler le sang que la nature envoyoit auparavant pour la nourriture de la tumeur. Ce jeune homme observa cét advis pendant six mois; & vesquit ensuite sain, & sau-

* Paré liv. 7.
sur la fin. du
chap. 19.
explique ce
que c'est que
Nate, ou le
Traducteur
renvoye le
Lecteur.

362 OBSERVAT. XCIII. DE LA II. PARTIE
ve jusques à l'an 1644. qu'estant soldat dans l'armée de Baviere il me vint
voir, & me remercia avec beaucoup de gratitude des avis que je luy avois
donné.

OBSERVATION XCIII.

Une playe de mousquet avec fracture du tibia.

L'An 1644. le 3^e. de May à six heures du soir Leonard Henseler labou-
reur d'Wlmes fut blessé d'un coup de mousquet par vne bale de plomb,
qui ne rompit pas seulement le tibia gauche vn peu au dessous du genouil,
tellement que l'os sortoit par la playe, mais traversa encor la jambe droite
sans blesser l'os. Les choses estant ainsi on applicqua pour premier appa-
reil aux parties affectées les medicamens suivans au deffaut d'autres. Dans
la playe de la jambe droite je fis injection de l'huile violat meslé avec le
blanc d'œuf mettant aux deux trous vne petite tente imbuë du mesme me-
dicament. Par dessus le cerat de diapalme, & le cataplasme fait de farine
d'orge, de mie de pain de ménage, de la poudre de mauves & de lait, & bāday
la partie avec la bāde à deux chefs. Ce que fait je reduisis la fracture du tibia
gauche tout autant bien qu'il me fut possible, & je versay dans la playe vn
blanc d'œuf agité avec l'huile violat, mettant en chascue orifice vne tente
faite de charpie seche, appliquant par dessus le cerat de diapalme, & le sus-
dit cataplasme, plaçant ensuite bien à propos la jambe bandée des bandes en
croix Tab. XXIX. fig. III. IV. V. dans le canal. Le 1. de Juin, je retranchay
avec la tenaille de la Tab. XXI. fig. I. la portion d'os (qui piquoit la chair
& la peau, & qui avoit rendu inquiet toute la nuit le malade) l'os estant re-
tranché je coupay l'entre-deux cutané des orifices avec le syringotome
de la Tab. XV. fig. II. & garnis la playe ainsi dilatée du digestif sui-
vant.

℞. De la resine therebentine lavée en l'eau de plantain trois dragmes.
D'huile de vers de terre vne dragme & demi. Un moyeu d'œuf, du miel
rosat coulé autant qu'il en faut. Meslez, faites en digestif.

℞. De la racine d'aristoloche longue, d'iris de Florence, de chascu'v-
ne vne dragme. Meslez, faites-en poudre.

J'appliquay la poudre sur les os, avec la charpie seche, & sur les chairs
les plumaceaux chargez du digestif, couvrant ensuite les bords de la playe
du cerat de diapalme, & la jambe du cataplasme, bandée du bandage en
croix, & remise dans son canal. Cependant le blessé prit par intervalle (à
cause du mal de cœur) vne ou deux cueillerées de l'eau cordiale sui-
vante.

℞. De

℞. De l'eau de cerises noires deux onces. De bourrache, de roses, de chascun vne once. De canelle deux dragmes. De l'esprit cephalique anhaltin vn scrupule & demi. Du magistere de corail rouge deux scrupules. Du diamargaritum simple demi once. Mêlez.

Pour esteindre sa soif il vfa du syrop rafraischissant.

℞. Du syrop d'ozeille simple deux onces. De grenades aigres, de limons aigres, de chascun vne once & demi & mêlé avec de l'eau d'orge ordonnée pour sa boisson ordinaire.

La douleur & l'inflammation presente m'obligerent ensuite de luy ordonner vn clystere rafraichissant, & humectant, & après l'avoit rendu, le barbier luy tira six onces de sang de la mediane du bras droit.

Le 2. jour de Juin, le malade se porta vn peu mieux. Le 3. jour de Juin je retranchay avec le trepan vne autre portion d'os, qui ayant picqué toute la nuit les parties charneuses l'avoit empêché de dormir, appliquant sur le reste de l'os la poudre ordonnée, & sur les bords le digestif. Le malade prit le mesme jour la potion purgative suivante, à cause de la constipation du ventre, & de la grande affluance des humeurs sur les parties affectées.

℞. Du syrop de roses solutif deux onces, de l'électuaire lenitif six dragmes & demi. De la decoction des fleurs, & des fruits quantité suffisante. Mêlez & en faites vne potion selon l'art qui luy fit faire cinq selles de matiere bilieuse & sereuse.

Le 4. jour il se porta mieux que le jour precedent. Le 5. jour il se plaignit des douleurs de colique qui m'obligerent à luy ordonner deux onces & demi d'huyle d'amandes douces avec du bouillon chaud alteré des fleurs de camomille, qui luy appaisa sa douleur. La 6. jour estant encor constipé il reprit la potion purgative cy-dessus ordonnée, dont l'effet luy causa vn doux sommeil. Le septième jour après la chute de l'escharre je pansay la playe avec le digestif.

℞. De la therebentine lavée 3. dragmes. Un moyeu d'œuf, du miel rosat coulé quantité suffisante.

Et au lieu du cataplasme, je couvris presque toute la jambe du cerat de diapalme troué sur la playe, la bandant des bandes en croix. Le 8. jour j'appliquay aux playes le digestif suivant.

℞. De la resine therebentine lavée dans l'eau de scordium 3. dragmes. De la racine d'iris de Florence en poudre, & d'aristoloche longue, de chascun vne once. D'aloës, de myrrhe, d'encens mâle, du bol d'Armenie préparé, de chascun vn scrupule & demi. Du baume du Peru vne dragme du syrop de roses seches, & du miel rosat coulé, de chascun vn quantité suffisante. Mêlez en forme de liniment.

Le 9. jour le patient se porta bien pour ce qui regarde les pieds, mais il se plaignit encor des douleurs de colique qui cessèrent si tost après vne évacuation sans artifice de matiere bilieuse par les selles.

La fœteur de la playe m'obligea à y faire injection de la decoction divine. Le 10. jour le blessé se porta bien & la playe du tibia gauche suppura vn pus bien cuit. Sous le tibia fracturé j'observay vne portion d'os pourri, que je lavay de la decoction divine, & la couvris de la poudre appropriée, appliquant ensuite sur la playe le liniment ordonné, & le cerat de diapalme. Depuis le 15. jour le malade se porta bien jusques au 30. que l'os du tibia gauche s'exfolia en sa surface, & en sa partie externe. La playe du tibia droit tendit à cicatrice. Le 17. de Juillet je tiray avec la pincette la portion de l'os exfolié, & la playe de la jambe droite fut cicatrisée. Le 15. jour il se plaignit d'une grande douleur du costé gauche deux travers de doigt sur le genouil, ayant découvert la playe j'apperceus vn abscez qui pressé des doigts jetta vne grande quantité de pus. Le 26. jour le patient prit la poudre suivante, à cause d'une amertume de bouche.

℞. De la rubarbe choisie vne dragme. De mechoacan noir vn scrupule. De crème de tartre demi scrupule, dont il fit plusieurs selles de matiere bilieuse, & du depuis il se porta mieux.

Le 25. jour d'Aoust j'en tiray vne portion d'os de la longueur du petit doigt. Le 14. de Septembre il parut vn autre abscez sous le genouil, & environ la partie anterieure de la rotule, lequel (ne pouvant se vuider par l'orifice superieur) j'ouvris avec l'instrument de la Tab. XV. fig. V. ayant mis vn bouton de cire à sa pointe, & la matiere estant évacuée, j'appliquay vne éponge exprimée dans le vin, & l'aglutinay avec la bande à deux chefs. Le sinus estant aglutiné, je cicatrisay l'ulcere avec le cerat divin, tellement que le 4. Octobre le patient commença à marcher sans potence, & vaquer à ses affaires sans aucun empéchement le mois de Decembre suivant.

OBSERVATION. XCIV.

Une fracture du femur.

L'An 1644. le 24. jour de Decembre Jean Kriesinger tavernier de Grimelfingen eut la cuisse gauche rompuë avec playe, par du bois dont il conduisoit vn charriot chargé, il se fit porter à Wlmes sur vn chariot, où sa cuisse rompuë & blessée fut pansée par les Chirurgiens Jean Meckenrick, & George Riedlin. Je fus appellé pour secourir ledit patient le 27. jour à cause de la grande douleur, & inflammation. Si tost que j'aborday le malade, je demanday si la playe provenoit, ou de l'os fracturé ou bien de la branche de bois. Le patient & les Chirurgiens attribuerent la playe à la branche, & d'autant que je donnois à connoître par ma demande, que cela seroit beaucoup pour la guérison de la fracture du femur, & que cela se pouvoit facilement

ment connoître par son haut de chauffe, car s'il est troué la playe vient du dehors, & au contraire du dedans. Or ils ne trouverent point de trou en l'haut de chauffe, dont il estoit tout évident que le femur fracturé avoit fait la playe. C'est-pourquoy je r'habillay la fracture du femur estendu, le bandant entierement avec trois bandes trouées (afin que cette grande playe pût se voider tous les jours) & imbuës du medicament convenable (sçavoir d'huile rosat agité avec le blanc d'œuf, & de l'eau rose) pour lever l'inflammation, & appaiser la grande douleur, après quoy je la situay dans son canal. Le 28. jour le malade prit (à cause d'une amertume de bouche, & de ce qu'il avoit passé la nuit sans reposer) le syrop liquide suivant.

℞. Du syrop rosat solutif deux onces. De l'extrait de rhubarbe 4. scrupules. De diacarthame 2. scrupules. Du magistere de tartre vn scrupule. De l'eau de chicorée quantité suffisante pour en faire vne petite potion, qui luy fit faire quelques selles de matiere bilieuse.

Le 29. jour on luy tira sept onces de sang de la mediane gauche, & sur le tard on luy donna vne émulsion avec le syrop violat, il passa cette nuit fort quiet, & il n'y eut plus, ny douleur, ny inflammation. L'inflammation estant donc guerie je procuray la generation du cal par les ligatures, medicamens externes, & convenable maniere de vivre. Nonobstant tout cela, le patient boite encore aujourd'huy parce qu'estant naturellement colere & impatient il ne tint jamais sa jambe en repos placée dans le canal, mais la remuoit de çà, & delà, tantost d'un costé tantost de l'autre, & il ne faut pas s'en étonner parce que comme j'ay averti dans la cure des fractures, les adultes qui ont eu la cuisse rompuë, quoyqu'ils soient tres-obeissans guerissent tres-rarement sans boiter, si ce n'est qu'ils contiennent la cuisse estenduë par le moyen de l'instrument glossocome depeint Tab. XXII. fig. IV. & si ce n'est pendant tout le temps de la curation, du moins lorsque le malade veut aller à selle, ou qu'on luy fait son lit.

OBSERVATION XCV.

La teigne de la teste. Le coude convuls, & roide.

Certaine fille d'Wlmes âgée de 22. ans fut surprise d'un flux excessif de ses mois, par la suppression d'une hemorrhagie du nez, à laquelle elle estoit sujette. L'un & l'autre flux estant supprimé, il luy survint vne horrible teigne à la teste, & vne convulsion & roideur de l'avant-bras, en sorte qu'elle ne pouvoit l'étendre en aucune maniere.

Luy ayant donc purgé le cerveau plusieurs fois par les pilules de nitre de Tralian, & attiré de nouveau ses mois, je luy frottay tous les jours

Zz 3 la

* en son hist.
des pierres
precieuses
liv. 2. ch. 204.

la reste du liniment d'Amianthum que j'ay recueilli d'Anselme Boëce *.

℞. D'Amianthum 4. onces. Du plomb brûlé 12. onces. De la tuthie preparée deux onces. Le tout calciné, & mis en poudre doit macerer dans vn vaisseau de verre avec du vinaigre distillé agitant cette matiere vne fois le jour pendant vn mois, & ce mois fini on la fera bouillir vn quart d'heure la faisant ensuite reposer jusques à ce qu'elle se clarisse, après quoy.

℞. De ce vinaigre bien clair, & d'huile rosat de chascun vn égales parties. Mélez le tout, & l'agitez jusques à ce qu'il se reduise en liniment.

Le coude ou tout l'avant bras fut oint deux fois le jour de l'onguent d'Eve ou polychreste, décrit par le tres-excellent Spigelius. La maladie fut bien - tost heureusement guerie par l'usage de ces deux onguents.

II. Christoffe Pfeiffer tisserant d'Wlmes fut saigné au printemps du bras droit, & le lendemain il commença de se plaindre d'une tumeur dure au coude qui luy empêchoit d'étendre le bras. La tumeur estant ramollie, & resoluë par l'emplastre de galbanum avec le safran d'Amynsicht, j'estendis peu à peu tous les jours son bras en me servant de l'onguent d'Eve, & de l'instrument de la Tab. XIX. fig. V.

III, L'enfant d'un certain soldat d'Wlmes ne pouvoit flechir le bras, à cause de sa mauvaise figure causée par dislocation; j'oignis tous les jours le bras ainsi roide de l'onguent ordonné dans la XLVI. Tab. feuillet 229. & ayant appliqué le sparadrap suivant.

℞. De cire jaune fort nouvelle deux onces. De la resine therebentine, de pin, de chascun vne dragme. Mélez le tout sur le feu, & imbidez vne toile.

J'y appliquay l'instrument cy dessus allegué, & j'en flechis peu à peu le coude. Cét enfant guerit dans l'espace de deux mois, & pût flechir son bras lors qu'il fut necessaire sans aucune douleur, ny empêchement.

Que les jeunes Chirurgiens observent donc de situer à propos les membres fracturez, & disloquez, car il arrive bien souvent qu'outre la contraction du membre l'inflammation suit la mauvaise figure.

OBSERVATION XCVI.

La lepre des Grecs guerrie.

L'An 1641. le 17. de Decembre, je fus appellé avec mon tres-cher parent & ami, le tres-illustre Jean Regule Villinger, pour voir certaine Damoiselle d'Wlmes si miserable & horrible à voir, que l'on ne le peut assez exprimer par le discours.

Premierement elle ne pouvoit se tenir debout, si ce n'est qu'elle fut bien soutenuë par deux servantes; son visage estoit pâle, ridé, & écailleux, ses yeux enfoncez, sans sourcils, les narines du tout bouchées au dedàs par des croutes & toutes couvertes d'écailles au dehors, la bouche enflée, & les lèvres livides, la teste baissée, la poitrine courbée, maigre, & atrophiée, couverte par tout de grosses croutes. Elle n'avoit point de poil sous les aisselles, son abdomen ou bas ventre estoit disposé de mesme, ses extremittez estoient aussi fort maigres, & entierement couvertes d'écailles. Les bouts des doigts des mains & des pieds estoient du tout insensibles, tant à cause qu'ils estoient fort rongez, que de l'épessur des écailles. En vn mot tout son corps jetoit vne odeur tres-puante. Ayant diligemment considéré tous ces symptomes, nous appellames la maladie de cette noble Dame non pas vne élephantiasse, mais la lepre des Grecs, & nous esperames beaucoup de sa guerison, pour ce que nous ne doutions pas qu'elle ne voulut fournir à tous les frais, & qu'elle ne fut fort obeissante, puisqu'elle ne souhaitoit rien plus que d'estre guerrie. C'est-pourquoy pour luy purifier la masse du sang, nous luy ordonnames le noüet purgatif suivant.

℞. De la racine de polypode de chesne, d'enula campana, de chicorée, de chascun vne demi once. Des herbes de fumeterre, de veronique, de bourrache, de scolopandre, de dent de lion, de betoine, de chascun vne vne pincée. Des feuilles de fené d'Alexandrie mondé de ses buches vne once. De rhubarbe choisie demi once. D'agaric trochisqué trois dragmes. Du mechoacan noir vne dragme & demi. De semence de carthame quatre scrupules. Du gingembre, & de canelle fine, de chascun vne vn scrupule. Du tout haché & contus sera fait vn noüet, qui infusera pendant 24. heures dans vne grande mesure d'hydromel simple, dont la patiente prenoit deux jours durant sept onces, trois heures avant son disner.

Le 3. jour elle s'abstenoit du medicament purgatif, & 4. heures avant le disner & 3. heures avant le souper elle prenoit vne portion de l'opiate suivante.

℞. De

℞. De la conserve de bourrache, d'enula campana, de chascun vne six dragmes. Des perles preparées en poudre, du corail rouge préparé, de chascun vn scrupule & demi. Des trochisques de viperes demi once, avec quantité suffisante du syrop de coraux. Meslez & en faites opiate, beuvant par dessus vn verre de petit lait de chevre bien depuré.

Après avoir réitéré l'usage du noüet purgatif, elle entra dans le bain d'eau douce (alteré des herbes de fumeterre, mauve, veronique, enula campana) pendant quelques jours; & après y avoir resté vne heure, & s'estre sechée, on luy oignit tout le corps de l'onguent suivant.

℞. De de la pommade 2. onces & demi. Du baume du Peru 2. dragmes. Des fleurs de souffre deux dragmes & demi. D'huyle de tartre deux onces. Meslez le tout, & en faites onguent.

Après l'usage desdits remedes cette grande foeteur de tout le corps, & ce prurit continuel ne fut plus si grand, & les écailles des bouts des doigts tomberent je mis sur les extremitéz des doigts vn onguent fait du cerat citrin & d'huile mirtin. Ses servantes luy oignirent le dos de graisse de vipere. Sa boisson ordinaire fut la decoction de schine.

Quelqu'un pourroit icy objecter, *cette patiente avoit tout le corps atrophie, pourquoy usoit-elle de chair de vipere.* Nous repondons que les maladies de toute la substance, ne sont gueries que par les medicamens de toute la substance, ou qui agissent par vne qualité occulte: la lepre des Grecs est vne telle maladie, donc elle ne guerira que par les remedes qui combattent par vne propriété occulte, entre lesquels la chair de vipere ne tient pas le dernier rang.

Le 6. de Janvier 1642. on luy ouvrit la veine ordinaire du bras gauche, & on luy tira 4. onces de sang, qui parut blanc en sa surface à demi verd & pourri. mais au fonds il estoit noir, & sans aucunes fibres, le barbier qui luy ouvrit la veine, ajoutoit encor à cela qu'il avoit senti vne grande foeteur en luy tirant ce sang. Toutes ces choses étant faites, elle vsa pour la dernière fois du novet purgatif, & de son opiate, où j'augmentay la quantité des trochisques de la chair de vipere.

℞. Des trochisques de viperes cinq scrupules. De conserve de bourrache dix dragmes. De corail rouge préparé, des perles preparées, de chascun vn scrupule. Du syrop de coraux autant qu'il en suffit pour en faire vne opiate.

Qui poussa avec vne merveilleuse efficace la matiere maligne du centre à la circonference du corps. La soif estant appaisée, & la malade commençant à dormir elle n'vsa plus du petit lait de chevre depuré, après avoir pris de son opiate, elle prit deux fois en 14. jours des pilules suivantes.

℞. De la masse des pilules dorées deux scrupules. De l'extrait des cochées demi scrupule. Du magistere de mechoacan noir sept grains. De l'extrait d'ellébore noir demi scrupule. Du tout on formera 21. pilules dorées avec le syrop de betoine, qui luy firent faire dix selles.

Aprés

Après avoir reiteré l'usage de ces pilules, les poils des paupieres, des aisselles, & du pubis, commencerent à renaistre. Les choses se passant de la sorte, nous luy defendimes de ne prendre plus des remedes parce que le tēps de ses mois s'approchoit, & luy conseillames que si ses mois fluoient en petite quantité, ou qu'ils retardassent au delà de son esperance, elle les provoquat en prenant vne dragme des pilules magistrales d'ammoniac dont voicy l'ordonnance.

R. De l'extrait d'aloës fait avec l'eau d'endive, de la gōme ammoniac dissoute avec le vinaigre squillitic, de la mirrhe preparée, de chascun vne dragme. Du mastich, des especes des trois fantaux de chascun vn vn scrupule. Du sel d'absynthe vne dragme. Du syrop du suc de roses, autant qu'il en faut pour en former vne masse.

Cette noble Dame fut parfaitement guerie par l'usage desdits remedes.

OBSERVATION XCVII.

Les inflammations erysipelateuses & œdemateuses.

IL n'ay rien experimanté de plus efficace, aux inflammations erysipelateuses, & œdemateuses tout ensemble, qui arrivent le plus souvent aux extremités, & qui donnent bien de la paine tant aux Medecins qu'aux Chirurgiens, que le remede suivant qui fut communiqué à l'excellent Spigelius par certain Chirurgien Allemand pour vn grand secret, comme il est à la verité.

R. De la lessive mediocre des cendres de vigne vne livre. Du nitre preparé vne dragme & demi. Du sel commun vne dragme. Du vinaigre, de tres-bon vin vne once. Du tout soit fait vn mélange, qui (après que les remedes generaux ont precedé) appliqué tiede avec vn linge en double sur la partie affectée, & bandé bien ferme refout merueilleusement, & absorbe (dans moins de trois ou au plus quatre jours) les plus grandes tumeurs qui menacent mesme d'vne gangrenne dangereuse.

OBSERVATION XCVIII.

L'os tibia corrompu & ruginé.

Certain Soldat François fut atteint d'une gonorrhée virulente, laquelle ayant esté supprimée trop tost par des injections, il tomba vn jour de cheval sur des caillous, qui luy écorcherent la jambe seulement en sa surface. Ce petit vlcere n'estant pansé que par les remedes ordinaires, devint malin, & luy corroda l'os tibia. Ayant pris garde à cela je proposay la curation par les sueurs, laquelle estant achevée je luy ouvris la jambe selon toute sa longueur, avec le scalpel, je dilatay la playe avec des plumaceaux ronds chargez d'astringent, & couvris l'os ruginé des poudres cephaliques j'incarnay l'vlcere avec l'onguent citrin (qui est tres-excellent aux vlceres phagadeniques y faisant des merveilleux effets) & le cicatrifay ensuite avec le cerat divin. Voy cy-devant Table derniere sous la lettre R, l'observation de Martin Schmid feuillet 234. qui supporta aussi le tibia carié, & ruginé avec heureux succez,

OBSERVATION XCIX.

Une gale inveterée guerrie avec peu de remedes.

Catherine Schaiden petite fille âgée de huit ans, fut attaquée premièrement d'une demangeaison de tout le corps, & ensuite d'une gale seche, pour laquelle elle se servit de divers medicamens qu'on a coutume d'ordonner aux pauvres. Neantmoins comme elle n'en receut aucun soulagement elle supplia l'illustre Magistrat de la faire recevoir dans la maison neuve de l'Hospital, où sont logez les demi lepreux. Y ayant esté receuë le Medecin ordinaire luy ordonna divers remedes, tant externes qu'internes sans aucun effet, parce qu'ayant demeuré plus de huit ans dans ladite maison outre la demangeaison & la gale, elle se plaignit avec beaucoup d'inquietude de fascheux vlceres aux pieds, Craignant d'estre releguée parmi les lepreux: estant âgée de dix-huit ans elle implora mon secours, & je luy ordonnay l'infusion suivante.

32. Des

R. Des feuilles de sené mondé vne once & demi. De racine de polipode six dragmes. D'epithime demi once. D'herbe de fumeterre demi poignée. De crème de tartre deux dragmes. De petit lait de chevre trois livres. Faites infusion pendant 24. heures en lieu chaud, de laquelle estant coulée elle prenoit chascque jour 5. onces.

L'usage de l'infusion estant fini, je conseillay à nostre malade purgée, qu'elle prit durant long-temps 4. heures avant le disner & 3. heures avant le souper du sucre que je luy ordonnay autant que la pointe d'un couteau large en pouvoit tenir, & qu'elle beut par dessus vn verre de petit lait de chevre alteré des racines de chichorée, & de l'herbe de fumeterre.

R. Du sucre tres-blanc 3. onces. Du suc d'oranges aigres consumé à la moitié quantité suffisante, dont on fera des tablettes lesquelles estant reduites en poudre seront meslées avec deux dragmes de fleurs de souffre.

R. Du petit lait de chevre 3. livres. Des herbes de fumeterre, & des racines de chicorée de chascqu'une demi once. Le tout mêlé bouillira vn peu & estant refroidi sera coulé pour s'en servir.

Catherine revint dans sa premiere santé après l'usage de ces remedes pendant 3. mois me remerciant avec bien de reconnoissance de ce que je l'avois delivrée par de si legers remedes d'accidens aussi horribles que fascheux.

Estant restablie elle prit pendant quelque temps vne dose de la poudre de sené de Montagnan, après quoy elle demeura pendant dix ans au service des principaux de la ville en vne parfaite santé, & vit encore à present dans le mesme estat, mariée à vn jeune tailleur nommé Jean Lenard.

II. Je gueris par les mesmes remedes Waldburge Baignerin, qui estant travaillée des mesmes symptomes décrits en l'Observation XCVI. craignoit d'estre mise au rang des lepreux, car estant tres-laide & affreuse elle évitoit de paroistre en public ne ressentant mesme aucune douleur estant picquée avec des éguilles, tellement que vivant entre la crainte & l'esperance, elle vfa pendant vn mois & demi des remedes que je luy ordonnay. Estant guerrie elle conseilla la mesme methode à Hagenmaner tailleur d'Wlmes affligé d'une gale deplorable, qui recouvra bien-tost sa santé par l'usage des mesmes remedes, ayant du depuis vesçu huit ans en tres-bonne santé.

OBSERVATION C.

La lepre provenant d'avoir mangé des chairs lepreuses.

L'An 1637. en Automne vn boucher d'Wlmes, fut loger presque à moitié chemin de Vienne, chez certaine hostesse empoisonneuse, qui le servit à table de chair d'un certain lepreux mort; dont toute la masse de son sang estant infectée, jettâ en peu de temps quantité de pustules malignes semblables à celles des galeux de S. Main, qui souillerent toute la surface de son corps, & principalement la teste; & ayant appris que cette méchante femme avoit esté brûlée publiquemēt à cause de divers autres crimes il commença de desespérer du rétablissement de sa santé, toutes-fois pour ne pas estre negligent envers soy-mesme, il appella vn Chirurgien d'ailleurs assez experimanté pour luy demander son avis, qui n'ayant pas assez bien examiné la chose essaya de le rétablir seulement par des onctions exterieures, mais inutilement, ensorte qu'il fut contraint de supplier nostre tres-illustre Collegue Jean George Gockel Docteur si souvent cité dans nos Observations (& qui m'a communiqué cette curation) de luy faire cette grace en cette occasion de ne rien oublier de tout ce qui pourroit concourir à son rétablissement. Ce Medecin fort officieux, & humain à son ordinaire envers les malades, fit connoistre au patient, & au Chirurgien par des vives raisons, qu'il ne pouvoit y apporter aucun secours sans vn exact vsage des remedes internes, sans premierement purifier toute la masse de son sang par les remedes preparans, purgatifs, & par la saignée, & sans chasser la malignité qui luy avoit esté communiquée, par les remedes sudorifiques; sans fortifier son foye, & sans enfin faire vne convenable & spécifique onction au dehors: c'est pourquoy il promit à ce boucher d'employer tous ses soins & toute sa diligence pour sa guerison, pourveu qu'il voulut luy obeir en toutes choses; à quoy le malade ayant tres-volontiers consenty, il entreprit sa guerison en la maniere suivante.

Premierement par vn bon regime de vivre, luy ordonnant des alimens de bon suc, & exempts de toute acrimonie comme l'on a coutume de faire dans la guerison de la verole. Sa boisson fut la decoction du bois de gayac, & de sassafra avec les semences d'anis & de fenouil, luy ordonnant le premier comme vn sudorifique, & le second comme plus foible, pour appaiser la soif.

Secondement, il prepara son corps pendant deux jours à la purgation par le remede alterant suivant.

℞. Dufyrop des deux racines vne once & demi. Du miel rosat coulé
vne

vne once. De creme de tartre vn scrupule & demi. Des eaux d'asperge & de fumeterre deux onces. Mêlez pour vne dose.

Troisièmement il vuida les impuretez de l'estomach par le medicament suivant pris dans du vin.

℞. Du mercure bien dulcifié vn scrupule. Du crocus metallorum six grains. De gutte gomme sept grains. Mêlez faites-en poudre.

En quatrième lieu il ordonna qu'on luy tira de la mediane du bras droit 5. onces de sang. En cinquième lieu l'ayant laissé reposer quelques jours, il retourna à la preparation de son corps, luy faisant prendre dans du bouillon quatre diverses fois.

℞. De la poudre de tartre vitriolé vn scrupule & demi faites en quatre doses.

En sixième lieu il essaya heureusement de purifier le sang par des pilules particulieres & spécifiques.

℞. De l'extrait panchymagogue de Crolius deux scrupules, du mercure dulcifié vn scrupule. De gutte gomme 7. grains. Formez-en des pilules ordinaires avec l'eau de cerises noires pour vne dose.

En septième lieu il vint aux sudorifiques, où le malade fort obeissant prit tous les jours dans vne dose de la premiere decoction de sassafras, vne prise de l'hydrotique suivant.

℞. Du souffre doré diaphoretique depuis 12. grains jusques à 15. Faites-en poudre.

Ce qui luy excitoit merueilleusement les sueurs vn mois durant, ne restant dans le lit que deux heures du matin, excepté chascque septième, qu'il prenoit vne dose des pilules cy dessus ordonnées.

En huitième lieu il luy fit tirer du sang du bras gauche, qui parut beaucoup plus pur que le premier.

En neuvième lieu il nettoya les impuretez du cuir par le bain, & mondifia sa teste avec vne lescive alterée des medicamens propres.

℞. De la racine de brionia vne once. De lapathum acutum demi once. Des herbes de marrubium, de mante frisée, d'origan, de betoine, de chascque vne demi poignée. Des fleurs de camomille, de toute la plante d'azarum, de chascque vne deux pincées. D'agaric crud demi once. Le tout estant haché grossièrement, selon l'art sera cuit dans vne lescive commune.

En dixième lieu, quelques pustules restantes en certaine parties du corps, & à la teste, & toutes les taches exterieures furent enfin emportées avec l'onguent suivant.

℞. De l'onguent blanc camphré vne once. De mercure dulcifié deux scrupules. Meslez-les diligemment dans vn vaisseau propre.

Ainsi avec l'aide de Dieu ce malade que je connois fort, fut heureusement gueri dans l'espace de dix semaines, & vfa durant quelque temps de la decoction de sassafras pour sa boisson ordinaire, en sorte que son mal n'a jamais du depuis paru, &c.

OBSERVATION. CI.

*Une douleur sciatique rebelle, guerie enfin par vn
vessicatoire.*

** dans la pra-
tique de chi-
mie de Jean
Hartmannus.*

Valentin Laterex d'Wlmes fort gros & gras estant tourmanté de douleurs en l'ischion gauche, se fit aussi tost ouvrir la veine poplitée à l'extrémité du pied, sans s'entre servi des remedes generaux, & ses douleurs ischiatiques augmentant il conceut vn soupçon, où il est encor, que le Chirurgien qui estoit jeune avoit failli en ne choisissant pas la bonne veine; ce qui l'obligea à rechercher les moyens de corriger la faute commise, & d'apaiser ses douleurs esperant du soulagement en appellant vn vieil baigneur, qui luy tira du sang d'un rameau de la veine premierement ouverte. Ses douleurs redoublant, ce malheureux implora le secours du Medecin quasi plus employé, qui luy ayant fait prendre inutilement plusieurs purgatifs, & fait en vain appliquer divers topiques à la partie affectée, dit qu'il estoit enfourcelé. Ce miserable estant encor plus tourmanté me fit prier de luy venir donner mon avis auquel *(ne pouvant se tenir debout sur le pied affligé, à cause des cruelles douleurs qu'il y souffroit, non plus que demeurer couche)* j'ordonnay le bain alumineux comme vn secret qui est fort recommandé de Felix Wirsius & des autres Autheurs, ainsi qu'il est rapporté * estant assis dans le bain, & y ressentant des douleurs insupportables il pria à haute voix les assistans de le sortir du bain & après l'avoir seché de linges chauds de le transporter au lit, auquel il nes'apuyoit que du genouil du pied affligé; Car il se soutenoit en terre du pied sain, & s'apuyoit des coudes sur vne table. Ce miserable se tenant plus de 4. mois en cette posture commé la moins douloureuse se servit de divers remedes externes qui furent tous inutiles parce qu'ils ne pouvoient penetrer, à cause de la grosseur & épaisseur de toute l'habitude, il appella à son secours Jean Jacques Riedlin, à raison de quelques vlceres, & d'un erysipele œdemateux du pied droit, qui luy appliqua, de mon ordre, sur l'ischion affecté 4. onces de l'emplâtre vessicatoire d'Horstius, estenduës sur vne large peau Douze heures après ledit Chirurgien ouvrit avec le cizeau vne vescie, d'où il sortit plus d'une livre d'une humeur tres-jaune, appliquant à l'ulcere vne feuille de chou engraisée de beurre frais.

Le malade ressentit du depuis ses douleurs apaisées, & commença premierement de se coucher & dormir à la renverse ayant passé quatre mois sans dormir.

L'ulcere estant consolidé je luy ordonnay vne dragme de l'extract d'escula

d'esula de Ruland dans le vin d'absynte, dont l'usage luy fit faire beaucoup de serofitez ; pour attirer les restes des humeurs de la partie moins dolente on y appliqua enfin l'emplastre ischiatique de Noremburg, qui estant levé après trois jours on y substitua vn vescicatoire à l'insceu du patient, qui appaisa si bien les douleurs ayant attiré vne grande quantité d'vne matiere visqueuse, que l'ulcere de l'ischion estant gueri le malade peut marcher lentement d'vne table à l'autre appuyé sur sa femme, & sur vn baston. S'estant servi pendant trois mois de l'onction d'huyle de petrole, cette douleur si opiniastre & rebelle disparut entierement.

On peut juger par cette Observation de la manifeste vtilité du vescicatoire, auquel j'ay d'abord recours differant le cautere appliqué à la jambe, si les choses qui doivent preceder ayant precedé; les douleurs sciatiques ne sont appaisées contre toute esperance, par l'onguent suivant anodin & resolutif.

℞. De graisse de teisson, & de renard, de chascune trois onces. D'huyle de mastich deux onces. De spica vne once. De genevre distilé vne dragme. Mêlez.

Qui soulage merueilleusement les douleurs sciatiques, ainsi que témoignera entre plusieurs vn des plus fameux Medecins d'Wlmes, qui au commencement de sa goutte, assoupit dans l'espace de deux jours ses cruelles douleurs de cuisse, & de l'eine gauche, par l'usage de cét onguent.

OBSERVATION CII.

Le merueilleux effet de l'application des ventouses seches aux cuisses.

LA femme de Jacques Schmidts tisserant d'Wlmes (qu'on chascun croyoit enceinte à cause de la suppression de ses purgations depuis 3. mois.) Se plaignoit par intervalle avec des grands cris d'vne grande & quasi insupportable douleur environ les hypochondres, & d'vne grande difficulté de respirer. Plusieurs femmes luy donnerent durant 15. jours divers remedes contraires aux affections histeriques, & luy en appliquèrent au nombril, & aux narines.

Ces choses estant inutiles, la patiente me fit prier par son mary de luy donner mon conseil, & pour cét effet je luy ordonnay la potion laxative suivante.

Compa

Composée de 3. onces de manne dissoutes dans quantité suffisante de la seule eau de melise. & vn scrupule & demi de l'elixir histerique de Crolins. & vne dose des eaux histeriques, qu'elle devoit prendre après l'operation achevée du laxatif.

Cette femme ne recevant aucun soulagement de ces remedes me fit appeler afin de luy donner quelque meilleur secours à ses grandes douleurs, y estant arrivé je trouvoy cette patiente se plaignant avec des cris extremes, des symptomes cy-dessus rapportez, qui luy donnant quelque fois vne petite heure de relasche, & redoublant derechef estoient suivis de la convulsion des yeux, & d'une enflure des lévres. Les choses estant en cét estat, le Chirurgien Jean Memminger ouvrit fort bien la saphene de chasque pied de mon ordonnance à la patiente, pour faire revulsion du sang qui oppressoit ses hypocondres. Mais le transport du sang aux parties superieures fut si copieux, & si grand qu'il n'en sortit pas plus d'une once des deux ouvertures de la saphene: ce qui m'obligea d'ordonner que le Chirurgien luy appliqua six ventouses seches à chasque cuisse, les luy appliquant, depuis la partie superieure jusqu'aux genouils, reiterant sur le soir autant de fois l'application de ces ventouses jusqu'à ce que la partie domestique ou interne parut fort rouge par le sang attiré. Elle reconnut en mesme-temps vn sensible soulagement de l'application des ventouses, & ses douleurs furent fort diminuées la nuit suivante, & le lendemain matin cessent entierement, les mois ayant commencé de couler. On demande maintenant comment est-ce que cette femme n'estoit pas soulagée non seulement par l'usage des eaux histeriques, & qui provoquent les mois? mais encor comment est-ce qu'elle estoit plus tourmentée après avoir pris de l'aliment? parce que premierement le sang superflus par la suppression des mois, ne trouvant pas son issuë naturelle estoit porté aux hypocondres & aux parties dediées à la respiration, & partant le transport du sang aux parties affectées estoit augmenté par l'usage si souvent reiteré des eaux échaufantes. Secondement ses hypocondres oppressez par la grande quantité du sang, l'estoient encor davantage après avoir pris des alimens, & l'estomach convertissant ces mesmes alimens en des vents augmentoit par mesme moyen les douleurs, & l'oppression de poitrine.

OBSERVATION CIII.

Une fistule du metatarse ayant vne mauvaise conformation dès la naissance; guerrie par des incisions reiterées.

Nicolas Lop tailleur de Pfulens, ressentant vne demangeaison au metatarse gauche se grata le pied avec les ongles, & enfin s'écorcha; le malade

l'ade s'estant purgé des humeurs salées essaya de guerir cette écorchure avec l'emplastre de blanc cuit, jusques que luy estant survenu vne inflammation, il fut contraint d'appeller le Chirurgien nommé en la precedente Observation. Y estant appelé il traita avec des remedes convenables le pied enflammé, & l'inflammation appaisée guerit ce petit vlcere par les consolidans. Huit jours après la consolidation l'vlcere recidiva en telle sorte qu'il fut impossible au Chirurgien quelle diligence qu'il y apportat durant six mois de le cicatrifer degenerant en vne fistule tres estroite, qui eut plusieurs sinus, la chose se passant de la sorte le patient implora mon conseil, & mon secours, me priant plusieurs fois de luy decouvrir quel estoit mon sentiment touchant son mal, accordant mon secours à sa priere je debanday son pied bien enveloppé de bandes, & ayant veu l'orifice de l'vlcere (ou à paine auroit-on pu introduire vne petite épuille à cause de son angustie) m'estant essayé de le dilater avec vn petit brin de gentiane, je luy declaray qu'il estoit du tout impossible de guerir cét vlcere fistuleux, sans incision, le malade adherant à la proposition de l'ouverture par le fer; le Chirurgien y mit en mesme temps vne tres-petite tente de gentiane, laquelle y resta 24. heures, le lendemain il retra sa tente fort enflée, & en introduisant vne plus grosse dans le trou, il n'exprima pas la matiere ramassée dans les sinus.

Le 3. jour il substitua à cette grosse tente de gentiane vne éponge torse, qui boucha tellement le trou qu'il vouloit dilater qu'il n'en pouvoit sortir la moindre goutte de pus qu'en pressant bien fort.

Le 4. jour le malade, à cause de la quantité du pus ramassé (qui luy causoit des extremes douleurs, distension, & dilatation du fonds de la fistule, & des sinus qui luy estoient voisins, ainsi que par la grande inflammation. Nous supplia instamment de luy debander son pied, & de luy faire au plustost l'incision de la fistule. En ayant retiré l'éponge, & le pus estant sorti par ce grand trou je perçay le fonds de la fistule avec le syringotome muni à sa pointe d'un bouton de cire, & l'ayant percé je fis incision de l'entte deux, le Chirurgien remplit la playe de charpie imbuë de tout l'œuf, & ayant appliqué par dessus le liniment simple, il banda toute la jambe d'une longue bande, pour empêcher l'augmentantion de l'inflammation.

Le 5. jour, la fistule estant ouverte on y decouvrit deux orifices par où les sinus comprimez se purgeoient de la matiere contenuë: c'est pourquoy le Chirurgien mit doucement vne tente d'éponge preparée dans l'un des orifices, & humecta superficiellement le calus de la fistule avec du coton imbu de certain caustique, couvrant encor la cavité remplie de charpie seche du liniment simple, & il couvrit toute la jambe de l'emplastre defensif d'Wrzius commençant son bandage depuis le pied, & le finissant proche le genouil.

Le 6. jour je perçay, & fis incision de l'orifice dilaté, & fonds du sinus avec la pointe, & le tranchant du mesme scalpel: Le Chirurgien pansa le sinus ouvert avec des meches chargées du blanc d'œuf agité, applicquant par dessus la fistule premierement ouverte (ayant retouché les parties latera-

les caleuses avec l'huyle d'antimoine distillé) sur le fonds, & sur toute la jambe les mesme remedes. Le 7. jour considerant la necessité qu'il y avoit de dilater, & de faire incision de l'autre sinus, je demanday au patient s'il vouloit souffrir l'operation momentanée? il répondit qu'il aimoit mieux que j'essayasse premierement d'aglutiner le sinus, & que si je ne pouvois y reussir j'en vinsé à l'operation. Le Chirurgien donc lava le sinus avec de l'hydromel alteré des consolidans, & y appliquant tous les jours les plumaceaux imbus de la mesme liqueur en comprimant vn peu fort nous creumes que le sinus estoit bien aglutiné; mais vn mois s'estant écoulé les côtez du sinus s'estant derechef separez receurent vne nouvelle matiere, qui recherchoit la premiere & ancienne ouverture, ce qui m'obligea (*parce que le Chirurgien estant occupé ailleurs ne peut visiter le malade*) de dilater l'orifice du sinus rempli de matiere en introduisant vne petite tente d'éponge, & ayant vuïdé le pus je fis incision du sinus avec le scalpel allegué, & pansay la playe avec les meches imbuës d'vn astringent & anodin couvrant le tout ensuite du cerat diacalciteos. Le sinus dilaté par le moyen des meches, ne fut point à la verité caleux, mais il decouvrit vn autre orifice auquel le Chirurgien mit vne tente pour le dilater, & l'ayant osté je fis incision du sinus avec le syringotome sans presque que le malade s'en apperceut promettant au patient vne assurée consolidation des vlceres, les parties laterales de la premiere fistule & du sinus premierement incisé, furent caleuses, ce qui fut cause que le Chirurgien les toucha legerement quelque fois avec l'huyle d'antimoine, & la calosité consumée, il guerit l'vlcere par les deterfifs, incarnatifs, & epulotiques, & quand aux derniers sinus qui n'estoient point caleux, il les mondifia aussi-tost, incarna, & cicatriza. Le malade traité de cette maniere fut restabli dans sa premiere santé dans l'espace de deux mois.

Composition de quelques medicamens, dont il est fait mention en divers endroits de l'ouvrage.

Esprit de Mastich.

*℞. Du mastich choisit trois onces.
du galanga vne once.
de canelle deux dragmes.*

Du tout sera fait infusion en quantité suffisante d'esprit de vin distillé

Onguent

Onguent de betoine.

℞. Des succs de betoïns trois onces.

de pimpinelle.

de chevre-fueil*.

de consolida major, de chascun un demi once.

De malvoisie cinq onces.

Le tout bouillira jusques à la consommation du vin. Ajoutez ensuite.

De la resine therebentine deux onces.

Du suif de mouton, &

D'huyle rosat de chascun un once.

Des poudres de mastich.

de myrrhe.

de mumie, de chascun une dragme & demi.

Du verd de gris deux dragmes.

De la cire quantité suffisante pour faire onguent.

* matrislava

Liniment simple.

℞. Du suc de solanum recemment tiré.

D'huyle rosat, de chascun un vingt onces.

Cuisez-les, selon l'art, jusqu'à la consommation des succs, & ajoutez à la colature.

De litharge d'or.

De ceruse, de chascun une livre.

Meslez le tout selon l'art en forme de liniment.

Cerat oxelæum.

℞. Du vieil huile commun une livre.

Du vinaigre tres-fort.

De litharge d'or, de chascun un demi livre.

Meslez le tout sur un feu lent jusques à ce qu'il acquiere consistance de cerat.

Cerat divin, qui cicatrise en peu de temps les vlcères,
& empêche qu'il ne s'y fasse excroissance.

℞. Des gommes de galbanum.

BBb 2

à am

d'ammoniac.

d'opoponax.

de bdellium, diffontes dans le vinaigre.

Des poudres de myrrhe.

d'encens.

de mastich.

De la racine d'aristoloche longue.

Du verd de gris.

Des pierres calaminaire.

d'hematite, de chascun'une une once.

De litharge d'or.

D'huile commun, de chascun'un une livre.

De cire jaune.

De resine therebentine de chascun'une six onces.

Mêlez, faites cerat.

Decoction divine.

℞. Du vin de malvoisie une livre & demi.

De roses rouges une pincée & demi.

Des herbes de betoine.

de matris silva.

de pimpinelle.

Des fleurs de stœchas d'Arabie, de chascun'une deux pincées.

Des racines d'aristoloche longue.

d'iris de Florence.

D'écorce d'encens, de chascun'une deux dragmes.

Le tout bouillira à la consommation des deux parties (mais les roses ne feront qu'un bouillon) & sera coulé ajoutant à la colature deux onces de miel rosat bien écumé, mêlez le tout dans vne phiole.

FIN DE L'ARCENAL DE CHIRURGIE.

PORTRAIT

PORTRAIT D'UN ENFANT MONSTRE. 381

PORTRAIT
MONSTRE

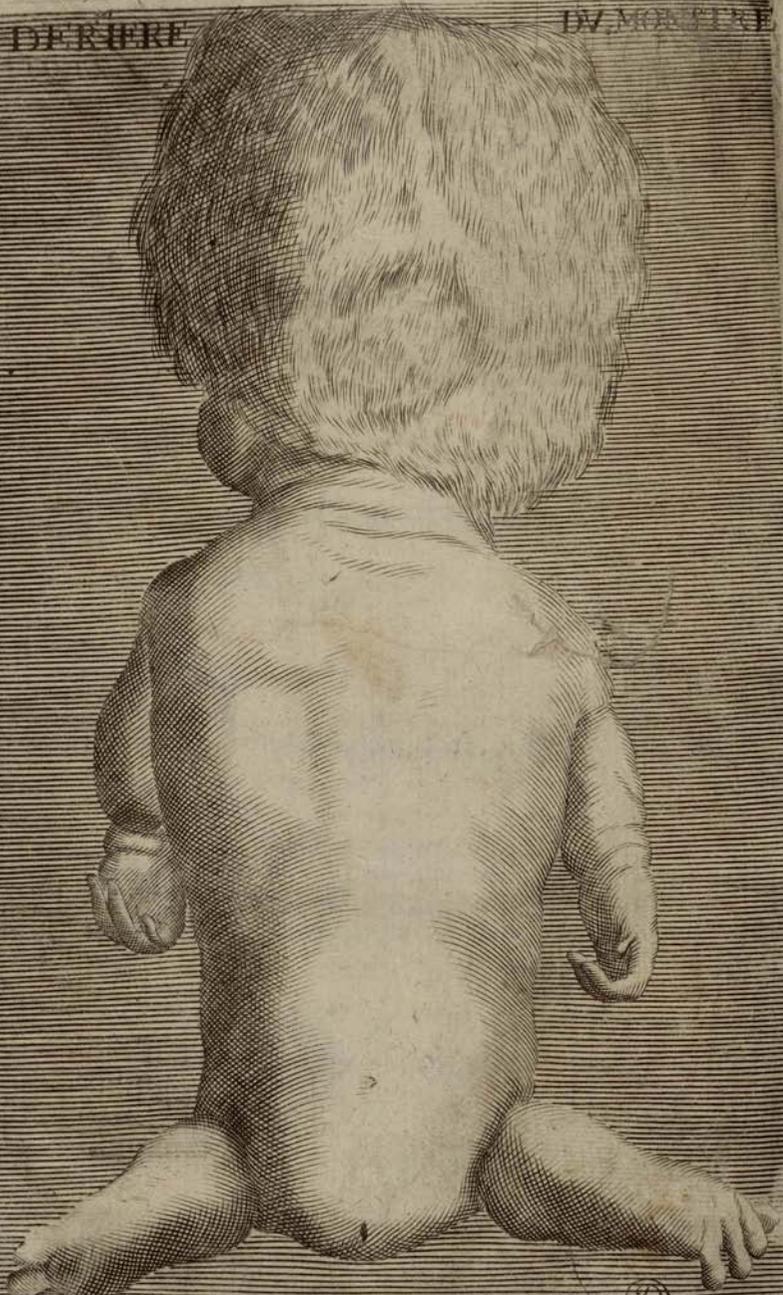
D'UN ENFANT
EXPOSE



Travaux de l'Académie de Médecine de Paris, et de l'Académie de Chirurgie de Paris.

LE DERRIERE

DU MONSTRE



Corrond delincauit et sculpsit et D.

PORTRAIT D'VN ENFANT MONSTRE.

DAns le temps que je travaillois à la traductiõ de cõt ouvrage. le present monstre fut exposé à Lyon en la ruè de la Lanterne le 5. Mars 1671. & peu d'heures après transporté aux prisons de Roane; s'itost que j'apris cette nouvelle, je presentay vne requeste à Monsieur de Mascranni Lieutenant criminel de cette Ville, qui me fit la faveur de me l'accorder. Il fut ouvert le lendemain à ma chambre en presence de quelques Medecins & Chirurgiens curieux de cette ville. Le sujet estant rare, & donnant matiere de remarque, principalement aux Sçavans. J'ay creü que je le pouvois inserer à la fin de cõt ouvrage puisque mesme la fig. IX. de la Table XLV. rapporte vn autre Monstre humain, dont nostre incomparable en Medecine & Chirurgie Scultet a fait l'ouverture, & la description: mais avant que de raporter ce qui regarde ce monstre j'ay voulu donner au jeune Chirurgien, l'ëtymologie du mot de Monstre, & sa definition.

Monstre, est ainsi appellé par Duplex *, par antiphrase, & sens contraire au mot, parce qu'il se montre & voy rarement. Ou selon d'autres, *monstra quasi monesterà à monenda*, comme qui diroit admonestement, ou pour mieux dire advertissement, parce que comme dit Festus Pompeius ils nous admonestent du courroux des Dieux. * ch. 22. des Monstres liv. 7. de la phisq.

Capivacius * definit Monstre ce qui arrive rarement & s'eloigne des effets ordinaires, non pas à bien, mais à mal, hydeux & difforme, il poursuit, Monstre est vn animal engendré dans la matrice par la formatrice depravée. Paré * dit que Monstres sont choses qui apparoissent, outre le cours de nature, & sont souvent signes de quelque malheur advenir. De toutes ces definitions j'ay formé celle-cy; Monstre est tout ce qui apparoit outre le cours, & ordre de nature, comme vn enfant qui a deux testes, trois ou plusieurs bras, ou autres membres superflus, defectueux, ou defaillans. Prodige est ce qui vient du tout contre nature, comme vne femme qui enfantera vn animal brute, soit quadrupede, aquatique, volatil, reptile, ou autre prodigieux ainsi que l'on peut voir dans l'histoire des Monstres d'Ulyse Aldrovande, & dans Ambroise Paré au livre cy-dessus cité. * liv. 4. ch. 6. des affections de la matrice

Entre les causes des Monstres les Autheurs establisent la gloire de Dieu, ainsi que l'aveugle né; ou sa colere, comme lors que les hommes ou femmes (sans respecter le temps, ou autres loix ordonnées de Dieu & de nature) habitent ensemble. Ce qui arrive souvent dans le temps de leurs mois, ainsi qu'il est écrit dans Esdras le Prophete. * liv. 25. des Monstres & prodiges.

Les autres causes des Monstres sont la quantité ou defaut de matiere, & la force de l'imagination sur cette faculté formatrice, &c. Ce Monstre ou fœtus monstrueux est Monstre en son espeece & en sa composition; en son espeece participant de la brute. premierement par ce qui est observé en son double bec.

bec de lievre à la lèvre superieure, & secondement du depuis la region hypogastrique, & les lombes jusques au coxis, ne ressemblant pas mal par ces parties à celles d'un canard ou d'une oye, il est monstre en sa composition, parce qu'il y a erreur en sa composition, c'est à dire en sa conformation, grandeur, nombre & situation de ses parties. Commançant par les oreilles dont la situation est pervertie, monstre en composition quand à ses bras en estant privé depuis le coude, monstre quant à ses mains privées du pouce, & n'ayant que deux doigts le 3. estant mutilé, monstre en sa composition, quant à ses jambes puisqu'il en est du tout privé, monstre en sa composition, quant à ses pieds n'ayant ny tarse, ny talon, & n'ayant que 4. orteils mutilez, ses pieds procedans tous deux par un ligament du coxis.

Ce monstre (que j'ay encor dans mon cabinet) a la teste d'une grosseur extraordinaire. Son crane couvert de cheveux aussi longs qu'un enfant de dix ou douze mois. Son cerveau flotoit dans des serositez ou eaux contre nature, qui avoient formé un hydrocephale ou tumeur aqueuse dans iceluy. Les deux parties laterales superieures du crane forment une éminence extraordinaire par l'attouchement du cerveau flottant.

La quantité de ces serositez a séparé les os qui constituent le crane les uns des autres.

Ses deux oreilles sont vitiées, & defectueuses, en leur composition conformation, & situation ainsi que represente le portrait, estans presque comme une seule masse, n'ayants aucun cartilage, ny trage, mais ayant seulement deux fort petits trous, & estant fort pressées ainsi que toute la face.

La levre superieure a un double bec de lievre le milieu d'icelle estant garni de la peau & de la chair.

Du costé gauche de la machoire superieure, naist une des dents incisives ou tranchantes couverte d'une fort mince pellicule.

Ses deux mammelles sont situées un peu plus bas qu'à l'ordinaire.

Ses mains representent à peu près celles d'un singe, n'ayant point de pouce, & deux seuls doigts avec leur ongle, un troisième doigt n'ayant point d'os ou premiere phalange à sa racine à la main droite.

La main gauche n'a aussi point de pouce, ayant deux seuls doigts avec leur ongle, un troisième estant defectueux, n'ayant ny premier, ny dernier os.

Ses mains sont contiguës à l'humerus ou grand os du bras par un simple ligament, n'ayant pas les deux os qui constituent & forment l'avant bras sçavoir le radius & le cubitus.

Tout le dos est d'une bonne habitude & conformation jusques au coxis ou croupion.

Le ventre inferieur quant à la region epigastrique represente la figure bien naturelle; depuis le nombril jusques au penil est un intervalle de trois travers de doigt & autant jusques à l'anus.

Sur la region inferieure de l'os sacrum naissoit une appendice charnué de la

PORTRAIT D'UN ENFANT MONSTRE. 385

La grosseur d'une lentille, & de là jusques au fondement represen toit de bien près le derriere d'un canard, ou d'une oye, n'ayant ny cuisse ny jambe.

Ses pieds procedent, immediatement de l'os coxis par un simple ligament, & ressembtent en quelque façon à ceux d'un canard.

Le canal depuis la bouche jusques dans la poitrine est bien libre, & ouvert, ainsi que celui de la bouche dans l'estomach, la voye de l'estomach jusqu'au fondement est bien libre, l'un & l'autre estant sain & entier en tout.

Les vreteres ou canaux qui conduisent l'urine des reins dans la vescie estoient aussi bien libres, ainsi que le canal de la vescie à l'extremite de la verge.

Toutes les parties contenuës dans le ventre inferieur baignoient dans le sang extravasé par la rupture de la veine ombilicale; cette effusion estant infailliblement arrivée par le laborieux & difficile accouchement de la mere, qui estant contre nature, naissant les pieds premiers, par la violence qu'on a employé pour le tirer (la teste à raison de son excessive grosseur ne pouvant sortir) a fait dechirer cette veine.

Toutes les autres parties nobles contenuës, estoient au reste bien saines, & entieres; & s'il eut pû estre éclos sans peine auroit esté capable d'engendrer des hommes (sans doute mieux faits que luy) au moins quant à ses extremitez & autres parties defectueuses; puisque nous voyons des manchots & mutiles, estre peres des enfans bien accomplis en leur tout. Ce monstre n'auroit jamais pû se tenir debout, ny mesme assis: il n'auroit jamais gueres receu de service de ses mains parce qui a esté observé.

FIN

CCc TABLES



TABLE PREMIERE DES INSTRVMENS contenus dans l'Arcenal de Chirurgie.

A



- CANTAVOLON de Paul
Table IV. figure I. ce
que Fabrice d'Aqua-
pendente entend par
Acantavolon, Tab.X. fig.I.
Ambi d'Hypocrate, Tab.XXII. fig.I.
& II.
Anneau d'airain pour tenir l'œil ou-
vert, Tab.VIII. fig. V.
Anneau trompeur pour ouvrir les
abscez, Tab. XIII. fig. II.
Appareil pour l'operation du Bu-
bonocèle, Tab.XLI. fig.I.
Appareil pour l'operation, cesarien-
ne, Tab.XL. fig. VI.
Appareil pour l'empyeme, & ope-
rations de la poitrine, Table
XXXVII. fig. III. & IV.
Appareil pour le trepan, Tab.XXXII.
fig. I. & II.
Appareil pour le cautere du bregma,
Tab. XXXI. fig. VII.
Appareil pour ruginer les fentes du
crane, Tab. XXXI. fig. VIII.
Appareil pour les fractures simples,
Tab.XXX. A, B, C, D, E, H, I,
K, L.
Appareil pour les fractures avec
playe, Tab. XXVII. fig. IV. & V.
& Tab.XXIX. fig.III. IV. & V.
Appareil pour l'amputation des ex-
tremitez, Tab. XXVIII. fig. IV.
& XXIX. fig.I. & II.

- Arrest ou Instrument de cuivre dont
se servent les Chastreurs, Tab.
XXI. fig.IX. Son vſage, Tab.XLI.
fig.II.III. IV. & V.
Arrest d'Hildanus, machine pour les
fractures, & dislocations, Table
XXIII. fig. III. son vſage, Table
XXV. fig.I.

B

- B** Anc d'Hypocr. pour les luxa-
tions & fractures, Tab.XXIII,
fig.IV. la maniere de s'en servir,
Tab. XXV. fig. I. & Tab. XXVI.
fig. I. & II.
Bandage cataphracta de Galien, Tab.
derniere S, ses vſages. 236
Bandage cancer, Tab.XXXII. fig.III.
& X.
Bandage pour les cauterés au breg-
ma, Tab.XXXI. fig.I. & VI.
Bandage pour l'anus, Tab. XLII.
fig. V.
Bandage doloire, & en croix pour les
fractures avec playe, Tab. XXIX.
fig. III. IV. & VI.
Bandage fenestré, Tab.XXVII. fig.IV.
& V. & Observation 85.
Bandage appellé fonde, Tab. dernie-
re, A, & Tab. XXXVI. fig.IV.
Bandage pour les enfans hernieux,
Tab.XL. fig.VII. & XLI. fig.X.
Bandage pour la matrice, Tab.XLIII.
fig. IX.

Banda

TABLE DES INSTRUMENS

Bandage pour appliquer apres l'operation du Bubonocèle, Tab. XLI. fig. VIII.
 Bandage pour appliquer après la lithotomie, Tab. XL. fig. V.
 Bec de gruë courbe, Tab. IX. fig. X.
 Bec de corbeau, Tab. X. fig. V. & Tab. XII. fig. II.
 Bec de perroquet, Tab. XII. fig. III. & Tab. IV. fig. II.
 Bec de gruë droit. Tab. XII. fig. VIII.
 Bec de gruë propre à tirer les bales, Tab. XVI. fig. I.
 Boëte de Jules Cassere pour l'application des cauterés actuels, Tab. I. fig. VII. VIII. IX. X. XI. & XII.
 Bougie de cire pour les carnositez, Tab. XIV. fig. IX. & X.

C

CAnal, ou canule de fer pour arrester l'hémorrhagie de l'uvule retranchée, Tab. XI. fig. III.
 Canal d'or pour retirer la matiere contenuë dans la poitrine avec son style, Tab. XIII. fig. IX. & X.
 Canal ou caisse pour placer la jambe fracturée ou luxée, Tab. XXII. fig. VI. & Tab. XXI. fig. III. IV. & V.
 Canules pour l'application, des cauterés actuels, Tab. I. fig. I. III. IV. V. & VI.
 Canules aisées propres aux playes de poitrine, & de l'abdomen, Tab. XIII. fig. XII. XIII. XIV. & XV.
 Canule pour soulager l'ardeur d'urine, Tab. XIII. fig. XVI.
 Canules pour les hémorrhoides internes, Tab. XVII. fig. I. II. & III. leur style fig. IV. maniere de s'en servir, Tab. XLV. fig. II.

Catheter ou sonde d'argent pour la vesicie avec son style, Tab. XV. fig. VI. & VII. la maniere de l'introduire, Tab. XXXIX. fig. I.
 Cautere actuel pour mettre dans les canules, Tab. I. fig. II.
 Cauteres actuels, Tab. I. fig. IV. V. & VI.
 Cautere actuel en forme de chaisne Tab. XI. fig. IV. son manche d'ose fig. V.
 Cauteres differents pour differentes parties, Tab. XX. depuis la fig. I. jusques à la XIV.
 Ceinture d'Hildanus, Tab. XXIII. fig. II.
 Ceinture nombriliaire, Tab. XXX. fig. V. & VIII.
 Cercles vterins de bouys, Tab. XVIII. fig. V. VI. VII. & VIII. & Tab. XLIII. fig. V.
 petit Chapeau d'argent trouë, Tab. XIV. fig. VIII.
 Ciseau lenticulaire, Tab. II. fig. VIII. & IX.
 Ciseau, Tab. II. fig. XIII.
 Ciseau propre à couper les cartilages, Tab. XII. fig. I. & XXI. fig. VIII.
 Ciseau large & tranchant, Tab. XXI. fig. III.
 Couteau courbe, Tab. XXI. fig. II.
 petit Crochet aigu pour élever la paupiere, & saisir l'ongle de l'œil, Tab. VIII. fig. IX.
 Crochet pour l'extraction du fœtus mort, Tab. XVIII. fig. I. son usage, Tab. XLIII. fig. VIII.
 Crochet de fer aigu pour tirer les bales, Tab. XVI. fig. V.
 Crochet pour tirer la pierre av petit appareil, Tab. XV. fig. IX. & X.
 Cueiller à bec d'oye, pour tirer les bales

T A B L E D E S I N S T R U M E N S .

bales. Tab. XVI. fig. IX.
Cure-dent. Tab. X. fig. X.

D

Davier, instrument pour arracher les dents. Tab. X. fig. IV.

Depressoir, Tab. II. fig. II.
Deschauffoir, Tab. X. fig. X.

E

petit **E** Levatoire, Table II. figure VIII.

Elevatoire plus fort, Tab. III. fig. II.

Elevatoire de Paré. mesme Tab. fig. IV.

Eguille conduisant vn filet pour le seton, Tab. VII. fig. VII.

Eguille pour abbattre la cataracte. Tab. VIII. fig. II. & IV.

Entonnoir d'argent pour verser l'aliment liquide en ceux qui ne peuvent ouvrir la bouche, Tab. X. fig. II.

Eguille pour traverser la mammelle, Tab. XIII. fig. VIII.

Eguille de Sanctorius à trois angles pour la paracentese, Tab. XIII. fig. XVII. Sa canule, fig. XVIII.

l'Eguille hors de sa canule, figure XIX.

l'Eguille ronde qui peut servir comme la precedente, Tab. XIII. fig. XX. XXI. & XXII.

Enterenchyta, instrument pour se donner soy-mesme vn clystere, Tab. XIV. fig. V. Sa clef, & sa viz, fig. VI. & VII.

Eguille dont les chasteurs percent le scrotum, & propre à ouvrir

le fonds des fistules, Tab. XV. fig. V.

Eschele à six degrez pour la reduction de l'humerus, Tab. XXII. fig. III.

G

G Arand de la membrane, ou garde de membrane, voy menyn-gophilax.

Gamaut des Italiens, Tab. XIII. fig. IV.

Glossocome de Galien, Tab. XXII. fig. IV.

I

I nstrument d'Alphonse pour tirer les bales, Tab. XVI. figure II. & III.

Instrument avec lequel les femmes se font elles-mesmes des injections dans la matrice, Tab. XIV. fig. III.

Instrument pour se donner vn clystere à soy-mesme. mesme Tab. fig. V.

Instrument pour tirer les bales, Tab. XV. fig. XII. XIII. & XIV. & tous ceux de la Tab. XVI.

Instrument de cuivre pour tirer la pierre arrestée dans l'vretre, Tab. XV. fig. VIII.

Instrument de Fabrice pour ouvrir les fistules intercostales, Tab. XIII. fig. XXIII. & XXIV.

Instrument en forme de tenaille pour retrancher les caroncules de la bouche, Tab. XII. fig. IV. & V.

Instrument triploide, Tab. III. fig. III. Comment détaché du crane, Tab. XXXIII. fig. II.

Instru

TABLE DES INSTRUMENS

Instrumens pour appliquer le seton à la nuque, Tab. VII. fig. I. II. III. IV. V. VI & VII.

Instrumens pour cauteriser l'occiput, Table VII. figure VIII. IX. X. & XI.

Instrument crinal pour l'Ægyptops, Tab. VIII. fig. I. Son application, Tab. XXXIV. fig. VI.

Instrumens divers pour les yeux. Tab. VIII.

Instrument de cuivre pour retrancher l'uvule, Tab. IX. fig. VII. & Tab. XXXV. fig. IV.

Instrument en forme de cueiller, pour relever l'uvule, Tab. IX. fig. VIII.

Instrument dilatatoire de la bouche, Tab. IX. fig. IX.

Instrument semblable à l'acantavolon pour retirer les corps estranges de la gorge, Tab. X. fig. I.

Instrument pour arracher les dents. Tab. X. fig. III. IV. V. VI. VII. VIII. IX. & X.

Instrument de Bartholin, pour retrancher l'uvule, Tab. XI. fig. I. & II. & Table XXXV. figure IV.

Instrument d'argent pour elever la langue aux petits enfans, Tab. XI. fig. VII.

Instrument de corne pour attirer l'aliment, Table XII. figure IV.

Instrument pour flechir le coude roide, & retiré, Table XIX. figure V. Appliqué. 224. D, & 230. D.

Instrument pour arrester le sang de l'artere du carpe blessé, Table XIX. fig. IV. & Table dernière B.

Instrument pour estendre vn membre racourci, Tab. XIX. fig. I. & Tab. dernière C.

Instrument d'André de la Croix, pour tirer le fœtus mort, Tab. XVII. figure I. & Tab. XLIII. fig. VIII.

Instrument de bois de Tulpius pour contenir les eaux des hydropiques, Tab. XVII. fig. IX. & X. & Tab. XL. fig. I.

Instrument de verre avec lequel la nourrice peut elle-mesme se retirer, Tab. XVII. fig. VIII. & Tab. XXXVIII. fig. I.

L

L Ancette ordinaire, Tab. XX. fig. XV.

Lenticulaire, Tab. II. fig. VIII. & IX.

Lien de Sostratus & sa description, Tab. XXXVIII. fig. VI.

M

M Anche de trepan de Fabricc, Tab. II. fig. VII.

Maillet de plomb, Table II. figure XII.

Maillet de bois, Table XXI. figure IV.

Manche octogone d'argent, des éguilles pour la cataracte, Table VIII. fig. III.

Meningophylax, Table II. fig. X.

Metrenchita, Tab. XIV. fig. III.

Machine à tirer de vitruve, Table XXIII. fig. I.

TABLE DES INSTRUMENS.

P

- P**incette Acantavolon, Tab. IV. fig. I.
 Pelican, tenaille pour arracher les dents, Tab. X. fig. III.
 Pincette à bec d'oye ayant vne viz. Tab. XVI. fig. IV. la mesme sans viz, fig. VI.
 Pessaire de cire, & d'assafoetida en forme de chandelete, Tab. XVII. fig. V.
 Pessaires de liege, Tab. XVII. fig. VI. & VII.
 Plinthium de Nileus, Tab. XXII. fig. V.

R

- R**asoir, Tab. II. fig. II.
 grand Rasoir, Tab. XXI. fig. VII.
 Repoussoirs à trois pointes, Tab. X. fig. VIII. & IX.
 Rugines de diverses sortes, Tab. VI. fig. III. IV. V. VI. VII. VIII. IX. & X.

S

- S**calpel trompeur, Tab. XVIII. fig. IX.
 Scalpel ou bistory courbe, Tab. XIII. fig. IV.
 Scalpel tranchant des deux costez pour le feron, Tab. VII. fig. VI.
 petit Scalpel courbe pour separer la coherence des paupieres, Tab. VIII. fig. VIII.
 Scalpel aigu, & à double tranchant avec son manche d'os pour le retranchement de l'ægylops, Tab. VIII. fig. X.

- Scalpel delié, Tab. XII. fig. VI.
 Scalpel separatoire, Tab. XII. fig. VII.
 Scalpels semblables au scolopomachairion, Tab. XIII. fig. II. & III.
 divers Scalpels pour le retranchement des tumeurs, & ouvertures des sinus. Tab. XIII. fig. I. II. III. IV. V. VI. & VII.
 Scolopomachairion, Tab. XIII. fig. I.
 Scolopomachairion hors de sa canule, Tab. XIII. fig. V.
 Sonde pour la vesicie, avec son style, Tab. XV. fig. VI. & VII.
 Sonde d'argent large par l'un de ses bouts, & ronde de l'autre, Table VIII. fig. VI.
 Scie tournante de l'Auteur, Tab. V. fig. I. la mesme divisée en ses parties, mesme Tab. II. III. IV. V. & VI.
 Scie droite, Tab. VI. fig. I. & II.
 Sonde d'argent large par l'un de ses bouts, & ayant vne viz en l'autre, Tab. VIII. fig. VII.
 Spatha de Celse & de Paul, espece de scalpel, Tab. II. fig. I.
 Spatha partie de l'ambi, Tab. XXII. fig. II. B, D.
 Speculum oris commun, Tab. II. fig. VI.
 Speculum oris plus fort, Tab. II. fig. IX. maniere de s'en servir, Tab. XXXV. fig. IX.
 Speculum de l'anus & de la matrice, Tab. XVIII. fig. II. & III.
 grand Speculum de la matrice, Tab. XVIII. fig. IV. la maniere de l'applier, Tab. XLII. fig. VII.
 Style de fer propre pour diverses canules, Tab. IX. fig. VI.
 Syringotomes divers, Tab. XV. fig. I. II. III. & IV.
 Syringue commune avec son tuyau droit

TABLE DES INSTRUMENS.

droit courbe, & pour la matrice, Tab. XIV. fig. I. II. & III.
 Syringue auriculaire, mesme Tab. fig. IV.
 Syringotomes, Tab. XIII. fig. II. & III.

T

Tariere triforme, Tab. III. fig. I.
 Tariere tres-aiguë de Barthelemi Mage pour tirer les bales, Tab. XVI. fig. VII.
 La mesme hors de la canule, mesme Tab. fig. VIII.
 Tenaille tranchante avec bec de perroquet, Tab. IV. fig. II. la mesme hors de sa canule, mesme Tab. fig. III.
 Tenaille au bec de vautour, Tab. IV. fig. IV. la mesme hors de sa canule, mesme Tab. fig. V.
 Tenailles pour applicquer le seton à des personnes grasses, Tab. VII. fig. I. & II. à des maigres, fig. III.
 Tenaille droite & courbe pour le po-

lype, Tab. IX. fig. I. & II.
 Tenailles dentelées pour arracher les dents, Tab. VI. & VII.
 grande Tenaille incisive à divers vsages, XXI. fig. I.
 Tenettes pour l'extraction de la pierre, Tab. XV. fig. II.
 Tire-bale sans tariere, mesme Tab. fig. XII. avec son style fig. XIII. & sa canule, fig. XIV.
 Trepan male, Tab. II. fig. III.
 Trepan femelle, Tab. II. fig. V. VI. & VII.
 Tronc de bois sur lequel on ampute l'extremité des membres, Tab. II. fig. V.
 Tuyau d'argent pour donner du bouillon à ceux qui ne peuvent ouvrir la bouche, Tab. X. fig. II.

V

Petit Vaisseau de verre d'Aquapend. pour l'œil, Tab. VIII. fig. II.



TABLE DES OBSERVATIONS.

A

Anthrax pestilentiel retiré du dedans au dehors, feuillet 49
 l'Anus trop estroit dilaté. 340
 Apoplexie forte causée par la sortie difficile des dents. 280
 Atheromes gueris. 143
 Atherome à la partie externe du femur. 354

C

Cancer vlcéré de la mammelle retranché avec le scalpel. 313
 Cancer de la mammelle mal retranché. 318
 Cancer occulte de la mammelle mal retranché. 319
 douleurs du Cancer apaisées. 320
 Cancers incurables par l'obstruction des

TABLE DES OBSERVATIONS.

des vaisseaux colidoques.	329	la poitrine.	302
Chancres ulcérés à la lèvre inférieure mal extirpés.	225	la matiere de l'Empyeme evacuée par les remedes diuretiques.	303
Commotion du cerveau, & vne tumeur du bras suppurée.	357	Empyeme guery par les diuretiques.	310
Contusion à la teste sans playe, guerrie.	131	Enfonceure du crane sans playe.	133
Contusion de teste suivie de la mort après le centième jour pour n'avoir pas appliqué le trepan.	256	Enfonceure du crane, & picqueure de la dure-mere, mortelles au deffaut d'instruments.	255
Contusion du cerveau causant vne mort subite après la neuvième semaine.	253	Enfonceure d'un crane mol, en vn adulte sans fente.	287
Contusion de teste suivie de vertiges & d'apoplexie.	256	Erysipele ulcéré aux deux jambes.	335
Contusion de teste causant pendant trois mois des convulsions au renouveau de la Lune.	261	Erysipeles des extremittez gueris.	334
Contusion de l'occiput emportée par les rugines.	128	Espine ventouse.	351
Convulsion de l'œil causée par la commotion du cerveau.	266	Eschynance avec tres-grande difficulté de respirer, & d'avalier.	283
le Coude retiré estendu.	230	l'os de l'Espaule gauche corrompu.	330
Le cubitus carié, & fracturé.	72	vne Excrecence de chair dans le palais.	273

D

D ouleur des dents periodique guerrie.	280
Douleur de sciaticque rebelle, guerrie par vn vescicatoire.	374

E

E croüelles occupans tout le col.	282
Enfantement casarien, fait par vn Chastreur tres-heureusement.	189
Empyeme guery par l'ouverture de	

F

F Ace bruslée par la poudre à canon.	284
Fente & enfonceure de la seconde table, la premiere restant entiere.	259
Fente capillaire du crane penetrante	

TABLE DES OBSERVATIONS.

netrante guerie en vn enfant, &
 en vn adulte. 288
 Fistule du thorax avec carie de la
 clavicule. 289
 Fistule du metatarse guerie par des
 incisions reïterées. 376
 Fœtus mort tiré. 341
 Fracture des deux os de la jambe
 avec sphacele. 77
 Fracture de la jambe avec sortie du
 du peroné. 104
 Fracture du femur avec playe. 349
 Fracture du tibia, avec playe. 352

G

G Ale inveterée guerie avec peu
 de remedes. 370
 le Genouil, comment estendu. 228
 Genouil retiré par vn ganglion. 230
 Gonorrhée virulente guerie. 341
 la Goute serene guerie par le seton
 à la nuque. 284
 Goute serene des deux yeux incurable.
 286

H

H Amorrhoides recidivans par
 l'usage des remedes diagre-
 dés. 340
 Hémorrhoides ne cedans aux reme-
 des, gueries par Chirurgie. 217
 Hernie ombilicale extraordinaire,
 causée par l'imagination de la
 mere. 180
 Hernie charnuë. 338
 Herpes miliaire corrosif. 335
 Hydrophisie guerie par Chirurgie.
 185

I

I nflammations erysipelateuses, &
 œdemateuses. 369

L

la **L** Epre des Grecs guerie. 367
 la Lepre cōtractée pour avoir
 mangé de la chair d'un lepreux.
 372

M

la **M** Ain & le pouce sont am-
 putez à cause d'une épi-
 ne venteuse. 351
 Meliceris au bras, & au genouil.
 332
 deux enfans Monstrueux. 223. &
 225

Monstre exposé à Lyon, 381. & 382
 Mules ulcerées gueries. 347

N

N Erfs blesez par picqueure. 331
 Nodus verolique au pied gueri
 par Chirurgie. 332

O

O Zene verolique. 137

P

P Aupieres relâchées gueries. 151
 Pierre en l'vrethre tirée sans in-
 cision. 330
 Picqueure du crane penetrante l'une
 & l'autre table. 263
 Playe de teste avec enfonceure, &
 grande fente. 237
 Playe de teste avec inflammation du
 pericrane, & fente douteuse. 241
 Playe de teste au muscle temporal
 avec large fente & inflammation
 de la dure mere. 243
 DDd
 playe

TABLE DES OBSERVATIONS.

des vaisseaux colidoques. 329
 Chancre ulcéré à la lèvre inferieure
 mal extirpé. 225
 Commotion du cerveau, & vne tu-
 meur du bras suppurée. 357
 Contusion à la teste sans playe, gue-
 rie. 131
 Contusion de teste suivie de la
 mort après le centième jour pour
 n'avoir pas appliqué le trepan.
 256
 Contusion du cerveau causant vne
 mort subite après la neuvième se-
 maine. 253
 Contusion de teste suivie de verti-
 ges & d'apoplexie. 256
 Contusion de teste causant pen-
 dant trois mois des convul-
 sions au renouveau de la Lune.
 261
 Contusion de l'occiput emportée
 par les rugines. 128
 Convulsion de l'œil causée par
 la commotion du cerveau. 266
 le Coude retiré estendu. 230
 Le cubitus carié, & fracturé. 72

D

Douleur des dents periodique
 guerie. 280
 Douleur de sciatique rebelle, gue-
 rie par vn vescicatoire. 374

E

ECrouelles occupans tout le col.
 282
 Enfentement casarien, fait par
 vn Chastreur tres-heureusement.
 189
 Empyeme gueri par l'ouverture de

la poitrine. 302
 la matiere de l'Empyeme eva-
 cuée par les remedes diuretiques.
 303
 Empyeme guery par les diuretiques.
 310
 Enfonceure du crane sans playe.
 133
 Enfonceure du crane, & pic-
 queure de la dure-mere, mor-
 teles au deffaut d'instruments.
 255
 Enfonceure d'un crane mol, en
 vn adulte sans fente. 287
 Erysipele ulcéré aux deux jambes.
 335
 Erysipeles des extremittez gueris.
 334
 Espine venteuse. 351
 Eschynance avec tres-grande diffi-
 culté de respirer, & d'avalier.
 283
 l'os de l'Espaule gauche corrompu.
 330
 vne Excrecence de chair dans le pa-
 lais. 273
 Excrecence de chair dans les na-
 rines, benigne, & maligne.
 285
 Excrecences des chairs aux extre-
 mittez. 347
 grande Excrecence à la cuisse.
 361

F

La **F**ace bruslée par la poudre à
 canon. 284
 Fente & enfonceure de la seconde
 table, la premiere restant entiere.
 259
 Fente capillaire du crane pe-
 netrante

TABLE DES OBSERVATIONS.

nevrante guerie en vn enfant, &
 en vn adulte. 288
 Fistule du thorax avec carie de la
 clavicule. 289
 Fistule du metatarse guerie par des
 incisions reïterées. 376
 Fœtus mort tiré. 341
 Fracture des deux os de la jambe
 avec sphacele. 77
 Fracture de la jambe avec sortie du
 du peroné. 104
 Fracture du femur avec playe. 349
 Fracture du tibia, avec playe. 352

G

G Ale inveterée guerie avec peu
 de remedes. 370
 le Genouil, comment estendu. 228
 Genouil retiré par vn ganglion. 230
 Gonorrhée virulente guerie. 341
 la Goute serene guerie par le seton
 à la nuque. 284
 Goute serene des deux yeux incurable.
 286

H

H Amorrhoides recidivans par
 l'usage des remedes diagre-
 dés. 340
 Amorrhoides ne cedans aux reme-
 des, gueries par Chirurgie. 217
 Hernie ombilicale extraordinaire,
 causée par l'imagination de la
 mere. 180
 Hernie charnuë. 338
 Herpes miliaire corrosif. 335
 Hydropisie guerie par Chirurgie.
 185

I

I nflammations erysipelateuses, &
 œdemateuses. 369

L

la **L** epre des Grecs guerie. 367
 la Lepre cōtractée pour avoir
 mangé de la chair d'un lepreux.
 372

M

la **M** ain & le pouce sont am-
 putez à cause d'une épi-
 ne venteuse. 351
 Meliceris au bras, & au genouil.
 332
 deux enfans Monstrueux. 223. &
 225

Monstre exposé à Lyon, 381. & 382
 Mules ulcerées gueries. 347

N

N Erfs blesez par picqueure. 331
 Nodus verolique au pied guerri
 par Chirurgie. 332

O

O Zene verolique. 137

P

P aupieres relâchées gueries. 151
 Pierre en l'vrehre tirée sans in-
 cision. 330
 Picqueure du crane penetrante l'une
 & l'autre table. 263
 Playe de teste avec enfonceure, &
 grande fente. 237
 Playe de teste avec inflammation du
 pericrane, & fente douteuse. 241
 Playe de teste au muscle temporal
 avec large fente & inflammation
 de la dure mere. 243
 D D d
 playe

TABLE DES OBSERVATIONS.

Playe de teste dangereuse divisant l'os du front, guerie par le trepan. 244

Playe de teste avec grande enfonceure. 245

Autre avec tres grande enfonceure. 248

Playe de teste avec enfonceure, fente, & lesion des membranes du cerveau. 257

Playe de teste guerie par le trepan après vingt-huit semaines. 259

Playe de teste mortelle pour avoir beu du vin après le trepan. 260

Playe de teste avec dedolation du crane. 262

Playe de teste avec deux fungus mortelle. 263

Playe de l'œil avec la pointe d'un fuzeau restée dedans. 266

Playe & fracture du nez. 268

Playe d'arquebuse à la machoire inferieure. 278

Playe de poitrine avec fracture d'une coste. 291

Playe de poitrine dangereuse. 293

Playe de poitrine requerant la paracentese. 297

Playe de poitrine penetrante au travers du diaphragme, jusques au fonds du ventricule. 303

Playe de poitrine dilatée avec le scalpel. 305

autre Playe de poitrine dilatée avec le scalpel. 306

Playe de poitrine mortelle pour avoir negligé la paracentese. 327

Playe d'arquebuse au dos guerie. 322

Playe d'arquebuse à l'eine, & à la verge. 316

Playe d'arquebuse au bras droit avec gangrene. 334

Playe au carpe, où l'artere est blessée. 355

Playe du coude dangereuse. 359

Playe de mousquet avec fracture du tibia. 362

S

Sinus au femur gauche guery. 230

Sinus caieux avec corruption de l'os du palais. 273

Sinus cutanée en la poitrine ouvert avec l'éguille. 301

Sterilité causée par vne hernie mal reduite. 333

T

La **T**aigne de la teste, & le coude roide, & en convulsion. 365

Tibia carié comment traité & bandé. 80

Tibia carié ruginé. 133

Tibia carié. 343

Tibia corrompu ruginé. 370

Tubercules en forme de ganglion gueris. 348

Tumeur enchystée retranchée de la machoire superieure. 270

autre Tumeur retranchée de la machoire superieure avec son chyste. 274

Tumeurs œdemateuses. 337

Ventou

TABLE DES MATIERES.

V

VEntoufes seches applicquées
aux cuisses font des effets
merveilleux. 375
Ventricule corrodé guery. 342

Verge sphaclée extirpée. 328
Vertige d'une brebis provenant d'un
abcès au cerveau. 255
Ulceration de poitrine & sa douleur
apaisée par un caustique à la cuis-
se. 321
Vomissement de sang mortel. 337



TABLE DES MATIERES REMARQUABLES.

A

 **A**bscès à la mammelle,
comment ouvert, Tab.
XXXVIII. fig. I.
Ægyptops guery par ope-
ration Chirurgicale, Tab. XXXIV.
fig. V.
Pierre Ætites portée au bras, em-
pêche la chute de la matrice.
212
Air froid ennemi des playes de teste.
264
Amputation des membres sphace-
lez, doit-elle estre faite dans
la partie vive ou morte? 76. & 77
Quand l'Amputation ne se peut
faire à cause de la foiblesse du
malade que doit faire le Chirur-
gien? 77
Ancyloblepharon ce que c'est, & sa
guerison, Tab. XXXIV. fig. III.
Anus comment ouvert à l'enfant
nouvellement né, Observation
LXXVII.
Apoplexie survenuë à une enfonceu-
re, comment terminée. 257
Application du speculum oris, Tab.

XXXV. fig. IX.
Appareil pour le bandage doloire.
78
Artere comme doit estre liée, Tab.
XXVIII. fig. VII.
Artere du carpe ouverte comment
comprimée, Tab. dernière B.
Artere ouverte pour les douleurs de
reste. 228
Astragal luxé, comment réduit, Tab.
XXVI. fig. I.
Astringent defendu aux luxations, &
pourquoy 84
Astringent décrit. 268
Attelles, & leurs conditions. 93
Atherome au front comment gue-
ry, Table XXXIV. fig. II. & VIII.
151
Avis aux jeunes Chirurgiens sur
les playes de poitrine. 328
Avis aux jeunes Chirurgiens pour
la situation des membres. 366
L'Autheur a estudié à Padouë. 77
A exercé la Chirurgie pendant
un an à Venise. 217
A préparé pendant 7. ans l'anato-
mie à Spigelius, & la veu prati-
quer dix ans en Chirurgie. 221

DDd 2 A

TABLE DES MATIERES.

A exercé la Chirurgie pendant
20.ans aux guerres d'Allemagne.
233. Rend graces à Dieu d'avoir
achevé son travail. 236. Est exer-
cité aux operations de Chirurgie
par le témoignage d'Horsius,
245
l'Autheur n'estime pas que les In-
strumens qu'a fait portraire Am-
broise Paré, ny ceux de Fabrice
de Hilden puissent estre preferez
aux siens. 40

B

Bain pour les lepreux. 368
Bandages de la teste doivent
estre cousus, & non noüez. 120
deux choses à observer en l'ap-
plication du bandage, ce qu'il faut
observer aux bandes, leur matie-
re, longueur, &c. 83. & 92. ne doi-
vent estre appliquées chaudes ny
seches, en quoy imbuës. 94. 96.
107
Bandes pour les fractures du tibia
& du femur avec playe, leur ma-
tiere, leur longueur, & largeur,
Tab. XXIX. fig. III. comment doi-
vent estre conduites, fig. IV. & V.
Bande pour les cauterés, Table
XLVI. H. L.
Bec de lièvre comment guery, Tab.
XXXV. fig. I.
la Boëte de Cassere est le plus propre
de tous les Instrumens pour appli-
quer le cautere. 131
Boisson pour l'hernieux febricitant.
202
Bolus somnifere. 240
Bolus laxatif. 247. 309. 317
Bolus purgatif pour la gonorrhée
virulente. 341

Bouillon astringent & diuretique.
292

Bout des mammelles comment doit
estre attiré, Tab. XXXVII. figure
VIII. & XXXVIII. fig. I.
Bregma ce que c'est Tab. XXXI. fig. I.
Moyen pour le trouver, mesme
Tab. fig. III. & IV. Comment ont
on y applique le cautere. fig. V.
Breuvage cordial, & astringent. 294
Bubonocèle guery par Chirurgie,
Tab. XLI. fig. I. II. III. IV. V. VI. &
VII.

C

CAisse à situer la jambe, & la cuif-
se fracturées, & sa longueur,
Tab. XXIX. fig. III. IV. V.
Calus accreu sur l'os. 343
Carnosité en l'vrecthe, comment
traittée. 178
Cal aux fractures comment procuré
& corrigé. 97
Casser des noix ou noyaux de ceri-
se, &c. n'est pas vn signe certain
de l'intégrité du crâne. 265
Castration comment doit estre faite.
198
Cataplasme emollient des calus.
89
Cataplasme pour la separation de
l'anthrax. 49
Cataplasme contre l'inflammation
du scrotum, & de la matrice
precipitée. 199
Cataplasme propre aux playes de
de teste. 238. 242. 243. 249
Cataplasme pour vne grande tumeur
à l'œil. 249. 269
Cataplasme pour l'œil blessé. 266
Cataplasme contre l'inflammation
& la douleur des playes. 316.
323

TABLE DES MATIERES.

Cataplasme merveillex contre la gangrene. 334
 Cataplasme pour la dureté, & tumeur de l'abdomen. 350
 Cataplasme digerant & fortifiant. 358
 Cataplasme suppuratif. là mesme.
 Cataracte & sa guerison, Table XXXIV. fig. IV. 143. & suivantes
 Causes de la rechute de la luxation. 90
 Cauteres, comment appliquez à la cuisse, & à la jambe, Tab. XLII. fig. III. avec leurs bandes, & discours des cauterés, aux extremités. Conditions requises à leur application. 206. & & suivantes.
 Cautere appliqué à la jambe de l'Auteur pour vne sciatique avec succes. 231
 Cauteres qui ne sont suivis d'inflammation, ou d'erysipele mauvais signe. 338
 Cerat citrin. 229. Ses vertus, 49. & 370
 Cerat de brique restrinctif d'Aquapend. 200
 Cerat du Grand Duc de Toscane, pour les cauterés. 209
 Cerat diasinapi corrigé par Spigelius. 229. Ses effets. 332
 Cerat merveillex aux nodus veroliques. 235
 Cerat de Jean Prevost resolutif du cancer. 319
 Cerat pour l'erysipele vlcéré 336
 Cerat oxeleum. 379
 Cerat divin. 379
 Chauffettes de peau de chien bonnes contre les varices. 233
 Les jeunes Chirurgiens se doivent exercer sur des cranes pour le tre-

pan. 260
 la Clavicule luxée reduire, Table XXV. fig. IV.
 Clystere qui tient long-temps le ventre libre. 203
 Clystere emollient, & benin. 238
 Clystere contre la colique. 240
 Clystere laxatif, 243. 247. 272. 278. 294. 296. 311. 335. 337. 344
 Clystere faisant revulsion de la teste. 267. 268. 269. & 358. 325. 359
 Clystere nourrissant. 304
 Clystere anodin & laxatif. 311
 Clytoris retranché, Tab. XLIII. fig. IV.
 Clysteres vterins comment composez 194. Comment donnez par la personne mesme, Tab. XLIII. fig. VI.
 Casar premierement nommé Scipion l'Africquain. 187
 Compresses, leur dimension, & matiere. 92. & 93
 Convulsion succedée à la luxation comment guerie. 88
 Colyres comment instillez dans l'œil Tab. XXXIV. fig. VI.
 Contusion de teste sans playe, enfoncement du crane, ny soupçon de fracture. 130
 Corps estranges adherens au pharinx comment retirez, Tab. XXXVI. fig. V.
 Costes découvertes pour voir, où il faut faire la paracentese au thorax, Tab. XXXVII. fig. I. les mesmes avec les muscles intercostaux, mesme Tab. fig. II.
 le Coude luxé reduit, & en combien de manieres, il se peut disloquer, Tab. XXIV. fig. II. & III. En quelle situation, il doit estre mis, bandé & reduit, mesme Tab. fig. II.

TABLE DES MATIÈRES.

le Cubitus fracturé avec playe comment doit estre bandé, Table XXVII. fig. IV. & V.
 le Cubitus carié comment decouvert & traité, Tab. XXVIII. fig. I. II. & III.
 Cure generale des fractures, & dislocations selon Fallope, & d'Aquapend. 81. & suivant
 Crane enfoncé comment eslevé, Tab. XXXIII. fig. I. VII. & X.
 Constipation de ventre, nuisible aux playes de teste. 249

D

Decoction magistrale melanogogue 226
 Decoction pour la demangeaison de l'erysipele. 336
 Decoction pour la gonorrhée virulente. 341
 Decoction hydrotique. 344
 Decoction divine. 380
 Decoction pour formenter la matrice incisée après l'enfantement cesarien. 193
 Decoction pour fortifier les parties luxées. 85. & 86
 Dents cariées comment cauterisées, Tab. XXXV. fig. VI.
 Dent hors de son rang naturel, comment retranchée, mesme Tab. fig. VII.
 Dents ferrées comment éloignées, mesme Tab. fig. VIII.
 la sortie des Dents principalement des canines dangereuse aux enfans. 281
 Digestif pour les playes de teste. 239
 243. 246. 279. 298. 309. 311. 323. 344. 353. 358. 362. 363.
 Digestif plus desicatif à vne playe de teste. 247

Dislocation simple combien de choses requises à sa guerison. 81
 Dislocation non reduite avant le 10. jour commet doit estre traitée. 81
 Distorsion des membres, les causes, la guerison. 98
 Diuretiques plus propres à évacuer la matiere contenuë dans la poitrine, que les bechiques. 171

E

EAu de la communauté. 147
 Eau ophthalmique de Ruland. 147. Bonne pour resoudre les cataractes qui commencent. 147
 Elongation, ou alongement de l'article. 90
 six choses à considerer en l'Extension des fractures. 91
 quatre choses à observer en l'Extension des luxations. 81
 Empyeme guery par la paracentese. 165. Ce que c'est, les choses qu'on y doit observer. 165. & suivant
 Emplastre merveilleux pour arrêter l'hemorrhagie. 129
 Enfonceure du crane aux enfans, sans playe. 131
 Enfonceures du crane de combien de sortes & comment élevées, Tab. XXXIII. fig. II.
 Enfonceure simple du crane sans playe aux adultes. 133
 Enfonceure du crane avec fracture de la seconde table sans lesion de la premiere, ny de la peau. 134
 Enfonceure du crane avec fente large au milieu de la depression. 134
 avec fente Estroite. 135. Avec fente large, & Estroite aubord de la depression. 135
 Enton

T A B L E D E S M A T I E R E S .

Entonnoir pour verser l'aliment li-
quide à ceux qui ont les machoi-
res ferrées. Tab. XXXV. fig. I.
l'Epine luxée en dehors, comment
doit estre reduite. Tab. XXVI. fig.
II.
Excoriation comment guerie. 97
Extenuation de la partie fracturée,
comment guerie. 98
Emplastre resolutif du sarcocele. 338
Emplastre resolutif du lait caillé.
339
Esprit de mastich. 378
extrait d'Esula recommandé par
l'Autheur. 374. & 375
Eau d'orge magistrale. 238
Eau corroborative. 248. 249. & 271
Eau cordiale. 268
Eau cordiale & astringente. 294
Eau odoriferante. 271. & 349
Eau cordiale. 322. 352. 363
Eau de chaux, & ses vertus. 337
Electuaire astringent. 201
Electuaire pour nettoyer & affermir
les dents. 336
Electuaire cordial & astringent.
292
Electuaire de lezard, ses vertus, & sa
description. 282
Electuaire purgatif cõtre les escrouë-
les. 282
Electuaire astringent, & consolidant.
304. 307
Emulsion 269. 295. 308. 311. 312.
316. 325.
Enterocoele comment guerie par
l'Autheur par Chirurgie, & phar-
macie. 198
Eschevaux de fil crud, exprimez
dans la lessive propres à l'inflam-
mation du scrotum. 199
Epiploon sorti par la playe du ven-
tre comment reduit. 174

Excrescences veroliques sur le gland
& le prepuce, comment gueries.
Tab. XL. fig. IV.
Eau des hydropiques, comment vui-
dée, mesme Tab. fig. I. & II.
Emplastre de Galien recommandé
par l'Autheur pour arrester le
sang. 128
S^a description. la mesme
Esponge, sa preparation pour la di-
latation des orifices trop estroits.
291

F

Le FEmur disloqué reduit par le
moyen de l'eschele, Table
XXV. fig. III.
le Femur fracturé comment estendu
& égalisé, Tab. XXII. fig. I. & IV.
& Tab. XXVII. fig. I.
Sa situation, Table XXVII. fig.
III.
Fiel de brochet tres-bon à la cata-
racte qui commance. 147
le Filet sous la langue comment
doit estre coupé. Tab. XXXVI. fig.
II. & III. Coupé mal à propos
cause la mort. 157. & suiv.
la Figure des parties doit estre ob-
servée en bandant. 83
Fomentation emolliente. 89
Fracture du Femur avec playe com-
mēt doit estre bandée. Tab. XXIX.
fig. III. & située. là mesme.
Fracture du Tibia avec sortie de l'os
comment doit estre traitée, & ban-
dée. là mesme
la Fracture simple comment guerie,
Tab. XXIX. 91. Comment ban-
dée. 94. & 105. Comment située,
Tab. XXX. Comment debādée. 95
Fracture en ais comment guerie. 99
Fractu

TABLE DES MATIERES.

Fracture avec playe, & ses especes. 99
 Fracture avec playe, où l'os n'est pas découvert, & pourtant il doit s'en separer vne petite esquille. 101
 Fracture avec playe, où il doit s'en separer vne grande portion. là mesme.
 Fracture avec playe, où l'os est découvert de son perioste. 103
 Fracture avec playe, où l'os sort de la playe. là mesme.
 Fistules de la poitrine passants sous les costes, ouvertes dans leur fonds, Tab. XXXVII. fig. VIII.
 Fistules de l'anus, comment traitées: Tab. XLV. fig. III. IV. V. VI. & VII. Leurs causes. 219. Curation des penetrantes. 221. Des non-penetrantes. 222
 le Filet sous la langue coupé & déchiré mal à propos. 281
 Fistule de poitrine guerrie par les corrosifs. 305
 Fœtus mort, comment tiré de la matrice, Tab. XLIII. fig. VIII.
 Fomentation emolliente & resolutiue. 229
 Fomentation pour les tumeurs froides de la matrice. 212
 Fomentation astringente pour les hernieux. 202
 Fomentation pour dissiper les vents. 200
 Fureur & crapule donnent vn mouvement violent au sang. 128
 les Fibres du muscle du front coupées transversalement, causent l'abaissement de la paupiere. 245

G

Gargarisme astringent. 271. 272

Gargarisme recommandé aux eschianances dans l'augment. 283
 Gargarisme deterfif. 272. 279
 Gargarisme pour les dents. 347
 Gasteraphie comment est faite, Tab. XXXIX. fig. IX.
 le Genouil luxé réduit, Tab. XXVII. fig. I.
 le Gland bouché ouvert & dilaté quand il est estroit, Tab. XXXIX. fig. III.
 Glutinatif d'Aquapend. 151
 Guerison principale des hernies en quoy consiste. 201

H

Hæmorrhoides cauterisées, & désechées, Tab. XLIV. fig. II. & III.
 Hæmorrhoides enflées, comment doivent estre traitées. 216. Leur douleur appaisée par l'onguent de linaria, & par la racine de scrophularia. là mesme
 Hæmorrhagie quelqu'onque arrestée par le sperniolle de Crolius. 129
 Hernie ombilicale, & sa curation, Tab. XXXIX. fig. IV. V. VII. & VIII.
 l'Humerus luxé réduit, Tab. XXII. fig. VII. & Tab. XXIV. fig. IV. & Tab. XXV. fig. I. Sa situation, Tab. XXVII. fig. III.
 l'Humerus fracturé estendu & réduit Tab. XXIV. fig. I. Tab. XXVII. fig. III.
 Hymen comment ouvert, Tab. XLIII. fig. II. & III.
 Hæmorrhoides coulant modérément delivrent de beaucoup de maladies. 218
 Hæmorrhoides internes comment désechées

TABLE DES MATIÈRES.

élechées par Chirurgie, Tab. XLV.
fig. II.

Huile de lezard, ses vertus, & sa description. 282

Huile de petrole contre la sciatique, 375

I

Infusion purgative pour les galeux. 371

Incision transversale du front cause la chute des sourcils. 140

Indications qui nous obligent à lever les bandes. 84

Inflammation survenant aux fractures comment empêchée. 94

Injection dans l'oreille avec la syringue defenduë, Tab. XXXV. fig. IV. 167

Infusion cholahydragogue. 240

Injection astringente dans la poitrine. 294. 307

Injection deterfive, & consolidative. 296. 299. 310

Injection dans vne playe de la verge, & de la cuisse. 316. 317

Injection catagmatique. 330

Injection pour la gonorrhée. 342

Injection contre la puanteur s'élevant de la matiere, qui sort des absces. 350

Instrumens pour la reduction des vieilles luxations & fractures quels. 82

Intestins sortis par la playe de l'abdomen comment remis. 175

l'Intestin rectum comment reduit, Tab. XLII. fig. V.

Julep rafraischissant. 322

Julep lipontrique. 331

Julep rafraischissant, & contre la soif. 247. 248

Julep astringent. 278. 279

D

L Acqs de quelle matiere doivent estre, & ce qu'il y faut observer. 82

Lagophthalmos, & sa curation, Tab. XXXIV. fig. VIII.

Laryngotomie, mesme Tab. fig. IV. V. VI. VIII. & IX. 147. & suivants.

Lescive aux inflammations erysipelateuses, & œdemateuses. 369

Lescive pour les lepreux. 373

petit Lait pour les galeux, 371

Lieu où doit estre faite la paracentese du Thorax, Tab. XXXVII. fig. II. 167

Lieu des cauterres, Table derniere F, & I.

Liniment contre la pourriture de la dure mere. 240

Liniment singulier contre la brûlure. 284

Liniment pour les playes. 323

Liniment pour les mules vlcérées. 347

Liniment aux vlcérées provenus de froid. 366

Lithotomie comment practiquée, Tab. XLII. fig. I.

Looch, 267. 292. 309

Lotion pour les écorcheures. 286

Lotion pour les pieds. 269

Luxation avec inflammation, comment guerrie, Tab. XXIX. feuillet 86

Luxation avec playe comment guerrie. 87

Luxation avec convulsion. 88

Luxation avec cal. 88

Luxation avec recheute. 90

EEe • La

TABLE DES MATIERES.

M

La **M**Ain en combien de manieres se luxe, & la façon de la reduire, Table XXV. figure II.

la Main faisie de cancer, comment retranchée, Tab. XXVIII. fig. V. Et comment pensée & bandée, mesme Table, figure VIII. IX. & X.

la Main sphacelée amputée avec le cizeau & le maillet, mesme Tab. fig. VI.

Maillet improuvé, Tab. XXXIV. fig. II.

les Malades sont souvent ingrats. 164

Malades comment trompez en l'application des cauterés actuels, Tab. XXXI. fig. VII.

Machoire inferieure convulsée, comment ouverte, Tab. XXXV. fig. VIII.

Mammelle chancreuse comment emportée, Tab. XXXVIII. fig. III. IV. & V.

Maniere d'emporter l'os du cranc avec le cizeau & le maillet improuvé, Tab. XXXIV. fig. II.

Matiere decoulée dans la poitrine, comment retirée, Tab. XXXVII. fig. V.

Matrice precipitée comment remise, Tab. XLIII. fig. V.

les playes de Matrice ne doivent point estre cousuës & pourquoy. 193

Medicamens qui fortifient la partie luxée & reduite. 85

Medicamens tres propres pour arrester l'hæmorrhagie. 128. 129

Medicamens pour la cataracte, qui commence. 147

Medicamens glutinatifs. 201

Merhode de Vursius de traiter les playes de teste condamnée. 136

Merhode de l'Autheur pour guerir les playes de teste, Tab. XXXIII. comprise en vingt-deux paragraphes.

Medicamens aidants la sortie de l'enfant mort. 213. & 215

Moyen pour decouvrir la situation de l'ozene. 137

Moyen pour se donner vn clystere à soy-mesme, Table XLIV. figure I.

Moyen de nourrir les malades, qui ne peuvent prendre l'aliment par la bouche, Tab. XXXV. figure VIII.

Monstre, sa definition, & ses causes. 383

différence entre Monstre & prodige, là mesme.

Meslange contre la soif. 244

Maniere remarquable pour évacuer le sang contenu dans la poitrine. 295

Maladies de toute la substance font gueries par semblables remedes. 368

la dure Mere couverte de chair vermeille bon signe. 250

Meslange rafraichissant. 350

Mesantere glanduleux pousse les écrouelles par toute l'habitude du corps. 283

Meslange pour la gonorrhée. 342

N

NArines vlcerées, comment cauterisées, Tab. XXXIV. fig. I. Nodus

TABLE DES MATIERES.

Nodus veroliques comment traitez. 235
 Et comment selon les Praticiens de Padouë. là mesme
 Noüet purgatif. 344
 autre Noüet pour les lepreux. 367

O

L'OS luxé doit-il touïjours estre reduit en tournant, ou en poussant? 82
 Oeil tenu ouvert par instrument, Tab. XXXIV. fig. V.
 Occiput comment cauterisé, Table XXXVI. figure IX. & ses usages.
 Oeneleum de quoy fait. 101
 Oeneleum, ce que c'est, & à quoy propre. 199
 Onguent pour oindre le cordon du leton. 161
 Onguent corrosif de Prevost pour les carnositez. 178
 Onguent de Roch Cervier, à mesme usage. 178. & 179
 premiere Operation de l'Authour. 137
 Operation Casarienne, comment, & quand doit estre faite, Tab. XL. fig. VI. pag. 187. & suivantes. Confirmée par plusieurs histoires.
 Organes de l'extension. 82
 Oxicroceum quand defendu. 97
 Onguent d'Eve, ou anodin. 229
 Onguent emollient, & resolutif. là mesme
 Onguent pour consumer le calus des fistules ouvertes. 221. 305. & 334
 Onguent de rutie. 217
 Onguent nerval pour le genouïl tu-

meüé, & rutiré. 229. 346
 Onguent pour les scrophules ouvertes. 283
 Onguent pour consumer l'excrecence des narines. 285
 Onguent empêchant la regeneration de la calosité. 305
 Onguent anodin. 308
 Onguent anodin pour le cancer ulceré. 313
 Onguent astringent & rafraischissant pour les lombes. 317. 342
 Onguent deficatif. 324
 Onguent pour les nerfs blessez. 331
 Onguent pour l'herpes miliaire rampant. 335
 Onguent pour les playes des articles. 360
 Onguent pour les lepreux. 368. & 373
 Onguent anodin & resolutif pour la sciatique. 375
 Onguent de betoine. 379
 Opiate confortative. 271. 375
 Opiate des trochisques de viperes. 314
 Opiate pour la gonorrhée non virulante. 317
 Opiate pour les lepreux. 368
 Onction astringente. 304
 Os pubis & des isles se separent dans l'accouchement, suivant l'observation de l'Authour. 341
 Os ruginé ne se peut recouvrir si l'aliment defaut. 343
 Oxirhodin. 268
 Oxicrat resolutif des tumeurs oedemateuses receu dans l'éponge neuve. 337

TABLE DES MATIÈRES.

P aracentese du thorax comment doit estre faite, Tab. XXXVII. fig. V. & VI.	pag. 165
Paracentese de l'abdomen, & ce qu'on y doit considerer, Tab. XL. fig. I.	184. 175
la Pierre tirée de l'vrehre sans incision, Tab. XLII. fig. IV.	
Parfum pour faire sortir le fœtus mort.	341
la Pierre contenuë dans la vescie, comment reconnuë, Tab. XL. fig. III. & Tab. XLII. fig. II. Comment tirée par le petit appareil, Tab. XL. fig. IV.	
Peau des rats, des chiens, & autres animaux fraischëment égorgez merueilleuse aux contusions sans playe.	130. 131
Peau des animaux recemment égorgez, à quoy bonne.	91
le Peroné fracturé comment estendu, Tab. XXVI. fig. I.	65. 67
le Pied sphacelé, comment est amputé, Tab. XXIX. fig. I. Comment pensé & bandé, mesme Tab. figure II.	
Pilules pour les lepreux.	368
Pilules caphaliques.	359
Pilules d'ammoniac excitent les mois, décrites.	369
Pilules purgatives.	275. 279
autres pilules caphaliques. 280. & pour la douleur des dens, là mesme.	
Pilules d'ammoniac excitent les menstruës.	285
Pilules d'herlic contre la douleur des dens,	280
Pilules specifiques aux lepreux,	372
Playes sur le muscle temporal, comment dilatées.	239
aux Playes de teste il ne faut pas attendre les accidens pour trepaner.	242
Playe de teste caufant la mort pour avoir esté cicatrisée.	258
Playe de la poitrine trop estroite, comment dilatée, Tab. XXXVII. fig. VII.	
discours des playes de poitrine en general.	170
Playe de l'abdomen trop estroite, comment doit estre dilatée, Tab. XXXVIII. fig. VII.	
Poudre de tartre vitriolé, alterante pour les lepreux.	373
Poudre purgative pour les lepreux, là mesme.	
Poudre cholagogue & melanagogue.	364
Poudre pour frotter les dents.	347
Poudre catagmatique.	345. 291
Poudre d'arreste bœuf bonne au farcocelé.	338
Poudre contre le vomissement de sang.	337
Poudre contre les écorcheures des enfans, & des personnes grasses.	320
Poudre hydrotique.	373
Poudre cephalique, dequoy composée.	238
Poudre cholagogue & phlegmagogue.	241. 345. 346
Poudre contre l'excrecence.	269.
	347
Poudre purgative pour les scrophuleux.	282
Potion purgative.	270
Potion laxative & anodine,	246.
Pour la colique.	363
Potion cholagogue.	296. 301
	Potion

TABLE DES MATIERES.

Potion lenitive.	241.393	Playe de teste avec lesion du pericra-	
Potion laxative.	244.246	ne, Tab.XXXIII. §.II.	119
Autre.	267.275.279	Ne doit pas estre coufue. la me-	
Autre exempte de chaleur.	249	me.	
Poudre cordiale.	296	Playe de teste avec siege de l'instru-	
Potion cordiale.	278	ment, comment guerie.	120
Potion layative hystericue.	376	Playe de teste avec fente capillaire	
Potion laxative.	312.326	non penetrante.	121
Potion melanagogue.	319	Playe de teste avec fente capillaire	
Potion contre la cardialgie.	356	penetrante.	123
Potion hydrocholagogue.	334.336	Avec fente estroite penetrante. la	
Potion contre la chute.	357	mesme, §. VI.	
Poudre pretieuse pour les enfans		Avec fente large penetrante.	126
hernieux.	202	Avec lesion de la dure mere.	127
Potion pour prendre par dessus la		Avec lesion de la pie mere, & de	
poudre susdite.	la mesme	la substance du cerveau. la mesme	
Picqueure du crane penetrante, &		Playe superficielle du muscle tempo-	
non penetrante.	136.137	ral.	128
Playe de teste avec dedolation.	136	Avec lesion des vaisseaux, & du	
Poils des paupieres, comment arra-		pericrane.	128.129
chez, Tab.XXXIV. fig.II.		Playe profonde du muscle temporal	
Playe profonde du muscle temporal		avec fente large du crane.	129
avec fente estroite du crane.	130	Prurit comment appaisé.	95.97
Playe à la face reünie par linges em-		Purgatifs defendus dans l'étrangle-	
plastiques, Table XXXIV. fig.IV.		ment causé par l'enterocoele.	200
147		Prodige que c'est.	383
Polype comment retranché, mesme		Poudre de sperniolle de Crolius re-	
Tab.fig.III.	141	prime la ferveur du sang.	129
Pterygion guery par Chirurgie, me-		Potion vulneraire.	296.299.309.311
me Tab. fig.VII.		Purgation defendue aux playes de	
le Poulce sphacelé, comment doit		poitrine.	300
estre retranché, Tab.XXVIII. fig.			
XI.		R	
Playes de teste, comment ruginées,		R Elaxation de la paupiere, com-	
Tab.XXXI.fig.X. XI.&XII.		ment restable, Tab.XX. IV.	
Playes de teste, comment, & quand		fig.IX.	
dilatées en triangle, Tab.XXXII.		Rhyas & ses causes, mesme Tab. fig.	
fig.IV. Comment noircies, Table		V.&VII.	
XXXI.fig.IX. Comment bandées		Racine de scrophularia est recom-	
après le trepan, Tab. XXXII. fig.		mandée pour les hamorrhoides	
X.		douloureuses & enflées.	
Playe de teste simple, comment gue-		Racine de gentiane preparée.	290
rie, Tab.XXXIII. §.I.		E E e 3	Sachet

TABLE DES MATIERES.

S	Achet astringent.	201	Staphylome , que c'est , & comment guery, Table XXXII. fig. II.	129
	Sarcocele guery par Chirurgie.	198	Style ardent ne doit estre refroidi dans aucune liqueur, & pourquoy.	161
	Sarsépareille preferée au gayac pour les accidents de la verole.	335	Sachet pour mettre dans vn bain contre la colique.	240
	Ses vertus.	275	Sang vomý à la quantité de six livres.	337
	Sages femmes reprises de couper mal à propos le filet aux enfans.	158	Sachet purgatif.	359
	Scipion l'Affriquain pourquoy appellé César.	187	Sang tiré à vne lepreuse, est fœtide.	368
	Scrotum ouvert dans son fonds après l'orchotomie. 179. Table XXXIX. fig. II.	179	Sarcocele quand doit estre guery par castration.	339
	Scrotum des hydropiques , comment ouvert , Table XL. figure II.		Sonde plongée dans le pus devenant noire, signe mortel aux playes de poitrine.	299
	Signes du membre bien reduit.	83	Sucre blanc en poudre tempere l'acrimonie de la bile.	291
	Signes de la partie mal bandée.	84	Syrop colagogue.	238. & 239
	Signes de la partie bien bandée.	95	Syrop laxatif. 315. 324. 355. 360. 361 & 365	
	Signes de la separation d'os aux fractures avec playe.	100. & 101	Syrop rafraischissant.	363
	Seton , comment applicqué à la nuque , & ses effets, Table XXXVI. fig. VI. VII. & VIII.			
	Sinus cutanée & caleux de la poitrine ouvert & coupé, Tab. XXXVII. fig. VIII.		T	
	Situation des membres , en combien de manieres se fait.	84	Tablettes pour les galeux.	371
	Ses conditions.	95	le Talon mal situé dans les fractures cause mauvaise conformation.	79
	Sparadrap pour les cauterés, de Dominique Galvan.	208. 209	Temps de faire l'extension aux luxations.	81
	Sparadrap pour les articles retirez.	230. 366	Tetrapharmacum de Galien, de quoy fait.	102
	Sperniolle composé de Crolius remede excellent pour l'hæmorrhagie.		Terre sigillée bonne aux erosions de l'estomach.	342
			Testicules repoussez mal à propos dans la cavité de l'abdomen pour la guerison des hernies.	333
			les coups à la Teste ne doivent point estre méprisés pour legers qu'ils soient.	254
			Moyen	

TABLE DES MATIERES.

Moyen de se servir des tire-bales,
Tab. XLVI. N.
le Tibia fracturé comment estendu,
Tab. XXVI. fig. I. pag. 65. & 67
Sa situation, Tab. XXVII. fig. III.
Trepán comment doit estre applic-
qué, Tab. XXXII. fig. VI. VII.
VIII. & IX. & Tab. XXXIII. pag.
124. & 125.
entre deux des Trous du trepán com-
ment emporté, Tab. XXXIII. fig.
I. & IX.
Trepán appliqué cinq fois à vne en-
fonceure & fente. 258
Trochisques pectoraux de l'Autheur.
297
Trou du palais bouché, Tab. XXXV.
fig. VI.
Tumeur au col diminuée pour avoir
percé l'oreille, Tab. XXXV. fig.
III.
Tumeur enchystée à la jouë, Table
XXXV. fig. I. & II.
Tumeurs enchystées leurs differen-
ces, & curation. 141

V

Vaisseaux des temples, comment
trouvez & ouverts, Table
XXXIV. fig. III.
Varices comment incisées, Tab. der-
niere, lettre O.
Leur operation à mal reüssi à

l'Autheur qui pour cela ne l'a fait
qu'une fois. 233
le Vin & l'acte venerien defendus
aux playes de teste. 262
Vin purgatif. 271. 285. 354
Vieux viceres ne se peuvent conso-
lider sans danger. 321. 338
chair de Viperes tient le premier
rang pour combattre la lepre.
368
Ulceres de l'intestin rectum, & les
hæmorrhoides internes comment
reconnus, Tab. XLV. fig. I.
Comment sont gueris, mesme
Tab. fig. II.
Ventricules anterieurs affaïsez cau-
sent l'aveuglement. 286
Uvule relaxée deséchée par les pou-
dres, & la sphacelée retranchée,
Tab. XXXV. fig. IV.
Sa cauterisation après le retran-
chement, fig. V.
Vomissement contraire aux playes
de teste. 240
l'Urine supprimée vidée par le
catheter, & comment il doit
estre introduit, Tab. XXXIX. fi-
gure I.
causes de la suppression de l'Urine.
177. 178
l'ardeur d'Urine appaisée par Chi-
rurgie, Tab. XXIX. fig. VI.
Vulve comment ouverte, Tab. XLIII.
fig. I.

FIN

VOVS

VOUS CORRIGEREZ AINSI LES FAUTES
les plus grossieres.

- P**Age 4. ligne 32. froides & *lis*. ou
pag. 5. lig. 36. cizeau & *effacé* &.
p. 26. l. 34. devant la maniere, *met* vn
point, c'est à dire . au lieu de la ,
p. 27. l. 8. lâche, *lis*. lâché.
p. 31. l. 2. vpléer, *lis*. suppléer.
p. 33. l. 19. virulenre, *lis*. virulente.
l. 24. & laissée, *lis*. est laissée.
p. 34. l. 32. après cire, *lis*. préparée
d'vn filet.
l. 33. *efface* préparées.
l. 34. elle ne se rompe, *lis*. elles ne
se rompent.
p. 35. l. 28. aignë, *lis*. einc.
p. 37. l. dernière rabouteux, *lis*. rabo-
teux.
p. 49. l. 41. Fiandre, *lis*. Flandres.
p. 51. l. 23. externes, *lis*. extremes.
l. 30. que doit *lis*. qui doit.
p. 55. l. 7. plintheus, *lis*. plinthium.
l. 7. d'instrument, *lis*. de l'instru-
ment.
l. 17. du col, *lis*. du cal.
l. 19. après trous *met* le . & la) qui
doivent estre ostez après supe-
rieure l. 20.
l. 25. en sorte, *ajoute* que chascun vn.
l. 26. après parties, *efface* le :
l. 27. mmées *lis*. mesmes.
l. 38. transomptis, *lis*. transomptif.
l. dernière plintheus, *lis*. plinthium.
p. 56. l. 5. costes, *lis*. costez.
l. 9. corrige la mesme faute.
l. 25. calcaveum, *lis*. calcaneum.
l. 37. Chirurg. C. *lis*. G.
l. 38. le bras du malade, *efface* bras
du.
p. 59. l. 10. *efface* les marques de la
parentese.
l. 11. Arrest C. *lis*. G.
l. 25. & des extensions du coude,
lis. & de la reduction du coude.
p. 63. l. 20. machine, *ajoute* à tirer.
p. 72. Augustins, *lis*. que ceux d'Auf-
bourg.
p. 78. à la marge en bas felina, *lis*. fo-
lina.
p. 82. l. 11. contractez *ajoute* & deman-
dent l'extension.
l. 35. sçait d'où la teste de, *efface* de.
p. 84. l. 3. dernier mot, *lis*. coudée.
l. 24. il y est suspendu, *efface* y, &
corrige la parentese, & les points
aux lignes suivantes.
l. 31. esgales, *lis*. esgale.
p. 85. l. 3. 6. dislocation, *lis*. dislocations
l. 41. ce membre, *lis*. le membre.
p. 88. l. 8. aignes, *lis*. eincs.
p. 89. l. 28. vepeur, *lis*. vapeur.
p. 91. à la fin de la lig. 38. *ajoute* quel-
que fois des machines quand il
faut faire vne violente entension.
Tab. XXVI fig. I.
p. 92. l. 22. compresse, *lis*. compresses.
p. 93. l. 35. tendues, *lis*. torfes.
p. 100. l. 29. prache, *lis*. lâche.
p. 102. l. 1. d'vn linge, *lis*. sur vn linge.
p. 103. l. 29. aucuns, *lis*. aucune.
p. 107. l. 27. imbuës, *lis*. imbuës,
p. 109. l. 31. Thomas fin, *lis*. Thomas
fin.
A la marge l. penultieme Chirurg.
part. *lis*. pyrotechnique.
p. 110. l. 41. gauche du jour, *lis*. du côté
du jour.
p. 113. l. 31. & 31. de lever, *lis*. d'éle-
ver.

- pag. 129. lign. 3. & 20. jouxton, *lis.*
jonston.
- p. 135. l. 20. plus mediocre, *efface* plus.
- p. 136. l. dernière de ce j'ay dit, *lis.* de
ce que j'ay dit.
- p. 142. l. 1. doivent, *lis.* elles doivent.
- p. 145. l. 9. la face tournée, *lis.* que la
face estoit tournée, &c. lettre or-
dinaire.
- l. antepenultième la laissa, *lis.* lais-
sa là.
- p. 147. l. 35. comme il faut, *ajoute* en
la laryngothomie.
- p. 148. l. 15. la peau saisie, *lis.* sera sai-
sie.
- l. 19. c'est là qu'il faut, *lis.* où il
faut.
- l. 24. les bords la playe, *lis.* les bords
de la playe.
- p. 151. l. 2. plus fort, *lis.* plus fort.
- p. 157. l. 10. portée, *lis.* portée.
- p. 163. l. 13. costes a, *lis.* costes d.
- p. 166. l. dernière *avnaa*, aurica, *lis.*
avnaa aurica.
- p. 180. l. 24. hockert qui, *efface* qui.
- p. 184. l. 17. l'eschirre, *lis.* le schirre.
- p. 190. l. 27. 1571. *lis.* 1577.
- p. 195. l. 14. operation l'hernie, *lis.*
operation de l'hernie.
- l. 28. fermoment, *lis.* fermement.
- p. 201. l. antepenultième, après sigil-
lum Salomonis *ajoute* & de con-
solida major vne once.
- p. 203. l. 12. Augustins, *lis.* la pharma-
copée d'Ausbourg.
- p. 221. l. 36. penetrartes, *lis.* pene-
trantes.
- p. 228. l. 22. ensuite, *lis.* en Suisse.
- p. 230. l. 8. chafqu'vn deux onces, *lis.*
vne once.
- p. 230. l. 34. jambe gauche, *lis.* cuisse.
- p. 234. l. 13. Septembre, *lis.* Decem-
bre.
- p. 240. l. 10. sené vne once & demi,
lis. demi once.
- l. 11. gingembre vn scrupule & de-
mi, *lis.* demi scrupule.
- p. 241. l. 5. creme de tartre vn scru-
pule & demi, *efface* & demi.
- p. 243. l. 14. bachelier, *lis.* battelier.
- p. 251. l. 21. empirens, *lis.* empirans.
- p. 252. l. 14. & si en pourrissant il
n'avoit, *lis.* en pourrissant n'a-
voit.
- p. 253. l. 32. Suedois, *lis.* Suaubois.
- p. 263. l. 11. Tab. XXXIX. *lis.* Table
XXXIV.
- l. dernière 1636. *lis.* 1639.
- p. 264. l. première saigneur, *lis.* bai-
gneur.
- p. 228. l. 33. Fœlix Mirzen, *lis.* Fœlix
Wrzen.
- p. 266. l. 16. alum vn scrupule, *lis.* de-
mi scrupule.
- p. 268. l. 23. vinaigre vne once & de-
mi, *lis.* demi once.
- Observation XXIV. pag. 263. *lis.* 273.
- p. 292. l. 32. où il parut, *lis.* dispa-
rut.
- p. 293. l. 30. Suedoises, *lis.* Suauboi-
ses.
- l. dernière *après* remarque, *lis.* *avant*
que d'appliquer le premier appa-
reil quelques vns du grand nom-
bre des assistans s'offrirent à suc-
cer le sang qui s'estoit écoulé dans
la poitrine.
- p. 298. l. 31. couvert, *lis.* ouvert.
- p. 308. l. 36. veronique, *lis.* veroni-
que.
- l. 37. de quisetum, *lis.* d'équise-
tum.
- p. 329. l. 1. Observation LXII. *lis.*
LXI.
- p. 331. l. 1. scorient, *lis.* ne s'écori-
ent.

u

lign. 6. victriol. *lis* victriol.
l. 27. de la meilleur, *lis*. du meilleur.
p. 358. l. penultième après aristoloche
ajoute & d'iris de Floren.
p. 359. l. 4. après aigrem. & ajoute
beroine.

l. 8. après escorcé, ajoute demi once.
p. 360. l. 3. après bol d'Armenie, ajoute
pierre hamatire.
p. 363. l. 19. lenitif six dragmes, ajoute
électuaire du suc de roses vne
dragme, & demi.
p. 383. l. 17. monenda, *lis*. monendo.

Handwritten numbers and text in cursive script, including:
486234 827 23247
1102876 845 3 56
1213419 48624 6 56
161616161616 3 6
17171717 1818181818 66
Opusculum m d m en e guichet



Handwritten text in cursive script, including:
Opusculum de l'usage
de l'Académie
de Lyon

o n d a l i a f i g e r

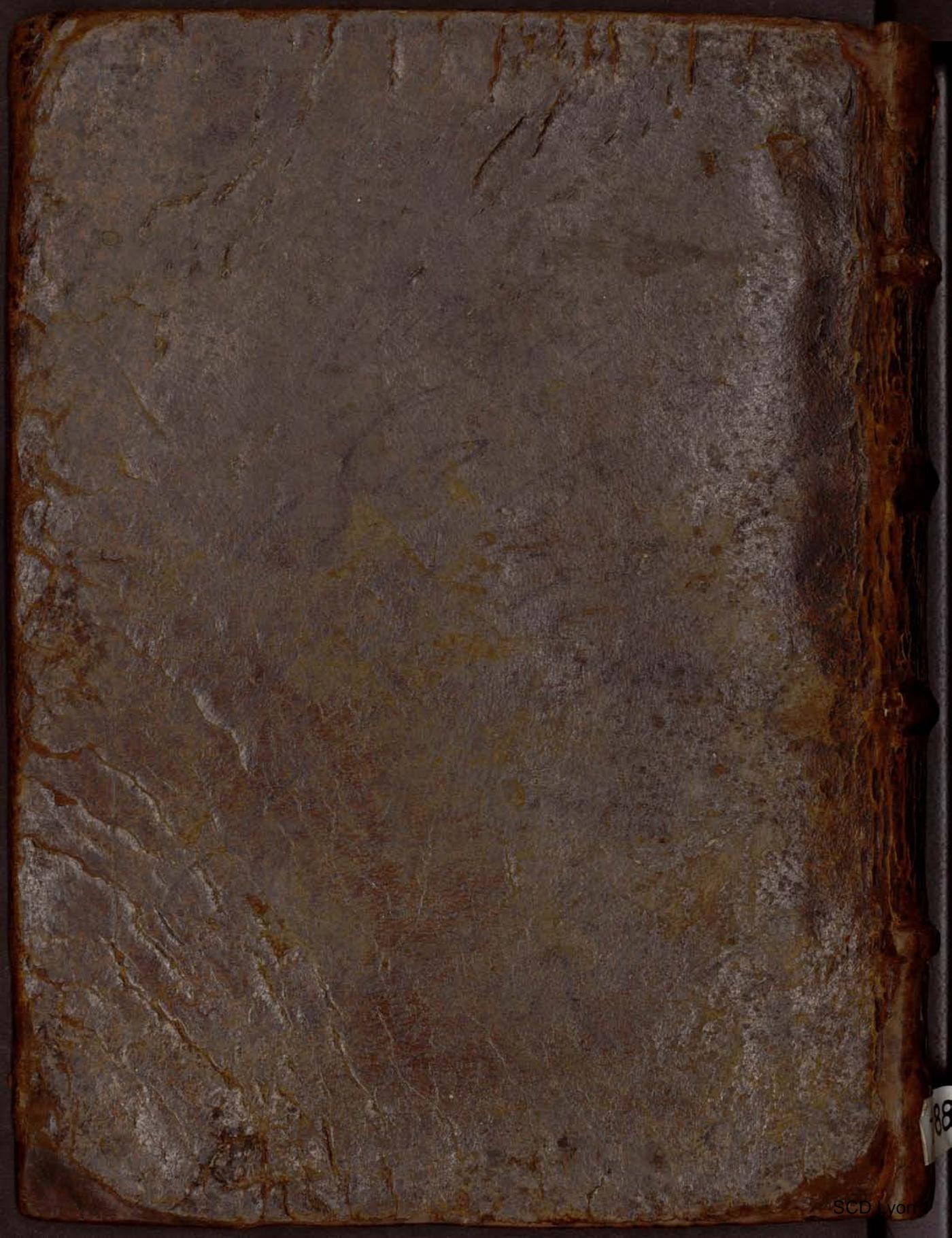
y y u f o g g u f 3 3 a n a g e o
a a t a g a g

~~W h a t t a g g a g i n o~~
m o u

n a t t a b d g r
g s s a s r o

u l u i g r o
a s y a o
g l
a s s
m o g g e r t h e r

u l u i g r o
a s y a o



88

RE
LIG
ION

108